N12<514839136 021

ubTÜBINGEN

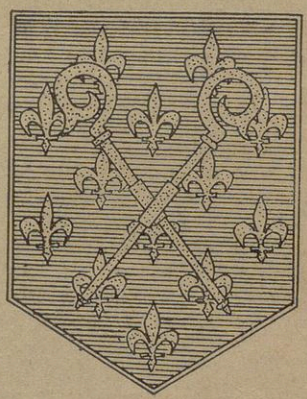
WERNER STICKEL
Buchbinderei
ÖSCHINGEN

Z 64/319

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XL 1964 FASCICULUS 1-2



CUM SUBVENTIONE GUBERNII

SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:
ABBATIA AVERBODIENSIS

U-B TÜB.
- 1. JUNI 1964

Gh 5334

SUMMARIUM HUIUS FASCICULI

Articuli :

Fr. PETIT, O. Praem., Pourquoi saint Norbert a choisi Prémontré 5-16

Fr. PALLESCHI, Ricerche su Adam Scot (I) 17-40

F. W. SAAL, Die Auswirkungen des Trienter Konzils für die Prämonstratenser, besonders in der rheinisch-westfälischen Provinz 41-59

P. LENAERTS, O. Praem. (†) - Fr. BREULS, O. Praem., Compte rendu des séances des Etats du Brabant de 1648 à 1682 (VIII) 60-89

E. BROUETTE, Obituaire de l'Abbaye de Bonne-Espérance, de l'Ordre de Prémontré (VIII) 90-137

Miscellanea :

J. B. VALVEKENS, O. Praem., De Canonicis Regularibus in Helvetia 138-145

Pl. LEFÈVRE, O. Praem., De Mandato fratrum in Quadragesima ad normam Institutionum Praemonstratensium 145-151

J. B. VALVEKENS, O. Praem., Abbatia Scheftlariensis. 762-1962 152-159

Anton Ph. BRÜCK, Die letzten Pröpste von Lorsch 159-160

M. FITZTHUM, O. Praem., Stift Tepler Bibliothek und Archiv 160-163

Fr. W. SAAL, Wichtige Entdeckungen in der Abteikirche von Knechtsteden 163-165

Recensiones :

A. M. HAMELIN, O. F. M., *Un traité de morale économique au XIV^e siècle. Le Tractatus de Usuris de Maître Alexandre d'Alexandrie* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 166-167

M.-J. VAN LEE, O. Praem., *Jesus Christus, de Heiland* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 167-168

B. VANMAELE, O. Praem., *Maria, het meesterstuk van God* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 168

Getuigenis. Jaarg. 7 (1962-1963) (J. B. Valvekens, O. Praem.) 168-169

Fr. PETIT, *Proclamer la Parole* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 169-170

G. DE JONG, *Waar Gods Voeten gingen* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 170

Alfons KASPER, *Kunstwanderungen im Herzen Oberschwabens* (A. Huber, O. Praem.) 170-171

Chronicon 172-192

Editio Textus :

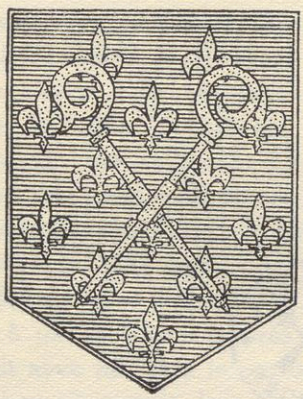
Capitula Provincialia Provinciae Bohemiae, Moraviae, Austriae et Silesiae. Ed. : J. B. VALVEKENS, O. Praem. ... 225-256

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XL — 1964



CUM SUBVENTIONE GUBERNII

SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS

UNIV. BIBL.
TUBINGEN

Gh 5384

Pourquoi saint Norbert a choisi Prémontré

« Il est des lieux où souffle l'Esprit », écrivait Maurice Barrès au début de *La Colline inspirée*. Certes la destinée des lieux est aussi mystérieuse que celle des personnes. On ne la comprend le plus souvent qu'assez tard. Mais nous pouvons aujourd'hui nous rendre compte que si la diffusion de l'ordre de Prémontré s'explique d'abord et surtout par la personnalité de saint Norbert, le lieu d'implantation de la première communauté ne fut pas sans jouer un rôle d'importance dans cette propagation merveilleuse.

On connaît les circonstances qui ont amené Norbert aux environs de Laon. Le Pape Calixte II tenait un concile important à Reims et Norbert devait faire renouveler les lettres de prédicateur apostolique qu'il tenait de Gélase II. Il repart, découragé de n'avoir pu aborder le Pontife, quand il est rencontré, à l'abbaye de Saint-Thierry, par l'évêque de Laon, Barthélemy, neveu du Pape, qui se fait fort de lui obtenir une audience. Le Pape le reçoit et le confie à Barthélemy en attendant qu'il puisse s'entretenir plus longtemps avec lui en passant par Laon. Barthélemy a raconté lui-même dans une charte de 1143 que, pris d'admiration pour la sainteté, l'amabilité, la science et l'éloquence de son hôte, il l'avait pour ainsi dire forcé à passer l'hiver auprès de lui. Plus il entendait Norbert et se liait avec lui, plus le parfum de ses vertus l'impressionnait. Mais l'hiver s'avançait, le saint homme ne demandait qu'à repartir. Alors les principaux personnages ecclésiastiques et un bon nombre de nobles laïcs du diocèse insistèrent auprès de l'évêque pour qu'il amenât Norbert à se fixer dans le pays où il n'était d'ailleurs pas complètement étranger [1]) puisque, nous le

[1]) *Anno Incarnationis millesimo centesimo vigesimo, virum spectabilis religionis Norbertum nomine... cujus agnoscentes sanctitatem, honestatem, doctrinam atque facundiam, multis eum precibus coegerimus ut apud nos hyemaret. Quem*

savons par la *Vita B*, une branche de la famille de sa mère habitait Laon [2]). Dès le début ces gens s'étaient émus de pitié à la vue de leur parent émacié par les jeûnes et les austérités et dont la santé avait beaucoup souffert. Ils avaient demandé au Prélat de prendre grand soin de lui. Barthélemy n'avait pas besoin de tant d'instances pour chercher à gagner à son diocèse un tel saint et un tel prédicateur. Bref, après l'essai à Saint-Martin de Laon qui ne pouvait réussir, Norbert se fixa à Prémontré.

A lire les deux *vitae*, on pourrait croire qu'il n'y fut engagé que par la solitude du lieu. *Elegit locum valde desertum et solitarium qui ab incolis antiquitus Praemonstratum vocabatur* [3]). Elles y reviennent un peu plus loin pour ajouter : Le site était affreux, absolument inculte, boisé, marécageux, extrêmement incommode. Rien n'attirait à s'y fixer, sauf la petite chapelle avec, tout auprès, un verger et un étang de faible étendue qu'alimentaient les sources de la montagne et les infiltrations de la pluie [4]). Malgré tout, le choix était heureux. S'il y eut, comme nous le verrons, une part notable d'intuition, les raisons tirées de la géographie et des conjonctures historiques ne pouvaient que justifier et fortifier cette décision.

* * *

Arrêtons-nous en premier lieu à la géographie. Prémontré qui

quanto amplius loquentem audivimus et familiarem nobis astrinximus, tanto magis boni odoris ejus fragrantia refecti sumus. Deinde cum fere transacta hyeme, cum vir ille sanctus a nobis vellet recedere, a personis Ecclesiae nostrae et a quampluribus episcopatus nostri nobilibus rogati sumus (quamvis et hoc satis desideraremus) ut eum in nostra dioecesi alicubi ad serviendum Deo collocaremus, quod vix tandem divina gratia cooperante, ab ipso impetravimus. Io. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Parisiis, 1963, pp. 372-73.

[2]) *Erat enim ipse ex progenie matris suae habens quosdam in episcopatu et in eadem civitate propinquos, quorum viscera pietatis affectu super eo mota sunt, et eorum instinctu submonitus erat episcopus humanitatis ei manum licet invito ad aliquod tempus ministrare. Vita A*, MHG, XII, p. 678.

[3]) MGH. XII, p. 679; P.L. 170 c 1284 B.

[4]) *Erat siquidem situs loci asperrimus et omnimodis incultus, arbustis et paludibus et coeteris incommoditatibus occupatus, nec quidquam patebat habile ad commanendum praeter capellulam et juxta illam pomerium et stagnum quoddam parvum de aquis montium, cadentibus, pluviarum tantum tempore et de humore paludum usque in praesens impleri dignoscitur.* MGH. XII, p. 685; P. L. 170 c 1296 B.

appartenait alors au diocèse de Laon (aujourd'hui de Soissons) est situé à peu près au centre d'un triangle équilatéral dont les sommets sont Laon, Soissons et Chauny, à une vingtaine de kilomètres de chacune de ces villes, dans le massif boisé et sauvage de Saint-Gobain. Aujourd'hui, avec ses hautes futaies et les constructions splendides de l'architecte Bonhomme, le site apparaît grandiose. Bien qu'il ne soit pas éloigné de la voie ferrée de Paris à Hirson, il semble aujourd'hui un peu retiré, encore que l'établissement du marché commun doive amener dans quelques années à faire de la *route Charlemagne* (Paris-Cologne par Soissons, Laon, Dinant, Liège, Aix-la-Chapelle) qui passe tout auprès de Prémontré une des artères les plus importantes de l'Ouest européen. En fait, compte tenu de l'infléchissement dû à la difficulté de traverser l'Argonne, Prémontré se trouve à peu près au croisement des deux axes européens, Angleterre-Italie par Calais et Bâle et Cologne-Paris avec prolongement sur l'Espagne.

Le chemin gaulois de Boulogne à Bâle passait par Amiens, mais, après la conquête de César, l'empereur Auguste avait fait construire deux voies plus courtes de Reims à Saint-Quentin (*Augusta Viromanduorum*). La première passait par Saint-Thierry, Berry au Bac, Corbeny, puis elle laissait de côté un mamelon de la falaise tertiaire du bassin de Paris, alors inhabité ou presque, qui devait devenir la ville forte de Laon. Elle continuait alors par Athies, Chambry, Pouilly, Richecourt, Séry et Itancourt. On en voit des traces entre Reims et Laon, non loin de la route nationale n° 44. Entre Laon et Saint-Quentin elle n'est plus représentée que par des chemins départementaux ou vicinaux. C'est celle que suivait Norbert en quittant Reims quand il fut rencontré par Barthélemy. L'autre voie suivait d'abord la vallée de la Vesle vers Fismes et Soissons. Elle traversait ensuite Prémontré, puis se dirigeait vers Condren et Saint-Quentin. En 1120, elle était assez délaissée, mais elle avait été fréquentée. Des sarcophages romains trouvés à Prémontré après la guerre de 1914 montrent qu'il y avait eu là un habitat assez considérable, peut-être un gîte d'étape. La voie existait encore au XII[e] siècle et Barthélemy la fit couper du consentement des intéressés. *Viam quam vicini accolae per mediam vallem Praemonstratae eccesiae ire consueverant, omnibus volentibus obstrui fecimus* [5]). Un droit de péage fut établi pour ceux qui vou-

[5]) P. L. 170 c 1361 C.

laient la suivre en traversant l'Abbaye, droit qui subsista jusqu'à la Révolution. La maison du préposé au péage existe encore aujourd'hui. On entrait par la porte du Nord, nommée Porte Saint-Jean, on passait devant le portail de l'église abbatiale et on sortait par la Porte Saint-Norbert au sud.

Pourtant on utilisait peu cette voie romaine. C'est que, d'une part, Laon, dont les Romains avaient fait une forteresse et saint Remy un évêché, s'était développé et avait pu résister aux Huns, alors que Reims et Soissons étaient mis à sac. C'était maintenant un centre important qui attirait les voyageurs. D'autre part il semble qu'un chemin nouvellement ménagé entre Laon et Anisy le Château permettait de rejoindre l'ancienne voie au dessous de Prémontré vers Soissons. Ajoutons qu'il eût fallu passer sur les terres de Thomas de Marle, seigneur de Coucy, qui avait la réputation d'être un redoutable détrousseur de marchands et de pèlerins et ne fut jamais amadoué que par saint Norbert.

Sans doute on pouvait penser que l'implantation de l'Abbaye, avec son hospice ouvert aux pauvres, aux malades et aux voyageurs, pourrait rendre vie à ce tronçon de route. Tenir un hôpital était un ministère courant chez les chanoines depuis saint Chrodegand [6]) et Norbert mettait le soin des pauvres et l'hospitalité au nombre des premières préoccupations à garder dans ses monastères. En fait on dut dans la suite se résoudre à transporter l'hôpital de Prémontré dans la ville de Saint-Quentin où la maison se voit encore dans la rue d'Isle, preuve que la route ne retrouva pas l'animation ancienne. Elle subsistait pourtant. Au Nord par Saint-Quentin, elle rejoignait Cambrai, Arras, Thérouanne et Boulogne. A Cambrai, on trouvait l'embranchement vers Tongres et Cologne. Au sud, c'était Soissons, puis Reims, Châlons, Langres, Besançon et Bâle. De Reims une voie conduisait à Verdun et Strasbourg ou à Trèves. Bref on avait vue sur la Flandre et l'Angleterre, sur Liège et sur l'Allemagne, sur la Suisse et l'Italie. Le sud-ouest semblait moins ouvert mais n'allait pas tarder à l'être, car, avec les Capétiens, Paris, capitale du domaine royal encore restreint, commençait à prendre son importance politique et culturelle. De Prémontré deux vallées adjacentes donnaient accès à Coucy le Château et à Saint-Nicolas

[6]) Cf. Emilio NASALLI ROCCA, *Ospedali et canoniche regolari*, dans *La vita communi del clero*. Semaine d'études de la Mendola. Milan, 1962, Vol. II, pp. 16-25.

au Bois. Elles n'avaient guère d'autre importance que de donner à la vallée sa forme de *vallis crucifixa*. Cela explique la vision d'Hugues de Fosses : à l'endroit où s'élèverait l'église, le Seigneur Jésus en croix resplendissait de sept rayons fulgurants et, des quatre directions ouvertes une multitude de pèlerins portant besaces et bâtons venaient adorer leur Rédempteur, lui baiser les pieds, repartir enfin comme ayant reçu une obédience [7]).

* * *

Examinons maintenant la situation historique du pays à l'heure où paraît Norbert.

D'abord Prémontré est situé en terre de royaume, mais assez près des frontières de l'Empire. Le diocèse de Laon était entouré de ceux de Reims, de Cologne, de Noyon et Tournai ; de Cambrai, d'Amiens, de Beauvais, de Soissons qui comptaient parmi les plus vivants de la chrétienté. Ainsi Norbert pourrait utiliser les relations qu'il possédait en Allemagne, sans avoir à entrer en conflit avec l'empereur alors excommuné. D'autre part la parenté de Barthélemy avec le Pape, les rois de France et d'Aragon permettrait d'obtenir les protections nécessaires.

Ensuite la province ecclésiastique de Reims à laquelle appartenait Prémontré était la plus fervente des provinces du Nord à accepter la réforme grégorienne à laquelle Norbert se rattachait par ses aspirations les plus profondes. On sait que l'Italie et le midi de la France, ainsi que l'Espagne et le sud de l'Allemagne avaient accepté la réforme. La plupart des chapitres cathédraux et les grandes collégiales s'étaient régularisés. Mais dans les pays du Nord, où les évêques demeuraient plus attachés aux structures de l'Eglise carolingienne, parmi les grandes églises, seule la cathédrale de Sées avait accepté la réforme de son chapitre. Malgré tout, les idées gagnaient. On commençait la lutte contre la simonie et contre le mariage des prêtres, contre l'invasion des biens d'Eglise par les seigneurs et les investitures laïques. Dans la province de Reims, le promoteur de la réforme était alors le cardinal Conon, évêque

[7]) *Quod cum viro Dei retulisset vidisse videlicet se in parte loci illius in cruce Dominum nostrum Jesum Christum, super quem septem solis radii admirabilis claritatis fulgebant et a quatuor partibus multitudo magna peregrinorum cum peris et baculis properabant et, flexis genibus adorato suo Redemptore et pedibus ejus dato osculo, recessuri revertebantur.* MGH., t. XII, p. 684.

de Préneste [8]). Bien qu'il fût aussi légat pour les provinces de Sens et de Rouen, son action s'exerça surtout dans les diocèses suffragants de Reims, et le concile de Fritzlar où saint Norbert avait été cité devant lui ne fut qu'une des deux incursions rapides qu'il fit en terre d'Empire. Conon était probablement souabe d'origine, mais il avait étudié en Angleterre où il avait fait profession canoniale, peut-être à Waltham. Puis il était devenu chapelain de Guillaume le Conquérant. Après la mort de ce dernier, il regagne le continent avec son compagnon Heldemare. A Arrouaise, près d'Arras, dans une forêt solitaire, ils rencontrent un ermite nommé Roger de Transloi et commencent à mener la vie de pauvreté, de travail et d'hospitalité qui devait être celle des chanoines d'Arrouaise, aux observances très austères, toutes proches de celles des Cisterciens. Pascal II, qu'il était venu trouver pour défendre les droits du nouveau monastère, le fit cardinal-évêque. Tout le reste de sa vie se passa en légations successives et peut donner une idée de ce qu'eût été la vie de saint Norbert, s'il s'était laissé attacher à la personne de Gélase II. Pour nous tenir à la seule métropole de Reims, le 6 décembre 1114, Conon tient un concile à Beauvais, le 6 janvier 1115 à Soissons, le 28 mars à Reims. Le 6 juillet 1115, autre concile à Châlons sur Marne. Un autre encore à Reims en 1117. De nouveau, après le concile de Fritzlar, il assiste au concile de Reims tenu par Calixte II, le concile où se présenta Norbert, le 9 octobre 1119. C'était d'ailleurs lui qui avait préparé cette réunion et il y prêcha sur les devoirs pastoraux avec une rare éloquence. Le 7 octobre 1120, nouveau concile à Beauvais, puis à Soissons en mars 1121, juste au moment où se fonde Prémontré. Dans tous ces conciles on renouvelle l'excommunication contre l'Empereur au sujet des investitures, on reprend les idées maîtresses de la Réforme, en particulier la lutte contre le mariage des prêtres et contre la simonie. Deux maux contre lesquels la vie commune des clercs apparaissait comme le remède le plus efficace.

Si les grands chapitres cathédraux ou collégiaux refusaient de quitter la règle d'Aix la Chapelle pour mener une vie proprement religieuse, du moins fondait-on de nouvelles églises où se groupaient les chanoines désireux d'évangélisme et de pauvreté. Pour

[8]) Sur Conon de Préneste on pourra lire dans le *Dict. d'Hist. et de Géogr. Ecclés.* (Baudrillart) une notice de Ch. DEREINE, fasc. LXXIV, col. 461-471. Ce personnage, l'un des plus grands réformateurs, mériterait une biographie.

cette époque et cette province, on peut citer en 1067 Saint-Denis de Reims avec la première mention connue de la règle de saint Augustin et Saint-Albert de Cambrai ; en 1071 Saint-Martin des Jumeaux au diocèse d'Amiens ; en 1076 Saint-Jean des Vignes de Soissons ; en 1079 Saint-Quentin de Beauvais, fondé par l'évêque Guy, ancien doyen de la collégiale de Saint-Quentin, et dont saint Yves, plus tard évêque de Chartres, un des plus grands réformateurs du clergé, fut le premier abbé ; en 1085 Saint-Acheul d'Amiens. Un peu plus tard en 1116, Cuissy, fondé par Luc, doyen de la cathédrale de Laon qui, sur les conseils de saint Bernard, se rallia à Prémontré.

Les évêques étaient eux aussi favorables à la réforme, depuis Manassès, archevêque de Reims (1096-1106) au zèle fougueux. Il existe une lettre de Thibaut d'Etampes à Roscelin, chanoine de Bayeux et partisan du mariage des prêtres, où il se plaint des clercs de Champagne qui excluaient du sacerdoce les fils de prêtres [9]). Saint Godefroid, évêque d'Amiens, ne rêvait que de solitude et de contemplation. Burchard, évêque de Cambrai, était sans doute moins chaud, mais il devait avoir recours à Norbert pour convertir la ville d'Anvers ; plus fervent était Joscelin de Vierzy, évêque de Soissons, qui devait avec Barthélemy consacrer l'église de Prémontré et faire don de l'abbaye de Vivières plus tard transférée à Valsery.

Comme on le pense, le plus ferme et le plus ardent de tous était Barthélemy lui-même qui avait dû accepter la charge d'une Eglise ruinée par la Commune et les brigandages de Thomas de Marle. Il ne voyait qu'un moyen de renouveler son diocèse : promouvoir la vie religieuse sous toutes ses formes. Après avoir restauré la cathédrale en 1114, il fonde Cuissy (1116), Prémontré (1120), Foigny O. Cist. (1120), Saint-Martin de Laon (1124), Clairefontaine O. Praem. (1130), Thenailles O. Praem. et la même année Vauclair O. Cist. (1134), Montreuil, monastère de cisterciennes (1136), la chartreuse du Val Saint-Pierre (1140), Bohéries O. Cist. (1141). Mais il échoua dans sa tentative de faire accepter la réforme par le chapitre cathédral et se retira à Foigny où il mourut en 1158 sous l'habit cistercien. Une telle activité supposait des vocations reli-

[9]) *Homunciones non palam sed e latibulis loquentes et totam Campaniam libidinosa peregrinatione polluentes, indignos sacerdotio judicant quos Petrus et Joannes regali sacerdotio dignos esse confirmant.* P. L. 163 c 768.

gieuses sans nombre mais aussi des bienfaiteurs et une opinion publique favorable. Cela n'enlève rien aux mérites de cet évêque ardent, véritable entraîneur d'âmes.

Une autre raison attirait encore Norbert à demeurer au voisinage de Laon. C'était l'école épiscopale où avait enseigné le célèbre Anselme et qui était alors tenue par son frère Raoul. On y venait d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre, des extrémités du Nord. Nous savons par la *Vita A* que Norbert, à peine arrivé à Laon, se mit en devoir de suivre le cours que donnait Raoul sur le psaume *Beati immaculati in via*. Ce psaume qui composait chaque jour les petites heures était le symbole de la vie canoniale et s'opposait aux psaumes graduels récités dans la liturgie monastique. Mais Norbert reçut une algarade de Drogon, prieur bénédictin de Saint-Nicaise de Reims, futur abbé de Saint-Jean de Laon et cardinal-évêque d'Ostie, son ancien condisciple. On peut y déceler la jalousie des écoles monastiques qui enseignaient une théologie très affective, très patristique contre les écoles épiscopales où, bien timidement encore, s'ébauchait une théologie scolastique [10]). Norbert céda, mais à peine Prémontré était-il fondé qu'il reparut à l'école de Maître Raoul où, par une seule allocution, il recruta pour son Ordre sept des élèves les plus brillants, tous lorrains comme lui, qui devaient devenir les pierres fondamentales de la nouvelle institution, puisque plusieurs devinrent abbés de nouveaux monastères [11]). L'école de Laon perdit, avec la disparition de Raoul, son importance et se trouva éclipsée par Paris et par Chartres, mais elle avait dès le début joué un rôle dans la diffusion de l'Ordre.

Ajoutons que, malgré les ruines récentes, la situation économique elle-même s'annonçait favorable. Les Gaulois, puis les Romains avaient autrefois défriché une partie des forêts mais, au début du XII[e] siècle, l'accroissement de la population, surtout urbaine, imposait une campagne de déboisement pour augmenter les terres cultivables. Aussi une grande partie des donations foncières

[10]) *Pervenit ad aures religiosi viri Drogonis tunc prioris ecclesiae B. Nicasii Remis, quem aliquando notum et socium in schola habuerat, ipseque indignatus scripsit ei.* MGH., t. XII, p. 678.

[11]) *Post paucos dies vir Dei, Laudunum veniens, scholam magistri Radulphi qui germano suo magistro Anselmo defuncto successerat, ingreditur et scholasticis ejus sermonem exhortatorium faciens, protinus septem ex eis ditissimos qui nuper de Lotharingia venerant convertit, et cum magna pecunia ad suam ecclesiam duxit,* HERMANN DE LAON, P. L. 156 c 992 D.

fut-elle de bois à essarter. Le grand nombre des convers permettrait aux abbayes d'accepter ces donations et de les mettre en valeur.

On voit que l'ardeur réformatrice de la province rémoise tout entière, le zèle religieux de Barthélemy, la vie intellectuelle qui se développait autour de Laon, la conjoncture économique même constituaient un ensemble de circonstances rarement égalé pour la fondation d'un grand ordre canonial.

* * *

Cependant il ne faut pas sous-estimer les intuitions personnelles de saint Norbert. Elles se trouvent affirmées dans le plus ancien récit que nous possédions et qui a pour auteur, dès 1143, Barthélemy lui-même, acteur et principal témoin de la fondation. Voici ce qu'il raconte : « Nous avions parcouru nos possessions jusqu'à leurs limites et nous sommes venus à un lieu extrêmement désert qui s'appelle Prémontré. Il était à ce moment-là inhabitable. L'homme de Dieu le considéra. Je vois, dit-il, un lieu selon mon cœur qui a été préparé pour moi avant tous les temps » [12]). Il est évident que ces paroles bibliques ne prétendent pas donner une citation littérale. Elles énoncent le fait : Norbert, mis en face de Prémontré, a tout de suite reconnu que c'était là.

Un livre très curieux, paru il y a quelques années, a mis en relief l'existence d'un grand nombre de sites portant le nom d'Alesia et datant d'une civilisation préceltique puisqu'ils se trouvent dans toute l'Europe. Il a montré sur des cartes les lignes qui rejoignent ces différents sites et qui portent la plupart des centres de diffusion de la civilsation. Sans que l'auteur l'ait remarqué, tous les chefs d'ordre (sauf Cîteaux qui eut tant de mal à s'épanouir) se trouvent sur ces lignes. Prémontré se situe sur la même ligne que Clairvaux et le Val des Ecoliers qui fut le centre d'une congrégation canoniale savante [13]). De telles vues ne sont pas susceptibles d'être démon-

[12]) *Nostrarum igitur perlustrantes terminos possessionum, ad locum valde desertum qui Praemonstratum dicitur tunc temporis inhabitabilem venimus; quem vir Dei considerans: Locum, inquit, video secundum cor meum, a Domino mihi ante omnia praeparatum.* LEPAIGE, o. c., p. 373.

[13]) X. GUICHARD, ELEUSIS-ALESIA, Abbeville (Paillard), 1936. La ligne alésienne qui passe par Prémontré est celle qui va de Calais à Aliso en Corse et Calice en Italie. Autour de Prémontré les Alesie qui marquent son alignement sont Olizy, Aisy et Anizy, pp. 371-372.

trées scientifiquement ou historiquement, bien que la lecture des cartes soit impressionnante. Ce qui est certain, c'est que Norbert a senti, d'une manière soudaine et indubitable, que le lieu était favorable et fait pour lui. A Foigny, à Thenailles où l'avait conduit Barthélemy, il avait dit : « Ces lieux sont propres à la vie religieuse, mais ils ne me sont pas destinés par Dieu ». Et, de fait, ces deux localités portèrent des monastères [14]). A Prémontré, Norbert a dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste la vision qui lui montre des hommes vêtus de blanc, faisant processionnellement le tour de la vallée. Toutefois, ajoutait Norbert, la modeste chapelle ne deviendra pas l'église principale qu'on bâtira de l'autre côté de la montagne [15]). Cette parole a intrigué beaucoup de personnes, car entre les ruines de la chapelle et l'endroit où s'élevait jadis l'église abbatiale, il n'y a pas trace de monticule. Il faut donc supposer un éperon boisé, contrefort de la montagne et la prolongeant en ouest, à l'endroit où se trouvent aujourd'hui les jardins potagers, éperon qu'on a fait disparaître dans la suite, car on n'a pas manqué de main d'œuvre dans les débuts de l'Abbaye.

Certes la construction à l'endroit prévu ne devait pas manquer de difficulté. Le marais laonnois n'est pas facile à combler. On y jetait des monceaux de rocs sans pouvoir asseoir la bâtisse [16]). Les spectateurs se moquaient de Norbert, mais il tint bon, sûr qu'il était de ne pas se tromper.

Une deuxième intuition, douloureuse celle-là, devait lui être donnée le jour de la Dédicace. Sous la poussée de la foule qui se précipitait à l'offrande, la pierre d'autel bougea et se détacha du socle, ce qui n'étonne pas si l'on songe que le sol devait être

[14]) *Duxit eum ad locum qui dicitur Fuisniacus, demonstrans ei aquarum et pascuarum sylvaeque et terrarum congruam oportunitatem religioni. Tunc ille, facta oratione: Revera, inquit, hic locus omnino religioni est congruus, sed non est mihi a Deo destinatus. Episcopus exinde duxit illum ad alium ejusdem sylvae locum qui Tenolias vocatur, quem sibi ostensis, post factam orationem, sicut prius dixit idem Norbertus, revera satis religioni congruum, sed nec hunc a Deo sibi destinatum.* HERMANN DE LAON, P. L. 156 e 991 C.

[15]) *Nec tamen haec ecclesiola eis principalis sedes erit, sed ex alia parte hujus montis aedificabunt sibi mansionem in qua requiescent.* HERMANN DE LAON, P. L. 156 c 992 B.

[16]) *Tanta namque ibi palus erat, quod vix sorberi poterat, cum etiam multa lapidum congeriis projiceretur.* P. L. 170 c 1298 A. En rebâtissant les églises de la même vallée de l'Ailette, après la guerre de 1914, on a éprouvé les mêmes difficultés.

encore de terre battue. Cet incident annulait la consécration. Norbert fut attristé mais, sans se décourager, il fit reprendre la cérémonie dans l'intimité le 18 novembre suivant. Toutefois il ne cessa de dire qu'il faudrait faire dans l'avenir une restauration. Il ne pouvait deviner six sièces à l'avance la Révolution française et l'interruption de la vie canoniale.

Prémontré, saint désert,
Lorsque Barthélemy te donnait à Norbert,
Pour que des chœurs sacrés, à l'exemple des anges,
Vinssent de l'Eternel y chanter les louanges,
Eût-il cru que le temple où l'on venait prier
Ne serait plus un jour qu'un profane atelier ? [17])

Si l'évêque fondateur ne l'a point pressenti, on n'en peut dire autant de Norbert. Plût à Dieu qu'il ait vu juste en disant *innovationem aliam futuris temporibus esse faciendam* [18]).

* * *

On voit par tout ce qui précède que Prémontré, par sa situation géographique à la croisée des grands axes de l'Europe, par le climat de réforme et de ferveur qui a accompagné la fondation, peut-être aussi par l'enchantement de son site, sûrement par une correspondance mystérieuse entre le lieu privilégié et le caractère du fondateur, était bien fait pour devenir le centre d'un ordre international marqué à la fois par l'amour de la solitude et l'ouverture sur le monde, par le goût de la contemplation et l'activité des apôtres. Commentant la vision de Hugues, Norbert l'avait prophétiquement annoncé : « Courage, frères bien aimés, s'était-il écrié, ceignez-vous et soyez courageux. Bien des combats vous sont réservés avec des ennemis visibles et d'autres invisibles. Mais les nouvelles recrues qui ont apparu dans la vision se présenteront réellement. Elles en recevront l'ordre et le commandement de Celui qui a toujours obéi au Père et combattront avec vous » [19]). On comprend que le biographe de saint Godefroid ait pu écrire : *Venit*

[17]) L'Ecuy, *Anal. Praem.*, X, 1934, p. 208.

[18]) P. L. 170 c 1298 C.

[19]) *Qui venerunt novi tirones per visionem visibiliter venturi sunt.* P. L. 170 c 1297 C.

ad locum vere, iuxta nomen suum, electum et praedestinatum [20]) et que le continuateur prémontré de Sigebert de Brabant ait dit à son tour : *Tandem divinitus in loco praemonstratensi resedit* [21]).

Fr. PETIT, O. Praem.

[20]) A. S., t. 2, p. 135.
[21]) MGH., t. VI, p. 448.

Ricerche su Adam Scot *)

Introduzione

La figura storica di Adam Scot esce dalla leggenda e si svela nella sua più concreta realtà, soltanto nel 1930, per merito di un breve ma preciso studio di A. Wilmart [1]), che costituisce il punto di partenza di ogni ricerca che voglia essere veramente moderna e scientifica.

Le brevissime indicazioni biografiche anteriori a tale data [2]), presentano tutte un grave difetto di base, derivando da una presunta vita — frutto di fantasia e di congetture — premessa dal Ghyselbrecht alle opere di Adam pubblicate nel 1659 ad Anversa [3]) : Adam sarebbe stato abate e, quindi, vescovo di Whithorn ; e avrebbe chiuso la sua vita intorno al 1180, dopo aver trascorso l'intera sua esistenza nell'Ordine Premonstratense. In realtà Adam Scot passò i suoi ultimi ventiquattro anni — dopo aver abbandonato l'abbazia norbertina di Dryburgh, ove era stato canonico e,

*) Praesens inquisitio praeparata ac elaborata fuit in Seminario Historico Universitatis Sacri Cordis Mediolanensis.

[1]) A. Wilmart, *Magister Adam Carthusiensis*, in *Mélanges Mandonnet*, II, Paris 1930, 145-161. — Cfr. anche J. B. Valvekens, *Adamus Scotus*, in *Analecta Praemonstratensia*, VIII, 1932, 338-345.

[2]) D. Schmid, *Adamus Scotus*, in *Kirchenlexikon*, I, Freiburg im Bresgau 1882, col. 213-214; T. A. Archer, *Adam Scotus*, in *Dictionary of National Biography*, I, London 1885, 81-83; Zoeckler, *Adam Scotus*, in *Realencyclopädie für Protestantische Theologie und Kirche*, I, Leipzig 1896, 162-163; L. Goovaerts, *Adam l'Ecossais*, in *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, I, Bruxelles 1899, 8-11; U. Chevalier, *Adam l'Ecossais*, in *Répertoire des sources historiques du Moyen Age, Bio-Bibliographie*, I, Paris 1905, col. 35; T. Walsh, *Adam Scotus*, in *The Catholic Encyclopedia*, I, New York 1907, 134-135; L. Jérôme, *Adam Scot*, in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*, I, Paris 1912, col. 474-475; *Adam Scot*, in *Encyclopedia Britannica*, I, London, 159; M. Buchberger, *Adam Scotus*, in *Lexikon für Theologie und Kirche*, I, Freiburg im Breisgau 1930, col. 88.

[3]) G. Ghiselbertus, *Eximii Magistri Adami Praemonstratensis opera*, Antwerpen 1659, 9-52 (Riprodotta in P. L. 198, col. 19-90).

succesivamente abate — nella Certosa di Witham, fino al 1212, anno probabile della sua morte.

La tesi del Wilmart trovò subito una inaspettata conferma nella scoperta di un frammento della Cronaca di Witham, che l'inglese E. M. Thompson dapprima riassunse [4]) e poi pubblicò integralmente nel 1932 [5]). Di tale importantissimo testo, il Wilmart diede, l'anno successivo, una nuova edizione, impeccabile dal punto di vista filologico e paleografico, per eliminare i numerosi e gravi errori in cui l'editrice inglese era incorsa [6]). E' di questo periodo il libro di F. Petit, che, pubblicando 14 sermoni — sette dei quali del tutto inediti — li fece precedere da un lungo studio tendente a delineare la spiritualità dello scrittore premonstratense [7]).

I risultati ai quali si era giunti fino ad allora, furono chiaramente riassunti da A. Versteylen, in un breve articolo nel *Dictionnaire de Spiritualité* [8]), sulla cui linea si pose G. Costa [9]). Ma spetta a N. J. Weyns il merito di averci dato le monografie più interessanti su Adam Scot, in due studi [10]), attraverso i quali l'autore si propone di tracciare un quadro, il più completo ed esatto possibile, della vita claustrale presso i Premonstratensi, così come è descritta dallo scrittore scozzese.

Il libro più recente consacrato ad Adam Scot è quello di J. Bulloch [11]), che ci propone una sintesi della varia personalità

[4]) E. M. Thompson, *The Carthusians Order in England*, London 1930, 71-78.

[5]) Thompson, *A Fragment of a Witham Charterhouse Chronicle and Adam of Dryburgh, Premonstratensian and Carthusian of Witham*, in *Bulletin of the John Rylands Library*, XVI, 1932, 428-506.

[6]) Wilmart, *Maître Adam, Chanoine Prémontré, devenu Chartreux à Witham*, in *An. Praem.*, IX, 1933, 209-232.

[7]) *Ad viros religiosos. Quatorze sermons d'Adam Scot* (Ed. F. Petit, Tongerloo 1934), 13-124. L'argomento fu ripreso più tardi dallo stesso studioso in *La spiritualité des Prémontrés aux XII^e^ et XIII^e^ siècles*, Paris 1947, 167-195.

[8]) A. Versteylen, *Adam l'Ecossais*, in *Dictionnaire de Spiritualité*, I, Paris 1937, col. 196-198.

[9]) G. Costa, *Adamo Scoto*, in *Enciclopedia Cattolica*, I, Città del Vaticano 1949, col. 284-285. Arretrato nell'informazione, invece, è l'articolo di A. Ricci, *Adam Scot*, in *Enciclopedia Italiana*, I, Roma 1949, col. 475.

[10]) N. J. Weyns, *Een Premonstratenser Abdij volgens Adam van Dryburgh*, in *An. Praem.*, XXII-XXIII, 1946-1947, 5-34; id., *Het premonstratenser Kloosterleven volgens Adam van Dryburgh*, Tongerloo 1948.

[11]) J. Bulloch, *Adam of Dryburgh*, London 1958. Cfr. anche la recensione di J. B. Valvekens, in *An. Praem.*, XXXV, 1959, 174-177.

dello scrittore medievale, considerandolo nel suo duplice aspetto di Premonstratense e di Certosino.

Fin qui la storiografia su Adam Scot [12]).

Col presente lavoro, io intendo compiere una serie di ricerche che valgano a mettere a fuoco il delicato problema della vita e dell'opera di Adam e a delineare brevemente il concetto di perfezione cristiana, quale esso appare dallo studio della sua produzione letteraria [13]) : ideale, a cui « Magister Adam » si mantenne fedele, pur nelle differenti esperienze di vita religiosa, per l'intera durata della sua esistenza.

Nella appendice, infine, darò la trascrizione delle interessanti glosse inedite del Codice Ambrosiano C. 103 Sup. costituite da estratti di opere del nostro scrittore.

Capitolo primo

Adam Scot — La vita

Le fonti.

Le fonti che noi possediamo per la ricostruzione della vita di Adam non sono certo numerose, riducendosi esse ad un esiguo gruppo comprendente tre opere : che, però, in ragione della loro antichità, presentano un eccezionale valore storico. La più importante è costituita dal *De vita et conversacione Magistri Ade Cartusiensis secundum quod habetur in cronica domus de Witham* [1]) :

[12]) Nulla aggiungono il brevissimo articolo di A. Huber, *Adam von Dryburgh*, in *Lexikon für Theologie und Kirche*, I, Freiburg im Breisgau 1957, col. 131; e la voce *Adam Scotus*, in *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, I, Tübingen 1957, col. 90.

[13]) Non mi è stato possibile consultare il volume di W. De Gray-Birch, *Sermones Fratris Adae Ordinis Praemonstratensis. Twenty eight Discourses of Adam Scotus of Withorn hitherto unpublished*, Edinburgh 1901.

[1]) E. M. Thompson, *A Fragment of a Witham Charterhouse Chronicle and Adam of Dryburgh, Premonstratensian and Carthusian of Witham*, in *Bulletin of the John Rylands Library*, XVI, 1932, 482-506. A. Wilmart, *Maître Adam, Chanoine Prémontré devenu Chartreux à Witham*, in *An. Praem.*, IX, 1933, 209-232. Ci serviremo di quest'ultima edizione che è di gran lunga preferibile a quella della Thompson.

un frammento molto esteso, anche se lacunoso, per la prima volta segnalato da H. E. Allen nel 1927 [2]).

Materialmente non rimonta che al XV secolo, essendo una copia scritta nella Certosa di Londra, dove oggi è ritornata, in seguito alla donazione di Bernardo Quaritch, dopo aver fatto parte — fino al 1913 — della collezione Huth [3]). La biografia, composta poco dopo il 1214, in uno stile semplice e rude, è opera di un certosino che divise con Adam la medesima cella per più di dieci anni [4]) : probabilmente per la malferma salute dell'illustre maestro. Le notizie, pertanto, che ci fornisce, a parte l'intento celebrativo — del resto ammesso dallo stesso compilatore — sono da considerarsi di primissima mano [5]).

Accanto a questa fonte, senza dubbio fondamentale, è da porre un frammento proveniente dalla Certosa di Shene — Bethlem di Shene, oggi Sheen, presso Richmond, nel Surrey, fondata nel 1414 dal re Enrico V — il quale porta come titolo : *De magistro Adam Cartusiensi*. Il testo [6]), di breve estensione, segnalato dapprima da E. M. Thompson [7]) e poi da H. E. Allen [8]), fu utilizzato dal Wilmart [9]), che riuscì in tal modo a svelare la vera identità di Adam Scot. Pur essendo una copia risalente al XV secolo avanzato, il frammento riproduce un testo molto antico, e raccoglie una tradizione, proveniente da Witham, contemporanea allo scrittore scozzese. Ed infatti, con varianti minime, si ritrova nella più estesa Cronaca di Witham [10]) : segno evidente della loro stretta parentela.

[2]) H. E. Allen, *Writings ascribed to Richard Rolle*, 1927, 405, n. 2.

[3]) Wilmart, *Maître Adam*, 209-210.

[4]) *Ibid.*, 229: *cum isto venerabili patre magistro Adam comes individuus et socius contubernalis in hac heremo nostra de Witham amplius quam decem annis extiti, non quasi comes aut socius, sed pocius sicut alumpnus et pedissequus, licet eiusdem habitus et ordinis.*

[5]) *Ibid.*, 229-230: *sicut ab eius ore colloquendo aut scripta sua legendo didici, brevi ac succinto sermone et minus polito ad noticiam plurimorum tam presencium quam futurorum sic litteratorie, ut prefertur, derivare conavi.*

[6]) Attualmente è conservato fra i manoscritti del British Museum, Cotton Vespasian D IX, fol. 167v.

[7]) Thompson, *A History of the Somerset Carthusians*, London 1895, 71-73.

[8]) Allen, *Writings ascribed...*, 237.

[9]) Wilmart, *Magister Adam Cartusiensis*, in *Mélanges Mandonnet*, II, Paris 1930, 145-161. Cfr. anche J. B. Valvekens, *Adamus Scotus*, in *An. Praem.*, VIII, 1932, 338-345.

[10]) Wilmart, *Maître Adam*, 230-231, 232.

La terza fonte è costituita, come dice il Wilmart [11]) : *par un document de premier ordre, l'un des plus solides et des plus beaux de l'hagiographie médiévale* ; la vita di S. Ugo, vescovo di Lincoln, scritta dal cappellano stesso del Santo, di nome Adam, monaco benedettino di Eynsham [12]), probabilmente nel 1212, l'anno della morte di Adam Scot [13]). A queste fonti può aggiungersi a testimonianza del Codice Ambrosiano C. 103 Sup. [14]), che si fornisce una ulteriore riprova, — se mai ce ne fosse bisogno — dell'attività certosina di Adam Scot, chiamato col titolo onorifico di *Magister*. Facciamo notare che anche questa notizia risale all'inizio del XIII secolo.

La giovinezza di Adam.

Benchè la vita di S. Ugo sembri affermare che Adam sia nato a Dryburgh [15]), in realtà il luogo preciso non è conosciuto esattamente. Esso è da collocarsi, comunque, al confine tra l'Inghilterra e la Scozia [16]), nella medesima provincia, nella quale in quel tempo fioriva il monastero premonstratense di Dryburgh [17]) : vale a dire nel Berwickhire. Ignoto è anche l'anno di nascita, che può essere fissato, approssimativamente, tra il 1130 e il 1140 [18]).

[11]) ID., *Magister Adam*, 148.

[12]) ADAM DI EYNSHAM, *Magna Vita S. Ugonis episcopi Lincolnensis* (Ed. J. F. DIMOCK, London 1864), 201.

[13]) *Ibid.*, Prefozione, XXXVII.

[14]) G. MORIN, *Gloriosus Magister Adam*, in *Revue Bénédictine*, XLIV, 1932, 179-180. — Vedi, in particolare, l'appendice di questa tesi.

[15]) ADAM DI EYNSHAM, *Magna Vita...*, 201: *dicebatur Adam de Driburch.*

[16]) WILMART, *Maître Adam*, 215: *in confinio Anglie et Scocie oriundus.* L'incertezza è riflessa anche nei codici: il manoscritto 17154 della Biblioteca Nazionale di Parigi reca: *Magister Adam Anglicus*; il manoscritto 618 della Biblioteca di Rouen porta invece come titolo: *Sermones Adami Scoti.* Il Petit propenderebbe per l'Inghilterra (*Ad viros religiosos. Quatorze sermons d'Adam Scot*, ed. F. PETIT, Tongerloo 1934), 14-15.

[17]) Ibid., 216: *Erat autem... in eadem provincia monasterium quoddam canonicorum ordinis Premonstratencis quod Driburga dicitur, fama quidem et relligione notissimum.*

[18]) Infatti, poichè l'abbazia di Dryburgh fu fondata nel 1152 e Adam fu qui ordinato sacerdote all'età di 25 anni, la data di nascita non può riportarsi al di là del 1127. Considerando poi che egli morì nel 1212, in età molto avanzata, è logico che il decennio indicato risulti il più convincente cronologicamente. Il Petit invece, pensa ad uno degli anni intorno al 1150 (F. PETIT, *La Spiritualité*

Di umile famiglia, ma dotato di ingegno vivacissimo [19]), Adam fu avviato agli studi letterari nei quali superò con facilità tutti gli altri coetanei. « Fuit », dice il cronista di Witham, « ... in sentencis subtilis, providus in responsis, in rei proposite diffiniccione discretus » [20]). Ma, generoso per natura, egli sentiva irresistibilmente il desiderio della perfezione [21]), il richiamo del chiostro, nel quale avrebbe potuto dedicare ed offrire tutto se stesso a Dio.

Adam Premonstratense.

Entra così nell'abbazia Premonstratense di Dryburgh [22]), — che non doveva rimanere molto lontana dal paese natìo, — certo al tempo del primo abate, Ruggero (1152-1177).

Qui Adam compì il suo noviziato, dedicandosi con assiduità e fervore allo studio dell'Ufficio divino e della Sacra Scrittura [23]), che conosceva quasi a memoria, come si può rilevare dalle frequentissime citazioni inserite nelle sue opere e che formano, per così dire, il tessuto connettivo del suo ragionamento [24]). La professione, con la quale entrava a far parte dell'Ordine Premonstratense, lo dovette impressionare profondamente, se per due volte egli ne commenta, molto per esteso, la formula d'uso [25]).

des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles, Paris 1947), 16. Cfr. anche A. HUBER, *Adam von Dryburgh*, in *Lexikon für Theologie und Kirche*, I, Freiburg im Breisgau 1957, col. 131; e l'articolo *Adam Scotus*, in *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, I, Tübingen 1957, col. 90.

[19]) WILMART, *Maître Adam*, 215: *parentum mediocrum proles illustris*. — Il Ghyselbrecht, forse per far maggiormente risaltare l'abandono della vita mondana, lo dice, erroneamente, di nobile origine (cfr. P. L. 198, Prefazione). Vedi anche P. L. 198, col. 610 C; e P. L. 198, col. 94 C.

[20]) *Ibid.*, 215.

[21]) ADAM DI EYNSHAM, *Magna Vita*, 201: *Amore praeventus vitae contemplativae, cuius a primaevo iuventutis flore, felici desiderio aestuaverat.*

[22]) Non si conosce l'anno preciso.

[23]) WILMART, *Maître Adam*: *divinum officio debito fervore et diligenti studio didicisset* (p. 216); *incredibili fervore et studio infaticato, divine pagine leccioni et doctrine se contulit. In quibus avidissime laboranti ac desudanti, dierum ac noccium spaccium vix sufficere potuit* (p. 216-217).

[24]) Il biografo, del resto, mette più volte in risalto le straordinarie capacità mnemoniche di Adam: *memorie tenacis armario* (p. 216); *Felicique in tantum gaudebat memoria, ut quod in sententciis aut verbis semel didicerat, quociens necesse esset, posset absque difficultate proferre* (p. 218).

[25]) *Soliloquium de instructione animae* (P. L. 198, col. 859 C); *De ordine et habitu atque professione canonicorum Ordinis Praemonstratensis* (P. L. 198, col. 479 D).

All'età di venticinque anni circa fu ordinato sacerdote [26]) : ma la sua vita non mutò : *Idem mansit quam prius ; eadem humilitate eademque obediencie virtute preditus, isdem studiis quibus prius infaticabiliter adhesit* [27]).

La sua agilità mentale, la capacità di cogliere l'essenziale nei più complessi problemi, lo designarono come il predicatore ufficiale della sua abbazia. Non solo : ma spesso, accompagnato dal proprio abate o da altre persone, predicava nelle chiese e nei monasteri della regione ; e, *sive litteratis sive illitteratis loqueretur, mirum in modum et eloquens apparebat, et predicacio tam pondere sententiarum quam puritate verborum placens erat et efficax* [28]).

L'elezione di Adam.

Tanto la cronaca di Witham [29]), quanto la Vita di S. Ugo [30]) fanno riferimento alla dignità abaziale di Adam. Le fonti, però, non offrono alcun elemento per fissare con precisione la cronologia di tale avvenimento [31]).

La cronaca di Witham [32]) dice soltanto che, ammalatosi l'abate Gerardo d'un male incurabile [33]), Adam fu all'unanimità proclamato abate in sua vece : siccome l'elezione era stata celebrata « canonice », il nuovo eletto non potè opporsi ; ma si limitò ad assumere la cura dell'amministrazione del monastero, rifiutandosi *abbate suo superstite et convivente* di ricevere la benedizione

[26]) WILMART, *Maître Adam*, 217: *circa vicesimum quintum etatis sue annum sacerdocium promeruit.*

[27]) *Ibid.*, 217.

[28]) *Ibid.*, 218.

[29]) *Ibid.*, 232: *magister Adam, Abbas quidem ordinis Premonstratencis, domus eiusdem ordinis nomine Driburge.* — Cfr. anche WILMART, *Magister Adam*, 147.

[30]) ADAM DI EYNSHAM, *Magna Vita*, 201: *qui, dimissa abbatia ordinis Praemonstratensis, quam regebat.*

[31]) Il Petit ritiene che Adam fu eletto abate coadiutore nel 1180 e, successivamente, abate titolare nel 1184 (PETIT, *La spiritualité*, 167-170; ID., *Ad viros religiosos*, 44-46; ID., articolo nel *Courrier de Mondaye*, n. 53, febbraio 1958, citato da J. B. VALVEKENS, *An. Praem.*, XXXIV, 1958, 375). Ma non ci sono elementi sufficienti par accogliere con sicurezza questi dati.

[32]) *Ibid.*, 218-219.

[33]) Il Bulloch pensa ad una specie di paralisi e scrive: *apparently he had taken something in the nature of a paralitic stroke, wich kept him from speech walking* (J. BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, London 1958, 19).

abbaziale : e ciò per l'amore che portava al vecchio superiore. — Il suo governo — di breve durata e tale da non lasciare ricordo alcuno nei documenti ufficiali — è da collocarsi senz'altro tra il 1184 e il 1188 [34]).

Il viaggio a Prémontré.

Un fatto che doveva provocare una svolta decisiva nella vita di Adam, avvenne in seguito al suo viaggio a Prémontré, intrapreso su invito dell'abate generale dell'Ordine, cui era giunta la fama dello Scozzese. Durante il suo soggiorno a Prémontré, dove fu accolto con grandissimo onore, Adam predicò spesso con zelo e con dottrina, sia nell'abbazia che nelle città e nei villaggi circonvicini. — In uno di tali giri di predicazione, egli fece visita al suo antico maestro di Dryburgh, Ruggero, il quale, abbandonata la carica di abate nel 1177, si era chiuso nella Certosa di Val Saint-Pierre, presso Vervins (Aisne), situata nella diocesi di Laon. L'incontro col suo ex-superiore, la solitudine del luogo, la austerità e la semplicità della vita certosina provocano in lui una profonda impressione [35]).

Adam Certosino.

Nasce così in Adam la vocazione certosina : che lungi dal mostrare una incostanza o una instabilità nel carattere del nostro scrittore, rappresenta una evoluzione spontanea e graduale, un punto di arrivo di tutta una vita rivolta alla contemplazione e all'intima comunione con Dio. Tornato in Inghilterra, si reca da S. Ugo, allora vescovo di Lincoln, il quale, forte della propria esperienza [36])

[34]) Il *Liber S. Marie de Dryburgh*, edito da W. FRASER ad Edimburgo nel 1847 e la *Chronicle of Melrose*, edito dallo STEVENSON, pure ad Edimburgo nel 1835, ci permettono di ricostruire, almeno in parte, la lista dei primi abati della abbazia di Dryburgh. Il primo, Ruggero, governò dal 1152 al 1177; il secondo, Gerardo, tenne la carica dal 1177 fino al 1184, probabilmente: una bolla di Lucio III gli è infatti spedita l'8 maggio di quel'anno; dal 1190 al 1196 è ricordato, quale abate, Riccardo. E' lecito, dunque, inserire tra il 1184 e il 1190, il nostro Adam Scot. Cfr. WILMART, *Magister Adam*, 151-152; H. M. COLVIN, *The White Canons in England*, Oxford 1951, 367; BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, 8-10, 21-22. Per l'uscita di Adam dall'Ordine Premonstratense — 1188 — vedi più avanti, n. 48.

[35]) WILMART, *Maître Adam*, 219-220.

[36]) BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, 23.

— nonostante i divieti posti dal Papa Innocenzo II nel 1131 e nel 1138 e le decisioni del capitolo generale Premonstratense del 1137, tendenti ad impedire i frequenti « transitus » da un ordine all'altro [37]) — accorda ad Adam il permesso di entrare nella Certosa di Witham [38]). Ciò avviene al tempo del priore Alberto [39]) che successe, nella direzione di Witham, a S. Ugo, allorchè questi fu innalzato al seggio episcopale di Lincoln : vale a dire dopo il 1186 [40]). Ma i Premonstratensi non si rassegnano alla perdita : alcuni mesi più tardi un messaggero giunge alla Certosa : se Adam non ritorna nel suo Ordine entro un anno, incorrerà nella scomunica. Adam si turba : parla a S. Ugo, che nel frattempo era venuto, com'era sua antica abitudine, a ritirarsi nella preghiera e nella solitudine a Witham. Così, per mezzo dell'abate di Newhouse — Casa Premonstratense sita nella diocesi di Lincoln — al Capitolo generale di Prémontré, probabilmente del 1189 [41]), una lettera, con la quale si concede ad Adam di passare all'Ordine Certosino [42]), giunge al priore di Witham, Alberto [43]).

La morte di Adam.

A Witham Adam Scot visse per circa ventiquattro anni [44]),

[37]) *Ibid.*, 22-23. Sullo stato di diritto in materia di « transitus » nel XII secolo, vedere le ricche pagine di A. DIMIER, *Saint-Bernard et le droit en matière de « transitus »*, in *Revue Mabillon*, CLXXII, 1953, 64-74. Il PETIT, inoltre, nella prefazione all'edizione dei 14 sermoni di Adam « *ad viros religiosos* » (p. 51), riporta questo testo specifico degli statuti certosini: *Etiam hoc statuimus ut de Cistercensium sive Premonstrati congregationibus, propter ipsorum reverentiam et pacem, nulla alterius persona in nostrum ordinem suscipiatur* (*Antiqua statuta ordinis carthusiensis de sacris ritibus*, P. L. 153, col. 1130).

[38]) WILMART, *Maître Adam*, 147.

[39]) *Ibid.*, 232. Cfr. anche WILMART, *Magister Adam*, 147.

[40]) S. Ugo fu vescovo di Lincoln dal 21 settembre 1186 al 16 novembre 1200, anno della sua morte. Cfr. WILMART, *Magister Adam*, 147.

[41]) BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, 30.

[42]) WILMART, *Maître Adam*, 222-223.

[43]) *Ibid.*, 223. Il testo della Certosa di Londra designa l'abate generale di Prémontré, autore della lettera, con una P: il Wilmart, giustamente, pensa ad un errore scaturito da una falsa lettura, in luogo di O, cioè *Obertus*, che tenne l'alta carica dal 1189 al 1191, come risulta dalle liste degli abati di Prémontré (WILMART, *Maître Adam*, 221).

[44]) WILMART, *Maître Adam*, 229: *Denique cum heremum nostrum de Witham XXti pene IIIIor annis venerabili presencia et devotissima conversacione illustrio-*

dedicandosi allo studio della Sacra Scrittura, alla preghiera e alla contemplazione, della quale aveva gustato le primizie fin dalla adolescenza : l'unica via che egli conosceva — dice la Cronaca di Witham [46]), — era quella che dalla sua cella conduceva alla Chiesa e dalla Chiesa alla sua cella. Gli ultimi due anni della sua vita (era ormai molto avanzato negli anni), Adam li passò fra atroci sofferenze, in seguito ad una grave malattia [47]). Il 20 marzo del 1212 — il martedì della Settimana Santa [48]), — alla presenza di tutti i suoi confratelli, egli si addormentò nel Signore.

rem reddidisset; *ibid.*, 230: *in domo de Witham, ubi per XXti pene IIIIor annos... vixit*; ADAM DI EYNSHAM, *Magna Vita*, 201: *per quina circiter annorum lustra... requiescebat.*

[45]) ADAM DI EYNSHAM, *Magna Vita*, 201.

[46]) WILMART, *Maître Adam*, 224.

[47]) *Ibid.*, 228-229: *haberetque iam plurimos dies essetque provecte etatis... acriori morbo, quem medici morbum mortuum vocant, correptus est. In qua infirmitate ferme biennio ante discessum sui decoctus.*

[48]) A questa conclusione si perviene collegando diversi elementi che le varie fonti ci forniscono. La Cronaca di Witham, oltre ad affermare che Adam trascorse gli ultimi ventiquattro anni della sua vita in quel monastero (cfr. la nota 44), dice che egli morì: *sub interdicto generali, quod, imperante domino papa Innocencio V... ob induracionem Johannis, regis Anglorum, universam Angliam et Walliam per septennium constrinxerat... feria... ebdomade tercia* (WILMART, *Maître Adam*, 229). Tale interdetto pronunciato il 23 marzo 1208 fu tolto nel giugno 1214: Adam, dunque, morì in questo spazio di tempo. Ancora la Cronaca di Witham riferisce che l'ingresso dell'ex-Premonstratense nel nuovo Ordine, avvenne al tempo del priore Alberto (cfr. la nota 39) che era successo a S. Ugo, eletto vescovo di Lincoln nel 1186 (cfr. la nota 40). La *vita* di S. Ugo, scritta da Adam, monaco benedettino di Eynsham, restringe al 1212 (cfr. la nota 13) il limite massimo della morte di Adam Scot: ne parla, infatti, come di una persona non più in vita (*Ibid.*, 201).

Sappiamo infine (cfr. la nota 43), che l'abate generale, il quale concesse ad Adam il permesso di restare tra i Certosini, dovette essere Oberto (1189-1191), il 9 ottobre del 1189, allorchè si riunì a Prémontré il capitolo generale dell'Ordine. Questi elementi permettono, dunque, di fissare il periodo certosino di Adam dal 1188 al 1212 (Cfr. anche N. J. WEYNS, *Het Premonstratenser kloosterleven volgens Adam van Dryburgh*, Tongerloo 1948, 12-13). Il Petit (PETIT, *Ad viros religiosos*, 54-55; ID., *La Spiritualité*, 170) e il d'Alès (A. d'ALÈS, *Bulletin de Théologie historique*, in *Recherches de Sciences Religieuses*, XX, 1935, 93) pongono, invece, la morte di Adam negli anni 1213-1214. Stranamente arretrato il De Lubac (H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Ecriture*, I, Paris, 1959, 151) indica il 1186 come anno della morte di Adam.

[49]) WILMART, *Maître Adam*, 218.

CAPITOLO SECONDO

Adam Scot — Le opere

PREMESSA

La prima edizione, sebbene parziale, delle opere di Adam Scot, fu pubblicata a Parigi nel 1518, presso E. de Gourmont, da A. de Fontaine. Essa comprende tre trattati : il *Liber de ordine et habitu atque professione canonicorum ordinis praemonstratensis*, il *Liber de tripartito tabernaculo* e il *Liber de triplici genere contemplationis*. Il manoscritto, da cui l'edizione fu ricavata, apparteneva all'abbazia di Prémontré, come rivela la nota di possesso : *Liber Beate Dei Genitricis semper Virginis Marie et Sancti Joannis Baptiste ecclesiae Premonstratensis*. Erroneamente il primo editore ritenne l'indicazione — del resto molto frequente — come titolo originale : per cui le tre opere furono pubblicate sotto quest'unico titolo, che doveva trarre in inganno studiosi quali U. Chevalier e R. Van Waefelghem [1]).

Nel 1659 G. Ghyselbrecht [2]), utilizzando l'edizione di A. de Fontaine, ripubblicò ad Anversa, presso P. Beller, i tre trattati di Adam, aggiungendovi 47 *Sermones* da lui scoperti in un manoscritto conservato presso i Celestini di Mantes [3]). Soltanto nel 1721, per merito di B. Pez, veniva alla luce un interessantissimo opuscolo intitolato *Soliloquium de instructione animae* [4]), ripubblicato cinquant'anni più tardi da G. Lienhart [5]), la cui edizione, peraltro, rimane molto al di sotto, per valore, alla precedente. I 47 « Sermones » del Ghyselbrecht, insieme con il « De Ordine » , il « De tripartito tabernaculo », il « De triplici genere contemplationis » e

[1]) Una limpidissima impostazione del problema è stata fatta da J. B. VALVEKENS, *Liber Beatae Dei Genitricis Virginis Mariae*, in *An. Praem.*, XXVII, 1951, 161-162.

Lo studioso Premonstratense ha altresì rivelato l'esistenza di un esemplare di questa « editio princeps », ora rarissima, nella Biblioteca di Averbode.

[2]) G. GHISELBERTUS, *Eximii D. Magistri Adami Praemonstratensis opera*, Antwerpen 1659.

[3]) G. GHISELBERTUS, *Prolegomena*, 10.

[4]) B. PEZ, *Thesaurus anecdotorum novissimus*, Augsburg 1721, 336-372.

[5]) G. LIENHART, *Spiritus literarius Norbertinus*, Augsburg 1771, 40-78.

il « Soliloquium de instructione animae », nell'edizione del Pez, furono ristampati nel 1855 da J. P. Migne nel volume 198 della *Patrologia latina* [6]). Nel 1901, W. de Gray-Birch pubblicò ad Edimburgo 28 sermoni di Adam Scot, fino ad allora completamente inediti [7]).

A sua volta F. Petit nel 1934, con la edizione dei 14 « Sermones ad viros religiosos » (sette dei quali già pubblicati da W. de Gray-Birch), ridusse ulteriormente il numero dei sermoni dello scrittore scozzese ancora mancanti [8]). Nella prefazione al suo lavoro (p. 49) lo stesso Petit rivendicò ad Adam Scot un sermone sulla domenica delle Palme, inserito nelle opere di San Bernardo [9]). Altra opera, senza alcun dubbio autentica, è il « Liber de quatripartito exercitio cellae », edito per la prima volta a Digione nel 1657 da F. P. Chifflet, S. J., che l'attribuì a Guigo II [10]). Contrastata e molto discussa è invece l'attribuzione ad Adam Scot delle « Allegoriae in universam sacram Scripturam », edite nel 1626 a Colonia da G. Colvener e da lui falsamente assegnate a Rabano Mauro [11]). A questi scritti, che ci sono rimasti, bisogna aggiungere quelle opere di Adam, delle quali abbiamo notizia per via indiretta. Precisamente : « De dulcedine Dei », « Super Canonem missae », « Super dominicam orationem », « Speculum disciplinae », « Dialogus magistri Adae », « Hexameron », « De consanguinitate beatae Annae, matris beatae Mariae, et beatae Elisabeth, matris Joannis Baptistae », « Secretum meum mihi ». Molto dubbie, infine, sono da ritenersi la esistenza di una raccolta di « Epistulae », e la paternità di Adam Scot per la cosiddetta « Summula rerum et sententiarum ritualium » [12]).

[6]) J. P. Migne, P. L. 198, col. 91-872.

[7]) W. de Gray-Birch, *Sermones Fratris Adae Ordinis Praemonstratensis. Twenty eight Discourses of Adam Scotus of Withorn hitherto unpublished*, Edinburgh 1901.

[8]) *Ad viros religiosos. Quatorze sermons d'Adam Scot* (ed. F. Petit, Tongerloo 1934), 129-242.

[9]) *Sermo in die Palmarum*, P. L. 184, col. 869-880.

[10]) P. F. Chiffletius, S. J., *Manuale Solitariorum e veterum Patrum Carthusiansiensium cellis depromptum*, Dijon 1657 (P. L. 153, col. 799-884).

[11]) G. Colvenerius, *Hrabani Mauri opera quae reperiri potuerunt omnia, in sex tomos distincta*, V, Colonia 1626. Su questa antica edizione si basa il Migne (P. L. 112, col 849-1088).

[12]) Vedi più avanti.

I. — Periodo Premonstratense.

Tutte le opere di Adam Scot che ci sono pervenute, appartengono — eccezione fatta per il « De quatripartito exercitio cellae » — al periodo da lui trascorso a Dryburgh, in seno all'ordine premonstratense. La nostra prima cura, perciò, sarà rivolta ad esse, per cercare — nei limiti permessi dalle fonti, — di collocarle cronologicamente nel tempo e di cogliere di ognuna il nucleo animatore.

a) *De ordine et habitu atque professione canonicorum ordinis praemonstratensis.*

Il trattato intitolato : *De ordine, habitu atque professione canonicorum ordinis praemonstratensis* [13]), è formato da quattordici sermoni : i primi due mettono in risalto la dignità e l'eccellenza dell'ordine canonico ; il terzo e il quarto mostrano il significato dell'abito bianco ; i dieci rimanenti spiegano dettagliatamente la formula della Professione in uso presso i Premonstratensi. In quest'ultima sezione Adam inserisce un ampio commentario alla Regola di S. Agostino [14]). Come genere letterario lo potremmo definire un « direttorio ascetico ». La divisione in sermoni è per espressa ammissione dell'autore, che ne spiega i motivi, un puro artificio letterario [15]). L'opera(indirizzata agli abati di Prémontré [16]), era, nelle intenzioni di Adam, destinato alla lettura spirituale [17]), probabilmente nel refettorio [18]).

La data di composizione non può essere fissata con precisione. Comunque, considerando che il *De tripartito tabernaculo* fu scritto nel 1180, il *De ordine,* — che senza dubbio lo precede nel tempo, — deve essere leggermente anteriore a tale anno [19]). N. J. Weyns, invece, è del parere che il libro fu scritto prima del 1178 [20]).

[13]) P. L. 198, col. 439-610. Il titolo del libro è chiaramente indicato alla colonna 442 della prefazione.

[14]) *Ibid.*, col. 442.

[15]) *Ibid.*, col. 439.

[16]) *Ibid.*, col. 439.

[17]) *Ibid.*, col. 442.

[18]) F. Petit, *La Spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles,* Paris 1947, 172.

[19]) *De tripartito tabernaculo,* Proem., I (P. L. 198, col. 611 D - 612 A).

[20]) N. J. Weyns, *Het Premonstratenser kloosterleven volgens Adam van Dryburgh,* Tongerloo 1948, 17.

b) *De dulcedine Dei.*

L'esistenza del *De dulcedine Dei* è attestata dal *De tripartito tabernaculo* : *Creavit namque nos, redemit, liberavit, protegit et benefacit nobis. Creavit non existens, redemit perditos, liberavit captivos, protegit infirmos, benefacit indignis. Creavit, inquam, nos in divinitate, redemit in humanitate, liberavit in captivitate, protegit in praesenti infirmitate, benefacit in aeterna felicitate. Ipse enim creator est, Redemptor, liberator, protector et benefactor... De quibus videlicet quinque plane, ut arbitror et sufficiens in libro, quem nuper composuimus, cuius est titulus* De dulcedine Dei, *habetur eruditio* [21]).

Il libro, dunque, che dovette essere composto poco prima del 1180, esponeva i motivi della riconoscenza e della lode dovute a Dio. — Il Petit sarebbe propenso a vedere nel trattato un commento alle parole del Canone : *Per quem haec omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis et praesta nobis* ; e a identificarlo con un altro opuscolo di Adam, andato perduto : il *Super Canonem Missae* [22]). A. Versteylen, invece, pensa che il *De dulcedine Dei* altro non sia che la terza parte del *De triplici genere contemplationis* [23]).

c) *De tripartito tabernaculo.*

Il *De tripartito tabernaculo* [24]), come risulta dal titolo, è diviso in tre sezioni, che descrivono il tabernacolo mosaico rispettivamente dal punto di vista letterale (o storico), allegorico e morale (o tropologico) [25]). *Primum*, dice Adam, *est tabernaculum foederis ; secundum sancta Ecclesia ; tertium est anima humana* [26]).

Il Weyns [27]) pensa che Adam si sia ispirato al *De arca Noe morali et mystica* di Ugo di S. Vittore [28]) ; mentre J. Bulloch [29]) ritiene

[21]) *De tripartito tabernaculo*, P. L. 198, col. 756 D - 757 A.

[22]) *Ad viros religiosos*, 32 (éd. Petit).

[23]) A. Versteylen, *Adam l'Ecossais*, in *Dictionnaire de Spiritualité*, I, Paris 1937, col. 197.

[24]) P. L. 198, col. 609-702.

[25]) Vedi M. D. Chenu, *Théologie symbolique et exégèse scolastique aux XII^e et XIII^e siècles*, in *Mélanges De Ghellinck*, II, 1951, 509-526.

[26]) *De tripartito tabernaculo*, Proem., III (P. L. 198, col. 632).

[27]) Weyns, *Het Premonstratenser kloosterleven*, 18.

[28]) P. L. 176, col. 618-704.

che sia il *De tabernaculo* di Riccardo di S. Vittore [30]) ad offrire il modello al canonico di Dryburgh. Ed invero il trattato si presenta — massime nella prima parte — come una compaginazione di testi vari : le opere dei Padri, l'*Esodo* (cap. XXV-XXXI), la *Historia Iudaica* di Giuseppe Flavio, il *De tabernaculo* di Beda il Venerabile [31]), la *Historia scholastica* di Pietro Comestore [32]), i *Commentari sul Pentateuco* di Andrea di S. Vittore [33]). Il *De Sacramentis Fidei Christianae* di Ugo di S. Vittore [34]) e il *Genealogia Regum Anglorum* di Aelred di Rievaulx [35]) sono utilizzati nella seconda parte. La terza parte, invece, è una libera creazione di Adam Scot. Il trattato, secondo il Wilmart, fu composto tra la fine del 1179 e il corso del 1180 [36]), mentre E. M. Thompson ritiene che esso non fu terminato prima del 1183 [37]). A sua volta il Weyns sostiene che fu scritto prima della fine del 1178 [38]). Sembra, però, che la composizione del *De tripartito tabernaculo* possa essere collocata, più esattamente nell'anno 1180. Infatti l'opera, dedicata all'abate di Kelso, Giovanni — il quale ricoprì la carica dal 29 novembre 1160 al 1180, anno della morte — menziona come contemporanei il Papa Alessandro III (1159-30 agosto 1181) e il re di Francia Filippo Augusto (1° novembre 1179-1223) [39]). Adam stesso, del resto, dopo aver diviso la storia della Chiesa in sei età e aver detto che l'ultima di esse abbraccia il periodo che intercorre *a primo*

[29]) J. BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, London 1958, 116, 119.

[30]) P. L. 196, col. 211-256.

[31]) P. L. 91, col. 393-398.

[32]) P. L. 198, col. 1054-1722.

[33]) Biblioteca Nazionale di Parigi, N. f. 1, 14, 416 (inedito). *Ad viros religiosos* (ed. PETIT), 41. Sull'influsso esercitato da Andrea di S. Vittore cfr. anche G. CALANDRA, O. F. M., *De historica Andreae Victorini Expositione in Ecclesiasten*, Palermo 1948, LCVI, XCII; M. D. CHENU, *Les deux âges de l'allégorisme scripturaire au moyen âge*, in *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, XVIII, 1951, 19-28; A. PENNA, *Andrea di S. Vittore: il suo commento a Giona*, in *Biblica*, XXXVI, 1955, 310.

[34]) P. L. 176, col. 183-618.

[35]) P. L. 195, col. 711-737.

[36]) A. WILMART, *Magister Adam Cartusiensis*, in *Mélanges Mandonnet*, II, Paris 1930, 154-155.

[37]) E. M. THOMPSON, *A Fragment of Witham Charterhouse Chronicle*, 488.

[38]) WEYNS, *Het Premonstratenser kloosterleven*, 19.

[39]) P. L. 198, col. 627 sq.; 711 A, 715 A, 724 C; WILMART, *Magister Adam*, 154.

Christi adventu usque ad secundum, precisa : *ex qua quidem aetate iam anni mille centum octoginta transacti sunt* [40]). Il libro, accompagnato da una pittura esplicativa — non giunta a noi — e dal *De ordine, habitu atque professione canonicorum ordinis praemonstratensis*, fu inviato ai canonici di Prémontré, i quali — come l'abate Giovanni — avevano incitato il confratello a tale impresa. — Le tre lettere che precedono l'opera vera e propria, lo rivelano [41]).

d) *De triplici genere Contemplationis.*

Il libro *De triplici genere Contemplationis* [42]), considerato da vari studiosi come il capolavoro di Adam Scot, fu scritto subito dopo il *De tripartito tabernaculo*, come risulta dalla lettera-dedica con la quale l'autore ne accompagnò l'invio ai canonici di Prémontré [43]).

Diviso in tre parti, il trattato considera quanto Dio sia incomprensibile in se stesso (I) ; quanto egli sia terribile contro i reprobi (II) ; e quanto, invece, sia amabile e soave verso gli eletti (III). L'autenticità del titolo si ricava dalla citata lettera [44]).

e) *De instructione animae.*

Il brevissimo opuscolo *De instructione animae* [45]), attribuito ora ad Adam di S. Vittore, ora ad Adam di Perseigne, ora ad Adam di Rewley, fu rivendicato al nostro autore dal suo primo editore, il quale si servì di due codici (*Codex Gemnicensis* e *Codex Mellicensis*) segnalatigli da S. Treger [46]). Alle considerazioni di ordine stilistico e lessicali, già di per sè sufficienti, si aggiunge l'indicazione precisa dello stesso autore, in un'altra opera autentica : *Maiorem et evidentiorem super hoc habetis rationem in illo libello nostro, cuius est titulus* De instructione animae [47]). L'operetta, divisa in due libri, si presenta come un dialogo tra l'Anima e la Ragione. La prima parte parla del chiostro, mentre la seconda spiega

[40]) P. L. 198, col. 692.
[41]) *Ibid.*, col. 609-634.
[42]) P. L. 198, col. 791-842.
[43]) *Ibid.*, col. 791-796.
[44]) *Ibid.*, col. 794-795.
[45]) P. L. 198, col. 843-872.
[46]) *Ibid.*, col. 843-844.
[47]) *Ad viros religiosos* (ed. Petit), 154.

succintamente la formula di professione usata dai Premonstratensi, già analizzata nel *De ordine*. E' dedicata al priore di S. Andrews, Walter [48]), che ricoprì la carica in tre differenti periodi della sua vita : dal 1162 al 1186, dal 1188 al 1195 e poco prima del 1220.

La composizione dell'opera è da porsi al tempo del primo priorato [49]). Da alcune espressioni, con le quali Adam si lamenta dell'eccessivo lavoro, sembrerebbe dedursi che il « De instructione animae » fu composto durante il suo abbaziato [50]) : più precisamente tra il 1184 e il 1186 [51]).

f) *Sermones.*

La raccolta, come risulta dalla dichiarazione dell'autore medesimo che la compilò, comprendeva originariamente cento sermoni [52]), divisi in due volumi [53]). Il primo, formato da quarantasette sermoni (dall'Avvento alla seconda domenica dopo la Epifania), fu edito nel 1569 dal Ghyselbrecht [54]) da un manoscritto dei Celestini di Mantes (oggi conservato nella Biblioteca Nazionale di Parigi — fondo latino — sotto il numero 17154) segnalato da F. Liégault [55]). Del secondo volume, invece, restano soltanto trentasei sermoni : ventotto nella già citata edizione di W. de Gray-Birch [56]), il quale si avvalse di un manoscritto cartaceo del XVI secolo, appartenuto ai Celestini di Parigi ed acquistato nel 1711 dai Benedettini di Saint Ouen di Rouen : attualmente è conservato sotto il numero 618, nella Biblioteca Municipale di questa città [57]).

L'intera serie dei 14 sermoni *Ad viros religiosos,* fu scoperta da F. Petit in un manoscritto pergamenaceo del XIII-XIV secolo,

[48]) P. L. 198, col. 843.

[49]) WILMART, *Magister Adam,* 155.

[50]) BULLOCH, *Adam of Dryburgh,* 19.

[51]) WILMART, *Magister Adam,* loc. cit., 155, pensa che Adam non fosse stato ancora eletto abate e pone, come data di composizione, il 1180 circa. Ma non sembra potersi accettare.

[52]) *Sermones, Praef.*, P. L. 198, col. 95 D - 96 A.

[53]) WILMART, *Maître Adam,* 230.

[54]) P. L. 198, col. 91-40.

[55]) *Ad viros religiosos,* Intr., 49.

[56]) Comprende i sermoni seguenti: 7 *ad viros religiosos,* 20 *in festivitatibus natalitiis sanctorum,* e 1 *in dedicatione Ecclesiae.*

[57]) J. B. VALVEKENS, in *An. Praem.*, XXXV, 1959, 373-374.

conservato nella Biblioteca Mazarina di Parigi, sotto il numero 1003, ed edita nel 1934 [58]).

Il medesimo studioso [59]) rivendicò ad Adam Scot il *Sermo in die Palmarum*, da G. Estius falsamente creduto di S. Bernardo [60]). A favore dell'attribuzione ad Adam si dichiarò il d'Alès che portò argomenti molto solidi e convincenti [61]). Della stessa opinione è il Weyns, il quale così si esprime in proposito : *Agli argomenti di A. d'Alès, che si basano su elementi di critica interna, ne possiamo aggiungere ancora uno di critica esterna : l'« incipit » dello pseudo-Bernardo si accorda esattamente con quello del sermone sulla domenica delle Palme che C. Oudin ha visto e ritenuto di Adam* [62]).

Ai cento sermoni della raccolta, dunque, ne mancano ancora diciassette [63]). La Thompson ha segnalato l'esistenza di alcuni manoscritti contenenti altri sermoni dello scrittore scozzese : uno alla Certosa di Londra [64]), due al British Museum e uno al Trinity College di Dublino [65]).

La data di composizione dei *Sermones*, i quali — come si ricava dalla lettera — prefazione, almeno in parte furono pronunciati, — è da collocarsi durante il periodo abbaziale di Adam : in base, soprattutto, a due accenni contenuti in quelli « ad viros religiosos », senza alcun dubbio composti per ultimi [66]).

[58]) *Ad viros religiosos*, Intr., 19. Il Petit si servì, per i primi sette sermoni, anche del Codice 618 di Rouen, utilizzato dal Gray-Birch.

[59]) *Ibid.*, 49. Erroneamente e con strana contraddizione il BULLOCH, *op. cit.*, scrive: *A sermon on Palm Sunday has also been claimed for Adam by Dr. H. J. Weyns* (p. 13); e, più avanti: *Another missing sermon — on Palm Sunday — has been identified by André Wilmart* (p. 130).

[60]) P. L. 184, col. 869-880.

[61]) A. D'ALÈS, *Bulletin de Théologie historique*, in *Recherches de Sciences Religieuses*, XXV, 1935, 94-95.

[62]) WEYNS, *Het Premonstratenser kloosterleven*, 21-22.

[63]) Circa l'affermazione dell'Oudin (C. OUDIN, *Commentarius de scriptoribus Ecclesiae antiquis*, II, Leipzig 1722, col. 1544 sq.), il quale dichiara di aver visto nella abbazia di Cuissy, presso Laon, una collezione di 114 sermoni, vedi BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, 12.

[64]) THOMPSON, *The Carthusian Order in England*, London 1930, 337.

[65]) ID., *A Fragment of a Witham Charterhouse Chronicle*, 493.

[66]) *Ad viros religiosos* (ed. PETIT), 154, 187.

II. — Periodo Certosino.

Tutti i lavori che Adam Scot compose durante i ventiquattro anni trascorsi a Witham e ricordati dalla Cronaca di quella Certosa, sono andati perduti, ad eccezione del *De quatripartito exercitio cellae* [67]).

a) *De quatripartito exercitio cellae.*

Il *De quatripartito exercitio cellae* [68]) o *De quatripartito officio cellae* [69]), fu scoperto in due manoscritti certosini di Portes e di Parc d'Orques [70]), ed edito da P. F. Chifflet, il quale lo attribuì « ex coniectura » a Guigo II, priore della Grande Certosa dal 1173 al 1180 [71]).

Tale attribuzione fu senz'altro ritenuta autentica da C. Le Couteulx [72]). Nel 1924 il Wilmart suggerì che il trattato poteva essere, con maggior attendibilità, ascritto a Iancelin, successore di Guigo II nel priorato [73]) ; mentre nel 1930 ne rivendicò la paternità ad Adam Scot, con prove solidissime ed irrefutabili [74]).

Di questa stessa opinione si mostrò la Thompson, in seguito allo studio del frammento della Cronaca di Witham da lei scoperto [75]). L'opera, scritta intorno al 1190 e dedicata a Bovone [76]), può essere divisa in due ampie sezioni. Nei primi quattordici capitoli, Adam definisce le caratteristiche della vita certosina : umiltà,

[67]) Wilmart, *Maître Adam*, 30-31.

[68]) P. L. 153, col. 799-884.

[69]) *Ibid.*, col. 802.

[70]) Il « Codex Parcensis » che, secondo gli studi di G. Chauvet, risaliva alla 2a metà del XIII secolo, è andato perduto.

[71]) P. L. 153, *Praef.*, col. 787 sq.

[72]) C. Le Couteulx, *Annales ordinis Carthusiensis*, III, 1888, 44, 129 sq.

[73]) Wilmart, *Les écrits spirituels des deux Guigues*, in *Revue d'Ascétique et de Mystique*, V, 1924, 59-79, 127-158.

[74]) Id., *Magister Adam*, 156-160. Cfr. anche, dello stesso studioso, l'articolo *Les écrits spirituels des deux Guigues*, in *Auteurs spirituels et textes dévots du Moyen Age latin*, Paris 1932, 217-260.

[75]) Thompson, *The Cartusian Order*, 354-367. In queste pagine la scrittrice inglese analizza dettagliatamente il testo di Adam Scot. Cfr. anche M. M. Davy, *La vie solitaire cartusienne*, in *Revue d'Ascétique et de Mystique*, XIV, 1933, 134-144.

[76]) Wilmart, *Magister Adam*, 156-157.

solitudine, mortificazione, completo disprezzo del mondo [77]). Gli altri ventidue capitoli sviluppano il tema dei quattro esercizi della cella, simboleggiati nei quattro fiumi del Genesi [78]) : lettura, meditazione, preghiera, lavoro manuale [79]).

b) *Super Canonem Missae.*

Come abbiamo già ricordato, il Petit sarebbe propenso ad identificare il *Super Canonem Missae* con un altro opusculo di Adam, anch'esso andato perduto : il *De dulcedine Dei* [80]).

c) *Super Dominicam Orationem.*

Si tratta di un manuale devozionale composto su invito dell'arcivescovo di Canterbury, Uberto, allorchè questi visitò la Certosa di Witham, al tempo del priore Roberto [81]).

La data di composizione oscilla tra il 1201 e il 1205 [82]).

d) *Speculum disciplinae.*

Nel 1930 E. M. Thompson scriveva che lo *Speculum disciplinae* poteva essere identificato con lo *Speculum spiritualium de vitiis et virtutibus in septem partes divisum,* secondo la indicazione del Catalogo della biblioteca del monastero di Sion [83]) : opinione rigettata due anni dopo perchè quest'ultima opera conteneva una citazione di Riccardo Rolle [84]).

Il Weyns ritiene, invece, che non sia inutile prendere in considerazione lo *Speculum Vitae,* dal Catalogo della Biblioteca Universitaria di Glasgow citato immediatamente prima dell'*Adami Carthusiansis liber de instructione animae* [85]).

[77]) P. L. 153, col. 804-825.

[78]) *Gen.*, 2, 10.

[79]) P. L. 153, col. 825-884.

[80]) *Ad viros religiosos* (ed. PETIT), Intr., 32.

[81]) WILMART, *Maître Adam,* 224.

[82]) Infatti: Uberto morì il 13 luglio 1205; Roberto successe come priore a Bovone, morto nel 1201. Cfr. WILMART, *Magister Adam,* 149, 157.

[83]) THOMPSON, *The Carthusian Order,* 337.

[84]) ID., *A Fragment of a Witham Charterhouse Chronicle,* 491-492.

[85]) WEYNS, *Het Premonstratenser kloosterleven,* 26.

e) *Dialogus Magistri Adae.*

Con molta probabilità il *Dialogus Magistri Adae*, ricordato dalla Cronaca di Witham tra le opere del periodo certosino, deve identificarsi con il *De instructione animae*. Lo fa pensare la maniera con la quale il cronista cita i sermoni di Adam : *Sermonarii Magistri Adae* [86]): titolo che per strutturazione morfologica, fa il paio col *Dialogus Magistri Adae*. Nulla vieta, comunque, che possa trattarsi di un nuovo opuscolo, scritto nella Certosa di Witham, il contenuto del quale ci è ignoto.

f) *Exameron.*

g) *De consanguinitate beatae Annae matris beatae Mariae et beatae Elisabeth matris beati Joannis Baptistae.*

h) *Secretum meum mihi.*

Ad eccezione dei titoli, nulla possiamo dire di fondato su queste ultime tre opere.

* * *

Per una visione completa del quadro riguardante le opere di Adam, è opportuno spendere una breve parola su due scritti che, senza serio fondamento, gli sono stati attribuiti.

1°) *Epistulae.*

L'esistenza di una raccolta di lettere ancora inedite e appartenenti ad Adam Scot, fu affermata nel 1633 da J. Le Paige [87]). Probabilmente, però, lo studioso dovette essere tratto in inganno dalle lettere — dedica premesse dall'autore alle sue opere : in modo speciale dalle due del *De tripartito tabernaculo* [88]) e da quella del *De triplici genere contemplationis* [89]). Nessuna altra fonte menziona tale raccolta di « epistulae ».

[86]) WILMART, *Maître Adam*, 230. Vedi anche quanto scrive il WEYNS, *op. cit.*, 26.

[87]) J. LE PAIGE, *Bibliotheca praemonstratensis ordinis*, Paris 1633, 305.

[88]) P. L. 198, col. 627-634, 609-624.

[89]) *Ibid.*, col. 791-796.

2°) *Summa rerum et sententiarum ritualium.*

Quest'opera, stampata a Colonia nel 1502 da H. Quentel [90]) e dai manoscritti attribuita ora a Raimondo, ora ad Adam di San Vittore, ora ad Adam dei Frati Minori, fu considerata di Adam Scot da B. Pez [91]). Ma, dal momeno che niente convalida questa attribuzione, *la prudenza* afferma il Goovaerts, *esige che ci si astenga dal decidere* [92]).

* * *

Abbiamo volutamente lasciato per ultimo l'esame delle *Allegoriae in universam sacram Scripturam*, perchè i pareri e le conclusioni degli studiosi intervenuti nel dibattito, sono discordanti e, a volte, del tutto opposti.

Allegoriae in universam sacram Scripturam.

Le *Allegoriae in universam sacram Scripturam* — vasto repertorio alfabetico o glossario biblico comprendente un migliaio di titoli (da « Angelus » a « Zona »), preceduto da una importante prefazione che spiega il piano dell'opera e la teoria dei quattro sensi della Scrittura (storico, allegorico, tropologico, anagogico) — furono attribuite dal primo editore, C. Colvener, a Rabano Mauro, attribuzione conservata nella P. L.

Evidenti ragioni interne spinsero, nel 1920, il Wilmart a rigettare tale attribuzione e a considerare l'opera della fine del secolo XII°. Una eventuale paternità di Adam fu senz'altro scartata [93]) : dieci anni più tardi, il medesimo studioso rivendicava allo scrittore scozzese la prefazione delle *Allegoriae* [94]). Procedendo su questa linea, nel 1934 F. Petit rivendicò ad Adam anche il glossario [95]), contrad-

[90]) L. GOOVAERTS, *Adam l'Ecossais*, in *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, I, Bruxelles, 1899, 9-11.

[91]) PEZ, *Thesaurus anecdotorum novissimus*, LXXII (P. L. 198, col. 841).

[92]) GOOVAERTS, *Adam l'Ecossais*, 11.

[93]) WILMART, *Les Allégories sur l'Ecriture attribuées à Raban Maur*, in *Revue Bénédictine*, XXXII, 1920, 47-56.

[94]) ID., *Magister Adam*, 161. L'opinione di A. Versteylen, secondo cui il Wilmart attribuisce le *Allegoriae* ad Adam Scot è falsa (A. VERSTEYLEN, *Adam l'Ecossais*, col. 198).

[95]) *Ad viros religiosos* (ed. PETIT), Introd., 26-27. La tesi fu riconfermata nel 1947 (PETIT, *La Spiritualité*, 171).

detto in ciò da A. d'Ales [96]) e da M. Cappuyns, il quale sostenne che al massimo si poteva attribuire allo scozzese il prologo [97]). A. Vaccari, che nel 1932 diceva di ignorare l'autore del glossario *Angelus* [98]), intervenendo nel dibattito qualche anno dopo, si dichiarò decisamente in favore dell'attribuzione ad Adam, sia del prologo che del glossario in sè [99]). Il nome di Garnier di Rochefort, per il glossario, è stato avanzato nel 1940 dal Wilmart [100]) e confermato da C. Spicq [101]), mentre Ph. Delhaye pensa a Garnier di S. Vittore [102]). Nel suo studio su Adam di Dryburgh, il Weyns ritiene senza fondamento e quindi ingiustificata l'attribuzione allo scozzese tanto della prefazione che del repertorio [103]), mentre il Bulloch si limita a ricordare le *Allegoriae* in una breve nota, senza prendere posizione al riguardo [104]). Il De Lubac, infine, sulla scia del Vaccari, inclina per Adam [105]).

Cosa pensare ? Sebbene una sicurezza assoluta non si possa raggiungere, ritengo che l'attribuzione ad Adam Scot, sia, allo stato attuale degli studi, la più probabile, la più convincente. Per i seguenti motivi : 1° Il manoscritto di Poitiers n. 23, contenente una recensione delle *Allegoriae*, reca sul f. 1 il nome di Adam : « Prologus magistri Adam praemonstratensis ecclesiae canonici in sequens opus ». Il codice è del XIII° secolo e l'annotazione di prima mano [106]).

[96]) D'ALÈS, *Rech. Sc. rel.*, XXV, 1935, 95-96.

[97]) M. CAPPUYNS, in *Bulletin de Théologie ancienne et médiévale*, III, 1953, n. 63.

[98]) A. VACCARI, *S. Alberto Magno e l'esegesi medievale*, in *Biblica*, XIII, 1932, 261.

[99]) ID., *Esegeti d'altri tempi. Correzioni ed aggiunte. 3. Riccardo Vittorino e Adamo Premonstratense*, in *Biblica* XVIII, 1937, 456-457.

Il medesimo studioso ha convalidato questa tesi nel 1958: A. VACCARI, *Sprazzi di luce su esegeti in penombra. I. Adamo Scoto*, in *Scritti di Erudizione e di Filologia*, XXVI, 1958, 401-404.

[100]) WILMART, *Un répertoire d'exégèse composé en Angleterre vers le début du XIII^e siècle*, in *Memorial Lagrange*, Paris 1940, 339.

[101]) C. SPICQ, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au Moyen Age*, Paris 1944, 39.

[102]) Cit. dal VALVEKENS, *An. Praem.*, XXX, 1954, 295-297.

[103]) WEYNS, *Het Premonstratenser kloosterleven*, 28-31.

[104]) BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, 29, n. 1.

[105]) H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Ecriture*, I, Paris 1959, 152.

[106]) WILMART, *Les allégories*, 49.

2° Lo sviluppo dei quattro sensi della Scrittura è al suo vero e proprio posto all'inizio delle *Allegoriae* e non nel *De tripartito tabernaculo*, dove si ritrova [107]), perchè in questo trattato Adam utilizza soltanto la lettera, la allegoria e la tropologia. Tale corrispondenza non può ritenersi casuale, in quanto parecchi articoli delle *Allegoriae* riappaiono pressochè identici, e a volte per intere colonne, in altre opere dello stesso scrittore scozzese. Così, ai casi già segnalati dal Petit [108]), possiamo aggiungere « coelum » [109]), « mons » [110]), « porta » [111]), « templum » [112]), « vinea » [113]). Pensare ad una fonte comune, mi sembra eccessivo e fuor di luogo, anche perchè è caratteristico procedimento di Adam il riportare di peso, in più di un'opera, interi brani. Un'attenta lettura delle sue opere offre una messe ricchissima di esempi.

Circa la data di composizione si potrebbe pensare, tenendo fermo quanto è stato detto più sopra — al 2° — che le *Allegoriae* dovessero essere già terminate allorchè Adam Scot scrisse il trattato sul Tabernaco biblico.

L'ordine, non completamente alfabetico, però, starebbe ad indicare che l'autore apportò delle aggiunte al « glossario », costantemente tenuto presente nella sua produzione ascetico-letteraria [114]).

Fr. Palleschi.

[107]) *Allegoriae*, P. L. 112, col. 849-851; *De tripartito tabernaculo*, P. L. 198, col. 630 A - 696 D, 697 AB. Cfr. d'Alès, *Rech. Sc. rel.*, l. c., 95; Wilmart, *Magister Adam*, 161.

[108]) *Ad viros religiosos*, Intr., 30, 112.

[109]) P. L. 112, col. 891 CD - 892 ABC = P. L. 198, col. 274 CD - 275 AB, 277 B - 278 A, D, 279 A, C, 287 ACD - 288 A.

[110]) P. L. 112, col. 1001 BCD - 1002 D = P. L. 198, col. 137 CD - 138 AB.

[111]) P. L. 112, col. 1031 AB = P. L. 198, col. 186 BCD.

[112]) P. L. 112, col. 1064 BCD = P. L. 198, col. 364 CD - 365 AB.

[113]) P. L. 112, col. 1079 BC = P. L. 198, col. 136 D - 137 AB.

[114]) *Ad viros religiosos*, Intr., 30.

Die Auswirkungen des Trienter Konzils für die Prämonstratenser, besonders in der rheinisch-westfälischen Provinz

Während diese Zeilen geschrieben werden, tagt in Rom das 2. Vatikanische Konzil in seiner 2. Session. Wichtige Beratungen über Liturgie, Kirche, Episkopat, Diakonat etc. beschäftigen die Konzilsväter. In dieser Zeit der inneren kirchlichen Erneuerung, die im Gegensatz zum 16. Jahrhundert nicht von aussen veranlasst wurde, werden Fragen der Konzilsgeschichte häufig erörtert.

Hier soll der Blick etwas skizzenhaft auf die Ordensreform gelenkt werden. Dabei wird vornehmlich der rheinisch-westfälische Zweig der Prämonstratenser berücksichtigt.

Vor vierhundert Jahren, am 3. Dezember 1563 wurde in Trient das Ordensdekret : *de regularibus et monialibus* [1]) angenommen. Seine Vorschriften über Errichtung, Besitz, Mitgliederzahl und Visitation der Klöster, über Gelübde, Beichte, Strafverfahren und Kommendewesen gehören zu den Kernstücken der Tridentinischen Reform, die eine neue Blüte des Ordenslebens einleitete.

I. — Die allgemeine Reform des Ordens.

Eine namhafte Beteiligung des Prämonstratenser-Ordens am Konzil ist nicht bekannt. Erst 1562 wurde eine Ordensdelegation ernannt ; ihr Erscheinen in Trient wird jedoch nicht erwähnt [2]).

[1]) H. Denzinger - J. B. Umberg, *Enchiridion symbolorum*, [29]1954; *Conciliorum oecumenicorum decreta*, Herder 1962 (unter Mitwirkung v. H. Jedin) — zit. Conciliorum decreta.

Vgl. H. Jedin, *Zur Vorgeschichte der Regularreform*, in: *Röm. Quartalschrift*, XLIV, 1936, 231-281.

[2]) A. Huber, *Die Prämonstratenser und das Konzil von Trient* (mit Literaturangaben), in: G. Schreiber, *Das Weltkonzil v. Trient*, 1951, II, 479.

1. *Nicolaus Pseaume.*

Von überragender Bedeutung war nur ein Prämonstratenser, Nicolaus Pseaume, Kommendatarabt von St. Paul zu Verdun [3]), der als Bischof von Verdun († 1575) am Konzil teilnahm und ein Konzilstagebuch hinterliess [4]). Er setzte sich tatkräftig für die Abschaffung der Klosterkommenden [5]) ein und leitete in seiner Heimatdiözese Verdun mit grosser Umsicht den innerkirchlichen Wiederaufbau.

2. *Die « belgische Kongregation ».*

Innerhalb des Ordens setzten die Reformbestrebungen zunächst in den spanischen Niederlanden ein. Kaiser Karl V. hatte 1552 ein Apostolisches Breve aus Rom erlangt, nach dem die belgisch/niederländischen Orden von ausländischen Oberen unabhängig sein sollten und eigene nationale Kongregationen bilden könten. So trat 1572 die Congregatio Belgica der Prämonstratenser auf dem Nationalkonzil in Park unter Leitung des Abtes von Floreffe als Präses zusammen [6]). Generalabt Despruets (1573-1596) gelang schon bald die Rückführung in den Gesamtorden. Die Separation hatte nicht zuletzt nationale und kirchenpolitsche Ursachen gehabt, die sich vor allem in der Kommendatar-Verwaltung Prémontrés unter den Kardinalen Pisani und d'Este zwischen 1535 und 1572 auswirkten.

3. *Die spanische Reformkongregation.*

Anders gestaltete sich die Reform in Spanien [7]). Dort bildete sich eine Kongregation des Ordens, die besonders bei den spanischen Königen und Kardinälen sowie den päpstlichen Nuntien Unterstützung fand. 1570 kam es zur endgültigen Trennung von Prémontré. Wichtigste Neuerungen waren die dreijährige Amtszeit der Aebte, Einführung des römischen Ritus und Breviers und die

[3]) N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*, 1956, III, 112 f; A. Erens, *Analecta Praem.* (zit. AP), XI, 1935, 170-216.

[4]) « *Concilium Tridentinum* » der Görres-Gesellsch., Bd. II, 721 sqq (Fragmente).

[5]) Vgl. H. Jedin, *Kleine Konziliengeschichte*, 1961, 94.

[6]) N. Backmund, II, 245; E. Valvekens, *L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente*, AP, VI, 1930, 74-101.

[7]) N. Backmund, III, 212 ff; E. Valvekens, AP, VIII, 1932, 5-24.

bischöfliche Jurisdiktionshoheit über die Frauenklöster. Als Generalabt Despruets die Einheit wiederherstellen bemüht war, stellten ihm die Spanier 1581 folgende Bedingungen :

1. Wahl der Aebte und Aebtissinnen durch den Konvent auf drei Jahre,
2. Wahl eines Provinzials, der die Zirkarie unter der Oberhoheit des Generals leitet,
3. gemeinsames Noviziat aller Klöster,
4. die Frauenklöster unterstehen den Bischöfen, gehören aber zur Ordensprovinz.

Später legte man ein schwarzes Gewand an, um den Mönchs-Charakter zu betonen. 1715 bestätigte Philipp V. von Spanien endgültig ihre Privilegien, besonders die Befreiung von ausländischen Oberen (d. h. von Prémontré).

4. *Die lothringische Kongregation.*

Noch eine dritte Reformkongregation bildete sich im Orden des hl. Norbert. *Servatius de Lairuelz* [8]), Abt von Pont-à-Mousson (1600-1631) und Verfasser der « Optica regularium » von 1603, rief die lothringische Kongregation « Antiqui Rigoris » ins Leben, die auf die ursprüngliche Strenge des hl. Stifters zurückging. Als Generalvikar und Visitator des gesamten Ordens bereiste Lairuelz u. a. Deutschland und weilte 1601 in der rheinisch-westfälischen Zirkarie.

5. *Prémontré nach dem Konzil.*

Die Ordensleitung in Prémontré blieb schliesslich nicht hinter dem allgemeinen Reformbestreben zurück. Wie im kurialen Bereich Roms und in den neuen Orden (z. B. Jesuiten, Kapuziner) kam es auch in den alten Orden zu einem stärkeren Zentralismus [9]). Generalabt Despruets [10]) leitete für die Prämonstratenser erfolgreiche Reformen ein, die von seinen Nachfolgern Longpré und Gosset weitergeführt wurden. Besonders wurde die Visitation wieder häufiger und intensiver gehalten. 1582 wurde der Gründer Norbert von Xanten heiliggesprochen ; dadurch konnte nicht zuletzt das geist-

[8]) N. Backmund, III, 119 ff.; E. Delcambre, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés*, Averbode, 1964.

[9]) Vgl. H. E. Feine, *Kirchl. Rechtsgeschichte*, I, *Die Kath. Kirche*, [3]1955, 471 ff.

[10]) A. Huber, 484 ff.

liche Leben des Ordens neu befruchtet werden. Sehr segensreich wirkten sich die *Kolleg-Gründungen* in Salamanca (1569), Löwen (1572), Pont-à-Mousson (1603) und Prag (1637) aus. Hier waren die drei genannten Reformkongregationen in Spanien, Brabant und Lothringen vorantreibend.

Die Neufassung der Statuten wurde ebenfalls von einem Brabanter, Abt Drusius von Park, massgebend beeinflusst. Die *Ordensstatuten* [11]) — 1618/19/22/27 beraten und 1630 endgültig ratifiziert und veröffentlicht — stärkten die Zentraljurisdiktion des Generalabtes. Die von ihm ernannten Generalvikare [12]) vertraten ihn in den nun straffer organisierten Zirkarien oder Provinzen, wo sie regelmässig Provinzialkapitel abhielten. Andererseits erlangte auch das Generalkapitel mit den von ihm gewählten Bevollmächtigten, den « Circatores » oder Visitatoren des Generalkapitels (Generalvisitatoren), eine wesentliche Stärkung ; denn auch der Generalabt war ihm unterworfen [13]). Der Appellationsweg (Pater-Abbas — Visitator — Generalkapitel — Apostolischer Stuhl) zeigt die Bedeutung des Generalkapitels als oberste Ordensinstanz [14]).

II. — Die nachtridentinische Ordensprovinz.

In der rheinisch-westfälischen Zirkarie begann mit dem 17. Jahrhundert die Reform stärkeren Einfluss zu gewinnen [15]). Lairuelz hatte 1601 das Gebiet visitiert. Von Floreffe aus gab in den zwanziger Jahren Johannes Roberti als Generalvisitator weitere Anstösse. Die Steinfelder Aebte Balthasar Panhausen, Christoph Pilckmann und Norbert Horrichem, die Knechtstedener Aebte Hilger Cremer und Leonard Teveren, der aus Knechtsteden stammende Abt von Wedinghausen, Gottfried Reichmann, sowie der gebürtige Kölner Kaspar von Questenberg, der als Abt von Strahow/Prag sehr nachhaltig auf die böhmischen Verhältnisse einwirkte, haben viel für die innere Neugestaltung des Ordens und seiner Pfarrseelsorge getan.

[11]) Erster Druck 1632 bei Sebastian Cramoisy, Paris.

[12]) Vgl. F. W. Saal, *Die Abtei Knechtsteden im 17. Jahrh., Bibl. Analect. Praem.*, Fasc. 4, Averbode 1962, 17 f (zit. Knechtsteden).

[13]) G. v. d. Broeck, *De Capitulo Generali* etc., AP, XV, 1939, 121-128.

[14]) Hauptstaatsarchiv Wiesbaden, Handschriften A 8, fol. 1-64, Statuten des Generalkapitels 1618/19.

[15]) N. Backmund, III, 120.

Doch sollte man sich hüten, diese Verdienste zu übertreiben. Knechtsteden hat z. B. nie an der Spitze der Reform in der Kölner Erzdiözese gestanden, wie immer noch zu lesen ist [16]).

Die eigentliche Reform musste im Kloster selbst beginnen. Es ist bemerkenswert, dass die rheinischen Prämonstratenser-Stifte — im Gegensatz zu den adeligen Konventen Westfalens — dies zum grossen Teil aus eigenen Kräften vermochten. Die Kriegswirren um die Jahrhundertwende im Kölnischen Krieg, im Jülich-Klevischen Erbstreit, in den Nachwirkungen der Spanisch-Niederländischen Auseinandersetzungen bis hin zum Dreissigjährigen Krieg, die Konfessionsstreitigkeiten und nicht zuletzt die Eingriffe der vielen Landesherren und reichstädtischen Magistrate waren gewiss kein guter Nährboden für eine geistliche Erneuerung.

Im kirchlichen Bereich hatten sich zwei zum Teil entgegengesetzt wirkende Erneuerungszentren gebildet : in der Kölner Nuntiatur und im erzbischöflichen Generalvikariat. Diese beiden Instanzen griffen überall ein, wo die Selbst-Reform nicht zum Durchbruch kommen wollte.

1. *Die Absetzung des Knechtstedener Abtes.*

Um das Jahr 1617 war dies in Knechtsteden der Fall [17]). Trotz verhältnismässig guter Disziplin seines Konventes und auch gewisser Anfangserfolge war Abt Hilger Cremer allmählich persönlich zu einem Aergernis geworden. Doch lassen die ihm vorgeworfenen Vergehen noch keineswegs den üblichen moralischen Tiefstand eines adeligen Propstes in Westfalen erkennen. — Nuntius Antonius Albergati ordnete am 4. Juni 1617 kraft päpstlicher Vollmacht eine Visitation in Knechtsteden an. Diese Erneuerung « an Haupt und Gliedern » nahmen Dr. Adolf Schulcken, Generalvikar des Kölner Erzbischofs, und der Steinfelder Abt, Christoph Pilckmann, als Ordensvisitator vor. Der beschuldigte Abt Cremer wurde seines Amtes enthoben ; an seine Stelle wählte der Konvent Leonard Teveren zum Koadjutor. Der Visitationsbericht vom 11. Juni 1617 erliess zudem verschiedene Mandate. So wurden u. a. die Abhaltung des Schuldkapitels, genaue Ordnung und Buchführung der Oeko-

[16]) A. Huber, 476; vgl. dazu F. W. Saal, *Knechtsteden*, 29.

[17]) *ebd.*, 35 f: nach Erzb. Archiv Köln, Akten Knechtsteden, I bzw. A. Erens, *Relatio visitationis apostolicae monasterii Knechtstedensis 1617*, AP, IX, 1933, 73-78.

nomie, die Pflicht, überall die Ordenstracht zu tragen, das Teilnahmeverbot an weltlichen Hochzeitsfeiern, sodann Tisch- und Chorgemeinschaft, das Schlafen im gemeinsamen Dormitorium, Zellenvisitationen und strenge Ueberwachung der religiösen Disziplin und der Pfarrseelsorge durch den Prior eingeschärft.

2. *Reformen der Ordensprovinz.*

Die Abteien Steinfeld und Knechtsteden gingen zu Beginn des 17. Jahrhunderts z. T. mit Eifer an die Reform der anderen Klöster in der Zirkarie. Auf Grund einer genauen Visitation, die der Abt in seiner Eigenschaft als Pater-Abbas oder als Visitator des General- bzw. Provinzialkapitels vornahm, kamen in erster Linie Kanoniker aus den stärker gefestigten in die reformbedürftigen Herrenstifte. Dort übernahmen sie die Aemter, die für die Heranbildung des Nachwuchses und die Festigung der Disziplin und theologischen Wissenschaft besonders wichtig waren : als Novizenmeister, Lektoren, Prioren, nicht selten als Pröpste und Aebte, aber auch als Pfarrseelsorger. Dabei nahm Steinfeld meist den rheinischen Raum wahr wie z. B. in Hamborn, Reichenstein, Sayn, Rommersdorf oder Arnstein, Knechtsteden mehr den westfälischen etwa in Wedinghausen, Scheda oder Clarholz. Die Arbeiten von Theodor Paas zeigen das in reichem Masse für Steinfeld. Hier sei auf einige Beispiele hingewiesen, die vorwiegend aus der Knechtstedener Geschichte entlehnt sind. Von Knechtsteden gingen Reformen aus, die in Männer- wie in Frauenklöstern zur Geltung kamen [18]).

Magdeburg und die sächsische Provinz

Fünf Knechtstedener Priester traten in das altehrwürdige Stift zu Magdeburg ein, um die Wirkungs- und Todesstätte des hl. Norbert dem Orden zu erhalten. Einer war Prior, während mit Adam Helpenstein der letzte katholische Propst (1589-1597) von Magdeburg starb. Damit ging die Ordensprovinz Sachsen endgültig verloren. Spätere Restaurationsversuche Kaspar von Questenbergs von Böhmen aus und der brabantischen Abteien blieben ohne Erfolg, so dass während des Dreissigjährigen Krieges die Reliquien Norberts nach Prag überführt wurden.

[18]) F. W. Saal, *Knechtsteden*, 32, 36-41.

Scheda

Die Propstei Scheda visitierte der Knechtstedener Abt Leonard Teveren 1622. Er liess einige Priester zurück, u. a. als Prioren und Provisoren. Auch die Patronatspfarreien Mengede, Bausenhagen und Hemmerde verwalteten längere Zeit Knechtstedener Konventualen [19]). Prior Wilhelm Greuter wurde Koadjutor und 1623 Propst für den abgesetzten Kaspar von den Heese. 1628 erfolgte die Abteierhebung. Nach Greuters Tod (1632) sandte Knechtseden noch drei Aebte für Scheda : Werner Hochbaum (1632-1637), Johannes Dillen (1637-1642) und Johannes Hense (1642-1647). Mit der Vertreibung des Mengeder Pfarrers Melchior Kemmerling endete 1649 die Reformzeit.

Clarholz

Das Provinzialkapitel von 1628 betraute Abt Leonard Teveren mit der Visitation und Reform des Stiftes Clarholz. Auch hier gingen die Aemter an Knechtstedener Chorherren über. Die Pfarrei Clarholz versah fast ständig ein Priester aus Knechtsteden. Die Steinfelder Aebte bemühten sich als Generalvikare noch lange Zeit um das disziplinlose Kloster.

Stade

Von Scheda aus griff das Restitutionsbestreben wiederum weiter nach Stade an der Elbemündung über. Zwischen 1628 und 1632 bemühte sich Wilhelm Greuter als Propst des St. Georg-Stiftes, den Orden wieder einzuführen. Mit Kaspar von Questenberg versuchte er vergeblich, für den sächsischen Ordenszweig einiges zu erreichen.

Abt Reichmann von Wedinghausen visitierte die Stifte *Varlar* und *Clarholz*, wo nur langsam eine Besserung möglich war.

Besonderen Einsatz erforderten die Frauenklöster, die fast alle dem Orden verloren zu gehen drohten, da der Säkularisierungsprozess alle erfasste. So gelang es Steinfeld nur mühsam, *Meer* und

[19]) F. W. Saal, *Das Dortmunder Katharinenkloster*, Sonderdruck der *Beiträge zur Geschichte Dortmunds...*, LX, 1963, 69 (zit. Katharinenkloster).

Dünnwald zu halten. Greuter und Reichmann konnten aber den Verlust von *Keppel* und *Beselich* nicht aufhalten. Knechtstedens Anstrengungen in Flaesheim und Elsey blieben ohne Erfolg. Die Visitatoren G. Reichmann und L. Teveren wurden 1630 aus *Elsey* vertrieben. Auch mit Hilfe des Kölner Generalvikars Johann Gelenius und des Bischofs von Osnabrück-Minden, Franz Wilhelm von Wartenberg, eines Verwandten des Kölner Erzbischofs, gelang die Rückführung *Flaesheims* nicht, auf dessen Paternität Knechtsteden 1670 endgültig verzichtete. In *Kappel* bei Lippstadt blieb Knechtsteden ebenfalls erfolglos. Hier hatten die Aebte Reichmann und Greuter 1631 visitiert. Dabei wurden 2 Chorschwestern aus Dortmund nach Kappel entsandt, um das Chorgebet aufrechtzuerhalten [20]). 1632 sollte Reichmann es nochmals mit einer Visitation versuchen ; doch vergeblich. 1639 ordnete der Kölner Generalvikar Binius im Auftrage Roms die Vereinigung Kappels mit Knechtsteden an. Die Rechte des Konventes wurden auf den Hof Eickeloh transferiert, wo 2 Knechtstedener Kanoniker mit dem Titel « Propst » bzw. « Kaplan von Kappel » residierten. Die katholischen Schwestern verliessen das Stift, das von 1629 bis 1804 von Aebtissinnen geleitet wurde, die als Gräfinnen oder Prinzessinnen dem Hause Lippe entstammten [21]). Die letzte katholische Priorin, Mechtild von Dorll, starb 1643 in Heinsberg, der letzte amtierende Propst, Wilhelm Kerpen, 1670 in Zons am Rhein.

Wie sich das Trienter Konzil praktisch auswirkte, soll an Kapitelbeschlüssen und Beispielen aus dem *Dortmunder Katharinenstift* veranschaulicht werden, das als weibliches Filialkloster der Paternität Knechtstedens unterstand. — Das Trienter Ordensdekret gab allgemeine Richtlinen über Gelübde, Disziplin, Obernwahl, Noviziat und Seelsorge, ohne immer konkrete Vorschriften zu geben. Bei Frauenklöstern waren diese eher möglich, zumal sie nicht wie die exemten Männerorden dem bischöflichen Einfluss entzogen waren und sich selbst die reformierenden Bestimmungen geben konnten. Mit Recht wird auf die fast völlige Machtlosigkeit der Kölner Erzbischöfe gegenüber den Exemten hingewiesen, die sich auf der Diözesansynode von 1662 nochmals erschreckend zeigte [22]).

[20]) *ebd.*, 82.

[21]) Die Porträts von sechs dieser adeligen Aebtissinnen bewahrt das Landesmuseum in Detmold auf.

[22]) A. FRANZEN, *Die Durchführung des Konzils von Trient in der Erzdiözese Köln*, 289, in: G. SCHREIBER, a. a. O.

Die durch das Konzil vorgeschriebene geheime Wahl der Aebte und Aebtissinnen (hier auch Pröpste und Meisterinnen) ist — soweit bekannt — überall in der Provinz eingehalten worden. In Frauenklöstern sollte die Wahl vom Bischof oder von einem Ordensoberen geleitet werden, der vor den Klausurschranken zu verbleiben hatte. Die Aebtissin oder Priorin musste mindestens 40 Jahre alt sein und bereits 8 Jahre Profess haben. In Ausnahmefällen konnte der Wahlvorsteher eine Dreissigjährige mit 5jähriger Profess zulassen [23]). Alle Oberinnen des Katharinenklosters im 18. Jahrhundert erfüllten diese Anforderungen, soweit die Quellen darüber berichten. Ein Beispiel : Maria Justina Nieberg wurde 1707 geboren, legte 1728 die Gelübde ab und übernahm 1751 das Amt der Magistra. Sie war demnach über 40 Jahre alt und hatte mehr als 8 Jahre Profess. Bei der Gelübdeablegung war sie wie alle Schwestern seit der Mitte des 17. Jahrhunderts wenigstens 20 Jahre alt [24]). Das Tridentinum bestimmte das vollendete 16. Lebensjahr und verlangte ein Noviziatsjahr. Das Kölner Provinzialkapitel von 1659 setzte eine 2jährige Probezeit für Laien- und Chorschwestern ohne Dispens fest. Vor vollendetem 16. Lebensjahr durfte niemand zur Einkleidung zugelassen werden. Der Pater-Abbas war durch Kapitelsbeschlüsse von 1628/31/59, die sich ausdrücklich auf das Konzil bezogen, verpflichtet, die Kandidatinnen vor der Einkleidung und Profess zu examinieren. Die Zulassung zur Profess, ihre Formel, das Aufbewahren der unterzeichneten Originale im Archiv etc. waren teils durch das General-, teils durch die Provinzialkapitel genau bestimmt [25]). Nach den Weisungen von Trient stellte die Ordensprovinz 1631 nochmals fest, dass nur so viele Kandidaten aufzunehmen seien, als ein angemessener Lebensunterhalt erlaube.

Weitere Anordnungen der Provinzialkapitel waren disziplinärer Art. Das Tridentinum hatte strenge Vorschriften zur Klausurbeobachtung erlassen. Deshalb sollten in den Frauenstiften keine Verwandten und Freunde zum Essen oder Uebernachten eingeladen werden. Das Geld von Angehörigen war aufzubewahren ; einen Schlüssel zum Tresor sollten diese Verwandten erhalten, damit die Ordenskandidatinnen « ihre Freiheit behielten » (Konzil von

[23]) *Conciliorum decreta*, 752 ff.

[24]) Vgl. F. W. Saal, *Katharinenkloster*, 38 f, 52 ff; ca. 20 Fälle quellenmässig belegt.

[25]) *ebd.*, 26, 40 ff.

Trient) [26]). Weiterhin wurde der Häufigkeit von Commemorationen und Anniversarien gesteuert und die entsprechenden Geldeinnahmen eingeschränkt.

Um die Frauenklöster unter stärkerer Aufsicht zu halten, betraute das Generalkapitel 1630 die Prioren mit der gesamten Güterverwaltung, die bisher nur den Pröpsten zustand. Den Prioren gewährte man das Recht, am Provinzialkapitel teilzunehmen [27]).

Dem Pater-Abbas war befohlen, jährlich die Filialstifte zu visitieren. Diese Anordnung der Statuten von 1630 (Dist. IV, C. XI, 5) führte Leonard Teveren am 1. Juni 1650 in Dortmund aus. Aus den Mandaten [28]) :

1. Alle Chor- und Laienschwestern haben dem Abt bzw. seinem Prior in weltlichen und geistlichen Dingen Gehorsam zu leisten.
2. Die morgendliche Meditation und die übrigen Tagzeiten werden eingeschärft.
3. Erneute Festsetzung der Klausurbestimmungen wegen der langen Kriegszeit.
4. - 6. Verbot von Eigentum, Verpflichtung aller ohne Unterschied zur « gemeinen Arbeit » vor- und nachmittags, innere Ordnung und Regelung der wirtschaftlichen Verhältnisse, Aufgabe des Priors : « äussere Haushaltung mit Rat und Wissen der Ehrwürdigen Frau in Verantwortung vor Gott und den Oberen ».
7. Die Ehrwürdige Frau (Priorin) hat für die klösterliche Disziplin zu sorgen und nach Bedarf ein- bis zweimal wöchentlich das Kapitel abzuhalten.
8. Drei- oder viermal jährlich soll ein Minorit oder Dominikaner (aus den beiden Dortmunder Männerklöstern), der von seiner geistlichen Behörde approbiert ist, die Beichte der Schwestern hören.

Dem Prior wurde sodann befohlen, dieses « Edikt » bis zur nächsten Visitation zwei- oder dreimal im kommenden Jahr dem Kapitel vorzulesen. Er soll es auslegen und notfalls der Priorin bei der Ausführung helfend zur Seite stehen.

[26]) *ebd.*, 44 ff mit weiteren Einzelheiten zum klösterl. Leben; AP, VII - IX, 1931, 33 (Provinzialkapitel v. 1628/31/59).

[27]) F. W. Saal, *Katharinenkloster* 29.

[28]) Erzb. Archiv Köln, Cod. Kn. H_8 E_2, p. 287-294.

3. *Die Prämonstratenser und die allgemeine kirchliche Reform in Rheinland/Westfalen* [29]).

Nicht nur innerhalb des eigenen Ordens bemühten sich die Prämonstratenser um Besserung, auch im Dienst der allgemeinen kirchlichen Erneuerung leisteten sie ihren Beitrag.

Weitverzweigt war die Seelsorgetätigkeit der Steinfelder, besonders in der Eifel. Am Niederrhein und in Westfalen stellten Knechtstedener manchen eifrigen Pfarrseelsorger. Zwei Kanoniker, Jakob Kaldenberg († 1609) und Wilhelm Werner († 1632), waren als Pfarrer von Grefrath auch Landdechanten von Krieckenbeck.

Im Kölner Kirchenrat, den der Nuntius 1601 zur Beseitigung von Missständen im Stifts- und Ordensklerus gegründet hatte, finden wir an bedeutender Stelle die beiden bereits mehrfach erwähnten Knechtstedener Reichmann und Greuter, Aebte von Wedinghausen und Scheda. Als « Geistlicher Kommissar » war Reichmann gemeinsam mit dem Dekan von Meschede für das kurkölnische Herzogtum Westfalen zuständig. Greuter wirkte als Kommissar des Landesherrn mit einem geistlichen Kommissar, dem Offizial von Dortmund, Joh. Klepping, in der Grafschaft Mark.

Das Offizialat des Dortmunder Archidiakonates gelangte über 30 Jahre in die Obhut des Ordens. Die Prioren des Katharinenstiftes, Joh. Greuter und Herman Greven, versahen dieses Amt von ca. 1649 bis 1679 bzw. 1682. Kurze Zeit übernahm es noch Martin Lorinus, Pfarrer von Kirchlinde ; er musste es jedoch 1683 auf Anweisung seines Knechtstedener Abtes niederlegen [30]).

Während des 17. Jahrhunderts kam es immer wieder zu Auseinandersetzungen der bischöflichen Behörde mit den Orden wegen der Pfarrseelsorge [31]). Das Generalvikariat verlangte die volle Autorität bei der Verleihung und Leitung der Pfarreien. Danach sollten die Regularen keine Säkularbenefizien mehr übernehmen. Nur hinsichtlich der inkorporierten Pfarreien konnten die Bischöfe nichts ausrichten. Ziel des episkopalen Zentralismus war die Aufhebung der vielen Exemtionen, deretwegen ständiger Zwist mit den Nuntien und der römischen Kurie bestand. Auf der Diözesansynode (1662)

[29]) Vgl. F. W. Saal, *Knechtsteden*, 42 ff.

[30]) Ders., *Katharinenkloster*, 67.

[31]) A. Franzen, *Ordensklerus u. Pfarrseelsorge im 16. u. 17. Jahrh., bes. i. d. Erzdiözese Köln*, in: *Die Kirche u. ihre Aemter u. Stände*, Köln 1960, 488 ff; vgl. auch F. W. Saal, *Knechtsteden*, 118 ff.

verteidigte Abt Luckenrath von Steinfeld, Generalvikar der rheinischen Prämonstratenser, die Ordensprivilegien, während fast alle anderen Orden aus Protest der Tagung fernblieben. 1670 hatten die Prämonstratenser ein Reskript erlangt, das als Kompromiss die Uebernahme von nicht inkorporierten Pfarreien von einem bischöflichen Cura-Examen abhängig machte. Doch 1690 wurde dieses Zugeständnis von Köln widerrufen. Bei der Rota in Rom begann ein Prozess, der mit einem päpstlichen Urteil « contra canonicos regulares » vom 29. Januar 1694 endete. Da der gerichtliche Ausgang bisher nicht bekannt war, verdient die Quelle besondere Erwähnung. Ein Briefkonzept vom 14. September 1694 aus der Düsseldorfer Kanzlei des Herzogs von Jülich — heute in der Privatkorrespondenz der Wittelsbacher in München [32]) — gibt näheren Aufschluss über die definitive Entscheidung Roms, der sich der weltliche Landesherr hier anschliesst. Darin heisst es, dass auf Grund päpstlicher Entscheidung, gemäss den Konstitutionen des Trienter Konzils die Prämonstratenser nicht inkorporierte Pfarreien nicht mehr besetzen dürften. Nach diesem Urteil und dem Mandat des Kölner Erzbischofs sei ipso iure das Pastorat zu Lohn (bei Düren) erledigt. Für den abgesetzten Pfarrer Nagels aus Knechtsteden wurde dem Kaplan, des Statthalters von Jülich und Berg, des Fürsten zu Heitersheim (Grosspriorat des Johanniterordens), Johannes Broichhausen, dieses Benefizium übertragen.

Die Gegensätze zwischen dem Orden, der bischöflichen Kurie und der Nuntiatur waren schon zu Beginn des Jahrhunderts aufgetreten. Anlass war das Visitationsrecht.

Nach dem Tridentinum erfolgte 1569/70 eine allgemeine, grosse Visitation im Kölner Erzstift. Dabei wurden u. a. die Prämonstratenserinnen-Stifte Langwaden und Flaesheim sowie die Abtei Knechtsteden (22. Juli 1569) visitiert. Abt Straelgen († 1573), der 1549 an der Kölner Provinzialsynode (-konzil) unter Erzbischof Adolf III. von Schaumburg teilgenommen hatte [33]), leitete seinen Konvent zur Zufriedenheit der bischöflichen Kommission.

Im Bistum Münster wurden Varlar und Cappenberg 1571/72 einer bischöflichen Visitation unterworfen. Varlar erkannte nur den Bischof als Visitator an, während in Cappenberg seit 10 Jahren

[32]) Bayerisches Hauptstaatsarchiv, Abt. II. Geheim. Staatsarchiv, Kasten blau 55/2/XI.

[33]) Staatsarchiv Düsseldorf, Knechtsteden Akten 11°.

der « visitator ordinarius », der Knechtstedener Abt, nicht mehr gewesen sein soll [34]). 1630 weigerten sich aber beide Propsteien, den bischöflichen Generalvikar zur Visitation einzulassen. Die letzte Ordensvisitation hatten Steinfeld und Knechtsteden 1612 vorgenommen. Das Ziel einer einheitlichen Diözesanverwaltung mit Jurisdiktion über die exemten Orden und Aufhebung der Privilegien blieb den Bischöfen versagt. Die Konzilskongregation der Kardinäle sprach ihnen das Visitationsrecht über Exemte ab [35]). Die Visitationen von 1612 und 1617 in Knechtsteden gingen vom Nuntius aus, der dazu eine päpstliche Vollmacht erhielt.

Besonders hart traten die unterschiedlichen Auffassungen bei der Restauration einiger Frauenklöster zutage, da diese ausdrücklich von den Exemtionsprivilegien ausgenommen waren. Deshalb nahmen die Bischöfe dort Visitationen vor und gerieten dabei öfter mit den Ordensoberen in Konflikt.

Bei den Versuchen, das Stift in *Wesel* [36]) mit seinen Pfarreien zu rekatholisieren, stiessen verschiedene Tendenzen innerhalb des Ordens aufeinander. So stand der Abt von Floreffe, Johann Roberti, der als Generalvisitator an der Gründung des Kölner Ordensseminars beteiligt war, unterstützt von den Spaniern aus den Niederlanden, dem Kölner Nuntius Petrus Aloysius Carafa und dem Düsseldorfer Landesherrn Wolfgang Wilhelm, mit der gesamten rheinisch-westfälischen Provinz im Widerspruch. Die politische Konstellation liess dieses Unternehmen schliesslich 1629 scheitern.

In *Heinsberg* [37]) wollte die Priorin sich zwischen 1628 und 1634 der Reformkongregation des Servatius von Lairuelz anschliessen und fand Unterstützung beim Nuntius Carafa sowie dem Kölner Kurfürsten, der als Bischof von Lüttich zuständiger Ordinarius war. Der als Landesherr gleichfalls angesprochene Herzog Wolfgang Wilhelm und der kaiserliche Hof waren mit der Schlichtung der Differenzen lange bemüht. Der Knechtstedener Abt als Pater-Abbas, der Steinfelder Norbert Horrichem im Auftrage seines Abtes Pilckmann, des Generalvikars der Provinz, und Abt Johannes David [38])

[34]) Vgl. W. E. Schwarz, *Die Akten der Visitation des Bistums Münster aus der Zeit Johanns v. Hoya*, Münster 1913, XXVII sq, 88 ff, 183 ff.

[35]) A. Franzen, *Der Wiederaufbau d. kirchl. Lebens im Erzbistum Köln unter Erzbischof Ferdinand v. Wittelsbach*, Münster 1941, 246, 262 ff.

[36]) F. W. Saal, *Knechtsteden*, 47 ff.

[37]) *ebd.*, 58 ff.

[38]) N. Backmund, III, 124.

von Ninove (1613-1636) in Belgien, als Generalvisitator [39]), waren einhellig gegen die Bestrebungen der Priorin, der man ein verstecktes Machtstreben vorwarf. Als Ordensprokurator in Rom bekämpfte David bereits um 1627 die Reform des Abtes Lairuelz. Der Streit zog weite Kreise, so dass selbst Abt Questenberg von Strahow und sein Bruder, Baron Hermann von Questenberg, beim Kaiser vorstellig wurden. Im wesentlichen ging es um die Frage der Paternität, die Stellung des Propstes und der Priorin. Dabei kämpften verschiedene Restaurationstendenzen miteinander, die zudem mit politischen Anliegen verknüpft wurden. Die strengere Richtung setzte sich nicht durch, zumal der betroffene Konvent sie ablehnte. In den weiteren Jahrzehnten stand Heinsberg wieder im Zentrum starker Spannungen, die sich an der ungeklärten Paternitätsfrage entzündeten.

Mit dem zerfallenden Frauenkonvent in *Oelinghausen* [40]) befassten sich die kirchlichen Behörden ebenso wie die Ordensoberen. Reichmann und Teveren liessen nichts unversucht. Nuntius Albergati und Erzbischof Ferdinand wandelten aber 1617 das Kloster in ein adeliges Säkularstift um ; 1618 wurde das Ordenshaus aufgelöst. Aebtissin war Odilia von Fürstenberg († 1621), eine Schwester des Bischofs von Paderborn. Erst 1640 gelang es über den Nuntius Chigi, das Ordensleben wiedereinzuführen.

4. *Die Provinzialkapitel.*

Das Konzil hatte sich für die Bildung von Provinzen oder Kongregationen mit eigenem Kapitel und Visitationen innerhalb der Orden eingesetzt. Die Prämonstratenser waren schon seit der Gründungszeit in festen Zirkarien (Provinzen) organisiert, die im Namen des Generalkapitels beaufsichtigt wurden. Die neuen Statuten brachten dazu noch eine weitere Instanz, das Generalvikariat, das unmittelbar dem Generalabt unterstand. Ihm oblag die Abhaltung der Provinzialkapitel, auf denen die wichtigsten Entscheidungen getroffen wurden, die die Ordensprovinz in ihrer Gesamtheit betrafen. Alle Aebte, Pröpste und Prioren der Männer- und Frauenklöster nahmen daran teil ; später kamen noch Vertreter der Ordenspfarrseelsorge hinzu, die nach bestimmten Landstrichen berufen wurden.

[39]) Seit dem 24. April 1630 (Staatsarchiv Düsseldorf, Steinfeld Akten Nr. 53).
[40]) F. W. Saal, *Knechtsteden*, 55 f.

Die Beschlüsse des Provinzialkapitels bedurften der Approbation des Generalabtes, der von seinem Recht, Streichungen vorzunehmen, auch Gebrauch machte. Prior Fraisinne sollte z. B. 1628 gegen den Wunsch der Provinz in Wesel verbleiben [41]). Meistens befassten sich diese Kapitel mit der Rückgewinnung und Reform der Konvente, mit der Schlichtung von Differenzen zwischen den einzelnen Klöster oder Ordensmitgliedern, mit Steuerbeiträgen, Kompetenzstreitigkeiten und allgemeinen Disziplinarfragen. 1659 legte man u. a. fest, dass der Propst eines Frauenkonventes jährlich seine Abrechnung vor der Priorin, Suppriorin, Kellnerin und Seniorin im Beisein des Pater-Abbas, seines Vertreters, des Visitators oder des Generalvikars getreu nach Einnahmen und Ausgaben, Guthaben und Schulden zu machen habe. Oder man bat das nächste Generalkapitel um eine Erläuterung der Statuten in Dist. II, Cap. 25, da durch die Gleichstellung der Pröpste und Prioren Verwirrung entstanden sei [42]).

Das erste bekannte Provinzialkapitel fand vom 26. bis 29. Oktober 1626 im Steinfelder Haus in Köln statt. Anwesend waren die Aebte von Steinfeld, Knechtsteden und Wedinghausen, die Pröpste von Scheda, Heinsberg, Langwaden und Kappel sowie der Prior von Dortmund. Rommersdorf, Sayn, Hamborn, Varlar, Clarholz und Rumbeck liessen sich vertreten, während Cappenberg und Arnstein sich entschuldigten. Alle weiteren Kapitel traten ebenfalls in Köln zusammen, bis auf die beiden Teilsitzungen in Cappenberg und Koblenz (1678). Das letzte erwähnte Treffen ging 1721 auseinander. Zu den ständigen Beratungspunkten gehörten vor allen Dingen das Seminarium Norbertinum und das gemeinsame Noviziat der Provinz.

5. *Noviziat und Ordensseminar* [43]).

Um eine einheitliche geistliche Ausbildung der jungen Ordenskandidaten zu gewährleisten, beschloss das Provinzialkapitel am 29. Oktober 1626, ein gemeinsames Noviziat einzurichten. Bis zu seiner Eröffnung sollten alle Novizen aus Hamborn, Rommersdorf, Sayn, Arnstein, Cappenberg und Varlar in Steinfeld, die aus Wedinghausen, Scheda und Clarholz in Knechtsteden ihr Probe-

[41]) Erzb. Archiv Köln, fasc. sing., 142-145.
[42]) AP, VI, 1930, 47 f.
[43]) Th. Paas, *Das Seminarium Norbertinum in Köln*, AP, I, 1925, II, 1926.

jahr ableisten. So blieb es auch 1628 und 1631. Erst am 17. April 1659 bestimmte das Kapitel Dünnwald zum Noviziat der westfälischen Zirkarie mit Genehmigung des Generaloberen. Wegen des starken Andranges mussten sogar in Steinfeld Novizen aufgenommen werden, wo zwei Novizenmeister — wie in Dünnwald — sich ihrer annahmen. Von 1684-1719 wurde das Noviziat nach Sayn verlegt. Wie die Entwicklung im 18. Jahrhundert verlief, ist nicht klar zu erkennen. Jedenfalls finden sich zwischen 1711 und 1750 verschiedene adelige Novizen aus Cappenberg und den anderen westfälischen Stiften in Knechtsteden [44]). Aus den Knechtstedener Professbüchern geht ferner hervor, dass die Abtei ständig eigene Novizenmeister, Philosophie- und Theologie-Lektoren hatte. Deshalb dürften wohl kaum alle Novizen und Kleriker die gemeinsamen Einrichtungen der Provinz besucht haben.

Ein besonderes Anliegen des Trienter Konzils bildelte der Priesternachwuchs. Darum forderte es die Gründung von bischöflichen Seminaren. Der Prämonstratenser-Orden liess diese Forderung für sich nicht unbeachtet. So entstanden seit 1572 die oben bereits erwähnten Ordenskollegien in Löwen, Prag etc.. Für die westfälische Zirkarie begannen die Aebte Pilckmann, Cremer und Reichmann mit den Vorbereitungen einer Seminargründung im Steinfelder Hof in Köln, unweit von St. Gereon. 1614 gab der Generalabt seine Zustimmung ; zum ersten Präses berief man 1617 Anton Jamar aus Beaurepart (Lüttich), einer Abtei der Zirkarie Floreffe. Von dort kam auch der langjährige Visitator der Provinz, Johannes Roberti. Nachdem 1617 eine Hausordnung erlassen war, gab Nuntius Albergati 1619 die Anweisung Pauls V. bekannt, nach der alle Aebte Alumnen ins Seminar senden sollten. Der Präses wurde vom Visitator und einigen anderen Prälaten gewählt. Er entstammte fast durchweg dem Steinfelder Konvent. Die Aebte von Steinfeld und Knechtsteden visitierten als Inspektoren jährlich ein- oder zweimal das Seminar.

Zur finanziellen Sicherung des Seminars wie des Noviziates legte das Provinzialkapitel Steuerbeträge für jedes Frauen- und Männerkloster fest, die der Leistungskraft eines jeden angepasst waren [45]). Während Wedinghausen in Westfalen die Beiträge einbrachte, sammelten Knechtsteden am Niederrhein und Steinfeld im

[44]) F. W. Saal, *Knechtsteden*, 105 (Literaturhinweise).

[45]) Für Dortmund s. F. W. Saal, *Katharinenkloster*, 22 mit Vergleichsangaben.

Eifel-Mittelrhein-Gebiet. Der Pensionspreis betrug für jeden Alumnen 70 Reichstaler pro Jahr. 1643/44 wurden zur Dotierung des Kollegs die Einkünfte Dünnwalds bereitgestellt. Das Seminar erfreute sich der Unterstützung der Kurie, des Kölner Nuntius Chigi, der als Alexander VII. 1655 nochmals die päpstliche Bestätigung gab — deshalb die Namensänderung in « Collegium Chisio-Norbertinum » — und des Landesherrn in Düsseldorf. Als der Knechtstedener Abt Brewer mit Steinfeld Meinungsverschiedenheiten hatte, liess er seine Studenten 1715 in den Knechtstedener Hof in Köln umziehen. Sie besuchten die Vorlesungen bei den Jesuiten. Die Kapitel von 1716 und 1721 hatten grosse Mühe mit der Schlichtung der Gegensätze. Das Kölner Ordenskolleg bestand bis zur napoleonischen Klosterauflösung.

Auch Cappenberg besass seit 1668 ein *Kolleg in Münster*, das auf die Bemühungen des Bischofs Christoph Bernhard von Galen zurückging. In Arnsberg gründete Leonard Teveren 1643 mit dem Abt von Wedinghausen ein Gymnasium.

Trotz mancher Differenzen, die in sachlichen oder menschlichen Mängeln ihren Ursprung hatten, haben das Noviziat und in weit stärkerem Masse das Priesterseminar dem Orden wie auch der Kirche gute Dienste erwiesen. Die Verbindung zur Kölner Universität und den anderen Ordensseminaren, besonders der Jesuiten, war von grossem Nutzen. Man denke nur an die überragende Rolle des Knechstedener Kanonikers und Abtes von Wedinghausen, Gottfried Reichmann (* in Gangelt), der als Doktor und Professor der Theologie an der Universität Köln wirkte und massgeblich zur Gründung des Ordenskollegs beitrug [46]).

Es hob sich vor allem die wissenschaftliche und moralische Festigkeit der Priester, die gerade während der Reformationszeit vermisst wurde [47]). Der Abt Brewer († 1728) verfasste eine erste Klostergeschichte mit Quellenforschungen in Parc. Sein Nachfolger, Leonard Jansen († 1754), war Präses des Knechtstedener Seminars und veröffentlichte 1725 ein zweibändiges Lehrbuch der Moraltheologie, das 1738, 1744 und 1752/53 in weiteren Auflagen erschien, zuletzt in vier Bänden. Sein Werk war von der theologischen Fakultät der Universität und vom erzbischöflichen Zensor approbiert. Er genoss auch im Orden als Generalvikar grosses Ansehen. Von

[46]) F. W. Saal, *Knechtsteden*, 43.
[47]) *ebd.*, 30 ff.

noch grösserer Bedeutung war der Kölner Seminarpräses und Abt von Steinfeld, Christian Steinheuer. Als Lektor hatte er in Arnstein, in der Zisterzienserabtei Himmerod, in Steinfeld und Köln gelehrt ; er besass Lizentiat und Doktorgrad der Theologie und wurde Professor, Dekan und fünfmal Rektor der Kölner Universität. Steinheuer ist nur der hervorragendste aus den anderen Lektoren und Doktoren aus Steinfeld, die am Kölner Seminar, in anderen Klöstern oder an der Universität wirkten. Dabei nahmen sie nicht nur Aemter in eigenen Klöstern an, sondern auch in anderen Orden. So lehrte ein Knechstedener Lektor u. a. in der Zisterzienserabtei Kamp. Die Prämonstratenser unterhielten ebenso Beziehungen zu Altenberg, Gladbach und Kölner Klöstern.

Aus der durch J. Hartzheim bekannten geistlichen Literatur, die Prämonstratenser hinterlassen haben, darf im Zusammenhang mit den Intentionen des Trienter Konzils auf das Werk des Knechtstedener Johannes Keyll verwiesen werden. Seine *Exercitia Norbertina* liegen im Originaldruck von 1732 bei Joh. Langenberg/Köln im Stiftsarchiv von St. Wilten/Innsbruck noch vor. Diese geistlichen Uebungen aus der Feder des Ignatius von Loyola waren von den Jesuiten eifrig verbreitet worden. Die norbertinischen Exerzitien sind als eine zeitgemässe Anpassung des Ordens zu verstehen, die sich nicht nur in der äusseren Organisation (straffere Provinz-Einteilung mit Generalvikaren, zentrale Noviziate und Klerikerseminare), sondern ebenso im geistlichen Leben vollzog. Dazu gehörten auch Bruderschaften und Kongregationen — nach dem Vorbild der « Marianischen » der Jesuiten —, die vom Orden für die Klöster und die Patronatspfarreien errichtet wurden. Um 1728 hatte Abt Jansen in Knechtsteden eine Bruderschaft zu Ehren des Allerheiligsten Altarssakramentes mit einem eigenen Gebetbuch errichtet, die 1754 vom Katharinenkloster übernommen wurde [48]). In Litanei- und Rosenkranzandachten pflegte man vor allem die Marienverehrung.

In der Pfarrei Kirchlinde bei Dortmund führten die Knechtstedener Geistlichen im 17. Jahrhundert die Erzbruderschaft zu Ehren der Allerheiligsten Dreifaltigkeit und die Marianische Kongregation ein. Besondere Verehrung geniesst dort der hl. Josef, der zum Pfarrpatron erhoben wurde. Damit gehört Kirchlinde zu den ältesten Josefs-Patronaten. 1766 gründete Pfarrer Becker aus Knechtsteden die St. Josefs-Kongregation, der Mitglieder aus Prämonstra-

[48]) Ders., *Katharinenkloster*, 25 f.

tenser-Klöstern, aber auch Dominikaner, Franziskaner, Karmeliten, Benediktiner und Klarissen beitraten. Das kleine Gebetbuch der Kongregation mit dem Titel *Christ-Catholische Andacht zu dem Heiligen Joseph Pfleg- und Naehr-Vatter Jesu Christi keuschen Braeutigamb Mariae umb eine gluecksеelige Sterbstund zu erhalten* ist noch im Besitz des Pfarrarchivs [49]).

Die hier aufgezeigten Linien gingen von den Anregungen des Trienter Konzils im 16. bis ins 18. Jahrhundert. Manche Bestrebungen verliefen wieder im Sande, einige huldigten zu sehr dem jeweiligen Zeitgeist. Doch muss man insgesamt feststellen, dass die rheinischen Prämonstratenser sich grosse Mühe gaben, ihre Ordensprovinz der von Trient geforderten Erneuerung anzupassen. Gewiss unterliefen ihnen dabei Mängel, die zum Machtstreben über andere Klöster und zu unmässige Anhäufung von Reichtum führten. Dass aber auch den gutgemeinten Anstrengungen kein bleibender Erfolg beschieden war, lag nicht an Unfähigkeit und Disziplinlosigkeit. Der Orden stiess vielmehr im Zeitalter des Absolutismus, dem die geistlichen Fürsten auch in kirchlichen Fragen anhingen, auf einen erstarkten Gegner. Die bischöfliche Jurisdiktion und die Exemtion der alten Orden war vom Trienter Konzil in ihrem gegenseitigen Verhältnis nicht abgegrenzt worden. An diesem Konstruktionsfehler zerbrach die einheitliche Reform der rheinisch-westfälischen Prämonstratenser, nicht erst an der Säkularisation. Durch die Emser Punktation (1786) der rheinischen Erzbischöfe, den nationalkirchlichen Febronianismus, fanden nicht nur die Abtswahlen unter bischöflichem Kommissar-Vorsitz statt, von nun an wurden auch bischöfliche Visitationen vorgenommen. Die Annahme von Anordnungen ausländischer Oberen (z. B. Prémontré) war untersagt. In einer trierischen Kongregation wurden beispielsweise alle Klöster — von ihren Orden gelöst — zusammengefasst. Die Kleriker mussten im Trierer Seminar ihre theologischen Studien vollenden. Seit dieser Zeit gingen aus Sayn und Rommersdorf keine Alumnen mehr ins Norbertinum nach Köln [50]). Damit war der geistige Zusammenhalt der Ordensprovinz vollends zerstört, der erst durch das Trienter Konzil zur gestaltenden Kraft geworden war.

F. W. Saal.

[49]) *Ebd.*, 75 f.

[50]) Fr. H. Kemp, *Prämonstratenser-Abtei Sayn*, 1952, 59 ff; Bistumsarchiv Trier, Abt. 95, Nr. 211, f. 130 (Rommersdorf).

Compte rendu des séances des États du Brabant

de 1648 à 1682

par Libert de Pape, abbé du Parc, membre des Etats

(*Suite* *)

---

6 Februarii, Deputati civitatum Lovan. et Antwerp. consenserunt in dictam remonstrantiam, salvo quod per illam nullum eis causabitur praejuditium super pede faciendae « hertellinge », etc. Civitatis Bruxell. deputati non comparuerunt.

23 februarii, Gubernator vocavit ad se deputatos Statuum Brabantiae et deinde etiam Flandriae et indicavit quod desideraret mitti Hispaniam aliquem mercatorem pro sollicitando commercio in Indiam Occidentalem.

25 Februarii. *En marge* : « t' quartier Thienen ».

Quarterium Thenense liberatum est ab hospitatione 10 cohortum equitum qui a prima novembris ibidem hospitatae fuerunt et indies constiterant circa 600 flor. et spatio 4 mensium constiterant 60 millibus florenis, et debuerunt pro exoneratione insuper promittere 16 mille florenos, solvendos infra 4 menses ; quod si noluissent consentire, milites ibidem remansissent, etsi, nullus rusticorum amplius remansisset.

En marge : Inhibitio solvendi arrieragia, etc.

Eodem die scripsit gubernator epistolam, de data 16 februarii, thesaurario Statuum, ut ex impostis currentibus, nullas litteras de

*) *An. Praem.*, XXIX (1953), 111-128, 251-288; XXX (1954), 60-122; XXXV (1959), 103-152, 284-300; XXXIX (1963), 153-164, 304-341. L'édition de ce manuscrit fut commencée par Lenaerts (†); elle est continuée par Fr. Breuls de Tiecken, O. Praem.

« descharge », neque ullas praeteritas ordonantias solutionum faciendarum, solveret, ne inde turbaretur ratio ab ipso constituta pro solutione 8 mensium in anno militibus facienda ; sub poena solvendi secundo, etc.

12 Februarii et sequentibus diebus. *En marge* : Genappe.

destructum est castrum de Genappe et funditus rasum, ne forte Galli illud occuparent.

27 Februarii, Gubernator vocavit ad se deputatos Statuum et mandavit illis conformiter ad epistolam de qua 25 februarii ut infra octiduum darent illi pertinentem statum receptorum, tam ex currentibus impostis quam ex restantiis illarum et subsidiorum ; cum specificatione eorum quae exinde solvi deberent, et ipse tunc determinaret

f° 176vo. — quaenam solvi vellet, et quaenam differri, et quia resolverat singulis 40 diebus militibus solvere, post singulos 40 dies similem specificationem receptorum et solvendorum darent.

9 Martii, Cancellarius attulit acceptationis super consensu duorum primorum Statuum in impostis inchoandis prima junii 1671 de quibus supra 4 februarii.

En marge : Goyck.

Item resolutum fuit ut D. Baroni de Goyck daretur permissio Madrito revertendi Bruxellam.

24 Martii, Nationes Bruxellis consenserunt in summam 200^{m} flor. loco 300^{m} flor. quae gubernator ab oppido Bruxellensi peterat pro complenda fortificatione oppidi.

28 Martii, In vigilia Paschae per Cancellarium allata fuit et lecta acta acceptationis absoluta super impostis medii anni inchoati prima junii 1669 et finiti ultima novembris ejusdem anni, item duae aliae actae acceptationis duorum terminorum impostarum inchoatarum prima decembris 1669, et finitorum ultima novembris 1670.

Esto duo ultima membra civitatis Antwerpiensis in praedictis terminis tantum consensissent in tres menses primi termini inchoati prima junii et finiti ultima novembris 1669.

Et praesente pensionario Antwerpiensi, et deputatis civitatis Antwerpiensis, resolutum, sine ulla reservatione, ut impostae dictarum trium terminorum publice elocarentur.

Item civitas Antwerpiensis obtulerat solvere suam quotam in subsidio 800^{m} flor. de annis 1669 et 1670 quam restrinxerat ad 68^{m} flor. modo desuper ab aula et daretur particularis acta acceptationis.

f° 177. — Sed gubernator auditis consiliis etc. voluit desuper etiam habere advisamentum Statuum. Duo autem primi Status resolverunt, non posse Antwerpiensibus dari actam particularem acceptationis, alios Status dividendos esse et etiam ipsas civitates inter se, unde magnae inconventiae exoriturae essent, insuper Antwerpienses, multo et forte duplo plus in dicto subsidio dare debere quam 68^{m} florenorum.

Item super navigatione instituenda in Indiam resolutum fuit ad instansiam D. Gubernatoris, ut mercatori van Noelem mittendo in Hispaniam darentur ex parte Statuum tria millia florenorum.

8 Aprilis, Bruxellis publice elocandae erant impostae, et magistratus Bruxellensis, recusavit intervenire, eo quod duo ultima membra civitatis Antwerpiensis in dictis impostis trium terminorum non consensissent, et timerent inde sibi procreandum praejudicium in materia « van vervankenisse » et processuum quos sustinebant contra Status, etc., desuper per graffiarium Statuum facta relatione D. de Mottes subthesaurario finantiarum et deinde simul D. Gubernatori, per hunc scripta fuit epistola magistratui Bruxellensi, ut sine mora intervenirent in dicta elocatione impostarum, et adhuc eodem hoc die referrent gubernatori quid hac in re actum fuisset.

Ratione hujus epistolae, interfuerunt dictae elocationi sequenti autem die.

9 Aprilis, Pensionarius Bruxellensis petiit a deputatis duorum primorum Statuum, desuper actam non praejudicii, quae ipsis concessa fuit.

27 Aprilis, Commissarii Universitatis Lovaniensis qui fuerant Romae, et reversi, coram deputatis Statuum fecerunt suam relationem eorum quae Romae egissent.

En marge : « Imposten ».

8 Maii, Lectae sunt coram Cancellario opiniones trium civitatum super impostis inchoandis prima junii ; sub ordinariis conditionibus adferebant consensum, excepto quod Antwerpienses

f° 177vo. — volebant ut omnes in illis contribuerent juxta instructionem anni 1601 et quod ex dictis impostis retinerent 4000 florenorum, in subsidium pauperum Antwerpiensium.

En marge : Anticipatio.

Item Cancellarius petiit nomine Gubernatoris duobus primi Statibus anticipationem 250^{m} flor. super subsidio 800^{m} flor. ab illis accordato in decembri anni 1669, et casu quo tantum ex dicto subsi-

dio non restaret boni, illud quod excesserat cum suo interesse repetere possemus ex subsidio sequenti.

Item non obstante resolutione Statuum de qua 28 Martii, Gubernator dedit Antwerpiensibus et Bruxellensibus particularem actam acceptationis super 100^{m} flor. a Bruxellensibus anticipatis, et ab Antwerpiensibus anticipandis, cum conditione, quod in subsidio praefato 800^{m} flor. non plus erunt daturi.

11 Maii, Duo primi Status responderunt super anticipatione petita, majoris difficultatis fuit eorum, impetrare consensum ad illam faciendam necessarium, quam concludere dictum subsidium 800^{m} flor. in quo, quia sola civitas Bruxellensis discordabat in pede levandi dictum subsidium, rogaverunt Gubernatorem quatenus curaret fieri novam instantiam Bruxellensibus pro conformatione et conclusione subsidii facienda.

Circa finem maii, allata fuit acta acceptationis impostarum inchoandarum prima junii 1671.

En marge : « Soignies ».

Per totum maium demoliti fuerunt oppidulum de Soignies, duas portas et mediam partem moeniorum quae potiora erant dejecerunt.

Junius.

In hoc mense aliquoties deputati Statuum adierunt Gubernatorem pro habenda resolutione super facienda solutione debitorum, etc. de quo 27 februarii

f° 178. — et quia responsio nimis differebatur, et creditores praecipue qui habebant reditus, vigebant

15 Junii, ego una cum barone de Wemmel, Burgimagistro Lovaniensi et Graffiario, adivimus Gubernatorem et exposuimus necessitatem solvendi redituarii, et respondit, quidnam faceret vidua vanden Cruycen quae ideo patiebatur executionem, in eventum quo Gallus provinciam invaderet an illa juvaret ad resistendum hosti ; et sic videbatur non esse intentionatus, ut reditus solveremus, etc. sed tantum ut militi solveretur.

23 Junii. *En marge* : Samorra.

D. Samorra commissarius finantiarum qui a pluribus mensibus deputatus fuerat per Gubernatorem pro revisione computuum Statuum Brabantiae, et remonstrantia Statuum de qua 15 junii et 27 februarii in manus tradita fuerat, pro facienda relatione, etc. hodie post meridiem comparuit apud deputatos Statuum, cum litteris credentialibus Gubernatoris, et petiit sibi dari locum Cancellarii, pro facienda propositione, ad quam petitionem, deputati Statuum haerebant et

primum quia epistola inscripta erat Statibus Brabantiae, et non illorum deputatis, responderunt, se propositionem faciendam audire non posse, sed debere convocari Status generales ; respondit Samorra, se scire, epistolam inscriptam esse Statibus aut eorum Deputatis, unde in superscriptione curavit suppleri, et scribi Statibus aut eorum Deputatis. Quo facto Deputati dubii haeserunt, an illi locum petitum pro facienda propositione dare deberent, et resolverunt desuper petere resolutionem Gubernatoris, et eo iverunt Abbas Vlidderbacensis baro de Dongelbergh, pensionarius Antwerpiensis, cum Graffiiario ; et D. Samorra illos apud Gubernatorem praevenit, et respondit, sibi gratum esse, quod advisamentum ipsius quaesivissent, et resolvit, ut deputati Statuum, illi concederent locum Cancellarii pro facienda propositione.

f° 178v°. — Interim baro de Wemmel et ego expectabamus responsum, et Samorra cum nostris Deputatis reversus est, et illi datus locus Cancellarii, et data epistola sua credentiali Graffiario, gallice proposuit, necessitatem fortificandi oppidulum Leuwense, et petiit ut Status in illum finem, vellent contribuere ex impostis 20 millia florenorum. Deputati Status mirati fuerunt, ob tam parvum petitionem tantas ceremonias fieri debuisse, ubi alias centies, similis res per simplicem epistolam Gubernatoris facta fuerat, unde praesumpserunt factionem fuisse Samorre, ut sic in posterum, quasi cum majore autoritate, posset arguere computus Statuum, pro quibus revidendis deputatus fuerat.

4 Julii, In scriptis respondimus D. Gubernatori, et Deputati consenserunt, dare pro dicta fortificatione facienda in praesenti 10m flor. et post mensem alia 10m flor.

En marge : Gubernator, etc. bona amortisata et feuda.

4 Julii, Vesperi D. Gubernator vocavit me ad se, et simul D. Bergheyck qui in anticamera aderat, quo usus fuit pro interprete, et admisit me ad suum cubiculum privatum, et utrique nobis dedit sedem, et praemissa aliqua captatione benevolentiae, qua dicebat se velle uti amicitia mea, etc. habebat in scriptis, quae mihi proponere volebat, et curabat legi per D. Bergheyck ; et petebat quatenus ego vellem consentire et alios Abbates mei Ordinis adhortari, quatenus in futuro subsidio omnia bona contribuerent, tam amortisata et primae fundationis, quam feuda et silvae et alia, quae hactenus non contribuerant, et quod sic contribuendo in pagis, ubi bona Abbatum sita erant, liberarentur a taxis particularibus, quas hactenus solverant, et quatenus anticipare vellemus 300m flor.

f° 179. — Respondi Abbates non moturos difficultatem contribuendi de omnibus bonis suis, modo praedicto ; imo me dirigente a duobus annis hoc scripto praesentasse. De facienda autem anticipatione et consensu subsidii novi, convenire, ut subsidium super caminis prius compleatur, et hoc tantum dependere a tertio membro civitatis Bruxellensis. Mirabatur D. Gubernator, me consentire tam facile in praedicta pede, quia informatus fuerat, me praecipue contrariari, et ideo me converti debuisse, per Gubernatorem, cui confidebant me non restiturum. Desuper studui me expurgare, et semper promptum fuisse pro servitio Regis.

2° Proposuit mihi qualiter induxisset ducem Arschotanum ad contribuendum de omnibus bonis suis, et etiam in impostis, et similiter omnia consilia, et quod ipsemet etiam in impostis contribuere vellet, et sineret corveam suam et aliorum omnium hactenus ab impostis exemptorum visitari, et quantitatem vasorum notari, pro facienda solutione impostarum.

3° Egit mecum de praetensione mei fratris [248]), ad locum vacantem praesidentiae Concilii Privati, se aegre ferre, quod frater meus pro illo officio instaret in Hispania, et si contra ipsius consilium et consensum, se intruderet, quod illi possessionem impediret, aut ita traduceret, ut sui officii poeniteret.

Se in favorem mei fratris, provisionem dicti officii differre, ad declinandam aliorum invidiam, qui murmuraturi essent quod hominem, advocatum fiscalem, jam primum tantum missum in Hispaniam, consultaret pro officio praesidentiae, se fratrum meum non cognovisse ; per D. Bergheyck, tantum in notitiam illius devenisse, et quantum meum fratrem

f° 179v°. — estimaverit, se ostendisse, in missione illius Hispaniam, et provisione sui filii ad consiliaratum Brabantiae, sine datione alicujus pecuniae, in tempore quo summe pecunia indigebat, et magnam summam accipere potuisset, et gaudebat se intelligere, dictum fratris mei fillum, togam suam debite adornare.

Tum D. Bergheyck serio meum fratrem D. Gubernatori ad praesidentiam commendabat, sancte asserens, se neminem scire, non tantum illo capaciorem, sed nec ipsi aequalem. D. Gubernator, reponebat, se vereri, si illum tam cito nominaret, quod reprehenderetur, quod ipse tam juvenis, et homo tantum 30 annorum, haberet pro praeside etiam hominem juvenem, qui tantum 40 aut 44 annos

[248]) Voir note 105.

attigisset ; ad hoc D. Bergheyck me interrogabat, uter esset senior, ego an frater, respondi, fratrem meum octo annis me esse seniorem, me attigisse annum 54 et fratrem meum excessisse annum 61 et illum jam fere a 40 annis fuisse advocatum, et ab anno 1645 pensionarii Bruxellensis officium obivisse, etc. et post aliqua miscelanea colloquia, dimissus fui, post horam decimam vespertinam.

9 Julii, D. Gubernator iterum me appellavit in meridie, et in praesentia Dni Bergheyck petiit, utrum quondam petitum subsidium 1500^{m} flor. non posset convenienter accordari, per duos primos Status ante completionem subsidii 800^{m} flor. accordati super caminos ? Et cum responderem primo illud subsidium 800^{m} fl. deberi compleri, antequam accordaretur aliud, curavit vocari D. de Mottes, ut rationes meas audiret, et si posset redargueret, et per magnam mediam horam simul altercati fuimus.

f° 180. —10 Julii. *En marge* : « Imposten Niemant vreij ».

Cancellarius nomine Gubernatoris, petiit continuari impostas pro medio anno inchoando prima decembris futuri, et quod nullus in illis esset exemptus, nec milites nec ordines mendicantes.

Item petiit ut duo primi Status vellent consentire in subsidio 1500^{m} flor. 11 novembris anno 1670 petito.

Eodem die duo primi Status consenserunt in continuationem impostarum petitarum.

11 Julii, Duo primi Status consenserunt in impostas hesterna die propositas.

En marge : « Subsidie van 1 millioen ».

Item in subsidium decies centum millium florenorum levandum per vigesimum nummum super omnibus bonis totius Brabantiae nullis exceptis, sive amortisatis, sive feudis sive silvis sive reditibus, etc.

deputaverunt abbatem Sanctae Gertrudis [249]) et marchionem de Assche ut hoc referrent Gubernatori, et dicerent se impostas petitas consensisse, et licet potuissent pro conditione adjungere, quod inde et de praeteritis impostis, solvere possent onera et reditus Statuum, quod confisi de Gubernatoris verbo hoc omisissent, sperantes quod sine mora, favorabiliter resolvet super remonstrantia desuper illi jam pridem data.

Item quod consensissent subsidium unius millionis inveniendum

[249]) Claude François de la Vieuville, décédé en 1697 (Van Gestel, o. c., p. 161, a.).

illo pede, quem Civitates hactenus requisiverant super omnibus bonis nullis exceptis.

Quod illud subsidium tantum haberet suum initium post ultimam octobris, quousque durabat contractus elapso anno ab aula cum patria rurali initus.

Quod status ex dicto millione deberent retinere 150^{m} flor. pro solvendis suis debitis.

Quod petita anticipatio 300^{m} fl. accordari non posset sed loco illius compleri deberet subsidium 800^{m} flor. super caminos, quod inde aliquot centena millia reperiri possent.

f° 180vo. — Quod duo primi Status hunc consensum expedire non possent antequam subsidium praefatum caminorum esset completum.

Quod Gubernator ex dicto subsidio et impostis, etiam detractis 150^{m} flor. pro debitis Statuum solvendis, adhuc ad suam dispositionem esset habiturus 1400^{m} flor. et sic haberet subsidium in his temporum angustiis tam amplum, quale hactenus Brabantia nunquam accordaverat.

12 Julii, Praedictus Graffiarius fecit relationem dictum nuntium non placuisse per omnia D. Gubernatori, et non posse admittere defalcationem 150^{m} flor. pro solutione debitorum Status, et insuper se debere necessario habere 50^{m} flor. insumenda in fortificatione oppidi de Leuwe, etc.

13 et 14 Julii. *En marge* : « 12 hondert dusent gl. ».

Duo primi Status resolverunt et consenserunt in subsidium duodecies centum millium florenorum, solvendum per impositionem vigesimi aut decimi nummi super omnibus proventibus Brabantiae, nullo exempto, sed antequam consensum expedirent, resolverunt 1° adeundum Gubernatorem et petendum, quod ex impostis praeteritorum 4 aut 5 terminorum usque ad ultimam novembris 1671 possent solvere reditus Statuum non hypotecatos et ordinaria onera impostarum, et quod ex iisdem adhuc solverent tria pagamenta ordinariis cohortibus Brabantiae, et 20 millia flor. pro fortificatione Leuwensi, loco 50 millium flor. quae petebantur, quod facta calculatione esset impossibile plus solvere, et quod pro facienda adhuc dicta solutione, Status cogerentur ordinaria onera impostarum postergare, ad medium annum, etc. tantum solvere usque ad ultimam maii 1671 in hanc petitionem Gubernator consensit.

f° 181. — Item petendum ut ex dicto subsidio et impostis relinquerentur Statibus necessarii nummi pro solvendis ordinariis rediti-

bus et insuper reditibus parvi sigilli et etiam illis qui currebant ad onus thesaurariorum van Assche et vanden Cruyce, et etiam pro supplendis defectibus redituum super 24 stuferis, etc. et ordinariis oneribus impostarum, etc., quae omnia speciali charta explicata fuerunt ; et insuper petierunt retinere 100^{m} flor. pro deoneratione debitorum Status Brabantiae.

Gubernator dicta omnia accordavit, excepto quod loco 100^{m} fl. tantum consenserit impendi 10^{m} flor.

18 Julii, Milites equites qui ab uno mense jacuerant in suburbiis et circa Bruxellam, numero forte 1200, circa hunc diem repetierunt sua praesidia, quia Rex Galliae defuerat vicinis nostris et repetierat Parisios.

28 Julii, Cancellarius attulit actam acceptationis super impostis, de quibus 10 et 11 hujus, sed, etc.

Item duo primi Status exibuerunt Cancellario consensum suum super subsidio 1200^{m} florenorum.

31 Julii, Reversus est Bruxellam Madrito D. Baro de Goyck qui eo missus fuerat in februarii 1669.

1 Augusti, Tres Civitates capitales produxerunt suas opiniones et resolutiones in subsidio 800^{m} florenorum inveniendo super caminis et aratris proposito 21 octobris 1669 et disposito per duos primos Status 29 octobris 1669 et accordato 10 et 12 decembris et aperto coram cancellario in decembris ejusdem anni.

3 Augusti. *En marge* : « Subsidie van 800 gl. scauw geldt ».

Duo primi Status declararunt esse sufficientem consensum in subsidio 800^{m} flor. inveniendi super caminos et aratra, sed quia civitates Bruxellensis et Antwerpiensis conditionaverant redemptionem suorum caminorum singulae pro 100^{m} flor. petierunt in acta acceptationis poni hoc non trahendum in consequentiam.

f° 181vo. — 25 Augusti, Cancellarius attulit actam acceptationis absolutam super opinionibus civitatum in subsidio 800^{m} fl. levando super caminos.

Item attulit provisionalem actam acceptationis super opinionibus duorum primorum Statuum in subsidio 1200^{m} florenorum, quae fuit conformis cum dictis opinionibus, unde resolutum ut communicaretur civitatibus.

29 Augusti, Officium Clericatus comtorii vinalis impostarum, datum est absolute N. de Paep quod ei per provisionem fuerat collatum.

Et N. Pertousa per provisionem in locum defuncti N. Gyger.

In septembri habitae fuerunt vacantiae et tantum Deputati fuerunt congregati 6 octobris.

Et primis diebus occupati fuerunt in faciendo aliquali regulamento super collectatione caminorum, etc.

Deinde circa 18 octobris D. Gubernator dedit deputatis actam licentiae levandi nummos ad interesse super subsidio caminorum tot quot erunt necessarii pro facienda una solutione militibus praesidiariis in Brabantia.

29 Octobris. *En marge* : « Consent vande hooffsteden inde 1200^{m} gl. ».

Civitates Capitales coram Cancellario attulerunt suum consensum in subsidio 1200^{m} flor. de quo 13 et 14 julii et 25 augusti. Bruxellenses fuerunt conformes cum duobus primis Statibus, sed Lovanienses et Antwerpienses tantum consenserunt 20 nummum semel, sic tamen ut hi consenserint in subsidium 1200^{m} fl. non autem isti, et omnes tres Civitates voluerunt primum fieri registra et libros quotisationum antequam fierent aut exigerentur solutiones.

En marge : « Consent vande imposten ».

Item Civitates Lovaniensis et Antwerpiensis

f° 182. — attulerunt consensum in impostis inchoandis prima decembris 1671, sed Bruxellenses fuerunt in mora impediti uti aiebant in sollicitando consensu 200^{m} fl. pro fortificatione Civitatis suae.

Item primus Status statuit in novembris sequentis, pro deliberatione et electione novi deputandi sui Status in locum R. Abbatis Vlidderbacensis cujus tempus expirabat.

30 Octobris, Bruxellenses attulerunt suum consensum in impostis, sed conditionarunt redemptionem siliginis et jumentorum, quod non fecerunt Lovanienses aut Antwerpienses.

Huic duo primi Status resolverunt desuper informandum Gubernatorem sicuti et super consensu Civitatum in subsidio 1200^{m} flor.

Item lecta fuit Epistola Gubernatoris quia inhibebat Receptoribus Statuum substrahere a militaribus centesimum nummum, et ordonnabat, ut hactenus substractum militibus restitueretur, addens causam quod centesimus ille nummus, tantum fuerit solitus substrahi, quando solvebantur 12 menses in anno, et pecuniae deferebantur in praesidiis militum.

Resolutum melius informandum esse Gubernatorem.

Item resolutum ut pro facienda solutione militaribus, juxta actam Gubernatoris de qua supra levarentur 50^{m} fl. partim per Receptorem Antwerpiensem et Bruxellensem.

19 Novembris, In generali congregatione Statuum lecta fuit acta acceptationis super opinionibus Civitatum in subsidio 1200[m] flor. et quia Antwerpienses conditionaverant, quod ipsi pro sua Civitate tantum contribuerent semel vigesimum nummum, et Lovanienses tantum simpliciter consenserant vigesimum nummum semel et non subsidium 1200[m] flor. Gubernator acceptavit illorum consensum, sub certa

f° 182[vo]. — spe quod in eventum quo vigesimus nummus non sufficeret pro subsidio 1200[m] flor. ipsi requisiti non deerunt adferre ulteriorem consensum, quem nunc ob temporis brevitatem petere non poterat.

Item lecta fuit acta acceptationis super opinionibus Civitatum in impostis inchoandis prima decembris et quia Bruxellenses soli conditionaverant redemptionem siliginis et jumentorum, et non autem Antwerpienses nec Lovanienses, Gubernator istam redemptionem concessit tribus istis Civitatibus, pro medio anno proximo, cum spe quod sequenti medio anno, illam redemptionem non conditionarent.

En marge : Electio novi deputati Abbatum.

Item processum fuit absentibus secundo et tertio Statu ad Electionem novi deputati Abbatum quia deputatio Abbatis Vlidderbacensis jam in initio octobris expiraverat.

Archiepiscopus Mechliniensis proponebat quatenus Abbates vellent continuare Abbatem Vlidderbacensem ; hactenus sic fuisse observatum connivebat Abbas Vlidderbacensis, et consentiebat abbas Sancti Bernardi, Episcopus Antwerpiensis aberat, et Abbatia Villariensis vacabat [250]), reliqui omnes Abbates resolvebant, procedendum esse ad suffragia et cuique liberum remanere, vel continuare Vlidderbacensem vel eligere alium ; hac posita resolutione, antequam ad suffragia ferenda procederent, Archiepiscopus dedit Epistolam graffiario Bouton, D. Gubernatoris inscriptam Abbatibus repraesentantibus primum Statum Brabantiae datam 26 octobris Ruremondae, in qua significabat

f° 183. — se intelligere esse dissentionem inter albos et nigros Abbates, super electione futuri deputati, eo quod albi viderentur velle eligere unum album, cum jam tamen Abbas Parchensis ex ordine Praemonstratensi deputatus esset, etc. et ordonnabat, ui si

[250]) L'abbé Idesbald Willemaert était en effet décédé le 26 avril 1671. Voir note 239.

quae difficultas esset, ipsi deferretur et interim ab electione supersederetur, etc.

Omnes ad istam epistolam opstupuerunt, omnes declaraverunt, nullam inter albos et nigros Abbates dissentionem esse, solus Vlidderbacensis tacebat, ad cujus instantiam per D. Bouton graffiarium dictam Epistolam fabricatam fuisse omnes existimabant, et quia ego in dicta Epistola nominabar, publice et clara voce, bis terve protestatus sum, quod si mea deputatio nigris Abbatibus non placeret, effarent, et cras abdicata deputatione reverterer Parchum.

Deinde processum fuit ad suffragia, et Abbas Vlidderbacensis habuit tria, scilicet suffragium Archiepiscopi, Abbatis Sancti Bernardi et suum ipsius proprium.

En marge : Heylessem electus deputatus.

Abbas Heylessemensis habuit suffragia sex scilicet abbatum Sancti Michaelis, Parchensis, Averbodiensis [251]), Tongerloensis, S. Gertrudis et suum ipsius proprium, sicque hic in votis superavit et electus fuit.

Abbas Diligemensis habuit suffragium abbatis Grimbergensis et suum ipsius proprium, et sic tantum duo.

20 Novembris, Resolutum quia in impostis sequenti medio anno nullus liber erit ut etiam abbatiae quae hactenus specificationem consumptionis dederunt publice elocarentur.

f° 183v°. — 21 Novembris, D. Baro de Goyck fecit relationem suae legationis in Hispania, et attulit epistolam Reginae ad Status Brabantiae, in qua inter alia significabat se resolutiones suas transscripsisse Gubernatori Belgii, a quo illas intelligeremus.

22 Novembris, Graffiarius retulit, deputatos Statuum exibuisse remonstrantiam D. Gubernatori super centesimo nummo thesaurarii, de quo supra 30 octobris, et ostensum fuisse etiam in altero seculo praeterito dictum centesimum nummum militibus substractum fuisse, quo non obstante D. Gubernatorem resolvisse ut in posterum ille nummus militibus non substraheretur, et ne thesaurario van Assche fieret aliqua diminutio sui stipendii, ex decem annis per fractionem unius anni stipendium calcularetur, et ipse determinaret unde ex corpore subsidii suam solutionem acciperet.

Quia autem haec resolutio D. Gubernatoris differebatur, etiam solutio stipendii militum differebatur, quae fieri non poterat nisi praehabita resolutione super dicto centesimo nummo, hinc D. Gu-

[251]) Servais Vaes. 10 décembre 1647, décédé le 18 janvier 1698.

bernator, male contentus et putans culpam inesse thesaurario van Assche, illum cum graffiario Bouton ad se evocavit, et cum hic illi diceret se prius jam hoc momento resolutionem suae Excellentiae scilicet recepisse, noluit placari, sed ira excandescens volebat quod suo verbo, absque resolutione in scriptis habita, optemperatum fuisset, et illico militibus satisfactum, et jussit thesaurarium van Assche cum uno adjudantio, et 6 musquetariis in domo sua arrestatum custodiri.

Eadem die, vesperi ante horam octavam, Gubernator, melius informatus, jussit milites domo van Assche abscedere et illum in libertate sua relinqui.

f° 184. — Consultatum fuit, an desuper non foret exibenda remonstrantia D. Gubernatori, talem modum agendi repugnare legibus patriae et privilegiis, etc., resolutio tulit dissimulandum esse, eo quod cholera Gubernatoris magis esset accendenda et sine fructu, imo cum damno talis remonstrantia exibenda esset.

En marge : Ordines mendicantes.

Quia impostae erant accordatae ea conditione quod nullus ab eis esset exemptus, Ordines Mendicantium obmoverunt difficultatem, praetendentes se ab illis deberi eximi, et non comprehendi in consensu Statuum ; desuper praesentaverant libellos supplices D. Gubernatori et Statibus, tandem pro majori ipsorum satisfactione.

12 Decembris, Gubernator deputavit D. Locquet, praesidem Concilii Mechliniensis, D. D. Rycquaert et Franxen, consiliarios Concilii Brabantiae, cum D. Gottignies, secretario Concilii Status, ut cum interventione abbatis Parchensis, baronis de Dongelberge, burgimagistro Bruxellensi [252]) et Graffiario Bouton ex Statibus Brabantiae, audirent rationes Provincialium Ordinum Praedicatorum, Carmelitarum, et Augustinianorum.

14 Decembris, Post meridiem, coram D. Locquet, in domo regularium Viridis Vallis, Bruxellae, omnes praescripti congregati fuerunt, et primo inter se convenerunt Clerum et Capitula Canonicorum et omnes regulares comprehendi in consensibus Statuum, et oneribus per status accordatos.

Deinde dicti tres Provinciales intraverunt, et primo sustinere voluerunt, se non comprehendi sub Statibus neque laica potestate, sed uti exemptos immediate subesse Pontifici romano.

[252]) Guillaume Despommereaulx, dit van Hove, seigneur de Hove. Bourgmestre en 1670-1671 (BUTKENS, o. c., t. II, p. 465).

f° 184vo. — Secundo allegabant se habere privilegia Pontificum, quibus eximebantur a tallis et impostis, etc., et illa esse confirmata a principus (sic) et regibus nostris. Tertio, se ob constitutiones sui Ordinis absque licentia Pontificis non posse consentire in similia onera sine periculo excommunicationis. Quarto, allegabant suam paupertatem, et sibi esse impossibile onera impostarum solvere.

Desuper respondit illis D. Locquet, Ordines Mendicantes non habere majora privilegia exemptionis quam essent clausa in corpore juris communis, eaque esse communia clericis secularibus et Capitulis canonicorum, hos autem subjici consensibus Statuum et contribuere in impostis. Deinde in regno tantum esse duo membra, scilicet Regem et populum, Ordines autem Mendicantes necessario deberi comprehendi sub populo, qui representatur per Status patriae. Denique privilegia exemptionis debere interpretari juxta consuetudines patriae in quibus personae exemptae commorantur, in Brabantia autem et regulares aeque exemptos ac mendicantes in impostis et talliis contribuere, ipsorum bona immobilia in pagis a talliis non esse exempta, ipsos Ordines Mendicantes annis 1643-1659 adhuc in impostis contribuisse, etc., et nunc non habere rationem se excusandi, etc. Et commissarii resolverunt rationes allegatas dictorum Provincialium non concludere, etc., as desuper D. Gubernatori faciendam esse consultationem.

f° 185. — De post, dicti Provinciales alium libellum supplicem exibuerunt Gubernatori, qui illum

18 Decembris, communicavit deputatis Statuum pro habenda ulteriori desuper informatione. His diebus occupati fuimus in facienda instructione pro collectatione 20mi nummi, pro solutione subsidii 12 centum millium flor., et cum in illa poni vellemus quod a dicto nummo exempta futura essent loca sacra et domus claustrales regularium, et castella playsantiae, Deputati Bruxellenses et Antwerpienses se opposuerunt, et re delata ad Gubernatorem, dixit hoc in instructione poni non posse, eo quod Antwerpiae in sollicitando consensu plebi addictum fuisset, quod etiam pro ipsis monasteriis vigesimus nummus solvendus esset.

f° 186. — Anno 1672.

Primum 24 januarii comparui in congregatione deputatorum Status.

In initio februarii occupati fuimus in faciendo aliquali statu quidnam vigesimus nummus colligendus proferret. Item quia diversi in plebe clamabant, quod quotisatio caminorum excessive plus pro-

latura esset quam 800 millia flor., atque etiam officiales Walonicae Brabantiae via juris contra egressum praetensum se opposuerunt ; inito provisionali statu dictae quotisationis, etc., et desuper informato Gubernatore, quia non conveniebat desuper processum sustinere.

12 Februarii, Post meridiem D. D. Consiliarii Rycquaert et Wynants [253]) venerunt apud deputatos Statuum, et illis per exibitionem computuum, etc. monstratum est nullum excessum in dicta quotisatione caminorum commissum esse.

13 Februarii, Deputati Statuum complimentarunt D. Gubernatorem super partu filiae suae, eo quod uxor illius jam a nonnullis annis putabatur esse extra spem prolis. Item ei insinuatum fuit, quod vigesimus nummus apparenter non esset prolaturus 500 millia flor., et quia Antwerpienses et Lovanienses tantum consenserant vigesimum nummum, non autem 1200 millia flor., quod tempestive ea in re deberet provideri, etc. Respondebat necessario ea in re providendum esse, et quod sequenti mense, essent adhuc adfutura 4 aut 5 millia militum ultra praesentem numerum, et quod facile esset inducturus Antwerpienses ad consensum, qui nisi id facerent, 4 millia militum esset missurus ad Castrum Antwerpiense, qui facile illos cogerent, etc. et quoad Lovanienses, quod ipsemet forte esset iturus Lovanium, etc.

f° 186v°. — 14 Februarii, In Dominica, D. Gubernator advocavit ad se omnia concilia et Magistratus et etiam Deputatos Statuum, et petiit ut singuli de conciliis Secreto, Finantiarum, Brabantiae, et Camerae Computus, et de Magistratu Bruxellensi, applicarent 800 fl. ad reditum super civitate Bruxellensi, ad nummum 16 pro perficienda fortificatione oppidi Bruxellensis, et singuli de Statibus Brabantiae applicarent 1200, et omnes ei addixerunt ; ego autem ipsi movi nonnullam difficultatem, quod propter solutionem 3000 flor. ad ejus requisitionem a me factam, nummi ad manum non essent, etc.

17 Februarii, D. Gubernator advocavit ad se omnes Deputatos Statuum, cum graffiario, et petiit ab illis num pecuniae ad manum paratae essent pro facienda solutione militum, hodie post quindenam, Graffiarius respondebat, se sperare quod pro tunc paratae essent. Sed D. Gubernator, spe non contentus, volebat ut actu para-

[253]) De Wynants (Gosuin), ancien conseiller pensionnaire des Etats de Limbourg, nommé conseiller ordinaire le 16 avril 1668, en remplacement de de Fresne moyennant un don de vingt six mille florins ; mourut en 1679 (GAILLARD, o. c., t. III, p. 362).

tae essent, et quia non erant, rogabat an sponderemus quod tempore suo essent parati, et quia tantum nos hoc sperare dicebamus, signavit in nostra praesentia ordines et mandatum evocandi officiales ruralis patriae, ut cum illis conveniret ; ego, inquiebat, facile habebo pecunias, vos autem trahitis vestras vacationes et nihil facitis, et cum ibidem expectaremus, rogabat quid ibidem moraremur. Et in praesentia ipsius, ursimus pecunias paratas futuras, si Bruxellenses, suum 20^{mum} nummum solverent, illos esse in mora, et cum peteremus a Gubernatore ut illos urgeret, et mandaret fieri collectationem, noluit hoc facere, sed dicebat : Vos hoc facite, habetis enim instructionem desuper emanatam, et sic post aliqualem altercationem, cum burgimagistro Bruxellensi [254]), cum Gubernator iterum instaret ut abiremus et se habere alia agenda, discessimus. Sicque animadversum fuit quod Gubernator et burgimagister Bruxellensis invicem intelligerent, eo quod Bruxellensibus

f° 187. — Gubernator expectaret consensum 300 millium flor. ultra 600 millia quae levaverant, impendenda fortificationi oppidi Bruxellensis.

23 Februarii, Officiales supremi ruralis patriae in aula convenerunt, et injungsit (sic) illis, ut sine dilatione solverent ad bonum computum 20^{mi} nummi 200 millia florenorum, et omnes rurales omnia sua grana et pabulum jumentorum veherent ad majores civitates, scilicet Lovanium, Bruxellam et Antwerpiam et Mechliniam. Deputati autem Statuum ne perderent tempus, 19 februarii scripto indicarunt magistratui Bruxellensi quidnam actum fuisset 17 hujus coram Gubernatore, et rogabant quatenus, juxta impressam instructionem, vellent procedere ad collectionem 20^{mi} nummi, uti de facto faciebant Lovanienses et Antwerpienses.

23 Februarii, Scripto Deputati responderunt quod ipsi per Receptorem Statuum illam facere possent collectationem, et in subsidium uti possent viris tribuum quos vocant « den hondersten man », et quia haec responsio discordabat ab instructione, resolutum ut desuper informaretur D. Gubernator, et ejus resolutio expectaretur.

20 vel 21 Februarii, In aula publicatum fuit Hispanum junctum esse Hollandis defensive et offensive contra Gallos [255]), hinc cuncta se disponere ceperunt ad dispositionem belli, resolutum ut muri

[254]) Messire Gillis Frédéric de Marsselaer, baron de Parck (BUTKENS, o. c., t. II, p. 466).

[255]) Il s'agit toujours des guerres de Louis XIV, depuis 1648.

oppidulorum Gemblacensis et Geldoniensis destruerentur, et oppidulum Vilvordiae fortificaretur, et quod durissimum, injungere voluerunt Abbati ut ipse expensis suis et oppidi proprios muros destrueret, alias quod etiam murum cingentem abbatiam destrueret. Res dura ! Patientia !

24 Februarii, In meridie D. Gubernator advocavit ad se D. baronem de

f° 187^vo. — Dongelberge et D. graffiarium Bouton, et in praesentia D. D. Mottes et Samorra multis egit super convocatione officialium patriae ruralis, de quibus supra 17^a et 23^a februarii, et quasi paenitens facti et apparenter instructus, quod illa negotiatio totum subsidium 1200 millium flor. inverteret, cepit dicere se hoc fecisse non ad inficiandum quod Status hactenus fecerant, sed ad illos adjuvandos, periculum esse in mora, et cum patria rurali esse festinandum, ne forte hostis patriam irrumperet etc. Et post meridiem, circa medium sextae, D. Samorra comvierat D. D. Deputatos Status in cubiculo domus civicae, et cepit repetere quae coram D. Gubernatore in meridie acta fuerant, et illi persuasimus, ut iterato officiales ruralis patriae moneret, quatenus insisterent contractui et mandato Statuum de exibendis indicibus et descriptionibus bonorum vigesimi nummi ; suam contingentiam in illo solverent, et defalcaretur a 200 millibus flor. ab illis petitis, et via ac pede vigesimi nummi supplerent usque ad 200 millia flor., et illis defalcaretur, et in computum deduceretur super 1° aut 2° vigesimo nummo qui solvendus erit, ad implendam summam 1200 millium flor. accordatam ; quod promisit se facturum et sic abivit. Non petiit autem sedem Cancellarii uti fecerat 23 junii 1670, sed coram foco, cum D. D. Deputatis, in parva sede sedit. — Memoria.

26 Februarii, Cancellarius petiit impostas pro medio anno, incipiendo prima junii 1672, a quibus nulli essent exempti, uti in currenti termino. Eodem die duo primi Status consenserunt et

27 Februarii, coram Cancellario opinionem suam aperuerunt. f° 188.

Imprimé intercalé :

LIEVE ENDE BEMINDE.

Desen dient door expresse ordre van syne Excellentie ende van myne heeren de Gedeputeerde vande Staeten van Brabant, om U. L. te waerschouwen, den wille ende intentie vande selve syne Excellentie te wesen, dat U. L., binnen dry daegen, sonder voorder uytstel, sullen hebben over te brenghen t'mynen comptoire

U. L. cohier over den xx. ende xl. penninck respective, van een jaer inne-kommen van alle goederen, gronden van erven &c., ende daer beneffens, binnen den selven tyde, aen my te betalen de geheele portée van den selven xx. ende xl. penninck, op pene dat U. L. daer toe incessantelijk sullen worden ge-executeert, ende dat sonder prejudicie vande penen ende amende gestatueert tot laste van den gebreckelijcken, bij d'ordonnancie van syne Majesteijt van den 24. december lest-leden : latende U. L. met eenen weten, dat mits t'prompt op-brengen van den voorsz. xx. ende xl. penninck, U. L. sullen wesen ghe-excuseert van te voldoen hunne quote in de twee hondert duysent gulden, bij syne Excellentie nu onlancx ghe-eyscht door den heere Commis de Camorra, tot laste van de generaliteyt vanden Platten Lande deser Provincie. Actum ten comptoire vande Beden binnen..., den 2. Meert 1672.

Tot Brussel, By Gielis Stryckwant,

f° 189. — 27 Februarii, Post meridiem, a duobus primis Statibus resolutam causam praelatorum qui, agente praedicantio de Eersel, fuerant executionem passi etc. D. Gubernatori commendaretur pro habenda reparatione, deputati tertii Status, quia sero erat abiverant. Deinde sequentibus diebus actum cum Gubernatore super petitis 200 millibus flor. a patria rurali, de quibus 17 februarii 23, et 24 februarii ; et quia officiales ruralis patriae fatebantur se non invenire medium id praestandi etc.

2 Martii, Gubernator injunxit Deputatis Statuum, ut publicarent quod patria ruralis solveret vigesimum nummum etc. et exonerati manerent a 200 millibus flor. per D. Samorra petitis etc., quod et factum est.

20 Martii, Plebs seu nationes Bruxellenses, in domo civica perstiterunt in recusatione accordandi quod a civitate petebatur, scilicet 300 millia flor. pro complendis fortificationibus civitatis, et sederant in domo civica ante meridiem, in sabbato 19 martii, usque ad vesperam dominicae 20 martii. D. Gubernator, 19 martii, circa primam meridianam, venerat Lovanium, visurus munitiones ibidem, et hospitatus in Collegio van Dael [256]), aliquot diebus mansurus, et

[256]) Collège fondé en 1569 par Pierre van Dale, d'Anvers, chanoine de Notre Dame à Anvers, et doyen de la collégiale de Saint-Martin à Alost, qui mourut à Anvers le 1er janvier 1582. Collège fondé en faveur des jeunes gens de sa famille et de ceux d'Anvers et d'Alost. Les élèves y étudiaient la philosophie, la théologie et le droit canon (E. Van Even, *Louvain dans le passé et le présent*, p. 593).

20 martii certioratus de illis quae agebantur Bruxellae, post meridiem, circa quintam pomeridianam, Bruxellas reversus est — et plebs Bruxellensis, circa nonam vespertinam invasit domum D. Pomereaux, burgimagistri Bruxellensis, sitam « inde Bergh straete », et magnas ibidem insolentias exercuit, sed domum intrare non potuit ; et quia timebat militem qui intromittebatur in civitatem, et aliqui ex plebe ante domum burgimagistri laesi erant, paulatim plebs desiliit, et majus aliquot malum secutum non fuit.

30 Martii, Princeps de Bournoville et Cancellarius Brabantiae in domo civica Bruxellensi convenerunt Magistratum, et inter diversa, concluserunt quatenus pro

f° 189v°. — complendis fortificationibus civitatis vellent consentire 300 millia flor., colligenda super impositione unius quadrantis super poculo cerevisiae mediocris, et medio stufero super poculo bonae cerevisiae. Nationes ad hoc dispositae essent, et sic spatio unius anni absolverent etc.

Prima Aprilis, Exibuerunt Deputati Statuum D. Gubernatori, statum vigesimi nummi, quantum scilicet juxta registra recepta importet, et inventum est summam tantum importare 365 millia flor., vel circiter — Hinc

11 Aprilis, per Cancellarium Brabantiae D. Gubernator petiit anticipationem 500 millium flor. super subsidio 1200 millium, 13 et 14 julii 1671 accordato, ultra id quod vigesimus nummus importaverat, et in acta petitionis agnoscebatur quod in aula putassent vigesimum nummum futurum fuisse sufficientem pro dicto subsidio solvendo. Duo primi Status resolverunt nullam accordare anticipationem, sed pro secunda vice, loco anticipationis super parvis civitatibus et rurali patria, accedente consensu magistratuum trium majorum civitatum, emittere solutionem alterius vigesimi nummi, quod eodem die indicarunt D. Gubernatori, et die sequenti desuper Cancellarius attulit actam acceptationis. Eodem die pro prima vice fecit introitum suum in Statibus D. vander Vorst, tanquam baro de Loonbeke.

12 Aprilis, D. Heymbeke [257]) factus consiliarius in consilio Brabantiae in locum D. Marselaer, baronis de Parcq, qui ultro suum consiliaratum suum in manus D. Gubernatoris resignaverat, hodie

f° 190 est intercalé entre les f° 189 et 191. Il donne ce qui suit :

[257]) van Heymbeek (Rutger-Théodore) conseiller ordinaire le 7 avril 1672; mourut le 9 mars 1708 (BAILLARD, o. c., t. III, p. 363).

Memoria actorum super redditione computuum etc. D. D. de Finantiis. *Ce F° 190 n'a aucun rapport avec la suite du texte qui continue* au f° 191.

fecit in Statibus juramentum judicandi secundum laetum introitum etc.

28 Aprilis, Idem juramentum fecit D. Libertus Christyn [258]), factus conciliarius in concilio Brabantiae supernumerarius. Item in mea absentia deputati Statuum de mandato D. Gubernatoris convenerunt cum N. N. pro deliberatione pabuli equorum 3500, pro quindena locandorum circa Vilvordiam.

2 Maii, Comparuit in camera deputatorum Statuum D. Samorra, commissarius finantiarum, cum litteris credentialibus D. Gubernatoris, et se locavit in sede Cancellarii, et petiit ut tertius vir Brabantiae Walonicae in diem crastinum convocaretur Bruxellas, impendendus ad complendam fortificationem oppidi Bruxellensis, et quod ex parte regis ipsis daretur panis ammonitionis, de reliquo non lucrarentur pecunias, idque continuarent tantum ad 10 aut 14 dies, donec sciretur quo versus Rex Galliae et copiae illius circa Charleroye jam congregandae declinarent. Responderunt D. D. Deputati, se desuper non posse resolvere, sed in diem crastinum convocaturos magis viros D. D., pro facienda resolutione.

3 Maii, Et ego comparui, ac resolutum fuit scripto respondendum D. Gubernatori impossibile esse tam subito tertium virum Walonicae Brabantiae convocare, et ad minus 8 vel 10 dies ad hoc impendendos esse, interim copias Gallicas transituras esse etc. Insuper impossibile esse illos adigere ad laborem sine mercede diurna, eo quod essent membra Brabantiae, et comprehensa in contractu subsidii, ac solvere vigesimum nummum etc. proinde injustum esse, illos potius applicare quam residuos patriae Brabantiae ; quod major pars operariorum Bruxellis et in aliis locis, essent ex Brabantia Walonica, et proinde, si tertius vir assumeretur per operarios parum fore multiplicandos etc., quod si autem operarii multiplicandi essent, illos statim assumi posse ex vicinioribus pagis, qui non renuerent,

[258]) Christyn (Libert-François), vicomte de Tervueren et de Duysbourg, frère du chancelier du même nom et petit-fils du substitut Libert van den Hove, fut nommé conseiller ordinaire surnuméraire le 25 avril 1672, devint conseiller ordinaire l'année suivante et mourut le 10 juin 1717. Il publia des commentaires sur les ouvrages de plusieurs jurisconsultes célèbres, entre autres sur le traité *De legibus abrogatis* de Bugnyon (GAILLARD, o. c., t. III, p. 363).

f° 191vo. — modo illis solveretur, solutionem autem petendam esse ex pecuniis ab oppido Bruxellensi accordatis, vel ex subsidio vigesimi nummi currente, in quo eventu D. Gubernator tanto minus haberet pro solutione militum. D. Gubernator, habito hoc responso, et attentis his difficultatibus, destitit a prosecutione suae petitionis, sed D. Samorra parum offensus fuit, quod non habuerit sequelam.

2 Junii, D. Crap, pensionarius Bruxellensis, mihi retulit se cum deputatis ex Magistratu, inter quos erat D. vanden Hecque [259]) scabinus adfuisse D. Gubernatori, super anticipatione centum millium flor. facienda, pro complendis operibus fortificationum, quam quidam ex parte aulae negotiati fuerant iniquis conditionibus cum braxatoribus ; quam iniquitatem dicti deputati demonstrare nitebantur, et afferebant personas qui justis conditionibus dictam summam praestare possent. Sed D. Gubernator recusavit, et excandescens voluit primam negotiationem adimpleri, et aliquoties eis fuit minatus in cholera, quod curaret illos fustigare, et dare centum ictus baculorum, et faceret saltare extra fenestras, si adhuc praesumerent reverti ad aulam non adimpleta prima negotiatione ; et dicti D. D. Deputati summe alterati, sine decore jussi sunt discedere. — Memoria.

4 Julii, Coram Cancellario allatae sunt opiniones civitatum Lovaniensis et Antwerpiensis, quae consenserunt ut pro secunda vice levaretur vigesimus nummus de quo supra 11 aprilis, et rogarunt seu conditionarunt ut cum hoc consensu manerent liberi, nec amplius molestarentur ad complendum subsidium 1200 flor.

f° 192. — *En marge* : 600m « voor de fortificatie der steden ».

Item Cancellarius, nomine Regis, petiit a Statibus summam 600 millium flor. pro complendis munitionibus civitatum Brabantiae.

5 Julii, Duo primi Status resolverunt scribendum esse Gubernatori, qui erat Antwerpiae, quod se invenirent in parvo numero, et non viderent quomodo possent continuare solutionem militum, et simul tantam summam contribuere pro fortificationibus ; rogandum quatenus vellet iterato absentes convocare, et communi omnium consilio facturi essent, quod indicaretur esse facti possibile. Epistola per hussiarium vesperi missa fuit qui,

8 Julii, reversus, retulit Secretarium suae Excellentiae respondisse quod posset reverti, eo quod nesciretur quandonam super dicta epistola posset resolvi.

[259]) Messire van Hecke (Jean) chevalier (BUTKENS, o. c., t. II, p. 466).

Hoc eodem tempore petiit Gubernator a quarterio Antwerpiensi 300 equos, pro instruendo regimento 1400 « dragonders », singulum equum estimatum ad 60 flor., faciunt 18 millia flor., et officiales ruralis patriae Antwerpiensis, accordarunt — Memoria. — Et deinde ab aliis quarteriis Brabantiae certum etiam equorum numerum postulavit.

26 Julii, Juxta resolutionem quintae hujus, Status convocati magno numero convenerunt, et Cancellarius attulit actam acceptationis supra secunda solutione vigesimi nummi etc. Et per aliquot dies consultatum fuit super propositione 600^{m} fl. facta 4 hujus, et tandem resolutum ut dicta propositio relinqueretur deserta, et D. Gubernatori suggereretur quod illa esset contraria conditionibus appositis in subsidio 1200^{m} fl. colligendo per impositionem vigesimi nummi. etc., ubi inter cetera cautum erat, quod durante anno, Brabantia amplius

f° 192vo. — non gravaretur etc. ; quia duo vigesimi nummi accordati, necdum complebant subsidium 1200^{m} flor., Gubernator melius faceret faciendo novam instantiam apud Antwerpienses et Lovanienses, pro habendo tertia vice vigesimum nummum ad complendum dictum subsidium, in quo pridem Abbates, Nobiles et oppidum Bruxellense consenserant, et pro facilitandis Antwerp. et Lovan. indicari posset, quod tres majores civitates, tertium suarum civitatum vigesimum nummum applicare possent pro muniendis suis civitatibus.

27 Julii, Resolutum ut D. D. Abbas Heylessemensis, Baro de Goyck et Graffiarius accederent D. Gubernatorem, et peterent sibi aperiri responsum Reginae super remonstrantiis per D. Baronem de Goyck in Hispania exibitis, — qui respondit se non habere memoriam responsi Reginae, sed deberi queri in secretaria.

30 Julii, Haec resolutio coram Cancellario aperta et lecta fuit.

Prima Augusti.

Rursum deputati Statuum, una mecum, a D. Gubernatore vocati sunt, et interrogati an pecuniae essent paratae pro facienda sexta solutione militibus, cum responderetur pro complemento aliquas pecunias debere ad reditum levari. Ille male contentus, reponebat alias provincias pecunias suas promptas habere, solam Brabantiam semper in difficultatibus herere, sese pro sequenti anno remedium apportaturum, nunc nimis multos occupari, se solum id facturum ; et quando posuerit 4000 peditum et 1000 equites in Bruxella, et totidem in Antwerpia, interrogabat nos, ubinam tunc essent futura

nostra privilegia ? Reponebat Graffiarius non illam esse intentionem Regis ; replicabat gubernator intentionem suae majestatis esse ut milites intertinerentur, et sibi persuasum fuisse quod si omnes sine ulla exemptione contribuerent, immensas pecunias inde fore conflandas ; nunc omnes contribuere, et equae multas difficultates pro pecunia optinenda moveri

f° 193. — *Ce folio est intercalé dans le texte qui continue au folio 194, et doit se rapporter au 27 juillet et au 8 novembre.*

« Den 27 Julii 1672 ».

« Is geresolveert geweest dat den heere Prelaet van Helesem » ende den Baender Heer van Goyck, met den greffier Bouton, sau- » den presenteren requeste ten eijnde hare Excellentie vande ge- » dient wesen de heeren Staten te verclaren de intentie van hare » Majesteijt ende resolutien bij haer genomen op de remonstrantien » van wegens de voorgemelde Staten, haer in Spanien door den » Baenderheere van Goyck gedaen.

» Sijne Excellentie heeft aen de voorgenoemde Abt voor ant- » woorde geseijt dat sij geene memorie en hadde, dat Hare Majes- » teijt hem dijen aengaende iedt saude gescreven hebben, dat hij » eeven wel in sijne secretarie saude doen sien ofter iedt te vinden » was ».

« 8a novembris 1672 ».

« Is geresolveert dat de H. H. ordinarisse Gedeputeerde, sauden » insteren bij Hare Excellentie om te weten oft in hare secretarie » eniege orders van hare Majesteijt gevonden waeren, nopende het » vertoch bij den Baenderheere van Goijck in Spanien gedaen ».

f° 194. — petivimus nobis dari commissarium, et quod illi ostenderemus ubinam pecuniae essent impense, et quidnam adhuc restare posset. Assignavit nobis D. Samorram, — qui et die sequenti comparuit.

10 Octobris. *En marge* : Imposten.

Cancellarius nomine Regis petiit consensum in impostas inchoandas prima decembris futura, et terminandas ultima maii 1673, sicque pro medio anno, et in propositione nulla mentio facta fuit quod illi qui olim ab impostis fuerant liberi, in illis contribuere deberent. Item lectae fuerunt opiniones civitatis Antwerpiensis super contributione tertii vigesimi nummi, de quo 26 julii supra, et unanimiter consenserunt, quod solverent 60^{m} fl. quantum scilicet vigesimus nummus importaret, invenienda modis sibi bene visis, a quibus nulli essent exempti, et dictos nummos applicarent ad reparandas fortifi-

cationes suae civitatis, et si quid superesset, illis valeret ad satisfaciendum « keurliengis », levatis anno 1667.

12 Octobris, Allatae fuerunt opiniones civitatis Lovaniensis, et consenserunt in contributionem tertii vigesimi nummi.

13 Octobris, Lectae fuerunt opiniones coram Cancellario duorum primorum Statuum super impostis inchoandis prima decembris 1672, et quia propositio nullam faciebat mentionem an qui solebant esse liberi ab impostis deberent contribuere, duo primi Status consenserunt in impostarum continuationem, eo modo et forma et conditionibus quibus currenti hoc termino levabantur. Item monuerunt Cancellarium quod intelligerent in concilio Brabantiae inducendum esse parvum sigillum etc., et respondebat desuper non esse conquerendum ; natura deliberationae hoc esse resolutum, unde Status resolverunt desuper facere remonstrantiam D. Gubernatori, tanquam contra infractionem privilegii.

20 Octobris, D. Vaes [260]) quondam fiscalis Flandriae fecit juramentum in Statibus Brabantiae uti consiliarius Concilii Brabantiae. f° 194v°. — 24 Octobris, Post meridiem Cancellarius attulit actam acceptationis impostarum, item et super opinionibus civitatum Antwerpiensis et Lovaniensis de tertio vigesimo nummo. Interim quia in Consilio Brabantiae levabatur jura imposita super parvo sigillo, quae putabantur per factam remonstrantiam abolenda, resolutum fuit communicare civitatibus praefatis actam acceptationis super tertio vigesimo nummo, non autem super impostis, et prius adhuc exibendam esse D. Gubernatori iteratam remonstrantiam contra dictum parvum sigillum. Quem in finem,

27 Octobris, ego, cum D. Barone de Dongelbergh et Graffiario Bouton, accessimus D. Gubernatorem, exibituri novam remonstrantiam super abolitione facienda dicti parvi sigilli, quam D. Gubernator acceptare recusavit, spondens se hodie apostillam daturum super prima remonstrantia, quae si non adhiberet, tum iteratam requestam nos praesentare posse, et claram spem se dare insinuabat abolendi dictum parvum sigillum. Itaque dum optatam apostillam, expectamus,

[260]) Vaes (Jean Libert) natif de Tongres, naturalisé le 28 avril 1664, fut investi de la charge de conseiller avocat fiscal de Flandre le 2 juin la même année. Il fut nommé conseiller extraordinaire à titre étranger le 21 août 1671, en remplacement de van Gutscoven, et mourut le 28 avril 1698 (GAILLARD, o. c., t. III, p. 363).

29 Octobris, post meridiem venit ad domum civicam D. Samorra, commissarius Finantiarum, et ex parte D. Gubernatoris petiit a deputatis Statuum ut vellent dare actam qua consentirent, ut consiliariis Concilii Brabantiae pro nummis solutis loco parvi sigilli, dare possent pro hypotecha, thelonia Brabantiae. Responsum illi fuit, deputatos Statuum talem actam dare non posse, sed hoc debere fieri per Status generales ; sed putare se ex consensibus ante datis Gubernatorem ad concurrentiam nummorum per consiliarios solutorum, thelonia gravare posse

f° 195. — eo quod consensus ante lati, necdum essent exhausti. Quod responsum, animadversum fuit, non placere D. Samorra. Itaque illo regresso ad aulam, per duos bipennarios a D. Gubernatore evocati sunt Deputati Statuum. Comparui ego et D. Baro de Dongelbergh, burgimagister Lovaniensis [261]), et graffiarius Bouton, et D. Gubernator dixit, nec Reginam nec se, privilegia nostra infringere velle, sed potius augere, Concilium Brabantiae non imposuisse parvum illud sigillum, sed se, et quod si Status Brabantiae putarent repugnare suis privilegiis, quod desuper contestari possent in judicio. Per graffiarium petivimus illam responsionem dari nobis scripto, quod illam confratribus nostris communicaremus, quod spopondit, et sic ab illo discessimus. Et regressi ad primum cubiculum, remisimus ad D. Gubernatorem nostrum graffiarium, ut rogaret quatenus vellet dare permissionem ut pro sumenda deliberatione, super danda apostilla, convocare possemus Status generales, et simul indicaret nos actam acceptationis super impostis non posse communicare civitatibus sine consensu Statuum Generalium ; desuper D. Gubernator accersivit D. Mottes, et noster graffiarius cum illo, in praesentia D. Gubernatoris, fere per horam contestatus fuit, et retulit nobis, in anticamera expectantibus, D. Gubernatorem resolvisse, ut ei praesentaremus requestam in ordine ad convocandos Status Generales, et ego cum D. Barone de Dongelbergh, ob instantem festivitatem omnium Sanctorum, resolvimus die crastino reverti ad propria, et quod si die crastino aut perendie

f° 195v°. — praefata apostilla expediretur, indicaret D. Gubernatori, nos domum recessisse, et pro cras in octo reversuros, quod si citius nos vellet reverti, hoc ipsum indicaret nobis et simul insinuaret D. Gubernatori nos iterato dixisse sine consensu Statuum Gene-

[261]) Englebert de Dielbeke (BUTKENS, o. c., t. II, p. 420).

ralium, actam acceptationis super impostis non posse communicare civitatibus.

30 Octobris, Circa octavam matutinam discessi Bruxella Parchum, et circa horam decimam per unum bipennarium D. Gubernator, pro hora duodecima, me ad se evocavit, sed cum abessem non comparui.

31 Octobris, D. Gubernator per bipennarium ad se evocavit D. Baronem de Goyck, qui in meridie comparuit, et D. Gubernator, super dicto parvo sigillo quae nobis dixerat illi dixit, et insuper illi injungere voluit ne contrariaretur, quo minus acta acceptationis super civitatibus communicaretur, dicens, se sciturum quinam essent futuri contrarii, et se illis vim illaturum, proinde prospiceret sibi, et sic dictum baronem dimisit qui

6 Novembris, vesperi, hoc ipsum mihi retulit.

7 Novembris, In congregatione generali Statuum, specialiter ob praefatam difficultatem per graffiarium, praevia licentia D. Gubernatoris, convocata, resolutum fuit replicandum esse ad apostillam praefatam D. Gubernatoris, et ex Laeto Introitu docendum praescriptam impositionem sigilli in Concilio Brabantiae repugnare privilegiis Brabantiae etc. ; atque actam acceptationis super impostis, necdum communicandam esse civitatibus etcs., insuper ostendendum D. Gubernatori quantae

f° 196. — inconvenientiae oriturae sint si in judicio disputetur de privilegio isto etc. Insuper resolutum quod Status in processibus suis sigillo isto non uterentur, et desuper concilio per graffiarium scriberetur etc.

8 Novembris, D. Gubernator evocavit ad se deputatos Statuum, et comparui ego cum Baronne Dongelberge, pensionario Lovaniensi, et graffiario. Petiit 1° an pecuniae pro solutione militum essent paratae ; respondimus, omnes instantias possibiles nos facere, pro habenda. Deinde, et quod principale erat, nos rogavit an acta acceptationis esset missa ad civitates ; graffiarius respondit quod non, et prius reiterandam esse remonstrantiam suae EX^{tiae} replicavit, ne uteremur represaliis pro amotione parvi sigilli, quod nobis hoc male cederet ; et quod propter tres aut quatuor Nebulones, (Utebatur verbo Cokin) qui erant in Statibus non pateretur servitium regis retardari — Post meridiem, facta relatione in congregatione Statuum generali esse mentem et voluntatem D. Gubernatoris quod acta acceptationis impostarum communicaretur civitatibus, non fuimus ausi referre quod dixisset nos velle uti represalibus, et inter nos esse tres

aut quatuor nebulones. Facta autem deliberatione, Abbates resolverunt actam acceptationis impostarum posse communicari civitatibus, Nobiles primitus steterunt tres contra tres, tandem septimus advenit, qui sustinebat actam istam civitatibus communicari non debere, uti heri resolutum fuerat, et sic re indecisa discessum est.

9 Novembris, Nobiles acquieverunt ut acta acceptationis communicaretur civitatibus, salvo quod in remonstrantia, exibenda D. Gubernatori, poneretur actam acceptationis esse communicatam civitatibus sub certa spe quod, ante consensum per civitates in impostis ferendum, parvum sigillum aboliretur, quod consensus duorum primorum Statuum per impositionem dicti sigilli esset annullatus, et reviviscere non posset nisi per dicti sigilli abolitionem.

f° 196v°. — 9 Novembris, Ego cum D. barone de Dongelberge et graffiario Bouton vesperi accessimus aulam, relaturi D. Gubernatori resolutionem captam, jussit nos venire die sequenti, in prandio. Itaque

10 Novembris, facta relatione, respondebat, se maluisse ut Status Brabantiae fuissent usi represaliis, quod tunc ab illis fuisset liber, quod majorem difficultatem haberet cum Brabantia sola quam cum omnibus reliquis provinciis etc., et simul exibuimus illi remonstrantiam, ostendentem dictam impositionem parvi sigilli esse contra privilegia. Deinde graffiarius dixit nos valde sentire, quod in ultima audientia 8 novembris, dixisset in Statibus esse tres aut quatuor nebulones, nos malle mori aut exulare quam vivere in tali reputatione apud suam Excellentiam, et de eo in Statibus nos non fecisse relationem. Nolebat suum verbum revocare, sed aiebat se pluribus intricari, et plures vexas cum Statibus Brabantiae habere quam desideret, non esse mirandum si aliquod verbum ei elapsum esset. Tum facta digressione de privilegiis, quod in tantis necessitatibus in quibus versamur observari tam perfecte non possint, nutum dedi D. Baronis de Dongelberghe ut denuo deberet de verbo nabulonum, et iterato petitum an nos tres pro talibus haberet. Iterum D. Gubernator declinavit responsum, et dicere cepit de requesta nuper praesentata, quod fuisset valde acris et nimis animosa etc., et concepta in absentia tertii Status etc. Diximus hoc esse abusivum, et secundo et pro tertia vice institi pro habenda satisfactione super verbo nebulonum, et dixi me illico potius velle retrahere Parchum, ad meam cellulam, quam comparere in Statibus si D. Gubernator sinistram de me haberet opinionem. Tum positive respondit me non esse inter illos, et quod coram me se poneret in genibus, et tanquam sacerdoti

confiteretur etc. ; se scire quod ego nimis magnam haberem obligationem serviendi suae Majestati, et quod de meo zelo non dubitaret, etc. Inferebat D. de Dongelberge

f° 197. — me esse absolutum, necdum autem se aut D. Bouton. Ad hoc cepit D. Gubernator rideri, et cum illis quasi jocari, et sic discessimus.

25 Novembris. — Apertae et allatae fuerunt coram Cancellario opiniones trium Civitatum super impostis, quae uniformiter attulerunt consensum sub iisdem conditionibus quas duo primi Status expresserant, nulla facta mentione amotionis parvi sigilli, in Concilio Brabantiae impositi, de quibus supra 7 et 8 novembris. Hinc deliberatum quid agendum, et an dici posset esse consensum in impostis. Resolutum actam declaratoriam esse dandam, consensum sufficientem esse in impostis, dummodo dictum parvum sigillum amoveretur, et sub certa spe quod sua Excellentia favorabilem apostillam nobis daturus esset super nostra remonstrantia, et sigillum praefatum aboleret, Status consentire, ut procederetur ad elocationem impostarum inchoandarum prima decembris 1672. Desuper, vesperi, ego cum D. barone de Dongelberghe, et graffiario Bouton, accessimus gubernatorem, et dicta ipsi explicuimus.

Circa 8 Decembris, D. Gubernator scripsit Deputatis Statuum ut aliquos ex suis deputarent, qui una cum D. D. Consiliariis Consilii Brabantiae, Franxen fiscali, Wynants et Vaes a se deputatis, incomberent super emendandis excessibus qui committebantur in levandis et procurandis publicis nummis etc., et 12 decembris deputatus sum ego, D. baro de Dongelberge et burgimagister Bruxellensis Marselaer. Interim aliquoties adfuimus D. Gubernatori, rogantes quatenus vellet nobis dare favorabilem apostillam super nostra remonstrantia tangente parvum sigillum, impositum in Concilio Brabantiae, et nominatim 13 Decembris ipsum rogavimus iterato, ut expediret ante generalem convocationem Statuum, quae pro 16 hujus conscripta erat. Eodem die D. Bouton, graffiarius, petiit a D. D. Deputatis vellent sibi dare honorarium 200 fl., quod ab aliquot annis jam fuerat praetermissum. Responsum ei fuit ut prius doceret quando ultima vice fuisset datum, quare aliquot annis omissum, et insuper exiberet minutas registrorum a tempore sui graffiariatus,

f° 197v°. — et etiam regulamentum in Concilio Brabantiae exemolugatum super economia D. D. Deputatorum.

16 Decembris. *En marge* : « Subsidiae 1600^{m} gl. ».

In generali congregatione Statuum Cancellarius proposuit subsi-

dium sexdecim centum millium florenorum, et in sua prolocutione illud non nominavit, sed aiebat quod in juncta charta exprimeretur. Et interpretatum fuit quod Cancellarius ob exorbitantiam summae illud nominare ausus non fuerit. Recedente Cancellario, D. de Mottes curavit Statibus nuntiari, D. Gubernatorem deputasse commissarios pro conferentia super impositione sigilli in concilio Brabantiae, absque quod indicaret quinam essent. Status ordinarunt graffiario ut post meridiem se informaret quinam essent, et ne perderetur tempus, ex suo gremio deputarunt abbatem Parchensem, baronem de Dongelberge, et burgimagistrum Lovaniensem cum graffiario. Item petitum advisamentum Tertii Status super proposito subsidio, qui estimavit multum futurum si medietatem petitionis possent praestare, et in civitatibus vigesimum nummum levari vix amplius posse, sed insinuebant eorum taxam ad proportionem illius augmentari posse, et in patria rurali levari, modo fraudes commissae, emendarentur.

17 Decembris, D. Graffiarius retulit, pro conferentia super impositione parvi sigilli, ex parte D. Gubernatoris esse deputatos D. Kinscott, comitem S. Petri, D. Fiscalem Concilii Privati, et D. Fiscalem Concilii Brabantiae. Status injunxerunt graffiario ut illos accederet, et conferentiam accelerarent, et quia suspicabantur illos tracturos moram ut interim subsidium posset accordari, resolverunt nullam aperturam subsidii esse faciendam

f° 198. — donec intelligerent quidnam ex illa conferentia sperare possent, et secundum quod dicti commissarii protraherent, se deliberationes super subsidio protrahere debere.

18 Decembris, In dominica, post sextam vespertinam, convenimus in domo D. Blondel, et dicti commissarii, urgere voluerunt parvum sigillum impositum in Concilio Brabantiae concernere politiam et directionem Concilii, et ea in re Regem uti ducem Brabantiae non dependere a consensu Statuum, etc. Hinc digressum fuit quid posset aut non posset Rex, et tandem dixerunt se non habere in mandatis nisi ad exquirendum medium expediens terminandi difficultatem, sed in sua commissione non esse aliquod medium expressum, et insinuabant forte posse mediare si Status Brabantiae summam 36^{m} fl., quam Concilium solverat, refunderet. Respondimus nos relaturos, et in diem sequentem, circa sextam vespertinam, iteratam conventionem indiximus. In sessione D. Blondel primum locum cepit ad ignem, in angulo camini, et Comes S. Petri accepit alterum angulum oppositum, ego me junxi ad latus D. Blondel, et

baro de Dongelbergh ad latus meum, D. Bouton, graffiarius, junxit se lateri comitis S. Petri, et burgimagister Lovaniensis lateri D. Bouton, et sic fiscalis Brabantiae debuit capere locum inter baronem de Dongelberge et burgimagistrum Lovaniensem. D. fiscalis Franxen seorsim mihi indicavit qualiter D. Gubernator quasi coegisset Concilium ad istam contributionem faciendam, et hypotecandam super parvo sigillo, Concilium gavisurum si posset amoneri, et ad hoc libenter se amissuros medietatem summae quam exsolverant, etc.

19 Decembris, Facta relatione in Statibus, perstiterunt impositionem parvi sigilli praescripti esse contra privilegia, et permiserunt, ut pro expediente, ad abolitionem illius, ex subsidiis et impostis, conciliariis nummi possent refundi, aut ad tempus opportunius differri, et interesse ex impostis solvi. Quod post meridiem dictis commissariis proposuimus.

(*A suivre*).

Obituaire de l'Abbaye de Bonne-Espérance de l'ordre de Prémontré

(*Suite* *)

SEPTEMBER

F. Kalendis Septembris [1er septembre]

Commemoratio domini Alardi, abbatis [1]).

Et fratris Henrici, sacerdotis, domini Egidii, quondam abbatis [2]), domini Simonis, prepositi Vallis Liliorum [3]), et Bertranni. Item commemoratio fratris Jacobi de Barbenchon et parentum suo-

*) *Analecta Praemonstratensia*, XXXVI, 1960, pp. 287-316, XXXVII, 1961, pp. 85-127, 282-307; XXXVIII, 1962, pp. 111-131, 283-322; XXXIX, 1963, 132-152, 277-303.

[1]) Alard, 3e abbé de Saint-Michel d'Anvers (1161-1162). HUGO, II, 245; *Gallia christ.*, V, 154; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 19; BACKMUND, II, 268. Cet abbé est commémoré ce même jour, 1er septembre, à Grimberghe, Prémontré et Saint-Michel d'Anvers. Concernant l'abbaye d'Anvers cfr le 9 janvier.

[2]) Gilles, vraisemblablement l'abbé de Clairefontaine commémoré le 2 septembre à Heylissem, le 5 à Braine et le 17 à Prémontré. Inconnu de HUGO, I, 515, et de la *Gallia christ.*, IX, 493. Il est classé hors série par BACKMUND, II, 373, qui, d'après l'écriture de l'obituaire de Prémontré, le situe au XIIIe siècle. Si l'ordre chronologique est ici respecté, il faudrait placer son abbatiat avant 1254 (cfr note suivante), soit dans la première moitié du XIIIe siècle.

[3]) Simon, 2e prévôt du Val-des-Lys (1253-1254). HUGO, II, 1025; BACKMUND, II, 301. Inconnu d'E. NEEFS, *Le monastère du Val-des-Lys. Leliendaal*, p. 42, Louvain, 1868, qui cite Pierre en 1253. Le Val-des-Lys ou Leliendaal, couvent de moniales O. Praem. (Belgique, prov. d'Anvers, circ. de Brabant, filiale de Prémontré) fut fondé avant 1233 par Lambert, curé d'Hombeek. Les premières religieuses vinrent de Gempe et la fondation placée directement sous la paternité de Prémontré.

rum, fratrum et sororum, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia XXX solidorum [a]).

Commemoratio Johannis dicti Amourettes, censoris nostri, et Magarete, eius uxoris, qui dedit [b]) *conventui IIII jorneria terre, pro quibus officium in conventu annuatim* [c]) *est celebrandum* [d]) [4]).

Commemoratio domini Anthonii de Merdorp, quondam huius ecclesie tricesimi tercii abbatis, qui pinnaculum huius templi et alia plura edificia huic ecclesie necessaria struxit, pro quo officium in conventu est agendum [5]).

G. IIII° Nonas Septembris [2 septembre]

Commemoratio domini Ponchardi, abbatis de Monte Sancti Martini [6]).

Item commemoratio domine Sare de Merbis, pro qua officium est in conventu sollempniter celebrandum et hac die debetur conventui sollempnis pitancia XL solidorum, fratris Johannis dicti Gerin, sacerdotis [e]).

Commemoratio Alardi de Soumaing et Marie, eius uxoris, et principue fratris Johannis de Soumaing, eorum filii, nostri concanonici et sacerdotis, [pastoris Danderlues] [f]), *et parentum eorundem, qui quidem frater Johannes de bonis parentum acquisivit*

[a]) *entre cette mémoire et la suivante deux lignes en blanc.* — [b]) sic; *entre ce mot et le suivant un mot de cinq lettres, peut-être* nobis, *gratté puis barré.* — [c]) annuatim. — [d]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.* — [e]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.* — [f]) *notation marginale d'une autre main.*

[4]) Cfr le 17 août.

[5]) Antoine de Merdorp (de Merdop ou de Mierdop), 33e abbé de Bonne-Espérance, fils de Wauthier de Merdorp, dirigea l'abbaye de 1473 ou 1474 au 8 juin 1495. Il mourut l'année suivante. HUGO, I, 364; *Gallia christ.*, III, 203; E. MAGHE, *Chronicum*, pp. 413-418; C. L. DECLÈVES, *Notre-Dame de Bonne-Espérance*, p. 76, Paris et Tournai, 1857; BERLIÈRE, I, 403-404; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 13; BACKMUND, II, 364. Antoine de Merdorp eut, à partir de 1494, un coadjuteur en la personne de son neveu, Nicolas de Merdorp (cfr le 17 septembre). Cet abbé est commémoré le 1er septembre également à Floreffe.

[6]) Ponchard, 12e abbé de Mont-Saint-Martin (1237-1239). HUGO, II, 325; *Gallia christ.*, III, 195; BACKMUND, II, 420. Cet abbé est commémoré ce même jour, 2 septembre, à Averbode, Heylissem, Parc et Prémontré, le 3 septembre à Grimberghe. Mont-Saint-Martin, abbaye O. Praem. (France, dép. de l'Aisne, circ. de Flandre, filiale de Saint-Martin de Laon) fut fondé en 1118 et affilié à l'ordre de Prémontré en 1134.

conventui quasdam terras arabiles in territorio de Maraige et de Boussoit, de quibus consuerit conventus habere ex parte supradicti fratris Johannis de Soumaing duos modios frumenti ad pitanciam, pro quibus officium in conventu est agendum [a] [7]).

Commemoratio Johannis Lucii, huius ecclesie concanonici et sacerdotis necnon pastoris de Anderlues, 1633 [8]).

A. III° Nonas Septembris [3 septembre]

Commemoratio fratrum Balduini et Nivardi, sacerdotum, fratris Clementis de Genetines, sacerdotis [b]).

Commemoratio Willelmi dicti Plaisant, qui dedit nobis viginti coronas Francie [*pro redditu acquirendo*] [c] [9]), et fratris Drogonis [d]), eius avunculi, nostri cumcanonici [e]) et sacerdotis, pro quibus servitium in conventu est agendum [f]).

Item commemoratio fratris Guilelmi des Pretz, nostri concanonici et sacerdotis ac pastoris de Erquelinne, 1558 [g]) [10]).

[a]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.* — [b]) *entre cette mémoire et la suivante deux lignes en blanc.* — [c]) *addition due à une autre main.* — [d]) *la suite de cette mémoire a été grattée et réécrite.* — [e]) sic. — [f]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.* — [g]) *entre cette mémoire et la suivante la commémoration de Hugues Froye entièrement grattée (cfr le 4 septembre) et, ensuite, une ligne en blanc.*

[7]) Cfr le 14 octobre.

[8]) Jean Luc (ou Lucq) fut reçu à Bonne-Espérance le 20 juillet 1596 (*Liber prof.*, f° 297 v°. — *Catal. relig.*, f° 4 r°). Il était, sans doute, parent de l'abbé Jean Lucq (cfr le 29 janvier), car, comme lui, il était originaire de Binche (*ibid.*). Vers 1600, il était cellérier de l'abbaye (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 509). En 1604, alors qu'il était étudiant à Louvain, il fut nommé prieur de l'oratoire de Saint-Nicolas-au-Bois à Seneffe (*Reg. benef.*, p. 215). Devenu bachelier en théologie, il fut désigné comme curé d'Anderlues le 20 mai 1616 (*ibid.*, p. 30. — J. CUVELIER, *Les Archives de l'Etat en Belgique*, p. 74, Bruxelles, 1914). Il devint chapelain de Saint-André-au-Béguinage à Morlanwelz en 1627 (*Reg. benef.*, p. 129) ou, peut-être, déjà en 1607 (E. ROLAND, *La chapelle de Saint-André-au-Béguinage de Morlanwelz*, BSAC, t. XVII, 1947, p. 5).

[9]) Signalé comme portier en 1348 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 316). Cfr le 25 mai.

[10]) Guillaume Desprets (des Pretz ou Pratensis), originaire de Mons, fut reçu à Bonne-Espérance le 8 septembre 1518 (*Liber prof.*, f° 296 r°). Le 4 janvier 1534, il devint prieur de l'oratoire de Saint-Jean-Baptiste à Goegnies (*Reg. benef.*, p. 204). La notification de l'archidiacre du Hainaut est datée du 4 janvier 1535 seulement (Archives de l'Etat à Mons, *Archives locales*, Goegnies, original scellé). Il devint curé d'Erquelinnes en 1545 (AGR, PEA, reg. 897, f° 130 r°).

Commemoratio fratris Ludolphi Dehaut, beneficiarii in Gistoul, qui obiit 3 septembris 1784, aetatis 70 [11]).

B. II° Nonas Septembris [4 septembre]

Commemoratio domini Henrici, Leodiensis episcopi, qui dedit nobis altare de Levignies et decimam eiusdem ville [12]).

Item commemoratio domini Balduini, abbatis Sancte Marie in Insula [13]), fratris Alardi dicti Barat, sacerdotis.

Item commemoratio Ingelranni, militis, a quo habemus mediam partem decime de Orbais et VIII solidos Lovaniensis monete [14]), fratris Arnoldi et sororis Hawidis.

Item fratris Hugonis Froye, nostri concanonici et pastoris in Gennetine, 1675 [15]).

[11]) Ludolphe Dehaut, né à Marchienne-au-Pont, reçu le 9 mai 1734 à Bonne-Espérance, y prononça ses vœux le 4 septembre 1735 (*Catal. relig.*, f° 13 r°). Le 17 avril 1758, il devint à la fois chapelain de Sainte-Catherine à Chaumont (*Reg. benef.*, p. 15), chapelain de Gistoux (*ibid.*, p. 48), recteur de la Bienheureuse Marie Delforme à Chaumont (*ibid.*, p. 52), titulaire du bénéfice de Sainte-Catherine à Gentinnes (*ibid.*, p. 92) et de ceux de Saint-Martin et de Saint-Nicolas à Sombreffe (*ibid.*, pp. 159 et 221). Ludolphe Dehaut est commémoré à Vicogne ce même jour, 3 septembre.

[12]) Henri de Leez, évêque de Liège, élu le 12 mai 1145, sacré le 24 juin suivant, mort à Pavie le 6 octobre 1164. J. DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liége depuis leur origine jusqu'au XIII^e siècle*, pp. 535-554, Liège, 1890. La donation de l'église et des dîmes de Louvignies est datée de 1161. E. MAGHE, *Chronicum*, pp. 91-92.

[13]) Deux abbés du nom de Baudouin ont dirigé Mariënweerd: le 10^e (élu en 1267, il résigna en 1272) et le 17^e (élu en 1319, il résigna en 1323). HUGO, I, 878; BACKMUND, II, 305. Or, l'obituaire de Ninove dans son écriture de base du XIII^e siècle célèbre le 4 septembre la mémoire d'un *Balduinus, abbas S. Marie in Insula*. C'est donc du premier qu'il s'agit là comme ici. Commémoré à Parc le 30 août. Concernant l'abbaye de Mariënweerd cfr le 22 janvier.

[14]) Par un acte de 1173 Enguerrand d'Orbais donna à Bonne-Espérance avec l'assentiment de son frère le personnat de la moitié de l'église d'Orbais (Cartul., t. XV, f° 135 v° - 137 r°). Commémoré ce même jour, 4 septembre, à Ninove.

[15]) Jean Froye, né à Maubeuge et reçu à Bonne-Espérance le 6 janvier 1628, y devint frère Hugues (*Liber prof.*, f° 298 v°. — *Catal. relig.*, f° 5 r°). Il fut nommé curé de Gentinnes le 12 septembre 1652 (*Reg. benef.*, p. 82). Ce religieux serait mort le 3 septembre 1675 (Archives communales de Gentinnes, reg. par. — E. MAGHE, *Chronicum*, p. 606) ou le lendemain (*Liber prof.*, f° 294 v°). La bibliothèque du Séminaire de Bonne-Espérance possède un exemplaire des *Opera D. Stanislas Hosii* (Paris, 1562) lui ayant appartenu.

C. Nonis Septembris [5 septembre]

Commemoratio domini Gaufridi, abbatis [16]), fratris Tossini de Calvomonte, nostri concanonici et sacerdotis, fratris Walteri, laici.

Item fratris Benedicti Sprimam pastoris in Verreille, 1739 [17]).

D. VIII° Idus Septembris [6 septembre]

Commemoratio domini Andree, abbatis in Campenberg [18]), fratris Petri de Insula, sacerdotis, fratris Johannis de Jumapes, dicti le Gris, nostri concanonici et sacerdotis, fratris Reineri.

Item commemoratio magistri Egidii Bonisson, Johanne dicte Deleporte, Marie de le Sewe, Johannis dicti Springot et Johannis dicti Morial, pelliparii [19]), pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debentur conventui XXX solidi ad pitanciam [a]).

Item commemoratio fratris Guillelmi de Barbenchon, huius ecclesie concanonici et sacerdotis et condam curati de Thorembasio Sancti Trudonis, 1456 [b]) [20]).

Commemoratio fratris Johannis de Lescaille, huius ecclesie con-

a) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.* — b) *même remarque.*

16) Nous trouvons cet abbé commémoré ce même jour, 5 septembre, sans spécification de monastère à Braine, Ninove et Tongerloo. Sans doute, s'agit-il de Gauthier, 7e abbé de Saint-Paul de Verdun (mort en 1190) commémoré à Verdun le 6 septembre. HUGO, II, 505; *Gallia christ.*, XIII; BACKMUND, II, 113.

17) Benoît (ou Bernard) Spriman, né à Mons en 1684 (AGR, CE, liasse 1314), fut reçu à Bonne-Espérance en 1703 (*Catal. relig.*, f° 9 v°). Professeur en 1704 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 610), il fut nommé curé de Vellereille-les-Brayeux en octobre 1718, le 3 (*Reg. benef.*, p. 182) ou le 6 (Bibliothèque du Grand séminaire de Tournai, *Index universalis... Cameracensis*, XXV, c. 1. — *Ibid.*, ms 115. II, f° 67 r°).

18) André de Senden, 6e prévôt de Cappenberg (1210-1232). HUGO, I, 439; BACKMUND, I, 159; L. M. A. ERENS dans le *Dictionnaire d'hist. et de géogr. ecclés.*, t. XI, col. 925, Paris 1949. Ce religieux est commémoré ce même jour, 6 septembre, à Ninove et Tongerloo avec le titre d'abbé, et à Parc avec celui de prévôt. Concernant la prévôté de Cappenberg cfr le 30 mars.

19) Un personnage du même nom est commémoré le 15 septembre et un Gilles de Morial le 20 du même mois. Peut-être s'agit-il de parents. Cfr à cette dernière date.

20) Guillaume de Barbençon est cité comme curé de Thorembais-Saint-Trond dans un acte du 15 janvier 1453 (v. st.) (Cartul., t. V, p. 290). Le frère Descrolière lui succéda le 7 septembre 1468 (*Reg. benef.*, p. 168). La date de sa mort serait peut-être le 6 septembre de cette même année. Ce n'est qu'une conjecture.

canonici et sacerdotis, condam prepositi necnon curati de Anderlues [a]*, ipse enim multa bona ecclesie nostre contulit, pro quo officium in conventu est agendum [M. IIII^c IIII^xx XI. 1491]* [b] [21].

E. VII° Idus Septembris [7 septembre]

Commemoratio Marie. domine de Rodio, pro qua officium est in conventu celebrandum et hac die debentur conventui XV solidi ad pitanciam [22].

Item commemoratio Willelmi dicti le Rongneus, de Sombreffe, pro quo officium est in conventu agendum et hac die debetur conventui pitancia XX solidorum.

Item commemoratio fratris Jacobi de Lestinis, nostri concanonici et sacerdotis et condam curati de Seneffia, 1483 [23].

Item commemoratio fratris Nicolai Bricquet, concanonici nostri et sacerdotis nec non procuratoris nostri ac pastoris ecclesie de Leugniez, 1578 [24].

[a] *la suite de cette mémoire appartient à une main postérieure.* — [b] *addition due à une main postérieure.*

[21] Jean de Lescaille (L'Escaille ou delle Escailhe), fils de Jean, bourgeois de Binche, et d'Anne, sa femme (Cartul., t. VIII, f° 135 r°), fut titulaire du bénéfice de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste à Seneffe depuis le 4 mai 1469 (*Reg. benef.*, p. 149). Il devint curé d'Anderlues le 11 juin 1470 (*ibid.*, p. 29). En 1473, 1477, 1478 et 1483, il apparaît comme prévôt et procureur de son abbaye (Cartul., t. IV, f° 154 r°, t. VIII, f° 265 r°, t. XII, f° 129 v°, t. XIII, f° 318 v°, t. XVIII, f° 179 v°). Il était recteur de l'autel de Saint-Jean-Baptiste en 1491 (*ibid.*, t. X, f° 374 r°). Sur sa famille cfr G. MAIGRET DE PRICHES, *Les de Priches dans l'ancien comté de Hainaut (1295-1710)*, p. 38, Mons, 1950. BERLIÈRE, I, 403, signale l'anniversaire qu'il fonda pour l'abbé Pierre des Fossés. D'après E. MAGHE (*Chronicum*, p. 596), il faut placer son décès le 31 août 1483, ce qui semble une erreur manifeste.

[22] Peut-être Marie, fille unique de Jean, sire de Morlanwelz. Elle épousa Eustache I^er du Rœulx (1142-1192) et eut trois filles et deux fils, dont Nicolas, évêque de Cambrai (T. LEJEUNE, *Recherches historiques sur le Rœulx*, ACAM, t. XXII, 1890, pp. 212-220), mais plutôt Marie, fille de Gilles, sire de Trith, épouse d'Eustache IV du Rœulx (1210-1221) (*ibid.*, p. 226), mère d'Eustache V du Rœulx, grand bienfaiteur de Bonne-Espérance (cfr le 29 décembre), qui y aura fondé un anniversaire pour sa mère.

[23] Jacques de Lestinnes, mort curé de Seneffe le 7 septembre 1483 (*Reg. benef.*, p. 143. — E. MAGHE, *Chronicum*, p. 596).

[24] Nicolas Bricquet (ou Braguest), né à Mons en 1530 (AGR, PEA, reg. 900, f° 227 v°), vêtu le 5 juin 1547 (*Liber prof.*, f° 296 v°. — *Catal. relig.*, f° 2 v°), devint bénéficier de Saint-Jean-Baptiste à Seneffe le 26 octobre 1571 (*Reg. benef.*, p. 149), puis curé de Leugnies du 12 septembre 1578 à sa mort (*ibid.*, p. 115). Il

F. VI° Idus Septembris [8 septembre]

Commemoratio domini Petri, abbatis Cuissiacensis [25]), et fratris Petri conversi, fratris Nicholai de Biaumont, sacerdotis, huius ecclesie prepositi, fratris Odelini, fratris Johannis de Boignies, sacerdotis, huius ecclesie concanonici.

Item commemoratio Johannis de Honnechies, dicti Pinchon, quondam baillivi nostri, qui pro remedio anime sue contulit nobis XL[a] coronas Francie [a]) pro redditu acquirendo, pro quo servitium in missa, vigiliis et commendationibus in conventu est annuatim celebrandum et ipsa die debet habere conventus L[ta] solidos pro pitancia.

Item commemoratio fratris Jacobi Godefroy, concanonici nostri et pastoris de Courselle, 1578 [b]) [26]).

Item commemoratio fratris Bonaventurae Boidequin, provisoris, aetatis 44, qui obiit 9[a] 7[bris] anni 1787 [27]).

[a]) *entre le* n *et le* c *une lettre grattée.* — [b]) *entre cette mémoire et la suivante une lettre en blanc.*

est cité à maintes reprises comme procureur de l'abbaye à partir de 1557 (AGR, *loc. cit.* — Cartul., t. IV, f[os] 57 v° et 64 r°, t. VI, pp. 34, 44, 49, 59 et 607, t. IX, f° 327 r°, t. XI, f[os] 435 v°, 438 v°, 440 v° et 472 v°, t. XIII, f° 370 r°, t. XV, f° 249 v°). En 1561, il acquit un héritage destiné à faciliter l'accès d'un pré appartenant à Bonne-Espérance et situé à Nimy (L. DEVILLERS, *Chartes de Sainte-Waudru*, t. IV, p. 117, Bruxelles, 1913). D'après E. MAGHE (*Chronicum*, p. 600), il mourut le 9 septembre 1578.

[25]) Il y eut à Cuissy deux abbés nommés Pierre, le 13[e], Pierre de Saint-Médard (1210-1217) et le 14[e], Pierre d'Orchies (1218-1227). HUGO, I, 107; *Gallia christ.*, IX, 668; BACKMUND, II, 497. Selon R. VAN WAEFELGHEM (*Parc*, p. 102, note 1), ils moururent tous les deux le 7 mars et il n'est pas possible de préciser duquel il s'agit ici. Un abbé Pierre de Cuissy est commémoré le 7 mars à Tongerloo. Concernant l'abbaye de Cuissy cfr le 8 janvier.

[26]) Jacques Godefroy (Godfroy, Goddefroid ou Godefrid), reçu en 1568 (*Catal. relig.*, f° 3 r°), devint curé de Vellereille-les-Brayeux à partir du 13 juin 1575 (*Reg. benef.*, p. 179). Nommé curé de Courcelles le 9 juillet 1578 (*ibid.*, p. 55), il mourut de la peste (*Liber prof.*, f° 292 v°) peu après, le 10 septembre, selon E. MAGHE (*Chronicum*, p. 600).

[27]) Charles-Joseph Boidequin, né à Jurbise le 18 juin 1743, fut reçu à Bonne-Espérance le 21 novembre 1762. Il devint en religion frère Bonaventure et prononça ses vœux le 27 mai 1764 (*Catal. relig.*, f° 16 r°). Céllerier en 1773 (AGR, CP autrichien, liasse 889), il est cité comme sous-prieur de novembre 1784 à juin 1787 (Archives de l'Etat à Mons, *Archives ecclés. du Hainaut*, reg. 5422[2], f° 14 v°) et le 6 avril 1787 comme proviseur (AGR, *Chambre des Comptes*, reg. 46899, p. 51). A une date indéterminée il fut vicaire à Gouy-lez-Piéton (*Catal. relig.*, f° 16 r°). Commémoré le 9 septembre à Vicogne.

G. V° Idus Septembris [9 septembre]

Commemoratio fratris Wicardi, sacerdotis, et sororis Alidis.

Et Petri le Carlier, nostri consocii. Commemoratio recolende memorie fratris Johannis Naret, huius ecclesie condam prioris necnon curati de Vellereille, pro quo officium est agendum, 1521 [28]).

Item commemoratio Reverendissimi ac amplissimi domini fratris Hieronimi Petit, piae memoriae hujus ecclesiae 44[i] *abbatis, qui obiit anno 1752* [29]).

A. IIII° Idus Septembris [10 septembre]

Commemoratio dominorum abbatum Guarini Sancti Martini Laudinensis [30]), Willelmi de Alvinc [31]) et Radulphi [32]).

[28]) Jean Naret (Naré ou Narez), originaire de Binche, fut reçu à Bonne-Espérance le 30 juin 1506 (*Liber prof.*, f° 296 r°. — *Catal. relig.*, f° 1 v°). Il fut curé de Vellereille-les-Brayeux de juillet 1519 à sa mort (*Reg. benef.*, p. 179). Selon E. MAGHE (*Chronicum*, p. 597), il exerçait à son décès la charge de prieur conventuel et mourut le 11 septembre 1518.

[29]) Jérôme Petit, né à Mâcon (Hainaut), fut reçu à Bonne-Espérance en 1702 (*Catal. relig.*, f° 9 v°). Ayant reçu le diaconat en 1704 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 610), il devint vicaire d'Anderlues le 4 décembre 1710 et resta en charge jusqu'en septembre 1711 (Reg. par. d'Anderlues). En 1722, il devint titulaire du bénéfice de Saint-Jean-Baptiste à Sombreffe (*Reg. benef.*, p. 163). Nommé 44e abbé de Bonne-Espérance en 1724, sa désignation par le Conseil d'Etat se fit malgré que la majorité des voix se fût portée sur Géréon Morel (E. BROUETTE, *Géréon Morel*, BSAC, t. XXIII, 1954, pp. 3-8). De 1726 à 1752, il fut vicaire général des circaries de Flandre et de Floreffe. On lui doit l'édification de la façade de l'abbaye et du quartier nord, travaux qui furent achevé en 1738. Il mourut le 9 septembre 1732. C. L. DECLÈVES, *Notre-Dame de Bonne-Espérance*, pp. 136-138, 2e éd., Bruxelles, 1869; BERLIÈRE, I, 408; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 14; BACKMUND, II, 355 et 364. J.-A. VERSTEYLEN (*Un voyage à Prémontré au XVIII*e *siècle*, dans les *Analecta Praemonstratensia*, t. III, 1927, p. 188) signale qu'il assista au chapitre général de l'Ordre tenu à Prémontré en mai 1738. Cet abbé est commémoré à Furnes ce même jour, 9 septembre.

[30]) Garin, 1er abbé de Vicogne (1129-1151), puis 2e abbé de Saint-Martin de Laon (1151-1171). HUGO, I, 59, et II, 1074; *Gallia christ.*, III, 461, et IX, 663; LE GLAY, *Cameracum christianum*, p. 330, Lille, 1849; BACKMUND, II, 436 et 512. Il n'est pas vrai que notre obituaire donne *Glarinus*, comme le dit R. VAN WAEFELGHEM (*Parc*, p. 371, note 2). Cet abbé est commémoré ce même jour, 10 septembre, à Averbode, La Case-Dieu, Floreffe, Ninove, Parc, Prémontré, Saint-Jean de la Castelle et Tongerloo. Concernant l'abbaye de Vicogne cfr le 1er mars, concernant celle de Saint-Martin de Laon voir le 20 février.

[31]) Guillaume d'Alnmouth, 13e abbé d'Alnwick (1269-1275). HUGO, I, 155;

Item commemoratio Hugonis de Vellereille et Heluydis, uxoris eius, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debentur conventui IIII modii frumenti ad pitanciam.

Fratris Stephani, sacerdotis.

Item commemoratio fratris Leopoldi Housiau, pastoris ecclesiae d'Anderlues, anno 1715 [33]).

Item fratris Simonis Delens, quondam pastoris in Orbays, dein in Vellereille, qui obiit anno 1720 [34]).

B. III° Idus Septembris [11 septembre]

Commemoratio domini Godefridi, abbatis in Averbodio [35]), magistri Richardi, sacerdotis, fratris Wascelini, sacerdotis [a]).

[a]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.*

J. Colvin, *The white Canons in England*, p. 48, Oxford, 1951; Backmund, II, 33. Alnwick, abbaye O. Praem. (Grande-Bretagne, comté de Northumberland, circ. d'Angleterre septentrionale, filiale de Newhouse), fut fondée en 1147 par Eustache Fitz John. Elle fut la deuxième fondation norbertine en Grande-Bretagne.

[32]) Abbé indéterminé commémoré ce même jour à Arnstein et à Ninove. Peut-être s'agit-il de Raoul, abbé de Saint-Just-en-Chaussée, qui vécut au début du XIII[e] siècle (Backmund, II, 566) et qui est commémoré à Prémontré le 20 septembre et à Braine le 9 octobre. Concernant l'abbaye de Saint-Just-en-Chaussée cfr le 11 mars.

[33]) Léopold Housiau (Houseau ou Houzeau), originaire de Mons, reçu à Bonne-Espérance le 11 octobre 1665, fit profession le 17 avril 1667 (*Liber prof.*, f° 301 r°. — *Catal. relig.*, f° 7 v°). Le 2 juillet 1671, il était sous-diacre (E. Maghe, *Prosecutio*, p. 6). En 1688, le 21 novembre (*Reg. benef.*, p. 30) ou le 24 (Archives de l'Etat à Mons, *Archives locales*, Anderlues, c. 13, original sur parchemin), il devint curé d'Anderlues. Il mourut le 10 septembre 1715, à l'âge de 60 ans (*ibid.*).

[34]) Simon Delens (ou Deslens), reçu à Bonne-Espérance en 1690 (*Catal. relig.*, f° 9 r°), fut nommé vicaire à Anderlues le 13 février 1704 (Reg. par. d'Anderlues), puis, en mars de la même année, le 4 (*Reg. benef.*, p. 137) ou le 8 (AGR, *Archives ecclés. du Brabant*, reg. 3764, f° 2 r°), curé d'Orbais jusqu'en mars 1707 (*ibid.* — E. Brouette, *Les curés d'Orbais*, dans *Wavriensia*, t. X, 1961, p. 19). Curé de Vellereille-les-Brayeux depuis le 24 juin 1710 (*Reg. benef.*, p. 182), il démissionna en décembre 1717 (Bibliothèque du Grand séminaire de Tournai, ms 115, II, f° 67 r°). Selon son épitaphe (pierre tombale au Séminaire de Bonne-Espérance), il mourut le 10 septembre 1720, à l'âge de 50 ans.

[35]) Godefroid de Testelt, 11[e] abbé d'Averbode (vers 1269-1273/74). Hugo, I, 217; *Gallia christ.*, V, 108; Van Waefelghem, *Liste chron.*, XII, 8; Backmund, II, 273. Cet abbé est commémoré ce même jour, 11 septembre, à Averbode, Ninove et Prémontré, à Floreffe le 19 août. Concernant l'abbaye d'Averbode cfr le 22 juin.

Item commemoratio Johannis Jamet, parentum suorum, pro quibus debet conventus habere VIII solidos Turonenses assignatos super quandam domum apud Souvre.

Item fratris Jacobi Gerart, concanonici nostri et sacerdotis, quodam supprioris, deinde pastoris in Leugnies et tandem rectoris in oratorio Sancti Nicolai iuxta Senefiam, 1692 [36]).

C. II° Idus Septembris [12 septembre]

Commemoratio domini Frogeri, Sagiensis episcopi [37]).

Et domini Hugonis, Thenoliensis ecclesie abbatis [38]), fratris Johannis dicti Leleu, de Montibus, sacerdotis, fratrum Albrici et Radulphi, fratris Godefridi, conversi, sororis Heluidis.

Item commemoratio fratris Thome de Glarges, nostri concanonici et sacerdotis et condam curati de Anderlues [1432] [a]) [39]).

[a]) *notation marginale d'une main postérieure.*

[36]) Philippe Gérard (Girat ou Grart), reçu à Bonne-Espérance le 16 mars 1644, y reçu le nom de frère Jacques et y devint profès le 24 septembre 1645 (*Liber prof.*, f° 299 v°. — *Catal. relig.*, f° 5 v°). Il était sous-prieur de l'abbaye le 10 janvier 1657 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 565). La même année, il devint prieur de l'oratoire de Montaigu à Morlanwelz (*Reg. benef.*, p. 208). Le 4 septembre 1661, il fut nommé curé de Leugnies (*ibid.*, p. 116). Enfin, le 28 novembre 1669, il devint prieur de l'oratoire de Saint-Laurent à Ansuelles (*ibid.*, p. 200).

[37]) Froger, évêque de Séez (France), consacré le 22 décembre 1157 et mort le 12 septembre 1184. GAMS, 625. Cet évêque est commémoré le 5 septembre à Silly, le 12 septembre à Arnstein, Braine, La Chapelle-aux-Planches, Saint-Jean de La Castelle et Saint-Victor de Paris (éd. A. LONGNON, *Obituaires de la province de Sens*, t. I, p. 584, dans *Recueil des hist. de la France*, Paris, 1902).

[38]) Hugues, abbé de Thénailles. Un abbé de ce nom est cité par la *Gallia christ.*, IX, 681 à la fin du XII[e] siècle. Inconnu de HUGO, II, 953, il est commémoré ce même jour, 12 septembre, à Braine, Floreffe, Parc, Prémontré et Tongerloo. A Prémontré, il apparaît dans la deuxième couche d'écriture, postérieure à 1175-78 et cependant, d'après VAN WAEFELGHEM, du XII[e] siècle. BACKMUND, II, 402, d'après Prémontré, classe cet abbé hors série et sans date.

[39]) Thomas de Glarges est mentionné comme prévôt et procureur de l'abbaye de Bonne-Espérance (Cartul., t. I, pp. 526-536, acte non daté) et comme curé d'Anderlues en 1420 (E. MAGHE, *Chronicum*, pp. 353-354). Ce religieux fit don d'une rente de vingt sous pour son anniversaire (*ibid.*, p. 382). Il acheta la *Summa de Casibus*, ms du XIII[e] siècle conservé à la bibliothèque publique de Mons, cod. 45/205 (P. FAIDER, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de Mons*, p. 88, Gand et Paris, 1931).

D. Idus Septembris [13 septembre]

Commemoratio fratris Balduini, fratris Symonis, conversi, fratris Gunteri, sacerdotis, fratris Johannis, conversi.

Item commemoratio domini Gerardi de Manuy, quondam huius ecclesie abbatis, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia XXX solidorum [40]).

Item commemoratio recolende memorie [domini] [a]) *Petri de Malonia, huius ecclesie vicesimi noni abbatis, qui per viginti quinque fere annos in cura pastorali et regimine monasterii fideliter et sollicite laboravit, pro quo officium in capella Beati Johannis Baptiste solempniter est agendum et hac die debet conventus habere septem francos Francie distribuendos per priorem et suppriorem nostros secundum tenorem et formam in litteris super hoc confectis contentam per capitulum generale roboratis ac munitis, [1421]* [b]) [41]).

E. XVIII° Kalendas Octobris [14 septembre]

Commemoratio domini Evrardi, abbatis [42]), et Odonis, sacerdo-

[a]) *notation marginale de la même main.* — [b]) *la lecture des deux derniers chiffres est douteuse, mais probable; toute cette mémoire, dont l'encre avait pali, a été retracée postérieurement.*

[40]) Gérard de Masnuy, 20e abbé de Bonne-Espérance (1308, abdiqua le 13 août 1316 et mourut dans l'octave de la Nativité de la Vierge). HUGO, I, 361; E. MAGHE, *Chronicum*, pp. 256-272; *Gallia christ.*, III, 201; C. L. DECLÈVES, *op. cit.*, p. 73; BERLIÈRE, I, 402; GOOVAERTS, I, 303; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 12; BACKMUND, II, 364. Selon une note du *Journal de Mons* (n° du 22 février 1948), il était fils de Baudouin de Masnuy, bailli des terres du comte Baudouin d'Avesnes en 1280 et qui avait épousé Rictrude d'Arteignes en 1283. Abbé zélé, mais de peu d'expérience dans les affaires, il laissa son monastère chargé de dettes.

[41]) Pierre de Malonne ou de Malève (Parc, 13 septembre), 29e abbé de Bonne-Espérance (1394, abdiqua peu avant sa mort survenue le 13 septembre 1421). HUGO, I, 363; E. MAGHE, *Chronicum*, pp. 343-356; *Gallia christ.*, III, 202; C. L. DECLÈVES, *op. cit.*, p. 75; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 13; BERLIÈRE, I, 402; BACKMUND, II, 364. Aux renseignements que fournit dom Berlière en se basant sur L. DEVILLERS, *Cartulaire des comtes de Hainaut*, t. III, Bruxelles, 1886, ajoutons que Pierre de Malonne est cité dans une liste d'hommes de plaid de la Cour renforcée le 5 juin 1402 (p. 219) et qu'il assiste aux obsèques du duc Albert, célébrées à Binche le 31 décembre 1404 (p. 242). En 1405, il scelle un accord avec le sire Fierabras de Vertaing, seigneur de Famillereux, au sujet de la terre de Courrière (T. LEJEUNE, *Notice historique sur le village de Famillereux*, ACAM, t. IV, 1863, p. 36).

[42]) Le Bienheureux Evrard, profès de Mariënweerd et 1er abbé de Berne (mort

tis. Item commemoratio Alardi de Veteri Ramo, pro quo officium in conventu est celebrandum, et hac die debentur conventui XX solidi ad pitanciam, fratris Reineri, conversi. Item commemoratio domini Egidii, abbatis Clarefontis [43]), fratris Theoderici dicti Lane, de Binchio, sacerdotis.

F. XVII° Kalendas Octobris [15 septembre]

Commemoratio dominorum abbatum Philippi [44]), Eustachii [45]). Petri [46]), Symonis [47]), Willelmi [48]).

Fratris Johannis de Oysi, sacerdotis, fratris Johannis dicti Morial,

en 1168). HUGO, I, 330; *Gallia christ.*, V, 424; LEPAIGE, 487; BACKMUND, II, 277. Cet abbé est commémoré ce même jour, 14 septembre, à Averbode, Braine, Floreffe, La Chapelle-aux-Planches, le 15 septembre à Tongerloo. Berne, abbaye O. Praem. (Pays-Bas, prov. de Brabant septentrional, circ. de Brabant, filiale de Mariënweerd), fut fondée vers 1130 par Foulque de Berne, comme prieuré O. S. A. dépendant de Rolduc et, en 1134, sur le conseil de l'évêque d'Utrecht, soumise aux statuts des Prémontrés.

[43]) Gilles, abbé de Clairefontaine, commémoré le 17 septembre à Prémontré dans la couche d'écriture du XIII[e] siècle et cité hors série, d'après cet obituaire par BACKMUND, II, 373. Concernant l'abbaye de Clairefontaine cfr le 16 mars.

[44]) Philippe, 5[e] abbé de Hamborn, qui prit la crosse en 1252 et la déposa vers 1255, puisque son successeur est cité vers cette année-là. HUGO, I, 791; *Gallia christ.*, III, 803; BACKMUND, I, 166. Cet abbé est commémoré à Floreffe le 18 septembre. Hamborn, abbaye O. Praem. (Allemagne, Prusse rhénane, circ. de Westphalie, filiale de Scheid, puis de Steinfeld), fut fondée en 1136 par Gérard de Hochstaden.

[45]) Abbé non identifié.

[46]) Sans doute Pierre de Saint-Médard, 6[e] abbé de Saint-Just-en-Chaussée (1184-1194/95), puis 9[e] abbé général de Prémontré (1195-1210), enfin 13[e] abbé de Cuissy (1210-1217). HUGO, I, 18, 103 et 941; *Gallia christ.*, IX, 646-647, 674 et 850; BACKMUND, II, 497, 527 et 565; ID., dans *Dict. d'hist. et de géog. ecclés.*, t. XIII, col. 1098, Paris, 1953. Cet abbé est commémoré ce même jour, 14 septembre, à Furnes, Prémontré et Silly. Concernant les abbayes de Cuissy et de Saint-Just-en-Chaussée cfr les 8 janvier et 11 mars. Toutefois on trouve le 16 septembre dans l'obituaire de La Chapelle-aux-Planches *Petrus, abbas de Vellebec*, qui serait la mémoire d'un abbé de Welbeck. Mais ce nom est inconnu dans la matricule que donne H. M. COLVIN, *The White Canons in England*, pp. 63-70, 345-348, 418-419 et 456, Oxford, 1951, reprise par BACKMUND, II, 83-84. Welbeck, abbaye O. Praem. (Grande-Bretagne, comté de Nottingham, circ. d'Angleterre médiane, filiale de Newhouse), fut fondée en 1153 par Thomas de Cuckney.

[47]) Abbé inconnu des obituaires que nous avons consultés. On commémore à Verdun le 21 septembre un *Symo, canon. et sacerdos huius loci.* Ce n'est sans doute pas le même personnage.

[48]) Abbé non identifié.

sacerdotis [49]), fratris Roscelini. Item commemoratio Johannis dicti Braibant, de Bruile, qui legavit nobis XV mutones Francie.

Item commemoratio fratris Augustini Bastin, quondam prioris huius ecclesie necnon pastoris de Morlanwez, 1578 [50]).

Item commemoratio fratris Adriani Carpentier, concanonici et sacerdotis necnon pastoris in Vellereia Bracosa, 1624 [51]).

G. XVI° Kalendas Octobris [16 septembre]

Commemoratio domini Johannis, abbatis [52]), fratrum Henrici et Petri, sacerdotum, fratris Elberti.

Et Marie [a]).

Commemoratio confratrum ecclesiae Tronchiensis defunctorum, pro quibus... [b]) [53]).

A. XV° Kalendas Octobris [17 septembre]

Commemoratio fratris Hugonis, fratris Nicholai dicti Lorgnart, de Ramliens, sacerdotis, fratris Johannis.

[a]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne d'écriture entièrement grattée.* — [b]) *la suite de cette mémoire qui comporte deux lignes d'écriture du manuscrit, est grattée; toute cette commémoration a, d'ailleurs, été écrite sur une autre beaucoup plus longue et entièrement grattée.*

[49]) Voir la commémoration d'un personnage du même nom le 6 de ce mois.

[50]) Auguste ou Augustin Bastin (Bastien, Bastient ou Bastienst), né dans la principauté de Liège (AGR, PEA, reg. 897, f° 132 r°), fut reçu à Bonne-Espérance le 24 août 1535 (*Liber prof.*, f° 296 v°. — *Catal. relig.*, f° 2 r°). Curé de Morlanwelz depuis juillet 1552 (*Reg. benef.*, p. 123), il devint à des dates inconnues titulaire du bénéfice de Sainte-Croix à Gouy (*ibid.*, p. 99) et prieur de l'oratoire de Saint-Nicolas-au-Bois à Seneffe (*ibid.*, p. 215). Il mourut de la peste (*Liber prof.*, f° 292 v°).

[51]) Adrien Carpentier fut vêtu à Bonne-Espérance le 16 mars 1608 et fit profession en 1609 (*Liber prof.*, f° 298 r°. — *Catal. relig.*, f° 4 r°). Il fut curé de Vellereille-les-Brayeux du 27 mars 1623 à sa mort (*Reg. benef.*, p. 180).

[52]) Jean, 2e abbé de Clairefontaine (1160-1164). HUGO, I, 517; *Gallia christ.*, IX, 494; BACKMUND, II, 372. Cet abbé est commémoré ce même jour, 16 septembre, à Floreffe, Prémontré et Tongerloo. Concernant l'abbaye de Clairefontaine cfr le 16 mars.

[53]) Tronchiennes, abbaye O. Praem. (Belgique, prov. de Flandre orient., circ. de Flandre, filiale de Saint-Martin de Laon), fut fondée en 1136 par Ivan de Gand, seigneur d'Alost et de Waes, à Saleghem pour des chanoines de Saint-Augustin. En 1138, Tronchiennes passa sous la paternité de Saint-Martin, s'établit là où elle devait subsister plus de six siècles et adopta les statuts des Prémontrés. HUGO, II, 987; *Gallia christ.*, V, 233; BACKMUND, II, 409.

Item commemoratio domini Nicolai de Merdorp, huius ecclesie abbatis tricesimi quarti, qui laudabiliter quindecim annis ipsi prefuit et nullis eam debitis oneratam reliquit, pro quo solemne servitium a conventu est agendum, 1510 [a] [54]).

B. XIIII° Kalendas Octobris [18 septembre]

Commemoratio domini Macharii, abbatis in Stenfelt [55]), et domini Johannis, quondam abbatis Tenoliensis [56]), fratrum Duranni et Epponis.

Sororis Wiburgis.

Item commemoratio Jacobi Lescaillier et Johanne, uxoris eius, parentum, fratrum, sororum necnon liberorum eorundem et principue fratris Jacobi, nostri concanonici et sacerdotis, pro quibus habemus XL solidos annui redditus distribuendos ; ipsa die aniversarii habebit conventus decem solidos pro vino, residuum autem distribuetur conventui prout moris est, 1468 [57]).

C. XIII° Kalendas Octobris [19 septembre]

Commemoratio Ide de Curcellis et Gossuini, mariti ipsius, et

[a]) *entre le chiffre 5 des centaines et le chiffre 1 des dizaines un chiffre gratté; suit une mémoire entièrement grattée et longue de trois lignes d'écriture du manuscrit.*

[54]) Nicolas de Merdorp, 34e abbé de Bonne-Espérance. Il est signalé le 17 octobre 1483 comme diacre (Cartul., t. V, p. 840) et les 16 juin et 22 décembre 1491 comme procureur de l'abbaye. Il prit la crosse à la mort d'Antoine de Merdorp, son oncle, dont il avait été le coadjuteur depuis le 13 novembre 1494 (cfr le 1er septembre). Devenu abbé le 21 juin 1495, il encourut une plainte de ses religieux auprès de l'abbé général pour aliénation de biens. Son abbatiat marque sa volonté d'éteindre les dettes de la communauté (voir ses accords de 1499 et 1501 dans L. DELTENRE, *Eglise paroissiale de Gouy-lez-Piéton*, BSAC, t. V, 1933, p. 43). Il mourut à Louvain le 17 septembre 1510. HUGO, I, 364. *Gallia christ.*, III, 203; E. MAGHE, *Chronicum*, pp. 439-446; C. L. DECLÈVES, *op. cit.*, p. 76; BERLIÈRE, I, 404; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 13; BACKMUND, II, 364.

[55]) Maquaire, 4e abbé de Steinfeld (1211-1247). HUGO, II, 853; *Gallia christ.*, III, 798; T. PAAS, *Entstehung und Geschichte des Klosters Steinfeld als Propstei*, dans *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein*, t. XCIII, 1912, p. 84; BACKMUND, I, 194. Cet abbé est commémoré le 10 septembre à Lorsch (éd. J. F. BOEHMER, dans *Fontes rerum germanicarum*, t. III, p. 149, Stuttgart, 1853). Concernant l'abbaye de Steinfeld cfr le 5 janvier.

[56]) Abbé indéterminé de Thénailles; cfr les 7 et 9 juin.

[57]) Cfr le 4 août.

liberorum eius, pro quibus servicium in conventu sollempniter est celebrandum et hac die debetur conventui pitancia de quinquaginta solidis in decima de Goy accipiendis, fratris Nicholai, huius ecclesie prioris, fratris Servatii, conversi.

Fratris Andreae Demenin, pastoris in Soumois [a] [58]).

D. XII° Kalendas Octobris [20 septembre]

Commemoratio Egidii dicti Morial, de Lestinis in Valle [59]), et domicelle Marie de Hestrus, uxoris eius, et parentum suorum, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debet habere conventus pitanciam XXX solidorum, fratris Bernardi.

Sororis Alidis.

Commemoratio fratris Benedicti Marcq, pastoris in Gentinnes, qui obiit 13 octobris 1705 [60]).

E. XI° Kalendas Octobris [21 septembre]

Commemoratio domini Sansonis, Remorum archiepiscopi [61]), et Ludolphi, abbatis [62]). Item commemoratio fratris Rogeri de Landillies, conversi, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debentur conventui XXX solidi.

[a]) *cette mémoire est écrite sur une autre longue de onze lignes, inscrite au XV^e ou au XVI^e siècle, entièrement grattée et devenue illisible.*

[58]) André Demenin, né à Mons en 1731, reçu à Bonne-Espérance le 28 novembre 1751, profès le 6 mai 1753 (*Catal. relig.*, f° 14 r°). Il fut curé de Soumoy de 1772 à sa mort (AGR, CP autrichien, liasse 889. — *Reg. benef.*, p. 188). Son successeur, Thomas Masui, ayant été nommé le 21 octobre 1789 (*ibid.*), il apparaît donc que son décès se situe cette année-là, peut-être bien le 19 septembre.

[59]) On trouve le 30 septembre 1265 un Gilles de Morial, curé d'Emines (prov. de Namur). V. BARBIER, *Histoire du monastère de Géronsart*, p. 283, Namur, 1886. Ce n'est naturellement qu'une homonymie. Peut-être un parent.

[60]) François Marcq, né à Mons, fut reçu le 2 juillet 1663 à Bonne-Espérance, où il devint frère Benoît (*Liber prof.*, f° 301 r°. — *Catal. relig.*, f° 7 v°). Le 2 juillet 1671 il était prêtre conventuel (E. MAGHE, *Prosecutio*, p. 6). Nommé vicaire à Anderlues le 16 mai 1682 (Reg. par. d'Anderlues), il devint curé de Gentinnes le 19 mars 1686 (*Reg. benef.*, p. 82). Selon le registre paroissial de Gentinnes, il serait mort le 13 octobre 1705, à l'âge de 63 ans.

[61]) Samson de Mauvoisin, archevêque de Reims (1140-1161). GAMS, 608; *Gallia christ.*, IX, 84. Ce prélat est commémoré ce même jour, 21 septembre, à La Chapelle-aux-Planches, Ninove et Prémontré.

[62]) Abbé indéterminé.

Sororis Fresendis.

Item commemoratio fratris Johannis de Crolieres, huius ecclesie concanonici et sacerdotis, quondam prioris necnon curati de Orbais, 1505 [63]).

Item fratris Augustini de Braine, nostri concanonici et sacerdotis necnon pastoris in Bosia Hannia, 1691 [64]).

F. X° Kalendas Octobris [22 septembre]

Commemoratio domini Roberti, abbatis in Averbodio [65]). Item commemoratio domini Henrici de Sainsellez dicti de Fantegnies, militis, [et domine Johanne, eius uxoris] [a]), pro quo servicium in conventu est agendum et hac die debentur conventui XXXV solidi ad pitanciam [66]), fratris Walteri de Gres [67]), fratris Johannis, novissii, et Egidii.

[a]) *Addition due à une main contemporaine.*

[63]) Jean de Crolières (Desrolières, Descroliers ou Lescoliers) fut nommé curé de Thorembais-Saint-Trond le 7 septembre 1468 (Archives de l'Etat à Mons, *Archives ecclés. du Hainaut*, reg. 5467, f° 12 r°. — *Reg. benef.*, p. 168). Le 21 janvier 1491, il devint bénéficier de l'autel de Saint-Jean-Baptiste à Sombreffe (Cartul., t. X, f° 275 r°. — *Reg. benef.*, p. 162). E. MAGHE (*Chronicum*, p. 597) l'appelle Jean Carlier.

[64]) Augustin de Braine (Delbraine ou Debrayne), né à Mons, reçu le 4 novembre 1653 à Bonne-Espérance, où il devint profès avec dispense le 4 mai 1655 (*Liber prof.*, f° 200 v°. — *Catal. relig.*, f° 6 v°). Il était fils de Jean de Braine et d'une demoiselle de Felleries (E. MAGHE, *Prosecutio*, pp. 27-28). Le 15 mai 1664, il était maître d'hôtel de l'abbaye (ID., *Chronicum*, p. 587). Chapelain du Fayt à Bois-d'Haine dans la deuxième moitié du XVII[e] siècle (*Reg. benef.*, p. 110) et prieur de l'oratoire de Saint-Nicolas-au-Bois à Seneffe jusqu'à « privatio » (*ibid.*, p. 216).

[65]) Robert, 8[e] abbé d'Averbode (avant 1227-1237/38). HUGO, I, 216; *Gallia christ.*, V, 108 (qui donne comme date de décès 1239); VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 7; BACKMUND, II, 273. Cet abbé est commémoré le 21 septembre à Floreffe et Tongerloo, le 22 septembre à Averbode, Grimberghe, Ninove, Parc et Prémontré. Concernant l'abbaye d'Averbode cfr le 22 juin.

[66]) Henri de Senzeilles, époux de Jeanne de Scoenvelt, seigneur de Bienne depuis 1373, est cité dans un acte du 15 juin 1380 (Cartul., t. XII, f° 244 r°). Sa généalogie a été établie par le Comte de VILLERMONT, *Aublain*, dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 3[e] série, t. IX, 1883, pp. 193-397, dépliant in fine. Ses armes sont décrites par J.-B. RIETSTAP, *Armorial général*, t. II, p. 763, et t. V, pl. CCC, Gouda et Bruxelles, s. d. Le 28 mars 1373, le prévôt de Binche, sur l'ordre du bailli du Hainaut, invite Henri de Senzeilles, suite aux bruits de guerre, à mettre son château en défense (E. ROLAND, *Le château-fort de*

Fratrum Warneri et Wolphardi et Ubbaldi, laicorum, et domini Petri, abbatis in Floreffia [68]). Item commemoratio fratris Theoderici, sacerdotis, et Aleidis de Morlanwes, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia XXX solidorum.

Item fratris Alexii Jonart, huius ecclesiae concanonici et sacerdotis, 1658 [69]).

G. IX° Kalendas Octobris [23 septembre]

Commemoratio domini Michaelis, abbatis [70]), fratris Johannis de Bellomonte, subdiaconi, fratris Hugonis, accoliti, fratrum Alardi et Albrici.

Item commemoratio Elyzabeth et Marie de Lovanio, beguinarum, parentum et fratrum suorum et principue fratris Johannis Hel-

Morlanwelz, DSAC, t. XLIX, 1951-54, p. 120). Henri de Senzeilles et sa femme ont été inhumés dans l'église abbatiale de Bonne-Espérance, « aux galleries qui son allentour au cœur » (Bbliothèque publique de la ville de Mons, ms 70/181, f° 97 r°). Son épitaphe (E. PONCELET, *Bienne-le-Happart*, ACAM, t. XXX, 1901, p. 270) nous apprend qu'il mourut en 1390.

[67]) Plusieurs membres de la famille de Grez figurent dans l'Obituaire. Cfr les 22 janvier, 21 février, 25 juin, 21 juillet et 29 août.

[68]) Pierre de la Chapelle, 12e abbé de Floreffe (après le 13 novembre 1520 - 21 septembre 1254). Sous son abbatiat eut lieu, le 3 mai 1254, le cinquantenaire de la première exposition de la relique de la vraie croix. Durant cette cérémonie le sang coula miraculeusement de la croix. HUGO, I, 75; *Gallia christ.*, III, 612; BERLIÈRE, I, 116; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 112; BACKMUND, II, 377. Cet abbé est commémoré le 21 septembre à Floreffe, Parc, Prémontré et Tongerloo. Concernant l'abbaye de Floreffe cfr le 27 janvier.

[69]) Nicolas Jonart, né à Mons, reçu le 22 novembre 1648 à Bonne-Espérance, devint profès avec dispense le 11 juillet 1650 (*Liber prof.*, f° 299 v°. — *Catal. relig.*, f° 6 r°). Il devint en religion frère Alexis. Selon E. MAGHE (*Chronicum*, p. 604), il mourut le 21 septembre 1658. D'après le Livre des vêtures et des professions (f° 294 r°), il mourut le 22 de ce même mois. Sur divers membres de la famille Jonart qui entrèrent en religion cfr G. J. DE BOUSSU, *Histoire de la ville de Mons*, pp. 304, 352, 358 et 423, Mons, 1725.

[70]) Michel, 1er prieur norbertin (après Adam, O. S. A. ?) qui dirigea Whithorn vers 1177. J. F. S. GORDON, *Ecclesiastical chronicle for Scotland*, t. III, p. 321, Glasgow, 1867; BACKMUND, II, 116. Cet prieur est commémoré ce même jour, 23 septembre, à Braine, La Chapelle-aux-Planches et Ninove, le 24 septembre à Prémontré et le 30 septembre à Tongerloo (partout avec le titre d'abbé). Whithorn ou Galloway (Grande-Bretagne, comté de Wigtown, circ. d'Ecosse, filiale de Soulseat), fut fondée entre 1154 et 1161 par Fergus, sire de Galloway, pour des chanoines de Saint-Augustin qui, sous l'instigation de l évêque Chrétien, de Galloway, adoptèrent bientôt les statuts de l'ordre de Prémontré.

pegot, concanonici nostri et fratris eorumdem [71]), pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia de quatuor partibus fructuum VI jornariorum terre.

Item fratris Petri Sauvenier, qui sub primo monasticae disciplinae tirocinio extremum huius vitae actum posuit, 1578 [72]).

Commemoratio fratris Petri Moretz, nostri concanonici et sacerdotis necnon curati de Genetinnes, 1625 [73]).

Item commemoratio Reverendi domini Nicolai Chamart, pie memorie huius ecclesie 40[i] *abbatis, qui ecclesiam organumque* [a]) *reedificavit* [b]) *et etiam multis eam ornamentis decoravit, obiit anno 1642* [74]).

[a]) *mot partiellement gratté, mais encore lisible.* — [b]) *le texte donne* reedifavit *sans signe d'abréviation.*

[71]) Une donation d'une sœur de Jean de Helpegot est signalée en 1309. E. MAGHE, *Chronicum*, p. 260.

[72]) Pierre Sauvenier (Salvenier ou Souvenier), reçu à Bonne-Espérance en 1578, mourut la même année « ante professionem, tumultuoso tempore belli civilis et heretici » (*Liber prof.*, f° 297 r°. — *Catal. relig.*, f° 3 r°).

[73]) Pierre Moretz (Morets, Morel, Morels, Morelz, Moretus ou Moraux), reçu le 9 octobre 1574 (*Liber prof.*, f° 297 r°. — *Catal. relig.*, f° 3 r°), fut nommé curé de Courcelles le 3 décembre 1586 (*Reg. benef.*, p. 55), puis curé de Leugnies en 1587 (*ibid.*, p. 115). Il resta en cette cure jusqu'en 1594. Le 2 novembre 1595, il devint curé de Gentinnes et le resta jusqu'au 26 février 1622 (*ibid.*, p. 81). Il fut également titulaire du bénéfice de Saint-Jean-Baptiste à Seneffe depuis 1595 jusqu'à sa mort (*ibid.*, p. 149) et du bénéfice de la première chapelle de Saint-Nicolas à Thorembais-Saint-Trond (*ibid.*, p. 168). D'après le *Reg. benef.* (p. 168), il fut encore curé de Thorembais-Saint-Trond en 1595 jusqu'à une date antérieure au 13 juillet 1604, jour de la nomination de son successeur.

[74]) Nicolas Chamart, 40e abbé de Bonne-Espérance. Reçu le 28 août 1589, il fut curé de Morlanwelz en 1604. Il détint également les chapellenies de Bois-d'Haine depuis le 29 novembre 1601, de Bellecourt depuis 1604, de Saint-Laurent à Ansuelles depuis la même année et de Saint-André-au-Béguinage à Morlanwelz (E. ROLAND, *La chapelle de Saint-André-au-Béguinage à Morlanwelz*, BSAC, t. XVI, 1947, p. 5). Sur ce prélat cfr HUGO, I, 366; E. MAGHE, *Chronicum*, pp. 513-536; *Gallia christ.*, III, 204; C. L. DECLÈVES, *Notre-Dame de Bonne-Espérance*, pp. 117-119, Paris et Tournai, 1857; BERLIÈRE, I, 405-406; E. MATTHIEU, *Biographie du Hainaut*, t. I, 118, Enghien, 1902; GOOVAERTS, I, 115-117; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 14; BACKMUND, II, 364. Le 13 juin 1602, il est cité comme procureur de l'abbaye (Cartul., t. XIII, f° 370 v°). Elevé à la dignité d'abbé en 1607, il entreprit la reconstruction de l'église et du dortoir des religieux (BERLIÈRE, *loc. cit.* — E. MAGHE, *op. cit.*, p. 515). Il travailla à amortir les dettes du monastère et publia les œuvres de Philippe de Harvengt (C. L. DECLÈVES, *op. cit.*, pp. 135-139. — GOOVAERTS, *loc. cit.*). Il enrichit la bibliothèque conventuelle d'un important lot

Item domini fratris Eugenii Rolin, pastoris in Eysinghen, 1746, aetatis 74 [75]).

A. VIII° Kalendas Octobris [24 septembre]

Commemoratio domini Willelmi, abbatis [76]), et domini Bartholomei, abbatis de Walacria [77]), fratrum Johannis et Reineri. Item commemoratio Jordanis de Wavra, pro quo officium in conventu est celebrandum et hac die debentur conventui quinquaginta solidi ad pitanciam.

Item commemoratio fratris Medardi Mouquiaux, huius ecclesie

de livres achetés à Douai (P. FAIDER, *Catalogue de l'exposition de Mons*, p. 9, Mons, 1928. — *Exposition documentaire de reliures. Catalogue*, pp. 48-49, Mons et Frameries, 1929. — P. FAIDER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de la ville de Mons*, p. XIV, Gand, 1931). Nicolas Chamart étendit encore son activité à la reconstruction du refuge de l'abbaye à Nivelles brûlé en 1599 et à l'édification d'un carillon à Binche (G. DECAMPS, *Les cloches de l'église Notre-Dame et Saint-Ursmer à Binche*, ACAM, t. XXXVI, 1907, p. 56. — P. C. MEURISSE, *Inventaire des archives de la ville de Binche*, t. I, p. 19, Charleroi, s. d. 1942) et fut un grand bienfaiteur du collège de Houdain à Mons (G. J. DE BOUSSU, *Histoire de la ville de Mons*, p. 185, Mons, 1725). Il mourut le 26 septembre 1642 (N. PAQUOT, *Mémoires... hist. et littér. des Pays-Bas*, t. III, p. 410, Louvain, 1764). Lors des travaux entrepris à la cuisine de Bonne-Espérance en avril 1957 on mit à jour à un mètre environ en dessous du dallage actuel un ancien pavement dont les carreaux portaient l'inscription « Bona spes aequa lance », devise de Chamart (cfr *Bona Spes, Bulletin de l'Association des Anciens Elèves du Séminaire*, n° 54, juin 1958, pp. 61-65).

[75]) Eugène Rolin, né à Bruxelles en 1674 (AGR, CE, liasse 1314) fut reçu à Bonne-Espérance en 1691 (*Catal. relig.*, f° 9 r°). Cité en 1704 comme confesseur des Sœurs hospitalières de Rebecq (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 609), il devint curé d'Eysinghen le 26 décembre 1718 (*Reg. benef.*, p. 67). Il mourut le 28 septembre 1746 (M. VAN DE WEGHE, *Geschiedenis van Buysingen-Eysingen*, dans les *Mémoires du Cercle histor. et archéol. de Hal*, t. V, 1928, p. 131.

[76]) Guillaume, 8e abbé de Braine (1193 - avant 1199). HUGO, I, 393; *Gallia christ.*, IX, 490; BACKMUND, II, 486. Cet abbé est commémoré à Braine le 26 septembre. Concernant l'abbaye de Braine cfr le 23 avril. A noter que ce jour, 24 septembre, Ninove célèbre la mémoire de *Willelmus, fundator Lucerne*, ce qui pose un point d'interrogation, l'abbaye de La Luzerne (France, départ. de la Manche, circ. de Normandie septentrionale, filiale de Dommartin) ne connaissant pas de fondateur du nom de Guillaume (BACKMUND, III, 26).

[77]) Barthélemy, 12e abbé de Middelbourg (1241-1244). Ce personnage, commémoré à Ninove ce même jour, 24 septembre, par la mention *Co. Bartholomei abbatis in Walacria*, n'était jusqu'à présent connu que par son initiale *B.* (cfr BACKMUND, II, 310). Commémoré sans spécification d'abbaye le 22 septembre à Floreffe et le 24 septembre à Arnstein (sous son initiale seulement).

concanonici et sacerdotis nec non curati de Genetinnes [a]), *1553* [b]) [78]).

Item fratris Ambrosii de Douay, nostri concanonici et sacerdotis, qui obiit Dornyni [*1681*] [c]) [79]).

B. VII° Kalendas Octobris [25 septembre]

Commemoratio fratris Henrici dicti Respart, de Binchio, sacerdotis, sororis Berte, fratris Roberti. Item commemoratio fratris Jacobi dicti de Mortaigne, canonici nostri et sacerdotis, et fratrum suorum videlicet domini Johannis, quondam decani ecclesie Beate Marie de Aula in Valencenis [d]) et Nicholai [e]), pro quibus anniversarium in conventu est agendum et hac die debet habere conventus pitancia XXVI solidorum.

Commemoratio fratris Baldrici Beghin, huius ecclesie concanonici et sacerdotis et condam curati de Goy, 1473 [80]).

Item commemoratio fratris Martini Baduin, huius ecclesie concanonici et sacerdotis necnon quondam curati de Curcellis, 1534 [81]).

[a]) *le texte primitif a été partiellement gratté: il reste* Genetinn. — [b]) *suit une mémoire grattée et illisible, longue de deux lignes.* — [c]) *le millésime est une notation marginale due à une main postérieure.* — [d]) *le texte donne* Valenc. — [e]) *entre ce mot et le suivant un grattage long d'une demi-ligne d'écriture du manuscrit.*

[78]) Médard Mouquiaux (Mocquiau ou Mocqueau), né a Hurtebise (dépend. de Robechies, prov. de Hainaut), reçu à l'abbaye en 1515 (*Liber prof.*, f° 296 r°), est cité en 1533 comme chapelain de l'autel de Saint-Martin à Sombreffe (Cartul., t. X, f° 164 r°). Il devint curé de Gentinnes le 2 octobre 1533 (*Reg. benef.*, p. 81). Il fit don d'une rente de deux muids de seigle à l'église de Sombreffe (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 534). D'après cet auteur (*op. cit.*, p. 598), il mourut en 1555, mais on ne trouve de spécification de jour que dans le Livre des vêtures et des professions (f° 292 r°), le 24 septembre (= 8° kal. octobris).

[79]) Gaspard de Douai, originaire de Tournai, fut reçu à Bonne-Espérance le 14 janvier 1664. Il y reçut le nom de frère Ambroise et y fit profession avec dispense le 19 juillet 1665 (*Liber prof.*, f° 300 v°. — *Catal. relig.*, f° 7 v°). Le 2 juillet 1671, il était prêtre conventuel (E. MAGHE, *Prosecutio*, p. 6). Il est cité dans un acte capitulaire du 25 avril 1679 (Cartul., t. XVI, p. 82).

[80]) Baudry Beghin fut curé de Gouy-lez-Piéton. Selon le Registre aux bénéfices (p. 94), il fut remplacé en 1470 (L. DELTENRE, *Les curés de Gouy-lez-Piéton*, BSAC, t. XVII, 1948, p. 3). D'après E. MAGHE (*Chronicum*, p. 596), il mourut le 25 septembre 1467.

[81]) Martin Baudouin, originaire de Solre-sur-Sambre, entra à Bonne-Espérance le 17 septembre 1502 (*Liber prof.*, f° 296 r°). Il fut curé de Courcelles à une date indéterminée (*Reg. benef.*, p. 55) et sous-prieur du monastère en 1510 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 449).

Item Godefridi Simonez, nostri fidelis famuli, 1729.

C. VI° Kalendas Octobris [26 septembre]

Commemoratio sororis Gremburgis et domini Johannis, quondam abbatis in Floreffia [82]), fratris Gerardi de Lobbes, sacerdotis. Item commemoratio Ysaac, a quo habemus partem decime in Vellerella Sicca, et Frederici qui et ipse multa bona nobis contulit, pro quibus officium in conventu est celebrandum et hac die debetur conventui pitancia de predicta decima.

Commemoratio fratris Petri Michiel [dicti de Lisseroellez] [a]), *huius ecclesie concanonici et sacerdotis et curati de Hania Sancti Pauli* [83]).

D. V° Kalendas Octobris [27 septembre]

Commemoratio domini Galteri, abbatis [84]), fratris Henrici de Viane, huius ecclesie concanonici et sacerdotis.

Commemoratio Norberti Dartois, pastoris de Morlanwez, 1769, aetatis 74 [85]).

a) *addition interlinéaire due à une autre main.*

82) Jean de Huy, 9e abbé de Floreffe (1220-21 - abdique en 1239 et meurt le 24 septembre 1239). Il avait été auparavant abbé de Leffe (1211 - abdique en 1220-21). HUGO, I, 75, II, 29; *Gallia christ.*, III, 611-612; BERLIÈRE, I, 115-116 et 125; BACKMUND, II, 377 et 388. Commémoré le 24 septembre à Floreffe, Grimberghe et Parc, le 25 septembre à Arnstein.

83) Pierre Michel, dit de Liserœulx, fut nommé curé d'Haine-Saint-Paul le 21 septembre 1467 (*Reg. benef.*, p. 103). En 1482, il céda à l'abbaye de Bonne-Espérance une rente de vingt-quatre sous (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 417). Selon cet auteur (*op. cit.*, p. 596), il mourut le 26 septembre 1483, mais on le trouve encore dans un acte du 17 octobre de cette année-là (Cartul., t. V, p. 840).

84) Gauthier, abbé de Middelbourg, qui prit la crosse de 1146 à 1153 et, peut-être, encore en 1162. Dès lors, il aurait été 2e et 4e abbé. HUGO, II, 189; BACKMUND, II, 310. Cet abbé est commémoré le 25 septembre à Tongerloo, le 26 septembre à Averbode et Grimberghe et le 27 septembre à Prémontré. Concernant l'abbaye de Middelbourg cfr le 5 avril.

85) Jean-François Dartois, né à Valenciennes le 22 décembre 1695, fut reçu à Bonne-Espérance le 12 mars 1716 et prononça ses vœux le 14 mars 1717. Il reçut le même jour la tonsure et les ordres mineurs (*Catal. relig.*, f° 10 v°). Il fut nommé curé de Morlanwelz le 29 juillet 1747 (Bibliothèque du Grand séminaire de Tournai, *Index universalis... Cameracensis*, XXV, c. 1). A des dates indéter-

E. IIII° Kalendas Octobris [28 septembre]

Commemoratio domini Gerardi, abbatis de Ninove [86]), fratris Guisberti de Schommehove, diaconi, fratris Remonis, laici, sororis Ydebere.

Item commemoratio Haze de Montibus, pro qua debentur hac die XXX solidi ad pitanciam.

Item commemoratio fratris Johannis Plicet, nostri concanonici et sacerdotis et condam curati de Curcelles, 1483 [87]).

F. III° Kalendas Octobris [29 septembre]

Commemoratio domini Emelini, abbatis [88]), fratris Henrici, supprioris, fratris Gerardi conversi, fratris Lamberti, fratris Henrici de Nivella, sacerdotis.

Item commemoratio fratris Follani Meuren, huius ecclesie concanonici et sacerdotis necnon curati Dandreluez, qui tempore suo vitam duxit commendabilem, 1545 [89]).

minées, il devint chapelain du Fayt à Seneffe (*Reg. benef.*, p. 110) et prieur de Montaigu à Morlanwelz (*ibid.*, p. 209. — E. ROLAND, *Le prieuré de Notre-Dame de Montaigu*, dans *Calvaires et chapelles en Hainaut*, septembre 1956, p. 38), ce dernier bénéfice à une date antérieure à décembre 1741 (C. FONTAINE, *Notes sur le château et le domaine de Mariemont*, pp. 136-137, Gembloux, 1937). Ce religieux est commémoré ce même jour, 28 septembre à Vicogne.

[86]) Gérard, 3e abbé de Ninove (1143-1185). HUGO, II, 369; *Gallia christ.*, V, 112; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 116; BACKMUND, II, 316. Cet abbé est commémoré le 20 août à Ninove, le 28 septembre à Averbode, Grimberghe et Parc, le 29 septembre à Prémontré et Tongerloo. Concernant l'abbaye de Ninove cfr le 18 avril.

[87]) Jean Plicet (Plicette ou Plicot), cité comme religieux de Bonne-Espérance le 3 août 1460 (Cartul., t. XV, f° 151 v°), était curé de Chaumont avant 1471 (*Reg. benef.*, p. 38). Nommé curé de Courcelles le 28 février 1471 (*ibid.*, p. 55), on le trouve inscrit en 1475 à la Faculté de Théologie de l'université de Louvain (J. WILS, *Matricule de l'université de Louvain*, t. II, p. 185, Bruxelles, 1946). D'après E. MAGHE (*Chronicum*, p. 596) il mourut le 27 septembre 1483.

[88]) Emelin, 2e abbé de Saint-Michel d'Anvers (1138-1161). HUGO, II, 245; *Gallia christ.*, V, 154; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 19; BACKMUND, II, 268. Cet abbé est commémoré ce même jour, 29 septembre, à Averbode, Braine, Floreffe, Ninove, Parc, Saint-Jean de la Castelle, Saint-Michel d'Anvers et Tongerloo, le 30 septembre à Prémontré. Concernant l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers cfr le 9 janvier.

[89]) Feuillien Meuran fut reçu à Bonne-Espérance le 28 août 1522 (*Liber prof.*, f° 296 v°. — *Catal. relig.*, f° 2 r°). Il fut prieur de l'oratoire de Saint-Jean-Baptiste

G. II° Kalendas Octobris [30 septembre]

Commemoratio fratris Ulbaldi. Item commemoratio Symonis Puche, de Seneffia, et uxoris eius et omnium liberorum eorundem, pro quibus officium in conventu est celebrandum et hac die debentur conventui XL solidi ad pitanciam.

OCTOBER

A. Kalendis Octobris [1er octobre]

Commemoratio domini Willelmi, abbatis [1]), fratris Johannis de Crespino, sacerdotis, fratris Martini, subdiaconi, fratris Andree, sororum Heluidis et Wireie.

Item commemoratio fratris Johannis Songant [a]*, dicti de Threit, nostri concanonici et sacerdotis et quondam curati de Vellereille, 1461* [2]).

B. VI° Nonas Octobris [2 octobre]

Commemoratio Hugonis, militis, et Ade, uxoris eius [b]), Johannis de Prato, pro quibus servitium in conventu est agendum et ipsa die debetur conventui pitancia XXX solidorum, fratris Alardi.

[a]) ou Sougant. — [b]) *suit un grattage d'une ou deux lettres.*

à Goegnies depuis une date indéterminée jusqu'à sa mort (*Reg. benef.*, p. 204. — Archives de l'Etat à Mons, *Archives locales*, Goegnies, Eglise et Pauvres). Il fut curé d'Anderlues à une date que le Registre aux bénéfices (p. 29) place en octobre 1503, ce qui est certainement erroné. E. MAGHE (*Chronicum*, p. 598) situe sa mort au 29 septembre 1536 et le Registre aux bénéfices (*loc. cit.*) en 1540, ce qui est faux également puisqu'on le trouve le 10 janvier 1541 en qualité de procureur de l'abbaye (Cartul., t. IV, f° 294 v°). Etant donné que son successeur à Anderlues fut désigné le 3 octobre 1545, il semble bien que la date de sa mort telle qu'elle est donnée par l'Obituaire, soit exacte.

[1]) Guillaume, 2e abbé de Retuerta (1165-1168). HUGO, II, 657; M. F. ANTON, *Monasterios medievales de la provincia de Valladolid*, p. 283, Valladolid, 1924; BACKMUND, III, 281. Il est commémoré ce même jour, 1er octobre, à La Chapelle-aux-Planches, Prémontré, Silly et Tongerloo. Concernant l'abbaye de Retuerta cfr le 22 juin.

[2]) Cfr le 23 avril, date du service anniversaire de ses parents.

Et sororis Emme.

Item commemoratio Johannis Fievet [a]*, huius ecclesie concanonici et sacerdotis et quondam curati de Leugnies* [b]*, 1557* [3]*).*

Item fratris Anastasii Gosse, prepositi in Gistou ; obiit anno 1671, etatis sue 44 [4]*).*

C. V° Nonas Octobris [3 octobre]

Commemoratio domini Philippi, abbatis de Parc [5]), fratrum Roberti et Wiardi, conversorum. Item commemoratio fratris Johannis de Greis, sacerdotis, huius ecclesie prepositi, et parentum suorum, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia XV solidorum [6]).

Item commemoratio magistri Egidii Erbauth, medici, qui legavit nobis decem libras monete Hanonie pro redditu acquirendo.

[a]) Fievet. — [b]) *ce mot surchargeant un autre mot illisible.*

[3]) Jean Fievet dit Lourdeau (Lourdo ou Lourdoz), né à Binche en 1495 (AGR, PEA, reg. 897, f° 134 r°), fut reçu à Bonne-Espérance le 26 octobre 1511 (*Liber prof.*, f° 296 r°). Il est cité comme curé de Chaumont à partir du 11 février 1534 (Cartul., t. X, f° 303 r°; autres actes le citant de même: *ibid.*, t. VI, pp. 28-29, 169, 428, 442, 450, 497, 711, 722, 745, 755). Il devint curé de Leugnies après le 13 octobre 1556, dernière date certaine de sa présence à Chaumont (*ibid.*, t. VI, pp. 840-842). Il mourut en 1557 (pierre tombale au Séminaire de Bonne-Espérance), le 2 octobre (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 599).

[4]) Isidore Gosse, né à Mons, reçu à Bonne-Espérance le 13 octobre 1647 où le nom religieux de frère Anastase lui fut imposé, devint profès le 12 octobre 1649 (*Liber prof.*, f° 134 r°. — *Catal. relig.*, f° 6 r°). A des dates non précisées, il devint chapelain de Sainte-Catherine à Chaumont (*Reg. benef.*, p. 44), de Gistoux (*ibid.*, p. 48), de la Bienheureuse Marie Delforme à Chaumont (*ibid.*, p. 52) et de l'autel Saint-Nicolas à Gentinnes (*ibid.*, p. 87). A partir de 1653 (?), il fut titulaire du bénéfice de Saint-Martin à Sombreffe (*ibid.*, p. 158) et, depuis une date postérieure à 1661, du bénéfice de l'hôpital Saint-Nicolas à Sombreffe également (*ibid.*, p. 220). Il est commémoré ce même jour, 2 octobre, à Prémontré.

[5]) Philippe, profès de Saint-Martin de Laon, abbé de Parc de 1142 à 1165, de 1166 à 1170 et de 1171 à 1190. HUGO, II, 473; *Gallia christ.*, V, 98; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 22; BACKMUND, II, 321. VAN WAEFELCHEM (*Parc*, p. 403, note 1) accumule les indices qui lui font croire à l'existence d'un seul abbé Philippe dans ce monastère. Floreffe commémore sa mémoire ce même jour, 3 octobre. Concernant l'abbaye de Parc cfr le 16 février.

[6]) En 1294, frère Jean de Grès, maître de Hamal, recevait au nom de Bonne-Espérance une rente de huit sous tournois par an (Cartul., t. VIII, f° 92 v°). Concernant Hamal cfr le 9 janvier. Divers personnages appartenant à la famille de Grès sont commémorés dans l'Obituaire les 22 janvier, 21 février, 25 juin, 29 août et 22 et 26 septembre.

Item fratris Augustini [a]) *Deschamps, quondam huius ecclesie circatoris, deinde Vellereille Bracose ac tandem Hannie Sancti Pauli pastoris* [7]).

D. IIII° Nonas Octobris [4 octobre]

Commemoratio domini Jacobi, abbatis Helencinensis [8]), fratrum Martini, Johannis et Bernardi. Item commemoratio domini Jacobi de Floreffia, qui fuit abbas Montis Cornelii [9]), fratris Alexandri conversi.

Item commemoratio fratris Nicolay de Lers, huius ecclesie [b]) *concanonici et sacerdotis et quondam curati de Calvomonte* [c]) [10]).

[a]) *la suite de cette mémoire de six lignes d'écriture du manuscrit est en surcharge sur une autre entièrement grattée.* — [b]) *addition interlinéaire de la même main.* — [c]) *ce mot a été corrigé postérieurement, on en a fait* Calidomont *par correction de deux lettres et grattage de la dernière.*

[7]) Jacques Samson Deschamps (ou Dechamps), né à Valenciennes, fut reçu à Bonne-Espérance le 15 janvier 1640 où le nom de frère Augustin lui fut imposé (*Liber prof.*, f° 299 r°). Il fut reçu profès le 19 janvier 1642 par Charles de Severi, abbé de Floreffe, par commission spéciale (*ibid., loc. cit.*). Il était circateur le 2 mai 1654 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 555). Devenu curé de Vellereille-les-Brayeux en juillet 1655, il résigna en 1657 (*Reg. benef.*, p. 181) pour devenir le 25 avril de la même année curé d'Haine-Saint-Paul (*ibid.*, p. 103). Il mourut le 3 octobre 1674 (E. MAGHE, *op. cit.*, p. 605).

[8]) Jacques de Bomal, 11[e] abbé d'Heylissem (1281-1297). HUGO, II, 813; *Gallia christ.*, V, 105 (ces deux auteurs sans date); J. SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiae*, t. I, p. 285, Bruxelles, 1659; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 19; BACKMUND, II, 382. Le chanoine VAN WAEFELGHEM (*Parc*, p. 411, note 1) dit n'avoir trouvé aucun nom de cet abbé dans les nécrologes qu'il a dépouillés, mais il signale une mention du cartulaire de Parc où il est question de lui à la date du 12 mars 1281. Commémoré à Parc le 7 octobre et ce jour, 4 octobre, à Floreffe. Concernant l'abbaye d'Heylissem cfr le 17 août.

[9]) Abbé indéterminé de Beaurepart (XIII[e] ou XIV[e] siècle). Inconnu de HUGO (I, 315-318), de la *Gallia christ.* (III, 1042-1048) et de J. DARIS (*Notice historique sur l'abbaye de Beaurepart*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. IX, 1868, pp. 303-374), il est cité sans date par BERLIÈRE, II, 224; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 6; A. VERSTEYLEN, dans le *Diction. d'histoire et de géog. ecclés.*, t. VII, col. 246, Paris, 1933, et BACKMUND, II, 360. Commémoré le 27 septembre à Floreffe et le lendemain 28 à Ninove. Mont-Cornillon ou Beaurepart, abbaye O. Praem. (Belgique, prov. de Liège, circ. et filiale de Floreffe), fut fondée en 1106 par l'évêque Otbert pour des chanoines réguliers et passa à l'ordre de Prémontré avant 1140.

[10]) Nicolas de Lers (de Iers ou de Lens), reçu en 1483 (*Catal. relig.*, f° 1 r°), fut nommé curé de Chaumont en mars 1504 (*Reg. benef.*, p. 39). Il mourut le

Fratris Evermodi Frougnu, pastoris in Monte Sancte Genovevae [11]).

E. III° Nonas Octobris [5 octobre]

Commemoratio domini Glateri, Laudunensis episcopi [12]), et domini Petri, prepositi in Bedebur [13]), et Nialdi [a]), sacerdotis [14]), fratris Reinaldi.

Item commemoratio fratrum et sororum ecclesie Floreffiensis, pro quibus debemus plenum servicium in missa et commendatione et ipsi eadem die pro nostris facere tenentur et conventus debet habere pitanciam XX solidorum [15]).

[a]) *douteux, on pourrait aussi bien lire* Sualdi

4 octobre 1518 d'après E. MAGHE (*Chronicum*, p. 597) ou en 1521 selon le Registre aux bénéfices (*loc. cit.*).

[11]) Evermode Frougnu (Frougnou, Frognu ou Trougnou), né à Maurage en 1714 fut reçu à Bonne-Espérance le 25 mars 1736 et prononça ses vœux en 1737 (*Catal. relig.*, f° 13). Il devint curé de Soumois le 28 mai 1759 et le resta jusqu'à une date antérieure à 1772, année de la nomination de son successeur (*Reg. benef.*, p. 188). En 1773, on le trouve vicaire à Mont-Sainte-Geneviève (AGR, CP autrichien, liasse 889), paroisse dont il devint curé le 6 avril 1787 (AGR, *Chambre des Comptes*, reg. 46899, p. 50). A une époque inconnue il fut prieur de l'oratoire Saint-Laurent à Ansuelle (*Reg. benef.*, p. 201). Il mourut en 1791 (*Catal. relig., loc. cit.*).

[12]) Gauthier de Saint-Maurice, profès de Prémontré, 1er abbé de Saint-Martin de Laon (HUGO, I, 57; *Gallia christ.*, IX, 662-63; BACKMUND, II, 512), fondateur régulier de l'abbaye de Parc (HUGO, II, 473; *Gallia christ.*, V, 97; BACKMUND, II, 509), évêque de Laon en 1151, mourut en 1155 (HUGO, I, *Gallia christ.*, IX, 532-33; GAMS, 559). Cet évêque est commémoré ce même jour, 5 octobre, à Arnstein, Floreffe, Grimberghe, La Case-Dieu, Parc, Prémontré et Tongerloo, le 6 octobre à Ninove. Concernant l'abbaye de Parc cfr le 16 février, à propos de celle de Saint-Martin de Laon voir le 23 juin.

[13]) Pierre, profès de Tongerloo, prévôt de Bedbourg en 1251 (Baron SLOET, *Het hoogadellijk, vrij wereldlijk stift te Bedburg bij Kleef en zijne juffers*, dans *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen*, Afd. *Letteren*, t. XII, 1879, pp. XVII-XVIII et CXCVI, BACKMUND, III, 553). Commémoré ce même jour à Averbode, Parc et Tongerloo. Bedburg, monastère O. Praem. (Allemagne, prov. de Rhénanie-Westphalie, circ. de Westphalie, filiale de Prémontré), fut fondée, d'après la tradition par Arnould II de Clèves en 1124. En 1160, on relève la présence des premières moniales et les religieux disparaissent, semble-t-il, en 1272. Le couvent fut sécularisé en 1519 et supprimé en 1803.

[14]) On trouve un *Nivardus, sacerdos et canonicus in Bona Spe* ce jour à Prémontré dans une écriture du XIII[e] siècle.

[15]) Concernant l'abbaye de Floreffe, tête de circarie, cfr le 27 janvier. La mention réciproque est inscrite à la même date dans l'obituaire de cette abbaye.

F. II° Nonas Octobris [6 octobre]

Commemoratio fratris Eustacii, sacerdotis. Item commemoratio Henrici dicti Froussart, de Binchio, pro quo officium in conventu est agendum, et hac die debentur conventui XX solidi ad pitanciam, et domini Henrici, abbatis Antwerpiensis [16]), fratris Willelmi de Tielemont, conversi, sororum Hodierne, Juliane, Deodicate de Monte Martyrum.

Item commemoratio fratris Johannis Fabri dicti Dherquelinnes [a]), *nostri concanonici et sacerdotis, 1483* [17]).

G. Nonis Octobris [7 octobre]

Commemoratio domini Lamberti, abbatis Tenoliensis ecclesie [18]), et domini Johannis, abbatis [19]), domini Goberti, abbatis Mon-

a) sic.

16) Henri de Malines, 18e abbé de Saint-Michel d'Anvers (1278-1300). Hugo, II, 241; *Gallia christ.*, V, 155; Van Waefelghem, *Liste chron.*, XIII, 21; Backmund, II, 268. Cet abbé est commémoré ce même jour, 6 octobre, à Averbode, Grimberghe, Ninove, Parc, Prémontré et Tongerloo. Concernant l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers cfr le 9 janvier.

17) Jean Le Fevre, dit de Nivelles ou d'Erquelinnes, fils de Jean Le Febvre (E. Maghe, *Chronicum*, p. 362) et de Marguerite Gérard (Cartul., t. VIII, f° 140 r°), était curé de Chaumont en 1439 (J. Meurice, *Les curés de Chaumont sous l'Ancien Régime*, dans *Wavriensia*, t. III, 1954, p. 68). Il est cité comme procureur de Bonne-Espérance dans des actes du 15 mars 1446 (Cartul., t. IX, f° 320 r°), du 16 octobre 1448 (*ibid.*, t. IX, f° 58 v°) et du 21 juillet 1460 (*ibid.*, t. XV, f° 150 v°). On le rencontre dans d'autres actes le 15 janvier et le 16 novembre 1453 (*ibid.*, t. V, pp. 290 et 321). D'après E. Maghe (*Chronicum*, p. 596), il fut curé de Courcelles et mourut en 1467. Le Registre aux bénéfices (p. 55) confirme ses fonctions pastorales à Courcelles, mais le fait mourir au début de l'année 1471. L'obit de ses parents était célébré à Bonne-Espérance les 27 mars et 4 juillet (cfr ces jours-là).

18) Lambert, 15e abbé de Cuissy (1232-1235), puis 12e abbé de Thenailles. Hugo, I, 103, II, 953; *Gallia christ.*, IX, 674 et 683; A. Piette, *Histoire de l'abbaye de Thenailles*, pp. 45-49, Soissons, 1879; Backmund, II, 401 et 497. Cet abbé est commémoré ce même jour, 7 octobre, à Averbode, Braine, Floreffe, Grimberghe, La Chapelle-aux-Planches, Ninove, Prémontré, Saint-Martin de Laon (*Gallia christ., loc. cit.*) et Tongerloo. Concernant Cuissy cfr le 8 janvier, à propos de Thénailles voir le 2 février.

19) Deux abbés de ce nom sont commémorés ce jour. Jean de Resnes, 8e abbé de Saint-André-au-Bois (1232-1242). Hugo, I, 165; *Gallia christ.*, X, 1372; A. De Calonne, *Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-au-Bois*, p. 119, Arras, 1875; Backmund, II, 563. Cet abbé est commémoré le 8 octobre à Arnstein,

tis Sancti Martini [20]), sororis Olendis fratris Gaudefridi.

Item commemoratio Hermanni de Rodio, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia de duobus modiis grani.

Item commemoratio fratris Nicolai Darquesnes, huius ecclesie concanonici et sacerdotis necnon curati de Curcellis [1556] [a]) [21]).

Item commemoratio fratris Abrahami Guyart, huius ecclesie concanonici et sacerdotis, 1566 [b]) [22]).

Item fratris Johannis Feron, sacerdotis et huius ecclesiae concanonici, 1578 [23]) [c]).

A. VIII° Idus Octobris [8 octobre]

Commemoratio domini Stephani, abbatis <Loci> Restaurati [24]), et domini Petri, abbatis [25]).

[a]) *addition marginale due à la même main.* — [b]) *cette mémoire et la suivante sur un texte gratté.* — [c]) *suit la mémoire de Gaspard du Rieu entièrement grattée et reportée au 7 novembre.*

Dommartin (*Gallia christ., loc. cit.*), Grimberghe, Ninove, Prémontré, Saint-Jean d'Amiens (*Gallia christ., loc. cit.*) et Vicogne. A Floreffe, on trouve le 7 octobre Jean de Huy, 3e abbé de Leffe (1220 - après 1232). HUGO, II, 35; C. J. QUINAUX, *Notice historique sur l'abbaye de Leffe*, p. 25, Namur, 1884; BERLIÈRE, I, 125; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 14; BACKMUND, II, 388. L'ordre chronologique milite en faveur du premier de ces deux prélats, mais ce n'est pas une raison dirimante.

[20]) Gobert, 17e abbé de Mont-Saint-Martin (1299-1307). HUGO, II, 321; *Gallia christ.*, III, 19; BACKMUND, II, 420. Concernant l'abbaye du Mont-Saint-Martin cfr le 2 septembre.

[21]) Nicolas d'Arquesnes (d'Arquen, Derquesne ou Dierghine), né à Merbes-le-Château en 1502 (AGR, PEA, reg. 897, f° 130 v°), fut reçu à Bonne-Espérance en 1516 (*Catal. relig.*, f° 2 r°) ou le 8 septembre 1518 (*Liber prof.*, f° 296 r°). Devenu curé de Courcelles à une date inconnue (*Reg. benef.*, p. 55), il semble bien être décédé dans ces fonctions. De 1546 à 1552, il avait été curé d'Orbais (Reg. par. d'Orbais. — AGR, *Archives ecclés. du Brabant*, reg. 3764, f° 2 r°, qui le fait entrer en fonctions en 1548. — E. BROUETTE, *Les curés d'Orbais*, dans *Wavriensia*, t. X, 1961, p. 18).

[22]) Abraham Guyart (ou Ghijart), né en 1534 (AGR, PEA, reg. 900, f° 228 v°), fut reçu à Bonne-Espérance le 1er septembre 1556 (*Liber prof.*, f° 296 v°. — *Catal. relig.*, f° 2 v°).

[23]) Jean Feron fut reçu en 1568 (*Liber prof.*, f° 297 r°. — *Catal. relig.*, f° 3 r°). On ne connaît rien d'autre concernant ce religieux.

[24]) Etienne, abbé de Lieu-Restauré. A en croire HUGO (II, 76) et la *Gallia christ.* (IX, 503), cet abbé aurait vécu à la fin du XIVe siècle ou au début du XVe siècle. Or, il est cité le 8 octobre dans l'obituaire de Prémontré dans une

Philippi, comitis Namurcensis [26]) et Franconis, sororis Emme. *Commemoratio fratris Johannis Wiet, nostri concanonici et sacerdotis, [1412]* [a]) [27]).

[a]) *addition marginale d'une main postérieure; suit la mémoire d'Augustin Deschamps entièrement barrée et reportée au 3 octobre.*

écriture du XII[e]-XIII[e] siècle (A. MOLINIER, *Les obituaires*, p. 87. — VAN WAEFELGHEM, *Prémontré*, p. 195). De plus, dans l'obituaire de Saint-Paul de Verdun, au même jour, on le commémore dans l'écriture de base qui est de la même époque. Il faut donc conclure que les dates de HUGO et de la *Gallia christ.* sont erronées ou qu'il y eut à Lieu-Restauré deux abbés de ce nom. BACKMUND (II, 515) cite un abbé *Stephanus* qui aurait vécu après 1250, mais sa référence est l'obituaire de Prémontré au 11 janvier. Un abbé de ce nom, le même peut-être, est commémoré le 8 octobre à Braine, Floreffe, Grimberghe et Parc. Concernant l'abbaye de Lieu-Restauré cfr le 11 janvier.

[25]) Pierre, abbé de Marcheroux, commémoré ce même jour, 8 octobre, à Prémontré, Silly et Tongerloo et le 9 octobre à Braine. Il y eut dans ce monastère plusieurs abbés de ce nom, dont les dates de décès n'ont pas été précisées (HUGO, II, 130; *Gallia christ.*, XI, 329; A. SABATIER, *L'abbaye de Marcheroux*, dans les *Mémoires de la Société archéologique de l'Oise*, t. VI, 1865, pp. 614-623; BACKMUND, II, 558-559).

[26]) Philippe le Noble, comte et marquis de Namur, deuxième fils de Baudouin V de Hainaut et de Marguerite, sœur de Philippe d'Alsace. Né en 1176 (M. WALRAET, *Actes de Philippe I[er], dit le Noble*, p. 5, Bruxelles, 1949). Sur son ascendance cfr *ibid.*, Introd., p. XI. Il épousa Marie, fille de Philippe Auguste, roi de France, et mourut en 1212 (J.-B. DE MARNE, *Histoire du comté de Namur*, 2[e] éd. revue par J. PAQUOT, t. I, pp. 182-216, Bruxelles, 1781. — C. GALLIOT, *Histoire générale ecclés. et civile de la province et comté de Namur*, t. I, pp. 179-225, Liège, 1788. — J. BORGNET, *Histoire du comté de Namur*, pp. 67-75, Bruxelles, s. d. — E. DE BORCHGRAVE, dans la *Biographie nationale*, t. XVII, col. 316-319, Bruxelles, 1903). La date de sa mort est fixée au 8 octobre par l'obituaire de Saint-Donatien de Bruges et celui de Ninove et admise comme telle par *L'art de vérifier les dates*, éd. Saint-Alain (t. XIV, p. 121, Paris, 1819); L.-A. COHN (*Stalltafeln zum Geschichte der deutschen Staaten und der Niederländе*, p. 223, Brauschw, 1871), SCHEFFER-BOICHORST (dans *M. G. H., SS.*, t. XXIII, p. 899, n° 74, Hanovre, 1879) et VON PABST (*Die aüssere Politik der Grafschaft Flandern unter F. von Portugal*, dans le *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. LXXX, 1911, p. 74). Les obituaires de Saint-Aubain et de Saint-Pierre-au-Château de Namur commémorent sa mémoire le 9 octobre et cette date est reprise par J. D'OULTREMONT (*Histoire de la ville et comté de Valentienne*, p. 384, Douai, 1639), J. BORGNET, *op. cit.*, p. 75) et DE BORCHGRAVE (*loc. cit.*). M. WAELRAET (*op. cit.*, p. 74) incline pour cette dernière date. Nous croyons avoir démontré l'erreur de ces historiens: Philippe est mort le 8 octobre (E. BROUETTE, *Quand mourut Philippe le Noble ?*, dans le *Guetteur wallon*, année 1960, pp. 1-3), ce qui correspond à la date indiquée par le continuateur de la Chronique de Clairmarais de Hugues de Saint-Victor.

[27]) Nous manquons de renseignements sur ce religieux.

B. VII° Idus Octobris [9 octobre]

Commemoratio dominorum Hellini, abbatis [28]), et Everwini, prepositi [29]), et Hecellini, abbatis [30]), fratris Symonis de Binchio, sacerdotis. Item commemoratio Johannis dicti Bolart, presbyteri, capellani de Villari, domini Nicholai de Barbenchon, pro quo officium in conventu est celebrandum et hac <die> debentur conventui XVI solidi cum VIII denariis [31]).

Item commemoratio domine Yolendis, quondam domine de Barbenchon, que nobis contulit in elemosinam V francos Francie [32]).

[28]) Peut-être Elger, abbé de Lavaldieu, commémoré ce jour sous ce titre à Prémontré et à Verdun. D'après l'écriture du premier de ces obituaires, il serait mort avant 1178 (BACKMUND, II, 356). Il est, d'ailleurs, commémoré à Verdun dans l'écriture de base qui date de la même époque. Lavaldieu, abbaye O. Praem. (France, dép. des Ardennes, circ. de Floreffe, filiale de Saint-Martin de Laon), fut fondée en 1128 par le comte Wither de Rethel. Au XVII[e] siècle, elle fit partie de la circarie de Prémontré.

[29]) Everwin ou Ebroïn de Helffenstein, I[er] prévôt de Steinfeld (1126-1142). HUGO, II, 853; BACKMUND, I, 194. Commémoré le 8 octobre à Floreffe et à Tongerloo, le 9 octobre à Grimberghe, Ninove, Parc et Saint-Jean de la Castelle. Concernant l'abbaye de Steinfeld cfr le 5 janvier.

[30]) Hescelin, 3[e] abbé de Salival (1176-1180). HUGO, II, 718; *Gallia christ.*, XIII, 95; BACKMUND, III, 106. Cet abbé est commémoré ce même jour, 9 octobre, à Floreffe, Grimberghe et Tongerloo, le 10 octobre à Prémontré. Salival, abbaye O. Praem. (France, dép. de la Moselle, circ. de Lorraine, filiale de Justemont), fut fondée par Mathilde, comtesse de Salm-Homburg, vers l'année 1157. Elle reçut la confirmation épiscopale entre 1180 et 1186.

[31]) Il y eut deux seigneurs de Barbençon répondant à ce nom. Nicolas I[er], fils d'Isaac de Barbençon et de la Buissière et de Mahaut de Rumigny. Il est cité dans des actes depuis 1150 jusqu'en 1200. Nicolas II, petit-fils du précédent, époux d'Elisabeth, fille de Jean II, comte de Soissons, fondateur de l'abbaye de La Thure, qui mourut vers 1256. Bonne-Espérance lui doit les droits de vicomté à Vellereille-les-Brayeux et d'autres biens en cette localité. T. BERNIER, *Notice sur Barbençon*, DSAC, t. IV, 1871, pp. 389-91 et 397-98. — E. BROUETTE, *Actes inédits de Nicolas II de Barbençon*, même revue, t. XLVII, 1948-49, pp. 49-61.

[32]) Il y eut deux personnages repondant à ce nom: Yolende de Saint-Aubert, fille de Gérard, sénéchal de Hainaut, et de Berthe de Bouchain, épouse de Nicolas I[er] de Barbençon, cité supra (morte vers 1200) et Yolande de Gavre, fille de Gérard, seigneur de Steenkerque, épouse et veuve de Jean III de Barbençon (mort en 1378), dame de Barbençon et de Bonnel-le-Plaisir, décédée le 11 octobre 1388. T. BERNIER, *op. cit.*, pp. 397-398. Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit ici de la seconde.

C. VI° Idus Octobris [10 octobre]

Commemoratio Alardi, abbatis Sancti Vincentii [33]), Arnoldi, abbatis Ville Maioris in Hispania [34]), Walteri, diaconi, fratrum Hergodi et Walteri.

Commemoratio fratris Johannis de Malonia, nostri concanonici et sacerdotis [1407] [a]) [35]).

Commemoratio fratris Augustini de Gavre, pastoris in Goy Pieton [1614] [b]) [36]).

[a]) *notation marginale d'une main postérieure.* — [b]) *addition d'une main postérieure.*

[33]) Alard, 3e abbé de Saint-Vincent de Wroclaw (1210-1214). HUGO, II, 1107; BACKMUND, I, 336. Commémoré le 12 octobre à Floreffe, Grimberghe et Prémontré, le 13 octobre à Saint-Vincent de Wroclaw. Saint-Vincent, abbaye O. Praem. (Allemagne, prov. de Silésie, circ. de Pologne, filiale de Steinfeld), fut fondée entre 1126 et 1140 par Pierre Wlast pour des bénédictins et devint entre 1180 et 1193 un monastère prémontré qui s'établit à Wroclaw en 1529.

[34]) Peut-être Arnould (Arnaldo), 7e abbé de Trevino ou Villamayor (1246) ou un autre abbé du même nom et de la même abbaye, commémoré le 21 septembre à Prémontré et à Arthous et dont l'inscription à l'obituaire date de la seconde moitié du XIVe siècle. Peut-être aussi le même que celui commémoré à Arnstein le 7 octobre. HUGO, II, 279; BACKMUND, III, 312. Saint-Michel de Trevino ou Villamayor, abbaye O. Praem. (Espagne, prov. de Vieille-Castille, circ. d'Espagne, filiale de La Vid), fut fondée en 1165 par Munioz Gutierrez et Gondisalve Perez, de la famille de Los Padillas.

[35]) Nous manquons de renseignements sur ce religieux, peut-être un parent (un frère ?) de l'abbé Pierre de Malonne († 1421) commémoré le 13 septembre.

[36]) Jean de Gavre (ou Degauvre), né à Frasne-lez-Buissenal, fut reçu à Bonne-Espérance en 1568; il y prit le nom de frère Augustin (*Liber prof.*, f° 297 r°. — *Catal. relig.*, f° 3). Il fut nommé curé de Courcelles le 12 septembre 1578 et y resta jusqu'à fin 1586 (*Reg. benef.*, p. 55), puis devint curé de Gouy-lez-Piéton du 9 septembre 1587 à sa mort (*ibid.*, p. 94). Il fut bénéficier de l'autel de la Bienheureuse Marie à Courcelles (*ibid.*, p. 59). Cfr L. DELTENRE, *Les curés de Gouy-lez-Piéton*, BSAC, t. XVII, 1948, p. 5. Selon E. MAGHE (*Chronicum*, p. 602), il mourut le 26 septembre 1615. Sur la famille de Grave voir D. LAURENT, *Notice sur la commune d'Aiseau*, DSAC, t. XXXI, 1909, pp. 98-109. Le frère Augustin Faure dont parle E. VALVEKENS (*Acta et documenta Joannis de Pruetis*, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XXXII, 1956, pp. 125-126, et t. XXXIII, 1957, pp. 132-134 et 140) n'est autre qu'Augustin de Gavre dont le nom aura été mal interprété. D'après cette publication, le religieux s'était présenté au chapitre général d'avril 1584 sans l'autorisation de son prélat. Le chapitre avait examiné ses plaintes et ses fautes. Invité à rentrer immédiatement dans sa paroisse, il avait retrouvé ses difficultés avec son abbé. Cfr aussi les chapitres généraux de l'abbé général Jean Despuets (1572-1586), dans la même revue, t. XVI, 1940, pp. 48-49.

Item fratris Roberti Brichaut, cellarii, 1751 [37]).

D. V° Idus Octobris [11 octobre]

Commemoratio dominorum abbatum Pauli [38]) et Alberti [39]), domini Ingelberti, prepositi de Cerscamp [40]), fratrum Bernardi, Theoderici, Hermanni, laicorum [a]), sororum Ade et Marie.

Item commemoratio domini Ade, Praemonstratensis abbatis [41]).

Commemoratio fratris Michaelis de le Marliez, nostri concanonici et sacerdotis.

[a]) *le texte donne l'abréviation* l *avec, en surcharge, d'une autre main* ai, *soit* lai.

[37]) Simon Brichaut (ou Brichau), baptisé à Maubeuge le 2 décembre 1686 (AGR, CE, liasse 1314), entra à Bonne-Espérance le 25 septembre 1710 et y prit l'habit le 12 octobre. Il y fit profession le 24 avril 1712 et reçu la tonsure et les ordres mineurs le 19 mars 1713 (*Catal. relig.*, f° 10 r°). Il fut en religion frère Robert. A une date indéterminée, il devint titulaire du bénéfice de Sainte-Croix à Gouy-lez-Piéton (*Reg. benef.*, p. 100).

[38]) Paul, 8e abbé prémontré de Saint-Nicolas de Furnes (1183-1888). Hugo, II, 345; *Gallia christ.*, V, 365; Van Waefelghem, *Liste chron.*, XII, 24; Backmund, II, 432. Cet abbé est commémoré ce même jour, 11 octobre, à Floreffe, Furnes, La Chapelle-aux-Planches, Ninove, Prémontré, Saint-Augustin de Thérouanne (*Gallia christ., loc. cit.*), Silly et Vicogne. Concernant l'abbaye de Saint-Nicolas de Furnes cfr le 27 mars.

[39]) Albert, 3e abbé d'Heylissem (1178-1199). Hugo, II, 345; *Gallia christ.*, V, 104; Van Waefelghem, *Liste chron.*, XII, 17-18; Backmund, II, 382. Il est commémoré ce même jour, 11 octobre à Averbode, Floreffe, Grimberghe, Heylissem, Ninove, Parc, Prémontré, Saint-Jean d'Amiens (*Gallia christ., loc. cit.*) et Tongerloo. Concernant l'abbaye d'Heylissem cfr le 17 août.

[40]) Engelbert, 2e prévôt de Tusschenbeek (vers 1190). Hugo, II, 999; Backmund, II, 425. Les obituaires de Ninove et de Parc en font mémoire le 9 novembre et celui de Floreffe ce jour, 11 octobre. Tusschenbeek, prévôté de moniales O. Praem. (Belgique, prov. de Flandre orientale, circ. de Flandre, filiale de Tronchiennes), fut fondée en 1147-48 par Robert, doyen de Schellebelle, qui donna son église de Cherscamp à l'abbaye de Tronchiennes pour y fonder une communauté norbertine. Elle fut transférée à Tusschenbeek en 1256.

[41]) Adam de Wassignies, 22e abbé de Bucilly (1315-1327). Hugo, I, 417; *Gallia christ.*, IX, 689-90; Backmund, II, 366. Cet abbé devint ensuite abbé général de Prémontré (10 ou 11 novembre 1327 - 12 octobre 1331 ou 1332). Hugo, I, 28; *Gallia christ.*, IX, 653; Van Waefelghem, *Prémontré*, Introd., p. 13; Backmund, II, 528. Commémoré le 12 octobre à Furnes, Grimberghe, Prémontré et Séry. Concernant l'abbaye de Bucilly cfr le 11 avril.

Item commemoratio fratris Johannis le Sellier, huius ecclesie condam supprioris, 1449 [a] [42]).

Item commemoratio fratris Nicolai Wandart, olim procuratoris nostri et pastoris de Famileureux necnon sacellani divi Johannis in Seneffia [b]) *et divi Andree in Morwandaia, 1571* [43]).

Item fratris Nicolai Chamart, quondam pastoris de Leugnies necnon ecclesie de Genetenes, 1645 [c]) [44]).

E. IIII° Idus Octobris [12 octobre]

Commemoratio fratris Alexandri de Porta, canonici nostri et sacerdotis [45]), fratrum Pontii, Reinheri, sacerdotum, sororis Tisceline.

[a]) *l'encre de cette mémoire ayant pâli, le texte en a été retracé postérieurement, il se peut que la seconde main n'ait pas retracé correctement le millésime.* — [b]) sic, *peut-être un lapsus pour* Sombreffia. — [c]) *le millésime semble dû à une main postérieure.*

[42]) On trouve un Jean dit le Sellier dans un acte du 15 janvier 1453 (Cartul., t. V, p. 290). Peut-être est-ce un parent ou le même personnage dont l'année de sa mort ici indiquée, serait erronée.

[43]) Nicolas Wandart (Waudart ou Baudart), né à Mons, reçu le 28 août 1522 (*Liber prof.*, f° 296 v°. — *Catal. relig.*, f° 2 r°). Le 27 octobre 1545, il devint bénéficier de Saint-Jean-Baptiste à Sombreffe (*Reg. benef.*, p. 162), puis curé de Famillleureux le 11 avril 1553 (*ibid.*, p. 71). En 1566, il devint chapelain de Saint-André-au-Béguinage à Morlanwelz (E. ROLAND, *La chapelle de Saint-André-au-Béguinage à Morlanwelz*, BSAC, t. XVI, 1947, p. 5). Il est cité comme procureur de l'abbaye depuis le 2 septembre 1548 jusqu'au 20 décembre 1568 (Cartul., t. VI, pp. 42, 135, t. VIII, f° 167 v°, t. IX, f°s 54 v°, 115 v°, 122, t. X, f°s 165, 370 r°, 374 v°, t. XIII, f°s 160 r°, 165 r°, 172 r°, t. XV, f°s 72 r°, 191 r°, t. XVIII, f°s 11 v°, 258 v°). Sa pierre tombale est conservée en l'église paroissiale de Famillleureux. Selon elle, il mourut en 1572. E. MAGHE (*Chronicum*, p. 600) donne la date du 11 novembre 1571.

[44]) Nicolas Chamart, né à Mons, fut reçu à Bonne-Espérance le 19 mars 1598 (*Liber prof.*, f° 297 v°. — *Catal. relig.*, f° 4 r°). Nommé au bénéfice de Sainte-Croix à Gouy-lez-Piéton le 28 février 1608 (*Reg. benef.*, p. 99), il devint ensuite curé de Leugnies jusqu'au 18 juin 1639 (*ibid.*, p. 81). On le rencontre comme bénéficier de Saint-Jean-Baptiste à Erquelinnes depuis le 5 décembre 1643 (*ibid.*, p. 64). A une date inconnue, peut-être entre ses fonctions à Gentinnes et à Erquelinnes, il fut chapelain du Fayt à Bois-d'Haine (*ibid.*, p. 109). C'est lui le héros amusant de l'incident que rapporte E. MAGHE (*Chronicum*, pp. 517-518). Lors d'une messe solennelle célébrée en présence des Archiducs, sur l'invitation, croyait-il, du maître des cérémonies, il alla au *Credo*, à la grande joie des assistants, embrasser sur les deux joues l'Archiduchesse au lieu du livre des Evangiles.

[45]) Commémoré à Silly le 10 octobre.

Commemoratio fratris Toussani Vaudier, huius ecclesie concanonici et pastoris in Orbasio, 1635 [a] [46]).

F. III° Idus Octobris [13 octobre]

Commemoratio fratrum Walteri et Albrici, laicorum.

Sororum Gille et Richaldis.

Commemoratio nobilis viri Petri Denglebermez et Marie de Harsignies, uxoris eius, et omnium predecessorum et successorum et principue Johannis de Harsignis et uxoris sue, qui nobis in emptione quadraginta trium jalodiorum bladi super nostram curtem de Dagnies annue sibi debitorum fuerunt tractabiles et graciosi, pro quibus servicium in vigiliis, commendationibus et missa sollempniter [b]) est celebrandum.

Item commemoratio fratris Thome le Vignon, nostri concanonici et sacerdotis et condam curati de Lewgnies, 1494 [47]).

Item fratris Frederici Duvivier, rectoris Sancti Nicolai in Nemore. Obiit 1730 [48]).

G. II° Idus Octobris [14 octobre]

Commemoratio domini Henrici, abbatis [49]), Radulphi, comi-

[a]) *suit la mémoire entièrement raturée d'Albert Geenen, cfr le 26 octobre.* — [b]) *la première lettre* l *et la lettre* p *ont été grattées postérieurement.*

[46]) Toussaint Vaudier (Baudier ou Gaudier), né à Marche-lez-Ecaussines, fut reçu à Bonne-Espérance le 16 mars 1608 et fit profession en 1609 (*Liber prof.*, f° 298 r°. — *Catal. relig.*, f° 4 r°). Il fut nommé curé d'Orbais le 21 novembre 1622 (*Reg. benef.*, p. 137. — AGR, *Archives ecclés. du Brabant*, reg. 3764, f° 2 r°, qui donne l'année 1623, de même que le reg. par. d'Orbais. — E. BROUETTE, *Les curés d'Orbais*, dans *Wavriensia*, t. X, 1961, p. 18). Il devint titulaire du bénéfice de la Bienheureuse Marie-Madeleine à Thorembais-Saint-Trond le 22 juillet 1629 (*Reg. benef.*, p. 137). Selon E. MAGHE (*Chronicum*, p. 603), il mourut le 29 octobre 1635.

[47]) Thomas le Vignon est cité comme prêtre dans un acte du 17 octobre 1483 (Cartul., t. V, p. 839).

[48]) Nicolas Duvivier, né à Carnières, fut reçu à Bonne-Espérance en 1680 (*Catal. relig.*, f° 8 r°). Peu avant 1704, il était prieur conventuel (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 609). Le 23 janvier 1709, il devint prieur de l'oratoire de Saint-Nicolas-au-Bois à Seneffe (*Reg. benef.*, p. 216). Selon sa pierre tombale conservée au Séminaire de Bonne-Espérance, il mourut le 13 octobre 1730 à l'âge de 71 ans, dans sa 48e année de sacerdoce après avoir exercé entre autres les fonctions de cellérier et de proviseur conventuel.

[49]) Henri, 3e abbé de Rommersdorf (1157), commémoré ce même jour sous ce

tis [50]), fratris Alardi, fratris Ade, conversi, sororum Thiegardis et Hildiardis.

Fratris Petri de Enghien, sacerdotis [a]).

Commemoratio fratris Johannis de Soumaing, huius ecclesie condam prioris et curati de Andrelues, parentum, benefactorum suorum, qui acquisivit conventui apud Lewgnies quinquaginta solidos annui redditus, pro quibus officium in conventu est agendum [51]).

Item commemoratio religiosi viri fratris Andree Barnage, huius ecclesie quondam prioris ac sacellani capelle Sancti Nicolai in Nemore apud Seneffiam, 1558 [b]) [52]).

Item commemoratio fratris Ambrosii Moreau, huius ecclesie

[a]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.* — [b]) *toute cette mémoire est écrite sur un texte gratté.*

titre à Ninove. Hugo, II, 687; *Gallia christ.*, XIII, 655; BACKMUND, I, 187. Nous n'avons pu consulter l'ouvrage de J. WEGELER, *Die Prämonstratenserabtei Rommersdorf*, Coblence, 1882, qui contient une édition partielle de l'obituaire de cette abbaye. Concernant Rommersdorf cfr le 12 mai.

[50]) Raoul Ier ou IV dit le Vaillant, comte de Vermandois depuis 1117, fils de Hugues le Grand et d'Adélaïde de Vermandois, épousa d'abord Eléonore, parente de Thibaud IV de Champagne, puis Adélaïde de Guyenne. Il mourut vraisemblablement le 14 octobre 1151. Par son père, il était petit-fils d'Henri Ier, roi de France. Comte de MAS-LATRYE, *Trésor de chronologie*, col. 1698, Paris, 1889.

[51]) Jean de Soumaing (ou Soumains) est cité comme procureur de l'abbaye de Bonne-Espérance dans un acte du 25 mai 1477 (Cartul., t. XIII, f° 346 v°) et dans un autre du 25 mai 1478 (*ibid.*, t. XIII, f° 353 v°). Il fut nommé curé de Chaumont le 27 février 1471 (*Reg. benef.*, p. 38. — J. MEURICE, *Les curés de Chaumont sous l'Ancien Régime*, dans *Wavriensia*, t. III, 1954, p. 68), curé de Leugnies le 26 avril 1474 (*Reg. benef.*, p. 115), enfin, curé d'Anderlues en septembre 1481 (*ibid.*, p. 13). Selon E. MAGHE (*Chronicum*, p. 596), il mourut prieur conventuel le 14 octobre 1496. Il fit don à l'abbaye de Bonne-Espérance d'une pension annuelle de quatorze livres à percevoir du receveur des aides du Hainaut (M. A. ARNOULD, *Acquits ou documents justificatifs rendus par le receveur des aides de Hainaut à l'appui de ses comptes (1496-1540)*, pp. 102-103, Bruxelles, 1941).

[52]) André Barnage (ou Barnaige), né à Solre-sur-Sambre, fut reçu à Bonne-Espérance le 29 avril 1515 (*Liber prof.*, f° 296 r°. — *Catal. relig.*, f° 2 r°). Cité comme prieur conventuel dans un acte du 1er novembre 1537 (Cartul., t. II, f° 139 r°) et dans un autre du 22 septembre 1552 (*ibid.*, t. X, f° 87 v°). A une date inconnue, il devint curé de Vellereille-les-Brayeux (*Reg. benef.*, p. 179). Il acquit et donna à Bonne-Espérance une maison et un jardin sis à Souvret (E. MAGHE, *op. cit.*, p. 470).

concanonici nostri et sacerdotis necnon pastoris vigilantissimi d'Orbais, 1578 [53]).

A. Idibus Octobris [15 octobre]

Commemoratio fratris Godefridi dicti de Lyauwe, nostri concanonici et sacerdotis.

Item commemoratio fratris Jacobi de Ciresies, sacerdotis, pro quo officium in conventu est celebrandum et ipsa die debetur conventui pitantia XXX solidorum.

Sororis Heluidis et Egidii, laici.

Item commemoratio domini Warneri, abbatis de Valle Dei [54]), et fratris Johannis de Gemblues, sacerdotis.

Item commemoratio domine Johanne de Barco que dedit nobis decem coronas Francie pro redditu acquirendo, pro qua officium in conventu est agendum

Item fratris Huberti Bertau, prioris Montis Acuti, 1751 [55]).

B. XVII° Kalendas Novembris [16 octobre]

Commemoratio sororis Agnetis.

Item commemoratio abbatis Markasii Radulphi [56]), fratris Nicholai, sacerdotis.

[53]) Ambroise Moreau, né à Ath, fut reçu à Bonne-Espérance le 24 décembre 1544 (*Liber prof.*, f° 296 v°. — *Catal. relig.*, f° 2 v°). Il devint curé d'Orbais en 1558 (AGR, *Archives ecclés. du Brabant*, reg. 3764, f° 2 r°. — E. BROUETTE, *Les curés d'Orbais*, dans *Wavriensia*, t. X, 1961, p. 18), titre qu'il conserva jusqu'à sa mort.

[54]) Garnier, abbé de Lavaldieu. Il y eut deux abbés de ce nom, le 9e (1199-1221) et le 13e (1264-1268). HUGO, II, 1017, et la *Gallia christ.*, IX, 316, ignorent le second qui nous est connu par L. BROCHE, *Inventaire sommaire des documents originaux de la bibliothèque communale de Laon*, dans la *Revue des Bibliothèques*, t. XII, 1902, p. 308, n° 51, et L. H. LABANDE, *Trésor des chartes du comté de Rethel*, t. IV, p. 226, Monaco et Paris, 1916, repris par BACKMUND, II, 385.

[55]) Hubert Bertaut, né en 1701 et baptisé sous le nom de Gerlacus, fut reçu à Bonne-Espérance le 2 septembre 1725; il fit profession le 16 février 1727 (*Catal. relig.*, f° 12 v°). Depuis une date inconnue jusqu'à sa mort, il fut prieur de l'oratoire de Notre-Dame de Montaigu à Morlanwelz (*Reg. benef.*, p. 209). Sa pierre tombale conservée au Séminaire de Bonne-Espérance nous apprend qu'il mourut le 15 octobre 1757 dans sa 33e année de profession et sa 30e de prêtrise. Commémoré à Furnes ce même jour.

[56]) Nous n'avons pu identifier cet abbé de Marcheroux. Concernant cette abbaye cfr le 11 janvier.

Item commemoratio fratris Johannis Bialsart, nostri concanonici et sacerdotis [57]).

Item commemoratio Michaelis Osselets, nostri concanonici et sacerdotis necnon pastoris in Erquelinne, 1643 [a]) [58]).

Item commemoratio fratris Nicolai Riche, pastoris in Courcelles, olim Sanctae Theologiae professoris et prioris conventualis, obiit 16 octobris 1781, aetatis suae 59 [59]).

C. XVI° Kalendas Novembris [17 octobre]

Commemoratio domini Hermanni, prepositi [60]). Item commemoratio domini Gerardi, abbatis [61]).

Item commemoratio fratris Petri de Sancto Amando, nostri concanonici et sacerdotis et quondam abbatis in Castello [62]).

[a]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.*

[57]) Nous ne connaissons rien sur la vie de ce religieux.

[58]) Michel Osselets (Osselet ou Hosselet), né à Binche, fut reçu à Bonne-Espérance le 21 décembre 1612 et devint profès en 1613 (*Liber prof.*, f° 298 r°. — *Catal. relig.*, f° 4 v°). Il fut nommé curé d'Erquelinnes le 1er octobre 1628 (*Reg. benef.*, p. 60) et titulaire du bénéfice de l'oratoire Notre-Dame de Pitié et de Saint-Michel à Sombreffe le 30 octobre 1637 (*ibid.*, p. 219). Selon E. MAGHE (*Chronicum*, p. 603), il mourut le 27 octobre 1643.

[59]) Nicolas Riche, né à Mairieu (France, départ. Nord) en 1722 ou 1723 (AGR, CP autrichien, liasse 889), fut reçu à Bonne-Espérance le 10 novembre 1743 et y prononça ses vœux le 23 mai 1745 (*Catal. relig.*, f° 13 v°). Nommé curé de Courcelles le 28 février 1766, il décéda en ces fonctions en 1781 (*Reg. benef.*, p. 57). On trouvera des indications à propos d'un équipage qu'il confia au curé de Trazegnies dans L. DELTENRE, *Histoire de la paroisse de Trazegnies*, DSAC, t. XLIV, 1939, p. 232.

[60]) Personnage non identifié.

[61]) Abbé non identifié.

[62]) Pierre de Saint-Amand est cité en 1364 comme religieux de Bonne-Espérance (E. ROLAND, *Une église au Moyen Age. Notre-Dame de Binche (1363-1413)*, DSAC, t. XLIX, 1951-54, p. 183). Le 16 avril 1353 le cardinal Elie de Talleyrand-Périgord le recommande en vue d'une prébende ou d'une expectative de prébende (U. BERLIÈRE, *Suppliques d'Innocent VI (1352-1362)*, pp. 62-63 et 750, Rome, 1911). Il devint 12e abbé de Saint-Jean de la Castelle et mourut en 1373. HUGO, I, 485; *Gallia christ.*, I, 1182; BACKMUND, III, 196. Il succéda à saint Aner dont BACKMUND (*loc. cit.*, d'après les Archives départ. des Basses-Pyrénées, E 367, et *Revue de Gascogne*, t. XIX, 1878, p. 531) place la mort en 1362. Saint-Jean de la Castelle, abbaye O. Praem. (France, départ. des Landes, circ. de Gascogne, filiale de La Case-Dieu), fut fondée avant 1073 pour des Bénédictins et, selon la tradition, fut dotée par Pierre, vicomte de Bigorre, co-fondateur de La Case-Dieu. Aucun document ne subsiste à son propos avant 1227.

Item commemoratio fratris Alardi Paree, pastoris de Sombreffia, aetatis 76 [63]).

D. XV° Kalendas Novembris [18 octobre]

Commemoratio domini Erlebaudi, abbatis [64]), fratrum Ogeri et Alberti, sacerdotum [a]). Item commemoratio domini Hermanni, abbatis Marie Vallis [65]), fratris Petri, conversi.

E. XIIII° Kalendas Novembris [19 octobre]

Commemoratio domini Herberti, abbatis [66]), fratris Balduini, fratris Andree, prepositi huius ecclesie, fratris Gilleni, conversi, domini Johannis, abbatis [67]), et fratris Hubandi et Epponnis, sacerdotis. Item commemoratio fratris Jacobi de Melbodio, sacerdotis, fratris Nicholai de Thierimont, conversi. Item commemoratio Marie de Froi Chapelle et duorum maritorum suorum, pro quibus debet fieri servicium in conventu et hac die debentur conventui XX solidi ad

[a]) *la désinence* um *est, après grattage, une correction due à une main postérieure.*

[63]) Alard Parée, né en 1699 (AGR, CP autrichien, liasse 889), originaire de Forchies-La-Marche, fit profession en 1724 (*Catal. relig.*, f° 12 r°). Il devint vicaire à Anderlues le 9 mai 1727 et le resta jusqu'en août 1728 (Reg. par. d'Anderlues). A des dates inconnues et successivement il fut chapelain du Fayt à Bois-d'Haine (*Reg. benef.*, p. 110) et curé de Sombreffe (*ibid.*, p. 154), où, en 1739, il fit placer une deuxième cloche à l'église paroissiale (inscription campanaire). Il mourut le 17 octobre 1775 et est commémoré ce même jour à Vicogne.

[64]) Erlebaud est sans doute le 2e abbé de Mont-Sion mort en 1175. HUGO, II, 924; BACKMUND, I, 312. Il est commémoré le 18 septembre à Averbode, Floreffe, Grimberghe, Parc, Prémontré et Tongerloo. Concernant l'abbaye de Mont-Sion ou de Strahov cfr le 6 janvier.

[65]) Herman, 5e abbé de Mureau (1236-1242). *Gallia christ.*, XIII, 1157 (avec les dates extrêmes de 1220 et 1239 rectifiées par Backmund); BACKMUND, III, 91. Omis par HUGO, II, 303. Commémoré ce même jour, 18 octobre, à Braine, Parc et Prémontré. Mureau, abbaye O. Praem. (France, dép. des Vosges, circ. de Lorraine, filiale de Sept-Fontaines), fut fondée avant 1147 par des religieux de Sept-Fontaines sur les instances de quelques seigneurs de la région. La graphie *Marie Vallis* est assez étonnante, sans doute faut-il lire *Mire Vallis*.

[66]) Herbert, 5e abbé du Mont-Saint-Martin (1174-1196). HUGO, II, 323; *Gallia christ.*, III, 194; BACKMUND, II, 419. Il est commémoré ce même jour, 19 octobre, à Braine, le 20 octobre à Averbode et Prémontré et, peut-être, le 23 octobre à Tongerloo. Concernant l'abbaye du Mont-Saint-Martin cfr le 2 septembre.

[67]) Personnage inconnu.

pitanciam. Item commemoratio magistri Johannis dicti Alkane, de Nivella, qui legavit nobis librum qui dicitur Avicenna, pro quo etiam servicium est agendum [68]).

F. XIII° Kalendas Novembris [20 octobre]

Commemoratio Willermi de Bruile et uxoris eius, pro quibus officium in conventu est celebrandum et hac die debentur conventui XXIIII solidi ad pitanciam, fratris Vitalis, sororum [a]) Ricaldis et Tieberge.

Item commemoratio fratris Jacobi Jamart, dicti de Gennetinez, nostri concanonici et sacerdotis [b]) *et quondam curati Dorbays, [1432]* [c]) [69]).

Item fratris Caroli Campion, iubilarii, tam in monasterio Viconensi quam in nostro quondam prioris ac pastoris in Orbays, deinde in Goys, qui obiit anno 1717 [70]).

[a]) sororu, *la dernière lettre est, après grattage, une correction due à une main postérieure, le texte primitif semble avoir été* sororis. — [b]) *cette mémoire, longue de quatre ligne d'écriture du manuscrit, a été écrite sur un gratté au préalable.* — [c]) *addition d'une main postérieure.*

[68]) Il s'agit d'un chanoine qui fit vraisemblablement des études universitaires, à Paris peut-être, et qui, à sa mort, légua son manuscrit. Nous ignorons ce qu'est devenu ce livre. Il n'est pas repris dans les catalogues que dressèrent successivement A. Sanderus (*Bibliotheca Belgica Manuscripta*, t. I, pp. 305-312, Lille, 1641) et E. Martène et U. Durand (*Voyage littéraire de deux Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, 2e partie p. 210, Paris, 1717). Ibn Sînâ dit Avicenne, philosophe arabe ayant vécu de 980 à 1037 est l'auteur d'une foule d'ouvrages qui, dès le XIIe siècle, furent traduits à Tolède par Gérard de Crémone, puis, à partir, du milieu du même siècle, commentés en Sorbonne avec ceux d'Averroès (Cfr H. Pirenne, G. Cohen et H. Focillon, *La civilisation occidentale au Moyen Age*, pp. 226, 287-288. Paris, 1933). Voir sur cette donation E. Brouette, *Un manuscrit d'Avicenne à l'abbaye de Bonne-Espérance*, dans *La Vie wallonne*, t. XXX, 1956, p. 212. Sur les donations de manuscrits aux abbayes cfr G. Despy, *Donations de manuscrits au moyen âge*, dans *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*, t. XXIX, 1958, pp. 16-20, et E. Brouette, *Legs de manuscrits à des abbayes du moyen âge*, dans *Scriptorium*, t. XIV, 1960, pp. 105-106.

[69]) Jacques de Gentinnes (ou de Hemptinnes) fut curé d'Orbais de 1392 à 1399 (*Reg. par.* d'Orbais) ou de 1392 à 1401 (E. Brouette, *Recherches sur les plus anciens curés ruraux du Brabant wallon*, dans *Wavriensia*, t. III, 1954, p. 65. — Id., *Les curés d'Orbais*, dans la même revue, t. X, 1961, p. 18). E. Maghe (*Chronicum*, p. 595) fixe sa mort à l'année 1460. Comme on le voit, ces renseignements sont peu concordants. N'y aurait-il pas eu deux personnages de ce nom ?

[70]) Charles Campon (ou Campiont), né en 1634, fut reçu à Bonne-Espérance le

G. XII° Kalendas Novembris [21 octobre]

Commemoratio fratris Theoderici de Jehanpret, sacerdotis, fratris Huberti et fratris Johannis de Lovignies, sacerdotis, fratris Johannis, sacerdotis, dicti Nobis, de Valencenis [71]).

Item commemoratio Johanne dicte Lardant, de Binchio, et parentum suorum, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia de fructibus unius bonarii terre.

Item fratris Simonis Dureux, pastoris in Vellereilla Braccosa, aetatis 69 [72]).

A. XI° Kalendas Novembris [22 octobre]

Commemoratio fratris Egidii Fabri, conversi, fratris Wiberti [73]), fratris Henrici et uxoris eius, de Lestinis.

Item commemoratio fratris Franconis de Lapide, nostri concanonici et sacerdotis [74]).

18 janvier 1654 et devint profès le 26 juin 1655 à Mons à cause des troubles provoqués par la guerre contre Louis XIV (*Liber prof.*, f° 300 r°). Le 12 décembre 1667, il était sous-prieur à Bonne-Espérance (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 590); le 4 avril 1669, il était prieur (*ibid.*, p. 593), et, le 2 juillet 1671, il est cité comme prieur à Vicogne (ID., *Prosecutio*, p. 5). Le 13 avril 1674, on le trouve, à nouveau, prieur à Bonne-Espérance (Cartul., t. XVII, p. 499). Il fut curé d'Orbais à partir du 20 septembre 1674 (*Reg. benef.*, p. 137. — AGR, *Archives ecclés. du Brabant*, reg. 3764, f° 2 r°, qui donne le 26 septembre 1674. — E. BROUETTE, *Les curés d'Orbais*, dans *Wavriensia, loc. cit.*), puis curé de Gouy-lez-Piéton du 12 juin 1680 au 12 août 1712 (L. DELTENRE, *Les curés de Gouy-les-Piéton*, BSAC, t. XVII, 1948, p. 6). Il enrichit l'obituaire paroissial de notes relatives à l'histoire locale (ID., *Paroisse de Gouy-lez-Piéton. Extraits d'un ancien obituaire*, BSAC, t. XIV, 1945, p. 57). Selon son épitaphe (pierre tombale au Séminaire de Bonne-Espérance), il mourut le 20 octobre 1717 dans la 80e année de son âge, la 62e de profession et la 58e de sacerdoce.

[71]) Cfr le 9 juillet.

[72]) Simon Dureux (Durœux ou Durœulx) naquit en 1706 à Villers-la-Tour et fut reçu à Bonne-Espérance le 17 novembre 1726. Il y fit profession le 9 mai 1728 (*Catal. relig.*, f° 13 r°). Il fut nommé curé de Vellereille-les-Brayeux en octobre 1751 (*Reg. benef.*, p. 182). Auparavant il avait été vicaire à Anderlues du 11 février 1742 à une date antérieure au 13 septembre 1743, jour de la nomination de son successeur (Reg. par. d'Anderlues). Il mourut à son poste à Vellereille-les-Brayeux (pierre commémorative à gauche de l'entrée de l'église de cette paroisse). Commémoré à Vicogne le 19 octobre.

[73]) Un *Wibaldus can. in Bona Spe* est commémoré le 20 octobre à Prémontré.

[74]) Inscription du XVe siècle. Nous n'avons aucun renseignement sur ce religieux.

Item fratris Felicis D'Artevelle, quondam pastoris in Moriamez, deinde hujus ecclesie supprioris, 1724 [75]).

Item Reverendi [a]) *fratris Leopoldi Soupart, jubilarii, olim pastoris Hanniae Sancti Pauli, [1759]* [b]) [76]).

B. Decimo Kalendas Novembris [c]) [23 octobre]

Commemoratio dominorum Johannis abbatis [77]), et Luperti, prepositi [78]), fratris Johannis de Lestinnes, conversi, fratris Johannis, diaconi fratris Walteri, sacerdotis, sororum Emme et Yde et Johannis de Merbiis, clerici.

Et Theoderici dicti Le Bouc, laici.

Item commemoratio fratris Nicholay de Andrelues, dicti Parezi,

[a]) Rd. — [b]) *addition marginale de la même main.* — [c]) *date exceptionnellement écrite en toutes lettres.*

[75]) Félix d'Artelvelle (ou Dartevelle), né à Trazegnies en 1660 (AGR, CE, liasse 1314), fut reçu à Bonne-Espérance en 1680 (*Catal. relig.*, f° 8 r°). Il devint curé de Morialmé en 1689 et le resta jusqu'à une date antérieure à octobre 1719, moment de la nomination de son successeur (*Reg. benef.*, p. 191). Pierre tombale illisible au Séminaire de Bonne-Espérance.

[76]) D. Soupart, né à Haine-Saint-Pierre en 1676 (Bibliothèque du Grand séminaire de Tournai, ms 115, III, f° 51 r°), ou à Binche (AGR, CE, liasse 1314), fut reçu à Bonne-Espérance en 1699 (*Catal. relig.*, f° 9 r°), où il devint frère Léopold. Il fut curé d'Haine-Saint-Paul du 28 septembre 1715 au 22 octobre 1751 (*Reg. benef.*, p. 104). L'*Index universalis... Cameracensis* (Bibliothèque citée, XXV, c. 1) dit qu'il naquit à Ressaix et que sa nominaton date du 1er octobre 1715. Ce religieux fit don à l'église paroissiale d'Haine-Saint-Paul d'un ostensoire-soleil en vermeil (E. J. Soil de Moriamé, *Inventaire des objets d'art et antiquités... de l'arrond. judic. de Mons. Arrondissement de Soignies*, p. 164, n° 1348, Bruxelles, 1927).

[77]) Peut-être Jean 1er le Gascon, prieur de Prémontré, 4e abbé de L'Etoile (après 1172). Hugo, II, 873; *Gallia christ.*, VIII, 1402; Backmund, III, 22. Il devint ensuite abbé de Vicogne (élu, mais ni confirmé, ni bénit). Backmund, II, 436. Cet abbé est commémoré ce même jour, 23 octobre, à Averbode, Braine, Floreffe, Parc, Prémontré, Saint-Paul de Verdun, Silly et Tongerloo. Concernant l'abbaye de L'Etoile cfr le 3 février.

[78]) Liutpart, vraisemblablement Lambert, 1er prévôt de Hamborn (suggestion de R. Van Waefelghem, *Prémontré*, p. 206, 23 oct., note 1), qui mourut en 1151. Hugo, I, 791; *Gallia christ.*, III, 803; Backmund, I, 167. Commémoré ce même jour, 23 octobre, à Arnstein, Parc, Prémontré et Saint-Jean de la Castelle. Hamborn, abbaye O. Praem. (Allemagne, prov. de Prusse rhénane, circ. de Westphalie, filiale de Scheid) fut fondée en 1136 par Gérard de Hochstaden.

nostri concanonici et sacerdotis, qui visitando limina apostolorum ab hac luce migravit [1450] [a] [79]).

Item commemoratio fratris Johannis Despres, nostri concanonici [b]) *ac sacerdotis* [c]) *et pastoris parochie de Feluy* [d]), *[obiit 1604* [e]) [80]).

C. IX° Kalendas Novembris [24 octobre]

Commemoratio dominorum Arnoldi [81]), Luce [82]), Herberti [83]),

[a]) *douteux à première vue, mais ce millésime, écrit par une main postérieure, paraît beaucoup plus probable que 1400 ou 1460; entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.* — [b]) coñcanonici. — [c]) sacertotis. — [d]) *toute cette mémoire a été retracée après coup, l'encre ayant pâli; il semble que le dernier mot de la mémoire primitive était* Gentine. — [e]) *addition d'une main postérieure dans un cartouche.*

[79]) Nous manquons de renseignements sur ce religieux.

[80]) Jean Despres (Deprest, Depret ou Deprets) fut reçu à Bonne-Espérance le 9 octobre 1574 (*Liber prof.*, f° 297 r°. — *Catal. relig.*, f° 3 r°). Il devint curé de Feluy le 3 juin 1579 et mourut à ce poste. Il fut aussi titulaire du bénéfice de Sainte-Croix à Gouy-lez-Piéton depuis le 2 avril 1584 (*Reg. benef.*, p. 94). Son épitaphe se lit en l'église de Feluy (F. DE LALIEU DE LA ROCQ, *Epitaphier et épigraphier de Feluy*, ACAM, t. XXV, 1896, p. 402). Lors de la prise de Binche par don Juan d'Autriche en mars 1578, tous les religieux de Bonne-Espérance avaient fui, sauf Jean Despres qui fut fait prisonnier et emmené à Epinlieu avec tous les bestiaux de l'abbaye (Cartul., t. XII, f° 107 r°).

[81]) Arnould, 1er abbé de Spieskappel (1170). BACKMUND, I, 135. Commémoré ce même jour, 24 octobre, à Braine et Prémontré, le 24 novembre à Floreffe. Spies-Kappel, abbaye O. Praem. (Allemagne, prov. de Hesse-Cassel, circ. d'Ilfeld, filiale de Prémontré), fut fondée entre 1130 et 1140 par les chevaliers Engelbold et Engelbert de Dorenberg.

[82]) Luc, religieux de Floreffe et 1er abbé de Mont-Cornillon (1124-1182). HUGO, I, 316; *Gallia christ.*, III, 1043; J. DARIS, *Notice historique sur l'abbaye de Beaurepart*, dans le *Bulletin de l'Institut archéol. liégois*, t. IX, 1868, p. 305; S. BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège*, t. I, p. 328 (qui situe son abbatiat entre 1138 et 1178); BERLIÈRE, I, 221-22; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 6; BACKMUND, II, 359. Sur son œuvre littéraire cfr GOOVAERTS, I, 542-543; F. PETIT, *La spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles*, p. 53, Paris, 1947. Cet abbé est commémoré le 22 octobre à Parc, le 23 octobre à Prémontré et le 24 octobre à Arnstein, Braine et Floreffe. Concernant l'abbaye de Mont-Cornillon ou de Beaurepart cfr le 4 octobre.

[83]) On trouve dans l'obituaire d^a Beaulieu le 1er novembre *Ebertus, abbas Vallis Secrete*. Si c'est le même personnage, il s'agit d'Ebert, 12e abbé de Valsecret (1224-1231/32). HUGO, II, 1033; *Gallia christ.*, IX, 496; BACKMUND, II, 536. Peut-être commémoré le 23 octobre à Tongerloo. Concernant l'abbaye de Valsecret cfr le 18 avril.

et Ludolphi [84]), abbatum, domini Johannis abbatis Sancti Foillani [85]) et domini Jacobi, abbatis Viconiensis [86]) et fratris Reinardi.

Item commemoratio fratris Hugonis de Helt, patris et matris eius, et Willermi de Trasler, pro quibus officium in conventu est celebrandum et hac die debentur conventui XX solidi. Sororis Emme.

Item Reverendi [a]) *fratris Leopoldi Vanheult, prepositi in Gistoul, 1752* [87]).

Item commemoratio fratris Francisci Petit, pastoris in Erquelinnes, qui obiit 25 octobris 1795, aetatis 72 [88]).

[a]) *addition placée dans l'interligne supérieur et due à une main postérieure.*

[84]) Il n'existe aucun abbé de ce nom dans les obituaires que nous avons consultés ni ce jour, ni à des jours approchants. Nous avons parcouru toutes les matricules se trouvant dans le *Monasticon Praemonstratense* de BACKMUND et n'y avons trouvé que deux abbés répondant au nom de Ludolphe: les 3e et 5e abbés de Sayn, ayant respectivement dirigé cette abbaye de 1225 à 1228 et de 1232 à 1238 (*op. cit.*, III, 189, d'après les Archives de l'Etat à Coblence). Nous n'avons aucune précision à leur propos. Sayn, prieuré, puis abbaye O. Praem. (Allemagne, prov. de Rhénanie-Palatinat, circ. de Westphalie, filiale de Steinfeld) fut fondée avant 1202 par Henri II, comte de Sayn. Elle devint abbaye en 1207.

[85]) Peut-être Jean, 15e abbé de Saint-Feuillien du Rœulx (1277-1279) commémoré à Prémontré le 19 octobre. HUGO, I, 673; *Gallia christ.*, III, 197; BERLIÈRE, I, 414; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 122; BACKMUND, II, 396. Mais il y a deux autres abbés du Rœulx qui répondent au même prénom et ne sont pas cités dans les obituaires: Jean de Braine-l'Alleud (1320 ou 1327-1330) et Jean de Montreuil (1336 ? - 1345). Concernant l'abbaye du Rœulx cfr le 2 janvier.

[86]) Jacques Marlet, 18e abbé de Vicogne (1303-1307). HUGO, II, 1073; *Gallia christ.*, III, 464. BACKMUND, II, 437. Vicogne, abbaye O. Praem. (France, dép. Nord, circ. de Flandre, filiale de Saint-Martin de Laon), fut fondée vers 1125 par un ermite du nom de Guidon, puis vinrent des chanoines O. S. A. d'Arrouaise, enfin, à leur départ, elle fut occupée par des Prémontrés qui l'érigèrent définitivement en abbaye norbertine en 1132.

[87]) Ferdinand Léopold Vanheult (Vanhulst ou Vanhults), né à Binche (AGR, CE, liasse 1314) le 4 décembre 1696, fut reçu à Bonne-Espérance le 5 juillet 1718; il devint frère Léopold et fit profession le 17 septembre 1719 (*Catal. relig.*, f° 11 r°). Le 4 avril 1734, il obtint le bénéfice des autels de Sainte-Catherine à Chaumont (*Reg. benef.*, p. 44) et à Gentinnes (*ibid.*, p. 52) et de celui de Saint-Martin à Sombreffe (*ibid.*, p. 159) et de celui de la Bienheureuse Marie Delforme à Gistoux (*ibid.*, p. 48). A une date inconnue il devint titulaire du bénéfice de l'hôpital Saint-Nicolas à Sombreffe (*ibid.*, p. 221).

[88]) François Petit, né à Mâcon en 1724, fut reçu à Bonne-Espérance le 13 mars 1747 et prononça ses vœux de profession le 13 octobre 1748 (*Catal. relig.*, f° 14 r°). Il fut nommé curé d'Erquelinnes le 2 avril 1770 (*Reg. benef.*, p. 61) et, à la même date, chapelain de Saint-Jean-Baptiste dans la même paroisse. D'après une

D. VIII° Kalendas Novembris [25 octobre]

Commemoratio domini Johannis, abbatis [89]), Henrici, conversi, fratris Johannis et sororis Gelindis.

Item commemoratio fratris Johannis Bosket, nostri concanonici et sacerdotis et quondam curati Dorbais [1411] [a]) [90]).

Item commemoratio Simonis Sentier, quondam huius ecclesie balivi [b]), *qui legavit nobis XX*^{ti} *libras ad usum infirmorum super [quandam]* [c]) *domum et ortum apud Colier, pro quo officium in conventu est agendum.*

E. VII° Kalendas Novembris [26 octobre]

Commemoratio domini Ade de Crisci, abbatis ecclesie Premonstatensis [91]), fratris Evrardi, sacerdotis.

Item commemoratio Marie dicte Bourgeoise, que dedit nobis

[a]) *addition placée dans l'interligne supérieur et due à une main postérieure.* — [b]) sic. — [c]) *addition placée dans l'interligne supérieur et due à une main postérieure.*

pierre commémorative placée contre la façade de l'église d'Erquelinnes, il mourut le 25 octobre 1795, ayant continué ses fonctions pastorales après la suppression de l'abbaye. L. C. DECLEVES, *Notre-Dame de Bonne-Espérance*, p. 254, Paris et Tournai, 1857. — L. SOUDAN, *Liste onomastique des curés cambrésiens...*, BSAC, t. XIX, 1950, p. 42.

[89]) Peut-être Jean Millys, 18e abbé de Ninove (1304-1314). HUGO, II, 375; *Gallia christ.*, V, 113 (pour qui il mourut le 26 octobre); VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 118; BACKMUND, II, 316. Cet abbé est commémoré ce jour, 25 octobre, à Braine, le 27 octobre à Parc et le 28 octobre à Ninove. Concernant l'abbaye de Ninove cfr le 20 janvier. Mais ce même jour on trouve commémoré à La Chapelle-aux-Planches et à Silly *Joannes, abbas Vallis Secreti* et à Silly également un *Johannes, abbas Sancti Judoci*. Dans le premier cas, il s'agit de Valsecret, où du XII^{e} au XIV^{e} siècle il y eut sept abbés répondant à ce nom; dans le second cas de Dommartin, où, à la même époque, il y en eut cinq. Cfr BACKMUND, II, 536-37 et 551.

[90]) Jean Bosquet, curé d'Orbais de 1401 à 1439. AGR, *Archives ecclés. du Brabant*, reg. 3764, f° 2 r°. — Reg. par. d'Orbais. — E. BROUETTE, *Les curés d'Orbais*, dans *Wavriensia*, t. X, 1961, p. 18.

[91]) Adam de Crécy, ancien prieur de Doreng, devenu 25e abbé général de Prémontré de 1304 au 27 octobre 1327. HUGO, I, 20; *Gallia christ.*, IX, 652-53; C. TAIÉE, *Prémontré, étude sur l'abbaye de ce nom*, pp. 102-108, Laon, 1873; BACKMUND, II, 528. Ce prélat est commémoré le 27 octobre à Braine, Furnes, Prémontré, Séry et Silly. Doreng, prieuré O. Praem. (France, départ. de l'Aisne, circ. de France), fut donné à Prémontré en 1155 par Bourchard de Guise.

decem libras pro redditu acquirendo, pro qua officium in conventu est agendum, fratrum Johannis et Johannis et Petri.

Commemoratio Agnetis Le Monisette, parentum suorum [a] *et* [b] *duorum maritorum eius* [c] *necnon* [d] *fratris Mathie Monisset, nostri concanonici et sacerdotis* [e], *fratris eiusdem, que dedit nobis XXX*[ta] *coronas Francie pro reditu acquirendo, pro quibus officium in conventu est agendum* [f].

Commemoratio fratris Alberti Geenen, Sanctae Theologiae bacalaurei formati et eiusdem in hac domo lectoris insignis et doctissimi ac tandem pastoris in Felluy, 1674 [92].

F. VI° Kalendas Novembris [27 octobre]

Commemoratio fratrum Jacobi et Cesarii, sacerdotum, fratrum Hillini et Wimandi et Hugonis de Cruce, sororis Ermengardis.

Item commemoratio Juliane, matertere Willelmi, presbyteri, dicti Crudelis, de Valencenis, pro qua officium est in conventu solempniter celebrandum et apponenda est eodem die pitancia de quinquaginta solidis [93].

G. V° Kalendas Novembris [28 octobre]

Commemoratio Reginaldi abbatis [94], et fratris Alodi. Item commemoratio Ludovici, comitis, fundatoris quinque claustrorum nostri

[a] *entre ce mot et le suivant un grattage de six lettres.* — [b] *mot en surcharge écrit par la même main sur un grattage.* — [c] *entre ce mot et le suivant un grattage d'une demi-ligne d'écriture du manuscrit.* — [d] *mot en surcharge écrit par la même main sur un grattage.* — [e] *la suite de cette mémoire a été écrite sur un texte gratté et illisible.* — [f] *suit la mémoire de Gaspard du Rieux entièrement raturée, cfr le 7 novembre.*

[92] Jean Geenen, en religion frère Albert, fut reçu à Bonne-Espérance le 16 mars 1644 (*Liber prof.*, f° 299 r°) et y fit profession le 24 septembre 1645 (*Catal. relig.*, f° 5 v°). Dans les *Sermons sur l'Ave Maria* (1653) de l'abbé Augustin de Felleries, on trouve des stances à l'auteur signées comme suit: « Applaudebat humilis filius F. Albertus Geenen, S. Theol. Baccal. formatus ». Geenen était lecteur en théologie à Bonne-Espérance le 2 mai 1654 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 555) et encore le 10 janvier 1657 (*ibid.*, p. 565). Il fut nommé curé de Feluy en juillet 1661 (*Reg. benef.*, p. 77).

[93] Ce religieux appartient à une famille qui donna un abbé à Bonne-Espérance: Jean de Valenciennes (cfr le 7 mai). L'obit de sa mère est célébré le 17 mai (cfr à cette date).

[94] Abbé indéterminé.

ordinis [95]). Item commemoratio fratris Henrici de Fageto, huius ecclesie concanonici et sacerdotis, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debet habere conventus pitanciam de fructibus IIII[or] jornariorum terre [96]), sororis Manisendis [a]).

A. IIII° Kalendas Novembris [29 octobre]

Commemoratio domini Roberti, primi abbatis de Insula Sancte Marie [97]), et domini Hugonis, abbatis de Leistun [98]), fratrum Egidii

[a]) *suit une mémoire de cinq lignes grattée et illisible.*

[95]) Le Bienheureux Louis, comte d'Arnstein, fondateur des abbayes d'Arnstein, Munsterdreisen, Enkenbach, Gommersheim et Beselich (?). Il devint convers à Arnstein et y mourut le 25 octobre 1185. *AA. SS. Boll., Octobris*, t. IX, p. 720, Bruxelles, 1858; HUGO, I, 202, 338, 648 et 788, II, 1033; BACKMUND, I, 97, 98, 110 et 151. On le trouve commémoré ce même jour, 28 octobre, à Arnstein, Floreffe, Ninove, Parc, Prémontré et Tongerloo. Arnstein, abbaye O. Praem. (Allemagne, Prusse rhénane, circ. de Westphalie, filiale de Gottesgnaben), fut fondée en 1139 dans le château-même du comte Louis. Munsterdreisen, prieuré, puis abbaye O. Praem. (Allemagne, Palatinat, circ. d'Ilfeld, filiale d'Arnstein), primitivement occupée par des chanoines réguliers de Saint-Augustin, fut restaurée par le comte Louis en 1144 et donnée par lui aux Prémontrés. Enkenbach (Allemagne, Palatinat, même circ., filiale de Munsterdreisen) fut fondée en 1148 sur des biens donnés par Hunfrid de Falkenstein. Gummersheim (Allemagne, Hesse, même circ., filiale d'Arnstein) fut fondée en 1146 sur des terres données par l'évêque de Metz. Beselich (Allemagne, Hesse-Nassau, circ. de Westphalie, filiale d'Arnstein) fut construite en 1149 ou 1150 pour des moniales O. Praem. par Godefroid, chanoine de Dietkuchen et donnée à Arnstein en 1160.

[96]) Henri de Fayt, curé d'Haine-Saint-Paul, fonda en juillet 1352 un obit sur le revenu de quatre journaux de terre sis à Haine-Saint-Paul. E. MAGHE, *Chronicum*, p. 321, note 11; C. ROUSSELLE, *Une excursion à Haine-Saint-Paul*, dans le *Bulletin du Cercle archéologique de Mons*, 3[e] série, 5[e] bull., 1873, pp. 172-173.

[97]) Robert, 1[er] abbé de Mariënweert (1128-1170). HUGO, I, 877; BACKMUND, II, 305. Cet abbé est commémoré le 28 octobre à Prémontré, le 29 octobre à Averbode, Floreffe, Heylissem, Parc et Tongerloo. Concernant Mariënweerd cfr le 22 janvier.

[98]) On célébrait le 18 octobre à Prémontré un *Hugo, abbas de Leystonne* ou *Leystoune*. Ce personnage qui aurait donc été à la tête de l'abbaye O. Praem. de Leyston (Grande-Bretagne, comté de Norwich, circ. d'Angleterre, filiale de Langdon, fondée en 1183 par Rannulf Glanville) est inconnu de BACKMUND, II, 65. Par contre, nous lisons à Floreffe le 20 octobre *Com. Hugonis, abb. et fund. in Anglia.* Il s'agit alors de Hugues, fondateur, en 1193, et 1[er] abbé de Saint-Radegund (HUGO, II, 595; BACKMUND, II, 70. Saint-Radegund, abbaye O. Praem. (Grande-Bretagne, comté de Kent, circ. d'Angleterre méridionale) était une filiale de Prémontré. L'abbé Hugo est commémoré sans spécification d'abbaye ce même jour, 29 octobre, à Ninove et à Tongerloo.

et Johannis dicti Bouvier, conversorum. Item commemoratio fratris Sigeri, prioris huius ecclesie [99]), et domicelle Ricaldis de Cultissora et antecessorum suorum, pro quibus officium in conventu sollempniter est celebrandum et hac die debentur conventui XX solidi.

Item commemoratio fratris Johannis de Castello, sacerdotis, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitantia XXIIII solidorum.

Fratris Jacobi le Nonne, [diaconi, huius ecclesie concanonici, 1404] [a]) [100]).

Commemoratio fratris Joannis Philippe, huius ecclesie concanonici et sacerdotis, quondam pastoris de Feluy, 1567 [101]).

B. III° Kalendas Novembris [30 octobre]

Commemoratio fratris Mathei de Valencenis, sacerdotis, fratris Balduini. sacerdotis, fratris Gossuini. Item commemoratio domini Walteri de Flavennia, condam huius ecclesie abbatis, qui circa pastoralis officii sollicitudinem semper intentus vitam duxit commendabilem et tempore suo multa bona nobis acquisivit, pro quo officium in conventu sollempniter est agendum et hac die debetur conventui pitantia C solidorum legalium [102]).

Item commemoratio fratris Johannis de Threit, dicti de Norchin,

[a]) *addition interlinéaire due à une main postérieure.*

[99]) Ce personnage est peut-être à identifier avec le prieur Siger qui figure dans un acte de décembre 1245 (Cartul., t. XIII, f° 267 r°) et dans un autre de 1256 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 193).

[100]) Je ne crois pas pouvoir identifier ce personnage avec Jean le Moine, *sacerdos et canonicus Bonae Spei qui dedit conventui scyphum argenteum*, que l'on commémore le 26 octobre à Floreffe.

[101]) Jean Philippe (Philippe ou Philippes), reçu à Bonne-Espérance le 2 juillet 1553 (*Liber prof.*, f° 276 v°. — *Catal. relig.*, f° 2 v°), fut nommé curé de Feluy le 24 janvier 1566 (*Reg. benef.*, p. 76)

[102]) Gauthier de Flavenne ou de Flawinne, 18e abbé de Bonne-Espérance (1285-résigna en 1291). E. MAGHE, *Chronicum*, pp. 233-238; HUGO, I, 360-361; *Gallia christ.*, III, 201; BERLIÈRE, I, 399; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 12; BACKMUND, II, 364. Professeur des Sentences à Paris, il fut à Bonne-Espérance un abbé bâtisseur: on lui doit l'achèvement du dortoir, du chapitre et de la quatrième aile du cloître. Commémoré à Floreffe le 11 novembre.

concanonici huius ecclesie et sacerdotis [a]) [*et quondam curati Dorbays, 1450*] [b]) [103]).

C. II° Kalendas Novembris [31 octobre]

Commemoratio domini Johannis, abbatis Floreffiensis [104]), sororum Renuidis et Lyburgis, fratrum Theobaldi et Walteri et Evranni, conversorum.

Item commemoratio Bernardi dicti de le Foif et eius uxoris, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitantia de fructibus dimidii bonarii terre.

Item commemoratio Nicholai de Querceto, barbitonsoris, et Elyzabeth, eius uxoris, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia XX solidorum.

Item commemoratio dilecti nostri et fidelis amici Jacobi Marat, condam ballivi nostri, Marie, uxoris eius, et Marie, eius filie, qui dedit nobis duo bonaria unum jornale tres quartas et septuaginta virgas terre arabilis in territorio de Lextinis coram scabinis eiusdem ville hic etiam trecentas et quinquaginta libras in circumtaribus [c]) *mousterii situatas quittavit et donavit aliaque plurima bona nobis fecit, pro quibus officium in conventu solempniter est agendum et hac die debet fieri pitantia solempnis conventui.*

Emile BROUETTE.

(*A suivre*)

[a]) *l'encre de l'écriture primitive ayant pali, toute cette mémoire a été retracée postérieurement.* — [b]) *addition d'une main postérieure sur un texte gratté et devenu illisible.* — [c]) *le manuscrit porte deux traits verticaux suivis de* cūtaribus.

[103]) D'après la liste des curés d'Orbais établie au XVIII[e] siècle (AGR, *Archives ecclés. du Brabant*, reg. 3764, f° 2 r°. — E. BROUETTE, *Les curés d'Orbais*, dans *Wavriensia*, t. X, 1961, p. 18), Jean de Threict (de Treict ou de Threit) fut curé de cette paroisse de 1439 à 1476. Il ne semble pas devoir être identifié avec Jean de Thier commémoré le 17 mars (cfr à cette date).

[104]) Jean de la Chapelle, d'abord 8[e] abbé de Sept-Fontaines (1222-1239), puis 10[e] abbé de Floreffe (1239-1242). HUGO, I, 82, II, 782; *Gallia christ.*, III, 612, IV, 853; J. et V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, 2[e] éd., t. I, pp. 122-124, Namur, 1892; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 112; BACKMUND, II, 377 et 399. Cet abbé est commémoré ce même jour, 31 octobre, à Floreffe, Heylissem et Parc. Concernant l'abbaye de Sept-Fontaines cfr le 23 janvier, à propos de celle de Floreffe voir le 27 janvier.

Miscellanea

De Canonicis Regularibus in Helvetia.

I. Le Paige in suo opere *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Parisiis, 1633, per plures paginas probare intendit Ordinem Canonicum « a S. Augustino reformatum » diu floruisse in plurimis Ecclesiis Patriarcharum, Metropolitanorum, et Episcoporum (l. c., p. 96) ; longumque texit catalogum Ecclesiarum cathedralium in quibus canonici tales vixerint (l. c., p. 103-121). Qui talem catalogum, iuxta methodum stricte-iuridicam, examinat, probabiliter plus quam semel assertum Le Paige sub hoc respectu non omnino probatum considerabit. Canonicos regulares olim in variis regionibus Europae summopere floruisse tamen aegre negari potest. Illi qui tali affirmationi non facile fidem adhiberet, sufficeret indicare accuratas inquisitiones factas a pluribus studiosis modernis, quarum compendium videre est in Actis Hebdomadae studiorum habitae, durante mense septembris 1959, in Passo della Mendola, quae postea, anno 1962, edita fuerunt apud Vita e Pensiero, Mediolani (2 voll.).

Plurima ultimis annis inquisita et conscripta fuerunt de momento et de ratione vivendi Canonicorum Regularium. Permulta inquirenda remanent de eodem themate generali. Monographiae non paucae edi deberent ad hoc ut synthesis ex omni parte iustificata proponi posset omnium quae egerunt Canonici tales in historia Ecclesiae ; et ut clarius constaret de iis quae ex eorum vita et doctrina actum est in vita Ecclesiae Christi.

Monographiis non paucis de hoc themate iam existentibus, novam — et quidem, meritissimam — recenter evulgare curavit P. Ios. Siegwart, O. P. Sub titulo : *Die Chorherren- und Chorfrauengemeinschaften in der Deutschensprachigen Schweiz vom 6. Jahrhundert bis 1160.* Volumen istud, XXXVIII-346 pp. constans, editum anno 1962, uti num. 30 Seriei « Studia Friburgensia », Neue Folge, Universitätsverlag Freiburg-Schweiz (pret. : Fr. DM 32). Liber iste, absque dubio, fructum nobis praebet longarum inquisitionum ; et proinde lumen novum affert themati proposito in titulo libri.

Novit auctor, P. Siegwart, se opus arduum suscepisse. Intendit enim minus historiam texere determinatarum domuum canonicalium, quam synthesim exhibere totius operositatis canonicorum in regione indicata (regiones germanici idiomatis in Helvetia). Hanc operositatem declarare intendit sub respectu historico quidem, sed simul nullatenus negligendo evolutionem iuridicam instituti canonicalis. Et quidem in vita interna coenobiorum : « das Motiv und der Zweck der Gründung, z. B. Chordienst, Seelsorge, Klerusreform » (p. VII).

Variis capitibus introductoriis omissis (quae certe momento non vacant), oculos nostros convertimus ad enucleationem variorum terminorum, qui saepe usurpantur, et quorum sensus generatim non indicatur. Sub hoc respectu distinguit inter « canonicos », et « chorales ». Quorum terminorum sensus ita ab auctore describitur : « *Kanoniker* waren ursprünglich Kleriker, die direkt dem Bischof, nicht einem Klosterabt oder Eigenkircherrn, unterstanden und als solche im amtlichen Verzeichnis (Kanon) der bleibend angestellten Geistlichen der Bischofsstadt eingetragen waren. *Chorherren* waren Herren im Gegensatz zu den Vikaren, Kapelläne und anderen zweitrangigen Klerikern und Anwärtern des geistlichen Dienstes, die nur über einen Stehplatz verfügten. Sie gehörten zum Chor als vollberechtigte Mitglieder eines Kanonikerverbandes, denen bei Kapitelsversammlungen, die im Chor der Stiftskirche stattfanden (und deswegen auch beim Gottesdienst), ein ständiger Sitz und damit das Vorrecht einer mindestens konsultativen Stimme zustand » (p. 11).

Evolutio quaedam deprehenditur in ratione vivendi religiosorum. Distinctio clara inter potestatem ordinis et potestatem iurisdictionis ante saeculum duodecimum non videtur extitisse (p. 14).

Paulatim tamen magis et magis diversitas habetur inter officia ecclesiastica monachorum ex una parte; et clericorum ex altera parte. S. Augustino tribuenda est synthesis realis inter varia elementa vitae religiosorum suae aetatis. « Die eigentliche Synthese zwischen gemeinschaftlichem Leben, theologischen Studium und tätiger Seelsorge von Klerikern brachte der hl. Augustinus. Als Laie hatte er zwar die Mönche in etwa nachgeahmt, aber nicht jene, die man am Ende des 4. Jhs. noch vorwiegens « monachi » (= solitarii) nannte, sondern die Zönobiten » (p. 22).

Primae communitates clericorum in regionibus Galliae occurrunt versus finem saeculi quinti. Terminus autem « clerici canonici » pro presbyteris dioecesanis (i. e. stricte ad servitium dioecesis pertinentibus) in Occidente apparet saeculo sexto. Iuxta etymologiam

termini, agitur de clericis inscriptis in catalogis ecclesiarum cathedralium. De sensu « ordinis », ita iudicat auctor : « Das Wort *ordo* bedeutete schon seit dem 3. Jh. auch *Klerus*, aber bereits 670 wurde *ordo canonicus* beim Konzil von Autun nicht für die Geistlichkeit, sondern für deren Gesetzgebung im Gegensatz zur monastischen Benediktinerregel gebraucht » (p. 30). Diversitas proinde iam quaedam habetur inter monachos et canonicos.

P. Siegwart, in hac sua dissertatione, ex professo conditiones prae oculis habet vigentes in regionibus Helvetiae. Originem monasterii S. Lucii Curiensis considerans, censet primitus ibidem solummodo laicos pios officium canonicum recitasse aut cantasse. De cetero vanum esset quaerere saeculo septimo distinctionem claram et accuratam inter monasteria clericorum et monachorum. « Auf jener Stufe gab es keinen Benediktinerorden, sondern nur einfach Mönche. Die Regel was nicht viel mehr als ein Erbauungsbuch unter vielen. Die grössere Autorität kam dem lebendigen Wort des Abtes zu » (p. 40).

Periodo regni Carolingorum vero paulatim apparet distinctio inter monasteria monachorum et canonicorum. Canonici siquidem clerici erant, et ratione ordinationis sacramentalis a monachis distinguebantur. Apparent similiter monasteria Canonissarum ; inter quas non singulae eodem modo communitati sese aggregabant, neque eodem gradu monasterio praeerant.

Distinctiones non spernendae in hac re dantur p. 44. Auctor Siegwart ita caput hoc concludit : « Der eigentliche Unterschied zwischen dem monastischen und kanonikalen Stand bei Personen weiblichen Geschlechtes bestand darin, dass die einen sich von der Welt und der öffentlichen, vor allem städtischen Gesellschaft zurückzogen, um in einer abgeschlossenen Sonderwelt zu leben, während die Kanonissen in ein bestimmtes, öffentliches Dienstverhältnis zur Kirche traten. Dabei verbleiben sie oft in ihrer natürlichen Umwelt oder sie zogen sich in eine klosterähnliche Gemeinschaft zurück, verzichteten aber wegen karitativer Tätigkeit auf die strenge Klausur. So ist es auch verständlich, dass die Hospitäler des 11. und 12. Jahs., in denen Laien die Kranken und Armen bedienten, die kanonikale Institution annahmen » (p. 48).

Describitur deinde origo canonicorum ecclesiarum cathedralium, in communi viventium. Etiam sub hoc respectu diversitates non

paucae deprehenduntur, quae singulae maxima cum cura et sagacitate ab auctore praesentis libri adumbrantur.

Longo tali examine instituto, ad hanc devenit auctor conclusionem : « Unter *canonicus ordo* (notetur : in periodo considerata) ist natürlich nicht die Kanonikenorden, sondern die kirchlich vorgeschriebene Rechtsordnung zu verstehen. Aber diese schloss die kanonikalen Bräuche mit ein, so den regelmässigen Gottesdienst der bischoflichen Kleriker, denen mehrere karolingische Kapitularien und die Aachener Synode von 816 das gemeinschaftliche Leben vorgeschrieben hatten » (p. 91).

Non raro asseritur vitam « regularem » canonicorum finem accepisse in Germania versus a. 950. Reformatio siquidem canonicorum eo tempore introducta canonicos illos ex « regularibus » effecisset « saeculares ». Tale assertum in hoc libro energico modo impugnatur. Canonicis enim regula multo severior et strictior semper imposita remansit quam presbyteris non viventibus in communitate. Ut hoc probet fontes antiquos accurate examinat. Et revera ex catalogo, recensito pp. 99-113, 71 enumerantur ecclesiae collegiales Germaniae, in qua institutum canonicale tunc vigebat. Inter illa instituta memorantur fundationes canonicales a S. Norberto peractae in Brandeburg, Havelberg, Breslau (pp. 138), ut de aliis ecclesiis taceamus. Datur quidem diversitas in terminis adhibitis, ubi de canonicis et de vita regulari sermo fit. Exinde tamen immerito inferretur ipsum institutum canonicale finem habuisse. Conspectum illum, pluribus documentis fultum et fundatum, ita concludit P. Siegwart : « Zusammenfassend lässt sich also sagen : Die einzelnen grossen bahnbrechenden Männer der Reform des 10. Jhs. waren in überwiegender Zahl Kanoniker. Dagegen retteten die klösterlichen Gemeinschaften die wertwollste alte Tradition über die schwierige Zeit von 890 bis 920 hinweg. Nur wenige monastische Konvente hielten dem gefährlichen Sturm stand. Während Klöster ohne strenge Ordnung eingingen, blieben die Zentren der kanonischen Observanz, die Domkapitel, bestehen » (p. 160 s.).

Interim nova periodus in historia Ecclesiae incepit. Acriter disputatur de « investitura » danda in institutis ecclesiasticis. Divitiae et possessiones rerum temporalium valde auctae sunt, etiam apud viros ecclesiasticos. Reactio adversus talem rerum statum mox deprehenditur. « Paupertas » in Ecclesia servanda ac retinenda a pluribus maximopere extollitur. Ac cum « vita apostolica » non raro

identificatur. Et quidem, apud non paucos, sub inspiratione doctrinae acatholicae. Iuxta hanc falsam doctrinam, proprietas privata esset essentialiter mala, utpote ex peccato originali originem ducens ; ideo prorsus aliena remanere debet ab iis qui se a peccatis liberos servare intendunt. Iuxta illos, communitas bonorum, uti descripta invenitur in Actibus Apostolorum, concipienda est veluti coenobium ; Christus sacramentorum collationem et praedicationem Evangelii solummodo concessisset iis qui possessionibus privatis bonorum valedixissent.

Contra talia asserta, a recto fidei tramite aberrantia, alia tendentia, quae se similiter apostolicam dicebat, magis magisque primatum cepit. Et quidem, recto tramite incedens doctrinae genuine christianae. Ideam profundioris communitatis promovebat haec ultima tendentia. Tendentia haec nova non erat in vita Ecclesiae, saeculo duodecimo. Iam antiquitus apud discipulos magni S. Pachomii sermo fit de imitatione vitae Ecclesiae primitivae. « Der Hauptakzent lag dabei auf dem Gemeinschaftbesitz, nicht auf dem Armut des Gesamtklosters » (p. 239).

Paulatim tamen paupertas prae oculis habetur ubi tunc sermo fiebat de « vita apostolica ». Haec autem fundabatur exemplo Christo et fiducia omnimoda in Providentiam divinam. Laborem manuum assumebat, despiciendo mercedem ob Regnum Dei. Iuxta dictum celebre S. Hieronymi : Nudum Christum nudus sequere ! Apud S. Augustinum non occurrit dictum postea saepius male intellectum : Vita apostolica. Apud sectatores regulae Augustinianae, signanter apud S. Norbertum, sana applicatio dicti illius celeberrimi « vita apostolica » vitam eorum dirigit. Hac ratione, saeculo duodecimo, thema « vita apostolica » evasit principium vitae sane asceticae.

Aliud elementum vitae coenobiticae est cura pastoralis. Potissimum in Italia cura animarum a canonicis fovetur. Quae contra monachos vindicatur ut distinctivum vitae canonicalis. « Die Theologen unter den Kanonikern kamen allmählich zur Einsicht, dass sich die Würde (*dignitas*) einer klösterlichen Lebensform (*religio*) nur nach der aszetischen Strenge beurteilen lassen (*religio arctior vel strictior*), sondern, wie Bischof Anselm von Havelberg andeutete, auch nach der Erfüllung der kirchlichen Bedürfnisse. Die Regularkanoniker hatten darnach die unentbehrliche Funktion, den Mitmenschen in geistlicher Hinsicht nützlich zu sein. Das bedeutete noch keine Wendung zur aktiven Seelsorge, sondern nur, dass man

den Dienst gegenüber der grösseren Gemeinschaft, der Kirche, in Notzeiten als Pflicht ansah » (p. 253 s.).

Aliud elementum vitae canonicalis est possessio licita bonorum personalium ; aut abnegatio radicalis talium bonorum. Aetate reformationis Gregorianae non omnes eodem modo sub hoc respectu iudicabant nec uniformiter vivebant. Plures censebant possessionem bonorum temporalium posse retineri in vita canonicali. Alii, e contra, omnino aliud censebant. Hi ultimi porro dicebantur sectatores « novitatis », sectatores « ordinis novi ». Similiter hi arguebant rationem vitae spiritualis canonicorum quaerendam esse in vocatione propria, aliis verbis : « die sakramentale Weihe des Kanonikers bedinge eine Form der Aszese, die dem Priestertum angemessen sei und die Apostel in allem nachahme » (p. 256). S. Norbertus, iam antequam sodales Praemonstrati circa se congregaverat, post conversionem suam, illa centra spiritualia frequentaverat, in quibus forma illius « ordinis novi » extollebatur. Ordine Praemonstratensi instituto, et iam in regiones Germaniae introducto, huic Ordini « novo » fideles remanebant S. Norberti sodales. Et quidem tali modo, ut P. Siegwart suas expositiones de hac re ita concludat : « So blieben in Deutschland schlieslich die Prämonstratenser die einzigen Chorherren, die den « ordo novus » beibehielten » (p. 289).

Ulterius examinando praxim vivendi Praemonstratensium in Germania, in fontibus historicis videt a talibus canonicis praedicationem veritatum christianarum extolli, hospitia erigi ad levamen pauperum infirmorum, cultui divino curam diligentem apponi, Missae sacrificium offerri pro defunctis. (Forte auctor haec elementa potuisset fortius vindicare, si articulos novisset olim a Reverendissimo Schreiber publicatos in nostris *Anal. Praemonstratensibus*, tom. XVI-XVII, 1940 et 1941). Praemonstratenses huic rationi vitae regularis sese aggregasse ex multis factis varii generis ostenditur.

His in genere expositis, auctor coenobiorum Helveticorum (regionum linguae germanicae) fundationem et rationem vivendi in specie examinat. Plurima hic inveniuntur indicationes circa fundationem monasterii S. Lucii Curiensis (St. Luzi in Chur). In quo monasterio « ordo novus » vigebat. S. P. Eugenius III (a. 1149) scribit huic coenobio. In his litteris apostolicis « ordo canonicus... secundum beati Augustini regulam » effertur. Et monasterium S. Lucii liberum declaratur ab omnibus decimis quae provenirent a fructibus

manuum religiosorum. Ex quo patet canonicos illius monasterii (provenientes e Germania) laborem intensum manuum coluisse.

Perplurima, tum in ipso textu libri, tum in notis appositis, inveniuntur quae historiam Canonicorum regularium in genere, et Praemonstratensium in specie vario sub aspectu in luce pleniore ponunt. In hac historia summum momentum tribuitur rationi intelligendi regulae S. Augustini, uti in civitate Remensi, versus a. 1000, paulatim invaluit. Maxime sub respectu vitae communis et renuntiationis possessioni privatae. Conclusionis generalis instar, haec a P. Siegwart, in hoc meritissimo suo libro, scribuntur :

« Die Augustinusregel begann 1067 von Reims aus ihren Siegeszug. Wo neue Reformstifte entstanden, verlangte man bald von den Kanonikern das Gelübde. Am Kampf der Masslosen nahmen die echten Kontemplativen schwachen Anteil. Die Kanonikerelite zog sich in die Einsamkeit der Wälder zurück, wo sich neue Zellen urkirchlicher Gemeinschaft, ein vorbildliches Verhältnis von geistlichen Meisters und Jüngern bildete.

Bald erklärten die Klerikereremiten den « ordo monasterii » zum Kernpunkt der Augustinusregel und spalteten damit die Augustiner-Chorherren in zwei Parteien. Sie wollten das strenge Fasten mit tagfüllender Handarbeit und ungewohnteten liturgischen Pensum durchsetzen. Aber der Papst selbst mahnte zur Milde. Seit 1119/20 gab es den « ordo novus » mit strenger körperlicher Arbeit und vielen Fasten- und Abstinenzvorschriften und den traditionelleren « ordo antiquus » : eine Observanz, die dreimaligen Fleischgenuss in der Woche gestattete und die Leinenkleidung beibehielt. Die grosse Mehrheit der Stifte wandte sich zwischen 1120 und 1150 dem « ordo antiquus » zu, während das härtere Ideal dem Prämonstratenserorden verblieb. Im deutschen Sprachgebiet stand man der Forderung des Gelübdes und des persönlichen Besitzverzichtes abwartend gegenüber. Das Land hatte realistische Reformmänner gesehen... Erst als mit dem Aufkommen der Geldwirtschaft, der bürgerliche Bewegung in dem Städten, den Kriegshandlungen Heinrichs IV. und den radikalen Massnahmen der römischen Synoden die alten deutschen Traditionen brüchig wurden, entstand in den grossen deutschen Stiften da und dort eine kleine Splitterpartei, die sich in die Einsamkeit zurückzog, um allmählich neue Reformstifte (z. B. Manegold in Marbach) zu errichten. Viele Stifte entstanden zu einem direkten praktischen Zweck, den Dienst an dem Armen (Spitäler) oder dem Dienst an den Seelen, der Seelsorge (Salzburg,

St. George in Augsburg). Hatte im deutschen Sprachraum — mit Ausnahme des Erzbistums Salzburg — die Mehrheit der Kanoniker das Gelübde abgelehnt, so wandten sich die Regularkanoniker schon in der 2. Hälfte des 12. Jahrs. einer möglichst milden Auffassung das Gelübdes zu. Die Bettelorden mussten das eigentliche Anliegen weiterführen, das die Regularkanoniker in der Ueberlast ihrer aufgaben und beim Erlöschen der ersten Begeisterung zu vergessen drohten.

Es bleibt aber der Ruhm dieses apostolischen Stromes, dass er seit dem Entstehen des Mönchtums die spontanste und aufwühlenste religiöse Bewegung in der Kirche zur Blüte brachte. Er war aber auch bisher die letzte Erneuerungsbewegung der lateinischen Kirche, in der Eremiten, die als Kleriker die Bildung ihrer Zeit und das Charisma apostolischer Seelsorge besassen, eine neue Institution verkörperten und durch ihr Beispiel die Elite des Volkes und die kirchliche Hierarchie in den gleichen Strom religiösen Gemeinschaftsgeistes hineinzogen » (p. 333 s.).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

De Mandato fratrum in Quadragesima ad normam Institutionum Praemonstratensium.

Pedilavium, sive pedum ablutio, in ascesi medii aevi opus humilitatis atque caritatis reputatur. Unde saepius de ejus usu sermo est in normis et praescriptionibus vitae religiosae, imo clericalis, hac aetate vigentibus [1]).

Primaeva Praemonstratensis ordinis instituta, id est statuta disciplinaria ante medium saeculi XII[1] condita, ac etiam Ordinarium liturgicum, — cujus tenor integer, etsi non ante ejusdem saeculi finem hucusque repertus est, tamen certo certius subjacentia elementa antiquiora continet, — singulis sabbatis Quadragesimae mandatum peragendum esse praescribunt [2]). Alio tamen ejusdem compilationis

[1]) Historiam pedilavii, prout hoc variis locis et temporibus in usu erat, enucleavit Th. SCHÄFER, *Die Fusswaschung im monastischen Brauchtum in der lateinischen Liturgie. Liturgiegeschichtliche Untersuchung* (Texte und Arbeiten herausgegeben durch die Erzabtei Beuron, pars I, fasc. 7), Beuron, 1956.

[2]) « Hoc mandatum fiat omni sabbato in Quadragesima » in capite XVIII° « De communi mandato ». R. VAN WAEFELGHEM, *Les premiers Statuts de l'ordre de Prémontré*, in *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, t. IX, 1913, p. 51. —

loco determinatum est in Quadragesima quinquies tantum, id est a secundo usque ad sextum sabbatum, videlicet a vigilia dominicae *Reminiscere* usque ad vigiliam dominicae Palmarum, mandatum habendum esse, casu quo nec iis sabbatis festum novem lectionum, nec in crastino duplex festum recoleretur [3]).

Modus celebrandi mandatum in primis statutis sic delineatur : sacerdotes hebdomadarii, cum suis diaconibus et subdiaconibus, scilicet celebrantes et servientes missae matutinalis et missae majoris, pedes lavent, ita ut qui majorem celebraverit missam in dextro choro, alter in sinistro, cum suis respectivis ministris opus perficiat. Si in uno choro citius quam in alio pedilavium absolvatur, illi qui citius finierint in alium chorum transeuntes, ibi lavantes adjuvent. Quod si fratrum valde numerosa est caterva, ad subveniendum lavantibus prior alios commonebit. Lavans pedes et cui lavantur, sicut tergens eos et cui terguntur, post lavationem et tersionem sibi mutuo inclinent. Omnibus ablutis et extersis, ipsi sacerdotes et ministri manus suas lavent, et sacerdos hebdomadarius majoris missae mandati compleat preces.

Pressius quidem per Ordinarium superius citatum signatur munus ministrorum mandato servientium, videlicet diaconum fratrum pedes cum linteo tergere, subdiaconum vero pelvim cum aqua deferre, utrosque superpelliciis indui, presbyterum autem pedes lavare, capillis extergere et osculari.

Ingressis itaque fratribus in capitulo, hebdomadarius sacerdos majoris missae preces dicat liminarias, cum *Confiteor*, deinde sub cantu selectarum ad hoc antiphonarum, peragitur mandatum. Quo expleto, collectam praedictus sacerdos in completione mandati pronuntiet.

Preces autem initiales, de quibus supra, raptim inter ea quae

« De mandato fiet sicut in primo sabbato Quadragesime dictum est ». In capite XXXIV° « De feria quinta in Cena Domini », loco quo de mandato fratrum, post meridiem, tractatur. Pl. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de Prémontré d'après des mss du XII^e et du XIII^e siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, fasc. XXII), Louvain, 1941, p. 61.

[3]) « Sabbato vero ante secundam dominicam Quadragesime mandatum fieri solet, et deinceps omni sabbato usque in sabbatum ante Palmas, exceptis sabbatis novem lectionum et quando duplex festum subsequitur », in capite XXX° « De dominica prima Quadragesime ». Pl. LEFÈVRE, o. c., p. 51. — Discrepantia textus praesentis et alterius ex capite XXXIV°, in praecedenti nota citato, vetustioris Ordinarii ipsi hactenus recognito existentiam iterum postulat. Argumenta potiora hac de re vide in Pl. LEFÈVRE, o. c., p. XIV.

pro mandato quadragesimali praescribuntur ab Ordinario indigitantur. Breviarium autem Praemonstratensis archicoenobii, saeculo XIII° mediante conscriptum, totum formularium liturgicum patefacit [4]).

Quoad cantus usitatos, de quibus in genere loquitur Ordinarius pro mandato quadragesimali, Breviarium praedictum enumerat antiphonas *Mandatum novum, Diligamus nos,* addens verba « et cetera ». Ut ultimam tamen harum antiphonarum indicat *Ecce quam bonum,* cum versu suo et repetitione [5]). In quodam graduali, saeculo XIII°, versus finem, Tongerloae ut videtur scriptum, series sat ampla notatur antiphonarum in mandato decantandarum, quarum paucae admodum in processionali Ordinis abhinc saeculo XVII° servatae fuere [6]).

Preces finales ante collectam mandati quadragesimalis in Breviario Praemonstratensi jam citato cum oratione traduntur. Indigitantur etiam in Ordinario, sed in capite ubi agitur de mandato pauperum et de mandato fratrum in Coena Domini habendis [7]).

[4]) Preces hae liminariae notantur: « Confitemini Domino » et « Confiteor », sive confessio, « Dominus vobiscum », collecta « Actiones ». Pl. LEFÈVRE, o. c., p. 51. Circa medium saeculi XIII[i], posteriores copiae Ordinarii addunt, post « Confiteor », versum « Ostende nobis ». M. VAN WAEFELGHEM, *Liturgie de Prémontré. — Le liber Ordinarius d'après un manuscrit du XIII[e]/XIV[e] siècle,* in *Analectes de l'Ordre de Prémontré,* 1906-1913, t. II-IX, p. 101. Quoad Breviarium Praemonstratense vide descriptionem Pl. LEFÈVRE, *Deux bréviaires prémontrés transcrits à l'abbaye mère de l'Ordre durant la seconde moitié du XIII[e] siècle,* in *Analecta Praemonstratensia,* 1961, t. XXXVII, p. 128-134. Formularium pro Mandato quadragesimali imprimitur in Additamento I°.

[5]) Quoad Ordinarium, cfr Pl. LEFÈVRE, o. c., p. 51. Textus in Breviario vide infra, Additamentum I.

[6]) Graduale hoc describitur in J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des mss de la Bibliothèque royale de Belgique,* t. I, Bruxellis 1901, n° 424, p. 392. Textus harum antiphonarum vide inferius, Additamentum II. Cantus qui servati sunt saec. XVII° reperiuntur in processionalibus abhinc impressis et sunt: « Mandatum novum », « Diligamus nos », « Si dilexeritis », « In hoc cognoscent omnes », « Vos vocatis », « Ante diem », « Ecce quam bonum ».

[7]) Preces finales in Breviario notatas vide inferius, Additamentum I. — In Ordinario supra citato indicantur pro mandato pauperum, in Coena Domini, versus « Ostende nobis », « Tu lavasti », « Domine exaudi », « Dominus vobiscum », collecta « Adesto Domine ». Pl. LEFÈVRE, o. c., p. 60. Pro mandato fratrum, eodem die habendo, notantur versus « Kyrie eleison ». « Pater noster », « Ostende nobis », « Tu lavasti », « Domine exaudi », « Dominus vobiscum », collecta « Adesto Domine ». *Ibidem,* p. 61. Ast, copiae hujus Ordinarii, jam ab anno circum circa 1236 factae, ante versum « Tu lavasti » in mandato fratrum,

Comparatione autem instituta varia inter haec loca, tum breviarii et gradualis saeculi XIII^{i}, tum Ordinarii saeculi XII^{i}, hujusque ulteriorum transcriptionum, apparet ea non in omnibus convenire. Mutatio in versiculis, ante primam et ultimam collectam mandati, decursu temporis introducta esse videtur. Salvo meliore judicio, lectionem breviarii genuinam saltem ab eo tempore, scilicet circa medium saeculi XIII^{i}, retinendam esse censemus [8]).

Haec omnia, antiphonae videlicet, versiculi et collectae tum in mandato pauperum, tum in mandato fratrum in die Coenae Domini usurpantur. Et praestat observandum non solum apud Dominicanos, sed etiam apud Praemonstratenses multosque alios canonicos, evangelii cantum ac dein lectionem ex Joanne de sermone dominico, in suprema post coenam habito, jam a saeculo XII^{o} et usque in praesentem diem in fine mandati fratrum in usu esse feria quinta majoris hebdomadae [9]).

Ut propriam sententiam sibi quisque hac de re effingere valeat hic probata documenta traduntur.

Pl. LEFÈVRE, O. Praem.

addunt et alterum « Tu mandasti ». *Ibidem*, p. 61, nota ad lineam 161, et haec additio jam legitur in Breviario et in graduali Tongerloensi supra citatis. In fine autem hujus saeculi XIII^{i}, aliae copiae superaddunt, inter « Pater noster » et « Tu mandasti », novum versum « Suscepimus Deus misericordiam tuam ». M. VAN WAEFELGHEM, o. c., p. 214. Ultima haec additio, etsi invenitur in Breviario, deest tamen adhuc in graduali Tongerloensi, de quo supra, sed jam saeculo XII^{o} invenitur in formulario pro mandato pauperum, feria quinta in Coena Domini, in Ordinario Lateranensis ecclesiae. L. FISCHER, *Bernardi cardinalis et Lateranensis ecclesiae prioris Ordo officiorum ecclesiae Lateranensis* (Historische Forschungen und Quellen..., fasc. 2-3), Munich et Freisingen, 1916, p. 31. Quoad insertionem hujus versus in precibus mandati vide Th. SCHÄFER, o. c., p. 25. — Textum orationis finalis, « Adesto Domine », lege in Additamento I.

[8]) Patet haec evolutio, ut videtur, ex notis praecedentibus. Ope mutationum apparentium, pressius forsan librorum choralium tempus scriptionis poterit determinari.

[9]) Circa evangelium et lectionem subsequentem sermonis dominici, vide Pl. LEFÈVRE, o. c., p. 61. Horum usus describitur in Th. SCHÄFER, o. c., p. 80 et seq., qui notat evangelium in libris romanis ante mandatum legi, et sermonem dominicum in ipsis deficere, quod hodiedum, translato mandato infra missam feriae quintae majoris hebdomadae, adhuc contingit.

Additamentum I

Ad mandatum fratrum dicit sacerdos ebdomadarius :

Confitemini Domino quoniam bonus, — Quoniam
Confiteor — Misereatur — Indulgentiam, *ut supra. Sequitur :*
v. Ostende nobis, Domine, misericordiam — Et salutare
Dominus vobiscum — Oremus
Actiones nostras, quesumus Domine, et aspirando preveni, et adjuvando prosequere, ut omnis nostra operatio et oratio et a te semper incipiat, et per te cepta finiatur. Per Xristum.
Sequitur a. Mandatum novum *ps.* Exaudi Domine justitiam — Diligamus nos, *et cetera. Finito mandato sequitur a.* Ecce quam bonum *v.* Sicut unguentum, *post* Ecce quam bonum
Kyrieleison — Pater noster — Et ne nos
Suscepimus Deus misericordiam tuam — In medio
Tu mandasti mandata tua — Custodiri
Tu lavasti pedes discipulorum tuorum — Opera
Domine exaudi orationem meam — Dominus vobiscum — Oremus, *collecta* :
Adesto, Domine, officio servitutis nostre, et quia tu pedes

6 Actiones nostras] Textus primaevus hujus orationis notatur in sacramentario gelasiano saeculi VIII[i], scilicet in codice Sancti Galli, ut quarta oratio « sabbato ad sanctum Petrum in XII lectionibus », sub Quadragesima, sequenti tenore: « Actiones nostras, quesumus Domine, et aspirando preveni, et adjuvando prosequere, ut cuncta nostra operacio et a te semper incipiat, et per te cepta finiatur. Per ». K. Mohlberg, *Das Fränkische Sacramentarium Gelasianum in alamanischen Ueberlieferung* (Codex Sangal, n° 348) *St Galler Sacramentar-Forschung* (Liturgiegeschichtliche Quellen..., fasc. 1/2). Munster Westphaliae, 1918, n° 212, p. 47. — Additio « et oratio » et omissio primi et ultimi verbuli « et » jam inveniuntur in Pontificali romano curiae saeculi XIII[i]. M. Andrieu, *Le Pontifical romain au Moyen Age*, t. II, *Le Pontifical de la curie romaine au XIII[e] siècle* (Studi e testi, t. 87). Romae, 1940, p. 560. Haec correctio servata est in usu moderno, et romano et Praemonstratensi, demptis verbis « operatio et oratio », quae ibi leguntur « oratio et operatio ».

18 Adesto Domine] Hanc orationem habet idem sacramentarium gelasianum saeculi VIII[i], de quo supra, sequenti tenore: « Adesto, Domine, officio nostre servitutis, quia tu pedes lavare dignatus es tuis discipulis, ne despicias opera manuum tuarum que nobis retinenda mandasti. Sicut hic exteriora abluuntur inquinamenta, sic a te omnium nostrorum interiora laventur peccata. Quod ipse prestare dignetur qui vivit et regnat ». Th. Schäfer, o. c., p. 26. Textus hic servatur in Ordinario Lateranensi (L. Fischer, o. c., p. 31-32) necnon in usibus modernis tam romano quam Praemonstratensi, salvis aliquibus mutationibus.

lavare dignatus es tuis discipulis, ne despicias opera manuum nostrarum que nobis retinendi mandasti ; sed presta ut sicut a nobis hic exteriora abluuntur inquinamenta, sic a te omnium nostrum interiora laventur peccata. Quod ipse prestare digneris, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus per omnia secula seculorum. Amen.

Additamentum II

Cantus mandati

a. Mandatum novum do vobis ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, dicit Dominus. ** *ps*. Exaudi Domine justitiam meam — Intende deprecationem meam. *Repetitur a*.

a. Diligamus nos invicem, quia caritas ex Deo est, et qui diligit fratrem suum ex Deo natus est et videt Deum. * *ps*. Ecce quam bonum et quam jucundum — Habitare fratres in unum. *Repetitur a*.

a. Si dilexeritis me, et verba mea in vobis manserint, vere discipuli mei eritis, et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos, dicit Dominus. *ps*. Deus misereatur nostri et benedicat nobis — Illuminet vultum suum super nos et misereatur nostri. *Repetitur a*.

a. In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem. * *ps*. Benedicam Dominum in omni tempore — Semper laus ejus in ore meo. *Repetitur a*.

a. Vos vocatis me magister et Domine, et bene dicitis, sum etenim : si ego lavi pedes vestros, Dominus et magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes. * *a*. Surgit Jhesus a cena et ponit vestimenta sua, et cum accepisset lintheum, precinxit se, dixitque discipulis suis : *repetitur a*. Vos vocatis me. *a*. Misit denique aquam in pelvim, et cepit lavare pedes discipulorum et extergere lintheo quo erat precinctus, dixitque discipulis suis : *repetitur a*. Vos vocatis me. *a*. Postquam ergo lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua, cum recubuisset iterum dixit eis : *repetitur a*. Vos vocatis me.

a. In diebus illis mulier que erat in civitate peccatrix, ut cognovit quod Jhesus accubuisset in domo Symonis leprosi, attulit alabastrum unguenti, et stans retro secus pedes Domini Jhesu, lacrimis cepit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui terge-

bat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat. ** *ps.* Beati immaculati in via — Qui ambulant in lege Domini.

a. Maria ergo unxit pedes Jhesu et extersit capillis suis, et domus impleta est ex odore unguenti. * *Ps.* Beati qui scrutantur testimonia ejus — In toto corde exquirunt eum.

a. Cena facta, dixit Jhesus discipulis suis : Amen, amen dico vobis, unus vestrum est hic qui me traditurus est in hac nocte. *ps.* Miserere mei, Deus, miserere mei — Quoniam in te confidit anima mea. *Repetitur a.*

a. Postquam surrexit Dominus a cena, misit aquam in pelvim, cepit lavare pedes discipulorum, hoc exemplum reliquit eis. ** *ps.* Deus stetit in synagoga deorum — In medio autem deos judicat. *Repetitur a.*

a. Domine tu michi lavas pedes ? Respondit Jhesus et dixit ei : Si non lavero tibi pedes, non habebis partem mecum. * *ps.* Domine non tantum pedes meos — Sed et manus et caput. *Repetitur a.*

a. Ante diem festum Pasche, sciens Jhesus quia ejus hora venit, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, et cena facta, surrexit, lintheo precinxit se, misit aquam in pelvim, cepit lavare pedes discipulorum. Venit ad Petrum, dixit ei Symon : Non lavabis michi pedes in eternum. Respondit Jhesus : Si non lavero te, non habebis partem mecum. Domine, non tantum pedes meos, sed et manus et caput. Vos vocatis me Domine et magister, et bene dicitis ; et vos debetis alter alterius pedes lavare.

a. Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. *ps.* Sicut unguentum in capite — Quod descendit in barbam, barbam Aaron. *Repetitur a.*

Codex Bibliothecae regiae Bruxellensis, n° 11396, fol. 52v°-55.

Ex antiphonis hic notatis quaedam inveniuntur in antiphonario Compendiensi, saeculi IX mediantis, tantum; aliae etiam in antiphonario Modoetiensi, saeculi XI. Primae signantur uno, alterae duplo asterisco. Vide R. J. HESBERT, *Corpus antiphonarum officii*, vol. I, *Cursus romanus* (Rerum ecclesiasticarum documenta, cura Pontificii Athenaei Sancti Anselmi in Urbe edita. — Series major, fontes, t. VII). Romae, 1963, p. 417. — Inveniuntur etiam omnes cantus hic notati in missali saeculi XII[1] collegialis, — nunc cathedralis, — ecclesiae Bruxellensis, cujus fragmenta superstita asservantur in archivis hujus ecclesiae, fasc. n° 1860.

Abbatia Scheftlariensis. 762-1962.

Historia huius celeberrimi coenobii concinne legi potest in opere N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, I, Straubing, 1949, pp. 47-49. E tali conspectu illico apparet historiam hanc dividi posse trifariam : per plura saecula pertinuit ad monachos O. Sancti Benedicti ; saeculo duodecimo tradita fuit haec abbatia Praemonstratensibus, qui ibidem permanserunt usque ad annum 1803, cum ab auctoritate publica civili suppressa est ; donec, tandem, postquam per aliquot annos incolae monasterii fuerunt moniales Instituti B. Mariae Virginis, anno 1866, iterum concessum fuit primis possessoribus, monachis Benedictinis. Nostris diebus Scheftlarn, favente Deo, iterum floret, uti abbatia Ordinis S. Benedicti.

Relate ad historiam huius domus celeberrimae, plurima scripta ac edita fuerunt, his ultimis annis. In serie : *Quellen und Erörterungen zur Bayerischen Geschichte*, prodiit, auctore Al. WEISTHANNER, apud Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München, *Die Traditionen des Klosters Schäftlarn* (760-1305) (pp. 39+724), 1953. (De quo cfr. N. BACKMUND, in *Anal. Praem.*, XXX, 1954, pp. 292-295).

In eadem serie laborum, eodem auctore, Al. WEISTHANNER, anno 1957, aliud volumen editum fuit : *Die Urkunden und Urbare des Klosters Schäftlarn*, apud eamdem domum editricem (pp. 46+584 pp.).

Cuicumque percurrenti hunc librum statim apparebit in ipso contineri fructum inquisitionum accuratissime factarum in variis archivis, quorum nomina indicantur. Praesertim archivum Monacense (München) fontes quam praeclarissimos continet pro hac historia. Cartularium Scheftlarense asservatum est. Plurimi actus huius Cartularii originales adhuc prostant. Usque ad annum 1350, hi actus complete hic eduntur ; de documentis posterioribus, solummodo regesta referuntur. Ulterius publicatur series privilegiorum olim Ordini nostro concessorum. Plurima privilegia hic memorata habentur apud LE PAIGE, *Bibliotheca Ordinis Praemonstratensis*, Parisiis, 1633. Inter « Urkunden und Urbare », numero 348, de quorum in libro Weisthanner sermo fit, etiam nonnulla habentur, quae a Le Paige non citantur, inter alia : documenta in lucem edita sub Urbano quarto.

Praeterea, pp. 37-46, leguntur in libro praesenti edito cura A. Weisthanner, nomina Praepositorum, qui gubernarunt monaste-

rium Schefftlariense, durantibus annis 1140-1410. Non solummodo nomina horum Praepositorum indicantur, sed cum eorum nominibus indicationes quaedam leguntur de eorum operositate. Comparando seriem chronologicam praesentis editionis et seriem propositam a Backmund, l. c., p. 48, nonnullae diversitates quoad durationem officii horum Praepositorum deprehenduntur.

Paucis indicare contentum libri huius editi a Weisthanner impossibile apparet. Auctor autem ipse, pp. 388-585, plurimos indices edit. In specie hi indices continent : 1. Orts- und Personenverzeichnis (pp. 388-514) ; 2. Wort- und Sachverzeichnis (pp. 515-579) ; 3. Abkürzungs- und Siglenverzeichnis (pp. 580-583). E terminis in his indicibus indicatis facile deducetur in editione praesentis libri perplurima contineri quae vitam Praemonstratensium permultum, varia sub ratione, et clarius nobis proponunt ; ac instituta varia Ordinis, iuridica, liturgica, spiritualia, oeconomica pleniore luce illuminant.

Uti supra iam innuimus, nostris diebus abbatia Schefftlariensis monachis Ordinis S. Benedicti concredita est. Abbas huius coenobii, Sigisbertus Mitterer, abbas inde ab anno 1929, iam diu consilium inierat publicandi historiam coenobii nunc a se recti, occasione duodecies centenarii celebrandi anno 1962. Intentum istud nondum ad finem deduci potuit. Occasione vera centenarii dicti, parvior libellus (171 pp.) editus fuit, qua 3. Heft, Band 22. collectionis : *Beiträge zur altbayerischen Kirchengeschichte,* München, 1962, Verlag Fr. X. Seitz. Sub titulo : *1200 Jahre Kloster Schäftlarn.* 762-1962. Blätter zum Gedächtnis, herausgegeben von Dr. Sigisbert MITTERER, O. S. B., Abt von Schäftlarn.

Historia coenobii scientifice elaborata proinde nondum parata dicitur. Verum, miscellaneum publicatum occasione centenarii abbatiae, pulcherrime impressum, pluribus imaginibus depictis exornatum (paginas exhibentibus manuscriptorum celeberrimorum coenobii Scheftlariensium), meritis nullo modo vacat, eo quod inquisitiones accurate factas publicat de antiquis manuscriptis abbatiae ; insuper quia nos certiores reddit de operositate confratrum Ordinis nostri regionis Bavaricae, sub respectu culturae artis musicae.

Reverendissimus Abbas monasterii, Dr. Sig. Mitterer (pp. 9-19), brevem conspectum tradit historiae domus, potissimum sub aetate illius benedictina. De manuscriptis antiquis coenobii scribens, notat forte plura adhuc servari manuscripta aetatis ante-praemonstratensi coenobii. Neque improbabile videtur manuscripta servari quae a

Praemonstratensibus afferebantur, quando primi sodales huius Ordinis hoc coenobium inhabitare coeperunt. De nostris confratribus, qui olim per plura saecula hoc monasterium inhabitarunt, haec, summarie, notat abbas Mitterer : « Die zu einem priesterlichen Gemeinschaftsleben sich vereinigenden Priesterverbände (vgl. die Ideen des heiligen Augustinus, den die Prämonstratenser als ihren geistigen Vater und Gründer verehrten) der Prämonstratenser oder sehr bald der weit sich verbreitenden regulierten Chorherren waren die berufenen Hilfs- und Machtwerkzeuge der Bischöfe zu einer Zeit, wo noch Jahrhunderte verstreichen mussten, bis Tridentinische Reformplanungen den Bischöfen in ihren Seminarien den notwendigen seelsorglichen Nachwuchs garantieren. Die prämonstratensische Geschichte Schäftlarns müsste durchaus als Seelsorgsgeschichte geschrieben werden... Es kann nur meine ehrende Pflicht sein, den Dank der Gegenwart dafür auszusprechen, was Schäftlarn und der Kranz seiner Filialen den weissen Mönchen des heiligen Norbert zu verdanken haben für ihre Jahrhunderte dauernde Seelsorgsarbeit... Wir hielten es für ein nobile officium unseres Hauses, dass wir das 1200jährige Jubileum unseres Hauses sichtbar damit feiern wollten, dass wir die edle Kirche, die die Prämonstratenser zum tausendjährigen Jubiläum 1760 haben erstehen lassen, ehrfürchtig in ihrer ursprüngliche Schönheit restaurierten : wir freuen uns dankbar dieses Juwels einer Kirche » (p. 18). Alius similiter fructus operositatis spiritualis coenobii huius ita ab abbate Mitterer indicatur : « Von unserem Kloster gibt es so viele mittelalterliche Handschriften, wie nie keine alte Abtei von der Grösse Schäftlarn aufweisen kann » (p. 18 s.).

Sufficiat indicasse D. von Huebner (pp. 157-169) agere in his Miscellaneis de : *Kalendarium Praemonstratense in einer Schäftlarner Choralhandschrift des 12. Jahrhunderts.* Inscriptio articuli indicat de qua re agatur. Contentum huius articuli merito commendari debet omnibus et singulis qui scite de antiquis usibus liturgicis Ordinis tractare intendunt. Praeter ea, quae Prof. W. Irtenkauf, scripserat in *Verhandlungen des Historischen Vereins für Niederbayern*, LXXXIII, 1957, sub titulo : *Des Osterhofener Kalendar von 1324*, praesens inquisitio D. von Huebner perplurima, sub hoc respectu, notatu digna, profert.

Abbatiae Scheftlariensis et Windbergensis olim eminuerunt cele-

berrimo scriptorio suo. In hoc Collectario de manuscriptis, ex abbatia Scheftlariensi provenientibus, magna cum cura ac eruditione scribit Prof. P. RUF (pp. 21-122). Textus professoris illustratur 75 imaginibus depictis, haustis e manuscriptis ad nostra usque tempora servata in magnis Bibliothecis Germaniae. Plura e manuscriptis istis asservatis proveniunt ex aetate qua monachi S. Benedicti in hoc coenobio Deo serviebant.

Schäftlarn anno 1140 Praemonstratensibus concreditum fuit. Vix Praemonstratenses coenobium occupaverant, cum iam, opera scribarum vere peritorum, plures libri exscripti fuerunt. Plurimorum horum scribarum nomina nota sunt. Sub secundo Praeposito, Eberhardo (1153-1160), quatuor, vel, uti probabilius videtur, quinque scriptores tales periti libros conscripserunt. Inter quos, Bernardus quidam varia opera Patrum latinorum exscripsit. Alter, Adelbertus, « martirum Christi ultimus servus » opera S. Gregorii ac Decretum Gratiani transcripsit.

Non vacat in praesenti referre omnia et singula proposita a Prof. Ruf. Quaedam singularia annotamus. « Nahezu 100 Handschriftenbände des 12. Jahrhunderts sind aus Schäftlarn nachzuweisen, doch nur in dem vierten Teil dieser Zahl haben sich die Schreiber ausdrücklich mit ihren Namen genannt » (p. 43). Canonici Scheftlarienses textus quos transcripserunt repererunt, uti videtur in bibliotheca cathedralis Frisingensis (Freising), potissimum autem in abbatia O. S. Benedicti de Tegernsee.

Quid in libris illis transcriptis continetur ? Cum selectio librorum transcribendorum fieret a scribis, selectio illa indicat nobis cuinam materiae canonici Scheftlarienses potissimum incumbebant. Sub tribus prioribus Praepositis Praemonstratensibus, longe eminet litteratura religiosa-theologica : S. Scriptura, et commentaria huius, iuxta veteres interpretes et magnos Patres Ecclesiae. Opera stricte theologica tardius apparent. Ita Libri Sententiarum Petri Lombardi († 1160) solummodo saeculo decimo tertio qua donum Bibliothecae conventus accesserunt. Libri liturgici, antiquitus descripti, numerosi sunt, inter quae quinque Missalia et quatuor Matutinalia.

Paulo post longior evasit campus tum materiae tractatae in libris transcriptis, tum auctorum. Campus theologiae stricte dictae extenditur ad expositiones historicas et ad scripta hagiologica. Inter haec ultima habetur Vita S. Norberti, S. Thomae Cantuariensis, et S. Servatii.

Versus aa. 1330-1340, incitante ad hoc Praeposito meritissimo

Conrado VI. Sachsenhauser, plurima scripta sunt in scriptorio Abbatiae de historia Scheftlariensi.

In manuscriptis vero saeculi decimi tertii desunt scripta magnorum theologorum illius aetatis. Opera S. Thomae Aquinatis solummodo satis diu post eius obitum apparent ; et quidem tunc non agitur de operibus Thomae praestantioribus.

Plura tandem a Prof. Ruf indicantur de ornamentis, vere notandis, quibus textus ipse, circumdatur. Eminet sub hoc respectu scriptor quidam Udalricus, ita librum quemdam finiens : « Ego Udalricus scribo hunc librum iussu domini magistri mei Henrici ». Henricus iste est praepositus Scheftlariensis, qui domum rexit annis 1164-1200. Inter imagines quae in his ornamentis inveniuntur mentionem specialem meretur imago quae habetur in fol. 5 ms. Clm 17144. De hac imagine saeculi duodecimi haec scribit Prof. Ruf : « Nicht vor den achtziger Jahren entstanden ist das Bild das heiligen Norbert, des Stifters des Praemonstratenserordens, das sich in Clm. 17144 (fol. 5) findet. Es stellt den Heiligen dar, wie er von einem anderen Bischof (Augustinus ?) ein Buch (die Regel ?) empfängt » (p. 78).

Maxime cum cura enumerat et paucis describit auctor huius expositionis plures libros liturgicos qui maxime inde a saeculo decimo tertio in canonia Scheftlariensi exscripti fuere. Nec minore numero habentur manuscripta quae homilias et sermones continent.

Prof. Ruf hac ratione suam eruditam expositionem concludit : « Schäftlarn war vor allen einst im heutigen Bayern blühenden Praemonstratenserstiften dasjenige, welches den grössten Bestand an mittelalterlichen Handschriften besass und diesen Besitz fast unvermindert bis zur Säkularisation bewahrt hat, ganz im Gegenteil zu beinahe allen anderen Niederlassungen dieses Ordens. Die Bibliothek von Steingaden wurde im Bauernkrieg 1525 vernichtet ; aus ihr sind kaum drei Dutzend Handschriften nachzuweisen. Aus Neustift-Freising, das durch mehrere Brände heimgesucht wurde, sind überhaupt keine mittelalterlichen Handschriften bekannt, desgleichen aus St. Salvator, das sich erst im Jahre 1309 dem Praemonstratenserorden anschloss. Die Bibliotheken von Osterhofen und Ursberg wurden verschleudert, und selbst das grosse Reichsstift Roggenburg hat nur etwa ein Drittel des Bestandes von Schäftlarn überliefert, darunter keine einzige Handschrift, die vor dem 14. Jahrhundert entstanden ist. Einzig Windberg kann sich Schäftlarn an die Seite stellen, was die Bedeutung beider Bibliotheken betrifft,

denn an Zahl der Handschriften ist Schäftlarn überlegen. Der Wert und die Bedeutung beider Sammlungen beruht auf den Schöpfungen des 12. Jahrhunderts. Die Höhe, die beide Stifte damals erklommen hatten, wurde, wenigstens von Windberg, nicht mehr erreicht. Auch den Schäftlarner Pröpsten des vierzehnten und fünfzehnten Jahrhunderters ist dies nicht gelungen, doch haben sie immerhin in den auf ihre Veranlassung geschriebenen Liturgica sehr beachtenswerte Leistungen hinterlassen » (p. 106).

In appendicibus subiiciuntur catalogi tum manuscriptorum olim ad Abbatiam Scheftlariensem pertinentium et ad nostros usque dies in magnis Bibliothecis asservatorum ; 2. compositionum musicalium, quae olim ad chorum Abbatiae pertinuerunt ; inter haec musicalia, plura a confratribus ipsis composita fuere ; 3. imaginum ex manuscriptis decerptorum quae in praesenti libro exhibentur.

Tractat deinde R. MUENSTER, pp. 123-156, de alio themate : *Evermodus Groll und die Musikpflege in Schäftlarn im Ausgang des 18. Jahrhunderts.* (De Evermodo Groll perpauca verba habet L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré,* I, 1899. p. 331). — Plurima autem in hac expositione de ipso Groll et de eius aetate, sub respectu artis musicae, legi possunt. « Leider, ita auctor Münster, sind uns bis heute kaum Berichte oder Aktenmaterial über das Musikleben in Schäftlarn bekannt geworden » (p. 124). Testatur F. J. Lipowsky, qui, anno 1803, secularisationem canoniae Scheftlariensis nomine gubernii ad finem perduxit » : « ... Die Prälaten immer bedacht waren, gute Musiker in ihr Kloster daselbst aufzunehmen, und eben daher eines der bessten Orchester auf solche Art zu Stande brachten ». Ex inventario vero compositionum musicalium, quae anno 1803, in Schäftlarn asservabantur, et quod habetur im Staatsarchiv für Oberbayern KL 649/7, plures conclusiones positivae facile deduci possunt. Statim exinde apparet symphonias et « serenaden » in Schäftlarn, multo plus quam in aliis domibus religiosis abundare. Ad haec notat Münster, p. 125, n. 11a : « Es darf hier erinnert werden, dass in den Klöstern, wie überhaupt weitgehend im 18. Jahrhundert Sinfonien, Konzerte usw. auch in der Kirche aufgeführt wurden. So spielte man z. B. in Weyern zum Gottesdienst am 18. Februar 1798 eine Messe von Mozart, ein Offertorium von Joseph Michl und eine Sinfonie von Joseph Mysliweczek ; am 23. Februar 1800 eine Messe von Laurentius Justinianus Ott CRSA, anstelle des Offertoriums eine Arie (!)

für zwei Soprane von Sacchini und eine Sinfonie in C von Franz Annon Hofmeister... ».

Quando, anno 1803, abbatiae Steingadensi finis imponitur adsunt : « mindestens zehn Violinen, eine Bratsche, vier Violoncelli, drei Kontrabässe, zwei Flöten, zehn Hörner in verschiedenen Stimmungen, sechs Trompeten und zwei Pauken vorhanden » (p. 126). Confratres in abbatia degentes, artem musicam valide fovebant, sicuti alumni, qui generatim in illis coenobiis educationis gratia aderant. « In der Prämonstratenserabtei Steingaden wurden stets acht Singknaben fast umsonst unterhalten, für deren Betreuung ein eigener Religiose zuständig war » (p. 127). Confratres ipsi plures « compositores », uti nostris diebus dicere solemus, erant. Ex 154 nominibus qui in relictis musicalibus numerantur, 36 fuerunt canonici abbatiae. « In Steingaden komponierte der Abt Gilbert Michl selbst. Eine Sinfonie in D-Dur aus seiner Hand befand sich im Schäftlarner Musikarchiv » (p. 128). Inter canonicos Scheftlarienses, finientis saeculi decimi octavi, opera extant probabilius quinque canonicorum. Inter quos Maurus Denni (1752-1834), Otto Schwab († 1810), Ludolphus Stollreiter (ordinatus sacerdos a. 1777), et Hugo Ponrad (ordinatus anno 1764).

Eminet vero inter artis musicae cultores Scheftlarienses : J. Wunibald Groll (1755-1810). Educatus in abbatia O. S. Benedicti Reichenbach, venit ad curiam principum Thurn et Taxis in civitate Ratisbonensi (Regensburg), ac studiis in hac civitate absolutis, sese iunxit canonicis Scheftlariensibus ; professionem religiosam emisit die 5. Maii 1781. Postea in variis institutis lector fuit, donec, canonia sua per potestatem civilem clausa, varia munera ecclesiastica potissimum in civitate Monacensi obivit. Plurima opera musicalia a Groll composita adhuc extant, quorum inscriptiones ac genera ab auctore Münster enumerantur et describuntur. Similiter themata nonnulla musicalia illarum compositionum referuntur. Concludit hanc suam expositionem Dr. Münster : « Aus all dem Gesagten zeigt sich, wie gross der Eifer und das Bestreben waren, den Gottesdienst in der schönen Klosterkirche zu Schäftlarn unter Beteiligung aller stets würdig und festlich mit Musik auszugestalten, wobei nicht nur das Ordinarium, sondern auch Teile des Propriums, Litaneien, Vespern usw. in vielfällig klingender Weise zu Gottes Lob in Töne gesetzt wurden. Aber auch ausserhalb von Kirche und Gottesdienst begleitete die Musik stets dan Tagesablauf im Kloster. Immer wieder neue Werke wurden einstudiert, und in dem brüderlichen Zusam-

menwirken aller Insassen des Klosters äusserte sich auch hierin der Geist der Nächstenliebe und Gottverbundenheit. Es ist noch manches zu tun, damit die Bedeutung der Klöster innerhalb die bayerische Musikgeschichte des 18. Jahrhunderts so dargestellt werden kann wie es deren Verdienst erfordert » (p. 146). Huic addi potest quod legimus p. 167, in nota 28 : « Ueber ihre (Schäftlarner Handschriften) Bedeutung für die Liturgie- und Musikforschung ist in einer Studie zur Choraltradition der Prämonstratenser (in Vorbereitung) zu berichten ».

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Die letzten Pröpste von Lorsch.

N. BACKMUND hat in seinem *Monasticon Praemonstratense*, I. (Straubing 1949) p. 108 die Series Praepositorum des Klosters Lorsch nach den Angaben von DAHL veröffentlicht. Bei Nachforschungen in den « Ingrossaturbüchern » der Erzbischöfe von Mainz im Staatsarchiv Würzburg fanden sich nun die folgenden Einträge der Bestätigungsurkunden der Lorscher Pröpste, die eine zuverlässige Liste ermöglichen.

1488 Nov. 10 (Ingr. B. 46 Bertholdi lat. 1, p. 83). Erzbischof Berthold bestätigt die Wahl des Propstes *Eberhard Scheublin* nach dem Tode des Propstes Eberhard vom Wasen. Die Kanzlei bemerkt dazu, dass dieser dem Erzbischof für die Bestätigung 80 fl., den Kanzlei 20 fl. Taxe zu zahlen habe, tatsächlich aber nur 40 fl. gegeben habe. Früher hätte der Propst 500 fl. gezahlt, der vorige habe 200 fl. gezahlt und eine Hengst geschenkt.

1494 Jan. 14 (Ingr. B. 46 Bertholdi Lat. 1. p. 223). Nach der Resignation der Propstes Eberhard Scheublin wird die Wahl *Johann Sellatoris* bestätigt. Hier findet sich der Kanzleivermerk : « Nota. auf furbitt eyns g. h. des Pfalzgraven, auch in ansehung wie das closter lorsch dieser zyt verarmt und in abnemen kommen ist, hat myn g. h. fur die confirmatio hundert gulden aus gnad genommen, wie wol vormals zwey, dry, auch iiii^{c} gulden gegeben sein synen vorfarn, also das solichs dem Stift nachmals unbegeben sein soll. Item der Cantzley zwentzig gulden ».

1497 Juli 1. (Ingr. B. 47 Bertholdi lat. II. p. 1). Die Wahl des Propstes *Johann Murer* nach dem Rode Johanns von Bensheim wird vom Erzbischof bestätigt.

1498 Juli 12. (Ingr. B. 47 Bertholdi lat. II. p. 89). Nach dem Tode Johann Murers wird die Wahl des Propstes *Lucas Nicolai* vom Erzbischof bestätigt.

1509 Febr. 1 (Ingr. 51 Urileis lat. p. 42). Nach dem Tode des Propstes Lucas wird die Wahl des *Heinrich Schwarzberger* von Erzbischof Uriel bestätigt.

1520 Nov. 20. (Ingr. B. 56 Alberti lat. 1, p. 140 v). Nach dem Tode des Propstes Anton Boehler, dessen Bestätigung fehlt, wird *Peter Schnorrenpfeil* von Erzbischof Albrecht bestätigt.

1527 Mai 2. (Ingr. B. 56 Alberti lat. 1, p. 149). Nach der freien Resignation des Propstes Peter wird die Wahl des *Jakob Sentner* von Erzbischof Albrecht bestätigt.

Im Zusammenhang mit dem Propstwechsel von 1527 sind auch die beiden bei Frz. X. CLASCHRÖDER, *Urkunden zur Pfälzischen Kirchengeschichte im Mittelalter* (München und Freising 1903) S. 681 f. mitgeteilte Aktenstücke von besonderem Interesse. Am 5. Dez. 1523 hatte Abt Johann Bicker des verlassenen Klosters Münsterdreisen seine Abtei an den Propst Petrus des Klosters Lorsch und dessen Amtsnachfolger abgetreten. Nach der Resignation Peters leistete er auch ausdrücklich Verzicht auf seine Rechte in Münsterdreisen (vgl. BACKMUND 110).

Es sei auch erwähnt, dass der resignierte Propst Eberhard von Lorsch bei den Propstwahlen von 1509 und 1520 als Kommissar des Ordens anwesend war. Am 27. Nov. 1493 wird er als Kommissar und Generalvisitator erwähnt (F. SCHUNDER, *Die oberhessischen Klöster. Regesten und Urkunden*, 1. Bd. = Veröff. d. Histor. Komm. für Hessen und Waldeck. 9, 3. Marburg 1961 S. 317 Nr. 1014 bei den Urkunden des Prämonstratensernonnenklosters Hachborn).

Anton Ph. BRÜCK.

Stift Tepler Bibliothek und Archiv.

Jedem Besucher des Stiftes Tepl wird der schöne Barockbau der Bibliothek, wo auch das Archiv und das Museum untergebracht waren, in steter Erinnerung bleiben. Da sich die Räumlichkeiten für die Stiftsbücherei im Konventsgebäude als unzureichend erwiesen, liess Abt Dr. Helmer den modernen Bau nach den Plänen des Architekten Schaffer 1902 beginnen. Massgebende Künstler haben dabei mitgearbeitet. Durch diesen Bau wurde Abt Helmer

für alle Zeit berühmt, denn dadurch wurden die Schätze des Stiftes der Allgemeinheit zugänglich gemacht. Die neue Bibliothek zählte über 80.000 Bände aus den verschiedenen Wissensgebieten, etwas 20.000 Bände, meist Duplikate und gebundene Zeitschriften, blieben in der alten Bibliothek. Dazu kamen noch in eigenen Kästen etwa 400 handschriftliche Bücher (codices) und über 500 Inkunabeln (Wiegendrucke, der älteste aus dem Jahre 1464). Unter den Handschriften sind am bekanntesten : 1. das Poenitentiale mit einem althochdeutschen Beichtgebet aus dem 9. Jahrhundert, genannt « Die erste bayerische Beichte » ; 2. die älteste Lebensbeschreibung des sel. Hroznata, des Gründers der Abtei, aus dem 13. Jahrhundert ; 3. der « Codex Teplensis », oder « die schrift des newen gezeugs », eine Uebersetzung des Neuen Testamentes ins deutsche vor Luther, um 1400 geschrieben.

Das Stift Tepler Archiv war neben dem Egerer Stadtarchiv das reichhaltigste und bekannteste des Egerlandes. Es gab hier wertvolles Material zum Studium der Heimatgeschichte und der Volkskunde. Die Hauptquellen der Stifsgeschichte sind die 21 grossen Foliobände der « Stiftsannalen ». Diese Jahrbücher von 1197 bis 1802, meist chronologisch geordnet, sind für die Kloster- aber auch die Heimatgeschichte von grösster Bedeutung. Das waren die Hauptquellen, aus denen die Geschichtsschreiber des Stiftes (Karlik, Klimesch, Grassl) schöpften. Sie waren aber auch für das ganze Egerland und darüber hinaus von Bedeutung, denn das Stift war ein Kulturmittelpunkt, wo sich viele wichtige historische Ereignisse im Laufe der Jahrhunderte abspielten.

Wichtig sind ferner die Urkunden, von denen eine Reihe bei Erben-Emler abgedruckt sind. Andere sind bei Friedrich : Cod. diplom. Boh. (Prag 1907) enthalten. Die erste Urkunde stammt aus dem Jahre 1197. Es ist die Stiftungsurkunde, das Testament des Gründers Hroznata. Sie weist dem Kloster als Dotation zu : Tepl mit allem Zubehör. Der Ort Tepl war damals ein Marktdorf, nicht weit von der damaligen Landesgrenze, also am Landeseingang von Eger ins Innere des Landes. Von den vom Gründer dem Kloster übergebenen Orten und Höfen, die später vom Landesherrn als rechtlicher Besitz bestätigt wurden, wird auf der Landschaft bei Tepl keiner mit Namen genannt. Nur einige Dörfer weiter südöstlich im Weseritzer und Krukanitzer Ländchen werden mit Namen aufgeführt. Das beweist, dass dieses Gebiet damals sehr dünn besiedelt war. Es war noch Wildland mit kleinen, unbedeutenden

Weilern. Hier mussten erst die Neurodungen beginnen, also eine grosse Kolonisation durch Heranziehung einer grossen Anzahl von Bauern in die schon vorhandenen kleinen Dörfer und zur Anlage von neuen Ortschaften auf dem noch als Wildland liegenden Boden.

Eine andere Urkunde von grösstem Wert stammt aus dem Jahre 1273. Gregor X. hatte dem Kloster eine Bestätigungsurkunde ausgestellt, wo zum erstenmal der gesamte Besitz des Stiftes mit allen seinen Ortschaften genannt wird. Wahrscheinlich hat sich der Abt mit Rücksicht auf die damaligen politischen Verhältnisse des Reiches und in Böhmen — es war ja die kaiserlose, schreckliche Zeit — diese Bestätigungsurkunde vom Papst ausstellen lassen. In dieser Urkunde wird auch die Kolonisation des Stiftes in der Nähe Karlsbads auf der Herrschaft Lichtenstadt bewiesen. Dieses Gebiet hat König Przemysl Ottokar I. dem Gründer des Stiftes als Rodeland zugewiesen. Auf diesem Gebiet dürfte sich damals nur das einzige Dorf Lichtenstadt befunden haben, denn es wird in der Urkunde genannt : Lichtenstat cum silvis, d. h. Lichtenstadt mit seinen Waldungen. Diese Rodesiedlung war ohne Zweifel deutsch, denn sie heisst in den alten Urkunden nur Lichtenstat. Erst nach dem Tode des sel. Hroznata hat men allmählich den Ort zu seinem Andenken Hroznetin genannt. Diese Urkunde von 1273 zählt 84 Ortschaften auf, die sich im Besitzt des Stiftes befanden und die hier zum grossen Teil das erstemal urkundlich genannt werden. Das ist der Beweis, dass sie vom Stifte neu errichtet worden waren. 14 von diesen 84 Ortschaften liegen auf dem Gebiet von Lichtenstadt und enden alle auf « grün », waren also deutsch. Nur das Dorf Lindig bei Schlackenwerth wird Vlipi (bei der Linde) in tschechischer Sprache angeführt. Die Rodung auf diesem Gebiet begann schon zu Lebzeiten Hroznatas. Man könnte sich sonst seine öftere Anwesenheit daselbst kaum erklären. Auf einem Ritt nach Lichtenstadt über Eger wurde er ja auch gefangen genommen und in der Feste Kinsberg eingekerkert, wo er auch im Hungerturm starb (14. Juli 1217). Der Besitz des Stiftes Tepl schloss auch die dortigen Eisenerzgruben ein und das Stift betrieb hier eifrig den Bergbau.

Während die bisherigen Urkunden in lateinischer Sprache abgefasst sind, stammt aus dem Jahre 1351 die erste deutsche Urkunde des Stift Tepler Archivs. Sie ist ein Lehensbrief, geschrieben in Schlackenwerth, des Abtes Beneda (des Clasters ce der Töpel) an Nikolaus von Gfell. Im Dorf Gfell bei Lichtenstadt, das am rechten Ufer des Flusses Wistriz gelegen, zur Herrschaft Schlackenwerth

der Herren von Riesenburg gehörte, besass das Stift Tepl am anderen Ufer einen Hof mit Garten, welchen in der Mitte des 14. Jahrhunderts Nikolaus von Gfell zum Leben hatte. Diese älteste deutsche Tepler Urkunde vom Jahre 1351 trägt die Kennzeichen der neuhochdeutschen Schriftsprache, wie sie sich eben am Hofe Karls IV. als Geschäfts- und Urkundensprache entwickelt hatte. Abt Gilbert Helmer hat vor Jahren in der Zeitschrift *Unser Egerland* einen ausführlichen Aufsatz mit gründlicher, sachlicher und sprachlicher Erklärung geschrieben. Diese Urkunden beweisen den Satz : « Stift Tepl verdient einen Ehrenplatz in der Kolonisationsgeschichte ».

Neben den vielen Urkunden enthielt das Archiv noch viele Akten, die teilweise chronologisch, teilweise nach sachgebietlichen Rücksichten gebündelt waren.

Dr. Martin FITZTHUM, O. Praem.

Wichtige Entdeckungen in der Abteikirche von Knechtsteden.

In den Sommer- und Herbstmonaten 1962 fanden in der alten romanischen Kirche des ehemaligen Prämonstratenser-Stiftes Knechtsteden umfangreiche Grabungen statt, die einer Heizungslegung mit gleichzeitiger Renovierung des Fussbodens vorausgingen. Dabei kamen einige archäologische Funde von noch nicht übersehbarer Bedeutung zutage. Die wissenschaftlichen Untersuchungen sind noch im Gange ; doch sind die einzelnen Entdeckungen so aufschlussreich, dass sie es verdienen, schon an dieser Stelle öffentlich gewürdigt zu werden.

1. In der heutigen Sakristei — also unmittelbar an das nördliche Querhaus anschliessend — stiess man auf einen sehr schönen *alten Fussboden,* den Fachleute in das 12. Jahrhundert datieren, in die Nähe der Gründungszeit. Er besteht aus weissen, rötlichen und schwarzen, quadratisch gebrannten Steinplättchen. In der Mitte des Raumes bildeten sie eine hübsche Rosette. Auch in der Kirche wurden verschiedentlich diese Steine vorgefunden, jedoch keine runden oder Kreissegmente wie aus der Rosette. Die ganze Lage aus der Sakristei steht zur Zeit in Bonn dem Landeskonservator zur Verfügung. Der endgültige Verbleib (in einem Museum ?) ist noch ungeklärt. Ob es sich bei diesem der Kirche angebauten Raum auch um eine frühe Sakristei, einen Kapitelsaal oder einen anderen

Raum handelt, bedürfte einer weiteren Untersuchung anhand alter Quellen oder Zeichnungen.

2. Eine zweite hochbedeutsame Entdeckung wurde hinter dem Hochaltar im Ostchor gemacht. Dort kam ein *Sandsteinsarkophag* mit konisch zulaufenden Fussende zum Vorschein. Die lose aufliegende Deckplatte zeigt schlichte, etwas grob ausgehauene Verzierungen : in der Mitte ein langes Kreuz und zwischen seinen oberen Balken je einen runden Kreis mit Punkt. Fast rechteckig umschliessen das ganze Feld zweimal zwei erhabene Doppellinien, von denen — vom Plattenrand ausgehend — die zweite von spitzen, dreieckartigen Einkerbungen, die vierte von konvexen Halbkreisen unterbrochen wird. Ein Name oder eine Jahreszahl ist nicht eingearbeitet. Doch setzt man eine Datierung aufgrund der seltenen Ornamentik, die sich bisher nur noch einmal in Köln und in Westfalen nachweisen lässt, auf ca. 1160 an. Im Sarg liegt ein mit priesterlichen Gewändern bekleideter Toter, der gegen Osten blickt. Gut zu erkennen sind Teile des Messgewandes, besonders der Stab. Leider versäumte man es, nachzuprüfen, ob der Priester auch einen Ordenshabit trug. Die Identifizierung ist somit recht schwierig geworden. Jedenfalls dürfte es sich um eine für Knechtsteden sehr bedeutsame Persönlichkeit aus der Gründungszeit handeln (vielleicht der Stifter, einer der ersten Pröpste oder der Wohltäter Albert von Aachen ?). — Leider war es mir nicht möglich, ständig die Grabungen zu verfolgen ; somit war ich auf Hinweise aus Knechtsteden angewiesen, die mir Fr. G. Bitter schriftlich zukommen liess. Bei einer Besichtigung des Grabes, das noch zu vielen Ueberlegungen Anlass geben wird, fiel jedoch eine schwarze (nicht weisse) Kopfbedeckung über fast blonden Haaren auf, vielleicht ein Zeichen, dass es sich nicht um einen Prämonstratenser handelt ; auch fand sich kein besonderer Schmuck (Stab, Brustkreuz oder Ring), der einen befreundeten Prälaten oder Propst kennzeichnete.

3. *Grabanlagen* besitzt die Kirche noch mehrere, so die bereits bekannte Chorherrengruft aus dem 18. Jahrhundert im Langhaus vor dem Westchor. Dort waren nur noch einige Skelettreste sowie Teile von beschlagenem Schuhwerk vorhanden. Hier dürfte bei der Auflösung durch die Franzosen ebenso eine Plünderung stattgefunden haben wie im Stiftsarchiv, von dem ebenfalls nichts mehr vorgefunden wurde. Auch die wiederaufgedeckte Grabkammer der Aebte aus dem 18. Jahrhundert war leer. Dieser kleine, eingewölbte Backsteinbau liegt im südlichen Querhaus an der Ostseite. Im selben

Teil wurde ein leerer Sandsteinsarg ohne Deckel freigelegt. Im nördlichen Querhaus scheint ebenfalls eine zerstörte Grabanlage gewesen zu sein. Zwei weitere Einzelgräber fanden sich im ersten Joch des südlichen Seitenschiffes.

4. Im Hochchor konnten folgende Entdeckungen gemacht werden : ein *Treppenaufgang* zu den Turmkammern, die im zweiten Geschoss je eine *Rundnische* zum Chor freigeben, ferner zwei *Biforien* an den Eckpfeilern in der nord- und südöstlichen Querhauswand. In der nördlichen Turmkammer fand man grosse Stücke einer « Tapete » mit Golddruck auf dünnem Leder. Im Chor zeigten sich zwei Altar-*Piscinen*, auch im ersten bzw. siebten Joch des südlichen Seitenschiffes je eine.

5. Ungeklärt sind bisher die Bedeutung einer *torartigen Zumauerung* (Nordpoltal ?) gegenüber dem Südportal und ein 1,5 m langer, armdicker *Hohlraum* in der äusseren Nordwand.

6. Spuren eines *Vorgängerbaues* — verputztes Mauerwerk — konnten am südöstlichen Vierungspfeiler im Hochchor, in der südlichen unteren Turmkammer, am vorgelegten Dienst an der Nordseite der Westapsis und an der ersten nordwestlichen Wandvorlage im nördlichen Seitenschiff freigelegt werden. Dieser Fund ist sicherlich für die weitere Erforschung der Knechstedener Gründungszeit von weitreichender Bedeutung. Fest steht damit, dass die heutige Abteikirche auf einem früheren Bau (eine kleine Burg oder Kapelle ?) aufgeführt wurde. Aus den Ueberlieferungen wissen wir, dass der Gründer Knechtstedens, der spätere Kölner Erzbischof Hugo von Sponheim, seinen Landsitz dem Orden überlassen hatte.

Dr. Fr. W. Saal.

Recensiones

A. M. Hamelin, O. F. M., *Un traité de morale économique au XIV^e siècle. Le Tractatus de Usuris de Maître Alexandre d'Alexandrie.* 228 pp. Ed. : Nauwelaerts, Louvain. Pr. : 300 fr.

Ce livre constitue le num. 14 des « Analecta Mediaevalia Namurcensia ». Sous la direction du Professeur Delhaye, les livres édités dans cette collection s'attachent, de préférence, à apporter des données scientifiquement établies au sujet des grandes questions morales. Parmi ces problèmes, « le problème économique est d'une incessante actualité : tous les âges se sont occupés de possession, de permutation et de distribution des richesses ». Il semble que ces questions d'économie, considérées à la lumière des principes de la morale chrétienne, furent étudiées au Moyen Age surtout par des Franciscains.

Un Franciscain célèbre du treizième siècle, Alexandre Bonini, né à Alexandrie, et renommé surtout sous son nom : Alexandre d'Alexandrie, moraliste célèbre, auteur fécond, s'est appliqué à éclaircir ce problème de morale chrétienne. L'auteur de cette publication explique soigneusement le milieu culturel, politique, économique dans lequel Alexandre vécut et travailla. Son influence fut, sans aucun doute, importante ; en particulier sur S. Bernardin de Sienne.

Dans son traité « De Usuris » Alexandre n'eut pas l'intention de composer un traité sur l'usure ; il voulut plutôt élucider certaines controverses particulièrement aiguës dans son temps, surtout la question des rentes viagères. Dans son exposé, Alexandre écrit comme un maître. Les principes sont nettement dégagés, puis expliqués selon des argumentations nécessaires. En ce sens, Alexandre est et reste un exemple de sagacité et de logique dans sa façon de présenter son argumentation. Les conditions économiques de nos temps ne sont plus celles du XIII^e siècle. Mais la façon dont Alexandre est à la recherche d'un exposé clair des questions traitées, et de la ligne de conduite à tenir par les chrétiens dans leur milieu, constitue une sollicitude qui doit dominer toujours les recherches et les exposés se rapportant à des questions de morale chrétienne.

Après une introduction sur l'auteur du traité et sur son œuvre, le texte du traité « De Usuris » est édité. Le P. Hamelin édite ce texte avec soin. Et les moralistes de métier, aussi bien que tous ceux qui s'intéressent aux questions théologiques du Moyen Age, remercieront l'éditeur pour le zèle avec lequel il a préparé cette édition. Une remarque cependant : il nous semble que les épreuves d'im-

primerie auraient pu être corrigées plus soigneusement (surtout vers les pages 128-152). J. B. VALVEKENS, O. Praem.

M.-J. VAN LEE, O. Praem., *Jesus Christus, de Heiland.* 117 blz. Uitg. : De Vroente, Kasterlee. Pr. : 70 fr.

Onlangs werd te Antwerpen een zeventigjarige gevierd. Op deze viering werd de feesteling, Prof. R. Sterkens, vooral geroemd om zijn uitzonderlijke verdiensten in het bevorderen van een juistere kennis van de Nederlandse taal in het Middelbaar Onderwijs. Op dit gebied wordt immers de laatste jaren een merkelijke vooruitgang vastgesteld. Deskundigen wijten dit in zeer ruime maat aan de zorg waarmee enkelen zich aan hun werktafel hebben gezet om hun rijke ondervinding te benutten om goede, werkelijk-aangepaste, gevatte handboeken op te stellen. — We drukken de wens uit dat men ditzelfde ook weldra zou mogen zeggen op gebied van handboeken voor Theologie en Godsdienst : niet het minst in het Middelbaar Onderwijs. — Er was een tijd — is die geheel voorbij ? — dat sommigen er hun lust in stelden om handboeken af te breken, en ze, bijna systematisch, als verouderd en verstard voor te stellen. — Met het gevolg dat een aanzienlijk aantal van de leerlingen de klas verlaten met het gevoelen dat weinig of niets vaststaat in die vakken. En zich later al te gewillig laten meeslepen of onoordeelkundig laten beroeren door allerhande theoriën, die komen en vlug verdwijnen.

Onze confrater Van Lee heeft zich moedig aan het werk gezet om aan de hogere sectie van het Middelbaar Onderwijs degelijke handboeken voor godsdienst te bezorgen. Hij plaatst zich op positief-bijbels terrein. Zijn gedegen kennis, destijds opgedaan in zijn abdij van Park en aan de hogeschool van Leuven, onderhouden en gerijpt door jarenlange-volgehouden studie, door praktisch onderwijs in abdij en in Middelbaar te Heverlee, maakte hem bekwaam voor deze lastige, doch *zeer* nuttige opdracht. Die kennis en ondervinding staan hem toe de blijvende kern van de leer te onderscheiden van tijdelijke wijze van voorstellen. — Volgens het programma van de Derde van het Middelbaar Onderwijs, wordt in dit Handboek Christus beschouwd als de Heiland. Het Evangelie is daartoe de bron. Maar dan het Evangelie juist en kundig voorgesteld ! Daarom wordt vooreerst een algemene en bijzondere inleiding gegeven over onze vier Evangelies. Om daarna de voornaamste voorvallen van het Evangelie aan te duiden, te overlopen en de blijvende betekenis ervan te belichten.

We verhopen van harte dat dit handboek zijn weg maken moge in onze onderwijsgestichten. De ondervinding en het gebruik ervan zullen wellicht hier en daar enkele bewoordingen nog preciezer en bevattelijker maken kunnen ; en deze wellicht nog beter in over-

eenstemming kunnen brengen met de woordenschat van de leerlingen die in dit handboek worden voor ogen gehouden.

Confrater, volgaarne worden uw handboeken voor de Tweede en Eerste — of Rhetorika — te gemoet gezien !

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

B. VANMAELE, O. Praem., *Maria, het meesterstuk van God.* 191 blz. Uitg. : Altiora, Averbode. Pr. : 80 fr.

Het is de eerste maal niet dat onze confr.-jubilaris, Bas. Vanmaele, zijn vurige en ondervindingrijke pen scherpt om, naar best vermogen, de heerlijkheid en grootsheid van de H. Maagd naar voren te brengen. In dit boekje, waarvoor Mgr. Prof. Philips van de Leuvense Hogeschool een voorwoord schreef, wordt in een eerste deel, in tamelijk scholastieke vorm, de Marialeer voorgesteld, om daarna enkele populaire en verantwoorde vormen van Mariaverering te belichten. In de uiteenzetting van de leer, leunt schrijver bij voorkeur aan bij theologen zoals een P. Merkelbach, zal., wiens degelijkheid door allen gekend en gewaardeerd wordt ; in het tweede deel gaat zijn voorkeur naar hetgeen vooral de H. Grignion de Montfort voorhield. Deze referenties, waarvan de aard en blijvende waarde door geen enkele vrome Mariaminnaar kunnen noch zullen betwist worden, geven, me dunkt, voldoende de geest en de ernst van dit boek van onze cfr. Vanmaele aan. In het aanhangsel worden, bondig, beschreven de Mariamotieven van de enigmooie geborduurde liturgische gewaden van de abdij van Averbode (16e eeuw), waarvan afdrukken alhier worden gegeven. — Voor een volgende uitgave, die we de schrijver van harte toewensen, zouden wellicht enkele latijnse termen en zegswijzen, die voor eenieder niet even toegankelijk zijn, kunnen verklaard worden. Ook de boekenlijst zou kunnen « aangepast » worden ; zo verwondert het ons dat de inhoudrijke verslagboeken van de Mariale Dagen van Tongerlo hier niet worden vernoemd.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Getuigenis. Jaarg. 7 (1962-1963). Uitg. : Romen en Zonen, Roermond-Maaseik. Pr. : 175 fr.

« Getuigenis » wordt genoemd : Tijdschrift voor Bijbelse-Liturgische Vroomheid. Zo weten we tevens welke themas uit de brede katholieke vroomheid hier op het voorplan komen zullen. En hoe de ware vroomheid, die elke gelovige sieren moet, bij voorkeur zal belicht worden. Men houdt zich dan hier, zoveel als uitsluitend, aan de teksten van H. Schrift en Liturgie ; daarenboven wordt de H. Schrift hier gezien, minder in haar geheel of haar gehele inhoud, dan wel in zover ze in de teksten van de Liturgie naar voren komt. Voorzeker : een uiterst loffelijke intentie, indien we de Liturgie,

zoals het Concilie het ons voorhoudt, als bezielster en voedster van de ware vroomheid beschouwt.

De leden van de redactie hebben, bij de aanvang van deze jaargang, een zekere verandering ondergaan. Een Vlaamse dominikaan, E. P. d'Haese, neemt nu het secretariaat waar. Zoals naar gewoonte, wordt elk der vier afleveringen van de jaargang gewijd aan een algemeen thema. Deze themas waren dit jaar : 1. Voor prediking en katechese in epifanietijd en prediking ; 2. Vastentijd ; 3. Paastijd : de H. Geest, gave van de verrezen Heer ; 4. De Kerk als vruchtdragende gemeenschap in de feesten der verlossing.

We hebben de indruk dat de opstellers van de artikels zich strenger dan vroeger houden aan de themas en teksten die in een bepaalde periode van de Liturgie voorkomen ; wat we zeer gelukkig vinden. Ook werd er gestreefd naar eenvoudiger voorstelling ; de gebezigde termen zijn ook toegankelijk voor hen, die de vele en veelzijdige moderne en vernieuwende publicaties over nieuwe « visies » minder volgen, of deze niet steeds in hun geheel smaken en verteren kunnen.

In de vele bijdragen van deze jaargang kan men bijgevolg, in verband met de voorgestelde themas, rijke en sappige geestelijke vruchten plukken.

We vonden in deze jaargang drie bijdragen van confraters : In afl. 1 geeft W. Vereyken (Berne-Heeswijk) een kroniek van de Bijbelbeweging in Nederland ; in afl. 3, doet E. De Roover (Averbode) hetzelfde voor Vlaanderen ; in afl. 4 schrijft G. Pieraerts (Park) over enkele publicaties van de Benedictijnerabdij van Sint-Andries : Een pastoraal werktuig : « Assemblées du Seigneur ».

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Fr. PETIT, *Proclamer la Parole*. 156 pp. Ed. : Ed. Fleurus, Paris. Pr. : 9,60 fr.

Ce livre fait partie de la série : Sous la main de Dieu. La proclamation de la Parole de Dieu, ou, en pratique, la prédication, est, sans aucun doute, une des grandes fonctions sacerdotales. Notre confrère n'a pas rédigé ce livre pour en faire un exposé technique ; ou pour nous dire de quelle façon on devrait parler aujourd'hui aux croyants ; ou pour nous dire quels thèmes devraient être proposés actuellement. Voici plutôt le but de l'aueur : « Ce que la bible enseigne sur la prédication ». Sujet certainement très utile. Avant de proposer des « essais » de ce qu'on devrait changer (ces *essais* ne font pas défaut !), il est utile, pour ne pas dire nécessaire et élémentaire, de rechercher : Que nous disent, à ce propos, les sources de la Révélation ? Notre confrère Petit, de l'abbaye de Mondaye, très expérimenté en cette matière, groupe en plusieurs chapitres les enseignements de la Bible à ce sujet. Il rassemble, examine et analyse les données extrêmement riches que fournit la

Bible sur la prédication. Livre qui mérite d'être lu et médité par tous ceux qui doivent « proclamer la parole ». On parle de nos jours beaucoup d'un retour nécessaire et utile aux sources. Dans ce livre, on trouvera une application très opportune de cet adage. L'auteur n'omet pas de signaler des façons de faire unilatérales actuelles. Qu'on n'oublie pas de prêcher la Croix : ce dogme si important de la Résurrection ne doit pas faire oublier la Croix ! Il parle aussi de l'impression que le message « fait objet de détorsions inconscientes mais regrettables, que chacun transmet ce qui plaît du message, en laissant dans l'ombre ce qui lui fait peur ou lui déplaît... On dépouille les mystères de tout ce qui demande un effort de foi et on arrive à une présentation de la morale naturelle d'un humanitarisme généreux... et on risque de ne plus sauver personne si même la notion de salut a conservé le sens qu'elle avait dans l'Ecriture et dans la Tradition » (p. 93).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

G. DE JONG, *Waar Gods Voeten gingen.* 243 blz. Uitg. : Romen en Zonen, Roermond-Maaseik. Pr. : 215 fr. ; geb. : 245 fr.

Schrijver van dit alleszins lezenswaardig boek deed een reis naar Palestina en omstreken. En beschrijft in dit boek wat hij er aantrof en beleefde. Alzo geven we zeer koudweg de inhoud en de bedoeling van dit werk weer. Laten we er echter dadelijk aan toevoegen dat het hier alles behalve gaat over een koudweg geschreven boek. Het tintelt van leven, van opmerkingsgave die het pittige, naast het werkelijk-leerrijke weet te vinden en te onderstrepen. Waar het past, wordt geschiedkundige opheldering gegeven. En deze is steeds van zeer zuiver allooi. Af en toe vinden we gegevens over de werking van de moderne Sionistische staat ; over de leerrijke vondsten die, niet het minst tijdens de laatste jaren, gedaan werden in het H. Land. Ook over de oude literatuur van de Joden, Talmud, Mishna, enz., worden gegevens verstrekt. In het kort dan : de Schrijver is er zeer goed in geslaagd zijn reisverhaal alzo in te kleden, dat het ten zeerste bijdragen kan om nader kennis te maken met die oude en hedendaagse wereld van Palestina en omstreken, waarin destijds de Heer leefde en optrad.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Alfons KASPER, *Kunstwanderungen im Herzen Oberschwabens,* Bändchen II. *Bad Waldsee — Kloster Reute — Bad Wurzbach — Rot an der Rot — Ochsenhausen — Heggbach — Gutenzell — Wolfegg — Kisslegg — Baindt — Waldburg — Weingarten — Hatzenturm — Wolpertswende — Vorsee — Schreckensee — Kellenried — Berg — Ravensburg — Weissenau.* 140 S. mit 73 Idealplänen, alten Ansichten, Wanderkarte ua.

kart. Verlag Dr. Alfons Kasper 7953 Schussenried (Württ.). Pr. : 5 DM.

Die Vorzüge der kunstgeschichtlichen Arbeiten von A. Kasper wurden hier wiederholt gewürdigt. Der vorliegende Kunstführer im handlichen Taschenformat wird jedem Freund der Kirchen- und Klostergeschichte grosse Freude bereiten. Der Autor macht u. a. die Ueberlieferung und Prägekräfte der Landschaft deutlich. Wertvoll der Hinweis auf Quellen und Bibiographie ! Von Prämonstratenserklöstern werden behandelt : Rot (S. 34-37) u. Weissenau (S. 116-120). Die Klöster finden auch im synthetischen kunst- und entwicklungsgeschichtlichen Teil am Ende des Büchleins den ihnen zukommenden Ort. So heisst es S. 124 : « Aehnlich können wir durch Rückschlüsse vom Tochterkloster Schussenried auf die romanische Klosteranlage Weissenau folgen, das hier wie dort eine dreischiffige Basilika ohne Querschiff mit geradem Chorabschluss, der Turm jedoch in Weissenau im Osten, in Schussenried an der Nordseite gemäss der oberschwäbischen Tradition. Bei der Variation des St. Galler Planschemas entdecken wir Prämonstratenser-Gewohnheiten als Ansätze zu einem eigenen lokalen Baustil ».

A. Huber, O. Praem.

Chronicon

GENERALIA.

S. Bernardus.

La *Revue Bénédictine*, LXXIII, 1963, pp. 89-100, publie un article de J. LECLERCQ, portant comme titre : *L'Exordium Cistercii et la Summa cartae caritatis sont-ils de saint Bernard ?* L'auteur conclut que du point de vue de la critique interne, on ne peut pas conclure à l'authenticité bernardine de ces textes. Et il ajoute : « Bernard aida aussi plusieurs communautés de chanoines réguliers à s'organiser de façon à devenir des Ordres. Victorins, Prémontrés et Arrouaisiens obtinrent de lui une copie des textes étudiés ici. Les mss qu'ils ont utilisés ne sont pas connus, mais on sait qu'ils ont existé » (J. B. V.).

Monasteria duplicia.

Primis decenniis existentiae Ordinis nostri in variis regionibus erant monasteria duplicia, quibus insimul et canonici et sorores incorporati fuerunt. Notum est talia monasteria non diu extitisse. Simile quid etiam in aliis Ordinibus evenit. Agens de *De Kloosterwetgeving van de Victorinen* in *Ons Geestelijk Erf*, XXXVII, 1963, bll. 219-317, M. Mia COENEGRACHTS, exponit ea quae in Ordine S. Victoris sub hoc respectu acciderint. Etiam in illo Ordine talia monasteria existebant. Censet autem hic solummodo agi de « conversis sororibus » quae curam gerebant oeconomiae domus. Cum postea talia monasteria duplicia finem sumpserint, in monasteriis separatis sororum, mox illae « sorores » evaserunt « moniales » seu « sorores cantantes », quibus incumbebat laudem Dei in choro cantare. (J. B. V.).

Privilegia.

Agens in *Anal. S. Ord. Cist.*, XIX, 1963, pp. 51-105, de *La Constitution cistercienne de 1165*, J. B. VAN DAMME, O. C. R., hanc, p. 53, notam apponit, etiam pro Ordine nostro, non parvi momenti : « C'est pour récompenser le zèle de S. Bernard dans l'affaire du schisme d'Anaclet qu'Innocent II accorda à son abbaye et à celle de Cîteaux les privilèges de 1132. Sous Alexandre III des circonstances analogues obtinrent d'autres privilèges aux cisterciens. La connexion entre les schismes et les privilèges, allant jusqu'à l'exemption totale, ressort de façon plus claire encore dans l'his-

toire du droit de l'Ordre de Prémontré. Notons cependant que ce n'est pas par « politique » que les vrais papes ont agi de la sorte, mais par nécessité afin de soustraire les Ordres religieux aux influences d'évêques et rois adhérents au schisme. Pendant ces crises de l'unité de l'Eglise, l'unanimité des abbayes et le nombre et le prestige des abbés, furent l'un des plus puissants facteurs d'union ». (J. B. V.).

Taxae.

Au XV^e^ s. les cardinaux-protecteurs possédaient le droit exclusif de présenter au consistoire les candidats aux évêchés et abbayes vacantes de leur pays. Dans *Römische Historische Mitteilungen*, III, 1958/1960, p. 186-201, J. RAINER fait connaître une liste de taxes, dues au cardinal-protectorat allemand. Cette liste, conservée aux archives Fondo Borghese, III, vol. 43c, fol. 108r°-115v°, date de 1552-1559. Dans la publication, présentée sous le titre : *Die Servitientaxe der zum deutschen Kardinal-Protektorat gehörenden Bistümer und Klöster in der Mitte des 16. Jahrhunderts*, on rencontre aussi les taxes payées par quelques abbayes de l'ordre de Prémontré : Lorsch (500 fl.), Park (200 fl.), Heylissem (320 fl.), Floreffe (400 fl.), Beaurepart (200 fl.), Marienweerd (200 fl.), Middelburg (646 fl.), Salival (41 1/3 fl.), Dokkum (200 fl.), Mureau (200 fl.), Etival (66 2/3 fl.), St. Paul de Verdun (200 fl.), St. Salvator (39 1/3 fl.), Lac de Joux (80 fl.). (T. G.).

HAGIOGRAPHICA.

S. Gerlacus, eremita.

S. Gerlacum istum ad Ordinem nostrum non pertinuisse, constare omnino videtur (cfr. *An. Praem.*, XXXV, 1959, pp. 348-353). Quod nullo modo significat « Vitam » huius s. Gerlaci valore obiectivo-historico carere. De hac « Vita » erudite scripsit recenter Prof. H. GRUNDMANN, in *Deutsches Archiv*, XVIII, 1962, pp. 539-554 : *Zur Vita s. Gerlaci eremitae*. Notum est « Vitam » illam traditam esse hucusque unice ex editione curata a can. Praemonstratensi Erasmo Ghoye, praeposito in Houtem S. Gerlaci « ex vetustis Gerlacensis monasterii monumentis », et quidem anno 1600. Notat ad hanc editionem Grundmann, l. c., p. 540 : « Es spricht jedoch alles dafür und nichts dagegen, dass die erste Ausgabe von Ghoye und ihre Wiederholung in den Acta Sanctorum — von einigen Druckfehlern abgesehen — zuverlässig und dass auch die Angaben der Vita trotz einzelner Irrtümern ziemlich glaubwürdig sind ». « Vitam » hanc potissimum sub hoc respectu considerat Prof. Grundmann : 1. Bulla S. P. Hadriani IV eremitae Gerlaco concessa (in qua Gerlaco conceditur ut eremetice vivat, quin prius in Ordinem religiosum

ingrederetur). 2. Relationes inter Gerlacum et S. Hildegardem a Bingen. 3. Gerlacus et Trevrizentium. (J. B. V.).

S. Hermannus-Ioseph.

Traitant dans la *Revue d'Hist. Ecclés.*, LVIII, 1963, pp. 5-81, de *L'office liégeois de la Fête-Dieu*, l'auteur, M. le chan. COTTIAUX, note, en passant, que les leçons de l'office dont il parle, se trouvent, à peu de choses près, dans un bréviaire prémontré de Strahov du début du XIV^e^ siècle (p. 15) ; il décrit aussi les courants de spiritualité du milieu où cet office a vu le jour. Il constate que, dès la fin du XII^e^ s., « en marge de cette dévotion monastique qui se nourrit de métaphysique, se développe dans un milieu sensibilisé par les croisades au Christ historique, une piété affective dont la présence concrète du Sauveur sur l'autel est l'objet. En sont témoins un saint François d'Assise, et, dans nos régions, le prémontré rhénan, Hermann Joseph et tout le mouvement béguinal » (l. c., p. 79). (J. B. V.).

S. Norbertus.

Dr. H. ENGELSKIRCHEN plus quam semel in nostris *Anal. Praem.* egit de iis, quae in civitate Xantensi, ad nostra usque tempora, aetatem S. Norberti in memoriam revocant, aut illustrari nata sunt. Cfr. *Anal. Praem.*, XXXI, 1955, p. 344 s. : *Zur Bekehrung des hl. Norbert.* Haec scribit Dr. Engelskirchen, die 24. oct. 1963 : « In Xanten bestand bereits *Ende des 13. Jahrh.* eine domus et area, quae dicuntur : *Aldegrithus*, dass also jener Adelssitz bereits in die Zeit Norberts gällt. — Ferner weisen unsere Zehnkarten im Stiftsarchiv *beträchtlicher Xantener Landbesitz* des Klosters *Marienfrede* (bei Dingden) auf. — Das Gut « ingen Vrede » auf dem das Kreuzbrüd. Kloster 1439 gegründet wurde, lag im Gericht Ringenberf, aber im Kirchspiel Dingden. (Ilgen, III). — Frühe Bezeichung von Dingden zu dem Praemonstr. Nonnenkloster in Wesel : 1271 schenkt Sroeder von Ringenberg sein Patronatsrecht über die Pfarre Brünen an jenes Klosters. — 1508 verkauft der Konvent von « Mariae pacis » das bei Xanten gelegene « castrum Grüthaus ». (Der Bauernhof Haak im Süden vor der Stadt gehörte zunächst dem bischöfl. Kaplan. 1296 kauft ihn das domstift Ns. Vater bisch. Kastellan). (J. B. V.).

H. ENGELSKIRCHEN a consacré en outre deux articles à la dévotion de St. Géreon à Xanten et en Rhénanie. On sait que Norbert de Xanten est considéré comme *inventor corporis S. Gereonis* à Cologne (1121). Il y reçut des reliques du saint martyre. Plus tard saint Norbert dota la prévôté de Gottesgnaden (Gratia Dei) des reliques de S. Victor et de S. Géreon. Cfr H. ENGELSKIRCHEN, *Die*

Xantener Gereonskapelle in den Sümpfen, dans *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein,* t. CLXII, 1960, p. 130-134 et ID., *Die Xantener Gereonskapelle innerhalb der Stadt,* dans *Annalen...,* t. CLXIV, 1962, p. 197-204. (T. G.).

AUCTORES ANTIQUI.

Adamus Scotus.

Dans la revue *The Month* (CCXVI, 1963, p. 261-272 ; nouvelle série, XXX, n° 5), H. PAWSEY esquisse la figure et l'œuvre littéraire de l'abbé écossais *Adam of Dryburgh.* (T. G.).

Anselmus Havelbergensis.

Confident de l'empereur Lothaire III et partisan d'une politique de conciliation, Anselme de Havelberg († 1158) fut mêlé aux affaires politiques de son temps. Ayant suivi Lothaire III en Italie (1133), Anselme fut chargé par ce prince et plus tard par Frédéric I d'une ambassade à Constantinople, pour y prendre contact avec Nicétas, archevêque de Nicomédie (1135/36) et avec Basile d'Ochrida, archevêque de Thessalonique (1153). Vers 1150 Anselme composa à la demande du pape Eugène III des conférences qu'il eut lors de son premier voyage en Orient. Telle fut l'origine des *Dialogi* (PL., t. 188, col. 1139-1248). Cette œuvre est analysée par L. F. BARMANN S. J. dans son article *Reform Ideology in the Dialogi of Anselm of Havelberg,* dans *Church History,* XXX, 1961, p. 379-395. L'auteur en conclut que « the *Dialogi* Anselm's immediate apologetical purpose had been the twofold one of defending the latin doctrines which the Greeks called innovations and of defending the new religious order of Prémontré which some western Christians disparaged to the scandal of many within the Church. In making his apology he expounded his theory of development both in the doctrine and the life of the Church from the time of Abel till the end of the world when all doctrine and forms of life will be consummated in the vision of God » (*art. cit.,* p. 392). (T. G.).

Petrus de Herentals.

Dans son article sur *Jean de Schoonhoven, ,sa vie et son œuvre,* paru dans *Archivum latinitatis medii aevi,* XXXII, 1962, p. 135-187, A. GRUIJS considère aussi la correspondance du chanoine régulier de Groenendael avec Pierre de Hérenthals († 1391), prieur de Floreffe. La collection de ces lettres est connue par un seul manuscrit, une copie du XV^e^ s. (1411), provenant de l'ancienne abbaye prémontrée de Floreffe (NAMUR, ms 23). Au fol. 122v° on lit : *Explicit expositio beati Gregorii super cantica canticorum, finita per manus*

fratris Johannis curati de Lieshout anno m° cccc° xi° in oct. Magdalene, de la même main, qui a copié les lettres (fol. 133r°-137v°). Ce ms. est un recueil des œuvres de St. Augustin, St. Jérome, St. Grégoire, St. Bernard, Pierre d'Ailly, etc. Cfr W. DE ROY, dans *Ons geestelijk erf*, XIX, 1945, p. 151-207. Les 9 lettres, dont 5 de Pierre de Hérenthals, « ont été écrites dans un style artificiel et conventionnel qui ne laisse pas de place pour des confidences très personnelles. Mais à travers les formules traditionnelles de politesse, on devine la grande amitié entre les deux hommes » (*art. cit.*, p. 155). (T. G.).

Philippus de Harvengt.

Anno 1960, editus fuit Friburgi Helvetiorum nr. 6 seriei *Spicilegium Friburgense* liber *William of Newburgh's Explanatio sacri Epithalamii in Matrem Sponsi,* auctore J. C. GORMAN, S. M. (369 pp.). Agitur de Commentario in Canticum Canticorum canonici regularis Angliae, saeculi duodecimi. Textus huius Commentarii editur iuxta manuscripta ab auctore libri, Gorman, descripta. Ipsi textui Commentarii praemittitur introductio (68 pp.), in qua et auctor, et ambiens historicum et theologicum ipsius Commentarii editi summarie exponitur. In hac introductione etiam, uti par est, sermo fit de Commentario a Philippo de Harvengt in eundum librum sacrum composito (pp. 49-51). Nostri iudicio, commentarius confectus a Philippo nostro, èt doctrina exposita, èt venustate litteraria vere superat commentarium compositum a Wilhelmo, canonico de New burgh. (J. B. V.).

PARTICULARIA.

Anglia.

G. C. R. DAVIS a dressé une liste des cartulaires se rapportant aux couvents anglais du moyen âge : *Medieval Cartularies of Great Britain. A short Catalogue,* Londres, 1958, 182 pp. Quant à l'ordre de Prémontré on y trouve, en ordre alphabétique, les cartulaires de *Barlings* (Londres, BM., Cotton Faust., B i, fol. 30-179 ; fin du XIII^e^ s.), *Bayham* (Londres, BM., Cotton Otho, A ii ; XIII^e^ s.), *Beauchief* (Aberyswyth, National Library of Wales, Gwsaney 15 ; début du XV^e^ s.), *Cockersand* (Londres, BM., Add. 3779 (anno 1286) et BM., Add. 32099 (copie de 1661), *Croxton* (pas de cartulaire ; reg. The Duke of Rutland, Belvoir Castle, Add. 70 (XIII^e^ s.) et Add. 71 (XIII^e^ s.), *Dale* (Londres, BM., Cotton Vesp., E xxvi, début de XIV^e^ s.), *West-Dereham* (Londres, BM., Add. 46353 ; anno 1315), *Dryburgh* (Edinburgh, National Library of Scotland, Adv. 34.4.7 ; XV^e^ s.), *Durford* (Londres, BM., Cotton Vesp., E xxii ; fin du XIII^e^ s.), *Easby* (Londres, BM., Egerton 2827 ; après 1281), *Halesowen*

(perdu ?), *Langdon* (Londres, Public Record Office, Exchequer, King's Remembr., Misc. Books, i 29 ; début du XIV^e^ s.), *Langley* (Londres, BM., Add. 5948 (XIII^e^ s.) et Oxford, Bodl., Bodley 242 (XIII^e^-XIV^e^ s.), *Leiston* (Londres, BM., Cotton Vesp., E xiv ; XIII^e^ s.), *Newhouse* (propr. The Earl of Yarborough, Brocklesby Park ; XIII^e^-XIV^e^ s.), *St. Radegund of Bradsole* (Oxford, Bodl., Rawlinson, B 336 (XIII^e^ s.) et deux autres (perdus ?), *Shap* (deux exempl. perdus ?), *Titchfield* (pas de cartul. retrouvé ; autres reg., The Duke of Portland, Welbeck, ms. I.A. 2, maintenant à Londres, BM., Loans n° 29-55 ; cfr. Loans n° 29/59, 29/58 et 29/56), *Torre* (Dublin, Trinity College, ms. E. 5.15 (après 1251) et Londres, Public Record Office, Exchequer, King's Remembr., Miscell. Books, i 19 (XV^e^ s.), *Welbeck* (Londres, BM., Harley 3640 ; XIV^e^ s.). Cfr. H. M. COLVIN, *The White Canons in England*, Oxford, 1951, p. 377-388. (T. G.).

Averbodium.

In de uitgaven van het Algemeen Rijksarchief (Rijksarchief te Hasselt), verscheen in 1962 de *Regestenlijst der Oorkonden van het Begijnhof te Sint-Truiden* (1265-1741) door de zorgen van J. GRAUWELS (205 bll.). Meermaals wordt daarin de abdij van Averbode vernoemd. (J. B. V.).

Pl. LEFÈVRE, *Encore Pomerius* in *Cahiers Bruxellois*, 1962, pp. 181-194. (J. B. V.).

Stanislaus Joris († 1890) « était un bibliothécaire extrêmement laborieux » (cfr. L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, II, Bruxelles, 1907, p. 138). Mr. G. HANSOTTE, *Inventaire des Archives de l'abbaye et de la principauté de Stavelot-Malmédy*, Bruxelles, 1961, p. 22, nous dit que le nr. 272 de ces Archives, conservées aux Archives de l'Etat à Liège, contient un « Recueil de capitulations, recès capitulaires, mandements et ordonnances, 1552-1768 » (écriture du XVIII^e^ siècle ; table rédigée par Stanislas Joris, religieux d'Averbode). (J. B. V.).

In het boek van Dr. M. CORDEMANS, *A. Van de Perre's oorlogsjaren* (1914-1918), Universa, Wetteren, 1963, wordt (bl. 22) met veel lof gesproken over onze confr. Evers († 1939, lid van onze Hist. Commissie), die toen secretaris was van Davidsfonds. « Onder de talrijke verslagen die er (Congres te Lier, 4-5 sept. 1907) werden voorgedragen, verdient het referaat van J. J. Evers : *Over de Vlaamse katholieke pers*, meer dan gewone aandacht. Twee mannen van het vak hadden de opdracht geweigerd. De secretaris van het Davidsfonds had dan maar zelf voor de behandeling van het onderwerp gezorgd ». (G. S.).

In Congressu internationali Studiorum Paulinorum, Romae habito, mense septembris 1961, E. De Roover erat de numero plurimorum sermonem proferentium. Quae tunc prolata fuerunt a confratre nostro, nunc edita prostant in Actibus editis sub titulo : *Studiorum Paulinorum Congressus internationalis : 1961*, Romae, 1963, vol. II : *La maternité virginale de Marie dans l'interprétation de Gal. 4, 4* (l. c., pp. 17-37). (J. B. V.).

Testelt ligt in de onmiddellijke nabijheid van Averbode. De geestelijke zorg wordt er, sinds eeuwen, door Averbode's abdij uitgeoefend. Lange jaren bestond aldaar een bijzondere school. Hierover schrijft, steunend, voor een aanzienlijk gedeelte, op archiefstukken van Averbode, Tr. Gerits, in een bijdrage van *Eigen Schoon en de Brabander*, XLVI, 1963, bll. 408-422, getiteld : *Bijdrage tot de geschiedenis van het onderwijs te Testelt* (XVI^e^-XVIII^e^ eeuw). (J. B. V.).

Tr. Gerits schreef verder in *Limburg*, XLII, 1963, bll. 250-260, over *Sterfhuisinventaris van J. Vanden Eertwech, pastoor te Opitter* († 1542). Van den Eertwech was kloosterling van Averbode. (J. B. V.).

In *Limburg*, XLII, 1963, bll. 133-171, 197-214, publiceert J. Grauwels, *Deportatie van Pastoor G. Happaers naar het eiland Rhé* (1798-1799). In de vele brieven alhier gepubliceerd is er herhaaldelijk spraak over Th. Purnal, overleden in 1835, als pastoor van Kosen, die, samen met Happaers, naar Rhé gevoerd werd, ten tijde van de Franse omwenteling. Th. Purnal was Averbodiënser. (J. B. V.).

Onder de titel *Het Gemeentebestuur van Hechtel in de XVIII^e^ eeuw* in *Limburg*, XLII, 1963, bll. 31-316, vervolgt E. Jacques zijn studies over de parochie en gemeente Hechtel, alwaar de abdij van Averbode destijds bezittingen had. Rijkelijk wordt dan in deze bijdrage het archief van Averbode benut. (J. B. V.).

Notre confrère, B. Vanmaele, a publié dans la *Nouvelle Revue Théologique*, XCV, 1963, pp. 731-742, un article : *Le serviteur de Dieu, l'abbé Edouard Poppe*. (J. B. V.).

In *Limburg*, XLII, 1963, p. 38-51, vervolgt A. Remans zijn publikatie over *Honderd jaren monumentenzorg in Limburg* (cfr. *An. Praem.*, XXXIX, 1963, p. 204). Het refugiehuis van Averbode, thans Ursulinenklooster te Sint-Truiden en gebouwd in de XVI^e^ eeuw, werd als monument geklasseerd op 19-1-1935. De O. L. Vrouwkapel te Opitter (XV^e^ eeuw, met vernieuwd koor uit de XVI^e^ eeuw) en de pastorij van Oostham (1684), eveneens gebouwd door de

Witheren van Averbode, werden respektievelijk op 30-12-1933 en 31-1-1935 door de Kommissie van Monumenten geklasseerd. (T. G.).

Belgium.

In het werk van T. VANDEBEECK en J. GRAUWELS over *De Boerenkrijg in het departement van de Nedermaas* (*Werken uitg. onder de auspiciën van de bestendige deputatie van de provincieraad van Limburg*, n° 6), Hasselt, 1961, worden meer dan eens religieuzen vernoemd van Averbode en Park. (T. G.).

Mgr. de Roquelaure, né en 1721 dans l'Aveyron, reçut de Napoléon l'archevêché de Malines, le 9 avril 1802. Il obtint ses bulles, à Paris, le 22 septembre 1802. Cette promotion ne plût pas aux prêtres du diocèse de Malines. Cette opposition persista, et en 1808, Mgr. de Roquelaure présenta sa démission. Le prof. C. DE CLERCQ expose cette histoire dans *Sacris Erudiri*, XIII, 1962, pp. 194-265 : *L'opposition à Mgr. de Roquelaure*. Nous y constatons que plusieurs Prémontrés, dont les couvents étaient abolis à cette époque, se firent distinguer dans l'opposition à l'archevêque, créature de Napoléon. Parmi ces religieux on cite le curé (L. Wijns) et le vicaire de Testelt (religieux d'Averbode) ; A. Kinart, religieux de Heylissem, qui, dans une lettre à l'archevêque, signe résolument : Fr. A. Kinart, R. Heyliss. Dans une lettre au Vicaire général de Malines, Forgeur, le doyen de Diest, écrit que les anciens religieux d'Averbode étaient en général hostiles au régime français. (J. B. V.).

Uit de kloosterkroniek van het H. Graf te Turnhout, getiteld *Den oorspronck ende opkomste van ons clooster binnen de stadt ende vrijheijt van Turnhout* en gepubliceerd door Z. M. HERESWITHA, in *Taxandria*, nieuwe reeks, XXXIII, 1961, p. 1-123 en XXXIV, 1962, p. 3-107, blijkt, dat Hieronymus Fr. Diependael (1665-1704), Leo della Faille (1693-1759), Marcellus de Vos (1706-1781), religieuzen van de St. Michielsabdij te Antwerpen, en Jacobus Boonroy (1728-1791), premonstratenzer van Tongerlo, als landdekens van het distrikt Hoogstraten te Turnhout geregeld de inkleding en professie deden. E. Verstappen, kloosterling van de opgeheven abdij van Averbode, was direkteur van de H. Grafzusters in de jaren 1833-1835. (T. G.).

Le cistercien Aelred de Rievaulx exerça une influence féconde sur quelques auteurs de l'ordre de Prémontré. Adam l'Ecossais, composant le deuxième livre du *De tripartito tabernaculo*, avait à sa disposition le traité *Genealogia regum Anglorum* d'Aelred. Aussi Pierre de Hérenthals, prieur de Floreffe, subit l'influence de l'abbé cistercien. Dans une excellente bibliographie, intitulée *Bibliotheca*

Aelrediana. A Survey of the Manuscripts, old Catalogues, Editions and Studies concerning St. Aelred of Rievaulx (*Instrumenta patristica*, II), Steenbrugge-La Haye, 1962, Dom Anselme HOSTE traite e.a. des bibliothèques, qui ont jadis possédé des œuvres d'Aelred de Rievaulx. Le catalogue de la bibliothèque conventuelle de Tongerlo, publié par A. SANDERUS, *Bibliotheca manuscripta*, t. II, p. 153, fait mention d'Aelred. Cfr. A. HOSTE, *op. cit.*, p. 65. L'auteur cite aussi une copie fragmentaire du *De spiritali amicitia d'Aelred* (composé vers 1160), conservée à Namur, Bibl. Musée Archéol., ms 14, fo. 320v° (XIV^e siècle) et provenant de l'abbaye de Floreffe. (T. G.).

De cataloog van de tentoonstelling : *Oude kerkelijke kunst in de provincie Antwerpen*, gehouden in het museum van het Sterckshof te Deurne in 1963, vermeldt verschillende kunstvoorwerpen afkomstig uit onze abdijen : nr. 45 : altaarmodel (Tongerlo) ; nr. 59 : Vrouwenkopje in Albast (1536) (Tongerlo) ; nr. 112 : ontwerp van preekstoel voor de abdij van Grimbergen door P. Scheemaeckers (1652-1714) berustend in het Vleeshuis te Antwerpen ; nr. 116 : Médaillon van Glasraam ca. 1525 (Tongerlo) ; nr. 124 : Maria Boodschap in Albast ca. 1500 (Tongerlo) ; nr. 206 : Ampullenblad met de initialen van L.D.L. van ca. 1765 (Tongerlo) ; nr. 210 : Ampullen met de inscriptie : F. M. de Fourmestreaulx pastor in Nispen et Esschen (Tongerlo) ; nr. 212 : Lavabobekken met het wapen van Van der Biest, proost van Besloten Hof te Herentals (Sint-Gummaruskerk te Lier) ; nr. 213 : Lavabokan met het wapen van A.R.D.W. proost van Besloten Hof (Sint-Gummaruskerk te Lier) ; nr. 229 : Altaarkruis met inscriptie : W. Van Hilst, praepositus 1679, afkomstig van Besloten Hof (Sint-Gummaruskerk te Lier) ; nr. 245 : twee kandelaars van 1655 met het wapen van proost W. Van Hilst van Besloten Hof (Sint-Gummaruskerk te Lier) ; nr. 253 : Altaarkandelaar, afkomstig van Besloten Hof (Sint-Gummaruskerk te Lier) ; nr. 293 : Korporaalbeurs, 1540 (Tongerlo) ; nr. 301 : Mijter, 17^e eeuw (Tongerlo) ; nr. 93 : Lichtarm, afkomstig van Besloten Hof (Sint-Gummaruskerk te Lier) ; nr. 204 : Ampullen van 1667 met de inscriptie van D. F. Vander Biest, proost van Besloten Hof (Sint-Gummaruskerk te Lier). Uit de norbertijner parochie van Balen-Neet was er een Besloten Hof (nr. 128) uit de 16^e eeuw ; uit de parochiekerk van Meer een Mater Dolorosa, in albast, 18^e eeuw (nr. 136) ; uit de kerk van Deurne een beeld van Sint Michiel in terracotta, 18^e eeuw (nr. 145), en een wierookvat (nr. 216). (M. K.).

De norbertijnse pastoriën hebben steeds een eigen bouwtrant en uitzicht. Hierover handelt J. HALFLANTS, *Norbertijnse pastoriën in het Hageland*, verschenen in het heemkundig tijdschrift *Meer Schoonheid*, X (1963), 8-14, 20-22. Schr. behandelt enkele pastoriën van de abdij van Averbode en Park : Wezemaal (A), Rotselaar (A), Kortrijk-Dutsel (P), Sint-Pieters-Rode (P), Korbeek-Lo (P) en Lubbeek (P). (M. K.).

In *Jaarboek XXVIII van de koninklijke oudheidkundige kring van Antwerpen*, 1955-1957, p. 3-68, bestudeert Ch. VAN HERCK de *Antwerpse koorgestoelten uit de baroktijd*. Wellicht het rijkst versierde van de Antwerpse koorgestoelten, althans wat de rugbeschotten betreft, is het koorgestoelte van Averbode (1671-1673), dat evenals dat van Grimbergen (1680-1690), tot de laatbarok behoort. Deze houtsnijwerken vormen tevens een hoogtepunt van de laatbarokke kunstrichting. Te Averbode was Oktaaf Henry aannemer en de auteur meent er ook de hand te vinden van A. Quellin de Jonge en van L. Willemsens (p. 45-48, 49-51). De gestoelten van Borsbeek (klassicerende richting, ca. 1700) en van Schelle (rococo, ca. 1740) zouden volgens schrijver afkomstig zijn van de St.-Michielsabdij te Antwerpen (p. 57 en 65). (T. G.).

In *Eigen Schoon en De Brabander*, XLV, 1962, p. 296-322, publiceerde G. POTVLIEGHE een artikel over *De orgelmakers Coppin en A. Rochet*. Hieruit blijkt dat Adriaan Rochet, orgelbouwer te Nijvel (a° 1749 - † omstr. 1823) kerkorgels bouwde voor de abdijkerk van Bonne-Espérance (1783-1784) en voor de parochiekerk van Diegem (1790-1792), bediend door de premonstratenzers van Heilissem. (T. G.).

Bellelagium.

Lors de la restauration de l'ancienne abbaye prémontrée de Bellelay (Suisse), effectuée en 1956-1959, plusieurs publications historiques et archéologiques ont été consacrées à ce couvent jurassien. Vu que la renaissance matérielle perdrait une partie de sa signification, si elle n'était pas accompagnée d'une nouvelle connaissance de Bellelay, de son passé et de son apport à la culture du pays, on a réédité la monographie de P. S. SAUCY, *Histoire de l'ancienne abbaye de Bellelay* (*Bibliothèque Jurassienne*, t. I), Neuchâtel, 1958, 376 pp. (première édition de 1869). L'abbaye de Bellelay, fondée vers 1140, fut supprimée par le gouvernement français en décembre 1797. Les propriétaires qui s'y succédèrent au cours du XIX^e^ siècle, y installèrent tour à tour une brasserie, une verrerie, un atelier d'horlogerie. L'église abbatiale, pillée et considérée comme une annexe encombrante, servit tout à la fois de magasin, d'entrepôt, de remise. L'Etat de Berne, en 1869, sur l'initiative du Dr Schwab, appuyé par la *Société jurasienne d'émulation*, racheta la propriété de Bellelay et y installa une maison de santé. Songeant à sauver l'antique abbatiale, le Dr Humbert fit classer, en 1948, l'église dans la liste des monuments historiques protégés. Vers 1956 fut créé le *Comité de restauration du vieux Bellelay*, présidé par V. Moine, directeur de l'Instruction publique du Canton de Berne. Grâce aux subventions des associations jurassiennes, l'archéologue A. WYSS compléta ses recherches sur l'abbatiale par

des fouilles, qui mirent au jour des parties importantes de la construction médiévale. Le plan de l'église romane n'est pas courant en Suisse. Selon A. Wyss l'abbatiale de Bellelay et le groupe des églises du Berry, qui présentent les mêmes caractéristiques, sont issus d'une même branche, qui remonte jusqu'au delà de l'époque carolingienne, aux églises à nef unique très large, dont l'évolution et la répartition géographique sont encore mal connues. Cfr. A. Wyss, *Die ehemalige Prämonstratenserabtei Bellelay. Eine architektur-historische Monographie* (*Basler Studien zur Kunstgeschichte*, N. F., II), Berne, 1960. En 1960 une plaquette fut éditée par V. Moine, A. Wyss, A. Gerster (architecte, qui dressa les plans de rénovation), A. Rais (archiviste) et A. Rebetez, sous le titre *Renaissance de Bellelay*, Delémont, 1960, 32 pp. Aux pp. 13-19 on lit l'*Historique* par A. Gerster et A. Rais, tandis que A. Wyss y publie ses remarques sur *Les dernières fouilles de l'église romane de Bellelay* (pp. 9-11). Cfr. *Bulletin de la société d'histoire de l'art en Suisse*, X, 1959, n° 1. (T. G.).

Bellus-Reditus.

M. le chan. Cottiaux publie dans la *Revue d'Hist. ecclés.*, LVIII, 1963, pp. 405-459, une étude très fouillée sur *L'Office liégeois de la Fête-Dieu*. Cette fête et cet office virent le jour au Mont-Cornillon, à Liège. Ce ne fut que lentement que cette fête passa aux autres régions ; l'office de Liège ne connut pas une grande extension ni une longue durée. Les Prémontrés du Mont-Cornillon restèrent, à ce qu'il semble, étrangers à cet office et au mouvement de cette nouvelle fête. M. Cottiaux écrit à ce propos (l. c., p. 432 s.) : « La carence des chanoines réguliers augustiniens de Prémontré est, à première vue, plus singulière. Mêlés de près à la vie des paroisses, toujours en contact avec la piété béguinale, ils furent très vite orientés vers la dévotion eucharistique. Ils ne seront pas les derniers en Allemagne à adopter la Fête-Dieu et à se servir de l'office liégeois, mais sur place et aux origines, on ne trouve aucune trace de leur concours. Sans doute faut-il chercher dans leur éparpillement en petits prieurés, dans l'autonomie quasi complète de leurs abbayes et dans les prodromes d'un affaissement prochain, les raisons du fait qu'ils ne figurent pas parmi les protagonistes de la nouvelle solennité. A Liège même, la situation de leur maison, isolée au sommet du mont Cornillon, était loin d'être brillante ; la discorde y règnait, et bientôt les malheurs du temps obligeront les « moines » à se réfugier en ville. Les conflits avec la léproserie voisine doivent peut-être entrer en ligne de compte. En tout cas, c'est un prémontré qui rendra aux ennemis de Julienne (Ste Julienne de Cornillon) le service d'assurer le remplacement provisoire du prieur Jean, l'auteur de l'office, injustement destitué ». (J. B. V.).

Berna.

Op 13 oktober 1962 hield Dr M. C. A. VAN DER HEIJDEN een lezing voor de cultuurhistorische sectie van de « Bernekring ». De rijk gedocumenteerde tekst van zijn voordracht werd gepubliceerd in *Brabantia*, XI, 1962, p. 269-303 en XII, 1963, p. 108-124, onder de titel : *Twee Berners in de oude en de nieuwe letterkunde rondom 1900*. Schrijver belicht er de figuren van G. van den Elsen (1853-1925) en J. M. J. Knaapen (1875-1929), twee premonstratenzers van Berne-Heeswijk, die rond en vooral na 1900 een interessante literaire activiteit aan de dag legden. (T. G.).

In het heemkundig tijdschrift *Met gansen trou* van de kring Onsenoort in Noord-Brabant verschenen verschillende artikels en bijdragen met betrekking op de abdij van Berne en van verscheidene norbertijnse parochies o.a. Drunen, Bokhoven, Engelen, Waalwijk en andere. Het laatste nummer van jaargang 13 (1963) geeft de inhoud van de voorbije jaargangen. Volgende artikels hebben betrekking op de abdij van Berne : H. HEIJMAN, *De abdij van Berne en het land van Heusden*, 13 (1963), 76-78 ; ID., *De keuze van Otto van Boetselaer tot abt-coadjutor van Berne*, VI, 83-85 ; 108-110 ; ID., *Een abt van Berne in het hof van Holland*, X, 91-92 ; A. J. L. VAN BOKHOVEN, *Waar zijn de turfstenen gebleven van de voormalige abdij van Berne*, VII, 68-70 ; W. HOEVENAERS, *Berna ut Lucerna*, IX, 48-55, 65-70, 96-103, 134-138, 145-153, 161-169 ; X, 17-20, 33-37, 81-85, 97-107, 164-175 ; P. R. VAN KESSEL, *Bezoek aan het « oude huis » te Berne*, IX, 41-43, 88-91 ; J. R. W. SINNINGHE, *Een abt van Berne in het hof van Holland*, X, 46-47 ; P. VERMEER, *Berne*, VII, 15-16. P. BREUGELMANS van Berne heeft in verschillende jaargangen (II, III, IV, V, VII, VIII, XII, XIII) allerhande bijdragen geleverd over de parochie en het dorp Bokhoven. (M. K.).

Blancalanda.

G. W. O. ADDLESHAW vient de publier une plaquette sur l'abbaye prémontrée de Blanchland (Northumbria) : *Blanchland. A short history* (Sunderland, Vaux and Associated Breweries Ltd., 1962, 20 pp., 9 photos). Esquissant l'histoire de l'abbaye, l'auteur y décrit aussi les bâtiments restants. (T. G.).

Bolanden.

H. BUETTNER, *Das Privileg Lucius III von 1182 für das Prämonstratenserstift Rodenkirchen bei Bolanden*, in *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, CVII, 1959, p. 24-39. (T. G.).

Brandeburgia.

L'architecture en briques de l'Allemagne septentrionale est un secteur encore mal connu de l'architecture européenne. L. WILDE y a consacré une thèse encore inédite : *Die Entwicklung der Stützenformen in der mittelalterlichen Backsteinarchitektur des Ostseeraumes* (dissertation Greifswald, 1959, dactylographiée). L'évolution historique et les caractéristiques de cette architecture furent tracées par J. A. SCHMOLL, étudiant *Das Kloster Chorin und die askanische Architektur in der Mark Brandenburg. 1260-1320* (*Veröffentlichungen der Berliner Historischen Kommission beim Friedrich-Meinecke-Institut der freien Universität Berlin*, t. 2), Berlin, 1961, in-8, X-254 pp. L'auteur y distinguer trois étapes, dont la première court jusqu'aux environs de 1250 : elle est dominée par les églises de missions des Prémontrés, le monastère de Gramzow (fondé en 1178) et la prévôté de Gottesstadt avec l'hôpital de Notre-Dame à Barsdin, vers 1231 transférée à Oderberg. Dans ces bâtiments claustraux on trouve le véritable point de départ artistique de l'architecture, nommée « askanische Architektur ». La seconde étape est une courte période de transition pendant laquelle fut bâti le couvent de Chorin, qui inaugura la troisième époque, celle des cisterciens (jusqu'à ± 1325). (T. G.).

Burgundia.

M. Bernard BLIGNY a publié, à Paris, Presses universitaires, 1960, dans la « Collection des Cahiers d'Histoire », *L'Eglise et les Ordres religieux dans le royaume de Bourgogne aux XI^e^ et XII^e^ siècles* (535 pp.). Les Prémontrés y sont souvent cités. Surtout dans le chapitre traitant des *Chanoines réguliers dits de Saint Augustin* (pp. 198-228). (J. B. V.).

Csut.

Mezey LASZLO historiam fundationis abbatiae praemonstratensis de Csut conscripsit : *Csutmonostor alapitastörtenete es elsö oklevelei* (Akademiai kiado Budapest, 1963, 42 pp.). Additur summarium in lingua germanica : *Die Gründungsgeschichte und die ersten Urkunden des Stiftes Gsutmonostor 1264-1271*. Alii articuli de hoc monasterio agentes, qui desunt in opere *Monasticon Praemonstratense*, ed. N. BACKMUND (I, p. 437 ; III, p. 613), ab auctore citantur : A. OSZVALD, *Hol feküdt a Csuti premonstrei monostor*, in *Turul*, L, 1936, p. 6-11 ; Mezey LASZLO, *Csutmonostor alapitasa es az Arpadok eredetmondaja*, in *Filologiai közlöny*, 1958, p. 27-34. (T. G.).

Floreffia.

Le polyptique-reliquaire de la Sainte Croix (PARIS, Musée du Louvre), appartenant jadis à l'abbaye prémontrée de Floreffe et exécuté après 1254, est considéré comme la pièce d'orfèvrerie la plus importante issue des ateliers d'Entre-Sambre-et-Meuse. L'influence gothique s'y fait sentir, tant dans la composition générale (panneau central en forme d'arcade gothique), que dans l'expression même des personnages (sourire des anges). Tous les revers sont gravés. S. COLLON-GEVAERT et M. G. GOLDENBERG en donnent une description, dans *Art roman dans la vallée de la Meuse aux XI^e et XII^e siècles*, Bruxelles, 1962, p. 100-101 et 294-295. Cfr. F. COURTOY, *Les reliques de la Passion dans le comté de Namur au XIII^e siècle*, dans *Mélanges Félix Rousseau*, Bruxelles, 1958, p. 186-187. (T. G.).

Dans la revue *Annales de la société archéologique de Namur*, XLIX, 1959, p. 191-211 (30 fig. en annexe), M. L. WYFFELS-SIMOENS a consacré un article aux *Boiseries namuroises sculptées et datées du XVIII^e siècle*. Concernant l'ordre de Prémontré, il faut signaler les œuvres des sculpteurs wallons Denis-Georges Bayar (1691-?) et Feuillen Houssar (1710-1753). Par les archives d'Averbode on sait que Bayar y travailla en tant qu'entrepreneur, sculpteur et menuisier. On y trouve aussi les dessins de Houssar pour la sacristie, la salle capitulaire, la bibliothèque et l'infirmerie (1739-1752). Bayar participa à la sculpture des boiseries et acheva à partir de 1753 la sculpture du maître-autel, dont Houssar avait fait le projet et commencé l'exécution. Cfr. *art. cit.*, p. 196, 201-203. (T. G.).

Frisia.

Aan de rijksuniversiteit te Leiden verdedigde J. J. WOLTJER een doktoraal proefschrift in de Letteren en Wijsbegeerte, over *Friesland in hervormingstijd* (Leiden, Universitaire Pers, 1962, 354 pp.). De auteur bespreekt er o.a. de toestand op administratief en geestelijk gebied in de drie grote premonstratenzerabdijen van Friesland : Mariëngaarde te Hallum, St. Bonifatius te Dokkum, Mariëndal te Lidlum met een afhankelijke proostdij te Bolsward. Te Mariëngaarde, waar sedert omstreeks 1540 een verval was ingetreden, evenals te Bolsward, wordt in de visitatieverslagen het slecht financieel beheer en de verslapping van de regeltucht aangeklaagd. In Lidlum en Dokkum zijn er geen klachten over slechte administratie. Men stelt er echter een sterke beïnvloeding vast van reformatorische denkbeelden. In 1550 werd Hendrik van Zutphen, abt van Dokkum afgezet. Vg. E. VALVEKENS, *De inquisitie in de Nederlanden der zestiende eeuw*, Brussel-Amsterdam, 1949, p. 250 e.v. Omstreeks 1547 is er sprake van gevaarlijke predikatie in het klooster van Lidlum. Herman van Dokkum trok naar het reformatorisch cen-

trum van Emden, evenals Isbrand van Harderwijk, abt van Lidlum, die te Wittenberg gestudeerd had. De kloostergoederen zouden in 1559 geïncorporeerd worden bij de *mensa episcopalis* van de pas-opgerichte bisdommen. Cfr. J. J. WOLTJER, *op. cit.*, p. 72-73, 93-95. (T. G.).

Germania.

Describuntur omnia monasteria ordinis praemonstratensis in Germania foederali, in *Reclams Kunstführer durch Deutschland* (4 vol., Stuttgart, 1958-1962) : t. I (956 pp.), *Bayern*, ed. A. VON REITZENSTEIN - H. BRUNNER ; t. II (715 pp.), *Baden-Württemberg, Pfalz, Saarland*, ed. H. BRUNNER, cfr. *An. Praem.*, XXXVI, 1960, p. 352-353 ; t. III (743 pp.), *Rheinlande und Westfalen*, ed. A. HENZE-E. HERZOG - F. STICH - H. WUEHR ; t. IV (856 pp.), *Niedersachsen, Hansestädte, Schleswig-Holstein, Hessen*, ed. H. R. ROSEMANN - O. KARPA - E. HERZOG.

Historica compilatio omnium coenobiorum ordinis praemonstratensis, quae umquam in Germania extiterunt, invenitur in *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands* (7 vol., Stuttgart, Verlag A. Kröner, 1958-1961) : t. I (283 pp.), *Schleswig-Holstein und Hamburg*, ed. O. KLOSE ; t. II (580 pp.), *Niedersachsen und Bremen*, ed. K. BRUENING ; t. III (848 pp.), *Nordrhein Westfalen*, ed. J. BAUERMANN ; t. IV (553 pp.), *Hessen*, ed. G. W. SANTE ; t. V (460 pp.), *Rheinland-Pfalz und Saarland*, ed. L. PETRY ; t. VI (704 pp.), *Baden-Württemberg*, ed. M. MILLER ; t. VII (966 pp.), *Bayern*, ed. K. BOSL. (T. G.).

Gödöllö.

Notre confrère, professeur Astrik L. GABRIEL, directeur de l'Institut médiéval à l'Université de Notre-Dame et Charles Chauncey Stillman, Professeur à l'Université de Harvard, Cambridge, Massasuchetts, pour l'année scolaire 1963-1964, a été invité à donner une conférence au Congrès National de l'American Historical Association à Philadephie, Pennsylvania, le 28 décembre 1963, sur *Les tavernes académiques à Paris médiéval* (Taverns in Mediaeval Paris). (J. B. V.).

Le même confrère a été nommé Charles Chauncey Stillman professeur à l'Université de Harvard, Cambridge, Massachusetts, pour l'année scolaire 1963-1964. — Il a donné une conférence à la faculté de Regis College, Soston, Massachusetts, le 30 octobre dernier, sur *La liberté académique dans les universités médiévales*. — Il a été invité à parler à Quince House de l'Université de Harvard le 5 novembre sur *L'origine médiévale de nos terminologies universitaires*. — Le 6 novembre il a parlé à Boston College sur *Les*

mouvements intellectuels dans les collèges médiévaux. — Il dirige, en outre, durant son professorat, le microfilming de la Bibliothèque Ambrosienne (Milan) pour la *National Science Foundation* (U.S.A.). (J. B. V.).

Grimberga.

Het precieze stichtingsjaar van de abdij van Grimbergen kan niet met vastheid worden bepaald. Augustijnen waren er, alvorens er Praemonstratenzers kwamen. Enkele gegevens hieromtrent vindt J. VERBESSELT in een oorkonde van 1157. Zie J. VERBESSELT, *Nieuwe gegevens over de stichtingsperiode van de abdij Grimbergen,* in *Eigen Schoon en de Brabander,* XLVI, 1963, bll. 373-377. (J. B. V.).

Hungaria.

Aux *Cahiers de civilisation médiévale. X^e^-XII^e^ siècles,* V, 1962, p. 503, A. GERGELYFFY publia une notice sur la protection des ruines de l'ancienne église abbatiale des Prémontrés à Zsambék (aux environs de Budapest), d'après la revue trimestrielle des Monuments historiques en Hongrie, *Müemlékvédelem,* V, 1961, n° 3. L'abbatiale de Zsambék « témoin de l'architecture romane la plus tardive en Hongrie, au milieu du XIII^e^ siècle, se range parmi les églises à tribune seigneuriale, avec trois nefs sans transept, trois absides orientales et deux tours occidentales ; elle est située dans un beau paysage, aux environs de la capitale. Les projets de restauration établis par l'Ecole Polytechnique de Budapest, ont en vue le maintien de l'état actuel. Pour protéger les ruines contre les intempéries, on a le dessein de compléter les murs mutilés par des surfaces de verre. Cette solution donnerait la possibilité d'installer dans l'église un musée lapidaire où serait présentée l'évolution de l'art roman en Hongrie, l'édifice lui-même constituant le dernier stade de cette évolution ». (T. G.).

Locus Dei in Iardo.

L. DELHOMMEAU, *L'abbaye royale Notre-Dame de Lieu-Dieu-en Jard. Historique et présentation.* Paris, Courrier des arts et des lettres, 1959, 44 pp., 4 ill. (J. B. V.).

Middelburgum.

In zijn *Opmerkingen over Middeleeuws Walcheren vóór de 13^e^ eeuw,* gepubliceerd in *Archief. Vroegere en latere mededelingen voornamelijk in betrekking tot Zeeland* (Middelburg, Zeeuws Genootschap der Wetenschappen, 1958) handelt A. C. F. KOCH o.a. over de oorspronkelijke ligging van de Middelburgse premonstratenzerabdij. (T. G.).

Mons Dei.

Sous la direction des RR. PP. Congar et Dupuy, O. P., les éditions du Cerf (Paris) ont publié, en 1962, le volume : *L'épiscopat et l'Eglise universelle* (Unam Sanctam. N° 39). Plusieurs auteurs y ont collaboré. Un chapitre de ce livre (pp. 739-780), intitulé : *L'évêque, d'après les prières d'ordination,* fut rédigé d'après une note de la page 739, par « quelques chanoines réguliers de Mondaye, en collaboration ». (J. B. V.).

Ninovia.

Te Ledeberg-Pamel (prov. Brabant) bestond lange tijd een openbare kapel. Geruime tijd was de geestelijke zorg ervan toevertrouwd aan confraters van de gewezen abdij Ninove. Heel wat gegevens daaromtrent vinden we in een bijdrage van G. VAN HERREWEGHEN, *De kapel te Ledeberg,* in *Eigen Schoon en de Brabander,* XLVI, 1963, bll. 293-308. (J. B. V.).

Parcum.

Le prélat J. Drusius, de l'abbaye du Parc († 1634), fut souvent pris comme juge ou arbitre dans les litiges relatifs à l'Université de Louvain. Dans une lettre inédite de Jansenius, évêque d'Ypres, celui-ci s'adresse à lui dans un litige, comme il l'écrit dans une lettre au professeur louvaniste, Jean Wiggers (lettre du 28 octobre 1633). Cfr. J. ORCIBAL, *Jansénius inédit,* dans *Augustiniana* (Miscellanea Jansenistica offerts à Luc. Ceyssens, O. F. M.), XIII, 1963, 239. (J. B. V.).

In het tijdschrift *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique,* XXXIX (1963), 211-212 werd een In Memoriam : *Hoogwaardig Heer J. A. Versteylen* gepubliceerd door M. KOYEN.

R. PEETERS, stadsarchivaris te Turnhout, schreef in *Taxandria,* XXXIV (1962), 189-192, een *In Memoriam : Hoogwaardig Heer Prelaat Joannes Adrien Versteylen.* (M. K.).

A. VAN LANTSCHOOT, *Inventaire sommaire des mss. vaticanes éthiopiens 251-299,* in *Studi e Testi,* CCIX, 1962, pp. 453-512 ; *Un second témoin éthiopien du « Pasteur » d'Hermas,* in *Byzantion,* XXXII, 1962, pp. 93-95. (J. B. V.).

In *De Brabantse folklore,* n^r^ 156, 1962, p. 436-449 (3 fig.), handelt L. SPINNAEL over *Een oude Brabantse bedevaartplaats, O. L. V. van Lubbeek,* een parochie die vanaf 1179 tot 1836 door de abdij van Park-Leuven bediend werd. Cfr. *An. Praem.,* XXXVII, 1961, p. 169. (T. G.).

Plaga.

Sous le titre *Thirty new Manuscripts of Pope Innocent III's De miseria humanae conditionis* « *De contemptu mundi* », paru dans la revue *Manuscripta,* VII, 1963, p. 31-35, D. R. HOWARD publie une liste d'une trentaine de mss. du traité *De miseria humanae conditionis,* aussi connu sous le titre *De contemptu mundi* du Pape Innocent III (1198-1216). L'auteur y cite un ms. de l'abbaye de Schlägl, le codex plagensis 219. [823]. 230, fol. 36-64 (XVI[e] s.). Cfr. *art. cit.,* p. 34. (T. G.).

In *Augustiniana,* XII, 1962, pp. 299-357, A. ZUMKELLER, O. E. S. A., prosequitur suas inquisitiones in *Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken.* Inter mss. hac ratione citata, notamus in bibliotheca Plagensi asservari sub nr. 121 (saec. 15), ms. libri auctoris Iordani de Quedlinburg sive de Saxonia († 1380 sive 1370) ; sub nr. 190 (saec. 15) : Meditationes de passione Christi eiusdem auctoris. (J. B. V.).

Postula.

En 1962, une thèse pour l'obtention du grade de licencié en Phil. et Lettres (Histoire) fut présentée par J. HERMANS, *De oorkondenverzameling van de Priorij, later Abdij van Postel (1140-1350),* Université de Louvain, 1962. (T. G.).

Rommersdorf.

H. LEICHER, *Heimbach-Weiser Heimatbuch* (Koblenz, 1961, 116 S., mit Bilderanhang) behandelt auf S. 24-69 eingehend und kritisch die Geschichte der Prämonstratenser-Abtei Rommersdorf, an deren Schicksal das der Gemeinden Heimbach und Weis jahrhundertelang geknüpft war. S. 48-50 bringt er eine Liste der mittelalterlichen Aebte, die einige Verbesserungen gegenüber dem *Monasticon Praemonstratense,* ed. N. BACKMUND (I, S. 187) aufweist. (T. G.).

In *Archiv für Sippenforschung* (Limburg-Lahn, XXIX, 1963, Heft 9, S. 28-35) handelt A. P. WINNEN über *Hausmarken im Bereich der Prämonstratenserabtei Rommersdorf. Die Chorherrn des hl. Norbert als Hüter genealogischer Tradition.* Der Autor zeigt auf, dass fast jede Familie in der Rommersdorfer Gegend ein wappenähnliches « Hauszeichen » hatte. Die Aebte nahmen oft diese Hauszeichen als Privatwappen. Ein solches ist auch das im *Monasticon Praemonstratense,* ed. N. BACKMUND (III, 483) abgedruckte Wappen. Das Konventswappen war nach A. P. Winnen ein « Johanniskelch »,

aus dem eine Natter emporzüngelt, wie beim Wappen des Stiftes Sayn. (T. G.).

S. Michael Antverpiensis.

Fr. BRESSELEERS en H. KANORA publiceerden, dank zij de zorgen van het Davidsfonds, Ekeren, *Ekeren, ontstaan en groei,* 1963, 136 bll. Daar de abdij van Sint-Michiels van Antwerpen te Ekeren weleer heel wat goederen bezat, is er in dit werk herhaaldelijk spraak over deze abdij, vooral op de bl. 12-16. (J. B. V.).

Schäftlarn.

Dans la collection *Studia Gratiana post octava decreti saecularia,* éd. I. FORCHIELLI et A. M. STICKLER, t. VII, Bologne, 1959, p. 178-232, J. SYDOW vient de publier une liste des manuscrits du *Decretum Gratiani,* conservés à Munich : *Die Dekret-Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek in München.* On y trouve deux exemplaires provenant de l'ancienne abbaye prémontrée de Schäftlarn : le clm. 17161 (182 fol., 44 × 29,5 cm.), écrit par le scribe Adalbert au XII^e^ siècle, et le clm. 23551 (184 fol., 52 × 35 cm.), datant de ca. 1200. (T. G.).

Schäftersheim.

K. ULSHOEFER, *Die Geschichte des Klosters Schäftersheim,* Tübingen, 1962, 186 pp. (T. G.).

Strahovia.

H. Zeidler, abbas Strahoviensis, electus fuit abbas generalis Ordinis anno 1869. Obiit durante Concilio oecumenico Vaticano primo, cui assistit, qua Generalis Ordinis, die 1 Martii 1870. In hoc Concilio erat inter oppugnatores infallibilitatis pontificiae (Cfr. L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré,* II, 1902, p. 434 s.). — A. SAMPERS, C. SS. R., in *Spicilegium Historicum Congr. SS. Redemptoris,* XI, 1963, pp. 83-104, edit autobiographiam brevem quam Joh. Neumann, ep. Philadelphia — inde a 13 oct. 1963, Beatus Joh. Neumann — conscripsit. In hac autobiographia Beatus ait se studiis ecclesiasticis incubuisse in civitate Pragensi. « Ebenso, scribit, missfielen mir in Prag die Professoren der Dogmatik (Hier. Zeidler !) und der Moral, wie auch der Pastoral. Der erste (Zeidler) was mehr gegen den Papst als für ihn, machte aber so lächerliche Schwierigkeiten, dass er zu wenig Ansehen hatte um schaden zu können » (l. c., p. 91 s.). (J. B. V.).

Tongerloa.

L. HERMANS présenta une thèse de licence en Phil. et Lettres (Histoire), consacrée au domaine paroissial de Tongerlo au moyen âge : *Het parochiedomein van de abdij van Tongerlo van de oorsprong tot 1350,* Université de Louvain, 1962. (T. G.).

In aansluiting op een artikel over het synodaal recht van de prelaat van Tongerlo dat uitgroeide tot een quasi-episcopaal recht van de prelaat over Tongerlo en Oevel (*Noordgouw,* II (1962), 49-74) publiceerde M. KOYEN, *Het geestelijk gerechtshof te Tongerlo,* in *Noordgouw,* III (1963), 105-120. Schr. behandelt de samenstelling van dit gerechtshof, de gevallen die tot de bevoegdheid van de geestelijke rechter, in casu de abt, toekomen, de werking van het gerechtshof en de straffen die werden uitgesproken. Als bijlagen worden enkele ordonnanties van de prelaat toegevoegd.

In het *Jaarboek van de Vrijheid en het Land van Geel,* I (1962), 159-206, publiceerde M. KOYEN, archivaris van Tongerlo en van de gemeente Geel, *Bijdragen uit het abdijarchief Tongerlo voor de geschiedenis van Geel.* Na een korte uiteenzetting van de betrekkingen tussen Tongerlo en Geel, geeft Schr. een uitgebreide regeste van 69 oorkonden, waarop een alfabetische index volgt van de persoons- en plaatsnamen.

In het *Jaarboek van de Vrijheid en het Land van Geel,* II (1963), verschenen een drietal artikels van M. KOYEN, *Inventaris van het dekanaal archief van het distrikt Geel en van het parochiearchief van Sint-Amands te Geel,* blz. 7-42. Schr. geeft in de inleiding de toestand van het archief alsmede de lijst van de vroegere distriktdekens. Vervolgens geeft hij een beschrijvende inventaris van het dekanaal archief, dat in 5 liassen of bundels is samengebracht. In deze reeks vindt men verschillende gegevens over enkele norbertijner parochies : Arendonk, Balen-Neet, Poppel, Ramsel, Retie, Voortkapel, Westerlo, Zoerle-Parwijs. De tweede reeks omvat het parochiaal archief : Bundels VI-XI en de Registers I-XXV. Twee registers van de gilde der Colveniers (XXIII) en van de Sint-Barbaragilde (XXIV) zijn in dit archief verzeild geraakt, alsook een rekeningboek van het gasthuis van Geel 1766-1769 (XX).

Op blz. 107-116 publiceerde M. KOYEN, *Twee nieuwe orgels van Christiaan Penceler te Geel.* Deze werden geplaatst in de Sint-Amands- en in de Sint-Dimpnakerk in het jaar 1715.

Op blz. 185-195 van ditzelfde Jaarboek verscheen van de hand van M. KOYEN, *Een jurisdictiekwestie tussen de landdeken van Geel en de prelaat van Tongerlo.* Het gaat hier over een aanslag van de deken G. De Haze op het quasi-episcopaal recht, dat prelaat J. Vander Achter uitoefende te Oevel. In 1734 werd dit geschil ten voordele van de prelaat opgelost. (J. B. V.).

In het tijdschrift *Toerisme. Provincie Antwerpen,* 1963, 67-68, publiceerde M. KOYEN een kleine bijdrage : *De abdijschuur van Tongerlo,* met foto en tekening van het dakgestel. (J. B. V.).

Huic Chronico conficiendo collaborationem praestiterunt : T. Gerits (Averbodium) ; M. Koyen (Tongerloa) ; G. Slechten (Brasschaat) ; J. B. Valvekens (Scherpenheuvel).

Les actes de confraternité de 1142 et de 1153 entre Cîteaux et Prémontré

Lors de la naissance des nouveaux ordres religieux qui parurent dans l'Europe occidentale et centrale au XIII[e] siècle, par suite d'un retour à la *vita apostolica ad instar primitivae Ecclesiae*, on put se rendre compte que ce renouvellement se manifesta sous des formes multiples. D'où des appréciations différentes quant à l'idéal monastique et canonial et des polémiques parfois amères entre moines et chanoines réguliers. La lutte devint particulièrement chaude lorsqu'aux questions plutôt théoriques s'ajoutaient des différends d'ordre temporel, recrutement et *transitus*. De bonne heure les chapitres généraux des ordres nouveaux essayèrent de résoudre ces pénibles problèmes en codifiant des statuts communs relatifs à la coexistence pacifique et à la protection des intérêts mutuels. Très souvent des accords sur le plan temporel figurent dans les lettres de confraternité, contractées entre les ordres ou les communautés. Ils renforcent les liens d'amitié et d'aide spirituel réciproque.

La *confirmatio societatis et pacis*, souscrite par quelques abbés cisterciens (Rainaud de Cîteaux, Barthélemy de La Ferté-sur-Grosne, saint Bernard de Clairvaux et Wichard de Pontigny) et prémontrés (Hugues de Prémontré, Gautier de Saint-Martin de Laon, Gerland de Floreffe et Henri de Viviers) au nom de leur chapitre général respectif, en est un exemple typique. Le document du 11 octobre 1142 fait mention de trois points disputés, qui menacèrent la paix

[1]) M. D. CHENU, *Moines, clercs, laïcs au carrefour de la vie évangélique*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1954, XLIX, p. 59-89; G. MICCOLI, *Ecclesiae primitivae forma*, dans *Studi medievali*, 3[e] série, 1960, I, p. 470-490; C. DEREINE, art. *Chanoines*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, XII, 1953, col. 353-405.

des ordres, le problème du recrutement, celui du voisinage et enfin celui des dîmes [2]).

La première clause fixa qu'aucun membre de l'un des deux ordres, chanoine, moine, novice ou convers, ne pourrait être reçu dans l'autre sans entente préalable. Au XII[e] siècle le problème de stabilité et le désir de passer d'une observance à une autre prenait une acuité nouvelle, lors de l'apparition de nouvelles formes de vie religieuse. Pour maintenir la paix, les autorités de Cîteaux et de Prémontré ont réagi contre l'instabilité résultant de l'inconstance ou du désir irréfléchi de nouveauté [3]). On rapprochera cette convention de l'accord conclu entre les Chartreux, les Clunisiens et l'ordre de Prémontré [4]).

Pour éviter toute difficulté par suite de la proximité des monastères, les Cisterciens et les Prémontrés s'engageaient à n'édifier aucune maison à moins de quatre lieues (huit lieues en Angleterre et huit milles en Lombardie) de leurs abbayes respectives, *nisi forte*

[2]) Voir: document I. Cfr. H. MARTON, *Praecipua testimonia de activitate capitulorum generalium saeculi XII*, dans *An. Praem.*, 1963, XXXIX, p. 220-221.

[3]) Le problème de droit en matière de *transitus* a déjà été abordé par Ph. HOFMEISTER, *Der Uebertritt in eine andere religiöse Genossenschaft*, dans *Archiv für katholisches Kirchenrecht*, 1928, CVIII, p. 419-481; J. TURK, *Cistercii statuta antiquissima*, dans *Analecta sacri ordinis cisterciensis*, 1948, IV, p. 43-64; M.-A. DIMIER, *Saint Bernard et le droit en matière de transitus*, dans *Revue Mabillon*, 1953, XLIII, p. 48-82; C. DEREINE, *La fondation de Cîteaux d'après l'Exordium Cistercii et l'Exordium parvum*, dans *Cîteaux*, 1959, X, p. 127-129. Déjà au XII[e] siècle, l'interdiction de quitter l'ordre sans permission du supérieur et sans *litterae testimoniales* (*commendatitiae, formatae*), contenait pour les Prémontrés la réserve: *nisi arctioris religionis obtentu*. Cfr. M.-A. DIMIER, *art. cit.*, p. 71-74; M. TANGL, *Die päpstlichen Kanzleiordnungen von 1200-1500*, Aalen, 1959, p. 233.

[4]) Le texte essentiel des *Litterae compositionis* (1140), entre Cluny et Prémontré, est: *Concedimus etiam ut nullum de eorum* [= *Premonstratensium*] *professis, nisi abbatis sui permissione, ulterius recipiamus quamdiu in huius propositi rigore permanserint, ne karitatis lese querela inter nos et ipsos aliquando oriatur*. SOISSONS, Bibliothèque Municipale, ms. 7, fol. 111r°-111v° et LAON, Bibliothèque Municipale, ms. 538, fol. 61v°-62r°. Ed. J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis ordinis*, Paris, 1633, p. 321-322. La réponse du chapitre général de Prémontré (1141) se trouve: *ibidem*, p. 322. Cfr. H. MARTON, *art. cit.*, p. 219.

Aussi les Chartreux ont promulgué un texte pareil: *Etiam hoc statuimus, ut de Cisterciensium, sive Premonstrati congregationibus propter ipsorum reverentiam et pacem, nulla ulterius persona in nostrum ordinem suscipiatur*. Ed. J. P. MIGNE, PL., CLIII, col. 1130B.

antiqua loca sint quorum reditus et possessiones ad tenendum conuentum sufficiant.

La distance entre les granges ou entre une abbaye et une exploitation agricole de l'autre ordre fut déterminée à une lieue, tandis que les couvents de moniales pouvaient être fondés à une distance de deux lieues.

Plusieurs applications de cet accord sont connues. En 1153 Gérard, abbé d'Heylissem (O. Praem.) et Udelin, abbé de Villers (O. Cist.) conclurent un accord au sujet des granges que possédaient leurs abbayes, celle d'Heylissem à Seumay celle de Villers à Mellemont, granges qui n'étaient pas assez éloignées l'une de l'autre selon la convention de 1142. Chacune d'elles pourrait se maintenir et même se développer [5]). L'accord entre les abbés d'Igny (O. Cist.) et de Braine (O. Praem.), concernant la création d'une grange cistercienne à Corthiaut, visait le même but [6]). Citons encore la convention entre l'abbaye de Hradisch (O. Praem.) et celle de Welehrad (O. Cist.), en Moravie, *ratione metarum et terminorum* [7]).

Au XIII[e] siècle on rencontre quelques accords relatifs aux monastères des moniales cisterciennes. Hélin, abbé de Floreffe (O. Praem.), autorisa, en 1213, les moniales de Val-Notre-Dame (O. Cist.), près de Huy, à demeurer dans leur maison, malgré la proximité du prieuré de Wanze (moniales, O. Praem.), contrairement au concordat signé entre les Cisterciens et les Prémontrés [8]). En 1218, Gervais, abbé de Prémontré, se plaignit devant le chapitre général de Cîteaux, *de angustia pascuorum et de grangiarum limitibus non servatis, et maxime de claustris sororum, que quasi in januis conventualium ecclesiarum nostrarum fundantur* [9]).

[5]) BRUXELLES, Archives Générales du Royaume, Arch. Ecclés., n° 11022, fol. 18r°. Cfr. G. DESPY, *Inventaire des archives de l'abbaye de Villers*, Bruxelles, 1959, p. 39, n° 3.

[6]) PARIS, Archives Nationales, LL 1583, p. 149-151 (Cartulaire de Braine).

[7]) A. BOCZEK, *Codex diplomaticus et epistolaris Moraviae*, III, Olomouc, 1841, p. 352.

[8]) J. et V. BARBIER, *Cartulaire de l'abbaye de Floreffe (1121-1255)*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 1881, XVII, p. 43-44.

[9]) *Epistolae Gervasii Praemonstratensis abbatis*, éd. C. L. HUGO, *Sacrae antiquitatis monumenta*, I, Etival, 1725, p. 53-54 et N. CAILLIEU, *Epistolae reverendissimi in Christo patris ac domini D. Gervasi Praemonstratensis abbatis*, Valenciennes, 1663, p. 68-70.

On pourrait certainement multiplier ces cas en dépouillant systématiquement tous les cartulaires cisterciens et prémontrés.

L'accord de 1142 préconisa aussi, que ni les Cisterciens, ni les Prémontrés n'auraient le droit d'exiger les dîmes de leurs possessions réciproques, *tam de nutrimentis quam de laboribus*. Sans doute le terme *labores* comprenait-il ici non seulement les terres nouvellement mises en culture, mais aussi les terres anciennes. Vraisemblablement faut-il prendre la formule *nutrimenta* au sens large : la nourriture tant pour les religieux, que pour les animaux.

L'acte de confraternité, renfermant plusieurs stipulations d'ordre juridique et économique, se termina par une association de prières, ordonnant aux abbayes de célébrer annuellement un office plénier pour les défunts de l'autre ordre [10]). En principe cet acte de confraternité, émanant du chapitre général de Cîteaux et de Prémontré, concernait non seulement les abbayes chefs d'ordre, mais il s'étendait à toutes les maisons filiales. Dans un article, consacré à la mémoire des Cisterciens dans les obituaires prémontrés, Mr. E. Brouette a abordé le problème de la réciprocité des offices à chanter [11]). Les obituaires cisterciens, peu explicites d'ailleurs concernant les notices nécrologiques, ne font que rarement mention de la *Commemoratio canonicorum Premonstratensium* [12]). La mé-

[10]) Concernant l'origine et la nature des fraternités monastiques, on verra : L. V. Delisle, *Des monuments paléographiques concernant l'usage de prier pour les morts*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 3e série, 1846, III, p. 361-411 ; A. Ebner, *Die klösterlichen Gebets-Verbrüderungen bis zum Ausgang des karolingischen Zeitalters*, Regensbourg, 1890 ; G. Zappert, *Ueber sogenannte Verbrüderungsbücher und Nekrologien im Mittelalter*, Vienne, 1853 ; U. Berlière, *Les confraternités monastiques au moyen âge*, dans *Revue liturgique et monastique*, 1925, XI, p. 134-142. Leur aspect juridique a été étudié par U. Berlière, *Les fraternités monastiques et leur rôle juridique. (Mémoires de l'Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques*, coll. in-8°, 2e série, IX, 3), Bruxelles, 1920. Leur importance pour les études généalogiques fut considérée par O. Mitis, *Bemerkungen zu den Verbrüderungsbüchern und über deren genealogischen Wert*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique Suisse*, 1949, XLIII, p. 28-42 ; K. Schmid, *Zur Problematik von Familie, Sippe und Geschlecht, Haus und Dynastie beim mittelalterlichen Adel*, dans *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins*, 1957, CV, p. 1-62.

[11]) E. Brouette, *La « Commemoratio fratrum cisterciensium » dans les obituaires norbertins*, dans *Cîteaux in de Nederlanden*, 1958, IX, p. 218-222.

[12]) Voir les listes d'obits des abbayes cisterciennes d'Herrera (Madrid, Biblioteca Nacional, ms. 11537, fol. 175, XIIe s. : J. Leclercq, *Recherches dans les manuscrits cisterciens d'Espagne*, dans *Analecta sacri ordinis cisterciensis*, 1959, V, p. 110), d'Alcobaça (Lisbonne, Biblioteca Nacional, ms. 231, XIIe s. : J. Le-

moire des Cisterciens apparaît dans les obituaires prémontrés sous une double formule, particularité, qu'a perdue de vue Mr. E. Brouette. Les scribes, chargés de l'inscription des mémoires, font tantôt mention de *commemoratio Cisterciensium*, tantôt de *commemoratio Clarevallensium*. Or, au XII^e^ siècle, le terme de *Clarevallenses* fut souvent employé pour désigner les Cisterciens en général [13]).

La mémoire des Cisterciens se fait sous la formule *Clarevallenses*, dans les obituaires de Floreffe [14]), de Grimbergen [15]), d'Heylissem [16]), de La Case-Dieu [17]), d'Ursberg [18]) et aussi à Vicogne [19]).

CLERCQ, *Les manuscrits cisterciens du Portugal*, dans *Analecta...*, 1950, VI, p. 133), du Saint-Sauveur de Settimio (Bibliothèque Vaticane, Barb. Lat., ms. 523, fol. 73v°) et de San Pietro dello Canonica (Bibl. Vat., Ottobon. Lat., ms. 176). J. LECLERCQ, *Textes et manuscrits cisterciens à la Bibliothèque Vaticane*, dans *Analecta...*, 1959, XV, p. 81 et 88. La mémoire des *canonici premonstratenses* se trouve dans les nécrologes de Cîteaux (DIJON, Bibliothèque Municipale, ms. 633, publié par Ph. GUIGNARD, *Les monuments primitifs de la règle cistercienne. (Analecta Divionensia*, fasc. 6), Dijon, 1878, p. 393), ainsi que dans ceux de Clairvaux (TROYES, Bibliothèque Municipale, ms. 591, fol. 95), de Clairmarais (ST-OMER, Bibl. Municipale, ms. 770, fol. 194) et de Ter Doest (BRUGES, Bibl. de la Ville, ms. 395, fol. 152v°, XII^e^ s.). C. H. TALBOT, *Associations of Clairvaux, Clairmarais and Ter Doest*, dans *Cîteaux in de Nederlanden*, 1954, V, p. 233-245.

[13]) J.-B. MAHN, *L'ordre cistercien et son gouvernement des origines au milieu du XIII^e^ siècle (1098-1265). (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 161), Paris, 1945, p. 141.

[14]) *XVIIII kal. februarii* [14 janvier]. *Commemoratio fratrum Clarevallensis ordinis... pro quibus officium misse et vigiliarum debemus et singuli sacerdotes singulas missas, clerici L psalmos, laici C Pater Noster.* Ed. J. BARBIER, *Nécrologe de l'abbaye de Floreffe*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 1876, XIII, p. 22.

[15]) *XVI kal. novembris* [17 oct.]. *Commemoratio... fratrum Clarevallensium pro quibus debemus facere sollempne officium in vigiliis et plenaria commendatione et missa in conuentu.* GRIMBERGEN, Archives de l'Abbaye, II, 26, non fol.

[16]) [14 janvier]. *Commemoratio fratrum Clarevallensis ordinis pro quibus singuli sacerdotes singulas missas, clerici 50 psalmos et laici centum Pater noster debent recitare.* BRUXELLES, Arch. Générales du Royaume, Arch. Ecclés., n° 9090, p. 5.

[17]) *XVIII kal. decembris* [14 novembre]. *Commemoratio... et Clarevallensium...* TARBES, Bibliothèque Municipale, ms. 28 (J. B. LARCHER, *Glanages*, t. V, p. 80).

[18]) [23 janvier]. *Commemoratio Clarevallensium... quibus plenum debemus officium.* Ed. F. L. BAUMANN, *Necrologium Ursbergense*, dans *MGH., Necrologia*, I, Berlin, 1886, p. 129.

[19]) *... post festum sancti Clementis* [23 nov.] *pro commemoratione... et monacorum de Claravalle vigilias IX lectionum cum commendatione usque ad « Beati immaculati » facimus.* SOISSONS, Bibliothèque municipale, ms. 104, fol. 245r°. Ce

D'autres nécrologes font connaître un obit sous l'inscription *Cistercienses*. Ce sont les obituaires d'Averbode [20]), de Bonne-Espérance [21]), de Ninove [22]), de Prémontré [23]) et de Silly [24]). L'abbaye de Windberg, en Bavière, quoiqu'omettant l'anniversaire pour les défunts cisterciens dans son obituaire, en fait mention dans la liste d'offices à chanter, publiée à la suite du nécrologe [25]).

En plus de ces documents, illustrant les liens de fraternité avec l'ordre de Cîteaux, il y a un nombre considérable d'obituaires, qui restent muets à propos d'une mémoire des Cisterciens : Arnstein [26]), Arthous [27]), Beaulieu [28]), Bellelay [29]), Braine [30]), Diligem-Jette [31]),

manuscrit provient de Vicogne, car au *Kalendarium* (fol. 1r°-5r°) se lit: [24 sept.] *Dedicatio ecclesie Viconiensis* (en rouge).

[20]) [14 oct.]. *Commemoratio animarum omnium defunctorum ordinis Cisterciensis pro quibus in presentia sancti Bernardi ex confirmate societatis vinculo promisimus annuatim plenarium facere officium.* AVERBODE, Archives de l'Abbaye, I, 107, fol. 72v°. L'obituaire de cette abbaye porte aussi l'obit: *Commemoratio monachorum Clarevallensium* au 24 nov. (fol. 83r°).

[21]) [14 janvier]. *Item commemoratio monachorum in Cisterciensi ordine defunctorum pro quibus officium in conuentu est celebrandum.* Ed. E. BROUETTE, *Obituaire de l'abbaye de Bonne-Espérance de l'ordre de Prémontré*, dans *An. Praem.*, 1961, XXXVII, p. 95.

[22]) [15 janvier]. *Commemoratio fratrum Cisterciensium quibus debetur plenum officium.* GAND, Archives de l'Etat, Abbaye de Ninove, n° 8, fol. 79r°.

[23]) [14 janvier]. *Commemoratio... et monacorum et fratrum Cisterciensis ordinis... pro quibus plenarium in conuentu fiet seruitium.* Ed. R. VAN WAEFELGHEM, *L'obituaire de l'abbaye de Prémontré (XII^e s. — Ms. 9 de Soissons)*, Louvain, 1913, p. 29.

[24]) [14 janvier]. *Commemoratio monachorum Cisterciensium.* ALENCON, Arch. départ. de l'Orne, H 1069, non fol.

[25]) ... *plena dicenda est commendatio... in commemoratione Cluniacensium et Cisterciensium...* Ed. F. L. BAUMANN, dans *MGH., Necrologia*, III, Berlin, 1905, p. 404.

[26]) G. BECKER, *Das Necrologium der vormaligen Prämonstratenser-Abtei Arnstein a.d. Lahn*, dans *Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung*, 1881, XVI, p. 1-348.

[27]) A. DEGERT, *Le nécrologe d'Arthous*, dans *Bulletin de la société de Borda*, 1924, XLVIII, p. 175-185.

[28]) *Memoyres tirez des obitz de Beaulieu.* PARIS, Bibliothèque Nationale, Coll. Du Chesne, LXII, fol. 16r°-17v°. Ed. A. BOUTILLIER DU RETAIL et P. PIETRESSON DE SAINT-AUBIN, *Recueil des historiens de France. Obituaires de la province de Sens*, IV (*Diocèses de Meaux et de Troyes*), Paris, 1923, p. 335-340.

[29]) N. BACKMUND, *Ein neuentdecktes Nekrologium von Bellelay*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique Suisse*, 1950, XLIV, p. 292-296.

[30]) E. BROUETTE, *L'obituaire de l'abbaye de Saint-Yved de Braine*, dans *An. Praem.*, 1958, XXXIV, p. 281-326.

[31]) J. LAVALLEYE, *Le Liber mortuorum de l'abbaye de Dilighem*, Tongerlo, 1926.

Etival [32]), Furnes [33]), Joyenval [34]), La Castelle [35]), La Chapelle-aux-Planches [36]), Obermarchtal [37]), Parc-Heverlee [38]), Pernegg [39]), Pont-à-Mousson [40]), Roth [41]), Saint-Michel d'Anvers [42]), St.-Salvator [43]), Saint-Paul de Verdun [44]), Saint-Vincent de Wroclaw [45]), Schäftlarn [46]), Schussenried [47]), Séry-aux-Prés [48]), Steingaden [49]), Tongerlo [50]), Tronchiennes [51]), Weissenau [52]) et Wilten [53]).

[32]) PARIS, Bibliothèque Nationale, lat. n. a., 298.

[33]) BRUXELLES, Archives Générales du Royaume, Coll. des Manuscrits divers, n° 731 B et GRIMBERGEN, Archives de l'Abbaye, s. n.

[34]) *Commemorationes fundatorum, fratrum et benefactorum regalis abbatiae Gaudii Vallis.* Ed. A. MOLINIER, *Recueil des historiens de la France. Obituaires de la province de Sens,* II (*Diocèse de Chartres*), Paris, 1906, p. 283-309.

[35]) A. DEGERT, *Le nécrologe de Saint-Jean de La Castelle,* dans *Bulletin de la société de Borda,* 1925, XLIX, p. 36-46.

[36]) PARIS, Bibliothèque Nationale, Coll. Du Chesne, LXII, fol. 14r°-15r°. Ed. A. BOUTILLIER DU RETAIL et P. PIETRESSON DE SAINT-AUBIN, *Recueil des historiens de la France. Obituaires de la province de Sens,* IV (*Diocèses de Meaux et de Troyes*), Paris, 1923, p. 341-348.

[37]) *Fragmenta necrologii Marchthalensis,* éd. F. L. BAUMANN, dans *MGH., Necrologia,* I, Berlin, 1886, p. 201-202.

[38]) R. VAN WAEFELGHEM, *Le nécrologe de l'abbaye du Parc,* Bruxelles, 1908.

[39]) *Necrologium canonicarum Perneccensium,* éd. A. F. FUCHS, dans *MGH., Necrologia,* V, Berlin, 1913, p. 562-567.

[40]) NANCY, Bibliothèque Publique, ms. 1311.

[41]) *Fragmenta necrologii Rothensis,* ed. F. L. BAUMANN, dans *MGH., Necrologia,* I, Berlin, 1886, p. 202-205.

[42]) P. J. GOETSCHALCKX, *Obituarium der abdij van St-Michiel der orde van Premonstreit te Antwerpen,* dans *Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant,* 1902, I, p. 420-440 et 450-472.

[43]) *Necrologium monasterii sancti Salvatoris,* éd. M. FASTLINGER, dans *MGH., Necrologia,* IV, Berlin, 1920, p. 170-181.

[44]) VERDUN, Bibliothèque Municipale, ms. 12, fol. 61r°-108v°.

[45]) W. KETZYNSKI, dans *Monumenta Poloniae historica,* V, Lwow, 1888, p. 667-718.

[46]) *Necrologium Scheftlariense,* éd. F. L. BAUMANN, dans *MGH., Necrologia,* III, Berlin, 1905, p. 116-132.

[47]) *Necrologium Schussenriedense,* éd. F. L. BAUMANN, dans *MGH., Necrologia,* I, Berlin, 1886, p. 205-208.

[48]) PARIS, Bibliothèque Nationale, lat. ms. 11064.

[49]) *Necrologium Steingadense,* éd. F. L. BAUMANN, dans *MGH., Necrologia,* I, Berlin, 1886, p. 35-37.

[50]) W. VAN SPILBEECK, *Necrologium ecclesiae B. M. de Tongerloo,* Tongerlo, 1902.

[51]) *Mortuarium Ecclesiae abbatialis B. M. V. in Trunchinio.* GRIMBERGEN, Archives de l'abbaye, Fonds de Tronchiennes, ms. 69.

[52]) *Necrologium Augiae Minoris,* éd. F. L. BAUMANN, dans *MGH., Necrologia,* I, Berlin, 1886, p. 153-165.

[53]) *Necrologium Wiltinense,* éd. F. L. BAUMANN, dans *MGH., Necrologia,* III, Berlin, 1905, p. 60-71.

Vers 1150 une contestation s'éleva entre Philippe, prieur de Bonne-Espérance, et saint Bernard, abbé de Clairvaux, à la suite de la réception du frère Robert, religieux de l'abbaye hennuyère, et d'un certain Fromond, d'une origine inconnue, qui voulurent entrer à Clairvaux. Cette affaire, qui provoqua aussi les réclamations de Hugues, abbé de Prémontré, passa devant le chapitre général de Cîteaux et donna lieu, en 1153, à une nouvelle confirmation de l'acte de confraternité entre les deux ordres [54]). Le document fut signé par les abbés Hugues de Prémontré, Garin de Saint-Martin de Laon, Gilbert de Vermand, Philippe de St.-Pierremont, Jean de Sept-Fontaines-en-Thiérache et Baudouin de Basse-Fontaine au nom du chapitre général de Prémontré, et par les abbés Wichard de Pontigny, Robert de Clairvaux, Lambert de Morimond, Guillaume de Fontenay et Robert de Foigny pour les Cisterciens [55]). L'acte de confraternité du 11 octobre 1142 et sa confirmation de 1153, dont nous publions ici la teneur d'après les originaux conservés aux Archives Nationales, à Paris, étaient de nature de resserrer les liens d'amitié entre les ordres de Cîteaux et de Prémontré, amitié, qui évoquait aussi les relations de Norbert de Xanten et de Bernard de Clairvaux [56]).

A plusieurs reprises la convention de 1142 fut confirmée, ce qui prouve que cet accord constituait un instrument de première valeur dans la solution des difficultés surgies entre les deux ordres [57]). Il serait fort intéressant d'approfondir l'application des clauses au sujet de la distance entre abbayes et granges, du *transitus* et des

[54]) U. Berlière, *Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance*, dans *Revue bénédictine*, 1892, IX, p. 69-77; G. P. Sijen, *Philippe de Harveng, abbé de Bonne-Espérance. Sa biographie*, dans *An. Praem.*, 1938, XIV, p. 41-48; Ph. Delhaye, *Saint Bernard de Clairvaux et Philippe de Harveng*, dans *Bulletin de la société historique et archéologique de Langres*, 1953, XII, n° 153, p. 1-10; M.-A. Dimier, *Saint Bernard et le recrutement de Clairvaux*, dans *Revue Mabillon*, 1952, XLII, p. 70-71; id., *Saint Bernard et le droit en matière de transitus*, dans *Revue Mabillon*, 1953, XLIII, p. 62-63; F. Petit, *Bernard et l'ordre de Prémontré*, dans *Bernard de Clairvaux*, Paris, 1953, p. 299-300; H. Marton, *art. cit.*, p. 221-222.

[55]) Voir: document II.

[56]) A. Zak, *St. Bernard und St. Norbert und die Freundschaft ihrer Orden*, dans *Cistercienser Chronik*, 1919, XXXI, p. 177-188; F. Petit, *art. cit.*, dans *Bernard de Clairvaux*, Paris, 1953, p. 289-307.

[57]) Le chapitre général de Cîteaux confirma l'accord en 1191, 1194, 1198, 1207, 1218, 1230, 1232. J. Canivez, *Statuta capitulorum generalium ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786*, I, Louvain, 1933, p. 135, 173, 230, 344, 498; II, Louvain, 1934, p. 90, 108; H. Marton, *art. cit.*, p. 223.

dîmes. Il fallait aussi rechercher, comme le dit Mr. E. Brouette, dans les nécrologes et listes d'anniversaires de toutes les abbayes, prémontrées et cisterciennes, celles qui célébraient le *plenum officium* ou le simple *memento* en faveur des défunts de l'ordre. En plus il y aurait lieu de dégager les causes déterminantes de cette distinction ou de la non-inscription et voir s'il y a une interdépendance entre l'enregistrement du texte de l'accord dans les cartulaires et celui de l'anniversaire dans les obituaires.

Trudo J. GERITS, O. Praem.

DOCUMENTS

I

Les ordres de Cîteaux et de Prémontré concluent un acte de confraternité, comprenant des mesures relatives au recrutement, aux dîmes et à la distance des abbayes et des granges, et renforçant leur amitié par une association de prières.

1142, 11 octobre

A. ORIGINAL, PARIS, Archives Nationales, L 995, n° 6. Parchemin (H. 520 mm. ; L. 262 mm.). Chirographe. Sceaux perdus. Au dos : *Priuilegium Cisterciensium* (XII^e s.) ; *Compositio inter nos et Cistercienses pro quibus debemus annuale seruitium. Item non possumus...* [ ] *digare sed utriusque ordinis capitulum debet causas terminare, non possumus fratres canonicos, monachos seu conuersos sine consensu abbatum recipere neque monasteria edificare propius quam ad quatuor leugas et grangias quam ad unam leugam de grangia ; etiam de CCC^a ad duas, nec de laboribus semin...* (texte très effacé et à la fin disparu ; XIV^e s.). Un autre exemplaire original se trouve à CHAUMONT, Archives Départ. de Haute-Marne, série H (sans cote).

B. COPIES. AVERBODE, Archives de l'Abbaye, I, reg. 2, fol. 19r° (XIV^e s.). D'une main du XVI^e s. : *Presente sancto Bernardo confessore abbate Clarevallensi qui ordinem Cisterciensem anno Domini MXCVII° inchoatum intravit anno Domini MXII° in monasterio Cisterciensi qui domum Clarevallensem edificavit et anno MCLIII die XX^a augusti decessit* ; BRUXELLES, Arch. Gé-

nérales du Royaume, Arch. Ecclésiastiques, n° 4947, p. 91-92 (Averbode ; XVII^e s.) ; BRUXELLES, Bibl. Royale de Belgique, ms. II 1059, fol. 1r° (XII^e-XIII^e s.) ; GRIMBERGEN, Archives de l'Abbaye, II, 1, fol. 9r° (XIII^e s.) ; LAON, Bibliothèque Municipale, ms. 538, fol. 61v°-62r° (Prémontré ; XVII^e s.) ; MUNICH, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 9903, fol. 1-1v° (Osterhofen ; XIV^e s.) ; NAMUR, Archives de l'Etat, Arch. Ecclésiast., n° 3288, fol. 181r° (Floreffe ; XIII^e s.) ; NANCY, Bibliothèque Publique, ms. 998, III, fol. 241 (XVIII^e s.) ; PARK-HEVERLEE, Archives de l'Abbaye, *Cartularium B*, fol. 142r° (XIII^e s.) ; ms. VII, 14, fol. 65v°-66r° (XIV^e s.) et ms. VII, 40, fol. 91v°-92r° (XV^e s.) ; PARIS, Bibliothèque Nationale, lat. 9752, fol. 29r° (Wedinghausen ; XIII^e s.) et lat. 4394, fol. 87r°-89r° (Laon-Saint-Martin ; XIII^e s.) ; SOISSONS, Bibliothèque Municipale, ms. 7, fol. 111-111v° (Prémontré ; XIII^e s.) [58]).

C. EDITIONS. A. MIRAEUS, *Ordinis Praemonstratensis chronicon*, Cologne, 1613, p. 110-112 ; A. MANRIQUE, *Cisterciensium seu verius ecclesiasticorum annalium a condito Cistercio tomus primus*, Lyon, 1642, p. 432-433 ; J. LEPAIGE, *Bibliotheca praemonstratensis ordinis*, Paris, 1633, p. 322-323 ; J. CANIVEZ, *Statuta capitulorum generalium ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786*, t. I (*Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique*, fasc. 9), Louvain, 1933, p. 35-37 (édition selon l'original, provenant de l'abbaye prémontrée de La Chapelle-aux-Planches).

IN NOMINE SANCTE ET INDIUIDUE TRINITATIS PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. AMEN.

Confirmatio societatis et pacis inter Cystercienses et Premonstratenses.

Igitur ad custodiam pacis et karitatis, utriusque capituli assensu, inter utrumque ordinem constitutum et confirmatum est, ut nullus Cysterciensium, canonicum uel nouicium seu conuersum Premonstratensis ordinis, nullus Premonstratensium monachum uel nouicium seu conuersum Cysterciensis ordinis, nisi ex pari consensu, recipiat. Nullus in utroque ordine locum ad abbatiam edificet circa alterius ordinis abbatiam, infra IIII^or leugas, ad mensuram uniuscuiusque prouincie, preter quod in Anglia due leuge pro una computentur

[58]) Cette liste ne prétend pas être complète.

et in Longobardia duo miliaria pro una leuga, nisi forte antiqua loca sint, quorum reditus et possessiones ad tenendum conuentum sufficiant. De grangia ad grangiam, siue de grangia ad abbatiam ad minus semper una intersit leugia, mansio uero sororum ab abbatia distet duabus leugis. Uerumtamen terre ille, que ante annum incarnationis et diem, qui suscriptus est, suscepte fuerant, sub hac lege non tenebuntur, siquidem singule terre ad integram carrucam suffecerint uel ad edificandam abbatiam suscepte fuerint. Nullus in utroque ordine, alter ab altero, tam de nutrimentis, quam de laboribus decimas exiget, uel accipiet. Si aliquis, in utroque ordine, de qualibet re emenda, uel adquirenda loco suo, prius tractare, uel aliquem conuenire inceperit, antequam sponte dimiserit, nullus de altero ordine si usurpare, uel impedire presumat. Si forte, in aliquibus locis, inter aliquos utriusque ordinis, aliquid querimonie emerserit, et inter eos familialiter per aliquos religiosos mediatores componi non poterit, sine maiori audientia differetur, et ad audientiam alterius generalis capituli referetur. Quisquis in eodem capitulo reus esse claruerit, quod intulit dampnum, prius restituat, et postmodum in capitulum abbatis, quem offendit, ueniens, usque ad satisfactionem ante pedes eius se humiliet. Reliquum vero penitentie in dispositione generalis capituli sui ordinis permaneat. Commemorationem et plenarium officium pro omnibus defunctis suis, singulis annis, inuicem facient. Quod ut firmum deinceps, et in eternum quamdiu utriusque ordinis status uiguerit, inconuulsum permaneat, ego Reinaldus Cysterciensis abbas et generalis nostri capituli conuentus, ego quoque Hugo Premonstratensis abbas et generalis nostri capituli conuentus, presenti karitatis cyrographo firmamus, et sigillis nostris pariter consignamus.

Signum Reinaldi Cysterciensis abbatis.
Signum Bernardi Clareuallensis abbatis.
Signum Hvgonis Premonstratensis abbatis.
Signum Gerlandi Floreffiensis abbatis.
S. Bartholomei abbatis de Firmitate.
S. Wichardi Pontiniacensis abbatis.
S. Walteri Laudunensis abbatis.
S. Henrici Viuariensis abbatis.

Actum est hoc anno Incarnationis dominice M° C° XL° II°, Epacta XX^{a} II^{a}, Indictione V^{a}, Concurrente III°, V idus octobris.

II

Les abbés du chapitre général de Cîteaux et de Prémontré terminent leurs différends et confirment à nouveau l'acte de confraternité conclu entre les deux ordres.

1153.

A. ORIGINAL, PARIS, Archives Nationales, L 995, n° 16. Parchemin (H. 170 mm. ; L. 120 mm.). Chirographe. Sceaux perdus. Au dos : *De concordia Premonstr. et Cisterc.* (XIII^e s.) ; *Premontre. 1153. Association avec l'ordre de Cisteaux* (XVII^e s.) ; *1153. Copie. Premontre* (XVII^e s.).

B. COPIES. BEAUVAIS, Arch. Départ. de l'Oise, H 5733, fol. 24v°-25r° (acte vidimé de 1257 ; Lieu-Restauré ; XVI^e-XVII^e s.) ; BRUXELLES, Bibl. Royale, ms. II 1059, fol. 1r° (XIII^e s.) ; GRIMBERGEN, Archives de l'Abbaye, II, 1, fol. 9r°-9v° (XIII^e s.) ; LAON, Bibliothèque Municipale, ms. 538, fol. 61v° (Prémontré ; XVII^e s.) ; PARK-HEVERLEE, Archives de l'Abbaye, *Cartularium B*, fol. 138r° (XIII^e s.) ; SOISSONS, Bibliothèque Municipale, ms. 7, fol. 111r° (Prémontré ; XIII^e s.) [59]).

C. EDITIONS. J. LEPAIGE, *op. cit.*, p. 323 ; C. L. HUGO, *Sacri ordinis Praemonstratensis annales*, t. II, Prob., col. 43 [60]).

IN NOMINE DOMINI. Nos abbates Premonstratensis et Cisterciensis ordinis, pariter congregati, querelas quasdam, que inter fratres nostros emerserant, fraterne caritatis zelo et rationabili consideratione terminauimus. Quocirca, utriusque ordinis auctoritate, statuimus que ibidem sunt diffinita irretractabiliter utrinque teneri, secundum recognitionem personarum, quarum arbitrio diffinita noscuntur. Sed et hoc quoque utriusque ordinis auctoritate statuimus et firmamus, ut compositio et societas inter utrumque ordinem olim firmata, ita deinceps irrefragabiliter obseruetur, ut nullum nostrum liceat inde aliquid dispensare, uel aliquid contra formam illam sibi inuicem

[59]) Même remarque.

[60]) C. L. Hugo publia un document conservé dans les archives de l'abbaye de Lieu-Restauré : *Hanc societatis chartam ex autographo Loci-Restaurati exscriptam apponimus* (*op. cit.*, col. 43).

indulgere, absque communi assensu generalis capituli Premonstratensis et Cisterciensis. Quicquid autem contra illam compositionem presumptum fuerit, penitus amittatur, et qui presumpserit, grauiter puniatur. Anno ab incarnatione Domini M° C° L° III°. Hoc statuimus, et uice utriusque capituli generalis firmauimus, nos abbates. Ego Hugo Premonstratensis. Ego Garinus sancti Martini Laudunensis. Ego Gillebertus Uiromandensis. Ego Phylippus de sancti Petrimontre. Ego Iohannes de VII Fontibus. Ego Balduinus de Basso Fonte. Ego quoque Wicardus Pontiniacensis. Ego Robertus Clareuallensis. Ego Lambertus Morimundensis. Ego Willelmus de Fonteneto. Ego Roberto de Fusniaco, cum multis aliis utriusque ordinis.

Ricerche su Adam Scot

II *)

CAPITOLO TERZO

Adam Scot — Il Premonstratense

I. — I PREMONSTRATENSI IN SCOZIA.

L'ordine Premonstratense, così chiamato dalla designazione latina dell'abbazia-madre, « Praemonstratum » [1]), fu fondato in Francia da un nobile cavaliere germanico, Norberto di Gennep, nel 1120. Esso si inserisce, con una fisionomia tutta propria, nell'ambito del vasto movimento di rinnovamento che attraversò, come una linfa vivificatrice, i secoli XI°-XII° e XIII° [2]).

Rapidamente l'Ordine si diffuse su gran parte dell'Europa : nel periodo del suo massimo splendore, contava 650 monasteri,

*) *Analecta Praemonstratensia*, XL, 1964, pp. 17-40.

[1]) G. PICCOLI, *Prémontré*, in *Anal. Praem.*, XXX, 1954, 5-11: indaga filologicamente il significato del termine.

[2]) Ch. DEREINE, *Les origines de Prémontré*, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, XLII, 1947, 352-378; H. M. COLVIN, *The Withe Canons in England*, Oxford 1951, 1-25, 194-239; N. BACKMUND, *The Premonstratensian Order in Scotland*, in *The Innes review*, IV, 1953, 25-41; F. PETIT, *Bernard et l'Ordre de Prémontré*, in *Bernard de Clairvaux*, Paris 1953, 289-291; DINO SUOR SANTA, *La Spiritualità di S. Norberto da Xanten*, in *Anal. Praem.*, XXXIV, 1958, 219-242; XXXV, 1959, 15-55, 198-226; J. BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, London, 1958, 1-4; F. PETIT, *L'Ordre de Prémontré de Saint Norbert à Anselme de Havelberg*, in *La vita comune del clero nei secoli XI e XII*, I, Milano 1962, 456-479 (= Pubblicazioni dell'Università Cattolica del Sacro Cuore, s. III, Scienze storiche, n. 3; Miscellanea del centro di studi medievali, III); J. LECLERCQ, *La Spiritualité des chanoines réguliers*, in *La vita comune del clero nei secoli XI e XII*, I, Milano 1962, 117-135; Ch. DEREINE, *Discorso conclusivo*, in *La vita comune del clero nei secoli XI-XII*, I, Milano 1962, 488-493.

30 dei quali in Inghilterra, 12 in Irlanda e 6 in Iscozia [3]). Noi non conosciamo esattamente il tempo e le circostanze dell'introduzione dei « Canonici bianchi » — come furono chiamati nelle Isole Britanniche i Premonstratensi — in Scozia [4]). Resta fermo, comunque, che la notizia dell'annalista Ugo [5]), secondo cui la prima fondazione scozzese fu quella di Kalchou (Kelso) nel 1125 ad opera del re Davide, non corrisponde a verità, avendo tale monastero seguito la regola di S. Benedetto [6]).

Se basata su ipotesi, anche se verosimili, è la fondazione nel Galloway di Soulseat (« Viridum Stagnum ») intorno al 1150 [7]), dal Backmund definita « abbatia modica et exigua » [8]), per Dryburgh siamo nel campo delle certezze, essendo possibile fissarne la data di fondazione al 13 dicembre 1152. La Cronaca di Melrose, infatti, dice che il giorno di San Martino (11 novembre) del 1150, *l'ordine Premonstratense giunse a Dryburgh*, e che il giorno di Santa Lucia (13 dicembre) del 1152, *il convento giunse a Dryburgh e Ruggero ne divenne il primo abate* [9]). La discrepanza nella data si spiega, secondo J. D. Dickinson, tenendo presente che in questo periodo la fondazione di un monastero implicava tutto un procedimento tecnico che di rado si concludeva in un' anno soltanto [10]).

[3]) BACKMUND, *The Premonstratensian Order*, 26.

[4]) COLVIN, *The White Canons*, 3-4.

[5]) C. L. HUGO, *Annales Ordinis Praemonstratensis*, II, Nancy, 1734-1736, 189.

[6]) BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, Straubing 1952, 92-117; ID., *The Premonstratensian Order*, 28.

[7]) ID., *The Premonstratensian Order*, 36-37; BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, 6-7; COLVIN, *The White Canons*, 368; BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, 92.

[8]) BACKMUND, *Monasticon...*, II, 109.

[9]) *Chronicle of Melrose*, ed. STEVENSON, Edinburgh 1835, 35. Cfr. COLVIN, *The White Canons*, 367; BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, 89; BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, 92-101.

[10]) J. C. DICKINSON, *The Origins of the Austin Canons*, 1950, 97. Alcuni studiosi, comunque, oscillano tra il 1150 (cfr. L. H. COTTINAU, *Répertoire topo-bibliographique des Abbayes et Prieurés*, Macon 1935, col. 1003; D. KNOWLES - J. K. S. St. JOSEPH, *Monastic Sites from the Air*, Cambridge 1952, 150; D. E. EASSON, *Medieval Religious Houses. Scotland*, London 1957, citato da J. B. VALVEKENS, in *Anal. Praem.*, XXXV, 1959, 370-371) e il 1152 (cfr. A. WILMART, *Magister Adam Cartusiensis*, in *Mélanges Mandonnet*, II, 1930, 151; R. VAN WAEFELGHEM, *Répertoire des Sources relatives à l'Ordre de Prémontré*, Bruxelles 1930, 80-81; C. J. KIRKFLEET, *The White Canons of St. Norbert*, Wisconsin 1943, 169).

Tale importante abbazia, situata su una curva del fiume Tweed, in una contrada di straordinaria bellezza, celebre nella storia della ballata, sorse probabilmente su un antichissimo santuario celtico, più tardi trasformato in monastero, dove S. Modano fu abate intorno al 520 [11]).

Filiale di Alnwick, essa fu fondata, secondo la testimonianza di varie fonti contemporanee [12]), dal conestabile di Davide I°, Ugo di Moreville, il quale trascorse gli ultimi anni della sua vita nell'Ordine Premonstratense [13]).

Sebbene appartenente alla diocesi di St. Andrews, nel Berwickshire, l'abbazia di Dryburgh dipese politicamente dai sovrani inglesi fino al 1189, in seguito al trattato di Falaise stipulato l'8 dicembre del 1174 [14]). Per la posizione delicata in cui si trovava, sita com'era sui limiti estremi della Scozia e della Inghilterra, Dryburgh fu ripetutamente soggetta a devastazioni ed incendi, i quali furono tra le cause non ultime della sua decadenza [15]).

Il terzo nucleo norbertino di Scozia fu quello di Whithorn (« Candida Casa ») : un Capitolo cattedrale regolare di Canonici Agostiniani fondato da Lord Fergus tra il 1153 e il 1161, trasformatosi nel 1177 in abbazia premonstratense, per iniziativa del vescovo del Galloway, Cristiano [16]).

[11]) COTTINAU, *Répertoire topo-bibliographique*, col. 1003; BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, 100-101; ID., *Dryburgh*, in *Lexikon für Theologie und Kirche*, III, Freiburg im Breisgau 1959, col. 580-581.

[12]) COLVIN, *The White Canons*, 367.

[13]) KIRKFLEET, *The White Canons*, 169.

[15]) Nel 1322, infatti, essa fu assalita e saccheggiata da Edoardo II° e nel 1385 da Riccardo II°; mentre, dopo una nuova incursione avvenuta nel 1522, l'abbazia e il sobborgo furono dati alle fiamme nel corso del 1544 ad opera, rispettivamente, del Conte Hertford e, quindi, di Sir George Bowes e Sir Brian Layton alla testa di circa 700 uomini. L'abbazia non fu più ricostruita, anche se la comunità premonstratense vi dimorò fino al XVI secolo (cfr. KNOWLES - St. JOSEPH, *Monastic Sites*, 150; BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, 34). Le splendide rovine, tra le quali — in una cappella del transetto nord — trovasi la tomba dello scrittore Walter Scott, sono state dichiarate monumento nazionale nel 1918, avendole il governo inglese acquistate, per la somma di 35.000 sterline, da Lord Glenconner, della famiglia Erskine, che ne era proprietario (cfr. J. S. RICHARDSON-Marguerite WOOD, *Dryburgh Abbey*, Official Guide, 1952; BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, 33-47; KIRKFLEET, *The White Canons*, 173-174; BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, 101.

[16]) BACKMUND, *The Premonstratensian Order*, 38-40; BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, 38. Al 1218 risale, invece, la fondazione di Tongland, fatta da Alano di Galloway, mentre Holywood fu fondata da Soulseat intorno al 1125. L'ultima

E' l'abbazia di Dryburgh, comunque, quella alla quale si indirizza il nostro interesse specifico, perchè in essa Adam Scot fu, come abbiamo già visto, dapprima novizio, poi canonico e, quindi, abate, fino al 1188 circa.

II. — Il chiostro.

Entrare nel chiostro e abbracciare la vita religiosa non significa semplicemente, per Adam Scot, rinunciare alle negatività del mondo, ma piuttosto ritornare ad una formula di vita più piena e completa, più intensamente ed autenticamente vissuta. Il paradiso perduto sarà ritrovato dall'uomo nell'Ordine Premonstratense [17]), che include quattro gruppi di persone : « novitii », « obedientiarii », « praelati », « claustrales », simboleggiati ora dai quattro fiumi del Genesi [18]), ora dai membri della famiglia di Lazzaro [19]). Non si tratta, come giustamente fa notare il Bulloch [20]), di una divisione o scala gerarchica, perchè non nei prelati o negli obedienziari si riassumono gli ideali dell'Ordine, bensì nei canonici ordinari, a cui si perviene dopo il necessario preludio del noviziato. — Questo, generalmente, aveva la durata di un anno, al termine del quale l'aspirante — a discrezione dei superiori —, pronunciava la formula di professione che lo consacrava canonico.

Il primo passo verso la « conversione », sta nella presa di coscienza, da parte del novizio, della propria condizione, di una vita contrassegnata dalla superbia e dalla dissipazione. Egli deve pervenire al pieno disprezzo del mondo, rigettandone dolcezza e vanità, che un giorno lo tenevano legato, e purificarsi mediante una confessione umile e pura. Certo che la sua posizione non è nè facile nè comoda : egli si trova di fronte ad un genere di vita che pone alla base umiltà e mortificazione, ubbidienza e mansuetudine

comunità scozzese di Premonstratensi è quella di Fearn (« Nova Ferina »), fondata tra il 1220 e il 1227 dal conte di Ross, Falquhar Macintaggart, con canonici di Whithorn (cfr. Colvin, *The White Canons*, 367-368; Backmund, *Monasticon Praemonstratense*, II, 92-118; id., *The Premonstratensian Order*, 35, 38; Bulloch, *Adam of Dryburgh*, 8).

[17]) *De tripartito tabernaculo*, Proem. (P. L. 198, col. 614-615).

[18]) Gen. II, 10-14; *De tripartito tabernaculo*, Proem. (P. L. 198, col. 616).

[19]) *Ad viros religiosos. Quatorze sermons d'Adam Scot* (Ed. F. Petit, Tongerloo 1934). *Sermo VIII*, 195.

[20]) Bulloch, *Adam of Dryburgh*, 48.

e che, perciò, contrasta con le inclinazioni personali più elementari. La lotta sarà aspra e dolorosa e richiederà costanza e fervente preghiera : il fulgore della sapienza ne sarà il premio. In tal modo il novizio, novello Lazzaro, risorgerà alla vera vita nell'amore per lo stesso stato religioso [21]). La vita dell'abbazia richiedeva, necessariamente, tutta una serie di servizi pratici che venivano delegati ad un gruppo di religiosi denominati « obedienziari » o « ufficiali », come gli « hospitales », i « sacristae », i « cantores », i « cellarii », i « provisores » ed altri ancora [22]).

Poco curioso di particolari di vita pratica, Adam non fornisce dettagli circa l'effettivo svolgimento delle varie attività alle quali gli obedienziari erano preposti, limitandosi a segnalare gli elementi di natura strettamente spirituale che dovevano sorreggerli. — Ognuno deve accedere al proprio ufficio senza avidità o mormorio ; persistervi con prudenza e fedeltà, in modo che l'azione, santificata, diventi degna di premio ; mostrarsi sollecito verso i suoi fratelli, mettersi al loro completo servizio con larghezza e gioia [23]) ; e, ove le circostanze lo richiedano, abbandonare la carica con spirito di pazienza e di serenità [24]). Nell'esercizio del proprio ufficio ognuno deve essere guidato da moderazione e da zelo di giustizia, per evitare il pericolo, del resto molto facile, di sconfinare nel turbamento del proprio animo e nell'ira nei confronti dei propri fratelli [25]).

L'incarico, afferma ancora Adam Scot [26]), dovrà essere accettato per una necessità di ordine pratico e in ispirito di obbedienza ai superiori, non per superbia o pretesto di evadere dai limiti materiali del chiostro. Ed è questo il motivo per cui lo scrittore scozzese indica migliori obedienziari, e quindi da preferire e da eleggere, proprio quelli che maggiormente si mostrano riluttanti ad assumere tali responsabilità [27]). Diretto superiore degli obedienziari è il Priore, che condivide con l'Abate le responsabilità maggiori

[21]) *Sermo XVIII. In adventu Domini* (P. L. 198, col. 196); *De tripartito tabernaculo,* Proem. (P. L. 198, col. 616-617); *Ad viros religiosos* (Ed. PETIT). *Sermo* IX, 205; *Sermo XI,* 218-219.

[22]) *Ad viros religiosos* (Ed. PETIT). *Sermo VIII,* 196; *Sermo IX,* 202.

[23]) *Ad viros religiosos* (Ed. PETIT). *Sermo VIII,* 195-197; *Sermo XVIII. In adventu Domini* (P. L. 198, col. 196).

[24]) *Ad viros religiosos* (Ed. PETIT). *Sermo IX,* 202.

[25]) *Ibid.,* 200-201; *De tripartito tabernaculo,* Proem. (P. L. 198, col. 618).

[26]) *Cod. Ambr. 103 Sup.,* fol. 133^{v}.

[27]) *Ibid.*

del buon funzionamento dell'Abbazia. Essi sono i « prelati » per eccellenza della comunità religiosa ; sono i medici spirituali, *quibus ex suscepto incumbit ministerio, et ab aegritudine immunes reddere sanos, et sanitati restituere aegros* [28]). Ad essi è dovuta, da parte dei soggetti, filiale obbedienza e riverenza umile e grata. La gioia dei prelati non deve risiedere nell'autorità di cui sono rivestiti, bensì nel servire con carità i propri fratelli [29]). Il loro comando deve essere esercitato virilmente, in modo da resistere ai ribelli ed eliminare ogni elemento negativo dalla comunità religiosa [30]) ; caratterizzato sempre, però da moderazione, discrezione e carità. I compiti del priore e dell'abate possono considerarsi complementari, riferendosi il primo alla sfera amministrativa, a quella spirituale il secondo : una divisione di mansioni e di poteri che mira a rendere più dinamica e più funzionale la vita degli abitatori del chiostro [31]). Gli ideali dell'Ordine premonstratense, come già abbiamo accennato, si riassumono — secondo Adam — nei semplici canonici, i quali, messi da parte preoccupazioni e interessi mondani, nel silenzio, nella povertà, nella mortificazione, nell'obbedienza e nella carità che la vita claustrale implica, si dedicano con fervore ed assiduità alla lettura dei testi sacri, alla preghiera e al lavoro manuale, trovando nella contemplazione delle più sublimi verità l'appagamento di ogni loro desiderio. La serenità e la quiete di cui il claustrale fruisce, lo pongono al di sopra di qualsiasi autorità della terra : tutti gli altri gli sono inferiori, perchè, dice Adam Scot rivolgendosi all'interlocutore claustrale, *tu quidem stas in securo solido littoris, illi vero in profundo navigant maris, fluctuum absque aliqua cessatione sevicias et tempestatum procellas multas ac magnas tolerantes ea quibus tu liber et inmunis es* [32]). Di qui l'invito ad una vita di nascondimento all'interno del chiostro : qui si è con Gesù nel sepolcro e nell'arca con Noè ; fuori i flutti delle passioni mondane attendono colui il quale abbandona *serenum quiete sue conversationis secretum,* per sommergerlo e soffocarlo [33]). E' appunto

[28]) *De ordine, habitu atque professione Canonicorum ordinis praemonstratensis* (P. L. 198, col. 571).

[29]) *Ibid.*, col. 570, 573-574.

[30]) *De tripartito tabernaculo,* Proem. I (P. L. 198, col. 618-619).

[31]) Sulla elezione degli abati vedi COLVIN, *The White Canons,* 239-254; BULLOCH, *Adam of Dryburgh,* 66-70.

[32]) Fol. 83^{r}; *Sermo XXXVII. In dominica infra octavam Nativitatis Domini* (P. L. 198, col. 335-336).

[33]) Fol. 83^{v}.

tenendo presente queste caratteristiche del pensiero di Adam, che noi possiamo spiegare il silenzio assoluto con cui egli circonda i « conversi » o frati laici, che pure avevano una notevolissima importanza nell'economia della abbazia premonstratense, gravando su di loro — per esplicita testimonianza degli Statuti dell'Ordine —, la maggior parte dei lavori nei campi, al di fuori dei limiti del monastero. Tali « conversi », la cui pratica è di derivazione Cisterciense, erano dei contadini illetterati, i quali, non adatti a ricevere gli ordini sacri, conducevano una vita di duro lavoro e di penitenza, all'ombra della comunità religiosa, pur senza entrare a farne parte pienamente. Soltanto le domeniche e i giorni di festa assistevano alla Messa ; avevano, altresì, imparato a ripetere un certo numero di semplici preghiere. Le cappe color grigio e le barbe li distinguevano dai canonici [34]).

* * *

La perfezione, com'è evidente, è un punto di arrivo, è il risultato di tutta una vita spesa nell'incessante e capillare miglioramento di se stesso. Un momento importantissimo, anzi determinante di questo cammino, è rappresentato, secondo Adam Scot, dalla lettura della formula di professione in uso presso i Premonstratensi, mediante la quale il novizio veniva rivestito della dignità di canonico, ed entrava così a far parte della famiglia dei claustrali, con tutti i vantaggi e tutti i doveri che la nuova condizione comportava. E solo sul letto di morte, nella infermeria, nell'attesa fiduciosa dell'arrivo del Signore, il canonico raccoglierà i frutti del suo lavoro [35]), salendo alla pace e alla gloria del Regno, di cui lo scrittore sentì sempre una viva e cocente nostalgia.

E' dall'esame della formula di professione, dunque, integrata da passi collaterali di altre opere di Adam, che si può cogliere in tutta la sua interezza l'ideale di vita e di perfezione, quale era inteso dal « gloriosus magister » di vita spirituale.

Tale formula, che ricorre due volte negli scritti del Premonstra-

[34]) COLVIN, *The White Canons*, 360; BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, 79. In declino già verso la fine del XIV secolo, la istituzione si estinse completamente, nelle Isole Britanniche, nel corso del XV secolo (cfr. COLVIN, *The White Canons*. 362).

[35]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 608-609).

tense [36]), suona così : *Ego frater N., offerens trado meipsum Ecclesiae sanctae Genitricis Dei Mariae, Sanctisque illius ; et promitto conversionem morum meorum, et stabilitatem in loco, secundum Evangelium Christi, et secundum apostolicam institutionem, et secundum Canonicam Regulam beati Augustini. Promitto etiam obedientiam usque ad mortem in Christo Domino, N. praefatae Ecclesiae Patri, et successoribus eius : quos pars sanior Congregationis elegerit.*

La ripresa del tema a distanza di parecchi anni [37]), se da un lato rivela la profonda impressione che l'avvenimento suscitò sullo animo di Adam, dall'altro dimostra l'importanza che egli annetteva alle espressioni della formula, senza dubbio oggetto di continua, acuta e feconda meditazione. Il « De ordine » e il « De instructione animae », infatti, costituiscono come i manuali del perfetto Premonstratense, perchè compendiano gli ideali di vita dell'abitatore del chiostro : che, appunto, noi cercheremo di esporre nelle pagine seguenti, nelle sue varie determinazioni e nei suoi diversi aspetti ed implicazioni.

Offerta di se stesso.

Ego frater N., offerens trado meipsum Ecclesiae Dei : con queste parole il neo-canonico, alla presenza della comunità religiosa dell'abbazia, presieduta dall'abate, compiva l'offerta di se medesimo alla Chiesa della sua professione. Tale offerta, afferma Adam Scot, deve essere integra e totale, senza riserve di alcun genere ; deve investire le facoltà tutte dell'uomo, siano esse materiali o spirituali. Proprio perchè è stata fatta liberamente e spontaneamente, essa esige impegno e fedeltà da parte dell'individuo, il quale deve rendersi utile, mettendosi a disposizione degli altri, in tutto ciò che è, che sa e che può, secondo le circostanze e le necessità. — Venir meno alla promessa, significa tradire l'ideale della propria vita ; significa porsi sul piano del ladro e del sacrilego [38]).

L'offerta di sè, che richiede la purezza del corpo e l'umiltà del cuore — senza di che non può essere accetta al Signore [39]), —

[36]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 479-480) ; *De instructione animae* (P. L. 198, col. 859).

[37]) Cfr. quanto si è detto riguardo la cronologia del *De ordine, habitu atque professione canonicorum ordinis praemonstratensis* e del *De instructione animae*.

[38]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 479-487).

[39]) *Ibid.*, col. 488.

trova poi la sua piena realizzazione nell'insegnamento del Cristo (*secundum evangelium Christi*), concretandosi nella rinuncia ai beni del mondo, nel soccorso del prossimo indigente e nel conformarsi a Gesù stesso [40]).

Conversione dei costumi.

Et promitto conversionem morum meorum : l'offerta di se stesso, infatti, manca di efficacia, quando non è accompagnata dalla conversione dei propri costumi (vale a dire dal mutamento del primitivo modo di vita), che si esplica in due diverse direzioni, rinforzantesi vicendevolmente.

Quello che è avvenuto nello spirito, interiormente, deve trasparire all'esterno, in ogni atteggiamento del corpo, secondo l'espressione, più volte ricorrente nelle opere di Adam Scot : *In incessu, statu, habitu, et in omnibus motibus vestris, nihil fiat quod cuiusdam offendat aspectum, sed quod vestram deceat sanctitatem* : il che dimostra anche la considerazione che l'autore aveva per la correttezza e la gentilezza delle maniere esteriori, le quali sono una conferma della avvenuta conversione promessa dal religioso [41]).

Ed ecco i vizi della vita passata trasformarsi in altrettante virtù : *odium in charitatem, discordia in pacem, superbia in humilitatem, invidia in benignitatem ; in mansuetudinem ira, in tranquillitatem inquietudo ; perturbatio in lenitatem, obduratio in compassionem, credulitas in misericordiam, pertinacia in consilium, hebetudo in intellectum, pusillanimitas in fortitudinem, pavor in audaciam, scurrilitas in maturitatem ; in providentiam praecipitatio, rancor in pietatem, in sollicitudinem negligentia, asperitas in planitiem, in alacritatem torpor, hypocrisis in puritatem, in severitatem adulatio, in suaviloquium clamor. Et inter haec omnia, in dulcedinem amaritudo* [42]). Questo è l'ideale ; che a volte, però, non trova perfetto riscontro nella realtà pratica : e Adam ne dovette avere qualche esperienza, soprattutto nella sua posizione di abate. Così, il sermone quinto ai religiosi di Dryburgh [43]) sembra fare allusione a difficoltà incontrate dall'autore durante il periodo in cui tenne la carica [44]).

[40]) *Ibid.*, col. 508-510.
[41]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 489-490).
[42]) *Ibid.*, col. 496.
[43]) *Ad viros religiosos* (Ed. PETIT). *Sermo V*, 164-171.
[44]) *Ibid.*, 122.

Parlando della pace, lo scozzese ne mette in risalto due caratteristiche : la dissimulazione delle ingiurie ricevute e il perdono delle stesse [45]). E con amarezza descrive gli effetti perniciosi che la mancanza di queste virtù introduce nella comunità religiosa. Alcuni, nonostante l'abito, si dimostrano secolari veri e propri : per la loro cattiva condotta, per le loro mormorazioni e disubbidienze, per i disturbi che arrecano alla pace e all'unità fraterna, per la loro alterigia e superbia. Contro costoro Adam Scot ha espressioni violentissime di sdegno : *O titio fumigans in igne*, e, *o anguis virulentus* [46]), accompagnandole con l'esortazione ai fratelli, affinchè compiano con sollecitudine la propria conversione [47]). Questa deve poggiare sul modello offerto dalla primitiva vita apostolica (*secundum apostolicam institutionem*), che lo scrittore premonstratense, sulla scorta degli Atti così sintetizza : Rigetto assoluto dei possessi terreni [48]) ; comunità di tutti i beni temporali [49]) ; ripartizione di questi secondo le necessità di ciascuno [50]) ; concordia nell'unità e unità nella concordia [51]). L'accento è posto sulla povertà [52]), o meglio ancora, sulla vita comune, che non va intesa nel senso di vita comunitaria, presentando la prima obblighi ben chiari e definiti [53]).

Il Petit, invece, nella sua sintesi complessiva sulla spiritualità dei Premonstratensi nei secoli XII e XIII, ampliando l'orizzonte significativo dell'espressione *institutio apostolica*, afferma che essa ri-

[45]) *Ibid.*, 165-167.

[46]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 491).

[47]) *Ibid.*, col. 492.

[48]) *Acta*, IV, 32: *Quotquot autem possessores agrorum, aut domorum erant, vendentes offerebant pretia eorum quae vendebantur, et ponebant ante pedes apostolorum.*

[49]) *Acta* IV, 32: *Nec quisquam eorum quae possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia.*

[50]) *Acta* IV, 32: *Dividebatur autem singulis, prout cuique opus erat.*

[51]) *Acta* IV, 32: *Multitudinis credentium erat cor unum et anima una*; P. L. 198, col. 511-514.

[52]) A. VAN ETTE, *Les Chanoines réguliers de Saint-Augustin. Aperçu historique*, Cholet 1953, 161-162. Circa i significati dell'espressione « vita comune », vedere ora C. VIOLANTE - C. D. FONSECA, *Questionario*, in *La vita comune del Clero nei secoli XI e XII*, I, Milano 1962, 498-499 (= Pubblicazioni dell'Università Catolica del Sacro Cuore, s. III, Scienze storiche, 3; Miscellanea del Centro di studi medievali, III).

[53]) Sul contrasto, circa il delicato problema della proprietà, tra canonici secolari e canonici regolari, vedere la chiarissima sintesi storica fatta dal Bulloch (BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, 85-89).

sulta dalla comunità di vita nella povertà e nel lavoro ; nella preghiera liturgica ; nella vita avente come suo centro la Messa e l'Eucarestia ; nell'assiduità alla parola di Dio ; nella carità e finalmente, nell'unione alla Vergine Maria [54].

Stabilità.

Et stabilitatem in loco. L'offerta di se stesso e la conversione dei propri costumi sono veramente valide, se accompagnate e sostenute dalla costanza, necessaria anche nel desiderio di voler conservare la stabilità nel luogo ove la professione è stata compiuta, con la vestizione solenne, da parte del novizio, del bianco abito di canonico [55]).

La stabilità promessa impegna per tutta la durata della propria vita ; e, in linea di principio, Adam Scot si dimostra contrario ad ogni eventuale abbandono dell'abbazia della propria professione, anche se l'uscita è motivata dal desiderio di una santità maggiore in un ordine religioso più rigido. Colui che non è capace di sopportare il suo Ordine, potrà mai rimanere stabilmente in uno più rigido ? Di qui il pericolo per lui di un vergognoso ritorno alla primitiva « casa », oppure di un errar senza tregua di monastero in monastero, oppure — ciò che è rovinoso — di un riassorbimento nella vita secolare, avendo messo da parte ogni ritegno e disperando ormai in se stesso. Spesso, poi, l'aspirazione per una vita più perfetta cela una stolta volontà : è nell'ira e nei contrasti coi superiori che, a volte, maturano tali irriflesse decisioni, senza possibilità di risultare fruttuose. *Non enim* dice Adam [56]), *bonus potest esse finis, cuius corruptum principium est.*

A ciò si aggiunga il pericolo del danno e dello scandalo che il passagio potrebbe provocare. — Scandalo : perchè sembra che si abbiano in poco o in nessun conto le istituzioni del proprio

[54]) F. Petit, *La spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles*. Paris 1947, 209-212.

[55]) Il Lefèvre (Pl. Lefèvre, *A propos du cérémonial de la vêture dans l'ordre de Prémontré*, in *An. Praem.*, XXXIII, 1957, 147-156), è del parere che nel XII° secolo fossero effettuate nell'ordine premonstratense, due vestizioni: una all'inizio e l'altra alla fine del noviziato. Ciò in opposizione alla tesi sostenuta dal Van den Broeck (M. Van den Broeck, *De professione solemni in ordine praemonstratensi*, Roma 1938), che pensa ad un'unica vestizione, il giorno della professione.

[56]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 501).

Ordine. Danno : nel caso che il fuoriuscito sia necessario alla comunità che abbandona.

Ma se i fratelli e i suoi superiori (è un ipotetico interlocutore che si rivolge ad Adam), sono così diversi nei costumi, non può egli partirsene, piuttosto che rimanere con odio e con rancore ? La risposta è, anche in questo caso, negativa : non sarà forse l'impazienza e non il desiderio di perfezione maggiore ? E il consiglio di Adam Scot è : cercare di emendare i cattivi costumi con l'umiltà, la mansuetudine, la benignità e la carità, perchè : *arbuscula, si saepe plantetur, aut nuper plantata in eodem loco crebra convulsione inquietetur, nequaquam radicari valens, ariditatem cito contrahit, nec ad aliquam fructus fertilitatem pervenit* [57]).

La stessa opinione sfavorevole ai « Transitus », è espressa da altri scrittori del tempo, quali Odone di S. Vittore [58]), Anselmo di Havelberg [59]), Filippo d'Harveng [60]) e S. Bernardo [61]).

Un'eco molto vita, a tale proposito, rimane in tre lettere dello epistolario dell'abate di Bonne-Esperance, la prima [62]) delle quali lamenta la rivalità esistente tra Ordini differenti, laddove dovrebbe regnare la più grande carità ; mentra le altre due [63]) fanno rivivere la famosa polemica tra Filippo e Bernardo di Chiaravalle.

Il vincolo di stabilità, dice comunque lo scrittore di Dryburgh, può essere revocato soltanto in quattro casi specifici, ridotti — nel *De instructione animae* [64]) — a due. Il primo si verifica allorchè il modo di vita e i costumi della « casa » di professione risultano così malvagi e nefasti da non permettere l'esplicazione dei doveri cui si è astretti.

[57]) *Ibid.*, col. 498-503.

[58]) Odone di S. Vittore, *De observantia canonicae professionis* (P. L. 196, col. 1399-1418).

[59]) Anselmo di Havelberg, *Liber de ordine canonicorum regularium* (P. L. 188, col. 1087-1118).

[60]) Filippo di Harveng, *Epistulae* (P. L. 203, col. 1-180).

[61]) S. Bernardo, *De praecepto et dispensatione* (P. L. 182, col. 859-894). Vedi anche l'articolo di M.-A. Dimier, *Saint-Bernard et le droit en matière de « transitus »*, in *Rev. Mabillon*, CLXXII, 1953, 48-82.

[62]) *Epistula VIII* (P. L. 203, col. 66-70).

[63]) *Epistula X* (P. L. 203, col. 77-85); *Epistula XI* (P. L. 203, col. 85-88). Sul problema vedi P. H. Delhaye, *Saint-Bernard de Clairvaux et Philippe de Harveng*, in *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, CLVI, 1953, 129-138; M. Vetri, *L'ideale di vita sacerdotale presso Filippo di Harveng*, in *An. Praem.*, XXXVII, 1961, 5-30, 177-231.

[64]) *De instructione animae* (P. L. 198, col. 860-863).

In simili circostanze si può, con tutta umiltà, abbandonare l'abbazia anche contro la volontà dei superiori, dato che *obedire oportet Deo magis quam hominibus* [65]).

Il secondo caso è costituito dall'odio inestinguibile, che l'innocente non riesce a spegnere. Cedere e andersene sull'esempio dei Santi, per il bene del fratello irato, è lecito : le azioni e le intenzioni di colui che parte debbono, però, essere guidate dalla prudenza e dalla umiltà.

Anche l'elezione *ad alicuius... regimen Ecclesiae* [66]) celebrata « canonice », esenta il religioso dal suo voto di stabilità ; e in tal caso i prelati non possono opporsi, qualora ritengono il neo-eletto degno e idoneo alla nuova carica, nel cui esercizio egli possa risultare per la Chiesa di utilità maggiore. A questo punto Adam, che pure si era mostrato contrario, per vari motivi, all'abbandono della originaria « casa » religiosa per il desiderio di una vita più rigida e perfetta, afferma che il passaggio può effettuarsi, dopo attenta ponderazione, se la nuova vita religiosa risulta veramente sublime e tale da arrecare un incremento spirituale ; se il mutamento, oltre a giovare alla propria salvezza, non è di danno ai propri fratelli, turbandone la quiete ; e se, infine, appare chiaro che le forze permettono di conseguire il debito fine che il nuovo stato racchiude : sicchè non si dica : *Hic homo coepit aedificare et non potuit consummare* [67]).

Nel suo amore per le corrispondenze simmetriche, Adam Scot lega il problema della stabilità con la regola di S. Agostino (*secundum canonicam regulam B. Augustini*), per spiegare la quale lo scrittore di serve abbondantemente della regola di S. Benedetto.

La prima, la cui origine è ancora oggi, nonostante i numerosi studi al riguardo [68]), avvolta nella oscurità, contiene — secondo lo

[65]) *Acta* V, 29.

[66]) Il Colvin (COLVIN, *The White Canons*, 7 n. 6) sostiene, con esattezza, che l'espressione di Adam si riferisce alla elezione di un canonico come abate di un'altra casa religiosa (« Ecclesiae »), contro la erronea interpretazione dell'Hartridge (R. A. R. HARTRIDGE, *History of Vicarage in the Middle Ages*, Cambridge 1930, 168).

[67]) *Luca* XIV, 30; *De ordine...* (P. L. 198, col. 503-507).

[68]) P. MANDONNET, *Saint Dominique*, Paris 1937, II, 152; C. LAMBOT, *Saint Augustin a-t-il rédigé la règle pour moines qui porte son nom ?*, in *Rev. Bénédictine*, LIII, 1941, 42-60; Ch. DEREINE, *Vie commune, règle de Saint-Augustin et Chanoines réguliers au XI^e siècle*, in *Rev. d'Histoire ecclés.*, XLI, 1946, 392-401; ID., *Le premier « ordo » de Prémontré*, in *Rev. Bénédic.*, LVIII, 1948, 85-89;

scrittore premonstratense — tutti quegli elementi normativi a carattere spirituale, indispensabili a fondare una perfetta vita ideale nell'ambito del chiostro, al servizio di Dio, della Chiesa e del prossimo. Adam, pertanto, ne mette in risalto alcuni motivi basilari, come la carità, l'unità, la comunione dei beni, il silenzio, la castità.

a) *La carità.*

La vita religiosa, — come già aveva ben sentito S. Agostino allorchè scriveva, nel prologo della Regola : *Ante omnia, fratres carissimi, diligatur Deus, deinde proximus, quia haec praecepta sunt principaliter nobis data,* ha, anche, per Adam, la sua base nella carità, che armonizza tutte le attività dell'uomo e permette la pratica delle altre virtù, tra le quali occupa il posto più elevato. Essa, che è simboleggiata dallo scrittore di Dryburgh nella biblica scala *cuius inferior pars terram, summitas vero tangit coelum* [69]), segna il limite tra l'azione e la contemplazione, spingendo ora verso l'una ora verso l'altra, secondo i bisogni e le necessità dell'anima [70]). La carità ha per oggetto in primo luogo Dio, che costituisce per l'uomo la causa e il fine della propria esistenza [71]), e, secondariamente, il prossimo, che deve essere amato non per se stesso, ma per Dio [72]), sia egli buono o no : purchè possa diventarlo [73]). Questa virtù, nel cui esercizio si fonda la vita dello spirito [74]), concorre, altresì a

ID., *Enquête sur la règle de Saint-Augustin,* in *Scriptorium,* II, 1948, 28-36; ID., *Coutumiers et ordinaires des Chanoines réguliers, ibid.,* V, 1951, 107-108; ID., *Les Chanoines réguliers au Diocèse de Liège avant Saint-Norbert,* Bruxelles 1952, 23-27; ID., *Chanoines,* in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques,* Paris 1953, XII, col. 356-358; A. HUBER, *Fortleben des hl. Augustinus bei den Prämonstratensern,* in *Augustinus 354-1954,* Averbode 1954, 81-114; J. B. VALVEKENS, *Regula S. Augustini et Spiritualitas praemonstratensium,* in *Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister,* I, Roma 1956, 221-244; C. VIOLANTE-C. D. FONSECA, *Questionario,* in *La vita comune del Clero nei secoli XI e XII,* I, Milano, 502-503 (Miscellanea del Centro di Studi Medioevali, III) ; F. PETIT, *L'ordre de Prémontré de Saint Norbert à Anselm de Havelberg,* in *La Vita comune del Clero nei secoli XI e XII,* I, Milano 1962, 459-460, 467-468; C. EGGER, *Le regole seguite dai Canonici regolari nei secoli XI e XII, ibid.,* II, 9-12.

[69]) *Sermo VI, Dominica I in Adventu Domini* (P. L. 198, col. 129).

[70]) *Ibid.,* col. 129-130.

[71]) *Ipse tibi causa, ipse tibi sit finis. De ordine...* (P. L. 198, col. 457).

[72]) *Ibid.,* col. 515-516.

[73]) *De tripartito tabernaculo* (P. L. 198, col. 782).

[74]) *Ibid.,* col. 615.

realizzare in Dio l'unità degli animi, insieme alla comunione di ciò che si riferisce al corpo.

b) *Unità e comunione.*

L'unità degli spiriti nella comunità è — come si può facilmente comprendere — non solo necessaria, ma anche determinante per l'arricchimento spirituale dei membri. Essa, però, — come già si è accennato —, non può radicarsi, afferma Adam, nella carne, nel mondo e nell'antico nemico, altrimenti si verificherebbero voluttà, (per la concupiscenza della carne), curiosità (per la concupiscenza degli occhi), alterigia (per la superbia della vita), ma solo può realizzarsi nell'amore di Dio [75]).

Al conseguimento di questo fine concorre anche la comunione dei beni materiali, che pone tutti i membri dell'ordine su un medesimo piano, eliminando qualsiasi differenza vigente nella vita secolare. In simile prospettiva il possesso personale risulta peccato gravissimo, condannato sia da S. Benedetto che da S. Agostino : non il superfluo, ma solo il necessario deve essere dato ai religiosi. *Si autem,* dice lo scrittore premonstratense, *quaeris quaenam illa sint, ipsa sunt quibus alamur ieiuni, et quibus vestiamur nudi* [76]). E' appunto questo carattere di comunione che attua pienamente la conversione, che, diversamente, risulterebbe semplicemente nominale. Perciò quelli che nella vita secolare avevano appena il necessario ed erano di umile condizione, non si dimostrino — come spesso succede —, nel chiostro, severi ed esigenti, nè facciano richiesta di cose superflue, di tutto lamentandosi ; mentre quelli che furono in una condizione elevata, non mettano in risalto la nobiltà della loro origine (perchè la natura ci ha generati uguali), nè vadano superbi per le ricchezze donate al monastero, delle quali tutti gli altri religiosi usufruiscono. Evitino, insomma, un duplice e grave male : precisamente la superbia della carne e la superbia dello spirito [77]).

c) *Il silenzio.*

In più punti dei suoi scritti Adam Scot pone l'accento sulla utilità e la necessità del silenzio. *Totius namque religionis,* egli

[75]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 516-517).
[76]) *Ibid.*, col. 518.
[77]) *Ibid.*, col. 518.

afferma [78]), *clavis et murus quodammodo et custodia est silentium, sine quo religio non potest esse munita, sine quo viri religiosi nec iustitiam colere, nec pacem tenere, nec securitatem possunt habere.* La sua caratteristica è quella della perpetuità : solo nell'« auditorium » del monastero è consentito ai canonici incontrarsi, due alla volta, per motivi importanti e sufficienti. Il colloquio, se accordato, deve essere contraddistinto dalla urbanità e dalla brevità ; deve essere svolto sottovoce badando ad evitare le parole inutili, maliziose o nocive ; e svolgersi alla presenza del priore o di altra persona da lui delegata. E' il silenzio che permette l'assiduità intensa della lettura e della meditazione, della preghiera e del lavoro manuale. Tale importante virtù, che fonda e rafforza la disciplina claustrale, deve accompagnare il religioso nell'oratorio, nel chiostro, nel dormitorio, nel refettorio e nel capitolo : in tutti quei luoghi insomma, nei quali si attua praticamente la sua vita quotidiana [79]).

Esso fa cogliere all'anima l'intimo segreto della parola divina [80]) ed elimina, altresì, le occasioni di discordia e di contesa, che risultano perniciose nella vita religiosa, perchè tolgono la serenità spirituale, oscurano l'intelletto, procurano amarezza e turbamento, convertono l'amore in odio. E qui il nostro scrittore traccia un vivissimo ritratto — anche se un po' compiaciuto retoricamente — di quelle persone che sono in preda all'odio : *ignescere oculos, faciem pallere, tremere vultum, spumare labia, erigi supercilia, frontem extendi, nasum contrahi, caput concuti, os torqueri, balbutire linguam, tonare contumelias, minas pluere, verborum grandines ruere, manus complodi, totum denique corporis statum confundi* [81]).

d) *La castità.*

Il progresso spirituale, che richiede continuo sacrificio, è spesso intralciato e frenato dalle tentazioni [82]), tra cui occupano un posto particolare quelle che si riferiscono alla carne, indebolita dal peccato di origine. Il religioso, perciò, deve salvaguardare la propria castità, confermandosi alle prescrizioni della regola agostiniana, eliminando la lascivia dai suoi sguardi e la concupiscenza negli

[78]) *De instructione animae* (P. L. 198, col. 858).
[79]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 603-607).
[80]) *Sermo XLVI. Dominica II post Epiphaniam* (P. L. 198, col. 423).
[81]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 548-551).
[82]) *Sermo XXXVI. In die Sanctorum Innocentium* (P. L. 198, col. 330).

affetti, e conservando « maturitas » e « gravitas » in ogni atteggiamento e movimento esteriore del corpo [83]). Lo stato religioso, infatti, non è esente dalle tentazioni ; e ciò non deve meravigliare, perchè il nemico incalza e si accanisce là, dove più arduo e resistente è l'ostacolo da superare. L'immagine della donna, con tutte le sue prerogative esteriori più appariscenti, attrae irresistibilmente l'anima per spingerla al peccato : *os breve, labia mollia, genas rubicundas, faciem suavem, oculos ridentes, blandientes, innuentes, loquentes, offerentes, expetentes, attrahentes, capientes... corpus gracile et membra apta et acceptabilia.* Come resistere ? *Suspirat anima mea,* esclama l'infelice, *stimulatur corpus meum, et ad voluptatis expletionem pervenire desiderat cor meum, et caro mea exsultat.* Solo la Grazia divina, mediante la meditazione della Sacra Scrittura, la assidua « ruminatio » dei Salmi, l'umile e pura confessione, varrà ad ottenere completa vittoria [84]).

Obbedienza.

Promitto etiam obedientiam usque ad mortem in Christo Domino, N. praefatae Ecclesiae Patri, et successoribus eius. Il voto di obbedienza costituisce l'ultima sezione della formula di professione premonstratense. Tra tutte le virtù, essa occupa un posto elevatissimo, formandone quasi il fastigio e conferendo loro santità e durabilità. Senza l'obbedienza, nè l'offerta di sè può essere perfetta, nè la conversione dei costumi vera, nè la stabilità del luogo fruttuosa : *Totum quippe virorum religiosorum,* afferma, infatti, Adam *in sola virtute obedientiae meritum est* [85]). Ad obbedire il religioso non deve essere spinto dal timore, — come il servo —, nè dal desiderio della ricompensa — come il mercenario —, bensì dall'amore — come il figlio verso il proprio padre [86]). Essa è dovuta — secondo la regola agostiniana — al Priore, ma molto più all'Abate, *quia plenitudinem iste potestatis nactus est* [87]) ; deve esercitarsi sia rispetto ai comandi importanti, sia sulle piccole cose, perchè la grandezza e la gravità dell'obbligazione va ricercata non solo nel comando in sè e per sè, ma anche nella autorità di colui che tale

[83]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 534-536).
[84]) *De instructione animae* (P. L. 198, col. 844-847).
[85]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 582).
[86]) *Ibid.*, col. 570.
[87]) *Ibid.*, col. 566.

comando impartisce. E i superiori sono i rappresentanti di Cristo sulla terra. Nell'obbedire il religioso deve sempre mostrarsi umile, pronto e perseverante, senza lamentarsi dei carichi che i superiori gli impongono. — Certamente la dimenticanza o la impossibilità non costituiscono peccato grave : ma la disubbidienza generata da disprezzo, superbia o ribellione, è gravissima. Il compito del canonico, del resto, non consiste nel giudicare con superbia il modo di vita dei superiori o discuterne i comandi, bensì nell'adempierli secondo quelle caratteristiche poc'anzi ricordate [88]). L'obbedienza, alla quale il religioso è obbligato « usque ad mortem », per essere pienamente accetta a Dio, deve essere contraddistinta dalla purezza e dalla sincerità di intenzione, senza, cioè, ricercare in essa vantaggi personali o successo mondano : poichè è stata promessa « in Christo », nostro modello e prototipo di obbedienza totale e perfetta [89]). Questa, poi, non si estingue con la eventuale morte del capo dell'abbazia, dal momento che il canonico ha giurato obbedienza : *et successoribus eius* ; non a quelli eletti con l'astuzia o la violenza, ma a quelli che sono stati eletti dalla parte più sana della congregazione dei canonici (*quos sanior pars congregationis canonicae elegerit*), sulla quale così Adam Scot si esprime : *non aestimo semper partem numerosiorem esse saniorem, sed illam potius quam etsi paucitas reddit modicam, cognitio tamen veritatis, et amor virtutis, et rectitudo intentionis reddit sanam. Haec namque spiritualis et vera cordis sanitas et cognoscere verum et bonum eligere, et in utroque soli Deo velle placere* [90]).

Sul problema, importante senza dubbio, della obbedienza, Adam Scot non sembra uscire dal solco tracciato dalla tradizione : egli respira nella medesima atmosfera spirituale e storica di altri

[88]) *De instructione animae* (P. L. 198, col. 851-854) ; *De ordine...* (P. L. 198, col. 584-586).

[89]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 589-591) ; *Sermo XXVII. In die natali Domini* (P. L. 198, col. 257-258).

[90]) *Ibid.*, col. 597-601 ; *De instructione animae* (P. L. 198, col. 864-865). N. WEYNS, *Het Premonstratenzer kloosterleven...*, 51-54. Sul problema della « pars sanior » cfr. M. MACCARRONE, *Papato e Impero. Dalla elezione di Federico I° alla morte di Adriano IV°* (1152-1159), Romae MCMLIX (= Lateranum, Nova Series, An. XXV, N. 1-4 ; Facultas theologica pontificiae Universitatis Lateranensis), 31, 353-354 ; ID., *I Papi del secolo XII e la vita comune e regolare del clero*, in *La Vita comune del Clero nei secoli XI e XII*, I, Milano 1962, 366, 399-400.

scrittori contemporanei, come Filippo d'Harveng e Odone di S. Vittore [91]).

III. — Gli esercizi nel chiostro.

Al lettore che assiduamente frequenta gli scritti di Adam Scot, non sfugge certamente il continuo ritornare di un tema, molto caro allo scrittore di Dryburgh, che in esso vedeva la concretizzazione e la pratica applicazione della promessa. — Si tratta degli esercizi del chiostro, nei quali l'ideale tende ad incarnarsi, riempiendo la giornata terrena del canonico premonstratense : la lettura che illumina tramite la erudizione ; la preghiera che santifica mediante la purezza ; il lavoro che, con la sua utilità, porta frutto [92]).

a) *La lettura.*

La « lectio divina », come ricorda il Petit, non va confusa con la moderna lettura spirituale : essa rappresenta uno degli esercizi più lunghi e più importanti della vita claustrale, ed occupa durante l'inverno sei ore e durante l'estate tre ore della giornata del canonico, che si dedicava totalmente ad essa la domenica e le altre festività, allorchè era libero dai lavori manuali [93]). La lettura, che si svolgeva nel chiostro o nello « Scriptorium », aveva lo scopo di infondere la conoscenza della verità, rendere tenace la memoria e la volontà, e fortificare lo spirito che, per suo tramite, entrava in colloquio con Dio [94]).

Essa era fatta in silenzio, senza recare disturbo ai confratelli impegnati in tale esercizio, e con le migliori disposizioni dell'animo : ma per essere fruttuosa doveva essere accompagnata e seguita dalla meditazione, che però, Adam non scinde dalla lettura per farne un esercizio a sè, come avverrà poi nel periodo certosino [95]).

Benchè gli statuti dell'Ordine non specifichino i testi che i canonici dovessero leggere, nessun dubbio è possibile sul fatto che lo scrittore scozzese si esercitasse con estrema diligenza ed assi-

[91]) Filippo di Harveng, *De instructione Clericorum* (P. L. 203, col. 839-944); Odone di S. Vittore, *De observantia canonicae professionis* (P. L. 196, col. 1402-1406). Citati dal Bulloch, *Adam of Dryburgh*, 100-101.

[92]) *Sermo XLIV. In die Epiphaniae Domini* (P. L. 198, col. 405).

[93]) Petit, *La Spiritualité...*, 237.

[94]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 578).

[95]) *Ibid.*, col. 602-603.

duità nella lettura della Sacra Bibbia : i frequenti e costanti riferimenti a quasi tutti i libri sacri, tanto del Nuovo quanto del Vecchio Testamento, indicano come tale familiarità non fosse dovuta semplicemente al canto dei Salmi e alle « lectiones » ascoltate in Chiesa, ma derivi da una quotidiana e personale lettura nel chiostro.

La Sacra Scrittura nutre e vivifica il pensiero di Adam ; è il libro base del religioso ; la fonte stessa della verità [96]) ; lo specchio nel quale si riflette l'uomo con i suoi vizi e le sue virtù [97]), guardando nel quale ci si può e ci si deve migliorare. Nella lettura lo scrittore di Dryburgh applica, generalmente, alla Bibbia la teoria dei quattro sensi, che il Medioevo riassunse in un distico di forma popolare, citato da Nicola di Lyre intorno al 1330, ma il cui autore è da ricercare in un domenicano di origine scandinava morto verso il 1260, Agostino di Dacia :

> « Littera gesta docet, quid credas allegoria,
> Moralis quid agas, quo tendas anagogia » [98]).

Se la Bibbia occupa il posto più elevato negli interessi di Adam Scot, non bisogna però pensare che egli si limitasse a questa lettura. — Infatti la sua biblioteca è abbastanza varia, e accanto agli scrittori religiosi, accoglie parecchi autori profani.

Tra i Padri della Chiesa, Adam ha letto S. Agostino [99]), benchè non lo citi con molta frequenza, e S. Gerolamo [100]) ; i quali, insieme con la Sacra Scrittura hanno concorso in modo determinante alla formazione del pensiero e al nutrimento dello spirito del nostro

[96]) *Sermo XXXVI. In dominica infra octavam nativitatis Domini* (P. L. 198, col. 339).

[97]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 578).

[98]) H. DE LUBAC, *Exégèse Médiévale. Les quatre sens de l'Ecriture*, I, Paris 1959, 23-24. Tale opera, divisa in due parti, costituisce il testo fondamentale per lo studio, nel periodo medievale, dei quattro sensi della Sacra Scrittura. Cfr. anche M. D. CHENU, *La théologie au XII^e siècle*, Paris 1957, 159-166; A. VACCARI, *Auctor versuum de quatuor Scr. sensibus*, in *Verb. Dom.*, IX, 1929, 212-214.

[99]) *Ad viros religiosos* (Ed. PETIT), 173, 176-177, 206, 231; *De ordine...* (P. L. 198, col. 445, 462); *De quatripartito exercitio cellae* (P. L. 153, col. 850, 853, 860-861). Naturalmente non segnaliamo l'uso sistematico della regola agostiniana, nè di quella benedettina, usata quest'ultima per meglio illuminare la prima.

[100]) *Sermones* (P. L. 198, col. 145-146, 259, 316, 435); *De tripartito tabernaculo* (P. L. 198, col. 629, 714, 728, 783); *De ordine...* (P. L. 198, col. 515, 542, 553, 558, 559, 578, 591); *De quatripartito exercitio cellae* (P. L. 153, col. 849, 852, 855, 870, 873).

scrittore. Notevole rilievo hanno pure S. Ambrogio [101]) e S. Gerolamo [102]), mentre sporadici sono i riferimenti a S. Leone Magno [103]), a Cassiano [104]), a Cassiodoro [105]), a Isidoro di Siviglia [106]), al beato Massimo [107]), al vescovo Acca, corrispondente di Beda [108]), ai poeti Aratore [109]) e Idelberto di Tours [110]), a S. Bernardo [111]) che, però, a differenza di S. Anselmo [112]) non è menzionato esplicitamente essendo personaggio contemporaneo. La stessa cosa si applica a Pietro Comestore [113]). Citato frequentemente è invece Boezio [114]). La conoscenza degli autori pagani è certo inferiore a quella degli scrittori cristiani e, in alcuni casi — soprattutto per i greci — può forse dipendere da epitomi o citazioni altrui. Ma non bisogna generalizzare troppo, sia perchè Adam sembra conoscere il greco, sia perchè gli autori da lui citati ricompaiono in una lista di libri risalente al XIII° secolo, in uso nelle biblioteche delle Abbazie, messa in luce da J. R. S. Moorman [115]). Plauto [116]), Orazio [117]),

[101]) *Sermones* (P. L. 198, col. 858); *De ordine...* (P. L. 198, col. 459, 606).

[102]) *De tripartito tabernaculo* (P. L. 198, col. 639); *De ordine...* (P. L. 198, col. 446, 543).

[103]) *Sermones* (P. L. 198, col. 395).

[104]) *Sermones* (P. L. 198, col. 423).

[105]) *De tripartito tabernaculo* (P. L. 198, col. 91).

[106]) *Sermones.* Praef. (P. L. 198, col. 91).

[107]) *Sermones* (P. L. 198, col. 266).

[108]) *De tripartito tabernaculo* (P. L. 198, col. 633-634).

[109]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 512).

[110]) *Sermones* (P. L. 198, col. 159, 440); *Ad viros religiosos* (Ed. PETIT), 178-179; *Allegoriae in universam Sacram Scripturam* (P. L. 112, col. 875, 954). Cfr. WILMART, *Les Allégories sur l'Ecriture attribuées à Raban Maur*, in *Rev. Bénéd.*, XXXII, 1920, 50-51; *Cod. Ambr. 103 Sup.*, fol. 19^{v}; *De ordine...* (P. L. 198, col. 457).

[111]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 441, 462-463, 499-501). Cfr. anche PETIT, *Bernard et l'Ordre de Prémontré*, in *Bernard de Clairvaux*, Paris 1953, 306.

[112]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 502).

[113]) Per questo autore, come pure per Beda, Ugo e Andrea di S. Vittore, Flavio Giuseppe e Aelred di Rievaulx, vedi quanto è stato detto a proposito delle fonti del « De tripartito tabernaculo »: *Anal. Praem.*, XL, 1964, 31.

[114]) *Sermones* (P. L. 198, col. 267, 383-384); *De ordine...* (P. L. 198, col. 524, 525); *De quatripartito exercitio cellae* (P. L. 153, col. 808, 850).

[115]) J. R. S. MOORMAN, *Church life in England in the Thirteenth Century*, Cambridge 1946, 325-327. Citato dal BULLOCH, *Adam of Dryburgh*, 109.

[116]) *Sermones* (P. L. 198, col. 184); *De quatripartito exercitio cellae* (P. L. 153, col. 884).

[117]) *Ad viros religiosos* (Ed. PETIT), 221; *De ordine...* (P. L. 198, col. 584).

Ovidio [118]), Giovenale [119]) tra i poeti ; Cicerone [120]) e Sallustio [121]) tra i prosatori, sono conosciuti dallo scrittore scozzese. C'è anche un riferimento ad Ippocrate [122]) e ad Origene [123]). Per il periodo certosino non bisogna dimenticare Aristotele [124]), lo pseudo-Dionigi [125]), Sulpicio Severo [126]), Ivo di Chartres [127]), Guigo I [128]) e Ilario di Poitiers [129]).

b) *La preghiera.*

Una stretta connessione esiste tra la preghiera e la lettura che la precede. Essa, dice il Petit [130]), completa il dialogo con Dio. Il Cristo ha parlato attraverso il libro, l'anima risponde attraverso la preghiera. I due esercizi, nella loro relazione, sono esaltati da Adam Scot [131]) come i più elevati della vita. *Quid enim excelsius,* egli afferma, *quid excellentius quam apponere te aures tuas ad os ipsius Dei, quod quidem facis cum studiose legis ; quam apponere te os tuum ad aures eius, quod nilominus tu facis cum devote oras ? o quam magnum quid, ut tu audias Deum, ut te audiat Deus, tu loquaris illi et ille tibi !* Nulla di più dolce e di più soave esiste : e se la lettura procura la conoscenza spingendo alla santità, la preghiera illumina l'intelletto, infiammando al desiderio della felicità. Una analogia con le ore canoniche, stabilite in modo specialissimo per la preghiera, è trovata da Adam [132]) nei vari momenti in cui Cristo operò la salvezza della umanità, nonchè, sulla

[118]) *Sermones* (P. L. 198, col. 100); *De tripartito tabernaculo* (P. L. 198, col. 776); *De ordine...* (P. L. 198, 448); *De quatripartito exercitio cellae* (P. L. 153, col. 849).

[119]) *Sermones* (P. L. 198, col. 260); *Ad viros religiosos* (Ed. Petit), 156; *De ordine...* (P. L. 198, col. 524, 584).

[120]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 529, 563).

[121]) *Sermones* (P. L. 198, col. 105-106).

[122]) *Sermones* (P. L. 198, col. 171).

[123]) *De tripartito tabernaculo* (P. L. 198, col. 675).

[124]) *De quatripartito exercitio cellae* (P. L. 153, col. 850).

[125]) *Ibid.*, col. 856.

[126]) *Ibid.*, col. 883.

[127]) *Ibid.*, col. 882.

[128]) *Ibid.*, col. 821-822, 883-884.

[129]) *Ibid.*, col. 860.

[130]) Petit, *La Spiritualité...*, 247.

[131]) Fol. 114r.

[132]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 524).

scorta della « Regula monachorum » di S. Benedetto, nelle parole del Salmista [133]) : *Septies in die laudem dixi tibi* : cioè Mattutino, Prima, Terza, Sesta, Nona, Vespro e Compieta. La gravezza della salmodia nel coro, lamentata dall'anima nel « De instructione » [134]), dipende da una concezione della legge che non ancora si è liberata dall'idea di costrizione e di peso e che non ha ancora acquistato il concetto di libertà nella Grazia.

La preghiera, infatti, è veramente l'« opus Dei », con cui la anima entra in contatto con Dio stesso : ed è in questa luce che deve essere vista, facendo sì che ci sia una corrispondenza perfetta tra il cuore e la bocca che i sentimenti deve esternare sensibilmente. Una sottile e penetrante analisi psicologica delle disposizioni dell'anima che si accosta alla preghiera, è compiuta dallo scrittore scozzese nel « De tripartito tabernaculo » [135]), che mette in risalto la necessità di eliminare tre generi di distrazioni : il desiderio e le preoccupazioni delle cose terrene, i pensieri oziosi e vani, il ricordo dei piaceri passati, i quali sviano dall'intimo e fecondo colloquio con Dio. Contemporaneamente l'autore premonstratense mette in evidenza come nella preghiera si debbano sempre considerare le miserie e i difetti di colui che prega, in modo da disporsi in uno stato di totale umiltà ; la clemenza e la potenza di Colui che si prega ; l'oggetto della nostra domanda, consistente nella richiesta del perdono dei peccati, della grazia dei meriti e della gloria dei premi celesti ; il modo con cui preghiano : ardore e perseveranza. Ma perchè la preghiera risulti fruttuosa, occorre perdonare quelli che hanno eventualmente mancato nei nostri riguardi, pensando all'esempio luminoso di Gesù, che, dall'alto della croce, ha avuto parole di giustificazione per i suoi stessi crocifissori [136]). Questo importante esercizio della vita claustrale, deve essere compiuto *non in multiloquio, sed in puritate cordis et compunctione lacrymarum*, e, *nisi forte ex effectu inspirationis divinae gratiae protendatur*, deve essere breve [137]), sì da risultare intenso. Le devozioni private sono buone ed utili, se non turbano l'andamento regolare della vita comunitaria e se non disturbano la pace degli altri abitanti del chiostro : è, per Adam [138]), una questione di carità.

[133]) *Ps. CXVIII*, 164.
[134]) *De instructione animae* (P. L. 198, col. 885).
[135]) P. L. 198, col. 763-764.
[136]) Fol. 64r.
[137]) *De ordine...* (P. L. 198, col. 604).
[138]) *De instructione animae* (P. L. 198, col. 870).

c) *Il lavoro manuale.*

Il lavoro manuale costituisce il terzo esercizio della vita claustrale. Su questo punto, però Adam non si diffonde eccessivamente ; e il lettore attento non fa fatica a notare l'assenza di quell'entusiasmo che caratterizza tutti i problemi vitali che lo Scozzese prende a trattare. Per lui il lavoro manuale non ha tanto importanza per la pratica utilità che arreca all'abbazia, quanto piuttosto per il suo vantaggio spirituale, rappresentando una pausa nella intensa vita interiore del canonico premonstratense. Esso ristora la mente e il corpo, allontana l'ozio, causa di peccato per l'uomo, *aufert defectum et confert profectum* [139]). Gli Statuti dell'Ordine e lo stesso Adam Scot mostrano come il lavoro, che si svolge nei campi attorno al monastero, dovesse essere fatto in silenzio (anche i gesti erano vietati : in caso di necessità ci si poteve rivolgere, sottovoce e in luogo appartato, al Priore che rivestiva mansioni direttive), in modo da essere più spediti nell'opera e, contemporaneamente, aver la possibilità di continuare la « ruminatio » dei Salmi e la meditazione delle verità cristiane [140]).

IV. — La contemplazione.

Ma è nella contemplazione, un dono che Dio elargisce secondo la sua sapienza imprescrutabile [141]), che lo scrittore scozzese vede riassunto l'ideale di perfezione cristiana. Tutta la sua vita fu un apostolato in favore della vita contemplativa [142]) : e lo stesso passaggio alla certosa di Witham rivela quest'ansia, questo desiderio di totale dedizione a Dio, espressi da Adam con periodi che, nella loro simmetria strutturale e nella tecnica della ripetizione, rendono lo slancio dell'anima : *Illum semper in conspectu nostro provideamus, ad illum solum cordis nostri oculos levemus, ipsum esuriamus et siciamus, ipsi inhiemus, ad ipsum anelemus, in ipsum tunc quicquid sumus, quicquid scimus, quicquid possumus, quicquid habemus sensus et memorie, rationis et cognitionis, intellectus et*

[139]) *Ibid.*, col. 855-856.

[140]) *Primaria Instituta canonicorum praemonstratensium* (Ed. E. Martène, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, III, Antverpiae, 1795, col. 899) ; *De ordine...* (P. L. 198, col. 603-604).

[141]) *Sermones...* (P. L. 198, col. 227).

[142]) Petit, *La spiritualité...*, 245.

affectus, cogitationis et intentionis, desiderii et voluntatis, figamus, tendentes ad illum, requiescere cupiamus in illum [143]). La contemplazione deve essere « defaecata », termine caratteristico che il Premonstratense usa spesso per esprimere la purezza più completa e più profonda.

Essa è una conoscenza di Dio e un riposo a cui si giunge in seguito ad un lavoro più o meno lungo, ma reale e doloroso [144]) ; è voce *sine syllabis et dictionibus, sine motu labiorum* [145]).

Presupposto indispensabile della contemplazione è la solitudine che offre, altresì, la tranquillità del cuore, la serenità dell'animo, la purezza della coscienza e la « claritas » della luce interiore [146]). In più punti [147]) della sua opera ascetico-letteraria, Adam Scot pone l'accento su questo problema, senza dubbio fondamentale, lasciando trasparire una profonda esperienza in tale campo.

Ma è nel « De triplici genere contemplationis » [148]) che il nostro autore — in tono lirico personalissimo — sviluppa, con ricchezza di immagini e di determinazioni, il suo tema, permettendoci di cogliere il nucleo animatore del suo pensiero. Come già si è detto [149]), il trattato risulta diviso in tre sezioni, ognuna delle quali è caratterizzata da un andamendo stilistico suo proprio, — in armonia con il contenuto, — che si eleva sempre più di tono, man mano che l'anima si inoltra nella contemplazione dei più profondi misteri.

L'opera, comunque, non si propone di « provare » Dio, bensì di « trovare » Dio. Così, dalla prima parte, si sprigiona una ansia appassionata, potente e sconfinata, della ricerca dell'Essere supremo. Lo scrittore di Dryburgh passa, trepido ed ansioso, — secondo il metodo agostiniano dei gradi, — di esperienza in esperienza, interrogando le creature dell'universo, le quali manifestano la potenza divina : ma in nessuna di esse riesce a trovare Dio : tutte lo invitano a salire più in alto, a trascenderle. *Alloquor*, esclama Adam, *saxa et lapides et dico eis. Qui estis vos ?* Ed essi : *Ipsius creaturae sumus, cuius es creatura et tu* [150]).

[143]) Fol. 127r.

[144]) *Ad viros religiosos...* (Ed. Petit), 98.

[145]) *De tripartito tabernaculo* (P. L. 198, col. 778).

[146]) *Ibid.*, col. 746.

[147]) Cfr. *Sermo XXXI. In die sancti Stephani protomartyris* (P. L. 198, col. 282-283) ; *De tripartito tabernaculo* (P. L. 198, col. 778-779).

[148]) *De triplici genere contemplationis* (P. L. 198, col. 791-842).

[149]) V. *Anal. Praem.*, XL, 1964, 32.

[150]) *De triplici genere contemplationis* (P. L. 198, col. 799).

Interroga il sole e la luna : *Credamne vos esse Deum meum ?* Ma essi, quasi disdegnando d'ascoltare, rapiscono dalla bocca le parole pronunciate appena, e a gran voce rispondono : *Absit a te..., o homo, vesania ista...* [151]). Si volge alle stelle ammirandone lo splendore, la bellezza ed il numero sterminato [152]) ; resta stupefatto di fronte a tutte quelle manifestazioni della natura che offrono il senso dell'infinito [153]) : ma la risposta, come un ritornello incalzante, è sempre la medesima : *Quaere... Dominum Deum tuum supra nos* [154]). Fino a che nell'uomo egli trova — per similitudine — una immagine della Trinità, attraverso la considerazione della « essentia », della « sapientia » e dell' « amor » [155]) : la mente umana, scrutando l'abisso della Divinità, si sente venir meno : non riesce a comprendere ; e, stupita, ammira [156]). Dalla incomprensibilità di Dio si passa, nella seconda parte del trattato, a considerare quanto Egli sia terribile verso i reprobi [157]). Un tono di invettiva e un'atmosfera di timore, di paura e di ansia contraddistinguono questo nuovo tipo di contemplazione, in cui la sequenza martellante di « vae... vae », marca impetuosamente la malvagità, la superbia e l'arroganza degli uomini : da cui la visione terribile dell'eterna dannazione [158]) e l'accorata preghiera di Adam Scot : *in manibus tuis trepido, o Deus iuste et occulte : occulte et iuste* [159]), che segna il trapasso alla contemplazione ineffabile della dolcezza e dell'amabilità di Dio verso i suoi eletti [160]). Si respira, in questa terza parte un'aura pura, celestiale. Il tono è calmo, sereno, pacato. La materia giustifica e guida lo stile dello scrittore premonstratense. Considerando la dolcezza ed il favore di Dio nei riguardi degli eletti, l'anima esulta ;

[151]) *Ibid.*, col. 799.
[152]) *Ibid.*, col. 800.
[153]) *Ibid.*, col. 800.
[154]) *Ibid.*, col. 801 ; cfr. anche col. 802, 803, 805.
[155]) *Ibid.*, col. 810-812.
[156]) *Ibid.*, col. 836-837.
[157]) *Ibid.*, col. 811-820.
[158]) *Ibid.*, col. 813: *Vae... tibi massa perditorum! Vae tibi, stipula levis, et sicca, aeternis incendiis praeparata! Vae tibi, lignum infructuosum, et aridum, natum in combustionem, et cibum ignis!... Vae vobis, huius saeculi filii! Qui pingue cervice armati, currentes adversus Deum erecto collo, de lucente et luminoso oriente receditis... Vae... filii Adam superbi et excelsi, exaltati et elevati! Vae vobis! Quia elevati deiiciendi estis, et sicut fumus deficietis.*
[159]) *Ibid.*, col. 820.
[160]) *Ibid.*, col. 819-842.

e l'autore, esaltandosi, non trova di meglio, per esprimere l'intensità del suo stato d'animo e la sua riconoscenza, che far parlare direttamente i Testi sacri, utilizzandone lunghi brani [161]). Dio gli appare : *qualis... rex aliquis praepotens et dives, quando privata ora in privato thalami sui loco, omni tribulatione sedata, omni postposita molestia, omni cura et sollicitudine omissa, cum dilectissimis uteri sui filiis in omni tripudio amoris et gaudio laetatur et gaudet, iucundatur et ludit* [162]).

Il primo tipo di contemplazione illumina la mente, disperdendo l'errore che acceca e che non permette di giungere alla verità ; il secondo tipo rende umile il cuore, attraverso la visione del rigidissimo ed occulto giudizio di Dio, eliminando il « tumor superbiae » ; il terzo tipo, infine, consola mediante la dolcezza dell'ineffabile bontà divina, in modo che l'uomo non disperi della sua eterna salvezza [163]). Ed ecco la pace completa : il riposo dell'anima nelle braccia dello sposo divino : *Quis tantae praesumptionis et ut hunc eius somnium... aliquo tumultu interrumpere audeat, vel fortitudinis ut queat ?* [164]).

Nel silenzio e nella solitudine di Witham — come ben dimostra il « De quatripartito exercitio cellae » [165]) — Adam prosegue il fecondo colloquio con Dio, col desiderio e lo spirito rivolti alla patria celeste.

Fr. Palleschi.

[161]) *Ibid.*, col. 825-826.
[162]) *Ibid.*, col. 826-827.
[163]) *Ibid.*, col. 839-840.
[164]) *Ad viros religiosos* (Ed. Petit), 241.
[165]) *De quatripartito exercitio cellae* (P. L. 153, col. 799-884).

Abt Gilbert I. Scheyrle von Roggenburg

(1725 - 1789)

Am 9. April 1725 wurde in Dischingen dem Färber Hans Kaspar Scheyrle (auch Scheurle und Scheirle geschrieben) ein Sohn Johannes Georgius geboren [1]). Die Scheyrle entstammen einer Gundelfinger Färberfamilie [2]).

Der kleine Johann Georg Scheyrle wuchs in Dischingen heran und besuchte dort die damals bestehende Dorfschule. Dischingen wird zu der Zeit immer Markt Dischingen genannt. Wahrscheinlich ist er wegen seiner guten Begabung den damaligen Pfarrern und Lehrern aufgefallen, die ihn frühzeitig in die damals bekannte und berühmte Klosterschule des Benediktinerstiftes Elchingen bei Ulm vermittelten. « Tag und Nacht war er arbeitsam, niemals müssig, schon von Kindesbeinen an, als er unter Mühen den Klosterberg von Elchingen, die Stätte der Bildung bestieg ». 1724 ist er als Konviktor in der Klosterschule des seit vielen Jahrhunderten mit Elchingen befreundeten Prämonstratenserstiftes Roggenburg bei Weissenhorn. « Im Jünglingsalter schöpfte er auf unserem Berg die Quellen der Weisheit aus » [3]). « Jedes Prämonstratenserstift hatte eine Klosterschule, in welcher in den Gegenständen des Triviums (Grammatik = lat. Regeln, Rhetorik = lat. Verstehen und Dialektik = lat. Sprechen) und des Quatriviums (Arithmetik, Geometrie, Astronomie und Musiklehre) unterrichtet wurde » [4]) (S. 105,

[1]) Pfarrarchiv Dischingen, Pfarrbücher.

[2]) Der Familienforscher in Bayern, Franken und Schwaben 1952.

[3]) Pfarrarchiv Roggenburg, Elogia postuma mortuorum confratrum canoniae Siligoburganae. (Uebersetzung v. stud. jur. Manfred Heger.)

[4]) Dr. E. GROLL, *Das Prämonstratenserstift Roggenburg 1450-1600*. I. P. Himmer, Augsburg, 1944.

173). Der junge Scheyrle bekam in der Rhetorik von seinem Lehrer R. P. Hermann Kuen, Chorherr und Professor zu Roggenburg eine ausgezeichnete Beurteilung. Die Notiz für das Studium lautet : « Ausgezeichnet in jeder Hinsicht durch Sorgfalt, sehr glückliche Anlage » ; im Fortschritt erhielt er die Note « hervorragend » und in der sittlichen Führung « allseits sehr lobenswert, vor allem von zarter Frömmigkeit gegen die Himmlischen durch häufigen Empfang der Sakramente, aber auch von ausgezeichneter Ehrfurcht gegen die Vorgesetzten » [5]).

Neben der Klosterschule besuchte Johann Georg Scheyrle in den Jahren 1742-50 sicher auch eine Universität. Die Klosterschüle von Roggenburg besuchten meistens die Universitäten Dillingen, Augsburg (Studienanstalt der Jesuiten) oder Ingolstadt. In den Matrikeln sowohl der Universität Ingolstadt [6]) als auch der Universität Dillingen [7]) ist aber sein Name nicht zu finden. Von Augsburg bestehen keine Verzeichnisse der Studenten [8]).

« Als Aelterer betrat er das Roggenburger Feld am 26. September 1745 » [9]) indem er als Novize in das dortige Stift eintrat und bei der Profess den Klosternamen Gilbertus erhielt.

Gilbertus Scheyrle (er selbst schreibt sich 1754 Scheurle, 1756 und 1757 Scheyrel, sonst immer Scheyrle) war unter Abt Kaspar Geissler (1735-53), einem bescheidenen, einfachen Reichsprälaten nach Roggenburg gekommen. 1753 bis 1783 stand dem Stift der berühmte Abt Georg IV. Lienhard aus Ueberlingen, vor. Er war wohl der bedeutendste der Roggenburger Aebte dieses Zeitabschnittes und wird deswegen auch « der 2. Stifter Roggenburgs » genannt. Er baute das Stift und vor allem die Kirche in ihrer heutigen Gestalt aus und war ein sehr bedeutender und einflussreicher Prälat auf den verschiedensten Gebieten [10]). Er machte sein Stift zum Mittelpunkt der oberschwäbischen Abteien.

[5]) Pfarrarchiv Roggenburg, Catalogus studiosae juventutis canoniae Roggenburgensis. (Uebersetzung v. P. Paulus Weissenberger.)

[6]) G. v. Pölnitz, *Die Matrikel der Ludwig-Maximilians-Universität Ingolstadt*. Landshut, München, Bd. III, 1. Halbband.

[7]) Dr. A. Schröder, *Die Matrikel der Universität Dillingen*. Registerband. Dillingen a. D., 1914-15.

[8]) Stadtarchiv Augsburg, Mitt. v. 9. 4. 59.

[9]) S. n. 3.

[10]) L. Weiler, *Denkmal der Dankbarkeit und Verehrung dem ehemaligen Reichsstifte Roggenburg*. Augsburg, 1822.

Roggenburg stellt sich in seiner geschichtlichen Entwicklung so dar : « Propstei, dann (ca. 1450) berühmte Abtei. Doppelkloster, Schwestern begegen uns zum letzten Mal 1178. Gegründet gegen das Jahr 1130 von Graf Berthold von Biberegg und seine Frau Diemuth von Zollern. Tochterkloster von Ursberg. Filialen sind : Adelberg zweimal, Chur, St. Lucius, Churwalden. Dazugehörige Pfarreien : Messhofen, Biberach, Breitenthal, Christertshofen, Oberwiesenbach, Rennertshofen, Tafertshofen und die Wallfahrt zur allerseligsten Jungfrau in Schiessen. Im Jahre 1500 erhielten die Aebte die Bischofsgewalt, im Jahre 1544 wurde die Abtei reichsunmittelbar. 1764 : 42 DD (Chorherren), 1774 : 41, 1802 : 34. In Jahre 1803 wird die Abtei dem Kurfürst von Bayern zugeschrieben und aufgehoben (säkularisiert). Die dazugehörigen Güter sind seither in Privatbesitz, die riesige und liebliche Kirche gehört heute der Pfarrgemeinde, das umfangreiche und reich ausgestattete Kloster, das bis auf den heutigen Tag unversehrt geblieben ist, gehört dem Staat. In ihm wohnen der Pfarrer, der Lehrer, die Förster und viele andere. Zweimal wurde versucht, diese Klostergemeinschaft wieder zu errichten ; schon wohnten wiederum Mönche darin (1924 von Averbode, 1932 von Teple aus), die schon Jahre hindurch die Pfarrei versahen, aber alles war erfolglos » [11]).

Von 1745-1751 durchlief der Novize Gilbertus Scheyrle in diesem Stift den üblichen Ausbildungsgang zum Chorherren. « Er wurde wie Aaron zum Altardienst berufen am 10. Oktober 1751 ». An diesem Tag hielt er sein Erstlingsopfer, seine Primiz, was sich in dem Ausdruck « Neomysta 10. octbr. 1751 » und « Primitias » [12]) bestätigt. Wohl im Herbstquatember — 18. September 1751 war er im Dom zu Augsburg zum Priester geweiht worden [13]).

Schon bald nahm für Scheyrle das Stiftsleben eine ihn ganz besonders auszeichnende Wendung. Bereits als Novize hatte er 1747 und in den folgenden Jahren an philosophisch-theologischen Disputationen teilgenommen [14]). Als junger Chorherr wurde er dann, noch unter Abt Caspar, nach seiner Priesterweihe zum Professor an der Roggenburger Klosterschule (« schola studiosorum ») bestellt [15]). Als solcher tritt er wieder verschiedene Male bei Dispu-

[11]) N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*, I, Straubing, 1949, S. 77.
[12]) Pfarrarchiv Roggenburg, Gelübdeerneuerungsprotokoll 1618-1803.
[13]) P. Dr. Paulus Weissenberger, Abtei Neresheim, Mitt. v. 12. 1. 59.
[14]) Pfarrarchiv Roggenburg, Acta Roggenburgensia de Ortu et Progressu.
[15]) S. N. 3.

tationen auf. Viele Notizen berichten über Themen und Teilnehmer [16]). Am 18. August 1755 wird aus dem Kloster Ursberg berichtet : « Disputation aus der gesamten Philosophie. Opponenten waren P. Norbert Höld, Professor des kanonischen Rechtes zu Roggenburg... P. Gilbert Scheurl, Professor der hl. Theologie zu Roggenburg » [17]). So « bewährte er sich als Professor, die Philosophie des Aristoteles lehrend... Damit er um so fruchtbarer seine Scheuer — vielmehr unsere — mit dem Weizen der Verdienste fülle, wurde er häufig als Pfleger der wachsenden klösterlichen Pflanzung eingesetzt » [18]). Das heisst, dass er auch, wohl seit 1752, Novizenmeister, « novitiorum director », war. Im Jahr 1752 war auch Abtwechsel. Abt Lienhard übernahm der Prälatenstab, den jungen Chorherrn Scheyrle als Professor und Novizenmeister bestätigend.

Im Juni 1756 wurde er, wohl neben seiner Lehrtätigkeit, in dem zu Roggenburg gehörenden und nicht weit von dem Stift entfernten Dorf Schiessen Kooperator des dortigen Superiors (Pfarrer), des Chorherren P. Xaverius Huber [19]). Vom 10. Juni 1756 bis 10. Mai 1757 steht sein Name oft im Taufregister, dagegen copulierte und bererdigte er nicht. Allem nach wurde er besonders wegens einer Fähigkeiten als Prediger an dem vielbesuchten Marienwallfahrtsort Maria major zu Schiessen verwendet.

Den Kooperator zu Schiessen erreichte im Mai 1757 der Ruf als Prior. Scheyrle trat nun für 9 Jahre als Gehilfe und Stellvertreter des Abtes an dessen Seite. In dieser Zeit war er « als Prior Wächter auf der Warte und auf den Mauern, dabei war er Hüter, Schützer und Mahner der klösterlichen Zucht » [20]). Von seinem Priorat, er bewohnte in dieser Zeit die Südostecke des Klosterbaues im mittleren Stock, in dem heute das Pfarramt ist, liegen Belege der verschiedensten Tätigkeiten vor. Am 3. November 1757 traute er in Roggenburg einen Vertreter der berühmten Weissenhorner Familie Ellenrieder, den 1728 geborenen Joseph Anton de Ellenrieder, Rath- und Kanzleyverwalter zu Roggenburg mit der Witwe M. Barbara Oertlin von Rottenburg geb. Lienhard [21]).

[16]) S. N. 14.
[17]) P. G. Kornmann, *Chronik von Ursberg*, 1803.
[18]) S. N. 3.
[19]) Pfarrarchiv Schiessen, Pfarrmatrikel.
[20]) S. N. 3.
[21]) Pfarrarchiv Roggenburg, Pfarrmatrikel.

Im Jahr 1757 liess sein Abt das Langhaus der Pfarrkirche in Oberwiesenbach, vielleicht von Johann Martin Kramer, errichten.

Das Jahr 1758 brachte dann am 9. Oktober die Einweihung der neu erbauten Stiftskirche zu Roggenburg und der « Filial-Kirch zu Ober-Wiessenbach ». Zum Namenstag des Abtes Georg am 24. April 1759 gab P. Gilbertus Scheyrle als Prior im Namen « der unterthänig-gehorsamsten Söhn » ein Buch heraus : *Wohlriechend und beständig blühende Lilien, gesammelt von Bey Hoher Einweyhung und acht-tägiger Solennität der neu-erbauten Herrlichen Closter Kirch in dem Ohnmittelbaren Freyen Reichs-Stifft Roggenburg. Des Heil. Schnee-weissen, und befreyten Ordens von Praemonstrat, Durch offentlichen Druck der Christlichen Welt fürgestellet, Güntzburg,* gedruckt bey Joh. Christoph Wagegg, Kayserl. Academischen Buchdrucker [22]). Scheyrle widmet dieses Buch « Dem Hochwürdigen, Hoch-Edelgebohrnen Reichs-Praelaten und Herrn, Herrn Georgio, Abbten und Herrn des Ohnmittelbaren Freyen Reichs-Stifft Roggenburg, des Schnee-weissen, Eximirt- und Canonischen Ordens von Praemonstrat, Dann auch Beeder Hochlöblicher Gotteshäuser Zu S. Lucius und Churwalden desselben H. Ordens Würdigsten Patri Abbati et Superiori Ordinario etc. unserm Gnädig-Hochgebietenden Herrn, und Vattern ». Es hat folgendes « Verzeichnus der Capitlen. Erstes Capitul. Von dem ersten Ursprung, oder Stifftung des Reichs-Gottshaus Roggenburg. Zweytes Capitul. Von dessen Pröbsten und Abbten ; auch was sich unter deren Regierung Merckwürdiges zugetragen. Drittes Capitul. Von denen Heiligthum und Reliquien, so in dem Reichs-Stifft Roggenburg der öffentlichen Verehrung ausgestellet. Viertes Capitul. Von der Hohen Einweyhung, und solennen Octav der neuerbauten Closter-Kirch. Fünftes Capitul. Von Einweyhung der Filial-Kirch zu Ober-Wiesenbach ». Das 4. Kapitel bringt den Wortlaut der Predigten des Abtes Georg und des Franziskanerpaters Guardian Marcellus von Weissenhorn bei der Einweihung der Roggenburger Kirche und den Predigttext der Festpredigt P. Philipp Bayrhamers von Roggenburg bei der Einweihung der Kirche in Oberwiessenbach. Scheyrle nennt das Buch « Lilien » in Anspielung auf das Lilienwappen Abt Lienhards. Aus dem Buch ist noch erwähnenswert : « Am Erchtag den 10. Octobris, haben das Hoch-Ambt solenniter abgehalten der Hochwürdige, in Gott

[22]) P. G. SCHEYRLE, *Wohlriechend und beständig blühende Lilien,* Gunzburg, 1759.

geistliche, und Hochgelehrte Herr P. Gilbertus Scheyrle, unsers Reichs-Stifft und Gottshaus Roggenburg würdigster Prior & c. ».

Auch als Prior trat Scheyrle bei Disputationen auf. Aus Ursberg wird berichtet : « Am 11. September 1758 theol. Jahresdisputation aus den Traktaten von den menschlichen Werken, von der Gnade und von der Seligkeit. Als Opponenten traten auf 1. der Abt von Roggenburg, der gestern zufällig mit seinem Prior zu einer Beratung hieher gekommen war, 2. ... 3. der P. Prior Gilbert Scheurle von Roggenburg, der freiwillig dem Pfarrer Alois von Sartor von Ziemmetshausen (Dokter Romanus, zweiter Opponent) den Vorrang liess » [23]).

Prior Scheyrle verlor gleich zu Anfang des Jahres 1760 seinen leiblichen Vater, der am 6. Januar in Dischingen starb.

Nach neunjähriger Tätigkeit als Prior musste Scheyrle für einige Jahre verantwortliche wirtschaftliche Aemter übernehmen. 1766 war er Granarius d. h. Verwalter des Getreides, 1767 Granarius et Molendini Inspector, also Getreide- und Mühlenverwalter, 1768 Culinarius, Granarius et Molendini Inspector, also Küchenmeister, Getreideverwalter und Mühleninspektor [24]). Er scheint trotz seiner Herkunft von der scholastischen Philosophie diese Aemter gut verwaltet zu haben. « Als Kasten-, Küchen- und Gastmeister füllte er in mönchischer Fürsorge die Scheuern mit Ueberfluss, die Küche versorgte er reich mit Nahrungsmitteln, die Gäste bewirtete er mit freundlicher Grosszügigkeit » [25]).

In diesem Jahre 1768 liess Abt Georg von dem Weissenhorner Rokokomaler Franz Martin Kuen (1719-1771) das schöne, eindrucksvolle Roggenburger Konventbild malen : 24 Chorherren und 16 Novizen. Scheyrle ist darauf nicht eindeutig auszumachen, denn « die Gesichter sind ja doch in einer sehr eigentümlichen Weise idealisiert, so dass die physiognomischen Besonderheiten der einzelnen Persönlichkeiten in den Hintergrund treten. Ich wage deshalb nicht zu entscheiden, welcher von den mit Q oder R (auf dem Original) bezeichneten Konventualen mit dem Abt Scheyrle identifiziert werden darf. M. E. spricht jedoch mehr für R... » [26]).

Zu Beginn des Jahres 1769 musste der Chorherr Scheyrle für längere Zeit in die Seelsorge gehen, die ja in den zu Roggenburg

[23]) S. N. 17.
[24]) S. N. 24.
[25]) S. N. 3.
[26]) Bayer. Nationalmuseum München, Mitt. v. 8. 6. 59.

gehörenden Gemeinden schon immer von Roggenburger Chorherren ausgeübt wurde.

Vom 16. Januar 1769 bis 8. November 1769 war er Vicarius, d. h. Pfarrer in der Günztalgemeinde Breitenthal. Am 30. Juli 1769 taufte er dort den Sohn des Tiberius Keller, eines « vir pius et vere christianus » auf den sonst um diese Zeit nie mehr vorkommenden Namen Gilbertus. Scheyrles letzter Eintrag in das Sterberegister dieser Gemeinde lautet : « Ad coelos avolavit Gilbertus Keller infans duorum mensium » [27]). In Breitenthal stand ihm ein schönes Pfarrhaus zur Verfügung, allerdings musste er in einem kleinen, alten Kirchlein wirken.

Am 17. November 1769 wurde Scheyrle als Vicarius, also rechtmässiger Pfarrer in dem weiter entfernten Oberwiesenbach installiert. Dort wirkte er 14 Jahre lang. Er verwandte viel Sorgfalt für die Erneuerung seiner Pfarrkirche zu St. Blasius und S. Nikolaus. Das geht aus den Heyligenrechnungen hervor : « 1769 dem Schreinermeister Dominic Bergmüller zu Türkheim für die neuen Chor und Gerichts Männerstüehl, die er schreiner zugleich gefasset 65 fl. Solche Chorstüehl abzuhohlen fuehr Lohnkosten dann Kost 9 fl. 44x.

1170 und weillen die Orgel ausgebuzet und gestimmt werden müssen, so ist dem Orgelmacher von Dirrlenwang deswegen bezahlet worden 6 f. 30 auf reparation der Sacristey 11 f. 38.

1771 dem Spengler de Krumbach wegen dem Thurm Knopf 14 f. Reparationskösten auf den Thurm denen Zimmerleuth, für Nägel, Schindelen usw. 46 f. 25.

1779 H. Hueber Mahlmann zu Weissenhorn am Hl. Grab 13 f. 30. Das Kirchendach umbzuschlagen item die Cometarij Maur zu reparieren 9 f. 454

1781 empfanget abbati wegen dem rothen ornat a 50 f. z. Abschlag.

1782. Den 19t. aug. 1782 ampfangt Titl. Herr Pfarrer P. Gilbertus zu folge nöthiger Reparation des Oberwiesenbachisch. Kirchenthurms ex Sesizzio Sants. auf Rechnung 50 f. item den 11. Sept. 1782 widerum 50 f.

1783 für neue Uhr 7 f. ». Daneben schaffte er neue Messgewänder, Kästen und Zubehör an, liess einen Kelch verschönern u. a. [28]).

[27]) Pfarrarchiv Breitenthal, Pfarrmatrikel.
[28]) S. N. 3.

Allerdings wurde die Kirche später unter Abt Aigler, dessen Wappen auch über dem Chorbogen angebracht ist, und im Laufe der Zeit durch Erneuerungen sehr verändert.

Im Jahr 1781 begegnet uns Scheyrle als Anführer seiner an der « Jubel- Lob- und Dankfeyer, wegen glücklich zurückgelegter 100jähriger Verehrung der allgemeinen Gnaden Mutter Maria Maior in Schiessen » teilnehmenden Gemeinde [29]).

Für seine Seelsorgetätigkeit wird wohl stimmen, was hierüber gesagt ist : « Des weiteren ertrug er von nun an Hitze und Kälte, die Saat für die Seelen in Wiesenbach ausstreuend. Hier mühte er sich 14 Jahre lang, wachte als Hirte über seine Herde, hundertfältige Frucht tragend » [30]).

Als am 9. Dezember 1793 der grosse Abt Georg starb, wurde Scheyrle am 16. Dezember 1783 einstimmig zum Abt gewählt. Dass eine einstimmige Abtwahl selten war, geht aus den Worten hervor, die Scheyrle 1753 über die einstimmige Wahl seines Vorgängers niedergeschrieben hatte : « So warlich was seltenes, und nicht anderst, als ein Werck des fürsichtigst leitenden Finger Gottes anzusehen » [31]).

Am 11. Januar 1784, am Sonntag in der Oktav von der Erscheinung des Herrn am Fest der hl. Familie, war die feierliche Benediction in Roggenburg durch den « Rdmus Suffraganbischof von Pella, D. D. Johan Nepomuc C. D. von Umgelter Weihbischof von Augsburg » [32]).

Als Nachfolger des Abtes Georg, der Kloster und Kirche Roggenburg neu erbaut hatte, widmete sich auch Abt Scheyrle sehr der Bautätigkeit an verschiedenen Kirchen. In den Jahren 1785-86 baute er in Breitenthal an der Günz, seiner ersten Pfarrstelle [33]), die herrliche Kirche. Auf dem Abtsporträt eines unbekannten Malers im Roggenburger Pfarrhof ist der Aufriss dieser Kirche Scheyrle beigegeben. Nach diesem Aufriss hatte Breitenthal früher wahrscheinlich einen anderen Turmhelm als heute, nämlich einen Rokokohelm, der denen in Dischingen und Elchingen ähnelte. « Im Jahre 1863 wurde die neue Spitzkuppel am Thurm der hiesigen Pfarrkirche aufgesetzt.

[29]) Staatsarchiv Neuburg, Heiligenrechnungen der Herrschaft Roggenburg.

[30]) Pfarrarchiv Roggenburg, Vollständiger Entwurf der Jubelfeyer zu Schiessen. Günzburg, 1782.

[31]) S. N. 22.

[32]) S. N. 17.

[33]) S. N. 10.

Im abgebrochenen ruinösen Knopf des Kreuzes fand sich ein viereckiges Gefäss von Eisenblech, in welchem folgendes eingelegt war : 1) Ein kleines hölzernes Kreuz mit 2. Querbalken. 2) Ein wächsernes Agnus Dei. 3) Reliquien in einem Papier (3 Päquinthen). 4) Ein Zettel mit Chronogramm : CrVX, IesV, DepeLLat fVLgVra, atqVe teMpestates. 5) Ein Catalogus R. R. D. D. Canonicarum Regularium S. P. Norberti imperialis et exempti collegii Roggenburgensis sacri, canonici, et exempti ordinis Praemonstratensis in Suevia » [34]). In diesem beiliegenden gedruckten Catalogus von 1786 wird Abt Gilbert auch als Vater-Abt und Superior der Stammkirchen von St. Luzi und Churwalden (Schweiz) bezeichnet ; es folgen dann die Namen von 34 Priestern und 9 Fratern.

Auch in der Pfarrkirche zu Biberach bei Roggenburg, die auch über dem Chorbogen Scheyrles Wappen trägt, liess der Abt vor allem im Inneren wesentliche Arbeiten ausführen. Die Baugeschichte der Biberacher Kirche unter Abt Scheyrle ist vom damaligen Pfarrer P. Meinradus Bannhard aufgezeichnet [35]).

Kostbar gestaltete er aus die Stiftskirche zu Roggenburg. « Er erhellte sie mit Tafelfenstern ». Da die Stiftskirche von Roggenburg erst 1758 vollendet wurde, kann es sich nur um eine Neugestaltung der Kirchenfenster in reinerem Glas und besserem Blei handeln. Die Stiftskirche war ja von Simpert Kramer und seinem Sohn Johann Martin, unter Beteiligung Joseph Dossenbergers, Christian Wiedemanns und dessen Sohnes Johann Rudolf und Jakob Jehles zwischen 1731 und 1770 samt dem Kloster erbaut worden. Weitere Meister sind die Maler Franz Martin Kuen und später Kolmsperger, die Bildschnitzer Christoph Rodt, Anton Sturm und Meister Leither aus Dietenheim. Die Kirche verkündet schon den nahen Klassizismus, Stuckdekorationen und Mobilar sind noch im heiteren Rokoko. Grossartiger Orgelbau. Vom Westportal der Kirche geht es direkt in die Prälatur. Von hier aus fand wohl immer die feierliche Abholung des Prälaten statt. Der Grosse Ausseneingang in die Prälatur ist in der Mitte des Westflügels. Prälat Scheyrle bewohnte als Prälat die Nordwestecke des Stiftes [36]).

Auch um den Kirchenschmuck war Abt Scheyrle sehr bemüht. Seine Hochwürdigen und Gnaden Abt Gilbert dieses Namens wür-

[34]) Pfarrarchiv Breitenthal.

[35]) Pfarrarchiv Biberach, Aelteste Notizen über die Pfarrei.

[36]) S. N. 17.

digten sich auf dringendes Anhalten der ehrsamen Gemeinde Bibern einen wahren und ächten hl. Kreuzpartikel von Rom in diese Orts Pfarrkirche zu procurieren. Nach vorläufig geschehener hohen Ordinariatsapprobation wurde dieser hl. Kreuzpartikel 1787, den 20. May als Dom. VI post Pascha mit folgender Feierlichkeit eingesetzt... Das Hochamt hielten seine Hochwürden und Gnaden cum Ministris mit Inful und Stab unter einem Baldachim » [37]). Dieser Kreuzpartikel, in eine Rokokomonstranz gefasst, ist heute noch in Biberach.

Auch von der wirtschaftlichen Tätigkeit des Abtes Scheyrle liegen Berichte vor. « Um die Pfarreinkünfte zu Christertshofen zu verbessern, kaufte Abt Gilbert von Xaver Hofmann ein Bauerngut, und erbaute das Pfarrhaus mit dem Oekonomiegebäude » [38]). Beide Gebäude stehen noch und dienen demselben Zwecke wie damals.

Einige Beispiele aus der priesterlichen Tätigkeit Abt Gilberts sollen sein Bild noch mehr beleben.

Der Pfarrer von Biberach, der Chorherr R. P. Banhard berichtet 1786 und 1787 : « Es ware von unverdenklichen Zeiten her der löbliche Brauch, dass ein jeweiliger Pfarrvicarius von Bibern an der Kirchwei zu Schiessen, Herr P. Superior aber von Schiessen an der Kirchweih zu Bibern mit Kreuze und Fahnen eintraffen, und zugleich Predigt und Hochamt abhielten. 1786 bekame ich von Rdmo. ganz unvermuthet den Befehl, dass weil erwähnter Kreuzgang unmittelbar wieder das Decretum Rdmi officij Augustani wäre, in welchem die Kreuzgänge an Sonntägen ausdrücklich verbothen sind, sollte ich solchen auf einen andern dispensierten Feyertag verschieben. Ich truge dieses meiner Pfarrgemeinde vor ; allein der Schluss ware dieser : Entweder an dem gewöhnlichen Tage, oder gar nicht, und so bliebe ich das erste mal zu Hause, und hielte Predigt und Christenlehre. Hierogegen liesse sich Schiessen an der Kirchweih zu Bibern auch nicht sehen. — 1787 wurde mir neuerdings der gnädige Auftrage gemacht mich in diesem wie im verflossenen Jahre zu verhalten. Hieher mag sich vieleicht der Machtspruch des Hl. Paulus schikken : Non in Comessationibus et Ebrietatibus — Sed induimini Dnum nostrum Jesum Christum. Tolle, lege, tolle, lege ». (Nicht in Schmausereien und Trinkgelagen — ziehet vielmehr an unsern Herrn Jesus Christus. Nimm und lies !).

[37]) Pfarrarchiv Biberach, Euchologium Biberachense.
[38]) S. N. 17.

Derselbe Pfarrer schreibt 1788 eine « Anmerkung wegen dem Feste des Hl. Sebastianus. In dem Jahre 1788 fiele das Fest des obgedachten Heiligen in Dominicam Septuagesima. Weil nun der Hl. Sebastianus Patronus Primarius in der Pfarrkirche zu Bibern ist, so erkundigte ich mich bey Rdmo., ob es nicht Pflicht und Schuldigkeit seye, an gedachtem Sonntage Septuagesima das Brevier zu ändern, und selbes des S. Sebastiano cum sola Commemoratione Septuagesima zu bethen ? Rdmus antwortete mir : weil in einer jeden Parochia Formata des Patrocinium per modum Triplicis majoris müsse gehalten werden, so wäre ich auch schuldig das ganze officium de Patrono zu bethen, und blos in utrisqs vesperis et laudibus eine Collecte de Dom. Sept. einzulegen... » [39]).

Von den sonstigen Tätigkeiten des Abtes Scheyrle sollen abschliessend noch einige Gebiete erwähnt werden. « Um bei der Pflege von Weisheit und Wissenschaft nichts auszulassen, vervollständigte er unsere Bibliothek » [40]). Es ist nich bekannt, dass er ausser jenem Werkchen, das er 1759 herausgab, literarisch tätig war. Ein Ordensbruder von ihm berichtet, dass Predigten von ihm erhalten seien [41]). Eine Suche war jedoch erfolglos. — « Auch dem Hof- und Konventgarten gab er ein freundlicheres Aussehen durch Anpflanzung edler Obstarten » [42]). « Er dachte auch daran, liebliche Gärten durch Springbrunnen zu verschönern und in den Obstgärten ausländische Obstarten anzupflanzen » [43]). Der südlich der Abtei gelegene Konventgarten ist heute nur noch dem Umfang nach auszumachen. Der Garten westlich der Wirtschaftsgebäude trägt heute noch den Flurnamen « Prälatengarten ». Denselben Namen trägt erst seit jüngstem eine in den Wirtschaftsgebäuden des Klosters eingerichtete Gaststätte. — Im Jahre 1739 hatte Abt Kasparus Geisler « Grund zu der Armenkasse gelegt und dazu das sogenannte Leprosen-Haus zwischen Unter- und Oberwiesenbach um 250 fl., wozu die Hälfte die Unterthanen herschossen, gekauft. Den reichsten Beytrag erhielt diese Kasse von den nachkommenden Herren Prälaten Georg, Gilbert und Thaddä, wodurch dieselbe ein

[39]) S. N. 37.
[40]) S. N. 3.
[41]) P. B. Mayer O. Praem. Rot, Mitt. v. 30. 11. 58.
[42]) S. N. 10.
[43]) S. N. 3.

Kapital von 2315 fl. erhauste » [44]). Dieser Bau steht heute nicht mehr.

Abt Gilbert hielt stets die Verbindung mit seiner leiblichen Heimat aufrecht. « 1788 : In der zweyten Hälfte des Mon. Augusts stattete der unmittelbare Reichs Prälat, des heil. röm. Reichs Abt zu Roggenburg, Ord. Praemonst. Gilbert I. seiner Pfarr und Mutter Kirche, seinem Vater Orte Markt Dischingen und seinen hiesigen Verwandten aus der Familie des Färbers Scheurle einen mehrtätigen Besuch ab » [45]). « Er war 3 Tage auf Besuch in Dischingen » [46]).

Am 11. Juli 1789, am Tage des hl. Norbert, an dem die Prämonstratenser jedjährlich ihre mönchischen Gelübde erneuern, erscheint die kraftvolle Unterschrift des Abtes nicht unter dem Protokoll [47]). Er lag todkrank an einer Gastritis, also an einem « Magenkatarrh », darnieder. Es war aber wohl ein Magenkrebs, der zu Anfang dieselben Symptome zeigt wie der Magenkatarrh. Schon am 26. Juli 1789 musste der Prior Bartholomœus Haas mit dem verwaisten Kapitel die würdig gedruckte Totenrotel an die bekannten, vor allem mit dem Stift durch Gebetsbrüderschaft verbundenen Klöster, Geistlichen und Laien hinausgehen lassen. Diese Totenrotel breitet in lateinischer Sprache, unter vielmals wiederkehrenden Anspielung auf den Namen Scheyrle als von Scheuer herrührend, das ganze Leben des Abtes Gilbert Scheyrle in oft schwülstiger Barockart aus und wird durch seine Ausführlichkeit zum Leitfaden jeder Lebensbeschreibung dieses Abtes. In ihr sind auch noch Einzelheiten seines Todes enthalten. Der Wortlaut der Totenrotel (in deutscher Uebersetzung) lasst nochmals das ganze Leben Gilbert Scheyrles vorüberziehen :

« Die Scheuern sind zerfallen, die Wasserquellen ausgetrocknet. (Joel 1. Kap., Vers 17 u. 20.) Jenes Klagelied des Sohnes Phatuels über Israel, heute stimmt gemeinsam es an als Totenklage über Roggenburg, ihr alle, die ihr diese Nachricht, ach, traurige Nachricht leset. Die Scheuern sind zerfallen ! Als fast schon weisslich schimmerte für die Sense die Ernte, da wurden die Scheunen — o erstarret ! — zerstört. Doch nicht ein blitzartig sich erhebendes

[44]) S. N. 10.
[45]) Pfarrarchiv Dischingen, Chronik der Pfarrey zu Markt Dischingen.
[46]) Joh. Ev. SCHOETTLE, *Ortschronik von Dischingen*. Ebnat 1856.
[47]) S. N. 12.

Feuer, nicht ein Wirbelsturm, der Häuser und Städte vernichtet, bewirkte diese Verwüstung, sondern der wilde, der traurige, der schwarze schreckliche Tod. Denn er riss nieder, er zerstörte unsere Scheuer, unsere geräumige Scheuer, unsere ehrwürdige Scheuer, unsere alles umfassende Scheuer, den hochehrwürdigen, hoch angesehenen und höchst bedeutenden Praelaten des Hl. Röm. Reiches den Herrn Herrn Gilbert mit dem Familiennamen Scheurle. Bei diesem höchst bedeutenden Mann wären, so hofften wir, gleichwie in einer Scheuer, alle Hoffnungen und Angelegenheiten Roggenburgs bis zum späten Greisenalter bestens gehütet und gewahrt. Aber dennoch nach nur 5 Regierungsjahren 7 Monaten und 25 Tagen müssen wir unsere offen ausgesprochenen Hoffnungen als tot beklagen. Und mit Recht : denn diesem unserem geistlichen Führer, uns vom Himmel geschenkt, wer wird ihm etwas Böses nachsagen ? Am 17. Dezember, an dem Tage, an dem die Kirche das Gelübde erneuert — o Weisheit, die du aus dem Munde des Allerhöchsten hervorgegangen bist — zu der Zeit, in der die verwaiste Kirch sich nach dem Bräutigam sehnt, wurde er zum Abt einstimmig gewählt im Jahre 1783. Fest und geschickt ordnete er alles die ganze Zeit über, in der er an der Spitze stand, dem Ganzen Nutzen bringend. Dabei stand ihm als Helferin die Weisheit Gottes zur Seite, welche er erwarb und erbat am Tag der Gnade, an welchen die Sonne der Weisheit das Salz der Weisheit im Tempel lehrend ausstreute, an diesem Tage segnete ihn der Herr von Sion, als er von bischöflicher Hand zum Abt geweiht wurde am 11. Januar 1784. Bald darauf wandte er dem, was Gottes ist, seine frommen und starken Hände zu. Er liebte innig die Zierde des Hauses Gottes. So fügte er unserer sehr erhabenen Kirche ein neues Licht hinzu, denn er erbaute eine riesige Kirche, eine sehenswerte Kirche zum hl. Kreuz in Breitenthal, wo er 1 Jahr lang Pfarrer gewesen war. In Taffertshofen erweiterte er das Gotteshaus und sorgte dafür, dass es von eines Malers Hand neu ausgemalt wurde. Dasselbe veranlasste er in der Biberacher Dorfkirche. Das Kirchengerät unserer und anderer Kirchen vermehrte er bedeutend. Um bei der Pflege von Weisheit und Wissenschaft nichts auszulassen, vervollständigte er unsere Bibliothek. Er dachte auch daran liebliche Gärten durch Springbrunnen zu verschönern und in den Obstgärten ausländische Obstsorten anzupflanzen. Tag und Nacht, niemals war er müssig, immer arbeitsam, schon von Kindesbeinen an, als er unter Mühen den Klosterberg von Elchingen, die Stätte der Bildung, bestieg, als er

im Jünglichsalter auf unserem Berge die Quellen der Weisheit ausschöpfte. Als Aeltester betrat er das Roggenburgische Feld am 26. September 1745, und wurde wie Aaron zum Altardienst berufen am 10. Oktober 1751. Er wirkte unermüdlich, ertrug die Last des Tages und der Hitze. Er bewährte sich als Professor, die Philosophie des Aristoteles lehrend, als Prediger, von der hl. Kanzel aus sprechend, als Kooperator an der Marienkirche zu Schiessen. Damit er um so fruchtbarer seine Scheuer — vielmehr unsere — mit dem Weizen der Verdienste fülle, wurde er häufig als Pfleger der wachsenden neuen klösterlichen Pflanzung, als Novizenmeister eingesetzt, gleichzeitig als Wächter auf der Warte und auf den Mauern, als Prior. Dabei war er Hüter, Schützer und Mahner der klösterlichen Zucht, während 9 ununterbrochenen Jahren. Als Kasten-, Küchen- und Gastmeister füllte er in mönchischer Fürsorge die Scheuern mit Ueberfluss, die Küche versorgte er mit reichen Nahrungsmitteln, die Gäste bewirtete er mit freundlicher Grosszügigkeit. Des weiteren ertrug er von nun an Hitze und Kälte, die Saat für die Seelen in Wiesenbach ausstreuend. Hier mühte er sich 14 Jahre lang, wachte als Hirte über seine Herde, hundertfältige Frucht tragend. Endlich, da er ein guter Verwalter war, übergab ihm der Herr sein Eigentum, setzte ihn über seine Familie, damit er dieser in der Zeit ein Mass Weizen gebe. Wehe ! Die Zeit dazu fehlte fast ganz, denn heimgerufen wurde Gilbert am 25. Juli, im 3. Viertel zur 9. abendlichen Stunde von jenem höchsten Hausvater, nachdem er zuvor von einer 16tätigen schmerzhaften Krankheit verzehrt worden und der von da ab von der einzigen Speise der Scheidenden und dem Oel gestärkt war. So kam es, dass er das Ungestüm der zerfleischenden und zerstörenden Krankheit — man nennt sie Gasteritis — und den der Kunst der geschicktesten Aerzte spottenden Tod — auch seinerseits mit ungebrochener Tapferkeit ertrug und seiner mit der Standhaftigkeit eines Marpesius spottete. Immer wieder wiederholte er : Herr, hier brenne, hier schneide, nur schone meiner in der Ewigkeit. So verschied Gilbert, ein guter Verwalter, ein edler Mensch, in eine ferne Welt, um die verdiente Herrschaft anzutreten, aber — ach — um nicht fürderhin wiederzukehren. Er ging von uns und wird nicht zu uns zurückkehren, er liess uns zurück als Waisen, der hochehrwürdige Vater. Er kam zu uns von Markt Dischingen aus der Herrschaft des allgnädigsten Fürsten von Thurn und Taxis. Von höchst ehrbaren Eltern am 9. April 1725 geboren, des Georg, seines grossen Vorgängers

Namen tragend — ein nicht unbedeutendes Vorzeichen —. Der Nachfolger Georgs nannte sich später Gilbert I. und in der Tat vollendete er alles, was ihm, sein Vater hinterliess. Mit den Segnungen des Vaters bedacht füllte er, der Sohn, unser Haus und unsere Scheunen mit Güte und Fülle. Er sammelte immer nur den besten Weizen in seine Scheuer. Von nun an wird er die Bündel der Verdienste einbringen und geniessen die Mühen seiner Hände. Wenn aber jener alles sehende Hausvater in dieser Scheuer, unter diesem seinem Weizen Unkraut und Spreu, gesammelt zum Verbrennen, gefunden und dem Feuer übergeben hätte, dann reiniget ihr, hochanzusehende höchste im Gebet vereinigte Herrn, reiniget ihr völlig diese Scheuer, scheidet den Weizen von der Spreu, vertilgt das Unkraut, sammelt es zu Bündeln um es zu verbrennen im Feuer glühender Fürbitten, im Feuer am Altare, wo jenes göttliche Lamm geschlachtet worden ist. Und wie viele Tage das Opfer der Liebe im Sinne der Liebe verbrannt wird, damit der verehrungswürdige Vater, damit er als gereinigter Weizen möglichst bald eingesammelt werde in die himmlische Scheuer — das mögen die Obern bestimmen ! Damit nicht eure Totenklage der unseren so kurz folge ! Möge der Himmel unsere Anstrengungen in Gebet und Fürbitten — lange, sehr lange — euch bewahren.

Roggenburg, am 26. Juni 1789.

Der ergebenste P. Bartholomäus Haas
z. Zt. Prior mit dem verwaisten Capitel » [48]).

Die sterbliche Hülle des zweitletzten Abtes von Roggenburg wurde neben dem linken Hauptseitenalter der Klosterkirche beigesetzt, unmittelbar neben der Kapelle des hl. Venantius, in der sein Vorgänger Abt Lienhard ruht. Scheyrles Nachfolger, der letzte Roggenburger Abt Thaddäus Aigler aus Günzburg, liess dem Verstorbenen ein Epitaphium in klassizistischem Stil über seine Ruhestätte errichten, das « ganz im Stile des Louis XVI. mit verhältnismässig einfachem Rahmen, aber sehr schwulstigem Text » [49]) heute noch gut erhalten ist und dem Leser in lateinischer Sprache kurz das Leben des Abtes unter dem Leitgedanken des zu früh erlöschten Lichtes schildert :

[48]) S. N. 3.

[49]) Dr. M. Hartig u. Dr. Steiner, *Die Klosterkirche zu Roggenburg*. J. Mareis, Weissenhorn.

« Der du die Inschrift dieses Steines liesest, betraure den darunter liegenden, den hochehrwürdigen, hochangesehenen und höchst bedeutenden Prälaten des Hl. Röm. Reiches D. D. Gilbert I. An diesem hohen Geistlichen hättest du nichts vermisst als die Jahre. Er zeichnete sich zeit seines Lebens unter den Seinen aus durch Wort und Tat, vom Lehrstuhl aus als Professor, von der Kanzel zu Schiessen als Prediger, neun Jahre als Prior, als Novizenmeister, 14 Jahre in Wiesenbach als Pfarrer. Allen zur Leuchte wurde er am 16. Dezember 1783 einstimmig zum Prälaten bestellt. Weh ! Bald hörte er zu leuchten auf : Ausgelöscht nach 5 Jahren, 7 Monaten und 25 Tagen, die er in der Prälatur sein Amt ausübte. Sein Licht strahlt dennoch weiter in Altären und Kirchen, denn eine neue erbaute er in Breitenthal, aufs Prächtigste schmückte er die aus zu Taffertshofen, gänzlich erneuerte er die in Biberach, und kostbar gestalte er aus die zu Roggenburg. Er liebte den Schmuck des Gotteshauses, überall erstrahlt er im Tempel des Herrn, der überaus fromme Abt Gilbert. Leuchtend in seinem Leben erblickte er das Licht der Welt in Markt Dischingen im Jahre 1725, am 9. April ; im 65. Lebensjahre, am 25. Juli 1789 in der Mitte der 9. Nachtstunde ist er verstorben und verschieden, nun sehend das Licht der ewigen Klarheit, das ihm ewig leuchten möge.

Dieses Ehrenmal stiftete Abt Thaddäus, sein Nachfolger » [50]).

Wenn man das Leben und Wirken Gilbert Scheyrles, des 23. Abtes des Prämonstratenserklosters Roggenburg, würdigend überschauen will, muss dies ganz aus der Zeit, deren Umständen, Verhältnissen und Wertordnung heraus geschehen.

Rein soziologisch gesehen muss dieses Leben zunächst so betrachtet werden, wie es der Chronist seiner Heimatgemeinde im Jahre 1832 gesehen hat : « 1783. d. 16. Decemb. wird Gilbert I., geboren zu Markt Dischingen d. 9ten April 1725 auf dem Hause des damaligen Färbers Scheurle als des heil. Röm. Reichs Abt zu Roggenburg, Ord. Praemonstr. erwählt. Denn so hatte sich im Verlaufe von einem Jahrtausend die Verfassung des heil. Römischen Reichs gestaltet, dass nicht nur die Söhne der Vornehmen, sondern auch jene des dritten Standes, wie dieser Färbersohn aus Dischingen durch den Eintritt in einen geistlichen Orden zu einer Höhe und Würde gelangen konnten, von welcher aus sie gemäss ihrem Range, gleich dem höchsten und hohen Adel über die öffentliche Ange-

[50]) S. N. 10.

legenheiten des gesammten deutschen Vaterlandes mitzustimmen, und so nebst den Angelegenheiten der Kirche auch die des Bürgerstandes geltend zu machen vermochten, was die deutsche Bundes Acte heut zu Tage nicht einmal den mediatisirten Fürsten und Grafen gestattet » [51]).

Auch profan- und kirchengeschichtlich gesehen muss das Leben Abt Scheyrles ähnlich beurteilt werden. Während Abt Georg, der grosse Organisator, eine sehr bewegte Zeit über das Stift leitete und kampf- und streitgeübt in Wort, Schrift und Tat die Stürme meisterte, muss der Chronist über Abt Gilberts Regierung schreiben : « Gilbert erlebte ruhige und glückliche Zeiten », und als Beinamen gab er ihm « der friedliebende Abt » [52]).

Betrachtet man schliesslich Abt Gilberts Leben geistes- und kunstgeschichtlich, so entsteht auch hier die unbefriedigende Situation, dass er dazwischen steht. Scheyrle wurzelt noch fest in der aristotelisch fundierten Philosophie und Theologie der vom Humanismus bedrängten nachmittelalterlichen Kirche, die sich im Barock und Rokoko kunstgeschichtlich voll ausgegeben und dargestellt hat. Abt Georg gehört dieser Zeit vollblutig an. Abt Gilbert aber erkennt im Rationalismus eine geistige Gegenfront, der er nicht mehr gewachsen ist. Er muss aber in dem dieser Weltanschauung zwangsläufig folgenden Baustil des Klassizismus Gutes, Schönes und Klares entdecken. Und so baut er, es muss das symbolisch gesehen werden, zuerst Biberach in Rokoko und dann aber die frühklassizistische, noch teilweise rokokohafte Elemente aufweisende Kirche zu Breitenthal.

Und doch, was lässt sich Schöneres über einen Regenten schreiben als das, was der den Nekrolog des Klosters führende Chorherr über den « Hochwürdigen Herrn Herrn Gilberti den Ersten » geschrieben hat :

« Er hat gegen die 6 Jahr dem Gottes Haus löblich vorgestanden, mit Sorgfalt und ruhmvollem Eifer regiert » [53]).

H. Wulz.

[51]) S. N. 43.
[52]) S. N. 10.
[53]) Pfarrarchiv Roggenburg: Necrologium Roggenburgense 1801.

Compte rendu des séances des États du Brabant

de 1648 à 1682

par Libert de Pape, abbé du Parc, membre des Etats

(*suite et fin*) *)

---

f° 198v°. — 22 Decembris, D. Blondel dixit D. graffiario Bouton se fecisse relationem suae Excellentiae, eumque respondisse ut Status exiberent scripto sua alia privilegia, quae se existimarent habere ad inficiendam impositionem dicti parvi sigilli. Et graffiarius, facta in Statibus relatione, verentes ne scripto facerent deductionem, aula illam assumeret pro rescriptione, et quasi formato processu, ferret sententiam, resolverunt respondendum D. Blondel se oretenus in conferentia omnia dixisse, quae putabant dici debere, et si de aliqua assertione dubitarent, in aula se explicaret et asserta docerent etc.

En marge : « Tweemael de 20ten penninck ».

Ceptum deinde est deliberare super subsidio petito, etc., resolverunt accordare ut secundo levaretur vigesimus nummus, uti elapso hoc anno levatus fuerat, et sub conditionibus uti in praeterito subsidio, salvo quod si in rurali patria cum colonis conventum esset super ferendis publicis oneribus, staretur conditionibus, et civitates equivalentiam vigesimi invenirent modis sibi melius visis.

23 Decembris, Dicta deliberatio resumpta fuit et confirmata, et resolutum addere hoc fieri sub firma spe quod parvum sigillum etc. amoveretur.

*) *An. Praem.*, XXIX (1953), 111-128, 251-288; XXX (1954), 60-122; XXXV (1959), 103-152, 284-300; XXXIX (1963), 153-164, 304-341; XL (1964), 60-89. L'édition de ce manuscrit fut commencée par Lenaerts (†); elle est continuée par Fr. Breuls de Tiecken, O. Praem.

Post meridiem dicta opinio coram Cancellario lecta et aperta fuit.

f° 199. DIARIUM
STATUUM BRABANTIAE
A SECUNDA JANUARII 1673, 1674 ETC.
USQUE 1682

f° 200. — Anno 1673.

Secunda Januarii, D. Cancellarius Brabantiae attulit actam acceptationis super subsidio accordato 22 decembris praeterito, quo consensus fuit datus levandi bis nummum vigesimum pro uno anno, secundum quod elapso anno tertio fuerat accordatus. Item Gubernator per epistolam singularem petiit anticipationem 150^{m} flor., super qua petitione Status generales per Graffiarium convocati,

9 Januarii, convenerunt et,

10 Januarii, resolverunt non convenire anticipare super petito subsidio, sed pro facienda solutione militibus consenserunt, in quantum necesse erit, ut levarentur 100^{m} flor. super impostis currentibus, et per epistolam hoc indicaretur Gubernatori, et per Deputatos deferretur, et simul nonnulla puncta indicarentur, etc., quod

11 Januarii, per D. Baronem de Dongelberge, burgimagistrum Antwerpiensem [262]), graffiarium Bouton et me factum fuit, et exposuimus difficultates quae erant Bruxellis ob non solutionem vigesimi nummi praecedentis anni, item quae erat Lovanii ob recusationem solvendi vigesimum nummum ex parte Universitatis. Item petebamus abolitionem parvi sigilli, erecti in concilio Brabantiae, et respondebat Gubernator ut nostra privilegia desuper daremus scripto. Item petebamus scire resolutionem Reginae super reparatione privilegiorum, ob quem finem baro de Goyck fuerat in Hispania, et Regina Statibus scripserat resolutionem suam se indicasse Gubernatori, et ab illo apertiorem peteremus. Ad quod respondit Reginam

f° 200v°. — tantum scripsisse in terminis generalibus, etc., et inter colloquendum aiebat, me cum D. barone de Dongelberge sufficere ad dirigendum totum Statum Brabantiae ubi illum vellemus inclinare ; deinde etiam dicebat se cum nullis Statibus habere difficultates quam cum Statu Brabantiae.

28 Januarii, Juxta commissionem D. Gubernatoris, datam circa 8 decembris praeteriti mensis, et deputationem factam 12 decembris,

[262]) Il y en avait deux: Floris van Bechem et M. Jean Vecquemans (BUTKENS, o. c., t. II, p. 529).

post meridiem, infra tertiam et quartam pomeridianam, in sabbatho, convenerunt in cubiculo Statuum, in domo civica, D. D. Consiliarii Franxen fiscalis, Wynants et Vaes ; et ex parte Statuum adfuerunt ego, baro de Dongelbergh, et burgimagister Bruxellensis Marselaer, cum graffiario Bouton, et lecta fuit epistola D. Gubernatoris scripta deputatis Statuum, cum adjuncta commissione, et graffiarius petiit a D. D. Consiliariis utrum haberent aliquam specialem instructionem, et responderunt quod non. Hinc deliberatum fuit quomodo emendari possent registra ultimi vigesimi nummi elapso anno soluti, et post longam conferentiam, resolutum ut confrontarentur registra a 5 aut 6 annis confecta, in ordine ad faciendam « een hertellinge », cum registris vigesimi nummi.

30 Januarii, D. Gubernator evocavit D. Graffiarium ut sciret quid in praefata conferentia actum fuisset, et volebat ut indies, et sine cessatione in executione suae commissionis, incumberetur.

7 Februarii, Dicta conferentia continuata fuit a quinta pomeridiana usque ad septimam. Item 8 februarii, item 10 februarii, item 14 februarii, 16 martii, 21-22-23 martii.

15 Martii, Tres majores Civitates intulerunt consensum super subsidio, in decembri elapso per Praelatos et Nobiles

f° 201. — accordato, de solvendo pro currenti anno bis vigesimum nummum, cum hac differentia quod Lovanienses et Bruxellenses accordarunt cum duobus primis Statibus bis vigesimum nummum, sic ut medietas portaretur a proprietariis et altera medietas a conductoribus ; Antwerpienses vero, pro sua civitate et pagis infeudatis, tantum in toto solverent 100^{m} florenorum, invenienda per levationem redituum vitalium, et an solvendo vigesimo nummo, proprietarius vel colonus solverent sicuti conventiones mutuo initae haberent, sicuti duo primi Status conditionaverant, et insuper idem volebant servari in reditibus.

16 Martii, Duo primi Status declararunt esse consensum in dicto subsidio, sed civitates esse inducendas tamen ut se conformare vellent cum duobus primis Statibus in conditione addita quis solvere deberet an colonus an proprietarius.

24 Martii, Attulit Cancellarius actam acceptationis super opinionibus civitatum in subsidio, proposito in decembri praeterito, de 16 centies mille fl., et quod se resolvit in vigesimo nummo bis solvendo etc.

11 Aprilis, *En marge* : « Imposten ».

Per D. Cancellarium, nomine Regis, petitae fuerunt impostae pro medio anno, inchoandae 1^{a} junii 1673. Antequam desuper resol-

veretur, duo primi Status voluerunt Gubernatori exiberi remonstrantiam super abolitione facienda parvi sigilli, impositi in concilio Brabantiae, de quo supra. Et quia Graffiarius Bouton necdum illam perfecte expediverat,

12 Aprilis, tum praesentes, ego autem non aderam, instigantibus baronibus de Goyck et Dongelberge, concluserunt dandum esse D. Bouton unum adjunctum, eo quod valetudinarius esset, et ob multitudinem agendorum solus cuncta perficere non posse videretur, et indixerunt diem pro 26 aprilis, et scripserunt absentibus et etiam civitatibus ut in dictum diem convenirent, et in eventum quo

f° 201v°. — comparere non possent, resolutionem suam scripto mitterent, an judicarent adjunctum ponendum esse, et in eventum quod sic, suffragium suum scripto transmitterent, ut illo die, collatis opinionibus praesentium et absentium, resolveretur an adjunctus ponendus esset, et simul ad electionem procedendum, an vero supercedendum.

26 Aprilis, Convenerunt plurimi Nobiles, et unus aut alter votum suum scripto misit. Dux vero Arschotanus et Baro de Wemmel, qui infirmus erat, modum istum scribendi et convocandi scripto improbarunt ; Ex primo Statu comparuerunt D. D. Vlidderbacensis, Villariensis, S^ti^ Bernardi, Grimbergensis, Diligemensis et S^tae^ Gertrudis, aderant D. Heylessemensis et ego. Comparuit et D. Cancellarius Brabantiae, et oretenus novam instantiam fecit pro consensu super impostis 11 hujus petitis, et omissa resolutione desuper capienda. Nobiles urserunt procederetur super constitutione adjuncti graffiarii, et 1° lectae fuerunt epistolae absentium ex primo Statu, R^mus^ Archiepiscopus Mechliniensis sua epistola improbabat modum convocationis R. R. D. D. Sancti Michaelis, Averbodiensis et Tongerloensis scribebant in eventum quo D. D. praesentes judicarent ponendum esse adjunctum, se requirere ut diem pro electione facienda statuerent in prima generali congregatione convocanda per Regem. Itaque resolutio praesentium ex primo Statu et secundo Statu, repugnante me et R. Heylessemensi, tulit D. Bouton dandum esse adjutorio D. Bouton. Hac resolutione capta, processum fuit an hodie procedendum esset ad electionem graffiarii adjuncti, an differendum in primam generalem convocationem, ex eo quod ego cum D. Heylessemensi, juxta requisitionem

f° 202. — R. R. D. D. absentium hoc peterem, resolutum fuit, nobis renitentibus, electionem non esse differendam, sed juxta litteras convocatorias hodie ad eandem procedendum esse, requisitionem

D. D. absentium tantum esse requisitionem, et illam admittere noluerunt. Et facta deliberatione illam rejecerunt, et quasi novo adjuncto graffiario impregnati fuissent, illico illum parturire voluerunt, Nobilibus instigantibus, Abbates, cumque illos nequaquam emollire possemus, et cum jam prima meridiana esset, et nimis sero ad legendos libellos praetendentium, petivimus electionem differri in crastinum, quod et nobis recusatum fuit, Hinc D. Heylessemensis et ego, cum deputati Civitatum egrederentur, surreximus, D. Heylessemensi dicente : hora est, et e congregatione discessimus, Reliqui autem, ut praetensam suam electionem perficerent, usque post tertiam pomeridianam sessionem suam continuarunt. Et deinde intellexi, quod Nobiles cum residuis abbatibus recusarunt differri electionem in diem crastinum, eo quod timuissent quod nos in Concilio Brabantiae sollicitassemus interdictionem praetendendi ad electionem. Omnium autem votis electus fuit D. N. Blanche, quem ignorarunt an esset Limburgensis aut Leodiensis, et assignarunt pensionem annuam 1500 florenorum.

27 Aprilis, Facta sessione, ante omnia lectum fuit registrum diei praecedentis, quo lecto, ego et D. Heylessemensis petivimus copiam illius et epistolarum D. D. absentium, et protestati fuimus de nullitate electionis factae, et cum egressi essemus, facta deliberatione, resolverunt nobis dandam esse copiam registri, et cum intrassemus, et gratias ageremus de sumpta resolutione, et intelligerent nos copia registri uti velle ad improbandam electionem, aliqui nobilium dixerunt, juxta instructionem datam

f° 202v°. — D. D. Deputatis, antequam aliquam copiam sive ex registro sive aliis documentis, prius interrogari debere in quem finem ea vellent uti ; libere respondimus nos ea uti velle ad improbandam electionem, et communicare velle tertio Statui ; hinc nobis recedentibus, desuper iterum deliberaverunt, et advertentes nos rem serio putare, destinarunt ad nos in parvo cubiculo D. Bouton graffiarium, qui interrogavit nos an ideo vellemus annulare electionem quia illi non interfuissemus. Respondimus, nos hoc non dicere, nec dicere debere ex quo capite vellemus eam annullare. Deinde reintrantibus nobis Graffiarius dixit juxta resolutionem dominorum nobis non esse communicandas copias petitas ; iterum nos pro resolutione egimus gratias, et adjecimus nos via juris petituros quae ex civilitate petita, nobis recusaverant, et valde nobis mirum fuisse visum quod ubi heri tantum petieramus electionem differri in hodiernum diem, quod hoc nobis fuerit denegatum. Tum diversi ex

D. D. Abbatibus et etiam nonnulli nobiles, pro pacificanda questione, nos rogabant utrum Abbates jam vellent reeligere, et nos cum illis eligeremus, hoc recusavimus, dicentes rem non esse in suo integro, et post nonnullos discursus processum fuit ad resolutionem super petitis impostis, et accordatae sunt sub eo modo et forma quo hactenus cucurrerant, et non fuit inventum consultum quod amotio parvi sigilli, in Concilio Brabantiae appositi, conditionaretur, sed tantum desuper nova requisitio fieret, et responsio vigeretur super remonstrantia desuper exibita. Et quia multi conductores impostarum forensium cum nummis acceptis aufugiebant, aut non solvebant, et remissionem indies petebant, et monasteria ac abbatias vigebant, duo primi Status addiderunt suae opinioni

f° 203. — quod impostas relinquere possent parvis civitatibus pagis et monasteriis, si eas recipere vellent pro illo praetio quo a triennio voluerunt, facta fractione trium annorum etc.

Vesperi D. Heylessemensis et ego adivimus Archiepiscopum, et retulimus quae acta fuerant super electione adjuncti graffiarii, et ostendimus requestam quam praesentare intendebamus in Concilio Brabantiae pro optinendis copiis petitis et interdictione ; una mecum judicabat convenire in Statibus intertinere pacem, tamen non negligendam justitiam, tentare posse, et si favorabilem apostillam optineremus, illa uti, sin minus supercedere. Itaque

28 Aprilis, D. Heylessemensis, et ego praesentavimus requestam in Concilio Brabantiae, in qua narravimus quae gesta fuerunt in pretensa electione adjuncti graffiarii Statuum, et conclusimus ut D. Bouton, et omnibus quorum interest, ordinaretur sine dilatione nobis communicare petitas copias, et interdicere ne pretensa facta electio communicaretur tertio Statui etc. et impetravimus in pleno Concilio favorabilem apostillam et nostrum intentum ; quam eodem die curavimus insinuari D. graffiario Bouton, et

29 Aprilis, die sequenti D. Baroni de Dongelberge uti deputato secundi Status, et cum nostra epistola misimus Magistratui Bruxellensi, qui valde prompte pridie D. Blanche etiam elegerat in adjunctum graffiarium, et vesperi curavi Lovanii insinuari Burgimagistro Lovaniensi [263]) et per Nicolaum Maes curavimus insinuari Antwerpie etc. Et cum D. baro de Dongelberge et graffiarius multis in contrarium agerent, et malas sequelas vigerent etc. D. Heyleesmensis et ego signavimus actam, quia declaravimus nos D. D. insinuatos

[263]) Messire François de Saint-Victor, chevalier (BUTKENS, o. c., t. II, p. 420).

habere pro diligentibus usque ad primam generalem congregationem per Regem convocandam, in qua speraremus obtinere plenam satisfactionem, sic ut ulteriori processu non foret opus. Et tanquam deputati primi Status, diximus non esse convocandum primum Statum in hunc finem sed in prima generali

f° 203vo. — Statuum congregatione per Regem ordinanda, de hac difficultate per Graffiarium specialiter esse informandum ; quod si D. baro de Dongelberge iudicaret secundum Statum magis tempestive convocandum esse, ipse ea in re faceret quod sibi bene visum esset.

30 Aprilis, In dominica, D. baro de Dongelberge et graffiarius Bouton his non contenti, convocarunt D. D. abbates Grimbergensem et Diligemensem et nobiles ex secundo Statu quos Bruxellis potuerunt reperire, et ob indispositionem Graffiarii comparuerunt post meridiem solus abbas Diligemensis et diversi nobiles, et sub nomine duorum primorum Statuum convocarunt et scripserunt omnibus absentibus quod abbates Parchensis et Heylessemensis curassent insinuari primum graffiario Bouton et deinde D. baroni de Dongelberge, litteris clausis inscriptis deputatis trium Statuum, requestam per illos praesentatam in Concilio Brabantiae, in finem ut illis traderetur copia registri et epistolarum scriptarum per archiepiscopum Mechliniensem et abbates Sancti Michaelis, Averbodiensis et Tongerloensis, super electione duorum primorum Statuum unius adjuncti Graffiarii facta 26 Aprilis, cum interdictione provisionali communicandi dictam electionem tertio Statui ; scripserunt inquam putare se officii sui esse absentes dominos duorum primorum Statuum desuper informare, in finem ut illis placeret Bruxellis praesto esse die veneris instanti, 5a futuri mensis maii, ut die sequenti, mane, ordinariis loco et hora, in communi congregatione simul resolvere possint quid super dicta requesta conveniret facere aut dicere ; et N. N. pro tunc expectando sine aliqua exceptione, et seponendo omnes excusationes, propter importantiam causae, et quae ex illa nata sunt sequi, manemus etc.

6 Maii, Omnes abbates primi Status comparuerunt, non autem episcopi, et plures nobiles, comparuit etiam Cancellarius qui attulit actam acceptationis, in qua contra requisitionem duorum primorum Statuum, cautum fuit, ut impostae elocarentur more solito — abeunte Cancellario, D. Heylessemensis et ego, tanquam non vocati, exivimus e congregatione, et deliberare ceperunt quid agerent cum nostra requesta ; et curarunt me moneri et D. Heylessemensem ut post meridiem in congregatione adesse vellemus, et comparuimus, et

protestati sumus nos praesentando requestam in Concilio Brabantiae aliud non intendisse quam conservationem juris D. D. absentium, qui privari non poterant quominus suffragium suum pro adjuncto Graffiario darent, et dies opportunus illis daretur ; qui cum jam praesentes essent, possent factum nostrum approbare vel improbare, et resolvere quid agendum putarent, et vel agere ad annullationem praetensae electionis, vel eandem approbare. Tandem abbates Sancti Michaelis Averbodiensis et Tongerloensis, approbarunt nostrum processum, nos bene egisse et se per praesentes voce privari non potuisse, nec ipsos diem ad eligendum negari non potuisse, et judicarunt se nobiscum fundatos esse ad agendum pro annullatione electionis ; tamen pro bono pacis inter duos primos Status, manutenendo, assentientibus nobis, adjunxerunt se electioni factae de Domino Blanche [264]), sub conditione quod non admittetur in possessionem nisi ad sufficientiam juris probaverit se esse Limburgensem, de quo apud aliquos dubitabatur, — et sub aggregatione D. archiepiscopi Mechliniensis. Qui archiepiscopus factum nostrum etiam approbavit, et indicavit non deesse rationes ad annullandam praecipitatam istam electionem adjuncti Graffiarii, et judicavit inter resolutionem de ponendo adjuncto Graffiario, et electione ejusdem, notabile aliquod tempus interponi debuisse, ut aspirantes potuisset se praesentare, et absentes domini de primo Statu adesse pro facienda electione, et pro bono pacis adjunxit se factae electioni sub conditione ut supra, et abbates Parchensis et Heylessemensis declararunt, data satisfactione suis principalibus, se requestam praesentatam habere pro non praesentata, et consentire ut tertius Status procederet cum sua electione

f° 204v°. — 16 Maii, Bruxellis collocati sunt aliquot regimina peditum, et circa 20 cohortes equitum et Statibus mandatum ut equis provideretur de pabulo, ut praesto essent et observarent transitum Gallorum et accessum regis Galliae, praecedentibus duobus aut tribus annis collocati fuerant in pagis circa Bruxellam intra Lovanium et Vilvordiam, nunc autem collocati sunt in ipsa civitate Bruxellensi, et pro peditibus factae sunt barachae, et pro equis stabula, et plures equi hinc inde positi sunt in tabernarum stabulis.

18 Maii, D. Blanche, nuper electus adjunctus Graffiarius, cepit suam possessionem, et prius lectae fuerunt electiones trium civi-

[264]) Blanche (Nicolas) chevalier, seigneur de Rivière, mourut le premier novembre 1708 (GAILLARD, o. c., t. III, p. 365).

tatum et acta archiepiscopi Mechliniensis, quia laudabat oppositionem factam per abbates Parchensem et Heylessemensem, et pro bono pacis condescendebat in electionem factam, et quia apparenter baro de Dongelbergh et graffiarius Bouton verebantur ne nos possessioni sumendae per D. Blanche opponeremus, ob alium praetextum nos induxerant ut viciniores ex duobus primis Statibus in hunc diem convocarentur.

25 Maii, Coram Cancellario apertae sunt opiniones civitatum super consensu impostarum, et ubi civitates semper antea institerant ut nulli ab illis essent exempti, nunc latum Concilium Bruxellense, vulgo « den Weyden Raet » voluit, ut qui antea ab impostis fuerant exempti, nunc hoc termino durante, ab impostis essent liberi, et nationes desuper fuerunt, et res eo usque fuit disceptata ut fuerint quatuor nationes contra alias quatuor, et nona natio, dicta Sancti Joannis, etiam inter seipsam divisa, tandem consensit in impostis, sub conditione quod nullus ab illis esset exemptus, sicut aliae duae civitates

f° 205. — conditionaverant ; quod ubi audivit Cancellarius, in publica trium Statuum congregatione dixit quod solutio exemptorum in impostis cederet in ruinam civitatis, et quod quia ipsi solvere cogebantur, quod impostae jam minus proferrent quam antea, hoc inde liquere, quod conductores jam passim peterent remissionem suarum conductionum, et ad petitionem utrum hujus dicti teneretur nota in registro, opiniones variarunt. Circa finem maii decem aut duodecim cohortes equitum ultra aliquot millia peditum locata sunt Bruxellis, propter transitum regis Galliae cum suo exercitu per Brabantiam, et Status Brabantiae onerati sunt ut illis procurarent pabula. Et quia Rex cum exercitu suo nimis propinque Bruxellam accedebat, et quasi videbatur Bruxellam cingere, ac si voluisset obsidere, ipse quippe Rex fixerat sua tentoria prope Anderlecht, et alia pars exercitus intra Haren et Crainhem, et quia jam triduo ibidem heserat,

2 Junii, plebs Bruxellensis, desuper irritata, nitebatur ut Galli inde repellerentur, et quia comes de Monterej, Gubernator, Antwerpiae erat, Status Brabantiae accesserunt Gubernatricem et ostendentes rei indignitatem, et plebis accensum animum, convocato Consilio Status, resolutum ut ex parte Consilii Status deputaretur D. Emanuel de Lyra, ex parte Statuum Brabantiae baro de Dongelberge et ex parte civitatis Bruxellensis, D. vander Noot, qui sub vesperum accesserunt Regem Galliae, indicantes graves insultus et depraedationes quae in ecclesiis ruralibus et patria per milites illius committe-

bantur, et rogantes ut citius vellet discedere, et indicare qua via iturus esset, alias quod furorem populi amplius moderari non possent, qui verosimiliter insultum esset facturus in quarterium regis. Rex respondit quod milites ipsius, hinc inde tantum

f° 205v°. — aliquod terriculamentum causarent puellis Bruxellensibus, et non credere quod ecclesias violarent, citius transire se non posse, eo quod nostri omnes abjecerant ; quam viam autem capturus esset, hoc se nescire.

4 autem Junii, Ante ortum diei, mane, secessit per Anderlecht versus abbatiam Ter Cameren, et per silvam Soniae et Jesus Eyck tetendit Vuram Ducis, et tentoria fixit in pago de Vossem, et miles innumera jumenta, quae in silvam se retraxerant, secum abegit ; alia pars exercitus, quae jacuerat inter Haren et Crainhem, per Stockel et Wesembeke tetendit Vossem et Leeffdael, et heserunt ibidem per tres dies et noctes, et

7 Junii, ante ortum solis inde discesserunt, et in Achtenrode et St. Joris Weerde transierunt Diliam, et tetenderunt Neten, inde Meldert, Hougarde, Heylessem etc., Landen, intraverunt patriam Leodiensem in Gingelom, et inde Trajectum quod obsiderunt.

22 Junii, Post longas instantias D. Dielbeke, burgimagistri Lovaniensis. qui conquerebatur quod anno 1670 non habuisset completos dies vacationis suae in Statibus, facta discomputatione praesentis annni in quo habiturus esset excrescentiam, pro supplemento anni 1670 thesaurario ordinatum est ut ipsi solverentur 175 floreni.

En marge : Obiit Wemmel.

Eodem die, post meridiem, intra quartam et quintam, post morbum trium mensium et senium obiit Baro de Wemmel, qui fuerat circiter 36 annis deputatus in Statibus.

4 Julii, Comparuit Cancellarius ut faceret instantiam ad conciliandas opiniones civitatum Lovaniensis et Bruxellensis

f° 206. — cum praelatis, nobilibus et civitate Antwerpiensi, qui voluerant ut vigesimus nummus in subsidio currenti portaretur a conductoribus ubi elocationes sic statuerent, et alii volebant ut universaliter mediatim tantum portaretur a conductoribus, et mediatim a proprietariis ; et quia opus erat ut secundus vigesimus nummus citius solvetur, propter epistolam scriptam a Gubernatore, deliberatum fuit an per provisionem non posset remitti, interim quo laboraretur pro facienda conciliatione opinionum, et quia deputati civitatum Antwerpiensis et Lovaniensis aberant, resolutum ut illico convocarentur.

En marge : Baro Daneels.

Eodem die pro prima vice intravit Status, uti baro de Corbeke Overloo, D. Daneels, et ego excepi illius juramentum.

8 Julii, Deputati trium civitatum consenserunt ut vigesimus nummus pro secunda vice emitteretur, interim quo laboraretur ad conciliandas opiniones quisnam pro medietate etc. teneretur solvere.

En marge : Baro de Perck.

Eodem die D. Marselaer qui dudum habuerat litteras patentes baronatus de Perck, et interim factus fuerat consiliarius in Concilio Brabantiae, et deinde, resignato consiliariatu, factus fuerat elapso anno burgimagister Bruxellensis, facta mutatione magistratus, cepit hodie possessionem et locum in Statibus, inter barones.

10 Julii, Cancellarius exibuit graffiario Bouton duas epistolas reginae Hispaniae super exemptione religiosorum mendicantium a talliis et impostis, quae lectae fuerunt, et desuper nihil resolutum quia nihil desuper a nobis fuerat interrogatum.

19 et 20 Julii, Postquam per plures dies Gubernator institisset apud Concilia Mechlinensae, Flandrencae, Hannoniensae etc. et Brabantiae, ut in hac necessitate patriae consiliarii mediam partem fructuum unius anni vellent dare Regi, et omnes

f° 206v°. — fuissent involuntarii, D. Gubernator totum Concilium Brabantiae ad se vocavit in aula, et singulos in particulari allocutus minis induxit ut signarent suam petitionem se scilicet daturos medietatem fructuum unius anni sui officii, et casu quo signare recusarent, se hoc accepturum pro inobedientia ; et cum omnes per ordinem signassent, tunc toti Concilio simul locutus, dixit se scripsisse illi litteras inductivas quasi petiisset etc., nunc aiebat se declarare quod illos ut hoc darent non rogasset, sed ipsis hoc ordinasset, ut scilicet darent medietatem suorum fructuum unius anni.

21 Julii, Erat a nobilibus indicta dies electionis unius deputati Statuum in locum D. baronis de Wemmel, qui 22ª junii obierat, duo erant aspirantes scilicet baro de Goyck, et baro de Pellenbergh, et cum esset apparentia quod a nobilibus baro de Goyck alteri praeeligeretur, D. Gubernator pridie, post meridiem, ad se vocavit Praesidem Secreti consilii, eumque destinavit ad baronem de Goyck cum mandato, ut illi ex sua parte insinuaret non convenire pro servitio Regis ut ille hac vice deputaretur, et se velle ut a prosecutione suae praetensionis desisteret. Desuper Baro de Goyck sine dilatione accessit Gubernatorem, eidemque respondit se non velle deputari quando indicaretur hoc vergere in praejudicium servitii Regis et

Gubernator multis blanditiis illi persuadere studuit ut a praetensione sua desisteret, et se hoc alibi recompensaturum, nunc convenire ob respectum D. Lisola, qui erat plenipotentiarius Imperatoris in tractatu pacis etc., ut nunc deputaretur D. baro de Pellenbergh ; cujus voluntati Baro de Goyck acquievit, et hodie in congregatione Statuum comparuit ; et postquam abscessisset Cancellarius qui attulerat actam acceptationis super

f° 207. — consensu nuper lato, quod quinta solutio militum hujus anni fieret ad ratam praecedentium solutionem, salvo quod tres residuae sic regularentur quod non excederent quotam subsidii hujus anni, abivimus et ego et D. Abbas Heylessemensis, et reliquimus nobiles sibi, ut procedere possent ad electionem sui deputati. Et antequam ad illam procederent, baro de Goyck retulit, de licentia D. Gubernatoris, id quod Praeses Secreti Concilii ipsi heri indicasset, et etiam quae inter ipsum et Gubernatorem accidissent ; hinc declaravit se desistere a prosecutione deputaturae, et relinquere dominis nobilibus suam libertatem procedendi ad electionem alterius deputati, et illis qui praesentes erant ac suum suffragium sibi addixerant gratias egit ; et tribus litteras suas quibus suffragium suum signaverant restituit, et reliquas epistolas Graffiario consignavit, et sic e congregatione discessit. Primo quaesitum fuit utrum hujus relationis factae teneretur nota in registro, et magna pro et contra desuper facta fuit altercatio. Deinde secundarius Graffiarius missus fuit a D. de Goyck, et rogatus, ex parte nobilium, utrum si in deputatum eligeretur electionem acceptaret, an vero absolute renuntiaret. hic responsum scripto misit, et primo quid illi cum D. Gubernatore accidisset narravit, deinde dixit se relinquere discretioni nobilium an se vellent eligere, et quod si eligerent, ipsis gratias acturus esset, et deputationem derelicturus. Hujus facta relatione nobilibus, magna rursum fuit quaestio quidnam agere deberent, et an ad electionem procedere possent nec ne ; tandem conclusum circumstantias electionis esse mutatas, et se non posse absentium suffragia qui D. de Goyck elegerant

f° 207v°. — annihilare, illis debere fieri relationem mutationis factae, ut alium distinctum a D. de Goyck, si vellent, possent eligere, et dies electionis dilata et constituta fuit in diem 21am augusti sequentem, et congregatio duravit usque ad medium quartae pomeridianae, et tum simul circa quartam pranserunt in foro ad intersigne Cygni, et ad medium sextae absolverunt et divisi fuerunt. Die sequenti deputati Statuum inchoarunt suas vacantias et

17 Augusti, iterum congregati sunt.

En marge : Septem novi consiliarii.

Interim D. Comes de Monterey gubernator, ad habendas pecunias creavit septem novos consiliarios Brabantiae scilicet D. D. van Veen [265]), Vekemans [266]), Domies [267]), de Potter [268]), Herselles [269]), van Dyck [270]) et Caverson [271]) ; et fama ferebat quod dedissent summam 150 aut 200 millium florenorum, et ex mandato Gubernatoris, ego per graffiarium Bouton cum aliis condeputatis evocatus sum in diem 17 hujus, pro recipiendo illorum juramento, et inventum fuit quod in litteris patentibus illorum habebatur, inter

[265]) Van Veen (Jean-Ernest) avocat, garde des monnaies de Sa Majesté à Bruxelles, fut nommé conseiller ordinaire surnuméraire le 3 août 1673 (création d'une troisième chambre par le comte de Monterey) moyennant un donatif de vingt six mille deux cents florins. Il mourut le 20 septembre 1705 (GAILLARD, o. c., t. III, p. 363).

[266]) Veekemans (Jean) chevalier, seigneur de Bodeghem, ancien bourgmestre d'Anvers nommé conseiller ordinaire surnuméraire le 3 août 1673 (*ibid.*).

[267]) Domis (François), avocat, nommé conseiller et avocat fiscal adjoint le 3 août 1673, moyennant un donatif de vingt mille florins; décéda en 1676 (*ibid.*).

[268]) De Potter (Louis) avocat, nommé conseiller ordinaire le 3 août 1673, moyennant un donatif de seize mille florins; mourut en 1677 (*ibid.*).

[269]) De Herzelles (Guillaume-Philippe marquis de) baron de Werchin et de Liedekerke, seigneur de Facuez, Ittre, Sart, Virginal etc. naquit à Bruxelles. Echevin de cette ville en 1669, il fit partie, en qualité de conseiller ordinaire surnuméraire de la troisième chambre du Conseil de Brabant, établie par le comte de Monterey le 3 août 1673, il fut appelé à Madrid en 1688 pour siéger au conseil suprême des Pays-Bas et fut créé marquis par lettres patentes datées de cette ville le 6 octobre 1689. Nommé président du grand Conseil le 26 janvier 1690 et conseiller d'Etat six mois plus tard, il fut promu à la dignité de chancelier le 5 décembre suivant, en conservant les gages de conseiller d'Etat. Il mourut le 10 octobre 1698 etc... (*ibid.*, p. 342).

[270]) Van Dyck ou van den Dyck, avocat, gendre de L. de Potter, nommé conseiller ordinaire surnuméraire le 3 août 1673, moyennant un donatif de vingt et un mille florins; mourut en janvier 1690 (*ibid.*, p. 363).

[271]) De Caverson (Jacques-François), seigneur de Witterzee, Assonville, maître général des monnaies de Sa Majesté et avocat, fut nommé conseiller surnuméraire le 3 août 1673, moyennant un donatif de vingt mille huit cent cinquante florins. Entré au conseil privé le 13 mai 1701, il revint au conseil de Brabant le 20 juillet en qualité de premier conseiller, président de la seconde chambre et remplaçant le chancelier pendant ses absences. Le 21 juillet 1706, il fut nommé conseiller maître des requêtes du conseil de l'Etat chargé, après la bataille de Ramillies du gouvernement des Pays-Bas. Le 22 mars 1713, à la suite de la révocation des membres du conseil d'Etat il entra au conseil de Brabant et mourut le 4 juillet de la même année (*ibid.*, p. 363-364).

alia, quod Rex dispensaret in clausula juramenti, se nihil dedisse pro optinendo statu consiliarii, hinc ego cum aliis judicavi non esse in potestate D. D. deputatorum juramentum dictorum consiliariorum acceptare, qui jam ab hora in minori cubiculo expectaverant nostram resolutionem, et timentes a nobis obstaculum movendum ratione derogationis dictae clausulae, dederunt actam quam erant parati subsignare quod nollent se jurare dicta clausula, sed

f° 208. — facturi essent simpliciter requisitum et solitum juramentum. Quo non obstante, deputati illis responderunt quod, stantibus talibus litteris patentibus, non essent qualificati ad recipiendum illorum juramentum, et quod hoc ipsum essent relaturi D. Gubernatori, quod et eadem hora fecerunt, et ego una cum D. barone de Dongelberge, et burgimagistro Bruxellensi [272]), et graffiario Bouton, accessimus D. Gubernatorem, et facta dictorum relatione, respondit quod curaret patentes litteras rescribi, quod dicta clausula, se inscio, et per abusum fuisset imposita, quod sciret nos non ignorare quod sine pecunia illa officia non conferret, sed propter necessitatem pecuniarum etc. nos dissimulare etc., et petivimus quatenus admissio dictorum consiliariorum posset differri in diem 19^{am} hujus, in quem erant convocati Status Generales, et annuit.

19 Augusti. *En marge* : Impostae.

Status Generales per Cancellarium conscripti sunt, et proposuit impostas pro medio anno, inchoandas prima decembris futuri.

En marge : 4000 flor.

Item petivit pro suppletione currentis subsidii, ad solvendum militibus octo menses, quadringenta millia florenorum, cum anticipatione centum millium flor., etc., idque ideo quia ob transitus Gallorum multi pagi fuerant devastati, qui non potuerunt solvere suam quotam. Item fuit positum in deliberatione an praefati septem novi consiliarii, deberent admitti ad juramentum an non, et desuper per sesqui horam altercatum fuit ; tandem pluralitas votorum illos ad juramentum admisit sub conditione ut fieret remonstrantia super abusibus in administrationem justitiae, etc., et juramentum praestiterunt.

En marge : Villeers.

Item D. Bouton, graffiarius, mihi in particulari proposuit quod

[272]) Jean Cools, J. U. L. (BUTKENS, o. c., t. II, p. 466).

quidam religiosus Villariensis, nomine Laurent Dieu [273]), pater monasterii Olivae, a Regina in Hispania esset nominatus abbas

f° 208v°. — Villariensis, qui nunc agere inciperet contra praesentem abbatem Villariensem N. Moniot [274]), ab anno nominatum a Comite de Monterey, gubernatore, et missum in possessione ; et rogabat an non indicarem convenire ut Status se jungerent moderno abbati Moniot contra praetensionem alterius N. Dieu, eo quod iste jam esset admissus in Statibus et esset membrum illius etc., item quod conventus Villariensis. et Vicarius generalis provinciae se junxissent dicto Moniot, et casu quo me jungere vellem, et Status inducerem, quod rem gratam praestarem D. Gubernatori ; respondi me judicare non convenire quod ego et alii abbates cause illius se jungerent, quod esset controversia inter Reginam et Gubernatorem, cui nos immiscere non deberemus, et insuper in nominatione D. Moniot intellexissem multa intercurrisse minus recta, et nominatim quod non fuisset inter tres a conventu electos, ea propter me resolvere non posse, nisi plenius de illius nominatione fuissem informatus. Ejusdem sentimenti fuerunt abbas Heylessemensis et baro de Dongelberge. Hinc D. Bouton conceptam requisitionem junctionis non proposuit Statibus.

20 Augusti, In dominica, ex occasione quod baro Maransaert referret quod aliqui ex consiliariis hesternis ipsi fuissent fassi quod pro suo conciliariatu dedissent pecunias, et quod non dubitabant Status hoc scire, imo mirati fuissent quod desuper nihil dictum fuisset, positum fuit in deliberatione an contra ipsos nunc agi non opporteret juxta articulos Laeti Introitus, et concludere de inidoneitate ipsorum ad dictum officium ; et omnium votis conclusum fuit quod sic, excepto D. barone de Dongelberge, qui dictam donationem pecuniarum

f° 209. — justificare volebat, eo quod data, et a Gubernatore applicata fuisset in necessitates et sublevamen patriae. — Et insuper resolutum, ut haec resolutio non mutaretur et si quid interim accideret, absentes desuper convocarentur.

21 Augusti, Quaestio hesterna resumpta fuit, et domini perstite-

[273]) Laurent Dieux, mourut avant d'avoir pris possession (J. J. Vos, o. c., p. 199).

[274]) Thomas Moniot avait été élu mais Madrid refusa de confirmer cette nomination. Lorsqu'on forma une nouvelle liste de candidats Moniot obtint encore le plus grand nombre de voix; néanmoins on lui préféra Lambert Straelen, qui mourut le 18 mars 1686 (*ibidem*).

runt, ut in Consilio Brabantiae ageretur contra septem novos constitutos consiliarios. Item lecta fuit apostilla D. Gubernatoris, super remonstrantiis factis de sigillo parvo imposito in concilio Brabantiae, et pluralitas votorum sustinuit ut in consensu impostarum propositarum apponeretur, pro conditione sine qua non, ut sigillum dictum aboliretur, cum additione ut si, sigillo amoto, D. Gubernator juxta primum articulum Laeti Introitus jure vellet experiri sibi jus competere dictum sigillum imponendi cum vellet, quod in judicio experiremur, etc.

En marge : Baro de Pellenbergh deputatus.

Item nobiles in suum deputatum ordinarium, loco D. baronis de Wemmel mortui, elegerunt D. Wissenkercke baronem de Pellenberge, idque ex recommendatione D. Gubernatoris, et omnes de secundo Statu praesentes interfuerunt simul in prandio in foro ad intersigne Cigni, excepto comite de Ursel, qui se absentavit ; ex primo Statu, ego cum D. Heylessemensi me junxi, et etiam interfuit D. Dilegemensis, cum graffiariis ; ex tertio Statu nullus convivio interfuit.

22 Augustus, Duo primi Status tulerunt consensum in impostis incipiendis 1ª decembris hujus anni et finiendis ultima maii 1674, sub conditione de qua hesterna die.

23 Augusti, Pro suppletione subsidii currentis anni, ad

f° 209vo. — complendas solutiones militum, quae ex subsidio duorum vigesimorum nummorum fieri non poterant, eo quod plurimi pagi per transitus Gallorum et Hollandorum fuerant exhausti, et intuitu illius Gubernator permisisset decurtari 300 millia flor. ex subsidiis praecedentis et currentis anni, duo primi Status consenserunt, pro hoc anno,

En marge : tertius vigesimus nummus.

tertium vigesimum nummum et anticipationem centum millium flor., et quia erat impossibile continuare tam magna subsidia, resolutum etiam fuit ut desuper fieret remonstantia in Hispania, et inde peteretur auxilium, et simul ostenderetur qualiter privilegia patriae infringerentur, et fieret prosecutio commissionis baronis de Goyck propter quam a biennio fuerat in Hispania. Item resolutum quod monasteria quae tenentur libera ab impostis, intuitu paupertatis, non deberent solvere vigesimum nummum de domibus quas inhabitant.

24 Augusti, In die Sti Bartholomei, dictae duae opiniones coram Cancellario lectae et apertae sunt. Hesterna die, in Concilio Braban-

tiae lectum fuit decretum D. Gubernatoris ordinans ut D. Heymbeke, qui 12ª aprilis 1672 factus fuerat consiliarius in locum D. Marselaer, qui in hujus favorem resignaverat, pro medio anno in Concilio esset praesens, auscultans et tacens.

30 Augustus, Cancellarius attulit actam acceptationis super suppletione currentis subsidii, de qua 23ª augusti, et eadem hora abbas Heylissemensis, baro de Dongelberge et graffiarius Bouton accesserunt D. Gubernatorem, nuntiantes Status non habere pecunias ad manum, et rogantes quatenus D. Gubernator vellet illas elargiri, quae pro instante militum solutione erat necessaria, et quod illas prima occasione refunderemus.

fº 210. — D. Gubernator noluit ad hoc nuntium auscultare, sed minatus fuit quod officiales ruralis patriae curaret conscribi, etc. Interim reliquit Statibus tempus deliberandi usque ad vesperam, et convocatis in Statibus qui ad manum erant, dicti D. D. deputati vesperi reversi sunt, et D. Gubernatori indicarunt quod Status circiter 50 millia flor. soluturi essent, dummodo differri posset solutio facienda pro conductione domorum Bruxellae, quas occupabant milites qui erant in praesidio ; et rogabant quatenus D. Gubernator residuum supplere vellet ; sed hic audire noluit, et contra Status excanduit. Et cum illi replicaretur quod acta acceptationis secum ferret, quod in eventum quo Status necessarias pecunias pro solutione militum invenire non possent, satisfacerent offerendo hypotecam quam consenserant, ut D. Gubernator desuper nummos levaret etc., magis excanduit, et dixit : « Diabolus auferat actam acceptationis, et illos qui illam petierunt », sicque discessit, et voluit ut acta acceptationis hodie per Cancellarium data redderetur, et civitatibus non communicaretur.

31 Augusti, Facta horum relatione in camera Statuum, consultum fuit dictos deputatos remittere ad Gubernatorem, utrum persisteret in hesterna resolutione, an vero dicta forte tantum fuissent ex passione, et nunc moderatior factus, aliter forte sentiret. Uti et contigit, et amplius nec minas intulit, nec se rurales officiales convocaturum dixit, sed addixit se residuum pecuniae necessariae pro solutione instante militum, ex suis pecuniis suppleturum.

fº 210vº. — In principio septembris deputati Statuum divisi sunt, et ceperunt vacantias.

25 Septembris, Gubernator, existens Antwerpiae, evocavit ad se deputatos Statuum cum graffiario Bouton, et cum nulli Bruxellis adessent, praeter baronem de Pellenbergh, ivit ille cum D. Bou-

ton. Gubernator illico institit pro habendis pecuniis, solutioni militum necessariis, et voluit per patriam ruralem fieri anticipationem pro quarta vice nummi vigesimi, et fatebatur deputatos Statuum desuper resolvere non posse, interim non esse tempus observandi formalitates solitas, se debere habere pecunias. Desuper baro de Pellenbergh et graffiarius Bouton petierunt inducias usque diem crastinum, rogantes ne interim officiales ruralis patriae conscriberentur, et habito concilio cum episcopo Antwerpiensi et abbate Sti Michaelis, et baronibus de Hoboke etc., ac burgimagistro [275]) ac pensionariis civitatis Antwerpiensis, resolverunt, ut graffiarius Bouton scriberet quarteriis ruralis patriae quaenam in aula apud gubernatorem tractarentur, et induceret pro facienda iterata anticipatione, sub conditione quod quarteriis solveretur interesse dimidii anni, et ubi civitates consensissent tertium vigesimum nummum pro hoc anno, quod quarteriis ruralis patriae refunderetur quartus vigesimus, vel ipsis serviret ad computum futuri subsidii.

En marge : Quartus vigesimus nummus.

Quarterium Antwerpiense consensit, et mediante receptore statuum Antwerpiae, nummos ad reditum levavit, idque sub diversis conditionibus in consensu illius expressis. Cum autem quarterium Bruxellense consensum negaret, Gubernator excanduit, et minabatur totum quarterium conterere et exurere, et cum nostri deputati illum conarentur placare, scripsit litteras quarterio Bruxellensi, nisi infra bis 24 horas consensum inferrent aliter ipse provideret, hinc nimis adacti, officiales consensum intulerunt sicuti et aliorum quarteriorum.

8 Octobris, Horum in Camera Statuum fecit relationem D. graffiarius

f° 211. — Bouton, petens ut ea quae per ipsum et alios praefatos acta fuissent vellemus ratificare. Respondi me hoc solum esse cum R. D. Heylessemensi, et non esse qualificatos ad illa approbanda, quae indubie male acta fuerant.

En marge : Bellum.

15 Octobris, In dominica, D. Gubernator in aula declaravit esse bellum inter Hispanos et Gallos, et absque alia publicatione datum esse mandatum officiariis militum exercendi hostilitatem in Gallos.

6 Novembris, D. Gubernator, inconsultis Statibus, mandavit

[275]) Il y en avait deux: Floris van Verchem et Jean-Baptiste Greyns (BUTKENS, o. c., t. II, p. 529).

quarteriis seu maieriis oppidorum Lovaniensis et Bruxellensis dare pabulum equitibus pro uno mense, et Bruxellis ascendebant ad 1200 rationes, singulam ad 10 flor., et ordinavit D. thesaurario Statuum, van Assche, ut illas ab officialibus quarterii Bruxellensis reciperet, et quarteriis addixit quod servirent ad computum futurum subsidii. Item ordinavit magistratui Bruxellensi, ut militibus existentibus Bruxellae, loco hospitii et service, per diem solverentur equitibus duo stuferi, et haec solutio ipsis serviret in decurtationem currentis subsidii. Desuper requisivit Magistratus aggregationem deputatorum Statuum, qui cum desuper resolvere non possent impetrarunt a Gubernatore epistolam ad Status, quae 16 ipsis tradita fuit, qua ordinabatur Statibus ut dictam solutionem acceptarent in solutionem super subsidio etc., et cum rursus instaret magistratus ut declarare vellent deputati quod dictae ordinationi acquiescerent, responderunt se hoc relaturos in prima generali Statuum congregatione.

22 Novembris, Convocati duo primi Status per Cancellarium ad audiendam novam instantiam pro consensu in impostis, etc., hodie mane datae fuerunt litterae convocationis deputatis

f° 211^vo^. — civitatum, qui antea non fuerant conscripti, et Cancellarius petiit subsidium novum 1600^m^ flor. Et deinde fecit novam instantiam ut duo primi Status vellent consentire in impostis, et deserere conditionem amotionis parvi sigilli, de quo in nupero consensu de 21 augusti 1673. Resolutum ut adiretur D. Gubernator, et indicaretur Status non fuisse conscriptos ad audiendam novam propositionem subsidii. Gubernator ordinavit ut Status debite conscriberentur, quod et factum fuit. Item resolutum ut fieret remonstrantia D. Gubernatori super facta nova instantia, quae aliud motivum deserendae conditionis non adferebat quam quod esset contra regulamentum Archiducis Alberti, res in jure tractandas, immiscere conditionibus consensuum etc. et ostenderetur juxta Laetum Introitum poni posse conditiones in consensibus bene visas, consensum in impostis etiam esse liberum etc.

23 Novembris, Dicta remonstrantia ex parte compilata fuit. Item resolutum ut pensio 300 flor., addicta Roberto Tax anno 1660, 16^a^ januarii, etc., amplius ei non solveretur, quia in Finantiis illam admittere in computibus Statuum nolebant, etc. Item ut apud D. Gubernatorem instaretur quatenus permitteret Statibus cursum justitiae contra septem novos consiliarios creatos, etc., et etiam fieret instantia apud Cancellarium, eique diceretur, in eventum quo requestam nostram non communicaret Consilio, quod conquereremur etiam

apud Reginam de denegata justitia. Deputati sunt abbas Diligemensis baro de Pellenbergh

f° 212. — et pensionarius Antwerpiensis, ac retulerunt

24 Novembris, Gubernatorem dixisse septem consiliarios [276]) non peccasse, esse factum suum non illorum, et quod si Status vellent ponere in Steenporta. — Replicarunt Status consiliarios peccasse male jurando, et juxta Laetum Introitum esse incapaces isti officio, etc. ; quod si D. Gubernator in judicio se illis vellet jungere hoc facere, posset facere etc. — Respondit D. Gubernator necessitatem habendi pecunias coegisse reginam, et ipsum ad multiplicandos consiliarios reginam hoc ipsum fecisse in Hispania et omnibus regnis suis.

29 Novembris, *En marge* : « Subsidie van 1600^{m} fl. ».

Juxta resolutionem D. Gubernatoris de 22^{a} novembris praecedentis, Status in hodiernum diem de novo convocati, Cancellarius reiteravit propositionem suam subsidii 1600^{m} flor. Item lectae fuerunt opiniones et consensus trium Civitatum super tertio 20mo nummo hujus anni de quo supra 23^{a} augusti, et Antwerpienses et Bruxellenses, loco illius, consenserunt 34^{m} flor., et hi, loco 20^{mi}, tantum voluerunt Bruxellis solvi 40^{m} ; et isti noluerunt ut Antwerpienses solverent 20^{m} nummum de reditibus quos habebant super Status, et Lovanienses consenserunt ea conditione ut nihil solverent, eo quod plus solvisset praesidiariis suis militibus quam eorum quota importaret. Item lecta fuit longa epistola D. Gubernatoris, suadens ut conditionem appositam consensui impostarum, in hac circumstantia temporis, vellemus amovere, vel saltem suspendere, spondens se data publica pace allaboraturum ut infractiones privilegiorum repararentur, etc., nunc autem esse impossibile omnia restaurare, et nullatenus convenire ut impostae non solverentur, etc. Item lecta fuit alia epistola D. Gubernatoris, qua

f° 212vo. — indicabat se resolvisse officium marchgraeff Antwerpiae conferre alicui nobili gratis, modo Status vellent refundere nummos D. Smidts, quos pro superviventia officii in Hispania solverat ; quod in conservationem privilegiorum credebat Status facturos juxta praesentationem ab aliquot annis Regi factam, sic tamen volebat a Statibus illos refundi, ut non minueretur ex illa occasione summa subsidii.

[276]) Il s'agit de la création d'une troisième chambre par de Monterey, qui ne fit qu'augmenter le nombre des conseillers.

1 Decembris. In generali congregatione Statuum resolutum fuit ut summa 4000 pataconum, quae D. Smidts pro dicto officio in Hispania solverat, ex parte Statuum illi refunderentur, sub conditione quod ille cui D. Gubernator officium illud de Marchgraeff Antwerpiae conferret, pararet Statibus quod pro illo officio nihil dedisset aut promisisset, nec daturus esset, nec Regi, nec Gubernatori nec alteri ; quod et D. Gubernator acceptavit, et eodem die

En marge : Goyck Marchgraeff.

declaravit se dictum officium contulisse D. baroni de Goyck.

3-4 et 5 Decembris. Disceptatum fuit an conditio apposita consensui impostarum, quod parvum sigillum deberet cassari et aboleri, deberet hac vice adhuc dissimulari, an in ea persisti, abbatibus sustinentibus quod in hac temporis circumstantia non deberet tam pertinaciter in illa insisti, et e contra nobilibus persistentibus in conditione apposita Conventum fuit, ut ostenderetur Gubernatori, juxta Laetum Introitum posse in consensibus impostarum tales conditiones apponi quales iudicarent convenire, et esto apposito parvi sigilli in Concilio Brabantiae non esset contra privilegia, equidem esset gravamen, citra autem consensum Statuum nullum posse Brabantinis imponi gravamen et ea propter Status non posse appositam conditionem derelinquere, sed ob hanc

f° 213. — circonstantiam temporis illam tenere in suspenso, sub conditione quod D. Gubernator daret actam non praejuditii, et sub spe quod penitius curaret examinari remonstrantias desuper exibitas, et ante terminum impostarum finiendum parvum sigillum deponeret, vel saltem in suspenso illud teneret, et jus regium in jure experiretur, etc. Item lecta fuit epistola Gubernatoris, requirentis ut vellemus equitibus solvere, seu procurare pabulum pro equis, et quod cederet in diminutionem quotae futuri subsidii. Et quia jam Gubernator hoc ruralibus officiariis mandaverat, et commissarium constituerat, rogavit ut ex parte Statuum etiam commissarium jungeremus, ut cum majori economia illa distributio pabulorum fieret.

12 Decembris, In generali Statuum congregatione resolutum fuit, ut Status dictae collectationi pabulorum se non immiscerent, sed tantum, data occasione, instarent ut commissarius ex parte D. Gubernatoris constitutus referret Statibus quid ea in re egisset.

13 Decembris, Ego Bruxella discessi Parchum, quia D. Gubernator eo erat venturus.

f° 214. Anno 1674.

9 Januarii. Reversus sum ad congregationem Statuum et una

cum aliis deputatis accessi D. Gubernatorem, rationem reddituri super constitutione diarii Statuum.

12 Januarii. *En marge* : « Consent Imposten ».

Lectae sunt opiniones civitatum inferentium consensum super impostis inchoandis 1ª decembris 1673 et finiendis ultima maii 1674.

13 Januarii. *En marge* : « Subsidie 600m fl. ».

Duo primi Status super propositione subsidii de 1600m flor., facta 22ª et 29ª novembris, consenserunt subsidium 600m flor., levandum pede seu via impostarum. Quomodo aula et majores civitates hoc acceptabunt tempus docebit. Ego volebam levari mediatim via impostarum et mediatim via praecariarum.

18 Januarii, Coram Cancellario dictus consensus et opinio aperta et lecta fuit, et ad instantiam baronis de Dongelberge, abbates consenserunt sine consequentia, quia in dicto pede valde alleviabantur, quod quotam suam in isto subsidio duplicarent.

22 Januarii, Cancellarius attulit actam acceptationis super consensu civitatum in impostis ; item actam acceptationis super consensu duorum primorum Statuum subsidii 600m flor., de quo supra 13ª hujus.

8 Februarii, Fui cum aliis condeputatis in aula rogaturi suam Excellentiam, quatenus patriam ruralem excusare vellet a prestatione pabulorum duorum mensium ultra quatuor jam per officiales accordatorum, et noluit nos audire, misit ad nos D. Courcol, qui diceret se ob necessitatem militum non posse hoc facere, etc.

20 Aprilis, Cancellarius ex parte Regis petiit impostas inchoandas 1ª junii 1674. Item archiepiscopus Mechliniensis, post discessum secundi et tertii Status, exibuit epistolam Gubernatoris inscriptam f° 214vo. — primo Statui, ordonantis eidem ut quia terminus unius ex deputatis jam expirasset, procederetur ad electionem unius novi deputati ; et ex requisitione omnium de 1° Statu qui non erant de ordine Praemonstratensi, etiam ordinabat ut eligeretur unus novus ex alio ordine quam Praemonstratensi, quia unus ex isto ordine remansurus erat, et sic in posterum ageretur, ut semper, unus esset ex ordine Praemonstratensi, et unus ex alio ordine.

En marge : Hoc mandatum revocatum est Anno 1677°, infra notatum in mense octobri anni 1677, juxta epistolam hic junctam cujus copiam petii, et notandum quod periculoso hoc tempore omnes, excepto episcopo Antwerpiensi, qui non erant de ordine Praemonstratensi ad hanc congregationem convenerint.

En marge : « Dobbel jaren renten aen N. N. ».

Item tres Status resolverunt, ut graffiarii et receptores Statuum et alii, qui erant soliti ex deputatis, possent trahere duplices canones suorum redituum usque ad concurrentiam 400 flor. annue. Item marchioni de Lede accordarunt unum extraordinarium annum suorum redituum, in quarterio Antwerpiensi ascendentium ad 875 flor.

21 Aprilis, Duo primi Status consenserunt in impostas inchoandas 1ª junii, sub eisdem conditionibus prout in consensu elapsi medii anni, notantur quoad abolitionem parvi sigilli impositi in Concilio Brabantiae etc., de qua in decembri elapso. Item resolverunt scribendum Reginae super appostione dicti sigilli, et denegatione justitiae super erectione septem novorum conciliariorum, de qua 23ª novembris praeterita, etc.

23 Aprilis, Dicta opinio coram Cancellario lecta et aperta fuit. Item civitates intulerunt suum consensum in subsidio 600m flor. per duos primos Status accordato, de quo 29ª novembris et 13ª et 18ª januarii praeteritis, sed Antwerpienses et Bruxellenses conditionarunt quod singuli in dicto subsidio tantum solverent 100m flor.

fº 215. — D. baro de Dongelberge, agens pridie cum sua Excellentia, indicabat eidem commotionem esse in primo Statu propter epistolam illi inscriptam, de qua 20ª aprilis, et mihi indicavit Excellentiam suam illi dixisse, quod nihil primo Statui ordonasset, sed tantum indicasset esse convenientiam quod, inter deputatos primi Status essent duo diversorum ordinum.

25 Aprilis, R. abbas Heylessemensis, nomine praelatorum ordinis Praemonstratensis, exibuit parvum memoriale super subjecto dictae epistolae, et indicabat inde scisma oriri in primo Statu, qui semper fuerant pacifici, etc., et in libello referebat se ad deductionem junctam, quae tamen parata necdum erat. Et sua Excellentia illi respondit se requisivisse primum Statum ut procederent ad novam electionem, eo quod intellexisset abbatem Parchensem amplius non velle manere in deputatione, etc.

2 Maii, quae erat dies indicta a praelatis qui non erant ordinis Praemonstratensis, ad procedendum ad electionem novi deputati, primo hac occasione Cancellarius attulit actam acceptationis super consensu duorum primorum Statuum in impostis, de quo 21ª aprilis. Item attulit actam acceptationis super consensu trium civitatum in subsidio 600m flor., de quo 23ª aprilis. Deinde abscedentibus nobilibus de 2º Statu, et deputatis civitatum, Archiepiscopus exibuit epistolam D. Gubernatoris, inscriptam praelatis repraesentantibus primum Statum Brabantiae, cui inclusa erat requesta, nomine abbatum

Praemonstratensium, 25ª aprilis praesentata suae Excellentiae per R. Abbatem Heylessemensem, cui inscripta erat apostilla, reprehensiva libelli, quod diceret ordonationem D. Gubernatoris in epistola praefata prejudicare servitio Regis, cum tamen nullam illius darent rationem, et ordinabat ut primus Status sine dilatione procederet ad electionem

fº 215vº. — deputati unius qui non esset ordinis Praemonstratensis ;

En marge : Nota. Postmodum anno 1677, ob remonstrantias factas, mandatum Gubernatoris fuisse revocatum, sine tamen praejudicio ulterioris resolutionis super remonstrantia quam haberent exibendam illi qui essent de ordine Praemonstratensi. Desuper inter albos et nigros aliqua altercatio fuit exorta, et Archiepiscopus exclamabat in libello, per R. Heylessemensem exibito, contineri injuriosa contra ipsos, etc., et volebat, cum suis nigris, qui erant, Vlidderbacensis, Villariensis et Gertrudanus, sine dilatione procedere ad electionem novi deputati. Praemonstratensis, qui erant Grimbergensis, Parchensis, Heylessemensis et Diligemensis, indicabant antequam procederetur ad electionem dictam apostillam communicandam esse absentibus quia jam suffragium dederunt scripto, et forte mutarent si copiam dictae apostillae haberent. Et ego addebam, quantum ad me spectabat, non velle differri novam electionem, sed hodie optare a mea deputatione liberari. Archiepiscopus dicebat D. Gubernatorem illum exhortatum ut cum suis firmus maneret, et procederet non obstante reclamatione Praemonstratensium, et D. de Mottes hoc ipsum heri illi repetiisse. Et quia sciebamus, quod D. Gubernator ordonasset Praesidi Concilii Secreti, ut induceret abbatem Grimbergensem, qui pridie Bruxellam advenerat, quatenus suum suffragium daret Abbati Vlidderbacensi, et Archiepiscopus pridie, ex parte D. Gubernatoris, persuaserat D. abbati Diligemensi, et insuper D. Gubernator expresse Antwerpia evocaverat primarium burgimagistrum van Berchem ut induceret

fº 216. — abbatem Diligemensem ut suum suffragium daret D. Abbati Vlidderbacensio, Cum haereretur qualiter electio fieret, et qualiter scedae conscriberentur, surrexi ego et dixi non est hic multum scribendum vel votum celandum et eligendum. D. Gubernator vult eligi D. Abbatem Vlidderbacensem, admittamus illum, et illum ego nomino, non propter sua merita et talenta, sed quia D. Gubernator illum vult haberi deputatum ; Meae edictioni alii abbates Praemonstratenses accesserunt. Ante Congregationem D. Gubernator mi-

serat D. Lovigny, magistrum exercitus, ad abbatem Gertrudanum ut etiam illum induceret ad obsequendum voluntati D. Gubernatoris, et putans advenisse D. abbatem Tongerloensem, qui tamen non venerat sed quidam pastor Tongerloensis ex Duffel, etiam illum accessit, in persona deceptus, ut induceret, etc. Deinde intellexi a fratre meo Praeside, D. Gubernatorem ei dixisse maximum meum crimen esse quod haberem nimium intellectum, « trop d'esprit » ; et petebat uter esset senior, ego an frater. — Memoria.

5 Maii, Ex rogatu D. D. Deputatorum interfui congregationi in sabbato, absente R. Vlidderbacensi, et concepta est acta danda D. Parys, receptori Statuum Antwerpiae ad reducendos reditus quos posset ad nummum vigesimum, in quem finem applicare posset nummos quos habebat in capsa sua, et etiam levare 6 aut 7 millia florenorum etc. Haec non fidebant D. Vlierbecano.

7 Maii, Deputati Statuum vocati a Gubernatore, moniti sunt pro solvendis stipendiis militum, illi autem

f° 216v°. — studuerunt compilare computum et statum subsidii, quem promiserunt exibere.

8 Maii, Rursum vocati a Gubernatore, exibuerunt statum subsidii, qualiter patria ruralis quotam suam totaliter solvisset, quantum Antwerpia et Bruxella de quota sua diminuerent, quantum restaret, et, juxta consensum datum in subsidio, et acta acceptationis subsecuta, tantum possent restantem summam dispensare juxta datos consensus. Ad haec excanduit D. Gubernator, rogans an nunc tempus esset exibendi statum et computum, absque pecunia, an per tales computus posset cohiberi rex Galliae quo minus prodiret in campum ? Et addebat plures fuisse suspensos qui tantum non fuissent meriti quam Status Brabantiae, unum esse infirmum, alterum sui cerebri, alterum magni studii etc. et illis desertis, acturum cum civitatibus, nobilium bona se bene reperturum, sicuti et refugia abbatum, Status Brabantiae illi debere 250m flor., se illa recepturum et habiturum vel illis invitis ; et volebat sibi reddi livrantias solutionis militum, quod absque concursu Statuum illis satisfaceret, et cum D. D. deputati replicarent posse convocari Status, et illis proponi pro facienda anticipatione solutionis addictae, noluit auscultare. Reponebat quod Status facerent quae vellent, et quod his diebus requisivisset ut refunderent nummos capitales redituum confiscatorum, et

f° 217. — noluissent, et interim dedissent ordinem alios reditus dequitandi. Se habiturum suum turnum, et facturum quod sibi lube-

bit. Et cum hac extravaganti comminatione D. D. Deputati discesserunt, et R. Heylessemensis, illico me convenit et hoc retulit. Item hac die, ante meridiem D. Bultie [277]) in camera D. D. Deputatorum praestitit juramentum tanquam consiliarius Concilii Brabantiae, admissus in locum defuncti D. Spallart [278]), cujus officium datum fuerat filiae secretarii militiae, Iturietta, — Memoria.

10 Maii, Reversus sum Bruxella Parchum, et me ulterius non immiscui publicis negotiis.

13 Decembris, Instanter rogatus, veni Bruxellam Parcho ad congregationem Statuum, quia duo primi Status accordaverant impostas, cum conditione sine qua non abolitionis parvi sigilli in Concilio Brabantiae impositi etc., et voluit gubernator conferentiam desuper resumi, etc. et fui ad illam iterum deputatus, et interfui 14ª et 15ª decembris. Deinde mota fuit difficultas, contra Cancellarium, qui recusabat admittere N. N. portarium concilii Brabantiae ad prosequendam viam justitiae, sub pretextu, quod Gubernator hoc illi prohibuisset ; et desuper praesentarunt Status requestam Concilio Brabantiae contra Cancellarium, et missus fuit Graffiarius ut personaliter in Concilio, causae merita exponeret, quod et fecit, et re deinde delata ad Gubernatorem, respondit, quod cursum justitiae impedire nollet etc. et desuper scripsit epistolam Concilio Brabantiae etc.

f° 218. — Anno 1675.

En marge : Mors van Assche.

12ª Septembris obiit D. van Assche, thesaurarius Statuum Brabantiae. Requiescat in pace.

En marge : Continuatio deputationis baroni de Dongelberge.

In initio augusti D. baro de Dongelberge est continuatus pro quadriennio in deputatione secundi Status Brabantiae.

A 13 decembris 1674 usque diem sequentem non interfui Statibus.

7 Septembris. Facta fuit instantia pro augmentatione subsidii hoc anno accordati ad 600m flor. levandi, pede impostarum, et Antwerpienses consenserant sub conditione quod illorum quota non excederet 52m fl., Bruxellenses quod illorum quota non excederet

[277]) Bulteel (Philippe-Albert), seigneur de Diependael, licencié en droit, conseiller ordinaire le 25 avril 1674 en remplacement d'Espallart, mourut en 1690 (GAILLARD, o. c., t. III, p. 364).

[278]) Espallart (Philippe-Charles) conseiller à titre étranger le 6 novembre 1666 en remplacement de Cuyermans, mourut le premier mars 1674 (*Ibid.*, p. 362).

80^{m} fl., Lovanienses quod illorum quota non excederet 6^{m} fl. Resolutum fuit respondendum Gubernatori quod praestaret petere novum subsidium pro sequenti anno, quam petere augmentum prioris subsidii, etc. Resolutum ut pro prima congregatione generali Statuum omnes convocarentur ad deliberandum super collatione officii thesaurarii, et notanter an conferendum an supprimendum, quia Gubernator scripserat Statibus, ne dictum officium conferretur absque illius praeadvertentia et consensu.

22 Octobris, Status ex parte Regis conscripti, Cancellarius proposuit novum subsidium 900^{m} flor., cui simul influerent impostae.

23 Octobris, Deliberatum fuit super requesta heredum thesaurarii van Assche, petentium ne officium thesaurarii conferretur in eorum praejudicium, et petebant exonerari a debitis quae D. Assche contraxerat nomine Statuum, et in eventum quo Status vellent dictum officium conferre alicui heredum, quod de debitis istis responderent etc. Omnes judicabant convenire ut heredes exonerarentur, sed quo modo dubitabant, resolverunt desuper deliberandum quando vidissent residuos computus D. van Assche, et intellexissent resolutionem civitatum super conferendo vel supprimendo officio thesaurarii etc.

f^{o} 218vo. — 24 Octobris, Per duos primos Status resolutum ut collatio officii thesaurarii ad tempus differretur, et interim probaretur an D. D. deputati Statuum, hoc facere non possent quod thesaurario incumbit, idque ideo, quia jam a centum annis quotiescumque officium thesaurarii contigit vacare, semper dubitatum fuit an non conveniret supprimere ; quod nunc magis examinandum erat, quia videbatur aula collationi istius officii se immiscere velle etc.

En marge : Officium thesaurarii.

25 Octobris, Altercatum fuit, inter duos primos Status an dictum officium supprimi posset, et an inde praejudicium non fieret heredibus van Assche. Tandem primus Status evicit hoc tentandum esse, et faciendam aliquam instructionem secundum quam a deputatis Statuum id practicari posset, et ad eam concinandam deputati fuerunt abbas Parchensis et baro de Goyck cum pensionario Antwerpiensi.

26 Octobris, Abbas Parchensis et baro de Goyck, absque interventione pensionarii Antwerpiensis, illam instructionem conceperunt, tribus Statibus praelegerunt et relegerunt, et omnibus placuit, et resolutum ut deputati Statuum, postquam resolutio Magistratuum desuper allata esset, secundum illum procederent, unum diem in sep-

timana isti operi functionis quondam thesaurarii impenderent, idque absque aliqua speciali remuneratione, sed sub consueto illorum stipendio. Deputati Magistratuum omnium praemissorum petierunt copiam, pro facienda relatione suis principalibus. Post meridiem deliberatum fuit super propositione per Cancellarium facta 22 octobris, in qua pro, « bede imposten en subsidie » petebantur 900^{m} flor. Omnium

f° 219. — votis resolutum non posse accordari novum subsidium antequam praecedens esset conclusum, ea propter remonstrandum suae Excellentiae qualiter haec propositio deberet differri, et adlaborari pro conclusione praecedentis subsidii quia Antwerpiae instantia fiebat ut in praecedenti subsidio suam quotam augmentarent, et equarent quotae Bruxellensi. Quia vero terminus impostarum sequenti mense expirabat, deliberatum fuit ut duo primi Status, ad lucrandum tempus, non possent accordare impostas, et dividere a petito subsidio. Aliqui ex secundo Statu hoc suadebant, ego illis restiti, et dixi fieri non posse, et si dicta propositio, uti jacet, civitatibus proponeretur, loco accelerationis consensus impostarum, indubie illum protergandum et sustinui faciendam esse novam propositionem et petitionem impostarum, hoc intra paucos dies fieri posse, nec ideo opus esse nova Statuum conscriptione. Resolutum ut desuper consultaretur D. Praeses Secreti Concilii, ad quem accedendum deputati sunt mecum D. baro de Goyck et graffiarius Bouton, Et ille fuit ejusdem sentimenti sicuti ego sustinueram.

f° 220. — Anno 1676.

Petitum fuit ab aula a Statibus subsidium nongentorum millium florenorum, Duo Status consenserunt 800^{m} levandum, mediatim via praecariarum, et mediatim via impostarum, sub conditione quod oppida et loca ab exercitibus devastata moderationem acciperent in toto vel in parte, juxta discretionem Statuum, interveniente uno Ministro regio. In Augusto Civitates intulerunt suas opiniones super dicto subsidio, Lovanienses accordarunt sub conditione quod tantum solverent 8000 flor., et defalcarent quae hactenus exposuissent in hospitationibus militum ; et moderatio taxarum in quarterio Lovaniensi, fieret per suum Magistratum. Bruxellenses accordarunt dictum subsidium sub conditione quod tantum solverent 100 millia florenorum. Antwerpienses etiam accordarunt, sub conditione quod tantum solverent 68 millia florenorum, sustinentes istam summam esse suam quotam in illo subsidio, ubi tamen Magistratus accordaverat 80 millia flor.

f° 220^vo^. — Anno 1676.

18 Novembris, Cancellarius proposuit petitionem novi subsidii 900 millium flor. Item allatae fuerunt opiniones civitatum super impostis inchoandis prima decembris 1676.

19 Novembris, Consultatum fuit quid faciendum cum D. Vanden Velde, receptore Statuum in quarterio Bruxellensi, et resolutum serio admonendum, et si se non emendaverit, Status conscribendos ad resolvendum an surceandus, aut deponendus, aut aliter ejus officio providendum.

20 Novembris, Praelecta fuit in Statibus epistola Regis Hispaniarum consolantis Status super malo successu belli, et adhortantis ad perseverantiam in fidelitate sui servitii, etc. Item post meridiem deliberatum fuit utrum officium thesaurarii esset conferendum an supprimendum, et pluralitas suffragiorum, me renitente, conclusit conferendum esse.

f° 221. — Anno 1677.

Pro 12 Januarii Status convocati fuerunt per Cancellarium pro audienda nova instantia super subsidio 900^m^ fl., petito 18^a^ novembris praeteriti, quod accordatum non fuit, propter infractionem nonnullorum privilegiorum, quorum reintegratio querebatur. Item Graffiarius conscripsit Status ad conferendum officium thesaurarii Statuum.

14 Januarii, Desuper ceptum deliberari, concurrebant D. D. receptor van Parys, de Pleines, vander Stegen et Franciscus Fierlants, et quia heredes D. van Assche a Gubernatore impetrarant epistolam ne provideretur officio thesaurarii priusquam ipsis provisum esset de exoneratione, qua tenebantur ex levatis nummis a D. van Assche pro Statibus, post aliquot dierum altercationem, resolutum fuit ut dicti heredes per futurum thesaurarium exonerarentur ; Status nobilium convenerat ad conferendum officium thesaurarii D. de Pleines, sed quia sufficiens non erat ad exonerandos heredes van Assche, ipse D. de Pleines disposuerat Statum nobilium, mediante D. barone de Dongelberge, qui agens illius in omnibus fuerat, ut officium thesaurarii conferreretur D. van Parys, et hujus quaestura Antwerpiensis conferretur ipsi de Pleines, et simul exonerarent heredes D. van Assche. Desuper per aliquot dies altercatum fuit inter praelatos et nobiles, quia praelati nolebant se obligare ad conferendum officium quaesturae Antwerpiensis ipsi de Pleines, in eventum quo D. Parys eligeretur in thesaurarium, sed volebant istam quaesturam relinqui apertam, et Status in tempore suo convocati, pro

collatione dictae quaesturae, hic herebant Nobiles, omni modo cupientes providere D. de Pleines. Tandem vigentibus praelatis, quod cum decore

f° 221v°. — obligare non possent pro D. de Pleines, sed quod nobiles possent et deberent fidere in discretione praelatorum.

21 Januarii. *En marge* : « Tresorier ».

Fere omnium votis primi et secundi Status electus est, circa horam nonam vespertinam, in thesaurarium Statuum D. van Parys, sub iisdem emolumentis et stipendio quo defunctus van Assche illud deservierat, sub conditione quod pro medietate exonerare deberet heredes van Assche, et pro altera medietate exoneraret futurus quaestor quarterii Antwerpiensis.

22 Januarii, Ceptum deliberari super petito subsidio 900m florenorum, et abbates tantum volebant accordari 600m, nobiles vero volebant accordari 800m flor. Post meridiem desuper iterum congregati, perstiterunt ut ante.

23 Januarii. *En marge* : « Subsidie 600m fl. ».

Iterum desuper habita deliberatione, nobiles convenerunt cum abbatibus, et consenserunt pro subsidio, 600m flor. cum anticipatione 100m flor., sub conditione quod rurales impossibilitati non contribuerent etc., levandum semi via praecariarum et semi via impostarum.

f° 222. — Anno 1677.

14 Junii. *En marge* : « Subsidie 150m patacons ».

Cancellarius, nomine D. Gubernatoris, petiit novum extraordinarium subsidium 150 millium pataconum propter summam patriae necessitatem, et militum indigentiam etc.

En marge : « Geaccordeert 120m gl. op t' segelken ».

Resolutum diebus sequentibus per duos primos Status, propter nimiam ruralis patriae devastationem, pecuniam in illa inveniri non posse, civitates etiam non contributuras, quia praecedens subsidium necdum esset plene conclusum, tantum superesse unum medium scilicet gravandi parvum sigillum in Concilio Brabantiae, jam ante gravatum. Illud parvum sigillum, ultra reditus desuper hypotecatos annue habere boni circa 4000 flor., posse onus sigilli ad tertiam partem augmentari, et tunc annue boni futurum ad 6000 flor. desuper ad nummum 20 posse levari 120 millia flor., et quia dubitabatur num Status desuper possent invenire pecunias, illam hypotecam presentandam esse Gubernatori, ut illa uteretur, si posset, et petendos commissarios, ad desuper tractandum, et ubi simul convenire pos-

sent, Status ex nunc, in illud subsidium 120 millium flor. consentirent, sub conditionibus nonnullis clausulandis etc.

15 Octobris, Cancellarius, nomine D. Gubernatoris, petiit continuationem impostarum pro prima decembris. Item petiit subsidium 900^{m} florenorum. Item lecta fuit epistola Regis responsiva ad quaerimonias Statuum, quae amara erat, et aiebat se remedium allaturum ubi tempus advenisset respirandi. Hinc resolutum replicandum esse, et insistendum pro responso magis favorabili

16 Octobris, 2 primi Status consenserunt in impostas inchoandas prima decembris futuri. Secundus Status nobilium ab aliquot mensibus fuerat occupatus pro eligendo novo deputato, quia terminus D. baronis de Pellenbergh expirabat, et hic instabat pro sui continuatione,

f° 222vo. — in quem finem multorum absentium suffragia obtinuerat scripto, et quia nobiles inter se discordes erant, aulam seu Gubernatorem applicarunt, qui scripsit litteras, secundo Statui, quibus significabat se velle deputatos nobilium discontinuari seu non velle continuari ; item se non velle ut absentes scripto votarent pro electione deputati, et mandabat ne suffragia scripta a barone de Pellenbergh optenta aperirentur.

En marge : Deputatio D. Marselaer.

Contra primam resolutionem quod deputatus non posset continuari nobiles pluralitate votorum se opposuerunt, et unam remonstrantiam Gubernatori exibuerunt pro servanda libertate sive continuandi sive discontinuandi, sed D. Gubernator perstitit in discontinuatione, hinc pluralitate votorum electus est in deputatum D. Marselaer, baro de Pierck.

17 Octobris, Relata fuit difficultas, mota per D. Hubens [279]),

[279]) Heubens (Jean-Baptiste). Ce conseiller, fils d'un bourgeois de Gand, naquit dans une barque, sur l'Escaut, au cours d'un voyage entrepris par ses parents et fut baptisé à Anvers. Après avoir exercé la profession d'avocat à Gand, il fut nommé conseiller de Flandre le 16 janvier 1676, en échange d'un donatif de vingt mille florins, mais le conseil de justice de cette province refusa de le recevoir sous prétexte que, par son baptême à Anvers, il était devenu Brabançon. Heubens obtint le 3 mai de la même année une patente de conseiller ordinaire surnuméraire au conseil de Brabant, en remplacement de Domis. Les Etats du duché s'opposèrent à sa nomination en alléguant que Heubens avait offert au conseil de Flandre de prouver sa nationalité flamande et ne pouvait, sans se contredire soutenir qu'il était Brabançon. Le gouverneur général, pour ne pas devoir rembourser le donatif, lui donna le 21 juin 1677 une nouvelle patente de conseiller surnuméraire en remplacement de de Potter. Heubens fut mis de force

qui acceptis petentibus litteris a Rege succedendi in concilio Brabantiae in locum D. Potters [280]), nitebatur accipere possessionem, renitentibus Statibus et Concilio ob diversas rationes. Hinc resolutum ut deputarentur ad Gubernatorem in exercitu, quatenus vellet ordinare accelerationem processus Statuum Brabantiae, contra erectionem tertiae camerae in Concilio, et provisionem D. Hubens tenere suspensum quoadusque lis ista decisa esset. Et deputati sunt Abbas Vlidderbacensis [281]) Marchio d'Esau, et burgimagister Bruxellensis [282]) cum Graffiario.

21 Octobris, Retulerunt D. Gubernatorem annuisse ut praefatus processus acceleraretur, Commissarii instructores Bruxellam evocarentur etc., et interim institutio seu admissio D. Hubens mansit in suspenso.

29 Octobris, Duo primi Status consenserunt in subsidium 600^{m} flor., levandum partim via praecariarum et partim impostarum, sub conditionibus uti hoc anno 23^{a} januarii. Eodem die lecta est epistola D. Gubernatoris, inscripta abbatibus representantibus primum Statuum, ut etiam in posterum discontinuarentur

f^{o} 223. — illius deputati, uti nobilibus representantibus secundum Statum ordinatum fuerat.

En marge : Deputati discontinuandi.

Presentes, scilicet Abbates Vlidderbacensis, Parchensis, Heylessemensis et Diligimensis, resolverunt contentum illius epistolae communicandum esse omnibus absentibus, ut rescriberent an illi acquiescere intenderent, non estimasse rescribendum esse D. Gubernatori, quod discontinuatio nobilibus ordinata esset ad instantiam nonnullorum ex ipsis ; abbates autem ea de re non habuisse difficultatem, et ea propter supplicandum ut relinquantur in sua pristina libertate continuandi, vel discontinuandi suos deputatos.

22 Octobris. *En marge* : Deputatio primi Status libera uti antea.

en possession de cet office par l'audiencier, sur l'ordre du gouverneur général, le 9 octobre 1677. Le roi Charles II confirma sa nomination le 12 août 1680, et ordonna aux Etats de déférer à ses lettres patentes, sauf à en poursuivre l'annulation en justice, s'ils le croyaient nécessaire. Ce fut seulement le 19 février 1687 que les Etats, en vertu d'un ordre formel du roi, consentirent à permettre à Heubens de prêter serment et d'exercer ses fonctions. Heubens mourut le 4 janvier 1693 (GAILLARD, o. c., t. III, p. 364).

[280]) de Potter (Louis) voir note 243.

[281]) Voir note 84.

[282]) Pierre Josse Arnstorff (BUTKENS, o. c., t. II, p. 466).

Coram primo Statu, absente secundo, lectum fuit decretum D. ducis de Villa Hermosa, gubernatoris Belgii, quo super remonstrantiis ei exibitis per abbates ordinis Praemonstratensis contra ordinationem comitis de Monterey de aprilis 1674, statuit ut in posterum, in primo Statu Brabantiae libera maneret electio deputatorum, uti antea semper fuerat, absque distinctione cujus Ordinis esset, et sic revocata fuit ordinatio comitis de Monterey, obreptitie anno 1674 optenta, ut abbas Vlierbecanus tunc deputaretur, cum quo aula facere cuncta poterat quae volebat, quia homo simplex erat, de quibus supra in aprili et maio anni 1674.

f° 224. — Anno 1678.

Non comparui in Statibus.

f° 225. — Anno 1679.

4 Februarii, Cum D. Parys, receptor Statuum Brabantiae, diu hesitasset, ob bellum inter Hispanos et Gallos, utrum acceptare vellet officium thesaurarii Statuum, quod in januario anni 1677 ipsi collatum fuerat, et nunc a Statibus premeretur ut se declararet, proposuit Statibus ut si illi vellent relinquere officium thesaurarii, et uni filiorum suorum conferre suum officium receptoris Antwerpiae, quod omnia debita domus mortuariae van Assche, contracta ratione Statuum, in se susciperet ; vel si uni filiorum suorum conferre vellent adjunctionem cum futura successione in suo officio receptoris, quod ferret medietatem dictorum debitorum, et alia prout dederat scripto. Duo primi Status resolverunt ut ipse prius se declararet, an vellet retinere officium thesaurarii, an vero mallet, illo deserto, habere adjunctionem unius filiorum suorum cum futura successione, et ferret medietatem debitorum domus mortuariae van Assche, et deinde liberum ei esset cum aliis aspirare ad officium thesaurarii Statuum. Post meridiem declaravit D. Parys se eligere adjunctionem sui filii in officio receptoris, et duo primi Status electionem ipsi accordarunt, sub conditione quod infra quindenam declarabit quem filiorum suorum ipsi velit adjungi, et casu quo se non declaraverit dicto termino, quod pro adjuncto habebitur ejus senior filius. Et pro 22 februarii indixerunt diem electionis futuri thesaurarii.

22 Februarii, Facta nova deliberatione super collatione officii thesaurarii, ad quod aspirabant, D. Marselaer, baro de Pierck, pro suo filio minorenni, D. de Pleines, D. van Parys, D. de Vroye et D. Vekemans, primus Status, qui erant 8 numero, 23ª februarii contulerunt illud D. van Parys ; secundus Status, qui erant numero 16, novem ex illis dederunt suffragium D. Parys, sex D. Marselaer, et unus D. de

Pleines. Collatum est autem officium sub diversis conditionibus, prout in registro.

f° 225v°. — In junio petitum et accordatum fuit subsidium 800m florenorum, levandum per impositionem duorum vigesimorum nummorum cum dimidio.

f° 256. — Anno 1680.

In Januario obiit R. A. D. abbas Vlierbecanus, et

En marge : « Deputatie » abbatis S. Gertrudis.

22 Februarii, Facta congregatione primi Status, in qua omnes adfuerunt excepto episcopo Antwerpiensi, ego, fr. Libertus, electus fui in deputatum ordinarium loco D. Vlierbecani. Me excusavi et post plures instantias meas, processum est ad iteratam electionem, et electus est R. abbas S. Gertrudis. Deinde resolutum ut ageretur in aula pro manutenentia abbatum praecedentiae, contra consiliarios et alios qui pretendebant quotidie in sessionibus abbates praecedere. Item ut instaretur pro obtinendis litteris de debitis, quas Cancellarius indebite negabat.

23 Maii, Cancellarius petiit consensum impostarum pro medio anno, inchoando 1a junii futuro. Item a tribus Statibus accordata sunt 6 millia florenorum Universitati Lovaniensi, pro restaurandis scolis suis, et ad ponendum primum lapidem edificii. Deputati sunt abbas Parchensis, baro de Parcq et burgimagister Lovaniensis [283]). Item resolutum ut instaretur apud Gubernatorem, ut abbatiae de Rosendael nominaretur abbatissa, juxta concordatum scilicet, una ex tribus a conventu electis. Item accordata est pensio D. Stercks 600 pataconum, pro officio maioratus Brabantiae, et deductione militum de quarterio in quarterium etc. Nota. In mense septembri fuerunt graves tumultus Bruxellae inter plebeos, ob diversos praetextus, et etiam quia per duos primos Status fuerant emissae aliquot anticipationes super subsidio, necdum per tertium Statum concluso, etc. Et nationes Bruxellenses persederunt domum burgimagistri de Vischere, exilarunt, alibi attentarunt idem facere, et quae voluerunt ab aula impetrarunt pro sedando tumultu.

f° 226v°. — Anno 1680.

13 Novembris, Facta congregatione Statuum, in qua et comparuit Reverendissimus D. Beugem, episcopus Antwerpiensis, in primo Statu, Dni. dux Arschotanus et princeps Vaudemont, ex secundo Statu, uti equites Aurei Velleris. Nobiles secundi Status deduxerunt

[283]) Laurent de Vroye (BUTKENS, o. c., t. II, p. 420).

in partem, et simul egerunt se non velle pati episcopum Antwerpiensem sedere in majori sede, et se in minori, etc., et desuper se exposcere sensum primi Status, etc. Abbates primi Status, praesente episcopo Antwerpiensi, in absentia Archiepiscopi, dixerunt episcopos omnes in possessione sedium majorum. Super hac controversia adhuc fuisse motam quaestionem ab annis decem aut duodecim, et rem fuisse tractatam in judicio, et desuper omne litis pendentiam etc. Ne autem congregatio Statuum dissolveretur aut differretur, quae summe necessaria erat pro medio compositionis, dictus episcopus admisit, ut congregatio fieret sine ordinaria sessione, et stando deliberarent. Ego respondi cum sic D. Episcopo placeret, me non peccaturum si ejus opinioni me conformarem, et sic omnes se conformarunt, quod nobiles secundi Status gratanter acceptarunt, et miser Episcopus nesciens, seipsum ex possessione dejecit.

14 Novembris, Archiepiscopus in Statibus comparuit cum episcopo Antwerpiensi, et hesternum hujus episcopi factum improbavit, Nobiles noluerunt convenire in sessione cum primo Statu, sed congregati in pulcra camera, Graffiarium miserunt et remiserunt ad primum Statum, quatenus Archiepiscopus acta litis, super sedilibus intentata, vellet nobilibus communicare, qui paratum se exibuit illa ostendere, etc., et adlaboratum fuit pro inveniendo medio accommodationis, sed inveniri non potuit, nobilibus Aurei Velleris nolentibus sedere cum episcopis in disparibus sedibus, et episcopis nolentibus possessionem suam deserere, praesertim pendente lite. Et sic in negotio Statuum nihil actum fuit.

f° 227. — 15 Novembris, Status nobilium preoccupata hora ante meridiem congregatus fuit, et primus Status succedane conveniens, in parvo cubiculo se recepit, et circa horam undecimam equitibus Aurei Velleris, scilicet duce Arschotano et principe de Vaudemont discedentibus, primus Status cum secundo Statu in ordinario cubiculo congregati sunt, absque eo quod ex parte equitum Aurei Velleris aut secundi Status aliqua relatio facta fuerit primo Statui. Deinde praelecta fuit remonstrantia exibenda D. Gubernatori, prolata est, et pro exibitione ex parte primi et secundi Status deputati sunt duo ex singulo Statu, et ex parte civitatum trium omnes earum deputati.

16 Novembris, D. Cancellarius proposuit impostas inchoandas prima decembris futuri, pro medio anno, etc. Duo primi Status accordarunt, cum addito ut fieret parva remonstrantia, adjungenda consensu, quod hae impostae per civitates indubie non accordarentur nisi complanarentur praevie difficultates super impostis duorum ter-

minorum praeteritorum, quae necdum erant acceptatae aut completae. Post meridiem, dicta opinio coram Cancellario lecta et aperta fuit.

17 Novembris, Dominica.

f° 228. — Anno 1681.

3 Februarii, Apertae sunt opiniones civitatum super impostis inchoandis prima decembris 1680, et apposita conditio « niemant vreij ». Nota. Pro duobus terminis impostarum de anno 1680, impostae non fuerunt per civitates accordatae, neque elocatae, neque in pagis collectae. Memoria.

5 Maii, Per Cancellarium petitae impostae pro medio anno, inchoando prima junii, et

6 Maii, per duos primos Status accordatae, « niemant vreij ». Item facta relatio qualiter civitates consenserunt in subsidio ultimo octingentorum millium florenorum, et ubi duo primi Status consenserant in duos vigesimos nummos cum medio, Bruxellenses voluerunt ut per ruralem patriam tantum solverentur duo vigesimi nummi, et in civitate Bruxellensi de domibus, fundis et redditibus tantum solveretur dimidius vigesimus nummus, et inde solverentur civitati 40 millia florenorum, ad satisfaciendum interessatis quibus allati fuerant fundi, et incorporati in fortificationibus civitatis. Et Antwerpienses conditionarunt quod quota suae civitatis impenderetur reparationi munitionum et portarum suae urbis. Et Lovanienses conditionarunt quod satisfacerent solvendo semel seu unum vigesimum nummum.

7 Maii, Coram Cancellario aperta est opinio duorum primorum Statuum super impostis hesterna die accordatis.

En marge : « Subsidie ».

Item Cancellarius, nomine suae Majestatis, petiit novum subsidium quindecim centum millium florenorum. Et 18ª, 19ª et 20ª junii resolutum et accordata 800ᵐ florenorum levanda per solutionem duorum cum dimidio vigesimorum nummorum, id est « twee en halff twintichste peningen ».

21 Julii. *En marge* : Deputatio baronis Dongelberge.

Completo termino quatuor annorum baronis de Perck, in ejus locum deputatus est, ex parte secundi Status, baro de Dongelbergh, qui primum intravit in mense octobris sequenti, et cum biduo inter deputatos comparuisset, tertio die mane, tactus apoplexia, subito mortuus fuit. Requiescat in pace. Post aliquot dies, in ejus locum nobiles rursum elegerunt D. baronem de Pierck.

f° 228ᵛᵒ. — In fine septembris apertae sunt opiniones civitatum

super dicto subsidio. Lovanienses consenserunt in dictum subsidium 800m flor., salvo quod oppidani illius, et illi de Heverle, Autheverle et Eegenhove tantum solverent unum vigesimum nummum. Bruxellenses etiam consenserunt, salvo quod ipsi tantum solverent duos vigesimos nummos. Antwerpienses etiam consenserunt salvo quod pro sua quota tantum solverent 68 millia flor., invenienda super mediis ab ipsis imponendis, a quibus nullus esset immunis, etc. Variae aliae conditiones fuerunt appositae. In initio octobris allata fuit acta acceptationis, quae dictae conditiones moderabatur, et deputati civitatum illa acquieverunt, et

13 Octobris, in Statibus generalibus lecta est epistola Gubernatoris inscripta tribus in Statibus, qua illis injungebat ut subsidium levaretur, juxta conditiones a civitatibus conditas.

En marge : « Imposten ».

Eodem die, vice Cancelarii, D. Rycquart, in absentia Cancellarii, nomine Regis petiit continuationem impostarum.

f° 229. — Anno 1682.

Circa Pascha venit Hispania Bruxellam marchio Otto de Caretto, marchio de Grana etc. cum titulo gubernatoris Belgii regii, per interim. D. Princeps Parmensis prima die aprilis et quarta feria paschali, clancularie et absque valedictione Bruxella discessit, eodem vesperi Lovanii quievit, et die sequenti summo mane Lovanio discessit Leodium, antequam Bruxellis scirent eum Lovanium venisse.

9 Aprilis, Ad instantiam novi Gubernatoris fuerunt petitae impostae, inchoandae prima junii futura, et fuerunt a duobus primis Statibus accordatae.

En marge : « Imposten ».

Quaestio mota fuit an conditionaretur « niemant vreij » quod petebant Antwerpienses et Lovanienses, sed non Bruxellensis magistratus, qui desiderabant aulicis et consiliariis, etc. suam solitam relinquere exemptionem ab impostis. Hinc duo primi Status consenserunt impostas simpliciter sine conditione vel appositione « niemant vreij ». In diem sequentem fuerunt deputati ex duobus primis Statibus quatuor qui congratularentur felicem adventum novo Gubernatori, cum deputatis civitatum.

10 Aprilis, et erat hora indicta, nona ante meridiem, et quia ego serius veneram, esto deputatus fueram, alii complementum suum peregerunt.

11 Aprilis, Consensus impostarum praelectus est D. Rycquaert, uti vice cancellario, qui petitionem fecerat.

Obituaire de l'Abbaye de Bonne-Espérance de l'ordre de Prémontré

*(Suite *)*

NOVEMBER

D. Kalendis Novembris [1er novembre]

Commemoratio domini Radulphi, condam abbatis de Insula Beate Marie [1]), fratrum Balduini, Herbrandi, Bernardi et sororis Supplicie.

Item commemoratio Gerardi le Fellier qui legavit nobis XXX coronas Franchie pro redditum acquirendo.

Item commemoratio fratris Joannis dicti Bourgoys, nostri concanonici et sacerdotis nec non pastoris ecclesie Curcellensis, qui uno tantum anno ipsi prefuit, pro quo servitium in conventu est celebrandum, 1557 [2]).

E. IIIIo Nonas Novembris [2 novembre]

Commemoratio Yolendis de Maricolis, parentum, fratrum et so-

*) *Analecta Praemonstratensia*, XXXVI, 1960, pp. 287-316, XXXVII, 1961, pp. 85-127, 282-307; XXXVIII, 1962, pp. 111-131, 283-322; XXXIX, 1963, pp. 132-152, 277-303; XL, 1964, pp. 90-137.

[1]) Raoul ou Rodolphe (*Rodolphus*), 9e abbé de Mariënweerd (1249-1267). HUGO, I, 875; BACKMUND, II, 305. Il est commémoré le 2 novembre à Ninove et le 3 novembre à Parc. Concernant Mariënweerd cfr le 22 janvier.

[2]) Jean Bourgoys (ou Bourgeois) reçu en 1540 (*Catal. relig.*, fo 2 vo), était curé de Courcelles vers le milieu du XVIe siècle et le resta jusqu'à sa mort (*Reg. benef.*, p. 55).

rorum eius, pro quibus officium in conventu est celebrandum et hac die debetur conventui modius bladi. Fratris Evrardi.

Item commemoratio fratris Johannis de Broing [a]), dicti Hanopart, conversi.

Item commemoratio nobilis viri domini Radulphi, domini de Couchy, qui pro remedio anime sue, antecessorum et successorum dedit nobis graciam conducendi quolibet anno quatuor plaustratas vini per totam terram suam immunes ab omni jure winnagii, inde habemus cyrographum, pro quo servicium in conventu est agendum [b]).

F. III° Nonas Novembris [3 novembre]

Commemoratio domini Fulconis, abbatis Sancti Foillani [3]), fratrum Augeri et Walteri et sororis Emme.

Commemoratio fratris Johannis Pieron, huius ecclesie concanonici et sacerdotis [c]) *1420*] [d]).

Commemoratio Henrici dicti de Siraul et Margarete, uxoris eius, qui dedit nobis decem coronas Franchie, pro quibus officium in conventu est agendum.

Item commemoratio fratris Balduini Libert, huius ecclesie concanonici, qui, parochiae de Chaultmont et sacelli de Gistou olim moderator, migravit a seculo 1584 [4]).

Item domini Engelberti Maghe, huius ecclesiae 42[i] *abbatis [qui obiit 30 octobris 1708]* [e]) [5]).

[a]) *une ou deux lettres grattées à la fin de ce mot.* — [b]) *à la suite de cette mémoire une ligne d'écriture du manuscrit grattée et, ensuite, laissée en blanc.* — [c]) *cette mémoire a été écrite sur un texte entièrement gratté.* — [d]) *addition postérieure, suit une ligne en blanc.* — [e]) *addition d'une main postérieure.*

[3]) Foulques, 12[e] abbé de Saint-Feuillien du Rœulx (1260 - résigna en 1268 et mourut en 1269). HUGO, I, 675; *Gallia christ.*, III, 197; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 121-122, BACKMUND, II, 396. Cet abbé est commémoré le 2 novembre à Floreffe et le 6 novembre à Ninove. Concernant l'abbaye du Rœulx cfr le 3 janvier.

[4]) Baudouin Libert, reçu en 1562 (*Catal. relig.*, f° 3 r°), devint curé de Chaumont le 11 juillet 1569 (*Reg. benef.*, p. 39) et chapelain de Gistoux le 18 avril 1573 (*ibid.*, p. 47). Selon E. MAGHE (*Chronicum*, p. 600), il mourut le 2 novembre 1584.

[5]) Englebert Maghe, né à Familleureux, fils d'Etienne Maghe et de Jeanne Guillot, fut baptisé le 1[er] avril 1636 (Archives de l'Etat à Mons, *Fonds Matthieu*, Biographies belges). Crayon généalogique dans L. DE LALIEUX DE LA ROCQ, *Epitaphier et épigraphier d'Arquennes*, ACAM, t. XLI, 1912, hors-texte n° 5. Reçu à

Item fratris Andree Tronchon, pastoris in Seneffe, 1769, aetatis 84 [6]).

G. II° Nonas Novembris [4 novembre]

Commemoratio domini Gilleberti, abbatis [7]), Remundi, abbatis [8]), fratris Mathei, concanonici, fratrum Evlardi, Theobaldi et Manasses. Item commemoratio Egidii de Quievreng, militis, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia XXX solidorum.

Item commemoratio fratris Egidii Colion, huius ecclesie concanonici <et> sacerdotis, quondam [a]) *curati de Thorembasio Sancti Trudonis, 1504* [9]).

[a]) quodam.

Bonne-Espérance le 15 juin 1654, profès le 27 décembre 1655 (*Liber prof.*, f° 300 r°), il fut élu à l'unanimité 42e abbé de Bonne-Espérance. Nommé par Louis XIV le 2 juillet 1671 et consacré le 8 septembre de la même année par Charles, évêque de Soissons, en l'église Saint-Jean-des-Vignes à Soissons (parch. orig.). Maghe fit copier le cartulaire de Bonne-Espérance, qui servit de base à la rédaction du *Chronicum* (cfr Introduction). Il prépara une nouvelle édition des œuvres de Philippe de Harvengt (GOOVAERTS, IV, 185) et une explication des statuts de l'abbaye (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 315). Au temporel, il acheta au monastère S.-Nicaise de Reims les cures de Soumois, Senzeilles et Sainte-Geneviève (lez-Chimay) (*Reg. benef.*, p. 187). On signale sa présence à l'élection de l'abbesse de Bélian (G. DECAMPS, *L'abbaye de Bethléem ou de Bélian à Mesvin-lez-Mons*, ACAM, t. XXXII, 1903, pp. 81-82), à la bénédiction de l'abbé du Val-des-Ecoliers (*ibid.*, t. XIX, 1884-86, p. 139), à l'élection de l'abbesse des Sépulchrines de Marchienne-au-Pont (C. LYON, *Chronique des Sépulchrines du couvent de la Miséricorde à Marchienne-au-Pont*, DSAC, t. VII, 1875, pp. 346-347). Nommé visiteur des circaries de Flandre et de Floreffe, il mourut le 30 octobre 1708. HUGO, I, 367-368; *Gallia christ.*, III, 205; T. LEJEUNE, *Notice sur le village de Familleureux*, ACAM, t. IV, 1863, pp. 50-51.

[6]) Thomas Tronchon, originaire de Binche, fut reçu à Bonne-Espérance en 1709 et y devint frère André (*Catal. relig.*, f° 10 r°). Il fut nommé chapelain du Fayt à Bois-d'Haine le 14 août 1723 (*Reg. benef.*, p. 110) et curé de Seneffe en 1728 (*ibid.*, p. 144). Il fut un certain temps confesseur des sœurs hospitalières de Rebecq. Commémoré à Vicogne ce même jour, 3 novembre.

[7]) Gislebert, 4e abbé du Mont-Saint-Martin (1151-1174). HUGO, II, 323; *Gallia christ.*, III, 194; BACKMUND, II, 419. Ce prélat est commémoré ce même jour, 4 novembre, à Floreffe, La Chapelle-aux-Planches, Ninove, Parc, Prémontré et Tongerloo, le 5 novembre à Braine. Concernant le Mont-Saint-Martin cfr le 2 septembre.

[8]) Abbé indéterminé.

[9]) Gilles Colion devint à la fin du XVe siècle ou au début du XVIe curé de Thorembais-Saint-Trond (*Reg. benef.*, p. 168).

Item commemoratio fratris Johannis Tyri, huius ecclesie concanonici [a]) *et sacerdotis necnon curati de Leugniez, 1545* [10]).

Fratris Hugonis Limelet, huius ecclesiae canonici et sacerdotis et prepositi in Monte Acuto, 1689 [11]).

A. Nonis Novembris [5 novembre]

Commemoratio fratris Gilleni, sacerdotis, fratris Johannis de Gillengien, sacerdotis, fratris Hugonis, diaconi, fratris Walteri, conversi, sororum Engree et Heluidis.

Item commemoratio domini Nicolai, clerici de Priers.

Item commemoratio fratris Adriani Brasseur, pastoris in Chaumont, qui obiit 3ª novembris 1794, aetatis 64 [12]).

B. VIII° Idus Novembris [6 novembre]

Commemoratio Ingeranni, Cameracensis episcopi [13]), Balduini, comitis [14]), fratris Roberti, laici.

[a]) *ce mot en surcharge sur un autre gratté.*

[10]) Jean Tyri (Thyri ou Thiri), né à Rouveroy, reçu à Bonne-Espérance le 16 juillet 1493 (*Liber prof.*, f° 296 r°. — *Catal. relig.*, f° 1 r°), fut curé de Leugnies de 1508 à sa mort en 1545 (*Reg. benef.*, p. 115. — E. MAGHE, *Chronicum*, p. 598). En 1502, il fut poursuivi devant l'official de Cambrai pour injures à l'égard de Jean Bonniau, lequel se désista ensuite (E. MAGHE, *op. cit.*, pp. 258 et 276).

[11]) Né à Mons, Hugues Limelet (Limelette ou Limmelette) fut reçu à Bonne-Espérance le 22 novembre 1648 (*Liber prof.*, f° 299 v°. — *Catal. relig.*, f° 6 r°). Il devint chapelain de l'oratoire de Montaigu à Morlanwelz avant le 2 juillet 1671 (E. MAGHE, *Prosecutio*, p. 5), puis chapelain de Saint-André-au-Béguinage à Morlanwelz à partir du 11 janvier 1673 (*Reg. benef.*, p. 130) ou du 24 avril (E. ROLAND, *La chapelle Saint-André au Béguinage de Morlanwelz*, BSAC, t. XVI, 1947, p. 5).

[12]) Adrien Brasseur, né en 1730 à Villers-Perwin, fut reçu à Bonne-Espérance le 7 octobre 1753 et y fit profession le 8 mai 1755 (AGR, CP autrichien, liasse 889. — *Catal. relig.*, f° 14 v°). Il fut nommé curé de Chaumont et prit possession de la cure le 14 mars 1778 (*Reg. benef.*, p. 40. — Archives communales de Chaumont, reg. par.). Il mourut le 3 novembre 1794 (*ibid.* — J. MEURICE, *Les curés de Chaumont*, dans *Wavriensia*, t. III, 1954, p. 68).

[13]) Ingelran de Créquy, évêque de Cambrai (24 mars 1274-1286), transféré à Thérouanne où il occupa le siège épiscopal jusqu'à sa mort en 1304. *Gallia christ.*, III, 39; GAMS, p. 54 (qui dit qu'il fut consacré vers 1273); EUBEL, I, 160; MAS-LATRIE, *Trésor de chronologie*, col. 1402; A. LE GLAY, *Cameracum christianum*, pp. 45-46, Lille-Paris, 1849; H. LANCELIN, *Histoire du diocèse de Cambrai*, pp. 128-131, Valenciennes, 1946.

[14]) Baudouin IV le Jeune, dit le Bâtisseur, fils de Baudouin III et de Yolande

Item commemoratio fratris Willelmi de Eslemes, nostri concanonici et sacerdotis.

C. VII° Idus Novembris [7 novembre]

Commemoratio domini Balduini, abbatis [15]).

Item commemoratio Radulphi de Tresignies et Osilie, uxoris eius, <et> parentum suorum, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia XL solidorum. Fratris Theobaldi, diaconi, et fratris Arnulphi, subdiaconi, et fratris Gilleberti, laici, et sororis Mathildis.

Item fratris Gasparis du Rieu, nostri concanonici et sacerdotis et quondam vicepastoris in Anderlues, 1674 [16]).

Item commemoratio fratris Gilberti Daulmerie qui obiit 10ª novembris 1795, aetatis 72, pastor in Felui [17]).

de Gueldre, épousa Alix de Namur. Né en 1120, il mourut le 2 novembre 1171, après avoir élevé ou restauré les remparts de plusieurs villes, Mons, en particulier, ce qui lui valut son surnom. J. J. De Smet, dans *Biographie Nationale*, t. I, col. 808-810, Bruxelles, 1866; G. Jouret, *Histoire de Mons et du pays de Mons*, p. 139, Mons, 1926. E. Strubbe et L. Voet, *De chronologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in de Nederlanden*, p. 366, Anvers et Amsterdam, 1960.

[15]) Baudouin, 1er abbé d'Alnwick (1148-1152). Hugo, I, 155; Backmund, II, 33. Cet abbé est commémoré le 6 novembre à Floreffe, La Chapelle-aux-Planches et Tongerloo, le 7 novembre à Arnstein, Ninove et Prémontré. Alnwick, abbaye O. Praem. (Grande-Bretagne, comté de Northumberland, circ. d'Angleterre septentrionale, filiale de Newhouse), fut fondée en 1147 par Eustache Fitz John.

[16]) Gaspar du Rieu (ou Durieu), né à Saint-Denis, fut reçu le 12 octobre 1659 (*Liber prof.*, f° 300 v°. — *Catal. relig.*, f° 7 r°). Il devint profès avec dispense le 17 avril 1662. (*Liber prof., loc. cit.*). Il fut nommé vicaire à Anderlues le 28 avril 1669 (E. Maghe, *Chronicum*, p. 606).

[17]) Gilbert Daumerie (ou Daumerye), né à Hennuyères (*Catal. relig.*, f° 14 r°) ou à Izières (AGR, CP autrichien, liasse 889), en 1724 (*Catal. relig., loc. cit.*), fut vêtu le 15 décembre 1748 et prononça ses vœux le 5 juillet 1750 (*ibid.*). Il fut vicaire à Anderlues du 1er décembre 1761 au mois de mai 1765 (Reg. par. d'Anderlues) et curé de Feluy de 1773 à 1795 (L. Soudan, *Liste onomastique des curés cambrésiens...*, BSAC, t. XIX, 1950, p. 9). Selon son épitaphe (dalle en marbre blanc et noir encastrée dans le mur intérieur de l'église de Feluy) relevée par F. De Lalieu de la Rocq, *Epitaphier et épigraphier de Feluy*, ACAM, t. XXV, 1896, p. 384, il mourut le 9 novembre 1795. Suivant le registre paroissial de Feluy (Archives de l'Etat à Mons, reg. par. n° 214), son décès se situe le 11 novembre de la même année. Son épitaphe ajoute qu'il fut vicaire à Feluy jusqu'en 1771 et curé de Bois-d'Haine et de Fayt de 1771 à 1773.

D. VI° Idus Novembris [8 novembre]

Commemoratio domini Wiberti, abbatis [18]). Item commemoratio fratris Willelmi, sacerdotis, huius ecclesie prepositi, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debentur conventui XX solidi ad pitanciam, fratrum Marini, Johannis, fratris Philippi de Lestines. Item commemoratio Walteri, militis de Castres, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debentur conventui XXX solidi ad pitantiam, fratris Petri, laici.

Item commemoratio fratris Laurentii, dicti Gosli, de Feluco, huius ecclesie concanonici et sacerdotis [a]) [19]).

Item commemoratio fratris Frederici Bartholomei, nostri concanonici et sacerdotis, necnon pastoris in Leugnies, 1664 [20]).

E. V° Idus Novembris [9 novembre]

Commemoratio fratris Roberti, conversi, qui longo tempore prepositus huius ecclesie existens usque ad finem vite sue in negotiis ecclesie gerendis fidelis [b]) ac sollicitus extitit et in bonis acquirendis, pro quo officium in conventu est celebrandum et hac die debentur conventui XLIII solidi ad pitanciam [21]).

[a]) *toute cette mémoire est écrite sur un texte gratté.* — [b]) *le texte est* fidis *et les lettres* el *sont dues à une main postérieure et sont écrites dans l'interligne supérieur.*

[18]) Guibert, 4e abbé de Tongerloo (1166/67-1178). Peut-être a-t-il résigné en 1178. HUGO, II, 968; *Gallia christ.*, V, 412; H. LAMY, *L'abbaye de Tongerloo depuis sa fondation jusqu'en 1263*, pp. 22-24, Louvain-Paris, 1914; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 106; BACKMUND, II, 334. Cet abbé est commémoré à Averbode, Floreffe, Heylissem, Parc et Tongerloo ce même jour, 8 novembre. Concernant l'abbaye de Tongerloo cfr le 5 janvier.

[19]) Laurent de Gosli (ou de Gosleto), né à Feluy et reçu à Bonne-Espérance en 1516 (*Liber prof.*, f° 296 v°. — *Catal. relig.*, f° 2 r°), y prononça ses vœux le 8 septembre 1518 (*ibid.*). Il mourut en 1534 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 594).

[20]) Jean Bartholomé, né à Beaumont en 1594, reçu à Bonne-Espérance en 1614, où il devint profès en 1615 (*Liber prof.*, f° 298 v°). Il fut nommé curé de Leugnies le 16 novembre 1643 et le resta jusqu'au 9 mai 1655 (*Reg. benef.*, p. 115). Il fut prieur de l'oratoire Saint-Laurent à Ansuelles du 16 décembre 1643 à sa mort (*ibid.*, p. 200. — Archives de l'Etat à Mons, *Archives locales*, Ansuelles, Eglise et Pauvres). Selon le Livre des vêtures et des professions (f° 294 v°), « ob infirmitatem ad monasterium reversus, ibidem obiit ».

[21]) Robert, convers de Bonne-Espérance, est cité comme prévôt de cette abbaye en avril 1245 (Cartul., t. VIII, f° 260 r° - 261 v°).

Item commemoratio Margarete le Poullonde et magistri Johannis de Fleruco, clerici, mariti eiusdem, parentum suorum et amicarum suarum, domicellarum Eve, Margarete, pro quibus officium in conventu est agendum, a quo recepimus XVI florenos Florentie.

F. IIII° Idus Novembris [10 novembre]

Commemoratio fratris Petri dicti Ferat, de Maricolis, sacerdotis, fratrum Johannis, Roberti et Werici.

Item commemoratio Gilleberti, decani Valencenensis, pro quo officium in conventu est agendum et ipsa die debentur conventui XX solidi ad pitanciam, fratrum Balduini et Reneri, laicorum.

G. III° Idus Novembris [11 novembre]

Commemoratio domini Blihardi, abbatis Buciliensis [22]), fratris Odonis, sacerdotis, fratris Ulrici, conversi. Item commemoratio Johannis dicti Wathiel et Eve, uxoris eius, de Camberone Sancti Vincentii, ac omnium liberorum eorundem et principue fratris Willelmi, canonici nostri et sacerdotis, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitantia XL solidorum. Item commemoratio Ingelberti de Greys, armigeri, et domicelle Aelydis de Montigni, uxoris eius, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debentur conventui XX solidi ad pitanciam [a]) [23]).

A. II° Idus Novembris [12 novembre]

Commemoratio domini Ade, abbatis Montis Sancti Martini [24]), fratrum Reineri et Simonis.

[a]) *suit une mémoire grattée longue de cinq lignes d'écriture du manuscrit.*

[22]) Blihard, 17e abbé de Bucilly (1240/51 - 1264). HUGO, I, 417; *Gallia christ.*, IX, 689; BACKMUND, II, 366. Concernant l'abbaye de Bucilly cfr le 11 avril.

[23]) Deux personnages répondent au nom d'Ingelbert ou Gilbert de Grez. Le premier épousa Clémence, fille de René, sire de Malève, et est signalé en 1312; le second, son fils, seigneur de Bierges et d'Hanchines, épousa la fille aînée de Rasse de Seraing et mourut le 6 février 1364 (J. TARLIER et A. WAUTERS, *Géographie et histoire des communes belges. Canton de Wavre*, p. 234, Bruxelles, 1864). Nous penchons pour le premier.

[24]) Adam, 7e abbé du Mont-Saint-Martin (1197-1209). HUGO, II, 324; *Gallia christ.*, III, 195; BACKMUND, II, 419. Commémoré le 13 novembre à Braine, Floreffe, Heylissem, Ninove et Parc. Concernant l'abbaye du Mont-Saint-Martin cfr le 2 septembre.

Item commemoratio magistri Henrici de Gemblaco, sacerdotis, et fratris nostri, qui in noviciatu obiit, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia XL solidorum.

Item commemoratio fratris Henrici [a]) *de Lovanio, huius ecclesie concanonici et sacerdotis, [1443]* [b]) [25]).

Item fratris Engelberti Dulier, canonici et sacerdotis, 171. [c]) [26]).

B. Idibus Novembris [13 novembre]

Commemoratio domini Gerlandi, Floreffiensis ecclesie abbatis [d]) [27]), fratris Bartholomei, subdiaconi.

Domini Johannis de Malbodio, abbatis Viconiensis [28]).

C. XVIII° Kalendas Decembris [e]) [14 novembre]

Commemoratio fratris Johannis de Marchiennes, prioris huius ecclesie, fratris Johannis, clerici, et fratrum Liscelini et Autberti.

[a]) *entre la première lettre* i *et la lettre* c *une autre grattée.* — [b]) *addition d'une main postérieure.* — [c]) *le dernier chiffre est illisible.* — [d]) *entre ce mot et le suivant une ligne grattée.* — [e]) Novembris *par lapsus.*

[25]) Cfr le 2 juillet.

[26]) Pierre-Joseph Dulière, né à Hal, fut reçu à Bonne-Espérance en 1693 et y devint frère Engelbert (*Catal. relig.*, f° 9 r°). D'après sa pierre tombale conservée au Séminaire de Bonne-Espérance, il mourut le 12 novembre 1714 à l'âge de 41 ans, la 21e année de sa profession et la 18e de son ordination.

[27]) Gerland, 3e abbé de Floreffe (avant 1134-1173). Hugo, I, 75; *Gallia christ.*, II, 610-611; Berlière, I, 113-114; V. Barbier, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, 2e éd., t. I, pp. 36-65, Namur, 1892; Van Waefelghem, *Liste chron.*, XII, 111; Backmund, II, 377. Ce prélat est le fondateur des monastères de Postel et de Leffe (C. B. D. R., *Le prieuré de Postel*, dans les *Analectes pour servir à l'hist. ecclés. de la Belgique*, 1re série, t. V, 1868, pp. 244-55; H. Van de Weerd, *Une colonie de l'abbaye de Floreffe en Campine au XIIe siècle*, dans *Leodium*, t. XXII, 1929, pp. 36-49; F. Jacques, *L'arrivée à Leffe de la colonie de Floreffe*, dans *Namurcum*, t. XXIV, p. 1949, pp. 11-13). L'abbé Gerland est commémoré le 10 novembre à Tongerloo, le 11 à Prémontré, le 12 à Heylissem, Parc et Windberg, et le 13 à Floreffe et à Arnstein. Concernant l'abbaye de Floreffe cfr le 27 janvier.

[28]) Jean de Maubeuge ou de Bavay, docteur en théologie, 16e abbé de Vicogne (1279-1290). Hugo, II, 1078; *Gallia christ.*, III, 464; A. Le Glay, *Cameracum christianum*, p. 332, Lille-Paris, 1849; Backmund, II, 437. Commémoré le 11 novembre à Grimberghe et Parc, le 13 novembre à Ninove. Concernant l'abbaye de Vicogne cfr le 1er mars.

D. XVII° Kalendas Decembris [15 novembre]

Commemoratio fratris Ponchardi, domini Johannis, abbatis de Valle Dei [29]), fratris Alesteni, fratris Johannis, sororum Godelendis et Margarete, comitisse [30]). Item commemoratio Reinaldi de Lestinis et Eve, uxoris eius, Ludovici quoque, filii eorum, pro quibus officium in conventu est agendum, qui quidem Reinaldus dedit nobis quandam partem decime de Cruce.

E. XVI° Kalendas Decembris [16 novembre]

Commemoratio fratris Anselmi [a]), fratris Roberti de Bermeries, diaconi, fratrum Wascelini et Lamberti. Item commemoratio Marie et Aldegundis et Eve, beginarum de Melbodio, sororum, dictarum de Collereth, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia de duobus modiis frumenti cum una raseria et dimidia pisorum ad mensuram Melbodiensem.

Et venerabilis ac pii domini Petri Hermi, quondam abbatis Premonstratensis ecclesie nostre totique gratissimi [31]).

[a]) Ans selmi.

[29]) Sans doute Jean de Château-Renauld, 14e abbé de Laval-Dieu († 1315). HUGO, II, 1017; *Gallia christ.*, IX, 317; BACKMUND, II, 385. Il est commémoré ce même jour, 15 novembre, à Heylissem, Ninove et Saint-Martin de Laon (*Gallia christ., loc. cit.*), le 25 novembre à Saint-Jean d'Amiens (*ibid.*). Laval-Dieu, abbaye O. Praem. (France, départ. des Ardennes, circ. de Floreffe, filiale de Saint-Martin de Laon) fut fondée en 1128 par Witer, seigneur de Rethel et d'Orchimont, et son épouse Béatrice.

[30]) Marguerite d'Alsace, comtesse de Flandre et de Hainaut, troisième fille de Thierry d'Alsace, comte de Flandre, et de Sybille d'Anjou, qui épousa en premières noces Raoul II de Vermandois et en secondes noces Baudouin V, comte de Hainaut. Elle mourut le 15 novembre 1194 au château de Mâle et fut inhumée en l'église Saint-Donatien à Bruges. Elle est la mère de Baudouin de Constantinople. A. WAUTERS, dans la *Biographie nationale*, t. XIII, col. 579-582, Bruxelles, 1894-95; E. I. STRUBBE et L. VOET, *De chronologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in de Nederlanden*, p. 393, Anvers et Amsterdam, 1960.

[31]) Pierre d'Hermi, 34e abbé général de Prémontré (1411-1423). Il rédigea pour Bonne-Espérance, obéré d'obligations, de dettes et d'emprunts une méthode d'administration du temporel dont elle conserva longtemps plus tard l'original dans ses archives. Selon l'obituaire de Floreffe, son corps repose dans la chapelle Saint-Pierre de l'église de ce monastère. HUGO, I, 30-31; *Gallia christ.*, IX, 655; C. TAIÉE, *Prémontré, étude sur l'abbaye de ce nom*, t. I, pp. 132-133, Soissons, 1873; BACKMUND, II, 528. Selon TAIÉE, il mourut à Floreffe le 16 novembre, mais Floreffe, Furnes et Prémontré le commémorent le 15. Concernant l'abbaye de Prémontré cfr le 15 janvier.

F. XV° Kalendas Decembris [17 novembre]

Commemoratio Senoldi, abbatis Sancti Andree in Nemore [32]), fratrum Egidii, Lamberti, fratris Nicholai, sacerdotis.

Item commemoratio fratris Tossani Quertenier, pastoris in Orbasio [a]) [33]).

Item commemoratio fratris Martini Machelart, concanonici nostri et quondam pastoris in Genetinne, obiit anno 1642 [34]).

Item commemoratio fratris Nicolai Fournier, huius ecclesie canonici et quondam pastoris de Morlan-Wez, qui obiit huius domus provisor anno 1669 [35]).

Item fratris Roberti Bertaux, nostri concanonici, qui obiit pastor in Familieuroeulx anno 1672 [b]) [36]).

[a]) *cette mémoire a été écrite sur une autre plus longue, entièrement grattée et illisible.* — [b]) *cette mémoire est de la même écriture que la précédente.*

[32]) Senault, 6e abbé de Saint-André-au-Bois (1214-1217). HUGO, I, 164; *Gallia christ.*, X, 1372; A. DE CALONNE, *Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-au-Bois*, p. 115, Arras, 1875; BACKMUND, II, 563. Commémoré ce même jour, 17 novembre, à Heylissem et à Parc, le 19 novembre à Braine. Concernant l'abbaye de Saint-André-au-Bois cfr le 11 février.

[33]) Toussaint Quertenier (ou Le Quertinier), reçu à Bonne-Espérance le 2 mars 1586 (*Liber prof.*, f° 297 r°. — *Catal. relig.*, f° 3v°), fut nommé curé d'Orbais le 20 janvier 1604 (*Reg. benef.*, p. 137. — Reg. par. d'Orbais. — E. BROUETTE, *Les curés d'Orbais*, dans *Wavriensia*, t. X, 1961, p. 18). Il resta en fonction à Orbais jusqu'à sa mort survenue le 17 novembre 1622 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 602).

[34]) Martin Machelart, né à Walers (France, départ. du Nord) ou à Wavre en 1599 (AGR, CE, liasse 1314), fut reçu à Bonne-Espérance le 7 mars 1621 (*Catal. relig.*, f° 5 r°. — *Liber prof.*, f° 298 v°). Il devint curé de Gentinnes le 18 juin 1639 et le resta jusqu'à sa mort (*Reg. benef.*, p. 81).

[35]) Nicolas Fournier fut reçu à Bonne-Espérance le 19 février 1647 et y prononça ses vœux avec dispense le 14 septembre 1648 (*Liber prof.*, f° 299 v°. — *Catal. relig.*, f° 6 r°). Il devint prieur de l'oratoire Saint-Laurent à Ansuelles à une date inconnue (l'année 1644 donnée par le *Reg. benef.* (p. 200) doit être considérée comme fausse) et curé de Morlanwelz avant 1663 (Cartul., t. VIII, f° 370 r°) Selon le *Liber prof.* (f° 294 v°), il fut un certain temps curé de Mont-Sainte-Geneviève. On le trouve en qualité de circateur de l'abbaye le 10 janvier 1657 (Cartul., t. XVI, p. 316) et de proviseur les 15 mai 1665, 11 avril 1666, 12 décembre 1667 et 17 novembre 1669 (*ibid.*, t. IV, f° 231 v°, t. VIII, f° 221 v°, t. XVI, pp. 587 et 590. — E. MAGHE, *Chronicum*, p. 605).

[36]) Robert Bertaux (ou Berteau), né en 1608 (AGR, CE, liasse 1314), fut reçu à Bonne-Espérance le 6 janvier 1628 et y devint profès en 1630 (*Liber prof.*, f° 298 v°. — *Catal. relig.*, f° 5 r°). Il fut curé de Famillеureux du 5 octobre 1649 à sa mort en 1672 (*Reg. benef.*, p. 72).

G. XIIII° Kalendas Decembris [18 novembre]

Commemoratio Alexandri [37]), Arnoldi [38]), Henrici [39]), abbatum. Item commemoratio fratris Lamberti de Gemblaco, concanonici nostri et sacerdotis, et parentum suorum, videlicet Lamberti et Gele, ac omnium liberorum eorundem, pro quibus servicium est in conventu sollempniter celebrandum et hac die debetur conventui pitancia XXX solidorum.

Fratris Nicholai, diaconi.

Item commemoratio piae memoriae Reverendi ac venerandi domini fratris Petri de Salcedo, ex nobili familia de Salcedo in Hispania orti, nostri concanonici ac sacerdotis et triplici jubileo laureati, qui ecclesiam d'Esynghen 55 annis laudabiliter administravit quique pluribus donis nostram locupletavit ecclesiam, qui denique et obiit anno Domini 1715 [a]), *aetatis vero suae 86* [40]).

[a]) *le texte primitif était* 1716, *il a été barré et une main postérieure a écrit 1715.*

[37]) Alexandre, 3e abbé de Mariënweerd (1172-1189). Hugo, I, 877; Backmund, II, 305. Cet abbé est commémoré le 17 novembre à Ninove, le 18 à Heylissem, Parc, Prémontré et Tongerloo, le 19 à Grimberghe. Concernant l'abbaye de Mariënweerd cfr le 22 janvier.

[38]) Arnould, 5e abbé de Mariënweerd (1193-1219). Hugo, I, 877; Backmund, II, 305. Cet abbé est commémoré le 17 novembre à Ninove, le 28 à Averbode, Heylissem, Parc, Prémontré et Tongerloo. Concernant l'abbaye de Mariënweerd cfr le 22 janvier. Cependant ce même jour, 18 novembre, on commémore à Arnstein *Arnoldus, quondam abbas noster.* En ce cas, il s'agit d'Arnould, 9e abbé d'Arnstein (1259-1272). Hugo, I, 202; *Gallia christ.*, XIII, 651; Backmund, I, 153. Concernant l'abbaye d'Arnstein cfr le 28 octobre. Ici toutefois l'ordre chronologique, s'il est respecté, milite en faveur de l'abbé de Mariënweerd.

[39]) Henri, 10e abbé de Chaumont (1222-1230). Hugo, I, 437; *Gallia christ.*, IX, 327; M. A. Erens, *Chaumont*, dans le *Dictionnaire d'hist. et de géog. ecclés.* t. XII, col. 596, Paris, 1953; Backmund, II, 369. Cet abbé est commémoré ce même jour à Heylissem et à Ninove. Chaumont ou Chaumont-Porchien (France, départ. des Ardennes, circ. de Floreffe, filiale de Prémontré) fut fondée dans un ancien ermitage en 1078 par des chanoines O. S. A. qui en firent don en 1147 à l'ordre de Prémontré.

[40]) Pierre de Salcedo (Salsedo ou Salcede), né en Espagne, reçu le 31 décembre 1645, fit profession à Bonne-Espérance avec dispense le 8 septembre 1647 (*Liber prof.*, f° 299 v°. — *Catal. relig.*, f° 6 r°). Il devint curé d'Eysinghen en avril 1656 (*Reg. benef.*, pp. 66-67) et titulaire du bénéfice de Saint-Jean-Baptiste à Seneffe le 9 juillet 1684 (*ibid.*, pp. 149-150). Cfr D. A. Van Bastelaar, *La tombe d'un gouverneur de Charleroy dans un petit village du Brabant*, DSAC, t. XVIII, 1891, pp. 167-169. Il avait obtenu le plus de suffrages lors de l'élection abbatiale de 1671, mais il fut écarté parce que d'origine espagnole. M. J. Van de Weghe, *Ge-*

A. XIII° Kalendas Decembris [19 novembre]

Commemoratio pie memorie domini Johannis de Genetines, abbatis nostri, qui circa pastoralis officii sollicitudinem semper intentus vitam duxit commendabilem et tempore suo multa bona nobis acquisivit, pro quo plenarium est in conventu celebrandum officium et hac die debetur conventui pitantia C solidorum alborum [41]). Et fratrum Brusteni, Gossuini et Egidii, fratris Johannis dicti Lohier, sacerdotis, fratris Henrici, acoliti.

Item fratris Norberti Dubois, huius ecclesie concanonici, qui obiit in officio pastorali [a]) *Montis Sancte Genovefae, 1662* [b]) [42]).

Item fratris Norberti Michaelis, religiosi monasterii Sancti Foillani [43]).

B. XII° Kalendas Decembris [20 novembre]

Commemoratio domini Lamberti, quondam abbatis <Sancti> Foillani [44]), fratris Witranni, subdiaconi, fratris Anselmi.

[a]) *ce mot a été écrit sur un autre gratté.* — [b]) *cette date a été écrite à la suite d'une autre barrée et illisible.*

schiedenis van Buysinghen-Eysinghen, dans les *Mémoires du Cercle histor. et archéol. de Hal*, t. V, 1928, passim. Son épitaphe est relevée par HUGO, I, 369. Le séminaire de Bonne-Espérance possède un exemplaire de la *Belgicae... descriptio* de GUICCHARDIN portant l'ex-dono de Salcedo. L'exemplaire du *Chronicum* de MAGHE appartenant à la Bibliothèque Moretus des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur est enrichi d'une lettre de ce religieux demandant à l'abbé Maghe la permission de fonder deux anniversaires, l'un pour lui, l'autre pour sa mère.

[41]) Jean de Gentinnes, 15e abbé de Bonne-Espérance (1238 ou avant - 1253). HUGO, I, 351; *Gallia christ.*, III, 201 ; E. MAGHE, *Chronicum*, p. 187; BERLIÈRE, I, 398; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 11; BACKMUND, II, 364. Cet abbé est commémoré le 18 novembre à Averbode, Heylissem, Ninove et Parc, le 19 à Prémontré.

[42]) Norbert Dubois, François de son nom de baptême, né à Mons, fut reçu à Bonne-Espérance le 5 mai 1644 et y fit profession le 31 décembre 1645 (*Catal. relig.*, f° 6 r°. — *Liber prof.*, f° 299 v°). Vicaire à Mont-Sainte-Geneviève à une date inconnue (sans doute postérieure à 1653). Avec Antoine Foucart (cfr le 8 décembre) a empêché, en 1653, le feu, qui avait détruit la bergerie de l'abbaye de Bonne-Espérance, de s'étendre à la grange (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 554).

[43]) On manque de renseignements sur ce religieux.

[44]) Laurent, 11e abbé du Rœulx (1238-1260 ?). HUGO, I, 674; *Gallia christ.*, III, 196; BERLIÈRE, I, 413; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 120; BACKMUND, II, 396. Commémoré à Floreffe le 18 octobre et à Ninove ce même jour, 20 novembre. Concernant l'abbaye du Rœulx cfr le 3 janvier.

Item commemoratio domine Colete, uxoris Gilebaudi de Hauchin, pro qua officium in conventu est [a]) agendum et hac die debentur conventui XXX duo solidi ad pitanciam [45]).

Item fratris Laurentii Gilson, huius ecclesie concanonici et sacerdotis [46]), *fratris Philippi Bourgeois, huius ecclesie concanonici et sacerdotis nec non circatoris et deinde pastoris in Andrelue* [47]).

C. XI° Kalendas Decembris [21 novembre]

Commemoratio dominorum Drogonis [48]) et Salomonis [49]), abbatum, fratris Willelmi.

Item commemoratio Ludovici de Lobiis et uxoris eius, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia XXX solidorum. Sororis Elysabet.

Et Beatricis de Lobes [b]).

[a]) *par distraction le scribe a écrit deux fois ce mot.* — [b]) *ent.e cette mémoire et la suivante une ligne grattée et illisible.*

[45]) Cfr les 10 mai et 18 août.

[46]) Laurent Gilson, originaire de Wavre et baptisé sous le nom de Jean, fut reçu à Bonne-Espérance le 10 août 1664 (*Liber prof.*, f° 301 r°. — *Catal. relig.*, f° 7 v°). Il était fils de Jean Gilson et de Françoise Matillart. Son admission en religion fut subordonnée au payement de 1.100 florins. Son beau-père, Christophe Lambrecht, second mari de sa mère, qui avait déjà payé 800 florins, s'engagea à payer le solde avant la profession de son beau-fils (AGR, *Notariat général du Brabant*, n° 13.366, acte du 12 juin 1664). Le 2 juillet 1671, il était « sacerdos conventualis » (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 606).

[47]) Philippe Bourgeois (ou Bourgois), né à Binche, fut reçu à Bonne-Espérance le 22 juillet 1658 et devint profès avec dispense le 15 mars 1660 (*Liber prof.*, f° 300 v°. — *Catal. relig.*, f° 7 r°). En 1671, on le trouve vicaire à Sombreffe (E. MAGHE, *Prosecutio*, p. 5). Le 10 septembre 1675, il devint curé de Gentinnes et le resta jusqu'en 1686 (*Reg. benef.*, p. 82). Le 26 février de cette année-là, il fut bénéficier de Saint-Nicolas à Gentinnes (*ibid.*, p. 88).

[48]) Dreux ou Drogon, 1er abbé de Varadhegyfok (première moitié du XII[e] siècle). HUGO, II, 751 ; BACKMUND, I, 467. Cet abbé est commémoré le 23 novembre à Grimberghe, Heylissem, Prémontré, Silly et Tongerloo. L'abbaye O. Praem. de Saint-Etienne de Varadhegyfok (Hongrie, près de Oradea-Mare, circ. de Hongrie, filiale vraisemblablement de Prémontré) fut, sans doute, fondée en 1130 par Etienne II, roi de Hongrie, et disparut en 1482.

[49]) Salomon, 6e abbé de Saint-Feuillien du Rœulx (1211 - résigna en 1215 et mourut en 1217). HUGO, I, 674; *Gallia christ.*, III, 196; BERLIÈRE, I, 413; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 20; BACKMUND, II, 396. Cet abbé est commémoré ce même jour, 21 novembre, à Floreffe, Ninove, Prémontré et Tongerloo, le 25 novembre à Arnstein. Concernant l'abbaye du Rœulx cfr le 3 janvier.

Hac die cantanda est missa de Presentatione Beate Marie Virginis, post matutinalem missam in capella Beati Johannis Baptiste ad intentionem domini Johannis Cornu, huius ecclesie abbatis tricesimi quinti, 1515 [a]) [50]).

D. Decimo [b]) Kalendas Decembris [22 novembre]

Commemoratio Omeri de Lestinis et uxoris eius, pro quibus officium in conventu est celebrandum et hac die debentur conventui XL solidi, fratris Johannis et domini Symonis Pulchre Vallis [51]), fratris Johannis de Sancto Goubano, sacerdotis.

Item commemoratio Egidi de Bliki, servitoris nostri [c]).

Item commemoratio Elizabeth Lamourie, dicte de Lescaille, et quondam Petri de Lescaille, eius mariti, necnon Johannis et Petri, filiorum eorundem, ac omnium parentum, predecessorum, benefactorum eorumque precibus commenditorum, pro quibus vigilias novem lectionum, commendationes et missam est agendum et habere debet conventus tres raserias bladi pro duobus jornariis terre domui nostre de Bona Spe applicatis.

[a]) *toute cette mémoire a été écrite sur une autre beaucoup plus longue, entièrement grattée et illisible.* — [b]) *exceptionnellement en toutes lettres.* — [c]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.*

[50]) Jean Cornu, 35e abbé de Bonne-Espérance (30 septembre 1510 - 3 décembre 1537). HUGO, I, 364; *Gallia christ.*, III, 203; E. MAGHE, *Chronicum*, pp. 447-465; BERLIÈRE, I, 404; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 13; BACKMUND, II, 364. Originaire d'Haulchin (*Catal. relig.*, f° 1 r°), il fut reçu à Bonne-Espérance le 16 juillet 1493 (*Liber prof.*, f° 296 r°). Il était curé de Chaumont avant 1504 (*Reg. benef.*, p. 39. — J. MEURICE, *Les curés de Chaumont sous l'Ancien Régime*, dans *Wavriensia*, t. III, 1954, p. 68). On note sa présence à l'assemblée des Etats de Hainaut en 1528, 1529, 1530, 1531, 1534 et, peut-être, en 1536 et 1537 (L. DEVILLERS, *Inventaire analytique des archives des Etats du Hainaut*, t. I, pp. CXXVII et sv., Mons, 1884. Il eut pour successeur son neveu, Jean Deppe (Cartul., t. XVIII, p. 39).

[51]) Simon, 19e abbé de Belval (1257-1260). HUGO, I, 253; *Gallia christ.*, IX, 322; A. VERSTEYLEN, dans le *Dictionnaire d'hist. et de géog. ecclés.*, t. VII, col. 965, Paris, 1933; BACKMUND, III, 60. Cet abbé est commémoré ce même jour, 22 novembre, à Floreffe. L'abbaye O. Praem. de Belval (France, départ. des Ardennes, circ. de Lorraine, filiale de Prémontré) fut fondée entre 1120 et 1130 par Adalbéron, évêque de Verdun, pour des chanoines O. S. A. qui, peu après, adoptèrent la règle norbertine.

Item commemoratio fratris Joannis Tahon, concanonici nostri et sacerdotis nec non et pastoris in Gouy, [1643] [a]) [52]).

E. VIIII° Kalendas Decembris [23 novembre]

Commemoratio domini Alberti, episcopi [53]), et domini Sigeri, abbatis de Antwerpia [54]), fratris Gualteri et Sigeberti, fratris Thome, sororis Eve [b]).

Commemoratio venerabilis viri magistri Johannis Mast paren-

[a]) *cette mémoire a été écrite sur une autre entièrement grattée et illisible, la date est d'une main postérieure.* — [b]) *viennent ensuite une mémoire de trois lignes grattées et illisibles et un blanc de trois lignes.*

[52]) Jean Tahon fut reçu à Bonne-Espérance en 1596 (*Liber prof.*, f° 297 r°. — *Catal. relig.*, f° 4 r°). Il devint curé de Vellereille-les-Brayeux le 3 février 1611 (*Reg. benef.*, p. 180), puis curé de Gouy-lez-Piéton à partir du 21 octobre 1615 (*ibid.*, p. 94. — L. Deltenre, *Paroisse de Gouy-lez-Piéton. Extraits d'anciens obituaires*, BSAC, t. XIV, 1945, p. 57). Son mobilier a servi à l'abbaye après le pillage de celle-ci par les troupes françaises en 1643 (E. Maghe, *Chronicum*, p. 538). D'après le cartulaire de Bonne-Espérance (t. XV, f° 309 r°), son frère Gilles serait originaire de Binche, ce qui donne quelque consistance à l'affirmation de J. Vos, *Les paroisses et les curés du diocèse actuel de l'église de Tournai*, t. II, p. 176, Bruges, 1900, qui signale un Jean Tahon, de Binche, curé de Rebaix vers 1600.

[53]) Saint Albert de Louvain, fils de Godefroid III de Lotharingie et frère du duc Henri de Brabant. Elu évêque de Liège le 8 septembre 1191 malgré l'hostilité de l'empereur Henri IV qui se prononça pour Lothaire de Hochstaden, il partit pour Rome se faire confirmer par le pape Célestin III (19 septembre 1191). Il fut assassiné avec la complicité de l'empereur le 24 novembre suivant. *Gallia christ.*, III, 877-878; E. Coemans, dans la *Biographie nationale*, t. I, col. 192-195, Bruxelles, 1866; J. Daris, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège*, t. I, pp. 627-638, Liège, 1890; S. Balau, *Les sources de l'histoire de Liège au Moyen Age*, pp. 394-399, Bruxelles, 1903; U. Berlière, dans le *Dictionnaire d'hist. et de géog. ecclés.*, t. I, col. 1530-1531, Paris, 1912; H. Pirenne, *Histoire de Belgique*, t. I, 5e éd., p. 401, Bruxelles, 1929; E. De Moreau, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, t. III, pp. 79-94, Bruxelles, 1945; E. Strubbe et L. Voet, *De chronologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in de Nederlanden*, p. 282, Anvers et Amsterdam, 1960. Albert de Louvain est commémoré le 22 novembre à Floreffe, le 23 à Averbode, Grimberghe, Ninove, Prémontré, Saint-Michel d'Anvers et Tongerloo, le 24 à Heylissem et à Parc.

[54]) Siger de Balen, 12e abbé de Saint-Michel d'Anvers. Il ne dirigea l'abbaye que quelques mois, de juillet à novembre 1230. Hugo, II, 421; *Gallia christ.*, V, 155; Van Waefelghem, *Liste chron.*, XIII, 20; Backmund, II, 268. L'abbé Siger est commémoré le 22 novembre à Floreffe et à Ninove et le 23 à Averbode, Grimberghe, Heylissem, Parc, Prémontré et Tongerloo. Concernant l'abbaye Saint-Michel d'Anvers cfr le 9 janvier.

tumque suorum, domini Martini dicti Craspornient benefactorum ipsius, qui dedit ecclesie nostre quadraginta coronas Francie aureas pro redditibus emendis distribuendisque in die anniversario suo domino abbati et conventui pro pitancia [a]).

F. VIII° Kalendas Decembris [24 novembre]

Commemoratio Johannis de Hania Sancti Pauli.

Sororis Alidis. Item commemoratio monachorum in Remensi archiepiscopatu defunctorum, pro quibus officium in conventu est celebrandum [55]).

Item commemoratio fratris Johannis Mayro, huius ecclesie concanonici et sacerdotis, quondam curati de Monte [b]) *super Sumbreffe, 1555* [56]).

Item fratris Jacobi de Clerefay, quem praematura mors velut aleatrix [c]) *dum adhuc in laboriosa monasticae vitae tempora suae probationis telo ordinavit, succidit anno 1578* [d]) [57]).

G. VII° Kalendas Decembris [25 novembre]

Commemoratio Willelmi, abbatis in Grinbergis [58]), fratrum Johannis et Radulphi.

[a]) *suit une mémoire de onze lignes grattées et illisibles.* — [b]) Mō. — [c]) *douteux.* — [d]) *toute cette mémoire a été écrite sur une autre entièrement grattée et illisible.*

[55]) Sur l'association des monastères de la province de Reims cfr A. MOLINIER, *Les obituaires français au Moyen Age*, pp. 288-289; U. BERLIÈRE, *Documents inédits pour servir à l'hist. ecclés. de la Belgique*, t. I, pp. 91-93, Maredsous, 1894. On trouve une mention similaire le 16 novembre à La Case-Dieu, le 24 novembre à Ninove et le 24 décembre à Etival (Bibliothèque nationale, fonds latin, nouv. acquis., n° 298).

[56]) Jean Mayro (Mero ou Meyrau), né aux Estinnes (AGR, PEA, reg. 897, f° 133 v°) fut reçu à Bonne-Espérance le 26 novembre 1511 (*Liber prof.*, f° 296 r°. — *Catal. relig.*, f° 1 v°). Il devint profès en 1515 (AGR, *loc. cit.*). On ignore la date à laquelle il fut nommé curé de Mont-sur-Sombreffe.

[57]) Jacques de Clerefay (de Claifayt ou Clerfay) décédé le 24 novembre 1578 encore novice « tumultuoso tempore belli civilis et heretici » (*Catal. relig.*, f° 3 r°).

[58]) Guillaume, 18e abbé de Grimberghe (1223-1228). HUGO, I, 774; *Gallia christ.*, V, 93; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 13. Cet abbé est commémoré le 24 novembre à Grimberghe, le 25 à Heylissem, Parc et Tongerloo, le 26 à Ninove. Prémontré en célèbre la mémoire le 15 novembre. Concernant l'abbaye de Gimberghe cfr le 4 janvier.

Item commemoratio magistri Martini, presbyteri de Lestinis in Valle, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debentur conventui XV solidi ad pitanciam. Item commemoratio Marie de Hierclines que contulit nobis decem libras et debet habere servicium in conventu [a]).

Hac die cantanda est missa de sancta Katharina post matutinalem missam in capella eiusdem sancte ad intentionem domini Johannis Cornu, huius ecclesie abbatis 35 [59]).

A. VI° Kalendas Decembris [26 novembre]

Commemoratio domini Albrici, Tenoliensis abbatis [60]), Jacobi, Montis Sancti Martini abbatis [61]), domini Johannis, abbatis Sancte Marie in Anglia [62]). Item commemoratio Desiderii de Genetines, condam villici nostri, et Marie, uxoris eius, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia de fructibus unius bonarii terre. Fratris Ludovici de Tielemont, sacerdotis [63]).

Commemoratio fratris Henrici Rowez, huius ecclesiae canonici, sacerdotis et sacristae, 1765 [64]).

[a]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.*

[59]) Cfr le 21 novembre.

[60]) Aubry, 3e abbé de Thénailles (1158-1162). HUGO, II, 951; *Gallia christ.*, IX, 682; BACKMUND, II, 401. A. PIETTE, *Histoire de l'abbaye de Thénailles*, pp. 18-21, Soissons, 1879, dit qu'il règna de 1154 à sa mort qu'il place un 13 décembre sans spécification d'année. La *Gallia christ.* (*loc. cit.*) le fait mourir le 19 novembre. Commémoré à Floreffe le 19 novembre et à Prémontré le 20. Concernant l'abbaye de Thénailles cfr le 2 février.

[61]) Jacques d'Arras, 9e abbé du Mont-Saint-Martin (1220-1225). HUGO, II, 321; *Gallia christ.*, III, 195; BACKMUND, II, 419. Cet abbé est commémoré ce même jour, 26 novembre, à Floreffe, Parc et Prémontré. Concernant l'abbaye du Mont-Saint-Martin cfr le 2 septembre.

[62]) Abbé indéterminé, car il n'est pas possible de préciser quelle est l'abbaye ainsi dénommée *Sancta Maria in Anglia*, plusieurs monastères anglais ayant la Vierge pour patronne. Aucun des obituaires que nous avons consultés ne mentionne cet abbé.

[63]) Cfr le 4 juillet.

[64]) François Rowez (ou Rouwez), fils de Pierre-François Rowez, maître de forges, et de Marie-Joseph Wallut (R. BRACONNIER, *Notice sur les établissements religieux de la ville de Thuin*, ACAM, t. XIV, 1876, p. 110), né à Walcourt ou à Thuin en 1726 (AGR, CP autrichien, carton 889), entra à Bonne-Espérance en 1742, où il fut vêtu sous le nom de frère Henri (L. DELTENRE, *Livre d'or de la noble*

B. V° Kalendas Decembris [27 novembre]

Commemoratio domini Werici, abbatis [65]), fratris Frederici, fratris Benscelini.

Item commemoratio Philippi Dament, nostri concanonici et sacerdotis, et omnium parentum suorum, qui tempore suo acquisivit nobis quendam ortum in oppido [a]) *Binchiensi prope vicum delle Carlerie situatum, unde habemus XX*^ti^ *solidos redditus, pro quibus officium in conventu est agendum* [66]).

Item commemoratio [b]) *fratris Francisci Carton* [c]), *huius ecclesie concanonici et sacerdotis nec non curati de Vellereille le Brayeuse* [d]), *anno 1605 [1615]* [e]) [67]).

Item commemoratio fratris Gabrielis Deppe, quondam huius ecclesie prioris, 1611 [68]).

Item fratris Gilberti de Portemont, quondam professoris et prioris in abbatia de Cornu in Burgundia et postea pastoris Montis Sancte Genoveve [f]) *[1750]* [g]) [69]).

[a]) opido. — [b]) *entre ce mot et le suivant une ligne grattée et illisible.* — [c]) *entre ce mot et le suivant une demi-ligne grattée et illisible.* — [d]) *la suite de cette mémoire comprenant six lignes d'écriture de l'obituaire est grattée et illisible.* — [e]) *notation marginale d'une main postérieure.* — [f]) sic. — [g]) *notation marginale de la même main, semble-t-il.*

confrérie du Saint-Sacrement ou des XIII, érigée en la ville de Thuin l'an 1529, p. 59, Thuin, 1932). Il devint profès le 13 octobre 1748 seulement (*Catal. relig.*, f° 14 r°). On ne sait pour quel motif sa vêture avait été retardée jusqu'au 13 mars 1747.

[65]) Wéry, 3^e^ abbé de Saint-Just-en-Chaussée (1164-1172). Hugo, I, 941; *Gallia christ.*, IX, 849; Backmund, II, 565. Commémoré ce même jour, 27 novembre, à Braine, La Chapelle-aux-Planches, Ninove, Parc, Prémontré, Rommersdorf (sous le nom d'Ulric) (Bibliothèque nationale du land de Nassau à Wiesbaden) et Tongerloo. Concernant l'abbaye de Saint-Just-en-Chaussée cfr le 11 mars.

[66]) Philippe Dament (Daniau ou Daniel) fonda en 1429 un anniversaire pour lui, ses parents et ses amis (E. Maghe, *Chronicum*, p. 359).

[67]) François Carton fut reçu à Bonne-Espérance le 19 mai 1592 et devint profès le 21 juin 1593 (*Liber prof.*, f° 297 v°. — *Catal. relig.*, f° 3 v°). Il fut nommé curé de Vellereille-les-Brayeux le 20 octobre 1604 (*Reg. benef.*, p. 180).

[68]) Gabriel Deppe, reçu le 8 décembre 1598 (*Liber prof.*, f° 297 v°. — *Catal. relig.*, f° 4 r°). Il mourut le 27 novembre 1611, alors qu'il exerçait les fonctions de prieur (E. Maghe, *op. cit.*, p. 602).

[69]) Gilbert de Portemont (ou Deportemont), né à Ath en 1684 (AGR, CE, liasse 1314), reçu à Bonne-Espérance en 1708 (*Catal. relig.*, f° 10 r°), devint prieur de Saint-Laurent à Ansuelles dans la première moitié du XVIII^e^ siècle (*Reg. benef.*,

C. IIII° Kalendas Decembris [28 novembre]

Commemoratio domini Johannis, abbatis [70]), fratris Lamberti, sacerdotis. Item commemoratio domini Egidi, militis de Sarto, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debentur [a]) conventui XXX solidi ad pitanciam.

Fratris Hippolyti Cornet, huius ecclesie concanonici et sacerdotis, quondam sacre theologie lectoris et pastoris in Hania Sancti Pauli [71]).

Fratris Roberti Detry qui fuit fidelis pastor in Vellereile-le-Brayeuse, deinde in Monte Sancte Genovevae [b]), *obiit anno 1792* [72]).

D. III° Kalendas Decembris [29 novembre]

Commemoratio domini Hugonis, abbatis de Campenberg [73]), et

[a]) bêtur. — [b]) sic.

p. 201). Un Sébastien de Portemont, peut-être un parent, fut doyen de Binche et mourut le 9 octobre 1731 (pierre tombale au vieux cimetière de Binche).

[70]) Jean, peut-être 6e abbé de Grandchamp (1271-1285). Inconnu d'Hugo, I, 763, il est mentionné par Backmund, II, 553, d'après C. Tenaille, *Petite histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Grandchamps*, Paris, 1948. Cependant à Ninove on trouve *Johannes, quondam abbas huius ecclesie* commémoré le 27 novembre dans une écriture de la seconde moitié du XIIIe siècle. Il s'agit dès lors de Jean de Termonde, 24e abbé de Ninove (1336 - résigna en 1359). Hugo, II, 369; *Gallia christ.*, V, 114; Van Waefelghem, *Liste chron.*, XII, 118; Backmund, II, 315. Concernant l'abbaye de Ninove cfr le 20 janvier.

[71]) Hippolyte Cornet, né à Noircin en 1600 (AGR, CE, liasse 1314), reçu le 7 mars 1621, profès en 1622 (*Liber prof.*, f° 298 v°. — *Catal. relig.*, f° 5 r°), devint curé d'Haine-Saint-Paul le 5 décembre 1643 et le resta jusqu'au 25 avril 1657 (*Reg. benef.*, p. 103). Il fut chapelain du Fayt à Bois-d'Haine du 15 octobre 1648 au 14 septembre 1661 (*ibid.*, p. 109).

[72]) Jean-Nicolas Detry, né à Saint-Amand-lez-Fleurus le 11 février 1737, vêtu le 29 octobre 1758 sous le nom de frère Robert, devint profès le 20 février 1760 (AGR, CP autrichien, liasse 889. *Catal. relig.*, f° 15 r°). En 1773, il était vicaire à Sombreffe (AGR, *loc. cit.*). Il fut curé de Vellereille-les-Brayeux de 1780 à 1791 (L. Soudan, *Liste onomastique des curés cambrésiens...*, BSAC, t. XIX, 1950, p. 14) et prieur de l'oratoire Sant-Laurent à Ansuelles depuis le 9 octobre 1791 jusqu'à sa mort (*Reg. benef.*, p. 30).

[73]) Hugues de Werne, 6e prévôt de Cappenberg (1232-1257). Hugo, I, 465; Backmund, I, 159. Commémoré ce même jour, 29 novembre, à Heylissem et à Prémontré. Concernant la prévôté, plus tard abbaye de Cappenberg, cfr le 9 août.

fratris Egidii de Bellomonte, sacerdotis, dicti Crasset [74]), fratrum Lamberti et Arnulphi, Albrici [a]).

Item commemoratio fratris Bertrandi, quondam canonici Sancti [Foillani] [b]), qui dedit ecclesie nostre unum equum valoris decem librarum ut participaretur omnibus que sunt in ecclesia nostra pro cunctis benefactoribus nostris.

Item fratris Jacobi le Clercq, nostri concanonici et sacerdotis et pastoris in Anderleu [c]), *[1653]* [d]) [75]).

Item fratris Amandi Cambier, huius ecclesie canonici et subdiaconi, 1683 [76]).

E. II° Kalendas Decembris [30 novembre]

Commemoratio domini Petri, abbatis Calvomontensis [77]), et fratris Laurentii, fratris Wilbaudi [e]). Item commemoratio Jacobi de Mortagne et Marie, uxoris eius, pro quibus anniversarium in conventu sollempniter est agendum et hac die debentur conventui XX solidi ad pitanciam [f]).

Item commemoratio fratris Bartholomei Desnaulx, huius ecclesie concanonici et sacerdotis et quondam pastoris in Hania Sancti Pauli, anno 1601 [78]).

[a]) *la lettre* l *a été barrée postérieurement.* — [b]) *addition interlinéaire de la même main.* — [c]) *sic.* — [d]) *addition d'une main postérieure.* — [e]) Wibaudi. — [f]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.*

[74]) Cité dans un acte du 21 mars 1337 (Cartul., t. IV, f° 22 r°).

[75]) Jacques Leclercq (ou le Clerqz), né à Valenciennes en 1589 (?) (AGR, CE, liasse 1314), fut reçu à Bonne-Espérance le 21 novembre 1604 (*Liber prof.*, f° 297 v°. — *Catal. relig.*, f° 4 r°). Il fut titulaire du bénéfice de Saint-Jean-Baptiste à Sombreffe depuis le 2 juillet 1622 jusqu'à sa mort (Cartul., t. X, f° 307 v°). Il était curé de Thorembais de 1620 à 1633 (Reg. par. de Thorembais-Saint-Trond), puis d'Anderlues jusqu'à sa mort (*Reg. benef.*, p. 30).

[76]) Amand Cambier, né à Wargnies, fut reçu à Bonne-Espérance en 1681 (*Catal. relig.*, p. 30).

[77]) Pierre de Bancigny, 13e abbé de Chaumont (1254-1256). HUGO, I, 437; *Gallia christ.*, IX, 327; M. A. ERENS, dans le *Dictionnaire d'hist. et de géog. ecclés.*, t. XII, col. 596, Paris, 1953. BACKMUND, II, 369. Cet abbé est commémoré le 28 novembre à Heylissem. Concernant l'abbaye de Chaumont cfr le 18 novembre.

[78]) Barthélemy Desnaulx (ou Desnaux), né à Binche en 1555 (AGR, PEA, reg. 909, f° 176 v°), fut reçu à Bonne-Espérance le 9 octobre 1574 (*Liber prof.*, f° 297 r°. — *Catal. relig.*, f° 3 r°). Il fut nommé curé d'Haine-Saint-Paul le 9 juillet 1586 (*Reg. benef.*, p. 103). Il fut également prieur de l'oratoire de Saint-Jean-

Commemoratio fratris Johannis Tahon, quondam pastoris in Torembasio Sancti Trudonis, huius ecclesie concanonici, 1611 [79]).

DECEMBER

F. Kalendis Decembris [1er décembre]

Commemoratio domini Petri, abbatis Sancti Pauli Virdunensis [1]), fratris Franconis, sacerdotis, fratris Ade, subdiaconi, et fratris Nicholai de Souvre, subdiaconi.

G. IIII° Nonas Decembris [2 décembre]

Commemoratio domini Johannis, quondam abbatis in Floreffia [2]), fratris Sigeri, sacerdotis.

Baptiste à Goegnies depuis le 27 décembre 1583 (*ibid.*, pp. 204-205), chapelain de Saint-Jean-Baptiste à Bois-d'Haine depuis 1586 (*ibid.*, p. 108) et du Fayt depuis le 5 avril 1601 (*ibid.*, p. 109). Sa pierre tombale conservée à l'extérieur de l'église d'Haine-Saint-Paul nous fait connaître qu'il mourut le 28 novembre 1601 (J. MONOYER et T. BERNIER, *Inscriptions ... du canton du Rœulx*, p. 22, Mons, 1880; C. ROUSELLE, *Une excursion à Haine-Saint-Paul*, dans le *Bulletin du Cercle archéol. de Mons*, 3e série, 5e bull., 1873, p. 170). Des difficultés survinrent lors de la nomination de son successeur (Cartul., t. XII, f° 340 v°).

[79]) Jean Tahon, né à Morlanwelz en 1555 (AGR, PEA, reg. 909, f° 176 v°), fut reçu le 9 octobre 1574 à Bonne-Espérance (*Liber prof.*, f° 297 v°. — *Catal. relig.*, f° 3 r°). Il fut curé de Vellereille-les-Brayeux sans doute à partir de 1578 jusqu'en 1588 (*Reg. benef.*, p. 179). Il était sous-prieur conventuel vers 1600 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 509). On le trouve ensuite curé de Thorembais-Saint-Trond à partir du 13 juillet 1604 (*Reg. benef.*, p. 168) et titulaire du bénéfice de Sainte-Catherine à Gentinnes depuis le 17 du même mois (*ibid.*, p. 91). Selon le Livre des vêtures et des professions (*loc. cit.*), il mourut le 29 novembre 1611.

[1]) Abbé inconnu de Saint-Paul de Verdun. HUGO, II, 514; *Gallia christ.*, XIII, 1332; BACKMUND, III, 113-114. Prémontré célèbre ce jour Gérard, 19e abbé de ce monastère (1235-1236), lequel est commémoré à Bonne-Espérance le 7 de ce mois. Concernant Saint-Paul de Verdun cfr le 12 février.

[2]) Jean d'Auvelais, 5e abbé de Floreffe. V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, 2e éd., t. I, pp. 87 et sv., Namur, 1892, le fait règner de 1194 à 1202 ou 1203 et fixe sa mort au 2 décembre 1204. PERTZ (M. G. H., *Script.*, t. XVI, p. 626) donne erronément le 2 décembre 1221 comme jour de sa mort. La *Gallia christ.*, III, 611, se trompe à son tour en plaçant son décès en 1200. BERLIÈRE, I, 114; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 111; BACKMUND, II, 377. Cet abbé est commémoré ce même jour, 2 décembre, à Floreffe et Heylissem, le 3 décembre à Prémontré et Tongerloo.

Item commemoratio Perone, begine de Montibus [3]), pro qua officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui modius frumenti ad pitanciam.

Sororum Asceline et Ode [a]).

A. III° Nonas Decembris [3 décembre]

Commemoratio fratris Laurentii de Binchio, sacerdotis, fratris Nicholai, diaconi.

Item commemoratio [b]) Arnoldi de Virelle et uxoris et fratris Jacobi, sacerdotis et concanonici nostri, filii eorum, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debentur conventui XX solidi ad pitanciam [4]). Sororum Emme et Marie [c]).

Item commemoratio domini Joannis Cornu, quondam huius ecclesie tricesimi quinti abbatis, pro quo servitium sollemniter in conventu est agendum et hac die debentur conventui quinquaginta solidi ad pitanciam, obiit 1536 [d]) [5]).

B. II° Nonas Decembris [4 décembre]

Commemoratio domini Hugonis, abbatis [6]), fratris Egidii de Goy, sacerdotis [7]), et Johannis, familliaris, fratris Gossuini [e]).

Item commemoratio magistri Huberti Cornu, canonici Soinnegiensis, qui dedit annuatim conventui LX[ta] solidos [f]).

[a]) *suit la mémoire grattée de l'abbé Jean Cornu, dont le texte, différent du 3 décembre, est le suivant*: Item commemoratio domini Johannis Cornu, huius ecclesiae tricesimi quinti abbatis, qui refectorium huius coenobii et alia plura edificia huic ecclesiae necessitaria struxit, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debentur conventui [*un blanc*] solidi. — [b]) *suit un grattage de quatre lettres environ.* — [c]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.* — [d]) *addition d'une main postérieure.* — [e]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.* — [f]) *même remarque.*

[3]) Sur le béguinage de Mons dit de Cantimpret cfr F. HACHEZ, *Le béguinage de Mons*, dans le *Messager des sciences historiques*, année 1849, pp. 277 et sv., et L. DEVILLERS, *Cartulaire du béguinage de Cantimpret à Mons*, ACAM, t. VI, 1866, pp. 200-216.

[4]) En 1301 Jacques de Vireilles hérita de son père Arnould (*Ernoldus*) un bien sis à Vireilles. E. MAGHE, *Chronicum*, p. 256.

[5]) Cfr le 21 novembre.

[6]) Abbé indéterminé.

[7]) Il était sous-diacre à Bonne-Espérance en 1176 (Cartul. t. II, f° 55 r°).

Item fratris Alexii de Bonnair, conversi, infirmorum custodis 1745 [8]).

C. Nonis Decembris [5 décembre]

Commemoratio fratrum Ulbadi et Walteri, sacerdotum, fratris Hugonis, canonici, fratris Balduini. Item commemoratio Johannis dicti Ventrier [a]), Ade, fratris eius, et Marie, uxoris dicti Ade, ac liberorum eorundem, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia XXX solidorum.

Commemoratio fratris Joannis Empin, dicti Taillant, quondam pastoris in Leugnie, qui obiit anno 1595 [9]).

Item domini Philippi Ançeau, pastoris in Blargnies, confratris nostri, 1719 [10]).

D. VIII° Idus Decembris [6 décembre]

Commemoratio domini Wolberti, prepositi [11]), et fratris Gerardi de Melbodio, sacerdotis [12]), fratrum Lamberti, Petri et Jacobi, sacerdotum. Et sororum Gille et Heldiardis et fratrum Reneri et Hugonis [b]).

Item commemoratio pie memorie viri moriginati dompni Egidii

[a]) *on pourrait aussi bien lire* Neutrier. — [b]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.*

[8]) Alexis de Bonnaire fut vêtu à Bonne-Espérance le 22 juin 1727 et devint profès le 16 janvier 1729 (*Catal. relig.*, f° 13 r°).

[9]) Jean Empin (Empigne ou Empinus), reçu le 24 juillet 1568 (*Liber prof.*, f° 297 r°. — *Catal. relig.*, f° 3 r°), fut titulaire du bénéfice de Saint-Nicolas à Sombreffe depuis le 25 mars 1578 jusqu'à sa résignation qui se fit avant le 20 janvier 1593, date de la nomination de son successeur (*Reg. benef.*, p. 161), chapelain de Saint-Martin à Leugnies de 1584 au 31 mai 1594 (*ibid.*, p. 121) et curé de Leugnies de 1594 au 31 mai 1595 (*ibid.*, p. 115).

[10]) Philippe Anseau, bachelier en théologie, légua les trois quarts de ses biens à l'église de Blaregnies et le dernier quart à celle d'Aulnoye (J. J. Vos, *Les paroisses et les curés du diocèse actuel de Tournai*, t. VIII, pp. 160-161, Bruges, 1904).

[11]) Wolbert de Dijck, 4e prévôt de Knechtsteden (1181-1182). Hugo, II, 8; Backmund, I, 176. Ce prévôt est commémoré ce même jour, 6 décembre, à Braine et à Tongerloo. Concernant Knechtsteden cfr le 12 mai.

[12]) C'est sans doute ce religieux qui est cité comme sous-prieur en décembre 1245 (Cartul., t. XIII, f° 267 v°) et comme curé de Seneffe le 22 juin 1246 (*ibid.*, t. II, f° 28 v° - 31 v°, t. XIV, f° 13 v° - 17 r°).

Maket, condam huius ecclesie tricesimi abbatis, qui vite laudabilis religiosissimaeque conversationis semper extitit, pro quo in conventu officium solempniter est agendum, 1444 [13]).

Item fratris Laurentii Gilson, sacerdotis, obiit 1674 [a]) [14]).

E. VII° Idus Decembris [7 décembre]

Commemoratio domini Gerardi, abbatis Sancti Pauli Virdunensis [15]), fratris Johannis de Porcherech, conversi, fratrum Hugonis et Godescaldi, fratris Nicholai de Lestines, sacerdotis [16]), Reneri, militis, fundatoris ecclesie Sancte Marie de Insula Ducis [17]). Item commemoratio magistri Nicholai de Lowignies, sacerdotis, prepositi Sancte Waldetrudis Montensis, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debet habere conventus pitanciam sexaginta solidorum.

Item fratris Petri Drion [b]), *nostri concanonici et sacerdotis, qui obiit anno 1651* [18]).

Item amplissimi domini Adriani Houze, huius ecclesiae abbatis, qui obiit anno 1772 [19]).

[a]) *mémoire retracée après coup, l'encre ayant pali.* — [b]) *douteux, on peut aussi bien lire* Horion.

[13]) Gilles Macquet ou Maket, né à Binche, devint 33e abbé de Bonne-Espérance en 1421 et le resta jusqu'en 1444. Il était licencié en théologie de l'université de Paris et établit une confraternité de prières entre son monastère et l'abbaye de Saint-Martin de Laon. HUGO, I, 363; *Gallia christ.*, III, 202-203; E. MAGHE, *Chronicum*, pp. 357-366; BERLIÈRE, I, 402-403; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 13; BACKMUND, II, 364.

[14]) Cfr le 20 novembre.

[15]) Gérard, 19e abbé de Saint-Paul de Verdun (mai 1235 - 23 novembre 1267). HUGO, II, 514; *Gallia christ.*, XIII, 1332; BACKMUND, III, 114. Cet abbé est commémoré le 1er décembre à Prémontré. Concernant l'abbaye de Saint-Paul de Verdun cfr le 12 février.

[16]) Ce religieux est cité dans un acte d'octobre 1261 (Cartul., t. XII, f° 109 r°).

[17]) Reiner ou Renier d'Udeghem, fondateur de l'Ile-Duc à Pellenberg en 1219. Sa nièce Elisabeth en fut la première prieure. HUGO, I, 886; E. NEEFS, *Le monastère de l'Ile-Duc à Gempe*, p. 4, Louvain, 1867; BACKMUND, II, 284. Concernant le prieuré, ensuite abbaye de l'Ile-Duc cfr le 5 janvier.

[18]) Pierre Drion ou Horion, originaire de Mons, fut reçu à Bonne-Espérance le 4 avril 1610 et prononça ses vœux en 1611 (*Liber prof.*, f° 298 r°. — *Catal. relig.*, f° 4 v°). A l'enquête ecclésiastique de 1642, il « n'a pas comparu pour l'imbécilité de son esprit » (AGR, CE, liasse 1314).

[19]) Adrien Houze, né à Strée le 11 juin 1704, fut reçu à Bonne-Espérance le

Venerabilis domini Adriani Berger, pastoris in Eysinghen, qui obiit anno 1793 [20]).

F. VI° Idus Decembris [8 décembre]

Commemoratio Werici, Hellini et Reinardi, sacerdotum, et fratris Johannis.

Item commemoratio pie memorie Petri de Givri, dicti Ducis, pro quo anniversarium in conventu est agendum et hac die debentur XL solidi ad pitanciam, fratris Johannis dicti Li Maigres, nostri concanonici et sacerdotis [21]).

Item commemoratio fratris Simonis Pochetz, huius ecclesie con-

2 septembre 1725 et y fit profession le 16 février 1727 (*Catal. relig.*, f° 12 v°). Il fut titulaire du bénéfice de Saint-Jean-Baptiste à Seneffe depuis le 22 novembre 1745 (*Reg. benef.*, p. 150). En 1752, il était prieur après avoir été sous-prieur (AGR, CP autrichien, liasse 889). Elu abbé de Bonne-Espérance le 9 octobre 1752, il s'employa à la réparation des nombreuses églises dépendant du monastère et entreprit la reconstruction de l'abbatiale d'après les plans de l'architecte Dewez. Il fut vicaire-général de la circarie de Floreffe de 1752 à sa mort. Son décès se situe le 7 décembre 1772. C. L. DECLEVES, *Notre-Dame de Bonne-Espérance*, pp. 138-141, Paris et Tournai, 1857. BERLIÈRE, I, 408; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 14; BACKMUND, II, 364. Sur son blason cfr A. GOSSERIES, *La maîtrise de Saint-Nicolas-au-Bois à Manage*, ACAM, t. XXXIV, 1905, p. 82.

[20]) Adrien Berger, né à Wavre en 1720 (AGR, CP autrichien, liasse 1314), vêtu à Bonne-Espérance, le 24 juillet 1740, prononça ses vœux et reçut les ordres mineurs le 28 janvier 1742 (*Catal. relig.*, f° 13 v°). Il était vicaire à Seneffe avant 1752 (AGR, CP autrichien, liasse 889) et en 1773 curé de la même paroisse (*ibid., loc. cit.*). Le 17 février 1753, il devint curé d'Eysinghen (M. J. VAN DEN WEGHE, *Geschiedenis van Buysinghen-Eysinghen*, dans les *Mémoires du Cercle histor. et archéol. de Hal*, t. V, 1928, p. 131), à nouveau curé de Seneffe de janvier 1770 à 1783 (*Reg. benef.*, p. 144), puis encore curé d'Eysinghen le 1er janvier 1784 (J. VAN DEN WEGHE, *loc. cit.*). Il fit une cure de guérison aux eaux de Mariemont (R. WELLENS, *Une curieuse tentative de concurrence des eaux de Spa: la station thermale de Mariemont*, dans *La vie wallonne*, t. XXXIX, 1960, p. 28). La pierre tombale de sa tante, Françoise Ippersiel, se trouve contre le mur extérieur de la cure de Seneffe. Elle donne des indications sur la carrière d'Adrien Berger. Cfr E. BOIS D'ENGHIEN et L. FOULON, *Epitaphier de l'arrondissement de Charleroi*, DSAC, t. XXXVII, 1922, p. 254, n° 543.

[21]) Le Jean Le Maire signalé comme curé de Sombreffe au milieu du XVI° siècle (*Reg. benef.*, p. 153. — Cartul., t. X, f° 161 v° - 163 r° et 268 r°) ne peut évidemment être qu'un homonyme.

canonici et quondam[a]) *curati de Sumbreffe necnon cellarii in negotiis vigilantissimi, pro quo servicium est agendum, 1523* [22]).

Item fratris Anthonii Foucart, nostri concanonici et sacerdotis et sacellani in Gistou, obiit 1665 [23]).

Item fratris Danielis De Collart, jubilarii, nostri concanonici et sacrae theologiae lectoris, quondam prioris abbatiae de Castello, deinde pastoris Hanniae Sancti Pauli et Sombreffiae [24]).

G. V° Idus Decembris [9 décembre]

Commemoratio domini Roberti qui, ecclesie nostre abbas sextus, anno et dimidio eam rexit, pro quo officium in conventu est celebrandum et hac die debentur conventui LX solidi ad pitanciam [25]). Fratris Balduini et sororis Gerberge.

a) *à partir de ce mot inclusivement le texte est écrit sur un autre gratté et illisible.*

[22]) Simon Pochetz (Pochet, Pochez ou Poschet), né à Leugnies, fut reçu à Bonne-Espérance le 30 juin 1506 (*Liber prof.*, f° 296 r°. — *Catal. relig.*, f° 1 v°). Il fut titulaire du bénéfice Saint-Jean-Baptiste à Sombreffe au début du XVI^e siècle (*Reg. benef.*, p. 108) jusqu'après 1521 (Cartul., t. X, f° 278 v°), puis chapelain de Saint-Jean-Baptiste à Bois-d'Haine jusqu'en 1522 (*Reg. benef.*, p. 108) et recteur de la chapelle de la Bienheureuse Marie Delforme jusqu'à sa mort (*ibid.*, p. 51).

[23]) Nicolas Foucart (Foucquart ou Fouquart), né à Mons, fut reçu à Bonne-Espérance le 31 décembre 1645 (*Liber prof.*, f° 299 v°. — *Catal. relig.*, f° 6 r°). On le trouve le 23 juillet 1650 maître d'hôtel de l'abbaye (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 545). Il fut chapelain de Gistoux, de Sainte-Catherine et de la Bienheureuse Marie Delforme à Chaumont dans le seconde moitié du XVI^e siècle (*Reg. benef.*, pp. 44 et 47), ainsi que de l'oratoire (ou hôpital) Saint-Nicolas à Sombreffe du 14 novembre 1661 à sa mort (*ibid.*, p. 220). C'est lui qui, avec Norbert Dubois, empêcha, en 1653, le feu qui avait détruit la bergerie de l'abbaye, de s'étendre à la grande grange (E. MAGHE, *op. cit.*, p. 554). Cfr le 19 novembre.

[24]) Daniel de Collart, né à Bruxelles, fut reçu à Bonne-Espérance le 15 mars 1665 (*Liber prof.*, f° 301 r°. — *Catal. relig.*, f° 7 r°). Il fut successivement curé d'Haine-Saint-Paul du 19 juillet 1693 à 1707 ou 1708 (*Reg. benef.*, pp. 103-104) et de Sombreffe (*ibid.*, p. 154). Auparavant on le rencontre comme prêtre conventuel le 2 juillet 1671 (E. MAGHE, *Prosecutio*, p. 6), comme « liseur » le 20 décembre 1681 et le 30 octobre 1682 (Cartul., t. XVI, pp. 122 et 687), comme prieur conventuel en 1704 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 608). Selon son épitaphe, il mourut le 7 décembre 1719 (pierre tombale au Séminaire de Bonne-Espérance).

[25]) Robert d'Harmignies, 6^e abbé de Bonne-Espérance (1192-1194). HUGO, I, 358; *Gallia christ.*, III, 200; E. MAGHE, *Chronicum*, pp. 132-139; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 10; BERLIÈRE, I, 396; BACKMUND, III, 364. Il essaya de consolider son autorité en demandant la protection du pape Célestin III.

A. IIII° Idus Decembris [10 décembre]

Commemoratio Nicasii dicti Delebove, qui legavit nobis XX scutatos pro redditu acquirendo, pro quo officium in conventu est agendum. Sororis Gille et fratris Galteri.

Commemoratio fratris Johannis Plichart, condam concanonici et presbyteri huius ecclesie, 1478 [a] [26].

B. III° Idus Decembris [11 décembre]

Commemoratio domini Haymondis, abbatis Montis Sancti Martini [27], et Nicholai, canonici, fratris Petri. Item commemoratio sororis Ode de Rodio, pro qua in conventu officium est agendum et ipsa die debetur conventui sollempniter pitancia de duobus modiis grani in decima de Lestinis accipiendis, fratris Petri, sacerdotis, filii eius.

Item fratris Hyacinti Delbove, vice pastoris Sanctae Genovefae, 1691 [b] [28].

C. II° Idus Decembris [12 décembre]

Commemoratio domini Anscheri, abbatis [29], et domini Juvani,

[a]) *addition d'une main postérieure.* — [b]) *toute cette mémoire a été retracée après coup.*

[26]) Selon E. MAGHE, *Chronicum*, p. 596, il mourut le 11 décembre 1478 (le 10 décembre sans année d'après le Livre des vêtures et des professions, f° 291 v°).

[27]) Haimon, 13e abbé de Mont-Saint-Martin (vers 1240-1250). HUGO, II, 325; *Gallia christ.*, 195; BACKMUND, II, 420. Il est commémoré le 1er décembre à Ninove et le 11 décembre à Floreffe, Grimberghe et Prémontré. Concernant l'abbaye de Mont-Saint-Martin cfr le 2 septembre.

[28]) Hyacinthe Delbove, né à Valenciennes, reçu à Bonne-Espérance le 14 août 1660, y devint profès le 19 février 1662 (*Liber prof.*, f° 300 v°. — *Catal. relig.*, f° 7 r°). Prêtre conventuel le 2 juillet 1671 (E. MAGHE, *Prosecutio*, p. 6), il devint prieur de l'oratoire Saint-Laurent à Ansuelles le 21 novembre 1692 et le resta jusqu'à sa mort (*Reg. benef.*, p. 200). En 1679, il était circateur et fut désigné avec le sous-prieur pour s'occuper de la vente des biens abbatiaux à Mortry et à Semeries (Cartul., t. XVI, p. 81). Il fut confirmé comme circateur le 21 février 1682 (*ibid.*, t. XVI, p. 180). Il était curé de Mont-Sainte-Geneviève en 1681, 1682 et 1683 (*ibid.*, t. XVI, p. 91, 121, 199, 200, 490 et 648-654). Selon E. MAGHE, *Chronicum*, p. 607, il mourut le 12 décembre 1691.

[29]) Anschère, 1er abbé de Basse-Fontaine (1145-1148). HUGO, I, 237; *Gallia christ.*, XII, 618; BACKMUND, II, 480. Cet abbé est commémoré le 10 décembre à Saint-Jean d'Amiens (*Gallia christ., loc. cit.*), le 11 décembre à Prémontré, le 12 décembre à Braine, Floreffe, Grimberghe, La Chapelle-aux-Planches, Ninove,

abbatis in Parcho [30]).

Arnulphi, sacerdotis, fratris Jacobi, sacerdotis, fratrum Reineri, Rainnardi, Lamberti, sororum Emme et Elyzabeth. Item commemoratio domini Johannis, presbyteri de Merbiis Castelli, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debentur conventui XL solidi ad pitanciam.

D. Idibus Decembris [13 décembre]

Commemoratio Garnerii, abbatis de Loco Dei in Jardo [31]), fratris Godescalci.

Et Mathildis, comitisse [32]).

Item commemoratio Arnoldi de Patris et Marie, uxoris eius, a quibus habemus domum in Querceto Comitis in vico Valenchinensi, pro quibus debentur annuatim in conventu nostro missa de Requiem et orationum nostrarum [a]) cum ceteris benefactoribus nostris communicato.

E. XVIIII° Kalendas Januarii [14 décembre]

Commemoratio Aelidis, begine, dicte des Planches [33]), et Agne-

[a]) *jusqu'à ce mot inclusivement cette mémoire a été écrite sur un texte gratté.*

Saint-Jean de la Castelle, Saint-Loup de Troyes (*ibid.*) et Tongerloo. Basse-Fontaine, abbaye O. Praem. (France, départ. de l'Aube, circ. de France, filiale de Beaulieu), fut fondée en 1143 par Agnès de Baudement, comtesse de Brienne, et sa fille Alide.

[30]) Juvain ou Jean de Bierbeek, 11e abbé de Parc (1222-1226). Hugo, II, 473; *Gallia christ.*, V, 98; J. E. Jansen, *L'abbaye norbertine du Parc-le-Duc*, p. 221, Malines, 1929; Van Waefelghem, *Liste chron.*, XII, 23; Backmund, II, 321. Cet abbé est commémoré le 11 décembre à Ninove et le 12 décembre à Averbode, Floreffe, Grimberghe, Parc, Prémontré et Tongerloo. Le Parc, abbaye O. Praem. (Belgique, prov. de Brabant, circ. de Brabant, filiale de Saint-Martin de Laon) fut fondée vers 1128 par Godefroid le Barbu, duc de Brabant, et ses fils Godefroid et Henri.

[31]) Ce nom d'abbé est inconnu de Hugo, I, 596, pour l'abbaye de Dilo. Selon la *Gallia christ.*, XII, 251, et Backmund, II, 500, il y en aurait eu deux, le 3e qui dirigea Dilo de 1146 à 1148 et le 11e qui règne de 1212 à 1213. Il est commémoré le 9 décembre à Grimberghe, Ninove, Parc et Prémontré.

[32]) Sans doute la comtesse Mathilde qui épousa en 1123 Thibaud II le Grand, comte de Blois et de Champagne et qui mourut après 1152. *Généalogie de la maison de France*, t. II, col. 840, Paris, 1726; Cte De Mas-Latrye, *Trésor de chronologie*, col. 1583, Paris, 1889.

[33]) Cfr le 24 avril.

tis, sororie eius, et parentum suorum, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pitancia octo librarum [a]).

Item commemoratio Johannis de Grant Rieu, dyaconi huius ecclesie et canonici.

F. XVIII° Kalendas Januarii [15 décembre]

Commemoratio domini Gerardi, abbatis Premonstratensis [34]), fratris Laurentii, sacerdotis.

Fratrum Guillelmi et Auberti et Petri, fratris Petri de Goy, sacerdotis.

Item fratris Bartolomei Dessalles, sacerdotis, qui obiit anno 1741 [35]).

G. XVII° Kalendas Januarii [16 décembre]

Commemoratio fratris Arnulphi.

Item commemoratio Alendis de Nivella, pro qua officium in conventu est celebrandum quia in acquisitione decime de Cruce largam nobis liberalitatis sue porrexit manum multaque alia nobis contulit.

Commemoratio fratris Johannis le Marescal, nostri concanonici et sacerdotis, et parentum suorum, videlicet Johannis le Marescal et Elizabeth, uxoris eius, necnon Marie, eiusdem Johannis secunde uxoris, ac omnium liberorum et benefactorum ipsorum, a quibus recepimus viginti duos francos Francie in ecclesie nostre utilitatem et commodum permutatos necnon etiam duos cibos argenteos ponderis duodecim unciarum et XV sterlingorum ad opus et usum con-

[a]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.*

[34]) Il n'existe pas à Prémontré d'abbé répondant au nom de Gérard. Il s'agit peut-être de Guerric qui dirigea Prémontré de septembre 1269 au 6 décembre 1278, après avoir été 11e abbé de Saint-Marien d'Auxerre de 1260 à 1269. HUGO, I, 25; *Gallia christ.*, IX, 651; C. TAIÉE, *Prémontré, étude sur l'abbaye de ce nom*, t. I, p. 97, Laon, 1873; BACKMUND, II, 527. Cet abbé est commémoré le 5 décembre à Joyenval (A. MOLINIER, dans *Recueil des Historiens de la France. Obituaire de la province de Sens*, t. II, *Diocèse de Chartres*, Paris, 1906), et le 6 décembre à Braine, Floreffe, Furnes, Grimberghe, Ninove, Prémontré et Tongerloo.

[35]) Barthélemy Desalles (ou Dessalles), né à Peissant en 1703, vêtu à Bonne-Espérance le 17 mars 1726, y fit profession le 9 mai 1728 (*Catal. relig.*, f° 13 r°). Sa pierre tombale se trouve au Séminaire de Bonne-Espérance. Son épitaphe confirme la date de sa mort, le 15 décembre 1743.

ventus specialiter applicatos, pro quibus anniversarium in conventu est solempniter celebrandum [a]).

Item commemoratio fratris Nicollai [b]) *du We, huius ecclesie concanonici ac sacerdotis, 1563* [36]).

Item fratris Guillelmi Laurent, hujus ecclesiae concanonici et sacerdotis, jubilarii 10 annorum, quondam pastoris in Courcelles, 1723 [37]).

A. XVI° Kalendas Januarii [17 décembre]

Commemoratio Widonis, canonici, fratris Johannis de Wavra, sacerdotis, domini Balduini, comitis [*Namur 1115*] [c]) [38]), fratris Franconis et Nicholai, fratris Johannis de Lowegnies, dicti Jehsus, nostri canonici.

Commemoratio fratris Johannis Capitte, huius ecclesie concanonici et quondam sacerdotis oratorii Sancti Nicolai in Nemore, laudabilis administratoris, 1638 [39]).

[a]) *entre cette mémoire et la suivante une ligne en blanc.* — [b]) *le* i *final est une correction sur un* y *primitif.* — [c]) *addition marginale d'une main postérieure.*

[36]) Nicolas du Wé (Duwez ou de Wez) né en 1536, reçu le 1er septembre 1556 (*Liber prof.*, f° 296 v°. — *Catal. relig.*, f° 2 v°), devint profès de Bonne-Espérance en 1537 (AGR, PEA, reg. 900, f° 228 v°) et fut curé de Gouy (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 599).

[37]) Guillaume Laurent, originaire de Marche, fut reçu le 17 février 1664 (*Liber prof.*, f° 300 v°. — *Catal. relig.*, f° 7 v°). Il était prêtre conventuel le 2 juillet 1671 (E. MAGHE, *Prosecutio*, p. 6) et devint vicaire d'Anderlues le 3 janvier 1676 (Reg. par. d'Anderlues). Circateur le 30 octobre 1682 (Cartul., t. XVI, p. 687), il devint curé de Courcelles le 18 mars 1686 et le resta jusqu'avant le 14 octobre 1691 (*Reg. benef.*, p. 56). Poursuivi pour diffamation contre son abbé, il se rétracta le 22 décembre 1693 (AGR, *Notariat général du Brabant*, n° 9558[1]).

[38]) Baudouin V surnommé le Courageux, comte de Hainaut depuis le 2 novembre 1171, fils et successeur de Baudouin IV et d'Alice de Namur. Epoux de Marguerite, sœur de Philippe d'Alsace, il fut investi du comté (marquisat) de Namur (sous le nom de Baudouin VIII) le 1er janvier 1191. Mort le 18 décembre 1195. J.-J. SMET, dans *la Biographie nationale*, t. I, col. 810-813, Bruxelles, 1866; F. ROUSSEAU, *Actes des comtes de Namur de la première race*, pp. CXIX-CXXII, Bruxelles, 1937; T. LUYKX, dans *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, t. II, pp. 234-236, Utrecht etc., 1950; E. I. STUBBE et L. VOET, *De chronologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in de Nederlanden*, pp. 366, 385 et 393, Anvers et Amsterdam, 1960.

[39]) Jean Capitte (ou Gapitte), reçu à Bonne-Espérance en 1589, fit profession en 1591 (*Catal. relig.*, f° 3 v°). Il était maître d'hôtel de l'abbaye depuis cette date, ainsi que grenetier et vignier et l'était encore le 23 février 1607 (AGR, PEA,

Item fratris Caroli de Felleries, pastoris in Morlanwelz, qui obiit 16 decembris [1708] [a] [40]).

B. XV° Kalendas Januarii [18 décembre]

Commemoratio domini Ysaac, prepositi [41]), et domini Thome, abbatis Perrodii [42]).

Item commemoratio fratris Symonis dou Saucoit, de Bellomonte [43]), parentum suorum, sororum suarum et fratris Nicholai,

[a]) *addition d'une main postérieure.*

reg. 921, f° 200). Il fut prieur de l'oratoire Saint-Jean-Baptiste à Goegnies du 26 mars 1604 à sa mort (*Reg. benef.*, p. 205) et prieur de celui de Saint-Nicolas-au-Bois à Seneffe du 4 juin 1618 à sa mort (*ibid.*, p. 215). Il était, sans doute, parent avec Jean-Baptiste Capitte, maître de carrières à Feluy (E. ROLAND, *Construction de l'église Saint-Jean-Baptiste de Piéton*, BSAC, t. XXVII, 1958, pp. 8 et 11).

[40]) Charles de Felleries (ou Defelleries), reçu à Bonne-Espérance en 1659, était né à Nivelles (*Catal. relig.*, f° 7 r°) en 1643 (pierre tombale au Séminaire de Bonne-Espérance). Il devint curé de Leugnies le 9 août 1681 et le resta jusqu'au 30 octobre 1688 (*Reg. benef.*, p. 116), puis de Morialm de cette date à 1690 (*ibid.*, p. 191), enfin de Morlanwelz de cette année-là à sa mort (*ibid.*, p. 124). Il était maître d'hôtel de l'abbaye en 1667 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 590) et en 1669 (Cartul., t. XVI, p. 555) et proviseur en 1671 (E. MAGHE, *Prosecutio*, p. 5). Successivement il devint titulaire du bénéfice de Saint-Jean-Baptiste à Sombreffe depuis le 8 février 1669 (*Reg. benef.*, p. 163) et prieur de l'oratoire de Montaigu à Morlanwelz à partir du 14 février 1690 (*ibid.*, p. 208). Son épitaphe confirme le jour de sa mort, le 16 décembre 1708.

[41]) Ysaac est commémoré comme prévôt de Börglum à Grimberghe, Parc, Prémontré et Tongerloo. Dans ces obituaires sa mémoire est évoquée ce même jour, 18 décembre. Il est cependant inconnu de HUGO, I, 427; J.-B. DAUGAARD, *Om de danske Klostri Middelalderen*, pp. 326-327. Copenhague, 1830; V. LORENZEN, *De danske Praemonstratenserklostres Bygningshistorie*, p. 13, Copenhague, 1925, et BACKMUND, I, 267. Börglum, abbaye O. Praem. (Danemark, prov. de Jutland, circ. de Danemark, filiale de Steinfeld) fut fondée en 1176 par Tycho I^er^, évêque de Börglum.

[42]) Il s'agit soit de Thomas I^er^, 11^e^ abbé de Perray-Neuf (1260-1268), soit de Thomas II, 15^e^ abbé (1324-1333). HUGO, II, 564; *Gallia christ.*, XIV, 736; BACKMUND, III, 30. Cet abbé est commémoré ce même jour, 18 décembre, à Grimberghe, Parc et Prémontré, Perray-Neuf, abbaye O. Praem. (France, départ. Maine-et-Loire, circ. de Normandie, filiale de Prémontré) fut fondée par Roland, baron de Sablé, et Pierre de Brion, installée en 1189 à Boisrenault, puis, en 1209, transférée à Perray-Neuf.

[43]) Simon de Sauçoit ou de Beaumont était curé de Leugnies en 1349 (Archives de l'Etat à Mons, *Archives ecclés. du Hainaut*, reg. 5458, f° 5 r° - 6v°).

huius ecclesie prepositi, dicti Pinchemaile, pro quibus servicium in conventu est agendum et hac die debetur conventui solemnis pitancia accipienda et distribuenda sicut in primo eorumdem anniversario plenius continetur.

Frater Walteri de Marchienne, nostri concanonici et sacerdotis [44]).

Item venerabilis fratris Sebastiani Deppe, quondam huius ecclesiae prioris per quinquaginta continuos annos in pago de Morlanwez, qui obiit anno 1657, aetatis 88 [45]).

Item fratris Caroli Fumier, huius ecclesie concanonici et sacerdotis, qui obiit 18 decembris 1742 [46]).

C. XIIII° Kalendas Januarii [19 décembre]

Commemoratio fratris Fulberti, canonici, fratris Walteri, fratris Nicholai de Rodio, subdiaconi, fratris Henrici as Clokettes, sacerdotis.

Item commemoratio fratris Paschasii Courtoy, huius ecclesie

La même année, il fit diverses donations à Bonne-Espérance (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 317).

[44]) Walter de Marchienne est cité comme prévôt de Bonne-Espérance en 1360 (Cartul., t. II, f° 166 v°) et en 1364 (E. MAGHE, *op. cit.*, p. 323).

[45]) Sébastien Deppe, fils de Nicolas Deppe, bourgeois de Binche, et d'Agnès Anthoine (Cartul., t. VIII, f° 432 v°), naquit en 1574 (AGR, PEA, reg. 921, f° 294 r°). Il entra à Bonne-Espérance le 5 avril 1592 et y fit profession le 21 juin 1593 (*Liber prof.*, f° 297 v°. — *Catal. relig.*, f° 3 v°). Il était prieur conventuel en 1600 (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 509). Il fut curé de Morlanwelz du 7 mai 1607 à sa mort (*Reg. benef.*, p. 123) et, en outre, prieur de l'oratoire Saint-Laurent à Ansuelles depuis la même date (*ibid.*, p. 200), puis chapelain de Saint-André-au-Béguinage à Morlanwelz (E. ROLAND, *La chapelle de Saint-André au Béguinage de Morlanwelz*, BSAC, t. XVI, 1947, pp. 5, 8 et 9). Il fit bâtir la chapelle de Montaigu à Morlanwelz et la meubla grâce notamment à une donation de sa mère (Cartul., t. III, f° 432 v°, 441 r° et 449-452 r°). Cfr E. ROLAND, *La prieuré de Notre-Dame de Montaigu à Morlanwelz*, dans les *Annales du Cercle archéologique du canton de Soignies*, t. X, 1948, pp. 73-95. C'est grâce à lui que les Archiducs accordèrent une rente de 40 livres pour la fondation perpétuelle d'une messe à célébrer chaque samedi en la chapelle Notre-Dame à Morlanwelz (Cartul., t. VIII, f° 426 v° - 432 v°).

[46]) Charles Fumier, né à Nivelles en 1680, fut profès à Bonne-Espérance en 1699 (AGR, CE, liasse 1314, f° 88. — *Catal. relig.* f° 9 r°). Il devint curé de Leugnies le 29 janvier 1718 (*Reg. benef.*, p. 116) et fut titulaire du bénéfice Sainte-Croix à Gouy à une date inconnue (*ibid.*, p. 100). Sa pierre tombale se trouve au Séminaire de Bonne-Espérance. La date de son décès s'y trouve malheureusement partiellement effacée.

concanonici et sacerdotis necnon curati de Goy supra Pieton, 1518 [47]).

D. XIII° Kalendas Januarii [20 décembre]

Commemoratio fratris Raduini, sacerdotis, fratris Mathie, sacerdotis, fratris Petri, sacerdotis. Item commemoratio Johannis et Perone de Rosies, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debentur conventui L solidi ad pitanciam [a]).

Item commemoratio fratris Johannis dicti Bonnechiere, nostri concanonici et sacerdotis [*1422*] [b]).

E. XII° Kalendas Januarii [21 décembre]

Commemoratio fratrum Stephani et Hugonis, Henrici.

Et Gele.

Item commemoratio fratris Nicolai le Parfait, huius ecclesie concanonici et sacerdotis necnon curati de Orbais, 1512 [48]).

Item commemoratio fratris Gaspardi Fauviau, huius ecclesie concanonici et sacerdotis, obiit anno 1602 [49]).

Item fratris Norberti Rolins, quondam sacellani nobilium Virginum de Rebeck et pastoris d'Ensynghen, qui obiit anno 1718 [50]).

[a]) *suit une mémoire d'une ligne d'écriture de l'obituaire entièrement grattée et illisible.* — [b]) *addition marginale d'une main postérieure.*

[47]) Il fut nommé curé de Gouy-lez-Piéton le 25 janvier 1500 et mourut à ce poste (*Reg. benef.*, p. 94. — L. DELTENRE, *Les curés de Gouy-lez-Piéton*, BSAC, t. XVII, 1948, p. 4). Selon E. MAGHE, *Chronicum*, p. 597, il mourut le 9 décembre 1518.

[48]) Nicolas le Parfait (Parfaict, Parfait ou le Parfais), né à Morlanwelz le 27 avril 1486 (*Liber prof.*, f° 296 r°) ou en 1484 (*Catal. relig.*, f° 1 r°), était commis à la pitancerie en 1510 (*Cartul.*, t. XV, f° 180 r°). Il fut curé d'Orbais de 1510 à 1509 (Reg. par. d'Orbais. — E. BROUETTE, *Les curés d'Orbais*, dans *Wavriensia*, t. X, 1961, p. 18). Il fut aussi chapelain de Saint-André-au-Béguinage à Morlanwelz à une date inconnue (*Reg. benef.*, p. 129. — Inconnu d'E. ROLAND, *La chapelle Saint-André au béguinage de Morlanwelz*, BSAC, t. XVI, 1947, pp. 1-11).

[49]) Gaspar Fauveau fut reçu à Bonne-Espérance en 1589 et fit profession le 7 février 1591 (*Liber prof.*, f° 297 v°. — *Catal. relig.*, f° 3 v°). Selon E. MAGHE, *Chronicum*, p. 601, il mourut le 1er décembre 1602.

[50]) Norbert Rolins (Rolin ou Rollin) fut reçu à Bonne-Espérance en 1685 (*Catal. relig.*, f° 8 v°). Il fut curé d'Eysinghen à partir du 13 juin 1712 (*Reg. benef.*, p. 67. — M. J. VAN DEN WEGHE, *Geschiedenis van Buysinghen-Eysinghen*, dans les *Mémoires du Cercle histor. et archéol. de Hal*, t. V, 1928, pp. 79 et 130).

Item R. D. fratris Huberti Kicq, hujus domus sanctae theologiae professoris, postea pastoris in Vellereille-lez-Braieuse, qui obiit 21 octobris 1779 [51]).

F. XI° Kalendas Januarii [22 décembre]

Commemoratio Henrici de Tresignies et Johannis, fratris eius, et parentum suorum, pro quibus officium in conventu est celebrandum et hac die debentur conventui XL solidi ad pitanciam, fratris Petri de Binchio, sacerdotis [52]), sororis Gertrudis et abbatis Vallis Serene [53]).

G. X° Kalendas Januarii [23 décembre]

Commemoratio Marie dicte le Selleresse, pro qua officium in conventu est agendum et hac die debentur conventui XXVIII solidi ad pitanciam [54]).

Fratris Gilleberti, fratris Johannis Fabri, conversi.

A. VIIII° Kalendas Januarii [24 décembre]

Commemoratio Beatrice, laice.

Item commemoratio domini Jacobi de Ripemont, militis, pro quo officium in conventu est agendum [55]).

Il fut aussi chapelain des Norbertines de Heinsberg (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 609). L'abbaye noble O. Praem. de Heinsberg (Allemagne, Rhénanie-Westphalie, circ. de Brabant, puis de Westphalie, filiale de Prémontré) fut fondée entre 1145 et 1164 par Goswin II, seigneur de Heinsberg, et sa femme Alide.

[51]) Maurice Kicq (ou Vicq), né à Thuin en 1736, fut vêtu à Bonne-Espérance le 29 octobre 1758. Il y fit profession le 20 février 1760 (*Catal. relig.*, f° 15 r°). Il était vicaire à Anderlues depuis le 17 novembre 1769 (*Reg. par. d'Anderlues*), puis vicaire à Feluy en 1773 (AGR, CP autrichien, liasse 889). Il devint curé de Vellereille-les-Brayeux le 11 novembre 1775 et le resta jusqu'à sa mort (*Reg. benef.*, p. 182). Un de ses parents mourut curé de Thuin le 6 juin 1790 (ACAM, t. XIII, 1876, pp. 219 et 292). Il est commémoré ce même jour, 21 décembre, à Vicogne.

[52]) Peut-être un parent du convers commémoré le 8 mars.

[53]) Peut-être Gérard, abbé de Valsery, mort vers 1214 selon *Gallia christ.*, IX, 487. Il est commémoré le 1er janvier dans le nécrologe de Saint-Martin de Laon (*Gallia christ., loc. cit.*). Non repris par BACKMUND, II, 539. Concernant Valsery, abbaye O. Praem., cfr le 30 août.

[54]) Cfr le 18 juillet.

[55]) Jacques de Ripemont est cité dans un acte du 29 décembre 1365 (Archives

Sororum Liduidis et Aie.

Item commemoratio religiosi viri fratris Jacobis Waitte, huius ecclesie quondam prioris ac sacellani capellanie divi Johannis Baptiste de Sombreffia [56]).

B. VIII° Kalendas Januarii [25 décembre]

Commemoratio domini Alelmi, quondam abbatis in Bona Spe [57]), fratris Alexis, subdiaconi, fratris Martini, sutoris, conversi, et fratris Galcheri.

C. VII° Kalendas Januarii [26 décembre]

Commemoratio domini Mathei dicti de Lens, condam [*XXVII*] [a]) huius ecclesie abbatis [58]), et parentum suorum, pro quibus officium in conventu est agendum et hac die debet habere conventus sedecim [b]) grossos veteres quos acquisivit nobis idem dominus Matheus pro obitu suo et parentum suorum.

Fratris Johannis, sacerdotis, fratris Johannis, canonici, fratris Luce de Bruccella, fabri, conversi.

D. V° Kalendas Januarii [27 décembre]

Commemoratio fratris Johannis de Genetines, sacerdotis [59]), fra-

[a]) *ce nombre a été écrit deux fois par des mains postérieures: une fois dans la marge et une autre fois dans l'interligne.* — [b]) sexdecim.

de l'Etat à Namur, *Archives familiales des Trazegnies*. Inventaire Nicolas, t. I, p. 11).

[56]) Jacques Waitte (Waicte, Waut, le Wayt ou le Weye), né à Binche et reçu à Bonne-Espérance en 1510 (*Liber prof.*, f° 296 r°. — *Catal. relig.*, f° 1 v°). Il fut nommé recteur de l'autel Saint-Jean-Baptiste à Sombreffe en 1514 ou avant (Cartul., t. X, f° 303 v°) et le resta jusqu'à sa mort (*Reg. benef.*, p. 162). Le 24 décembre 1532, il était prieur conventuel (E. MAGHE, *Chronicum*, p. 598).

[57]) Alelme, 5e abbé de Chaumont (1180-1188), puis 5e abbé de Bonne-Espérance (1188-1192). HUGO, I, 357-358 et 437; *Gallia christ.*, III, 200, IX, 327; E. MAGHE, *Chronicum*, pp. 127-132; BERLIÈRE, I, 396; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 10; BACKMUND, II, 364 et 369. Son sceau est décrit dans J. DEMAY, *Inventaire des sceaux de la Flandre*, t. II, p. 237, n° 6873, Paris, 1873.

[58]) Matthieu des Gaukiers dit de Lens, 26e abbé de Bonne-Espérance (1345-1353). HUGO, I, 362; *Gallia christ.*, III, 202; E. MAGHE, *Chronicum*, 316-322; BERLIÈRE, I, 402, VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 13; BACKMUND, II, 364.

[59]) Jean de Gentinnes est cité comme curé de Courcelles dans un acte d'août 1283 (Cartul., t. VIII, f° 86 r°).

tris Ysaac, canonici, fratris Wascelini. Item commemoratio Emmelote de Wadreto et parentum suorum, pro quibus officium in conventu est celebrandum et hac die debentur conventui XL solidi ad pitanciam.

E. V° Kalendas Januarii [28 décembre]

Commemoratio domini Hescelonis, abbatis [60]), fratris Roberti. Sororis Richaldis.

F. IIII° Kalendas Januarii [29 décembre]

Commemoratio fratris Walteri, sacerdotis, fratris Hugonis.

Item commemoratio viri nobilis domini Eustachii de Rodio, pro quo in conventu officium est sollempniter celebrandum et hac die debentur conventui sicut ipse statuit et ordinavit et in scripto ipsius continetur quatuor modii nudi grani de decima de Bellacure [61]).

Item commemoratio fratris Johannis Bouloni, huius ecclesie concanonici et sacerdotis, 1546 [62]).

G. III° Kalendas Januarii [30 décembre]

Commemoratio domini Hugonis, abbatis in Valancria [63]), Gossuini, sacerdotis, fratris Balduini et sororis Eve.

Item commemoratio Petri dicti Le Caitif, de Bruile, pro quo officium in conventu est agendum et hac die debetur conventui pi-

[60]) Hescelon, 2e abbé de Mariënweerd (1170-1172). Hugo, I, 87; Backmund, II, 305. Il est commémoré ce même jour, 26 décembre à Grimberghe, Parc et Tongerloo. Concernant Mariënweerd, abbaye O. Praem. cfr le 22 janvier.

[61]) Eustache IV du Rœulx, dit l'Ampoulé (1210-1221), fils d'Eustache III et mari de Marie, fille de Gilles de Trith. Sa donation à l'abbaye de Bonne-Espérance, à charge d'anniversaire, date de 1217 (Cartul., t. VIII, f° 254. — E. Maghe, *Chronicum*, p. 148; T. Lejeune, *Recherches historiques sur le Rœulx*, ACAM, t. XXII, 1890, pp. 224-227).

[62]) Jean Boulon (Bouillon, Boullon ou Boillon), fut reçu à Bonne-Espérance le 29 septembre 1527 (*Liber prof.*, f° 296 v°. — *Catal. relig.*, f° 2 r°). Neveu d'Isabeau de Feburimont, de Chaumont, qui par acte du 25 septembre 1537, lui légua une rente viagère de 8 florins et 2 patars et, après sa mort, de trois florins à l'abbaye (Cartul., t. VI, p. 728). D'après E. Maghe, *Chronicum*, p. 598, il mourut en 1545.

[63]) Abbé de Middelbourg qui pourrait être le 26e, Hugues Bosse, qui dirigea l'abbaye de 1385 à 1390. Mais c'est assez douteux, vu la place qu'il occupe dans l'obituaire et le genre d'inscription dont la rédaction milite en faveur d'un abbé du XIIe ou du XIIIe siècle. Hugo, II, 187; Backmund, II, 311. Concernant l'abbaye O. Praem. de Middelbourg cfr le 5 avril.

tancia de fructibus unius bonarii terre, fratris Johannis de Maynil, sacerdotis [64]).

Item commemoratio domini Johannis dicti Boves, condam abbatis huius ecclesie, pro quo servicium in conventu est agendum et hac die debet conventus habere pitanciam sufficientem super redditibus de Bruile et de Vellerelle [65]).

Item commemoratio domini Petri de Lanne, pro quo officium in conventu est sollempniter agendum et hac die debentur conventui XXIIII solidi annui redditus in Goy, inde habemus cirographum, 1439 [66]).

A. II° Kalendas Januarii [31 décembre]

Commemoratio domini Egidii, abbatis Sancti Foillani [67]).

Commemoratio fratris Theodardi Blatton, pastoris in Anderlue, obiit anno 1597 [68]).

Emile BROUETTE.

(*A suivre*)

[64]) Un *Johannes de Maire, canonicus Bonae Spei* est commémoré à Heylissem le 29 décembre. Peut-être s'agit-il du même personnage.

[65]) Jean Boves, 20e abbé de Bonne-Espérance (1316-1323). Son abbatiat fut troublé par les désastres de la guerre. C'est sous son gouvernement que vécut et écrivit le chroniqueur Jean de Sivry (cfr le 16 juin). HUGO, I, 361; *Gallia christ.*, III, 202; E. MAGHE, *Chronicum*, pp. 273-282; BERLIÈRE, I, 400; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XIII, 12; BACKMUND, II, 364. Cet abbé n'est commémoré dans aucun autre obituaire.

[66]) Cfr le 3 juillet. Mais il ne s'agit vraisemblablement pas du même personnage, le premier ayant sa mémoire inscrite par une main du XVIe siècle et étant, d'après le texte, mort en 1546 et celui-ci un siècle plus tôt.

[67]) Gilles, 7e abbé de Saint-Feuillien du Rœulx (1220-1226), auparavant 8e abbé de Saint-Augustin de Thérouanne (1218-1221). HUGO, I, 223, 67; *Gallia christ.*, III, 196, V, 539; BERLIÈRE, I, 413; VAN WAEFELGHEM, *Liste chron.*, XII, 120; BACKMUND, II, 396 et 423. Cet abbé est commémoré le 31 décembre à Prémontré et le 1er janvier à Floreffe, Furnes, Marcheroux (*Gallia christ.*, III, 196), Ninove et Parc. Concernant l'abbaye du Rœulx cfr le 3 janvier, à propos de celle de Saint-Augustin de Thérouanne voir le 10 juillet.

[68]) Théodart de Blaton (ou de Blatton), né à Thuin en 1543, fut reçu à Bonne-Espérance le 12 novembre 1559 (AGR, PEA, reg. 909, f° 170 r°. — *Liber prof.*, f° 297 r°. — *Catal. relig.*, f° 4 r°), fut curé d'Eysinghen entre 1563 et 1585 (*Reg. benef.*, p. 66. — M. J. VAN DEN WEGHE, *Geschiedenis van Buysinghen-Eysinghen*, dans les *Mémoires du Cercle histor. et archéol. de Hal*, t. V, 1928, p. 126), puis le 2 décembre 1585 curé d'Anderlues (*Reg. benef.*, p. 29). Il fut nommé au bénéfice de Saint-Martin à Sombreffe le 8 juin 1575 (*ibid.*, p. 158), puis de l'oratoire Saint-Nicolas en cette même paroisse le 15 mai 1576 (*ibid.*, p. 220), enfin promu au bénéfice de Saint-Jean-Baptiste à Erquelinnes à une date inconnue (*ibid.*, p. 64).

Miscellanea

Vita communis cleri saeculis undecimo ac duodecimo.

Universitas catholica S. Cordis Mediolanensis solet, durantibus feriis aestivis, in Paso della Mendola (non longe a civitate Tridentina), convocare studiosos ut simul unum aliudve thema scientifice considerent atque multifariam pertractent. Hac ratione, die 4 septembris 1959 ad diem 10 septembris usque, tractatum fuit de Vita communi cleri saeculis undecimo ac duodecimo. Ineunte anno 1963, actus huius Congressus scientifici publicati fuerunt, apud Soc. Vita e Pensiero, Mediolani (2 voll. : XIV+536 pp. ; IV+388 pp.). Cum autem praecise hac aetate Ordo Praemonstratensis fundatus fuerit, et aliunde Canonici regulares in genere variis in regionibus vere florere inceperint, obvium est in variis expositionibus horum voluminum perplurima legi quae institutum Canonicorum regularium in genere, et Ordinis Praemonstratensis in specie maximopere respiciunt. Cumque praeterea personae vere peritia eminentes in hoc campo scientiarum sermonem habuerint, valor eorum quae exposita et penitius inquirenda proposita fuerint merito considerationem nostram merentur.

Omnia et singula in illo Congressu proposita, omnes ac singulas expositiones horum voluminum in compendium redigere nequaquam intendimus. Selectiora quaedam dicta occasione a viris vere doctis prolata in unum colligere, negotium non inutile erit.

In Congressu dicto verba habuit cfr. PETIT, prior abbatiae Montis Dei : *L'Ordre de Prémontré de Saint Norbert à Anselme de Havelberg* (vol. I, pp. 456-479). Huius expositionis compendium datum est in *An. Praem.*, XXXIX, 1963, p. 193 s.

Promotores Congressus sane omnes quaestiones motas nequaquam plane solvere potuerunt. Agebatur enim de periodo quadam historiae Ecclesiae in qua structurae plures vitae civilis atque ecclesiasticae novas vias inibant. Quamvis absque ullo dubio, plurima ad illam periodum historiae Ecclesiae conducentia novo lumine clariora reddita fuerint, plura exposita remanent partialia et quo-

dammodo hypothetica. Argumentum generale Congressus erat quidem vastissimum ; de singulis ergo ad illud argumentum sese referentibus sermonem habere impossibile erat. Prof. Violante, qui introductionem initialem fecit thematis considerandi, merito dicere potuit : « Il problema della vita commune del clero nella sua storia non è soltanto una questione tecnica di diritto canonico nè pure campo di erudizione : è un problema storico, nel senso più vasto e ricco della espressione » (p. 14). Votum proinde ipsius Prof. Violante erat obvium : « Ci auguriamo che il nostro convegno, suscitando nuovi ampi interessi per i problemi di vita canonicale, provochi una ricca serie di nuove ricerche » (p. 14).

Proponente R. D. Veissière (Meaux), Congressus sequens votum emisit : « Cette semaine d'étude a ouvert de vastes perspectives et posé bien des questions dans les domaines les plus variés, en relation avec la vie commune des clercs aux XI^e^ et XII^e^ siècles : domaine politique, juridique, économique, archéologique, spirituel, liturgique, etc. La publication des Actes... devra susciter et guider les nombreuses et intéressantes recherches qui restent à entreprendre. A ce sujet, je désire formuler un double souhait : 1° que les Actes publient d'une manière groupée une liste des principales lignes de recherche à opérer, relativement aux aspects économiques, liturgiques, archéologiques, etc. de la vie commune des clercs ; 2° que les Actes publient un questionnaire sur ces différents secteurs » (I, p. XIII s.). Votum istud a Congressu ample in executionem deductum fuit. In fine enim vol. I Actuum, pp. 487-536, curantibus Prof. Violante et C. D. Fonseca, habetur *Introduzione allo Studio della Vita Canonicale del Medioevo*. Introductio illa effertur sub forma questionarii per duodecim capita producti. Sufficiat indicasse inscriptionem singulorum capitum : 1. Sensus termini « vita communis » ; 2. Modi ac formae quibus collegialitas exprimitur ; 3. Canonici saeculares, regulares, reformati ; 4. Capitula et ecclesiae collegiatae ; 5. Respectus iuridici ; 6. Respectus economico-sociales ; 7. Respectus culturales (bibliothecae ; scriptoria ; archiva ; scholae canonicales) ; 8. Respectus archaeologici ; 9. Respectus pastorales ; 10. Respectus liturgici (liturgia localis vel particularis, Sanctorum cultus et hagiographica) ; 11. Respectus vitae spiritualis (spiritualitas specialis ? Influxus aliorum Ordinum, eremiticae vitae ? Specialia quaedam relate ad vitam sacramentariam ?) ; 12. Activitas hospitalis specialis ?

Cuicumque vel obiter hanc seriem thematum consideranti quae

inquisitionem accuratam merentur, apparet plurima heic significari ac indicari summi momenti ad hoc ut vera synthesis vitae communis durantibus saeculis consideratis proponi possit.

In variis expositionibus prolatis in hoc Congressu, plura notavimus quae momento non carent ut origo ac natura Ordinis nostri Praemonstratensis, in exordiis suae existentiae, clarius perspiciantur. Praecipua ex illis annotatis subiungimus.

Prof. LEMARIGNIER sermonem habuit de *Aspects politiques des Fondations des Collégiales* (t. I, pp. 19-40). Plures saeculo undecimo reformationem religiosam promoverant. Monachi, potissimum Cluniacenses, sub hoc respectu in Gallia eminebant. « Qu'Hugues de Cluny eût choisi comme lieu d'élection pour les moines et comme centre de leur action la plus grande collégiale d'Ile-de-France (Saint-Martin-des-Champs) c'était sûrement lui rendre hommage ; mais c'était aussi témoigner de ce que les chanoines — si dignes fussent-ils, et même d'obédience rénovée — n'étaient pas encore capables de mener à bien une œuvre fédératrice. Il faudra attendre un demi-siècle pour qu'ils le deviennent, avec un ordre comme Prémontré. Il faudra cinquante ans de ces efforts spirituels, qui, aux régions d'influence royale, se sont transposés en une promotion de la vie canoniale » (l. c., p. 38). Idem, sub alio respectu, edicitur a M. VEISSIÈRE, tractante de *La Collégiale Saint-Quiriace de Provins*, qui ostendit canonicos regulares floruisse inde a tempore quo regulam aliquam uti substratum vitae suae religiosae acceperant ; hoc substratum erat Regula a S. Augustino dicta (l. c., p. 61).

Prof. DUBY (Aix-en-Provence) exponit thema : *Les Chanoines Réguliers et la vie économique des XI^e et XII^e siècles* (pp. 72-81). Haec, inter alia, proponit : « C'est par ces avant-gardes érémitiques et pionnières que l'institution des chanoines réguliers s'introduit le plus profondément sans doute dans le mouvement d'expansion économique de ce temps, par sa participation au grand effort de conquête rurale en France, en Angleterre, en Allemagne surtout, et spécialement dans les provinces de l'Est, en pays slave. Evoquons le rôle tenu dans la mise en valeur du Brandebourg, de la Poméranie, de la Silésie par les maisons de Prémontré. Il faudrait d'ailleurs étudier de près l'évolution économique des entreprises de colonisation menées par les chanoines réguliers, et ces recherches préciseraient ce que, en l'état actuel, on entrevoit à peine. C'est-à-dire, les transformations fondamentales provoquées dans la se-

conde moitié du XII[e] siècle, d'abord par la difficulté de recruter de nouveaux convers, donc de constituer les équipes de travail, c'est-à-dire, par l'écoulement nécessaire des surplus et spécialement de la laine et des cuirs, vers l'économie marchande d'autre part, à abandonner en grande partie en Allemagne orientale où les chanoines réguliers à la fin du XII[e] siècle appliquent à leurs possessions foncières le système de la « locatio », organisant avec les capitaux fournis par la vente des surplus, l'installation de colons tenanciers » (l. c., p. 78 s). Relate ad illas considerationes, P. Siegwart, O. P., censebat aggregationem ecclesiarum collegiatarum institutis canonicorum regularium penitius inspiciendam esse. Non raro apparet talem aggregationem secum ferre incrementum bonorum temporalium. « Pour illustrer cette augmentation de biens qui accompagne une tentative de régularisation du clergé on pourrait rappeler l'exemple de l'évêque de Coire, Conrad I (1122-1145). Son frère avait fondé un établissement de Prémontrés à Roggenburg. Conrad acheta tant de bien-fonds pour son chapitre cathédral que la seule explication suffisante de son procédé est à voir dans son intention d'y instaurer la discipline régulière de Prémontré. Malgré tout, les observances de Prémontré ne l'emportèrent pas dans le chapitre épiscopal, mais seulement dans une collégiale qui fut fondée près de l'église Saint-Lucius » (p. 89).

J. Leclercq, O. S. B., de alio themate sermonem habuit : *La Spiritualité des Chanoines réguliers* (I, pp. 117-135). Canonici regulares, ita ipse, usque ad saeculum undecimum finiens, viam suam spiritualem specificam nondum invenerant. « A partir du XII[e] siècle, environ, ils connaissent une ère d'épanouissement ; leur doctrine spirituelle s'élabore et prend corps en des textes dont l'influence sera définitive sur toute leur histoire postérieure et sur l'ensemble de la spiritualité de l'Eglise » (l. c., p. 118). De cura animarum exercita aut exercenda a monachis ex una parte et canonicis ex altera parte haec notat Leclercq : La cura animarum « est normale chez les chanoines réguliers et anormale chez les moines. Normale : c'est-à-dire non pas universelle, non point réalisée partout, du moins dans les débuts, chez les chanoines réguliers ; mais là où elle existe, elle a sa place en une institution où rien ne lui est contraire. Chez les moines, elle est anormale : non qu'elle manque partout, non qu'elle soit exclue en principe : la pratique traditionnelle l'a conciliée, dans une certaine mesure, avec l'observance monastique, et les moines ont défendu cet acquis. Mais, de fait,

elle est rare, et la vie monastique n'est point menée en fonction de cette activité » (p. 134). Simul autem tum monachi, tum canonici vitam « spiritualem » ducebant quae illos distinctos redderet ab aliis. « Des laïcs, aussi bien que des prêtres séculiers, se distinguaient maintenant, plus nettement que jamais, tous les « religieux », tous ceux dont la vocation était évangélique, tous ceux qui, répondant à l'appel du Seigneur, quittaient tout pour le suivre, afin de vivre dans la pauvreté et l'unanimité » (p. 135). Prof. Dereine, ex sua parte, subiunxit curam animarum non ab omnibus Canonicis regularibus habitam esse uti caracteristicum quid vitae suae canonicalis. Addebatque : « Avec le temps, certains promoteurs de la vie canoniale ont pris une conscience plus vive de l'originalité de leur vocation. Revendiquant l'exercice de la cura animarum comme un droit, ils ont été amené à infléchir l'ascèse traditionnelle. Anselme de Havelberg et Arno de Reichersberg sont les représentants les plus caractéristiques de cette tendance. Pour la première fois, je pense, dans l'histoire de la spiritualité occidentale, ils rejettent le primat absolu de la contemplation et soulignent la valeur de l'action apostolique. Le développement de l'hospitalité exercée par les laïcs qui se considèrent comme une espèce de tiers-ordre des chanoines réguliers vient encore renforcer cette estime de la tâche aux ordres militaires » (p. 136 s.). Prof. CLASSEN (Mainz) ex sua parte animadvertebat canonicos, saeculo duodecimo, magis quam monachos affines esse « der Volksfrömmigkeit ». Regulares canonici enim « in ihrer besonderer Art der Vita apostolica offener sind als die Mönche... Die Theologie Gerhohs von Reichersberg, die auch in der Dogmengeschichte eine grosse Rolle spielt, die Christologie Gerhohs entspricht ganz der Theologie des Altarsakraments. Die Sakraments-Theologie steht dem Mönch Bernhard im Hintergrund, während sie bei dem Kanoniker Gerhoh die Grundlage für eine gesamte Theologie ist, speziell die Theologie des Altarsakraments. Nun sind bekanntlich nicht alle Regularkanoniker auch Priester, sie sind zum grossen Teil ja auch Diakone » (p. 140). Idem notabat P. Amargier (Marseille) : « Toujours est-il que nous allons boire de façon différente à l'unique source. Il y a la manière monastique, et la manière canoniale, plus tard celle des mendiants, et bien d'autres. La différence, selon moi, doit se prendre à partir de l'attitude de chacun à l'égard du « ministerium verbi inter gentes » (p. 141).

Hospitia peregrinantium illo tempore non pauca erigebantur.

Quod hac ratione a Prof. Dereine exponitur : « Nous assistons aux XI^e^-XII^e^ siècles à une spécialisation de l'hospitalité en fonction de ces obstacles (montagnes, forêts) : refuges de Montagne (Somort, Roncevaux, Grand-Saint-Bernard, Aubrac, hôpitaux de Vallombreuse dans les Apennins), les frères pontifs en Provence et en Espagne et enfin les hôpitaux de forêt dans le Nord (Flône, Affligem, Saint-Inglevert, Arrouaise, Vicogne). Le succès à cette époque de la légende de Saint Julien l'hospitalier illustre ce mouvement dans lequel les laïcs jouent un rôle important » (p. 181 s.).

Occasione illorum quae exposuerat Prof. MICCOLI (Pisa) de S. Petro Damiano et vita communi cleri, Reverendissimus Prof. MACCARONE scite locutus est de « officio praedicationis » ; qua occasione haec, inter alia, protulit : « Ho presente in questo momento il can. 10 del IV concilio Lateranense, che, partendo dal principio che al vescovo incombe il dovere della predicazione, suggerisce l'istituzione in ogni diocesi di un corpo di predicatori, quali suoi sostituti in quell'officio. Quel principio non era certo una novità del s. XIII ed è noto come nella più antica legislazione canonica la predicazione (intesa come l'insegnamento autentico della dottrina di Cristo, distinto dalla esortazione) fosse esclusiva del vescovo, esteso con il VI s. ai sacerdoti che con il vescovo partecipavano al governo spirituale dei fedeli. Il conferimento di tale ufficio era implicito per i sacerdoti in cura d'anime... L'obbligo della predicazione, quale officium che appartiene ai vescovi e subordinatamente ai sacerdoti in cura d'anime, è rinnovato dalla legislazione canonica carolingia e rimane come principio tradizionale nel periodo della riforma gregoriana, ma non si offrono occasioni per sviluppare e precicarlo... Io penso che sarebbe in ogni modo utile condurre una ricerca sistematica esaminando scrittori e canonisti del sec. XI circa il concetto che allora si aveva dell'officium praedicationis. Certo è che alla fine del secolo era chiara l'idea che fosse una funzione distinta dai poteri ricevutti dal sacerdote con l'ordine sacro e conferita implicitamente o esplicatamente dal vescovo diocesano o dal papa per tutta la Chiesa. Ne troviamo una significativa applicazione nel 1096 da parte di Urbano II. che diede a Roberto di Arbriselles il ministerium della predicazione, esteso e valido per ogni luogo, non per una sola diocesi. Piu nota è la simile facoltà concessa a san Norberto da Gelasio II (a quo liberam praedicandi facultatem obtinuit, quam ei domnus papa litterarum suarum auctoritate firmavit), mentre nella litteratura canonistica e teologica si sviluppa

e si precisa il concetta della missio, necessaria in forma implicita o esplicita perchè si possa esercitare l'officium praedicationis » (p. 217 s.).

De canonicis regularibus in provincia ecclesiastica Toletana (Hispania) sermonem habuit A. R. D. RIVERA (Toledo). Communis vita clericorum, a Sancto Norberto promota, etiam in Hispania sparsa fuit. Primum monasterium sub hac forma erectum fuit in Retuerta, curante Sancho de Ansurez, anno 1143 ; archiepiscopus nempe Toletanus, Raimundus, monasterium ibidem existens, ad monachos pertinens, anno 1152, Praemonstratensibus authentice concessit : « Ad servitium Dei celebrandum et ut ibi pie semper fundantur orationes Deo a fratribus vestris, Deo suffragante, a vobis ibi constitutis et divina celebrentur officia pro nobis et vobis et pro benefactoribus nostris ». Confirmatio huius fundationis peracta est a Ferdinando III, anno 1221 (documentum huc spectans asservatur in Arch. Hist. Nat., pap. : La Vid) (p. 222 s.).

Sub respectu liturgico, notat Prof. CATTANEO (Milano) : « Fatto significativo : i Premonstratensi tentarono la via gregoriana, ma presto dovettero ripiegare ad una liturgia piu adeguata alla realtà di cui dovevano vivere » (p. 265). Anselmus Havelbergensis autem, simul cum aliis auctoribus eiusdem aetatis, ait cultum altaris non posse deviare in mundanam vanitatem : « Ecclesiis Dei pace simul et abundantia divitiarum cum gloria dignitatum reddita, rursum saecularis pompa et huius mundi vanitas devoravit me ordinem canonicum » (p. 267).

Prof. CLASSEN eruditissime locutus est de *Gerhoch von Reichersberg und die Regularkanoniker in Bayern und Oesterreich*. Per transennam, declarat Classen comparationem et analysim accuratam variarum formarum Canonicorum regularium hucusque aegre institui posse : « Eine systematische Untersuchung aller Regel- und Statutenhandschriften unseres Bereiches steht noch aus » (p. 321). De *Scuto Canonicorum*, non raro Anselmo Havelbergensi attributo, haec legimus : « Das *Scutum canonicorum* Arnos von Reichersberg (verfasst 1147) war vom Verfasser selbst nicht nur als defensive Streitschrift, sondern auch als Consuetudinarium bestimmt : sive pro scuto in bello, sive pro necessario quotidianarum consuetudinum vestimento. Es gelangte nach St. Florian und in einer überbearbeiteten Form unter dem Namen Anselmus von Havelberg nach Hamersleben » (p. 323) (ac in nota adiuncta : *Arno, Scutum* : PL, CXCIV, 1489-1528 ; unter dem Namen Anselms : PL, CVXXXVIII,

1091-1118). Idem Prof. CLASSEN haec de fundatione coenobii Windbergensis scribit : Um 1125, *Windberg* (Diöz. Regensburg), um 1125 von Graf Adalbert von Bogen gestiftet, Eigenkirche Ottos von Bamberg. Nimmt um 1142 Prämonstratenserstatuten an und wird 1146 (vermutlich auf Intervention Bischof Eberhards II. von Bamberg) zur Prämonstratenserarbtei erhoben (vgl. *Germania Pontificia*, I, 326 Nr. 1, zum Gründungsdatum GUTTENBERG, *Bistum Bamberg*. Germania Sacra, 1937, 133). Für die von BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, I, 55, behauptete Mitwirkung Gerhochs an der Gründung fehlt jeder Beweis » (p. 328 s.).

Prof. Classen ulterius nonnulla adiungit de manuscriptis Regulae S. Augustini ex Bavaria et Austria. Inter haec annotata sermo fit de ms. bibliothecae Monacensis : clm 17174 ; de quo haec refert Classen (p. 325) : « Saec. XII aus Schäftlarn, O. Praem. Prämonstratentischer Regelcodex. Fol. 1r : Ostertafel ; Fol. 1v-2r : Bilder des gegeisselten Christus und Augustins, nebem diesem : Ante omnia, fratres karissimi, diligatur Deus ; Fol. 2v : Kapittel-Verzeichnis zur Regula S. Aug. ; fol. 3r : Incipit regula Augustini de labore et non habenda proprietate. Ante omnia... Es folgt (bis fol. 8v) Ordo monasterii, ohne liturgischen Teil, in 3 Kapitel geteilt, dann cap. IIII : Hec sunt que..., die Regula tertia ; fol. 8v-10v : Ritus de Novizenaufnahme mit Bekenntnis zur Regel Augustins, doch ohne Erwähnung des Prämonstratenserordens. Auf neuer Lage dann fol. 11r-39v Prämonstratenserstatuten, fol. 40r-42v Papstprivilegien für Prémontré, an der Spitze jedoch das grosse Privileg Urbans II. für St. Rufus ; fol. 43v-98 : Ordinarium premonstratensis ordinis. — Der erste Teil der Handschrift ist kurz vor oder um die Mitte des 12. Jahrhunderts (nach 1135), den zweite Teil (ab fol. 43) gegen Ende des Jahrhunderts geschrieben ».

Reverendissimus Prof. MACCARONE fuse et scite tractavit : *I Papi del Secolo XII e la Vita Commune e regulare del Clero* (pp. 349-398). Momentum vitae ecclesiasticae illius saeculi ob oculos ponit. Qua occasione Curiae Papali tribuuntur merita singularia. Plurimi Summi Pontifices saeculi duodecimi paucis solummodo annis Ecclesiam gubernarunt. Simul tamen directio stabilis vitae Ecclesiae dari potuit ; quod per magnam partem tribui debet Curiae. « Il merito non va solo alle persone dei pontifici, bensi anche alla Curia, in concreto al collegio dei cardinali ed agli uffici papali che ora cominciano ad evolversi et individuarsi, più specialmente la cancellaria, creando una stabilità e continuità nell'opera dei singoli

papi. Non era senza difetti questa Cura Romana del sec. XIII... La solidità e maturità della Curia permise al papato di quel secolo di superare senza fratture due insidiosi scismi, supratutto il secondo, così lungo e così sconvolgente per l'appoggio datogli dall'imperatore Federico » (p. 351). Summi Pontifices Gelasius II et Calixtus II operam S. Norberti valide foverunt (p. 363). Potissimum vero Innocentius II fundationes Norberti protexit. « Il papa o i suoi legati accolsero con grande favore le sue richieste di protezione apostolica per le canoniche regulari che veniva fondando o restaurando in tutta la Germania » (p. 367). Innocentius vitam canonicalem argumento quidem theologico fovere voluit. Argumentum auctoritatis Sacrae Scripturae invocat in litteris directis archiepiscopo Salisburgensi : « Divinae scripturae pagina testante, didicimus quod canonicorum vitam a primitiva ecclesia sumpsit exordium ». Canoniae regulares sub Innocentio II valde multiplicatae fuerunt ; specimen Praemonstratensium unitorum sub una Regula maxime placuit huic Summo Pontifici (p. 368). Summi Pontifices subsequentes Praemonstratensibus favores praestiterunt : Hadrianus IV plura privilegia huic Ordini concessit (p. 378). Gregorius VIII per paucos solummodo menses Sedem Petri occupavit (1181). Speciali modo iunctus erat Ordini nostro, et vias Praedecessorum prosecutus est. « Gregorio VIII aveva già dato prove di questo orientamento, che traeva la sua origine dalla sua prima e solida formazione nella canonica regolare di S. Martino di Laon fondata da S. Norberto, preparando e facendo approvare dalla Sede apostolica gli statuti dell'Ordine di S. Giacomo di Spagna e quelli della nuova ed austera canonica regolare di S. Andrea di Benevento. Devenuto papa, egli si propose di imprimere a tutti gli organi della vita ecclesiastica un tono di disciplina e di austerità corrispondente a quel suo ideale » (p. 390). Cum in hoc contextu sermo fiat de civitate Beneventina (Benevento), in qua canonici regulares commorabantur, referre possumus in praesenti, Prof. JURLARO (Benevento) in eodem hoc Congressu locutum esse de vita communi cleri *nell'arcidiocesi di Brindisi e Oria nel sec. XII* (vol. II huius editionis, pp. 284-290). In hac relatione (p. 289 s.), haec legimus de Praemonstratensibus : « Infine, dai documenti pervenuti, si ricava che nel 1193 vi erano in Brindisi i canonici regolari nella chiesa di S. Maria Parvo Ponte, sorta per devozione del popolo e completata dall'ammiraglio normanno Margaritone. Furono esse alla dipendenza delle Sante Sede e nel 1198

subirono dal popolo e dai chierici di Brindisi la invasione ed il saccheggio del claustro ».

Prof. Maccarone ulterius exponit Summos Pontifices extendisse notionem « religiosi », saeculo duodecimo ad canonicos ; qui terminus usque ad illud saeculum restringebatur ad monachos. Haec adaptatio saeculi duodecimi patrocinium et nomen Regulae Sancti Augustini ad se traxit. Concludit idem Reverendissimus Maccarone momentum vitae regularis canonicae illius temporis summopere extollendo : « Dal numero dei canonici che divennero papi, cardinali o che influirono sulla Curia papale, dalle canoniche instaurate a Roma, ai vescovi eletti dai capitoli regolari o scelti tra i membri di congregazioni canonicali, i quali contribuirono largamente a stringere i legami tra Sede apostolica ed episcopato e a favorire gli interventi papali per la riforma generale delle diocesi. Immensi furono poi i benefici nella vita sociale : in seguito all'instituzione o alla riforma dai papi ai canonici attraverso tante clausole delle loro bolle di approvazione, nelle città si construiscono chiese e artistico chiostri per i canonici, il popolo è beneficiato dalla provisio pauperum favorita dal mantenimento della proprietà comune canonicale, gli ospizi costruiti dai canonici raccolgono pellegrini e malati, le canoniche diventano centri culturali, dove si diffonde l'insegnamento teologico irradiante dal grande centro parigino » (p. 398).

In discussione instituta post relationem Prof. Maccarone, Prof. Prosdocimi (Siena) quaedam retulit de inciso iuridico illo tempore saepe occurrente, nempe de formula « maior et sanior pars », iuxta quam electio fieri solebat. Haec notat Prof. Prosdocimi : « Sappiamo che proprio questo è uno dei punti in cui si determina in questo periodo una evoluzione : si passa cioè, nella determinazione della volontà collegiale, dalla « sanioritas », che dà rilevanza esclusivamente ai voti della « sanior pars » della communità, fondandosi su di un criterio essenzialmente qualitativo, al sistema maggioritario, che prende in considerazione, con criterio quantitativo, le volontà della « maior pars » (p. 399).

Ad alterum volumen Actuum Congressus gressum faciendo, in quo themata potius localia et specialia tractantur, notari potest Prof. Nasalli Rocca (Milano) exponere quomodo saeculo undecimo et magis duodecimo Ordines hospitales inceperint. Qui Ordines generatim sese instituto ac rationi vivendi Canonicorum Regularium aggregaverint (II, p. 20).

Prof. O. CAPITANI notam publicat sub titulo : *Nota per il Testo dello Scutum Canonicorum* (pp. 40-47). Qua occasione nonnulla addit iis que K. FINA de Anselmo Havelbergensi publicavit in *An. Praem.*, XXXII, 1956. Liber siquidem « Scutum Canonicorum » non raro Anselmo Havelbergensi attribuitur. Quod, iudicio Prof. Capitani non amplius sustineri potest. Conscriptus enim fuit praesens tractatus ab Arnone de Reichersberg, fratre Gerhohi. Argumenta plura in favorem huius sententiae adducit. — Notat insuper Capitani duplicem existere formam redactionis huius Tractatus quam vocat formam D et P. Haec ultima-forma P-potissimum sparsa erat inter Praemonstratenses. Deprehenditur ulterius nuantia quaedam in describenda vita « mixta », inter Arnonem et Anselmum Havelbergensem, qui viam « contemplativam » Cluniacensium contra Rupertum Tutiensem satis acriter aggreditur (p. 47, n. 25).

De Ordine nostro in Polonia, quaedam refert J. KLOCZOWSKI (Lublin) (p. 68) his verbis : « L'existence des premiers établissements de chanoines réguliers suivant la règle de St. Augustin remonte à la première moitié du XII^e^ siècle... L'ordre des Prémontrés avec environ 15 communautés au XII^e^ et au début du XIII^e^ siècle en forme le groupe le plus important. La majorité de ces couvents au XII^r^ siècle revêt le caractère de couvents « mixtes », féminins et masculins. Notons que presque partout au cours du XII^e^ siècle l'élément féminin l'emportera définitivement ». In nota additur : « Ici encore, malgré des lacunes et des fautes, le livre de KNAPINSKI, *Swiety Norbert i jego Zakon* = Saint Norbert et son ordre, Warszawa, 1884, reste un livre de base ».

Am. HARDOUIN DUPARC (Avignon) locutus est de Saint-Ruf. Et haec, inter alia, notat : « Ils avouaient (les chanoines de Saint-Ruf) un peu plus tard être en contradiction avec Saint Norbert qui avait accepté la règle primitive de Saint Augustin, et qui avait adopté une liturgie monastique au lieu de la romaine » (p. 120).

Conclusionis instar, utiliter addi potest duos tomos Actuum Congressus indicibus optime confectis ornari ; in quibus, in specie, indicantur : 1. Nomina personarum ; 2. Fundationes ecclesiasticae (canoniae ; capitula ; ecclesiae ; monasteria ; hospitalia) ; 3. Res notabiles ; 4. Codices.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

A propos de l'édition parisienne de 1518 des œuvres d'Adam Scot.

Dans le précédent fascicule des *Analecta Praem.* (t. XL, 1964, p. 27), M. Fr. Palleschi parle de l'édition de 1518 d'une partie des œuvres d'Adam Scot, édition dont les *Analecta* ont déjà parlé à deux reprises (t. XVI, 1940, p. 181, et t. XXVII, 1951, pp. 161-162). Grâce aux travaux inédits de feu Ph. Renouard (travaux actuellement en cours de publication) sur les imprimeurs parisiens du 16e siècle, nous avons pu retrouver la trace de quelques exemplaires de cette édition.

1) *Amiens,* bibliothèque municipale. Cote : « Théologie 4.120 ». Deux ex-libris nous apprennent que cet ouvrage appartint aux dominicains de cette ville : « *ex-libris ff. Praedicatorum Ambianensium* » [1]).

2) *Paris,* bibliothèque Mazarine. Cote : « 2770 ». Aucune mention de provenance, mais la cote est inscrite d'une main pouvant dater du 18e siècle, et en tout cas, antérieure à la Révolution.

3) *Paris,* bibliothèque Mazarine. Cote : « 7070 ». Cet exemplaire comporte deux ex-libris intéressants. Le premier, au v° de la page de titre : « *Liber monasterii Ste Agathe juxta Richmond* », nous apprend que ce livre appartint à l'abbaye d'Easby en Angleterre. Cette abbaye ayant été supprimée en mars 1537 (BACKMUND, *Monasticon praem.*, t. 2, p. 53), nous devons conclure que cet ex-libris a été apposé très peu de temps après l'impression du livre. Un second ex-libris, « *Bibliothecae Colbertinae* », qui figure sur la page de titre, nous montre que, dès la fin du 17e siècle, ce livre était revenu à Paris. Il semble être entré dans les collections de la Mazarine au cours du 19e siècle.

4) *Paris,* bibliothèque Ste Geneviève. Cote : « D Fol. 845² Réserve ». Cet exemplaire comporte un ex-libris indiquant sa présence dès 1734 dans la bibliothèque des chanoines réguliers de Ste Geneviève.

A ces exemplaires, il faut ajouter celui signalé par J. B. Valvekens, dans son article déjà cité de 1951 dans les *Analecta,* exem-

[1]) Nous remercions vivement MM. Paul Logié, conservateur en chef de la bibliothèque municipale d'Amiens, et Félix Pageault, conservateur à la bibliothèque Mazarine, pour l'obligeance avec laquelle ils ont bien voulu nous renseigner.

plaire qui a heureusement échappé à l'incendie d'Averbode de 1942. Un sixième exemplaire, conservé jadis à la bibliothèque de Strasbourg, y a péri dans l'incendie de la guerre de 1870.

Peut-on décrire ce livre ? Il s'agit d'un petit in-folio, comprenant 2 ff. liminaires non chiffrés, 56 ff. chiffrés et 66 ff. chiffrés, signés. Les caractères employés sont uniquement gothiques ; le texte est disposé sur deux colonnes. L'imprimeur a utilisé des pieds-de-mouche et des lettres ornées. Le titre, en rouge et noir, figure dans un encadrement aux initiales de Nicolas Des Prés, et comporte la marque de Gilles de Gourmont. Ce livre comporte plusieurs dédicaces, l'une de Aimé de Fontaines, abbé de Chambrefontaine, à l'abbé général Jacques de Bachimont ; une d'Antonius Faber, Peronensis (Antoine Fabre, Faivre ou Le Fèvre), à Aimé de Fontaines ; une enfin de fr. Quentin Hennocque, religieux de St Martin (de Laon, d'après Goovaerts), adressée à Jacques de Bachimont, et désignant Aimé de Fontaines comme le responsable de cette édition (... *cujus opera calcographis commissus est*) ; cette dernière dédicace est datée ainsi : *ex Parrhisiorum* [*sic*] *academia in Premonstratensis ordinis domo, sexto kalendas mayas anno... 1518* ».

Quelque érudit découvrira-t-il un jour d'autres exemplaires de cette édition ? Cela paraît peu probable, mais on ne peut néanmoins que le souhaiter.

Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE.

Speinshart.

In dem Buche *Chronologia Monasteriorum Germaniae praecipuorum ac maxime illustrium*, herausgegeben 1682, hat Kaspar BRUSCHIUS aus Eger, poeta laureatus et comes Palatinus, mehrere Prämonstratenserstifte in Deutschland behandelt. So beschreibt er S. 540 Speinshartum, magnificum ac praepotens coenobium, inter Kemmatum ac Pressatum. Er schreibt dann über die Gründung 1145, die verschiedenen Wohltäter und gibt dann ein Verzeichnis der Pröpste und Aebte bis Joannes von Egloffsheim, der zum vierten Abt 1522 gewählt wurde und 1539 starb. S. 125 lesen wir über Gottes-Cell, Cella Dei Superior, infra Herbipolis in Francia orientali ad Moenum amnem situm, inchoatum 1128. Hier wird auch über den hl. Norbert geschrieben, seinen Bemühungen gegen das Schisma und seine Tätigkeit als Erzbischof von Magdeburg. Es folgt

die Liste der Pröpste und Aebte. S. 294 lesen wir über Marchtal : Martalense Coenobium, ad dexteram Danubii, e Suevia descententis. Auch hier folgen die Pröpste und Aebte bis Joannes Gudinus, gewählt 1528. S. 658 über Neu Stifft zu Freysingen, Nova Cella Frisingense, gegründet 1141 von Bischof Otto von Freising. Die Liste der Pröpste wird bis Stephanus Thiemarus, gewählt 1514, angeführt. S. 377 über Rogkenburgum, Rockenburg, magnificentissimum in Suevia coenobium, aedificare est coeptum 1126 von den Grafen Bibreyk. Die Namen der Pröpste sind kaum überliefert, erst die Aebte seit 1440 bis 1543, wo Georg Ehrmann gewählt wurde. S. 537 über Sorethum : Schussenriet, fundatum est et ex arce in monasterium conversum 1188, sub Imperatore Friderico Barbarossa. Die Liste der Pröpste geht bis Konrad Rauber, der die Abtwürde erhielt. Die Abtliste geht bis Jakob Renger, der aus Ravensburg stammte und 1545 gewählt wurde. S. 595 über Urspergum, Ursberg, fundatum 1125 a Wernhero, comite de Schwabegh. Bruschius erklärt den Namen Praemonstratenses, quod monstrant summi dogmata vera Dei. Die Vorsteher der Abtei werden in Gedichten vorgestellt. Die Liste geht bis zum Abt Thomas Magnus, der 1523 gewählt wurde und der siebte Abt von Ursberg war.

Dr. M. FITZTHUM, O. Praem.

Documents relatifs au culte marial dans l'abbaye de Séry-aux-Prés à la fin du XV^e^ siècle.

Parmi les manuscrits de la bibliothèque Sainte Geneviève à Paris il y a un recueil, portant le titre de *Catalogue des abbez, pouillé des bénéfices et coppies et extraits de chartres de l'abbaye de Nôtre Dame de Séry, ordre de Prémontré, dioceze d'Amiens* [1127-1612] [1]) et tiré de l'histoire manuscrite de cette abbaye par Hyacinthe Sauvage, souprieur à Séry (1675-1676) [2]). La dite col-

[1]) Paris, Bibliothèque Sainte Geneviève, ms. 1850 (papier, 441 pp.; 237×177 mm.; daté 1728), p. 1-155, 341-346. Ce manuscrit renferme aussi des pièces relatives à l'abbaye cistercienne de Foucarmont et au prieuré bénédictin de Gamaches. C. KOHLER, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Sainte Geneviève*, t. II, Paris, 1896, p. 176-177.

[2]) Cet ouvrage, intitulé *Histoire ou recueil des choses plus remarquables de ceste abbaie de Sery* (papier, 476 pp.; 360×235 mm.; XVII^e^ s.) est conservé à Paris, Bibliothèque Nationale, Fonds français, ms. 8812. H. OMONT, *Catalogue*

lection contient deux documents, qui peuvent servir à l'histoire de la dévotion mariale dans l'ordre de Prémontré et particulièrement dans l'ancienne abbaye picarde de Notre Dame de Séry-aux-Prés.

L'abbé Thomas Tallet (1479-1494) y fit bâtir dans le cloître une chapelle dédiée à la Visitation de la Sainte Vierge, dont la fête avait été reçue par Prémontré au XV^e^ siècle [3]). Par lettres du 5 octobre 1490 il la dota de la dîme, qu'il avait acquise de Thomas de Vérifroy, laquelle s'étendait sur les territoires de Huitaine-Eglise, Vatebléry, Framicourt et Petit-Conseil, et produisait trois mesures de blé et autant d'avoine [4]). L'abbé de Séry fit ensuite ratifier cette donation par Jean Poulailler, abbé de Saint Martin de Laon (1485-

générale des manuscrits français de la Bibliothèque Nationale. Ancien supplément français, t. I, Paris, 1895, p. 279. Concernant l'abbaye de Séry (Bouttencourt, dép. de la Somme), fondée en 1127 et supprimée en 1790, on verra: N. BACKMUND, *Monasticon praemonstratense*, t. II, Straubing, 1952-1955, p. 569-571 et F. J. DARSY, *Notice historique sur l'abbaye de Séry au diocèse d'Amiens*, dans *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie*, 2^e^ série, VIII, 1861, p. 155-296. Sur H. Sauvage, voir: L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, t. IV, Bruxelles, 1911 e. s., p. 314-315.

[3]) Paris, Bibl. Sainte Geneviève, ms. 1850, p. 113. Cfr. Annexe I. Concernant l'abbatiat de Thomas II Tallet, voir: F. J. DARSY, *art. cit.*, p. 238-242. En 1483 Hubert de Monthermé, abbé de Prémontré, et le Chapitre Général lui accordèrent l'association de prières. Paris, Bibl. Sainte Geneviève, ms. 1850, p. 151-152. Thomas Tallet résigna ses fonctions dans les mains de Michel de la Rue, abbé de Dommartin, en 1494. Peut-être fut-ce pour ne pas se soumettre à l'exécution de la mesure qui lui était imposée et qu'il pouvait considérer comme injuste. En 1492 l'abbé de Prémontré s'opposa à l'exécution de certains engagements, pris vis-à-vis d'André de Rambures et Madame Péronnelle de Créquy, son épouse, sous l'abbatiat de Thomas I de Séry, et exigea que l'abbé Thomas Tallet, sous peine d'être déposé, usât tous les moyens possibles pour résilier ces engagements de 1449. Ceci fut communiqué à Thomas Tallet par l'abbé général: *ad nostram... pervenit audientiam qualiter quidam vestri predecessores et religiosi animarum suarum salutem, dictique monasterii utilitatem parum curantes, quadraginta duo jugera terre...; hinc est quod nos volentes hujusmodi abusivos defectus... relevare et reparare...; vobis mandantes quatenus hujusmodi contractum viis et modis quibus melius et debite poteris, studeatis revocare, vobis districtius inhibentes ne contenta in eodem presertim quoad illa servitia quovis modo audeatis adimplere...* Paris, Bibl. Sainte Geneviève, ms. 1850, p. 110. Thomas Tallet mourut le 13 juin 1495. Son épitaphe fut publiée par F. J. DARSY, *art. cit.*, p. 241 et, avec quelques variantes, dans *Gallia christiana*, t. X, Paris, 1751, col. 1366. Quant à la fête de la Visitation, on trouve la Messe dans le missel de l'abbaye de Saint Michel d'Anvers (fol. 202; écriture du XV^e^ siècle). Cfr. P. LEFÈVRE, *Un témoin nouveau de la liturgie de Prémontré du XII^e^ siècle: le missel d'Anvers*, dans *Scriptorium*, 1955, IX, p. 212.

[4]) Paris, Bibl. Sainte Geneviève, ms. 1850, p. 112-114. Annexe I.

1522) et visiteur du chapitre général pour les circaries de Ponthieu et de Normandie, par un document du 12 octobre 1494, livré lors de la visite canonique de Séry (*cursum visitationis nostre exercentes*) [5]). Le 20 du même mois d'octobre, Thomas Tallet fonda encore six anniversaires solennels pour la veille des fêtes de la Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Visitation, de la Purification et de l'Assomption de la Vierge Marie, pour lesquels il donna 48 sols, à percevoir au village voisin de Bouttencourt [6]).

Il s'agit ici d'un ancien témoignage du culte marial et à ce titre les documents méritent d'être publiés intégralement.

Tr. J. GERITS, O. Praem.

DOCUMENTS

I

Universis presentes litteras inspecturis Thomas Tallet, humilis abbas ecclesie et monasterii beate Marie de Seriaco in Pratis ordinis Premonstratensis et Ambianensis diocesis ac ipsius monasterii conventus salutem.

Notum facimus quod considerantes qualiter crescente commodo crescere debet et onus, aduenienteque reddituum, prouentuum et emolumentorum augmentatione, augeri oporteat cultum diuinum, et de bonis temporalibus susceptis, ne videamur ingrati, summo sunt reddende laudes creatori. Cumque ita sit quod nos abbas prefatus redditus, prouentus et emolumenta presentis nostre ecclesie Deo dante augmentauerimus, et ipsa augmenta absque Dei et ejus Genitricis Marie speciali auxilio conseruare minime possimus, volentes et affectantes augmentata per nos conseruari et manuteneri, voluimus, statuimus et ordinauimus in capella per nos abbatem de nouo

[5]) Paris, Bibl. Sainte Geneviève, ms. 1850, p. 114-115. Annexe II. En ce temps-là le chapitre général ne se réunit plus le 9-11 octobre. En 1464 la date fut déplacée au dimanche *Cantate*, quatrième après Pâques, *propter nimiam hiemis vicinitatem, viarum eius temporis incommoda, occupationesque vindemiarum, ac alias rationes plurimas*. La charte du 19 juillet 1464, promulguée par Simon de la Terrière, abbé de Prémontré, et portant cette décision est copiée dans un recueil conservé à Averbode, Archives de l'abbaye, IV, reg. 173, fol. 121v°-122v°.

[6]) F. J. DARSY, *art. cit.*, p. 235. Concernant ces fêtes mariales cfr. P. LEFÈVRE, *La liturgie de Prémontré. Histoire, formulaire, chant et cérémonial* (*Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium*, fasc. 1), Louvain, 1957, p. 94-96.

in claustro ipsius nostri monasterii constructa et ad laudem et singularem deuotionem Visitationis jam dicte Genitricis Dei ordinata, annuale seruitium diurnum fieri in modum qui sequitur. Et primo singulis cujuslibet anni diebus ante prandium, immediate post magnam Missam et pulsum assiette nostris religiosis conuenientibus in unum ante dictam capellam responsorium *Gaude Maria,* versum *Gabrielem,* prosam *Inuiolata* cum uersu *Post partum* et orationem *Gratiam,* psalmo *De profundis* et orationibus *Inclina* et *Fidelium* deuote decantari, tresque Missas qualibet hebdomada et tribus diebus videlicet Lune, Mercurii et Veneris de hujusmodi Visitatione beate Marie per alterum nostrorum religiosorum celebrari, et ante hujusmodi Missarum celebrationem grossam campanam pulsari. Insuper uolumus et ordinamus duas altas et solemnes Missas de eadem Visitatione in dicta capella ad pulsum campane decantari diebus dictis singulorum annorum videlicet nocte beati Johannis Baptiste et die Visitationis predicte, que est secunda mensis julii, ut per ipsius Dei Genitricis intercessionem presens nostrum monasterium conseruetur, simul nos et nostri fundatores ac benefactores opitulante eadem Dei Genitrice visitemur et in nostris necessitatibus subleuemur. Propter quod diuinum seruitium sic modo premisso faciendum et manutenendum nos abbas prefatus irreuocabiliter concessimus et donauimus dicto nostro conuentui, et nos ipse conuentus grate recepimus et tenore presentium recipimus jus decime per nos abbatem prefatum acquisite a Thoma Verifroy, quod quidem jus extenditur, percipitur et colligitur in territoriis vulgari sermone dictis de Huitaine Eglise, Vateblery, Framicour et Petit Conseil ac eorum dependentiis, que decime sunt in valore sex modiorum grani per medium bladi et auene, promittimusque nos abbas prefatus hujusmodi nostram donationem habere ratam ac ipsam facere confirmari per nostros superiores seu per sedem apostolicam, ut dicta donatio simul et diuinus cultus per nos ordinatus perpetuis valeant et possint durare temporibus. In quorum omnium fidem etc. Datum anno 1490 die 5ª octobris.

PARIS, Bibliothèque de Sainte-Geneviève, ms. 1850, p. 112-114.

II

Universis presentes litteras inspecturis etc. Johannes permissione diuina Ecclesie seu Monasterii sancti Martini Laudunensis ordinis Premonstratensis humilis abbas, visitator et commissarius

in circariis Picardie et Normannie a Capitulo Generali deputatus et commissus salutem. Visis litteris confratris nostri abbatis de Seriaco se et conuentus ejusdem loci super fundatione trium Missarum qualibet hebdomada celebrandarum in capella fundata ad reuerentiam et honorem Visitationis beate Marie sita in claustro dicti Monasterii et ante capitulum necnon illud responsorium *Gaude Maria*, etc., quam fundationem comperimus fore et esse competenter fundatam, et quam prefati conuentuales libenter acceptarunt cognoscentes et attestantes feruentem et singularem deuotionem, quam habet prefatus abbas ad Dominum nostrum Jesum Christum et Genitricem Virginem Mariam, singula in premissis contenta laudamus, ratificamus et confirmamus in his omnibus decretum nostrum pariter et assensum nostrum etc. Datum in prefato monasterio anno 1494 die 12ª octobris cursum visitationis nostre exercentes.

PARIS, Bibliothèque de Sainte-Geneviève, ms. 1850, p. 114-115.

Schola Historica Avellanensis, O. Praem.

In Catalaunia, provincia hodiernae Hispaniae, unicum tantum extitit monasterium Praemonstratense, cui nomen Bellipodium (Bellpuig de las Avellanas ; seu : Sta Maria de las Avellanas) (Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, III, Straubing, 1956, pp. 162-168). Anno 1835, abbatia haec finem habuit. Nostris diebus, Congregatio Scholarum B. M. V., seu Maristarum, in eo loco sedem habet. Monasterium illud numquam annumerari potuit variis magnis canoniis, quae olim in illis regionibus vere floruerunt. Ultimo tamen saeculo existentiae suae, Bellpuig monumentum litterarium summi momenti erexit. Et hoc quidem labore assiduo confratrum Caresmar, Pascual, et Marti.

Commentarium instituendo in *Gregorianum*, XI, 1930, de editionibus P. KEHR, *Papsturkunden in Spanien*, Berlin, 1926-1927, ac C. ERDMANN, *Papsturkunden in Portugal*, Berlin, 1927, doctissimus P. SILVATAROUCA, in periodico cit., pp. 418-429, haec inter alia scribit : « Speriamo, che in futuro i nomi di G. de Souza,..., il glorioso trinomio di Bellpuig, Caresmar, Pasqual, Marti, troveranno nelli annali della storiografia il posto, che loro spetta, accanto al Mabillon e al Muratori » (l. c., p. 424).

L. GOOVAERTS, in *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, Bruxelles, 1899-1911, de tribus Praemonstratensibus

modo indicatis scite locutus est, secundum fontes qui ipsi praesto erant (cfr. de Caresmar : I, 104-108 ; III, 32 s. ; IV, 26 s. ; de Marti : I, 567 s. ; III, 158 ; de Pasqual : II, 18 s. ; IV, 238). — De alio vero confratre eiusdem abbatiae, qui et ipse sub eodem respectu eximias laudes meretur, de Daniele Finestres, etiam sermonem habet GOOVAERTS, l. c., III, 48 ; IV, 67-72.

Ignotum proinde dici nequit monumentum litterarium pergrande olim exaratum a confratribus abbatiae Bellipodii. Ex altera parte huic monumento litterario conspectus generalis, bene confectus, merito tribui poterat. Qui conspectus ad foelicem finem deductus a Ed. CORREDERA, F. M. S., publici iuris factus est in periodico *Analecta Sacra Tarraconensia*, XXXIV, 1961, pp. 360-386 ; XXXV, 1962, 183-257.

* * *

Ed. Corredera agit de « La Escuela Historica Avellanense ». Uti ipse fatetur, quaeri posset an sermo esse possit de vera « schola » quadam. Nam, ipso scribente, potius de associatis agitur, quam de schola historica quadam determinata. « Quiza mas propriamente que escuela debieramos denominarla grupo. Realmente no posee caracteristicas propias y peculiares que lo distingan de otros grupos que simultanemente trabajan en labores historicas en el ambito nacional » (l. c., p. 361). Agitur de confratribus unius eiusdemque domus religiosae, qui sese successive devoverunt labori simili, et aequali ardore replebantur ad hoc ut colligerent fragmenta varia historica ne perirent ac ulterius lucescerent in futurum.

Quatuor proinde canonici quam maxime praeclari in eadem canonia in hac re eminuerunt.

1. *Daniel Finestres.*

Natus in civitate Barcinonensi, anno 1702, — uti videtur, die 6 augusti — decessit anno 1744. Vix quindecim annos natus, habitum praemonstratensem suscepit in canonia Bellipodiensi. Caresmar de ipso postea testatur Finestres magnum impulsum dedisse inquisitionibus historicis, quae abbatiam celebrem reddiderunt in tota regione Catalaunensi. — Professionem religiosam emisit die 17 augusti 1718. Per aliquot tempus deinde frequentavit universitatem de Cervera (in Catalaunia), tempore studiorum, quod accurate determinari nequit, absoluto, ad monasterium Bellipodiense rediit. Vix viginti sex annos natus, eligitur in abbatem triennalem sui

monasterii ; munus abbatiale suscepit die 25 iulii 1728. Durante hoc suo munere, fidelem asservatorem monasterii sibi commissi sese exhibuit. Versus finem vero triennii sui abbatialis, controversia nonnihil dura inter membra communitatis exorta est, occasione iuris voti denegati alicui e confratribus. Abbas Finestres graviter inde commotus fuit. Ut autem huic controversiae finis imponeretur, Finestres in civitatem Matritensem missus fuit ; commerciumque epistolare incepit cum abbate Generali Congregationis Hispaniae, St. de Noriega. Intentum exinde natum est conscribendi historiam canoniae Bellipodiensis. Paulo post, Finestres rursus in Bellipodio commoratur. Interim plurima opera litteraria congessit. Cumque constet Danielem nostrum, vix 44 annos natum, iam e vivis decessisse, constat ipsum revera summopere adlaborasse in colligendis materiis quae utiliter aliis, instructionis ac aedificationis causa, communicaret. In GOOVAERTS, l. c., IV, 71 s. texitur catalogus operum a Dan. Finestres conscriptorum. Prorsus idem catalogus operum illorum exhibetur a CORREDERA, *Anal. Sacr. Tarrac.*, l. c., p. 383, haustus ex opere CASANOVAS, *Estudios biograficos*, Barcelona, 1932, p. 455-457. Plurima olim extabant manuscripta Danielis Finestres. In epistolis suis agit de historia monasterii Bellipodiensis conscribenda ; chronicon omnium monasteriorum Ordinis Praemonstratensis componere intendebat ; plurima collegit de privilegiis Ordinis. Quae manuscripta perierunt post mortem Finestres. Cum enim iste mortuus fuisset ex morbo pulmonum, « cierta individuo del monasterio mas higienista del cuerpo que del espiritu, come nuestro biografiado muriera de afeccion pulmonar o tisis, temiendo el contagio los hizo i rasgar y quemar » (CORREDERA, l. c., p. 386), manuscripta illa igni commisit...

2. *Iacobus Caresmar.*

Caresmar natus est in Igualada, die 10 octobris 1717. De eius iuventute parum novimus. In civitate Barcinonensi frequentavit collegium PP. Societatis Iesu, ac lauream doctoratus adeptus est. Viginti quinque annos natus, abbatiam Bellipodiensem invisit. In eademque canonia paulo post habitum Ordinis, die 1 novembris 1742, suscepit e manibus abbatis Petri Bover, qui tunc pro secunda vice triennalis abbas erat. Die 10 novembris professionem religiosam emisit. Florebat tunc in monasterio illo Daniel Finestres. Qui statim Caresmar sibi qua discipulum solertissimum submisit. Haec collaboratio, simul ac dotes praeclarissimae ipsius Caresmar, effe-

cit ut abbatia Bellipodienses tunc evaserit centrum inquisitionum historicarum, quarum momentum aegre nimium laudare quis poterit. Quando Caresmar, iam laurea doctorali in S. Theologia ornatus, Ordini sese aggregavit, ita ipse, philosophiae ac theologiae lector constitutus est.

Mox vero perspiciens praeclaras divitias culturales in archivo Bellipodiensi asservatas ac absconditas, illas penitius recognoscere ac explorare statuit : quod intentum modo mirando pro posse explevit. « P. Caresmar fue un enorme trabajador. Podiamos resumir su vida en este aspecto asegurando que ordena, recopila o copia y transcribe miles de documentos de inestimabile valor para la ciencia, ya en el archivo de Bellpuig, su monasterio, ya en los de la Collegiata de Ager (Lerida), donde pasa un ano por lo menos ; en el monasterio de Gerri de la Sal (Lerida) ; San Cugat del Vallés (Barcelona), Banolas, San Juan de la Abadesas y otros monasterios menos destacados, y principalmente el catedralicio y el episcopal de Barcelona » (l. c., p. 188). Per sexdecim annos in documentis illis transcribendis solertissime incubuit Caresmar noster. Interim ministerium concionatoris exercuit.

Durante anno 1751, qua membrum associatus est Academiae Bonarum Litterarum civitatis Barcinonensis. Eodemque anno, die 5 novembris, opus suum magnum incepit : *Anales del Real Monasterio de Bellpuig de las Avellanas de la Orden de Canonigos Regulares Premonstratenses, en el Principado de Cataluna.*

Anno 1754, abbas triennalis Bellipodiensis fit. Iterum idem munus ipsi commissum fuit anno 1766. Interim cum plurimis viris doctis commercium litterarium strenue exercuit ; qua ratione plurima documenta historica ad eius notitiam pervenerunt, ac possibilitas ipsi praesto fuit ea colligendi in volumina. Saepius commoratus est, eundem finem semper intendens, in civitate Barcinonensi et in archivo episcopali. Obiit ineunte mense septembris anni 1791, in civitate Barcinonensi ; sepultusque in abbatia Bellipodiensi, die 5 septembris 1791.

Caresmar addictissimus extitit domui suae religiosae Bellipodiensi. In hac domo quiete labori interno sese dedere ipsi concessum fuit. Bibliothecam apte libris munitam ac Archivum amplum in illa domo frequentare potuit. « Caresmar, ita E. CORREDERA, l. c., p. 209, amaba a su monasterio. Este le proporciono a placer soledad y quietud, cuanto podia necessitar su espiritu inquieto y un tanto agresto por recto. Llego a el bien consciente de cuanto le

convenia el apartimiento. Alli encontro ademas el clima de amor fraterno indispensable a la vida de trabajo y oracion, y ese sin cuidado temporal que lleva a plenitud cuantos medios podian serle a proposito para la expansion que su talento y cualidades exigian. Soledad, biblioteca y archivo riquisimos ; y una paz de que no pudo gozar el mismo Finestres — con su buen caracter — envuelto en disensiones rudas y dolorisimas muy a pesar suyo o de su inclinacion natural ». Adhaesio profunda domui suae religiosae ipsum impulit ad conscribenda duo opera de canonia sua, Bellipodiensi : *Anales del Real Monasterio de Bellpuig de las Avellanas, de la Orden de Canonigos Premonstratenses en el Principado de Cataluna* ; et *De rebus ecclesiae S. Mariae Bellipodiensis Avellanarum, in Cathalonia, Ordinis Canonicorum Regularium Sancti Augustini Praemonstratensium*. Duo haec opera manuscripta permanserunt. Primum ex istis, — Anales — nunc asservatur in ipso coenobio Bellipodiensi, apud fratres Maristas. Alterum — De rebus — nitide conscriptum, asservatur a parocho Vilanova de la Sal, non longe a Bellipodio.

Caresmar fuit religiosus vere et sincere devotus, veritatis obiectivae amator, et verae charitatis sectator. Catalogus eorum quae scripsit invenitur in RAMON ALOS, *Contribucio a la bibliografia del P. Caresmar*, in *Bulletin de la Bibl. de Catalunya*, IV, 1917 ; F. MARTORELL Y TRABALL, *Manuscrits dels PP. Caresmar, Pasqual y Marti*, in *Estudis Universitaris Catalans*, 1925, 178-240 ; TORRES AMAT, *Diccionario de escritores catalanes* (Barcelona, 1836) : *Caresmar*.

E. CORREDERAS, l. c., pp. 225-230, tradit catalogum omnium et singulorum contentorum in 5 voluminibus manuscriptorum collectorum a Caresmar, quae asservantur in ipso monasterio Bellipodiensi ad nostros usque dies. In primo volumine varia congeruntur agentia de historia religiosa et civili regionis Catalauniae. Inter illa, thema quoddam magis generale tractatur (foll. 321-354) : *Disertacion Apologetica acerca del uso continuo de la cruz pastoral de los Prelados inferiores que gozan del ejercicio de Pontificales, y de las diferentes facultades que les competen en virtud de sus privilegios o antigua costumbre y posesion en que éstan*.

Volumen 2 tractat de Monasteriologia Catalauniae ; volumen 3, 4 et 5, potius « Varia » continet. « Varia » ista respiciunt vitam civilem aut religiosam regionis, aut Ecclesiae universalis. Ita, inter alia, continet : vol. 4, foll. 51-84 : Vetusti Codices Ms. qui in segregatis Sanctae Ecclesiae Barcinonensis hodiedum asservantur, digesti

ac recensiti a Iacobo Caresmar, Sac. Theologiae Doctore, canonico Premsi. S. Mariae Bellipodii Avellanarum. Anno MDCCLXX ». Vol. 5, foll. 33-83 ; 106-110 : Historiae Eccles. sive Chronicon ab anno 66 ad ann. 232 » ; foll. 133-144 : De iure Primatus urbis Tarraconae ; foll. 165-184 : Version de los 8 primeros capitulos del Genesis ; foll. 375-391 : Sobre el computo de la Hegira ; foll. 609-665 : Monedas antiguas.

Caresmar fuit scriptor eruditissimus. Qui omnes facultates quas possidebat, et omnem ardorem, quo repletus erat, intendebat ad hoc ut facta historica utilia aliis communicaret. In his quaerebat fidelitatem strictam veritati, concisionem ac omnibus pervium modum dicendi.

3. *Iacobus Pascual.*

Pascual fuit collaborator, amicus, sed potissimum discipulus fidelis confratris sui Caresmar. Natus erat Pascual in oppidulo Esparraguera, non longe a civitate Barcinonensi. Studiis mediis absolutis, universitatem in Cerbera adiit, ibique lauream in Iure civili ac Legibus obtinuit anno 1758. Paulo post, ingressus est in abbatiam Praemonstratensem Bellipodiensem. Veste religiosa indutus fuit die 13 septembris 1759, professionem emisit die 14 septembris 1760. Paulo post, iterum adivit universitatem de Cervera, ut studiis iuris canonici in ea intenderet. Lauream in Iure canonico in dicta universitate adeptus est. In abbatia sua iterum reversus, post absolutum studiorum cursum, statim sese confratri Caresmar iunxit in indagandis memorialibus documentis.

Ex omnibus testimoniis antiquis de Pascual apparet hunc sese toto animo dedisse vitae religiosae fovendae. Insuper notus erat qua eximius et facundus praedicator verbi Dei. Quando Caresmar, anno 1766, factus est abbas triennalis sui monasterii, Pascual fuit ipsius amanuensis.

Anno 1786, disputatio nonnihil aspera exorta est inter episcopum Urgellensem et Pascual. Existebat siquidem olim prioratus Praemonstratensis in loco Bonrepos dicto (cfr. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, III, Straubing, 1956, p. 205) ; prioratus ille fuerat sub dependentia abbatis Bellipodiensis. Cum autem episcopus iura quaedam in locum illum sibi vindicare intenderet, Pascual iura proprii monasterii strenue defendit. De hac re, teste E. CORREDERA, l. c., p. 240, agitur in *Butlleti de la Bibl. de Catalunya*, 1899, pp. 118 ss.

Abbas triennalis Bellipodiensis electus fuit anno 1789. Die 10 novembris munus suum abbatiale iniit. In Priorem assumpsit P. Ios. Marti. Ut bonus administrator bonorum abbatiae laudatur. Die 28 septembris 1804, e vivis decessit. In notitia necrologica, in eius memoriam composita, celebratur qua « laborioso en recoger antigüedades ». Reliquit, iuxta eamdem memoriam necrologicam, 12 tomos foliorum manuscriptorum, « con notas e instrumentos ». Opus praecipuum ab eo compositum, intitulatum : *Sacrae Antiquitatis Cathaloniae Monumenta,* asservatur in bibliotheca centrali Barcinonensi. Contentum huius operis publicatum fuit in *Butlleti de la Biblioteca de Catalunya,* V, 1930, pp. 198-208. — Praeterea asservantur in Bibliotheca Academiae Historiae in civitate Barcinensi septem alii codices manuscripti, in quibus Pascual tractavit de thematibus ad historiam religiosam patriae suae sese referentibus. — Insuper quinque alii codices manuscripti in Bibliotheca centrali Barcinonensi conscripti a Pascual asservantur. De iisdem ac similibus thematibus religiosis agunt. A Ed. CORREDERA, l. c., p. 248, magis specifice contentum singulorum codicum indicatur.

4. *Ios. Marti.*

De eventibus vitae Marti non tam multa specialiter notanda sunt. « La figura del P. Marti, ita scribit CORREDERA, l. c., p. 250, vive immersa en el anonimato de lo normal del monasterio. La vida regular, el mismo trabajo nada llamativo, y la formacion intima y propia a que se entrego nos roban toda noticia ». Iudicium tale generale nullatenus significat Marti non fuisse canonicum meritissimum monasterii sui Bellipodiensis. Origine erat Barcinonensis ; relationes quas habuit cum Caresmar occasionem praebuerunt ingressui in religionem. Professionem religiosam emisit in Bellipodio die 7 septembris 1756. Abbas triennalis fuit in monasterio suo ab anno 1758 ad annum 1761 usque, et iterum a die 21 septembris 1801. Mortuus est die 2 mensis augusti anni 1806 ; tunc munere Prioris in monasterio suo fungebatur. Notus fuit Marti apud omnes qua theologus eximius et sapiens animarum rector ; simul ac infatigabilis investigator thesaurorum litterariorum aetatum anteactarum.

Inter opera ab ipso conscripta citatur a coaevis : *Historia de la iglesia de Santa Ana del Orden del Santo Sepulcro.* Ab eisdem dicitur ipsum *Lexicon linguae catalanae* incepisse.

Ed. CORREDERAS, l. c., p. 255 s., indicem tradit operum ma-

nuscriptorum a Marti compositorum, quae asservantur in Bibliotheca centrali Barcinonensi. Indicantur septem opera maiora : inter quae index documentorum Summorum Pontificum quae in voluminibus a Caresmar compositis referuntur ; et volumen continens conciones ac panegyricos sermones. Alia duodecim opuscula, a Marti conscripta, in eodem loco asservantur. In his opusculis, agitur de eventibus historico-religiosis regionis, unum habetur opusculum potius theologicum : *De Morte Naturali B. V. Mariae, eiusque corporal ad coelos Assumtione* (sic !) *argumentum.*

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Documenta

Produntur hic documenta de electione et confirmatione R. D. Grauwen, canonici Postulensis, ut membrum ordinarium Commissionis historicae Ordinis.

Reverendissime Domine ac Pater multum venerande,

Congregata Commissio historica ordinis Praemonstratensis in abbatia Parchensi, sede sua, die 10ª hujus mensis, loco Reverendissimi Domini Versteylen, ultimi praesidis defuncti, ut membrum ordinarium elegit R. D. Grauwen ex abbatia Postulensi, licentiatum in Philosophia et Litteris (sectione historica), nuper in Universitate catholica Lovaniensi magna cum laude promotum.

Cujus provisionis approbationem, ut indulgere dignetur Amplitudo Vestra Reverendissima, omnes nos deprecamur.

Vestrae Dominationis devoti clientes,

Praeses et membra Commissionis historicae Praemonstratensis.

Lovanii, hac 13 februarii anni 1964.

Reverendissimo Domino Norberto Calmels,
Ordinis Praemonstratensis Abbati Generali
Romae, in domo generalitia, Viale Giotto.

* * *

CANONICI REGOLARI PREMONSTRATENSI
CURIA GENERALIZIA

N. 449/64

Admodum Reverende Domine,

Accepto nuntio de unanimi electione R. D. Wilfridi Grauwen, Postellensis, in Philosophia ac Litteris Licentiati, in membrum Commissionis Historicae Ordinis, perlibenter, prout juris nostri est, illam provisionem praesentibus hisce litteris ratam habemus ac approbamus sperantes novum Commissionis Historicae membrum cunctis viribus adlaboraturum ut quae praedicta Commissio investiganda et publicanda habet propria scientia ac sollertia sustentet ac foveat.

Quae dum Tecum, Admodum Reverende Domine, communicamus, hac occasione libenti animo fruimur ut sensus erga Te paternae benevolentiae et aestimationis pandamus.

Datum Romae, in Curia Nostra Generalitia,
die 28 februarii A. D. 1964.

Norbertus CALMELS
Abbas Generalis O. Praem.

A. R. D. Placido Lefèvre, O. Praem.
Praesidi Commissionis Hist. Ord.

Idem R. D. Grauwen lauream candidati paleographi ac tabularii in schola Bruxellensi maxima cum laude adeptus est exeunte mense junio 1964.

Recensiones librorum

Etienne DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la réforme des Prémontrés*. Averbode, Bibliotheca Analectorum Praemonstratensum. Fasc. 5. LV+240 pp. Pr. : 240 fr. belges.

Disons tout de suite que le nouveau volume de la Bibliothèque des Analecta est une réussite. L'ouvrage « est bon et fait de main d'ouvrier ». Etienne Delcambre qui est mort en 1961, aussitôt après l'avoir achevé, était à la fois un administrateur qui a exercé ses fonctions dans la Haute-Loire et la Meurthe-et-Moselle et un historien dont plusieurs travaux avaient été couronnés par l'Académie française.

Son héros, Servais de Lairuels, d'origine belge (1560-1631), chanoine de Saint-Paul de Verdun, fit ses études à l'Université des Jésuites de Pont-à-Mousson, avec Didier de la Cour, réformateur des Bénédictins de Lorraine, et saint Pierre Fourier, réformateur des Chanoines réguliers de Saint-Sauveur, et fut docteur de Sorbonne. Nommé en 1597 vicaire général de l'Ordre et en 1599 abbé coadjuteur de Sainte-Marie-au-Bois, il succéda en 1600 à Daniel Picard assassiné par les anti-réformistes. Ce fut lui qui transféra à Pont-à-Mousson auprès de l'Université son Abbaye qui devint Sainte-Marie majeure. L'ordre de Prémontré, amputé par la Réforme protestante de la moitié de ses abbayes, pillé presque partout par les guerres, ruiné en France surtout par la Commende, était en bien mauvais état spirituel. Les abbés généraux Jean des Pruets et François de Longpré avaient commencé un vigoureux rajeunissement. Lairuels aida de tout son pouvoir Longpré et son successeur Pierre Gosset. Il poussa à l'adoption des statuts de 1605, composa l'*Optica Regularium*, commentaire de la Règle augustinienne. Il fut visiteur des circaries belges, de celles du centre de l'Europe. En Bohême il exerça une influence de grand poids sur Lohélius, abbé de Strahow, puis archevêque de Prague et sur son successeur Gaspar de Questenberg. Non content de travailler à la Réforme de l'Ordre en promouvant des observances relativement modérées, il voulut établir dans son monastère une réforme plus austère : jeûne du 14 septembre à Pâques, abstinence perpétuelle, coucher sur une simple paillasse. Ce fut l'origine de la Communauté de l'Antique Rigueur qui dura jusqu'à la Révolution, en englobant successivement les abbayes de Lorraine, puis celles de Normandie et quelques-unes de France, entre autres Cuissy et Bucilly. Tant qu'il fut soutenu par Pierre Gosset, Lairuels n'éprouva que les difficultés que rencontrent tous les Réformateurs. Mais l'Abbé de Prémontré avait exigé que tous les religieux de la Réforme fissent

le vœu d'obéissance à lui-même et qu'ils fussent chanoines de la Communauté et non plus d'une église particulière, ce qui permettait de les transférer à souhait. Ces deux points modifiaient la constitution de l'Ordre, mais étaient dans la ligne de l'évolution poursuivie par Prémontré. En effet par suite de la Commende, l'Abbé général nommait à peu près tous les prieurs, tous les curés, exerçait en France un pouvoir quasi absolu, selon l'idéal du XVII^e^ siècle. Aussi les prélats du Chapitre général s'élevèrent-ils violemment contre la Réforme. Ils finiront par entraîner — à son corps défendant — l'Abbé général lui-même. Ce fut dans un climat de guerre que mourut Lairuels en 1631 et cette querelle d'observance dura jusqu'en 1674, au colloque de Bonne Espérance. La Réforme triompha parce qu'elle était soutenue par les Papes, les Rois de France, les ducs de Lorraine, le Cardinal de Bérulle, Madame de Marillac et les dévots. Ils faut d'ailleurs avouer que, sans l'émulation de l'Antique Rigueur, la commune Observance ne se fût sans doute pas réformée, comme elle fit de 1605 à 1630.

Tout cela est raconté nettement, avec bienveillance, dans une langue châtiée. Un portrait de Lairuels, des tables bien faites, une typographie claire rendent le volume attrayant et utilisable. Peut-être une carte géographique eût-elle été bienvenue.

Deux petites réserves : le jugement sur l'état de l'Ordre, d'après Taïée, est trop sévère parce qu'il ne met pas en relief les causes du désordre qui, si elles ne constituent pas des excuses, sont au moins des circonstances bien atténuantes. D'autre part, quand un homme a écrit, quand il a porté des années ses livres dans son esprit et dans son cœur, une biographie se doit de présenter une analyse et une appréciation de ses œuvres. Le *Catechismus Novitiorum* est un ouvrage considérable qui montre en Servais un grand spirituel, un humaniste à la manière du XVI^e^ siècle, un lettré élégant. Les titres de ses chapitres travaillés comme des maximes, sont d'une langue drue et piquante.

L'ouvrage est préfacé par M. Pierre Marot, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Chartes, qui ne se contente pas de rendre à son ami un hommage mérité mais ajoute à l'œuvre de Delcambre des renseignements bibliographiques et historiques savoureux.

Fr. PETIT, O. Praem.

Fr. W. SAAL, *Das Dortmunder Katharinenkloster*. Sep. : *Beiträge zur Geschichte Dortmunds und der Grafschaft Mark*. LX. 90 pp. Apud administrationem Analectorum Praemonstratensium, Averbode. Pr. : 65 frs.

Cuicumque inquirenti de historia parthenonis Dortmund illico constat perpauca hucusque de illa domo publicata esse (N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, I, Straubing, 1949, p. 161). Dr. Saal, qui in Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, 1962,

librum egregium evulgavit de historia abbatiae Knechtstedensis, inquisitiones ulteriores prosecutus est de Praemonstratensibus in regionibus Germaniae. Inquisitionibus necessariis et opportunis plurimis peractis, brevem monographiam evulgavit de historia parthenonis Dortmundensis. Hac ratione perplurima, hucusque parum vel nihil nota, publici iuris fecit.

Quaenam fuerint primae religiosae illam domum inhabitantes non constat. Ineunte autem saeculo decimo tertio, religiosae illae sese Praemonstratensibus aggregaverant. Confirmatio prima Apostolica habetur anno 1220, die 16 aprilis. — Contra ac in aliis parthenonibus Praemonstratensibus illius regionis, Dortmund nunquam fuit monasterium duplex. — Monasterium Dortmundense abbatem Knechtsteden habebat qua suum Patrem-Abbatem ; loco et vice huius, Prior quidam curam quotidianam domus suscipiebat. — Perduravit parthenon ad annum 1804, quando ab auctoritate civili illius aetatis suppressio venit, et religiosis pensio annua concessa fuit.

Ut contentum reale huius parvae monographiae melius pateat, transcribimus titulos variorum capitum : 1. Die Gründung des Frauenklosters ; 2. Die äussere Entfaltung der Stiftung ; 3. Die Leitung des Konventes (series Priorum et Priorissarum texitur) ; 4. Das klösterliche Leben ; 5. St. Katharinen als Dortmunder Stadtstift. — Additur praeterea Index personarum et locorum ; indicanturque fontes ac literatura. — Monographia haec (licet non adeo magna mole sua) veram lacunam historiographiae monasteriorum Praemonstratensium in Germania complet.

J. B. Valvekens, O. Praem.

Fr.-J. Schmale, *Studien zum Schisma des Jahres 1130. (Forschungen zur kirchlichen Rechtsgeschichte und Kirchenrecht.* Bd. 3). Köln-Graz, Böhlau-Verlag, 1961. viii-312 pp.

Ce livre remarquable fut rédigé comme dissertation de doctorat, présentée à l'université de Würzburg. Dans ce travail très documenté, l'auteur examine un fait historique de haute importance : le schisme qui tourmenta l'Eglise si profondément au douzième siècle. D'un côté, Anaclet II, qui se déclara pape élu, vit bientôt diminuer ses adhérents ; de l'autre côté, Innocent II fut bientôt reconnu comme le seul pape légitime. L'auteur de ce livre, Mr. Schmale, reconnaît que l'histoire de ce schisme fut examinée soigneusement par d'autres historiens ; il reconnaît en outre qu'il n'a pas trouvé des documents inconnus jusqu'ici. Son intention est autre : il veut rechercher les mobiles profonds de la division dans les sphères les plus hautes de l'Eglise ; il veut indiquer les fruits positifs permanents de ce schisme pour la vie future de l'Eglise. En général, en effet, on a recherché plutôt les causes politiques qui seraient à la base de ce schisme. Mr. Schmale, de son côté, voudrait montrer plutôt quelles en étaient les causes purement ecclé-

siastiques. Il s'agissait, en effet, selon lui, de conceptions et de tendances ecclésiastiques qui s'affrontèrent et qui aboutirent heureusement au triomphe des tendances promues et représentées par Innocent II et ses vaillants défenseurs.

Le livre comporte cinq parties. La première expose les courants qui s'affrontèrent à Rome et dans la Curie de cette époque. La seconde partie — la plus longue et la plus approfondie — parle du rôle du chancelier papal de l'époque, Haiméric ; son rôle primordial dans l'avènement et le gouvernement pontifical d'Innocent II est souligné. Dans la troisième partie, on voit comment Innocent II parvient à être reconnu bientôt comme le seul pape légitimement élu. Le rôle des Ordres religieux (Bénédictins, Cisterciens, Chanoines réguliers) est étudié spécialement dans la quatrième partie. Les conclusions générales du travail sont exposées dans la cinquième partie.

Selon l'auteur, il s'agit, en somme, dans ce schisme, du rôle du pape et de la curie dans le monde chrétien. Ce rôle doit être primordialement religieux. Tous les autres aspects de l'activité pontificale doivent y être subordonnés. Sous ce rapport, les cardinaux paraissent fort divisés au décès d'Honorius II. Et on pouvait prévoir que l'élection du nouveau pape serait très difficile. Le pape Honorius II, décédé entre le 13 et le 14 février 1130, était à peine enterré, que plusieurs cardinaux, sous l'impulsion d'Haiméric, élurent comme successeur de St. Pierre, le cardinal de S. Angelo, qui prit le nom de : Innocent II. Selon Mr. Schmale, cette élection était pleinement conforme à la teneur des canons en vigueur à cette époque. Plusieurs autres cardinaux cependant ne furent pas de cet avis. Ceux-ci élurent le cardinal Pierleone (Anaclet II). Ce même Pierleone avait auparavant approuvé l'ordre de Prémontré, comme légat pontifical. Plus tard, le même Pierleone devint l'ennemi implacable de S. Norbert (cf. F. PETIT, *Anal. Praem.*, XXXVI, 1960, p. 245). Un schisme était donc né au centre de la chrétienté. Au commencement de son pontificat, Innocent II eut la vie dure à Rome. La cheville ouvrière de l'avènement d'Innocent à Rome même, était le chancelier Haiméric. De celui-ci, plusieurs historiens ont brossé un portrait fort poussé au noir. Par contre, Mr. Schmale voit en lui une personne de haute valeur, qui recherchait en tout sincèrement le véritable bien de l'Eglise. Son travail à la Curie Romaine est décrit longuement et favorablement par l'auteur de ce livre. Saint Bernard et Saint Norbert étaient parmi ses correspondants. Ceux-ci, non moins que Pierre de Cluny, ne ménageaient aucunement leurs efforts pour faire triompher la cause d'Innocent II. Entretemps Anaclet II persista dans ses prétentions pontificales jusqu'à son décès (25 janvier 1138) ; son influence véritable avait décliné rapidement.

Pour l'histoire des Prémontrés, le pontificat d'Innocent II présente un caractère spécial du fait que Saint Norbert fut un de ses défenseurs les plus actifs et persuasifs. Norbert se rendit même à

Rome pour défendre sa cause. Mr. Schmale souligne avec force cette intervention de l'archevêque de Magdebourg (p. 244 s.). De son côté, Innocent voulut réformer positivement le clergé. Comme promoteur de la véritable vie apostolique, il montra une sympathie spéciale envers les chanoines réguliers (pp. 269-279). Norbert marchait aux avant-gardes, aussi bien comme fondateur de Prémontré, que comme archevêque de Magdebourg, du mouvement de réforme positive. C'est lui qui amena le roi Lothaire à reconnaître Innocent II comme le pape légitime. Anaclet, de son côté, reprit amèrement Norbert : *Tu vero... non exhorruisti palam asserere, nos non petitioni populi..., sed vi parentum... ad apostolatus culmen ascendisse. Que mendosa figmenta ab Haimerico... hausisti et serenissimo regi Lothario cuius fide supra modum abuteris ebidenda propinasti* (p. 277, n. 41). Innocent loua Norbert pour son zèle : *Ceterum quam firma perseverantique constantia causam iuris tue sancte romane ecclesie, venerabilis fratres Norberte Magdeburgensis archiepiscopo, incandescente Petri Leonis schismate defensandam et se invicem inexprimabilem, pro domo Dei opponens animos regis, principum et aliarum tam ecclesiasticarum, quam particularium personarum, ad catholicae ecclesie unitatem et beati Petri ac nostram obedientiam frequentibus argumentis et ratione munitis inducere laboraveris, magnaque inde ecclesie Dei et nobis pervenerit utilitas, manifestum est* (p. 277, n. 43). Mr. Schmale déduit de ces faits cette conclusion : « Man wird sagen dürfen, dass Norbert in Deutschland dieselbe Hilfe bedeutete für Innocenz wie Bernhard in Frankreich. Innocenz belohnte sie mit der Unterstellung der polnische Kirche unter das Erzbistum Magdeburg » (J.-L., n° 7516) (p. 277 s.).

Dans la conclusion générale, Schmale expose comment Innocent II se montra au cours de son pontificat un pape vigilant et actif quant à la tâche difficile à laquelle il s'était attelé courageusement : la réforme religieuse de l'Eglise, et en premier lieu du clergé.

Deux fois, Mr. Schmale cite en note (p. 184, n. 2 ; 269, n. 2) le travail de K. Fina, *Anselm von Havelberg*, comme ms. — Qu'il nous soit permis de dire que ce travail fut édité dans les *Analecta Praemonstratensia*, dans cinq articles consécutifs (*An. Praem.*, XXXII, 1956, 69-101 ; 193-227 ; XXXIII, 1957, 5-39 ; 268-301 ; XXXIV, 1958, 13-41). — A la page 272, n. 13, Mr. Schmale cite en outre un travail de W. Berges, *Anselm von Havelberg*, édité dans le *Jb. f. Gesch. Mittel.- u. Ostdschlds*, V, 1956.

J. B. Valvekens, O. Praem.

Libri recepti

Histoire spirituelle de la France. Paris, Beauchesne, 1964, in-16°, 408 p., 24 F.

Nombreux furent ceux qui après avoir consulté l'article *France* du *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique* ont éprouvé le besoin de le garder à portée de la main. Douze spécialistes y dressaient le bilan de la spiritualité de France et des pays de langue française, depuis Irénée de Lyon jusqu'en 1914.

On comprend que la Maison Beauchesne nous présente ce même article sous la forme de livre. L'avant-propos nous en explicite les raisons : rendre service aux enseignants et étudiants en leur proposant des synthèses, et en leur permettant de situer les auteurs spirituels grâce à l'index très précieux qui a été ajouté ; faire pour les chercheurs la mise au point d'un bon nombre de problèmes qui restent à résoudre, tout en s'efforçant d'exposer l'état actuel des travaux.

Puisqu'il s'agit d'une œuvre collective, on pouvait craindre l'inégalité ainsi qu'un découpage parfois arbitraire des différentes parties. Il suffit de parcourir la table des matières pour être rassuré sur l'un et l'autre point. En ce qui concerne le nom de ceux qui ont collaboré à l'ouvrage, nous trouvons successivement : Jacques Fontaine pour l'Antiquité chrétienne ; Jean Leclercq et Pierre Riché, le haut Moyen Age ; R. Labande, les 13e et 14e siècles ; J. P. Massaut, M. de Certeau et J. Orcibal pour le 16e ; Jacques Le Brun, le 17e et ses lendemains ; A. Rayez nous conduit jusqu'en 1914 tandis que Jacques Lewis résume en une vingtaine de pages la spiritualité du Canada français. De plus, la division des différentes périodes n'étant pas cloisonnée, ne nuit pas à l'unité du tout. Ainsi J. Orcibal s'applique surtout à voir entre 1580 et 1600 la préparation « vers l'épanouissement du 17e siècle », et nous voyons le 18e siècle heureusement réparti entre J. Le Brun et le Père Rayez.

Le livre prétend faire une synthèse, disons même une synthèse très brève. Ceci en constitue l'originalité et les limites. Il est certain que l'article de Dom Leclercq ne fait pas double emploi avec son livre portant aussi sur la spiritualité du Moyen Age et publié par l'*Histoire de la spiritualité chrétienne*. Par ailleurs, comme le précise l'avant-propos de notre ouvrage, le *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique* est le « grand instrument de travail qui sert de toile de fond ». Ainsi St François de Sales n'a droit qu'à deux pages d'exposé systématique. On comprend mieux pourquoi l'Ordre de Prémontré ne se voit octroyer qu'une demi-page, sans compter quelques citations pour des religieux comme Philippe de Bonne-

Espérance, Adam Scot, Nicolas Pseaume et Epiphane Louys. Il faut toujours se rappeler que le *Dictionnaire de Spiritualité* a prévu un article : *Prémontré*. Dom Leclercq ne le mentionne pas, mais nous le savions déjà par Aloysius Smith dans son article sur les *Chanoines Réguliers*, publié dans le même dictionnaire. Ce dernier auteur semble profiter de cette nouvelle, puisque dans son article de douze colonnes il consacre moins de deux lignes aux Prémontrés, juste assez pour dire qu'ils sont les plus connus.

Il est pourtant probable que ces explications ne contenteront pas tout le monde. Sans vouloir compter d'une façon puérile le nombre de pages ou de lignes, il faut reconnaître que Dom Leclercq, après avoir caractérisé les Règles de Fontevrault et de Grandmont, après avoir donné quelques lignes sur la vie de St Bruno, ne signale que la date de la mort de St Norbert et ne parle pas de la Règle de Prémontré. Il y avait pourtant des éléments fort importants à signaler. Ne serait-ce que le mouvement de réforme de nombreuses abbayes canoniales déjà préexistantes qui se fit par l'adoption de la Règle de Prémontré ? Comment expliquer ce silence, alors que l'article du P. Petit cité en référence : *L'Ordre de Prémontré de Saint Norbert à Anselme de Havelberg*, mettait ceci en relief, et de plus renvoyait explicitement aux travaux de Ch. Dereine ?

Il nous semble aussi regrettable que J. Le Brun, après avoir mentionné la réforme au 17e siècle des Chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, de Notre-Sauveur et de Chancelade ainsi que des abbayes bénédictines, ait oublié la réforme des Prémontrés de Lorraine. Cette réforme n'a pourtant certainement pas eu une influence inférieure aux autres. Le silence est d'autant plus étonnant qu'en général sont étroitement associés les noms des trois grands réformateurs lorrains formés à l'Université de Pont-à-Mousson : Dom Didier de la Cour, bénédictin de Saint-Vanne de Verdun, Pierre Fourier, fondateur des Chanoines de Notre-Sauveur, et Servais de Lairuelz, abbé prémontré de Sainte-Marie de Pont-à-Mousson.

Ajoutons cependant que ces remarques ne doivent pas faire oublier les grands mérites de l'ensemble. Pour rester dans le 17e siècle, par exemple, la vue d'ensemble est fort bien construite. La tâche était pourtant délicate. Un plan solide permet de rassembler en un tout cohérent les principaux éléments d'une période aussi riche que complexe. Seule, la disparition de Jean Desmarest de Saint-Sorlin (1595-1676) de la liste des auteurs spirituels pourra surprendre.

Nous prenons plaisir aussi à signaler l'effort remarquable du P. Rayez pour inventorier la spiritualité du 19e siècle français. Il faut admettre avec l'auteur que « le 19e siècle français n'est ni « stupide » ni « désespéré » comme on l'a parfois qualifié ». Signalons aussi le souci très actuel d'étudier pour chaque époque la spiritualité ou tout au moins la vie religieuse des laïcs. P. Riché

par exemple s'en est vu exclusivement confier le soin pour la période qui s'étend du 9e au 12e siècle.

En définitive, ce livre est très enrichissant à bien des points de vue, et nous ne saurions trop en conseiller la lecture. Si ceux qui s'intéressent plus particulièrement à la spiritualité prémontrée restent quelque peu déçus, ils pourront y voir la réelle nécessité qu'il y a d'étudier des questions jusqu'à maintenant trop négligées. Ce fait nous semble d'ailleurs d'autant moins explicable que *la Spiritualité des Prémontrés* du P. Petit constitue depuis des années un très solide point de départ mais aussi une invitation à persévérer dans la recherche. J. Marc VAILLANT, O. Praem.

Dr. A. HULSBOSCH, O. E. S. A., *De Schepping Gods*. 211 bll. Uitg. : Romen e. Zonen, Roermond-Maaseik. Pr. 195 fr. ; geb. 225 fr.

In dit theologisch boek gaat het over « Schepping, Zonde en Verlossing in het evolutionistische Wereldbeeld ». Noties en werkelijkheden die tot de centrale kern van het christendom behoren worden hier behandeld. In de bijtitel staat het klaar : « in het evolutionistische wereldbeeld ».

In vaktijdschriften moge dit boek — dat me eerder het karakter van een essai schijnt te hebben dan van een positieve verhandeling — breedvoerig en genuanceerd besproken worden. Hier kunnen we kort zijn.

Schrijver vertrekt van een wereldbeeld zoals het thans door velen naar voren wordt gebracht. Ik kan me lastig van de indruk ontdoen dat, waar het gaat om het vaststellen van de ware en diepe inhoud van « schepping, zonde, verlossing », en aanverwante werkelijkheden van onze godsdienst, en men daar vertrekt van een profaan « wereldbeeld », deze werkmethode zeer sterk lijkt op concordisme ; en we meenden dat dit standpunt werkelijk voorbijgestreefd was. Verder nog dit : Er staan in dit boek vast en zeker zeer *vele* goede bladzijden. *Zeer* goede zaken worden gezegd over de positieve medewerking aan of tegenwerking van Gods plannen of Gods invloed ten overstaan van de mensen, en over het onheilvolle dat daarin begrepen ligt ; over de instemming van de H. Maagd tegenover God, en zo verder. — Anderzijds lijkt het me niet verantwoord de inhoud van de traditionele uiteenzettingen over de persoonlijke zonde van Adam en de daaruit ontstane erfzonde zo sterk te minimaliseren. Eenvoudigweg verklaren dat al die uiteenzettingen voortvloeien uit een « voorbijgestreefd » wereldbeeld, lijkt werkelijk tè simplistisch. Om dit te kunnen volhouden en te kunnen staven, zouden voorafgaande, zorgzame en veelzijdige onderzoeken volstrekt vereist zijn, bij voorbeeld op wat het Concilie van Trente hierover werkelijk verklaard heeft. « Beweren » dat de vroegere uiteenzettingen daaromtrent van Kerkvaders en Concilies, enz., zo sterk van hun tijdsgeest afhingen als hier wordt gezegd, staat niet

noodzakelijk gelijk met « bewijzen ». Inmiddels blijkt dit werk ten zeerste in de smaak te vallen. De eerste druk ervan verscheen in juni 1963 ; de tweede druk in oktober 1963 ; de derde druk in juni 1964. J. B. VALVEKENS, O. Praem.

J. VAN DER PLOEG, O. P., *De Psalmen*. 310 bll. Uitg. : Romen e. Zonen, Roermond-Maaseik. Pr. : 125 fr. - 145 fr., volgens band.

Pater van der Ploeg doceert, sinds verschillende jaren, het Oud Testament aan de katholieke Hogeschool te Nijmegen. Aan hem werd de bewerking toevertrouwd van de Psalmen in de commentarenreeks op de H. Schrift-Oud Testament, bij Romen e. Zonen uitgegeven. — In de uitgave in klein formaat, die we hiermede aankondigen, vinden we de vertaling van de Psalmen, uit de grondtekst, met daarbij korte inleidingen en aantekeningen. Een klare, zeer overzichtelijke synthese van alles wat rondom de algemene inleiding op de Psalmen moet of nuttig kan worden gezegd gaat voorop. In de vertaling heeft schrijver op de eerste plaats getracht de grondtekst zo nauwkeurig mogelijk om te zetten. Dat brengt met zich dat de vertaling hier of daar wat stroef lijken kan aan sommigen ; doch dat brengt met zich ook de verdienste dat hier ten volle rekening werd gehouden met de wetten van een ware vertaling : de gedachten van de oorspronkelijke tekst zo nauwkeurig mogelijk omzetten. Daarom verheugt het ons dat de Katholieke Bijbelstichting van Nederland deze vertaling patroneert.
J. B. VALVEKENS, O. Praem.

De Bijbel over... Uitg. : Romen e. Zonen, Roermond-Maaseik. Pr. : 54 fr. het deeltje ; 48 fr. bij afname van 5 achtereenvolgende ex.

Nummers 19-23 van de gunstig gekende reeks « De Bijbel over », werden ons, ter bespreking toegezonden. Nummer 19 handelt over *Levenswandel*, en is een vertaling, uit het Frans, van een brochure geschreven door A. Gros. Herhaaldelijk wordt er in de H. Schrift gesproken over « weg », en aanverwante termen en begrippen. De veelzijdige inhoud hiervan in de Bijbel wordt hier, op vlotte wijze, voorgesteld. Interessante teksten uit onze gewijde Boeken belichten de uiteenzetting.

Dr. HULSBOSCH, O. S. A., heeft het over *Bekering*. Daar zowel het begrip, het feit van zonde en gebrek aan onderdanigheid aan God veelvuldig voorkomen, en van de andere zijde « bekering », in de brede zin van dit woord, door en in de genade niet minder belangrijk is, is de behandeling in een boekje van deze reeks ten volle gerechtvaardigd. Wellicht hadden hier enkele teksten breder kunnen aangehaald.

In nr. 21 heeft Dr. A. DE GROOT, S. V. D., het over *Het heil der volken*. Zowel in de teksten van het Oude als van het Nieuwe Testament. De gegevens hierover overzichtelijk samenbrengen in een boekje van 120 bll. laat niet toe de aangehaalde of aangewezen teksten ingaande te behandelen. Er wordt dan bij de aandachtige lezer van dit inhoudrijke boekje heel wat voorkennis verondersteld aangaande het behandelde onderwerp. Waar dit laatste aanwezig is, zal deze uiteenzetting klaardere vergezichten openen over het plan van Gods oneindige barmhartigheid ten overstaan van alle mensen van goede wil.

Dr. A. DEDEN heeft het over *Liefde*. Dit thema wordt ruim gezien. En kan zowat vereenzelvigd worden met Gods onuitputtelijke mededeelzaamheid van zijn leven aan mensen. Zo zien we dat in dit boekje van P. Deden ook de themas van het vierde Evangelie : Licht, Leven worden aangeraakt. — Wellicht ware het goed geweest in een eerste hoofdstuk klaarder aan te geven wat door « Liefde » in dit boekje wordt bedoeld en beschreven. Ook « Gods toorn » wordt aangeraakt. De inhoud hiervan wordt nogal minimaal aangewezen. Wat in zeer vele teksten voorzeker het geval is. Maar toch had hieraan kunnen worden toegevoegd dat deze « toorn van God » wijst op de ernst van Gods goedheid en op de verantwoordelijkheid van hen die Gods liefde bewust verstoten of afwijzen. Wat, me dunkt, zeer goed en zeer juist in nr. 23 van deze brochurenreeks gezegd wordt.

Dit nr. 23 is van de hand van een Pools priester, MARCHEL. Deze liet, in 1963, de dissertatie verschijnen opgemaakt voor het Doct. in Bijbelwetenschappen. De titel van deze dissertatie luidt : Abba, Père. La prière du Christ et des chrétiens. De lange opzoekingen door Vit. Marchel gedaan voor het opstellen van deze inhoudrijke dissertatie hebben hem in staat gesteld een zeer overzichtelijke en tevens klare uiteenzetting te geven. Naast, en na de wetenschappelijke dissertatie, liet E. H. Marchel, te Düsseldorf, Patmos-Verlag, een zeer geslaagde brochure over « zijn geliefd onderwerp » vershijnen. Onder de schone titel : Abba, Vater ! Die Vaterbotschaft des Neuen Testaments. Het is dit Duits boekje, goed geschreven en schoon uitgegeven, dat hier, als nr. 23 van « Bijbel over... », wordt aangeboden. De titel van het Duitse boekje geeft zeer juist de ware inhoud weer. Deze uiteenzetting — in de vorm van hogere vulgarisatie — is werkelijk geslaagd ! Vele zeer goede en passende bladzijden komen er in voor. Vooral wat aangaat de ernst en de werkelijke inhoud van dit goddelijk « Vaderschap ». Ik stel vast dat in de Duitse uitgave de voornaamste Bijbelteksten in andere letter worden afgedrukt dan de verklaringen daaromtrent. Deze presentatie vinden we zeer gelukkig. Had dit ook niet in de Nederlandse tekst kunnen gebeuren ?

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

B. GOEBEL, *Langs zeven treden naar het Altaar*. 230 bll. Uitg : Romen e. Zonen, Roermond-Maaseik, Pr. : 135 fr. ; geb. : 165 fr.

We hebben dit boek van de eerste tot de laatste bladzijde met stijgende belangstelling gelezen. De ritus aangewend tot het toedienen van de tonsuur tot en met het priesterschap wordt voor ogen genomen. De voornaamste teksten ervan worden aangehaald en besproken. Om aan ons, priesters, te zeggen wat ons werd meegedeeld en toevertrouwd toen we stilaan opstegen naar het priesterschap. De schrijver van dit eenvoudig, doch werkelijk-innemend boek doet dit op eenvoudige-bevattelijke wijze. De eenvoudige, doch diepe, blijvende kern van het sacrament van het priesterschap wordt hier beklemtoond, belicht, ontplooid. Op een wijze die toegankelijk is aan elke priester. Zonder vertoon van nutteloze woordenpralerij, wordt hier gewezen op hetgeen de Verlosser aan mensenharten en mensenhanden wilde toevertrouwen om zijn Verlossingswerk voort te zetten en te helpen voltooien. Dit alles volgens de aloude-gezonde Traditie van onze Moeder de H. Kerk. Zonder het grootste levensprogramma te vergeten dat bij de priesterwijding wordt voorgehouden : Imitamini quod tractatis !

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Chronicon

GENERALIA.

S. Augustini Regula.

Les recherches critiques sur la règle de saint Augustin, entreprises pendant les dernières années, ont ouvert des perspectives particulièrement intéressantes. Cfr T. VAN BAVEL - F. VAN DER ZANDE, *Répertoire bibliographique de saint Augustin. 1950-1960.* (*Instrumenta patristica*, 3), La Haye, 1963, n° 2288-2339, 2406-2416. Au *Bulletin de littérature ecclésiastique*, LXIV, 1963, p. 81-116 et 172-194, E. BOULARAND publia un article bien suggestif sur l'*Expérience et conception de la vie monastique chez saint Augustin.* D'abord l'auteur y traite du problème littéraire du texte. Jusque vers 1933 on croyait la *regula ad servos* une adaptation postérieure de la *regularis informatio*, annexée à l'*epistola 211 ad virgines*, — la seule et véritable règle de saint Augustin —, et due à un anonyme, le même auteur qui avait rédigé l'*ordo monasterii*. Rejetant cette thèse, soutenue par des auteurs bénédictins (B. Capelle, D. De Bruyne, C. Lambot), E. Boularand rejoint plutôt l'opinion d'Eusèbe Amort (1747), reprise par P. Mandonnet O. P. et les historiens Augustins (W. Hümpfner, M. Verheijen, T. van Bavel), attestant la priorité de la règle pour les hommes, la règle pour les moniales n'étant que la transcription adaptée. L'examen du vocabulaire, des citations bibliques et des idées paraît favorable à l'authenticité augustinienne de la *regula ad servos*. Cfr T. VAN BAVEL, *Parallèles, vocabulaire et citations bibliques de la « regula sancti Augustini ». Contribution au problème de son authenticité*, dans *Augustiniana*, IX, 1959, p. 12-77. A la suite du Père Mandonnet insistant sur l'unité de la *regula* et de l'*ordo*, E. Boularand attire l'attention sur la tradition manuscrite, qui a conservé les deux textes comme un tout. On le constate dans le ms. le plus ancien, provenant de l'abbaye de Corbie (Paris, Bibl. Nat., ms. lat., 12634 ; fin du VII[e] s.). L'*ordo* précède toujours la *regula* et il n'y a qu'un seul *explicit*, placé à la fin de l'ensemble : *Explicit regula sancti Augustini.* Cette tradition manuscrite est confirmée par la critique interne. La *regula* complète harmonieusement l'*ordo* à la façon de commentaire spirituel.

L'auteur s'occupe tout spécialement de l'*ordo monasterii*, qui retient un *ordo officii divini* d'une origine romaine (avant 382) et tout ce qu'Augustin admirait le plus dans les monastères romains : les traits que rapporte le *De moribus ecclesiae catholicae*.

L'idéal concret du cénobitisme augustinien est commandé par la volonté d'imiter la vie commune des temps apostoliques (*vita apostolica ad instar primitivae Ecclesiae*), dont les *Acta Apostolorum* (IV, 32) garantissent l'authenticité évangélique. Cfr P. GREGH, *The Augustian Community and the Primitive Church*, dans *Augustiniana*, V, 1955, p. 459-470. Récemment dans *Théologie de la vie monastique*. X. *Saint Augustin* (Paris, 1961, p. 204-205), M. VERHEIJEN a démontré qu'Augustin cite ce texte (*Acta*, IV, 32) jusqu'à 53 fois dans ses ouvrages. La disposition fondamentale de la règle augustinienne est la charité, qui a valeur primordiale, viennent ensuite la communauté des biens et l'humilité, qu'elle exige absolument. Les autres stipulations en découlent, en effet, comme des conséquences pratiques ou se rapportent aux devoirs essentiels de la vie ascétique, tels la prière, le travail, les jeûnes. Cfr A. CEYSSENS, *De geest van de regel van sint Augustinus*, dans *Inhoud en waarde van regel en constituties der Kruisheren*, Diest, 1957, p. 33-77 et D. SANCHIS, *Pauvreté monastique et charité fraternelle chez saint Augustin*, dans *Augustiniana*, VIII, 1958, p. 5-21. Esquissant le caractère général de la règle E. Boularand parle d'une « heureuse alliance de vigueur évangélique et d'humanité, un mélange singulier de réalisme psychologique et d'idéalisme surnaturel » (*art. cit.*, p. 189). Il cherche la source secrète d'une telle harmonie dans l'âme même du législateur.

On sait que cette règle (*ordo + regula*), qui fut considérée comme la norme de la *vita apostolica* authentique, fut primitivement pratiquée à Prémontré. L. C. VAN DIJCK en a publié la version non amputée de sa partie liturgique, dans *An. Praem.*, XXXIV, 1958, p. 5-12. Nous pouvons y ajouter un autre texte non amputé : Averbode, ms. IV, 311, fol. 75v°-79° ; XV^e^ s. Pratiquant et interprétant *ad litteram* l'idéal cénobitique, tracé dans l'*ordo monasterii*, Prémontré a subi l'influence du milieu canonial de Springiersbach en Rhénanie. Cfr F. PAULY, *Anfänge und Bedeutung der Chorherren-Reform von Springiersbach*, dans *Rheinische Vierteljahrsblätter*, XXVI, 1961, p. 242-254 et ID., *Springiersbach. Geschichte des Kanonikerstifts und seiner Tochtergründungen im Erzbistum Trier von den Anfängen bis zum Ende des 18. Jahrhundert* (*Trierer Theologische Studien*, fasc. 13), Trèves, 1962, p. 28-30. G. MICCOLI (*Ecclesiae primitivae forma*, dans *Studi medievali*, série 3, I, 1960, p. 470-498) et M. H. VICAIRE (*L'imitation des apôtres. Moines, chanoines et mendiants. IV^e^-XIII^e^ siècles*, Paris, 1963) ont étudié la continuité de l'idée de la *vita apostolica*, qui a inspiré chaque entreprise religieuse du XI^e^-XIII^e^ siècle. (T. G.)

In Regulam S. Augustini Commentarii.

R. CREYTENS, O. P., in *Archivum Fratrum Praedicatorum*, XXXIII, 1963, pp. 121-157, tractare incipit de : *Les Commentateurs Dominicains de la Règle de S. Augustin du XIII^e^ au XVI^e^ siècle.*

In hoc primo articulo in specie agit de Commentatio confecto a Humberto de Romanis († 1277). Scrutando fontes quibus Humbertus haurire forte potuerit, indicatur Commentarius in Regulam dictam Adami Scoti, qui legitur in libro Adami : *De ordine et habitu atque professione canonicorum ordinis Praemonstratensis,* sub forma 14 sermonum. Indicatur etiam Commentarius confectus, teste abbate Ghiselberto, editore operum Adami Scoti, Eustachii Lensii, abbatis Vallis Serenae et Vallis Christianae. Infoeliciter Ghiselbertus pauca omnino dixit de contento atque methodo Commentarii Eustachii nostri, qui nostris diebus deperditus videtur. (J. B. V.)

Cartularia.

Dans le *Bulletin d'information,* n° 12, 1963, l'Institut de recherche et d'histoire des textes (Paris, 15, quai Anatole France) commence la publication par M^me^ le Braz, d'un répertoire des cartulaires de l'ancienne France, destiné à compléter les renseignements donnés au début de ce siècle par Henri Stein dans sa *Bibliographie générale des cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France.*

Ce premier article est consacré aux cartulaires de l'ancien diocèse de Laon. On y signale ceux de Bucilly (conservé à Paris, Bibliothèque nationale, ms. latin 10121, donnant 168 actes, de 1113 à 1389) ; de S. Martin de Laon (conservés à Laon, Bibl. municipale, ms. n° 532 donnant 644 actes de 1117 à 1415, et, à Laon également, aux Archives départementales de l'Aisne, 3 volumes cotés H 871-873, donnant 1766 actes de 1114 à 1738) ; de Prémontré (conservés à Soissons, Bibl. municipale, ms. n° 7, donnant 534 actes de 1121 à 1586, et à Paris, Bibl. nationale, ms. nouvelles acquisitions latines 938, donnant 13 actes concernant les biens de l'abbaye à Valescourt) ; de Thenailles (conservé à Paris, Bibl. nation., ms. latin 5649, donnant 290 actes de 1135 à 1309) ; de Valpriez, domaine de l'abbaye de Prémontré (conservé à Laon, Archives dép. de l'Aisne, H 753, donnant 29 actes de 1135 à 1251). (X. L. O.)

Iconographia B. Mariae Virg.

La *Société Française d'Etudes Mariales* a pris comme sujet général de son Congrès de 1962 : *Mariologie et Œcuménisme. Eglise Orthodoxe : Doctrine Mariale et influence sur l'Occident.* Le *Bulletin* de la Société édite dans les *Etudes Mariales,* XIX, 1962, les exposés présentés à ce Congrès. Le R. P. De Mahuet, S. M., prit comme thème général de sa leçon : *Essai sur la part de l'Orient dans l'iconographie mariale de l'Occident* (l. c., pp. 145-183). Un des types des représentations de la Vierge est : la Vierge Mère debout. Le P. de Mahuet note que cette image ne semble pas avoir été connue de l'Occident. Rohault de Fleury, *La Sainte Vierge. Etudes archéologiques et iconographiques,* Paris, 1878, reproduit

deux images occidentales du type frontal et debout : Sceau de Prémontré et Châsse de Saint-Yved de Braine, musée de Cluny. Le P. de Mahuet estime que ces images n'ont pas d'importance spéciale quant à la forme de la représentation ; car, note-t-il, « il est probable que l'attitude dressée du groupe a été suggérée par la forme du cadre » (l. c., p. 155 s.). (J. B. V.)

Scriptoria.

In *Archivum Fratrum Praedicatorum,* XXXIII, 1963, pp. 121-157, R. CREYTENS, O. P., tractare incipit de : *Les Commentateurs Dominicains de la Règle de S. Augustin du XIII^e^ au XVI^e^ siècle.* In specie prae oculis habet commentarium confectum a Humberto de Romanis († 1277). Inter antiqua mss. huius Commentarii, quaedam citantur provenientia a scriptoriis Praemonstratensibus. Ita : l. c., p. 125 : Seminarium Mechliniense (ms. proveniens a prioratu Bois-Seigneur-Isaac, O. Praem. ! — qui prioratus temporibus antiquis praemonstratensis non erat) ; p. 126 : Pont-à-Mousson, cod. 3 (saec. XIII) : proveniens a St. Maria Maiori Mussipontana ; p. 127 : Schlägl, Bibl. Praem. 199 (Cpl 127) (saec. XV) ; item ibidem : cod. 229 (Cpl 144) (saec. XV-XVI) ; item ibidem partialiter in cod. 121 (Cpl 214) (saec. XV). (J. B. V.)

C'est un fait, qu'au XII^e^ siècle quelques abbayes prémontrées se sont intéressées aux œuvres de Sénèque. Ceci est encore une fois souligné par K.-D. NOTHDURFT, *Studien zum Einfluss Senecas auf die Philosophie und Theologie des zwölften Jahrhunderts.* (*Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters,* t. VII), Leyde-Cologne, 1963, p. 6 et 16-17. Au XII^e^ s. on peut constater la présence de Sénèque dans les bibliothèques de Bonne-Espérance (Mons, ms. 48/102), à Floreffe (Namur, Musée archéol., ms. 118) et à Weissenau. En annexe l'auteur publia une carte géographique concernant la diffusion des œuvres manuscrites de Sénèque au moyen âge. (T. G.)

Sorores.

P. Alc. MENS, O. F. M. Cap., prosequitur in *Ons Geestelijk Erf,* XXXVIII, 1963, pp. 353-401 ; XXXIX, 1964, pp. 113-144, expositionem antea iam coeptam : *De « Kleine Armen van Christus » in de Brabants-Luikse Gewesten.* Exponit S. Norbertum perplurimos ac perplurimas secum aggregasse in Ordinem a se conditum. Paucis annis post obitum S. Fundatoris, Praemonstratenses curam religiosarum sibi affiliatarum cessare statuerunt. Otendit praeterea P. Mens plurimas ex priscis illis religiosis foeminis (reclusis, conversis, monialibus) provenisse ex familiis praestantibus nobilitate ac divitiis mundanis. Constat praeterea Praemonstratenses (simul cum

Cisterciensibus) influxum magnum exercuisse in « Pauperes Christi », qui saeculo duodecimo ac decimo tertio florere coeperunt in regionibus Occidentis Europae. Nonnulla praeterea notat de labore manuum, quatenus illo tempore a Praemonstratensibus et Cisterciensibus exercebatur. (J. B. V.)

Statuta antiqua.

Au XII[e] siècle la législation cistercienne servit de modèle et de source à plusieurs congrégations religieuses. J. B. VAN DAMME en donne un nouvel exemple dans son article sur *La charte de charité de Chalais,* dans *Cîteaux,* XIV, 1963, p. 82-104. La charte de Chalais a connu une évolution parallèle à celle de son modèle. Ce fait évoque un autre cas de ressemblance avec Cîteaux, celui de l'ordre de Prémontré. On sait que cet ordre aussi emprunta sa constitution à Cîteaux, en l'adaptant à ses propres buts de l'*ordo canonicus.* Les dates de la constitution de Prémontré se rapprochent de celles de la congrégation de Chalais, qui, après une union de 60 ans avec Cîteaux, s'affilia à la Chartreuse.

A propos des relations entre la constitution cistercienne et celle de Prémontré, il faut citer deux autres études de J. B. VAN DAMME, *Formation de la constitution cistercienne. Esquisse historique,* dans *Studia monastica,* IV, 1962, p. 111-137 et *La constitution cistercienne de 1165,* dans *Analecta sacri ordinis cisterciensis,* XIX, 1963, p. 51-104. (T. G.)

HAGIOGRAPHICA.

S. Hermannus Ioseph.

Das Fest des hl. Hermann Josef wird nun in folgenden deutschen Diözesen am 7. April gefeiert : Aachen, Augsburg, Eichstätt, Essen, Freiburg, Fulda, Köln, Mainz, Meissen, Osnabrück, Rottenburg, Trier, Würzburg. — Fest 3. cl. ; Aachen und Köln : 2. cl. (P. C. M.)

In *Echo der Zeit,* Recklingshausen, Nr. 25 : 21.6.1964. scripsit E. KOCK : *Ein Porträt von Steinfeld, Licht, reine Luft, fester Stein.* — Steinfelds Heiliger.

Maria siegt, Leutersdorf, nr. 4, April 1964, fol. 31 s. scripsit M.-Ch. *Zwischen Leid und Trost* ; Cultus B. M. V. in vita S. Hermanni Iosephi. (P. C. M.)

B. Hroznata.

Die 3. Martii 1964 benedixit abbas Teplensis P. Möhler imaginem novam B. Hroznatae, fundatoris monasteriorum Teplensis

et Chotichovicensis, pinctam per prof. Vietze in ecclesia de Dinkelsbühl, in Bavaria, ubi Crux, facta in similitudinem Crucis apud Chotiescovium, anno 1960 extructa in veneratione habetur. Eodem die instaurata est expositio : B. Hroznata, vita et opera in libris et imaginibus demonstrata. (P. C. M.).

J. Kern.

In *Anal. Praem.*, XXXIV, 1958, p. 372, dictum est causam beatificationis canonici Gerusani, J. KERN († 20 Oct. 1924), introductam esse. — Similiter dictum est duas biographias, lingua germanica conscriptas, publicatas fuisse (cfr. *Anal. Praem.*, XXXVII, 1961, p. 160). — Recenter (1963), Averbodii, libellus, 35 pagg. continens, concinne biographiam eiusdem J. Kern exponit. Libellus iste conscriptus fuit curante E. HOEKX, canonico Bernensi. (J. B. V.).

Canonici Geruseni, J. Kern, die 18. Martii 1958, processus beatificationis coeptus fuit. Scripsit de ipso : *Bote von Fatima*, Nr. 5. 13. Martii 1946 : f. 36. : N. BACKMUND, *Der Sühnepriester Jakob Kern*. (P. C. M.)

Adr. Toulorge.

Adr. Toulorge, canonicus abbatiae Blancalandae (in Gallia, dep. : Manche), die 13. Octobris 1793 in odium fidei occisus est. Eius beatificatio a multis exoptatur. In Coutances (in qua urbe olim morti traditus fuit), anno 1962 (apud Ed. Notre-Dame), prodiit : J. TOUSSAINT, *Pierre-Adrien Toulorge, chanoine régulier de Prémontré, victime de la Terreur coutançaise, martyr de la vérité*. In-8°. 191 pp. (J. B. V.)

AUCTORES ANTIQUI.

Adamus Scotus.

Quinam et quot sermones revera Adamo Scoto tribuendi sint, nondum ex omni parte constat. — Agens in *Cîteaux*, XIV, 1963, de *Vita et Operibus Gilberti de Hoylandia*, E. MIKKERS, O. C. R., scribit, l. c., p. 275 asservari in Bibl. Regia Bruxellensi (cod. 1960-62) codicem in quo habentur tres Sermones de S. Nicholao. Assertum quidem fuit hos sermones Gilberto de Hoylandia, O. Cist., attribuendos esse. Quod potius negandum est ; partim ideo quia « ad initium sermonis tertii a manu posteriori additum est nomen Adami Carthusiensis vel Adami Scoti ». (J. B. V.).

Dans son livre *Exégèse Médiévale. Les quatre Sens de l'Ecriture*, II, 1 (Paris, 1961), le R. P. H. DE LUBAC cite souvent des

textes des auteurs Prémontrés du douzième siècle. Traitant des « expositions spirituelles » et métaphoriques du Tabernacle de Moïse des auteurs de ce siècle, il écrit : « Le traité le plus volumineux, le plus caractéristique des méthodes de cet âge, est celui d'Adam de Dryburgh » (l. c., p. 407). La méthode spéciale d'Adam est exposée aux pp. 407-413 du livre du P. de Lubac. A la p. 433, de Lubac ajoute cette remarque : « Le *Tabernacle* d'Adam Scot ne figure pas habituellement dans les répertoires bibliographiques de spiritualité ». (J. B. V.)

Anselmus Havelbergensis.

In *Anal. Sacri Ord. Cist.*, XIX, 1963, pp. 165-188, legitur erudita expositio : *Bernhard von Clairvaux und die Ostkirche*, auctore L. GRILL, S. O. C. — Plus quam semel sermo est in hac dissertatione de Henrico Zdik, episcopo Olomucensi, ac de iis quae iste egit, consentiente et approbante Eugenio III pro Cruciata in Terram Sanctam. Fusius vero sermo fit de Anselmo Havelbergensi, iuxta ipsius Dialogos (P. L., 188, coll. 1139-1248), ac de huius collocutionibus religiosis relate ad unionem instaurandam inter partes occidentales et orientales Ecclesiae Christi (l. c., p. 184 s.). In prima parte Dialogorum suorum Anselmus exponit praecipua themata religiosa ab ipso tractata cum archiepiscopo Niceta. « Bei der erstangeführten, rein dogmatische Frage (de « Filioque ») hatte bereits (Anselmus) die Hochachtung und das Vertrauen seines gelehrten Amtskollegen von der Gegenseite gewonnen, weil er auch griechische Autoritäten wie Athanasius, Didymus, das Konzil von Ephesus, Cyrill von Alexandrien und Johannes Chrysostomus als Beweise anzuführen wusste. Den ganzen Verlauf seiner für das Zustandekommen einer kirchlichen Union wertvollen Auseinandersetzung legte nunmehr der Prämonstratenserbischof auf Wunsch des Cistercienserpasptes (Eugen III.) in dem Liber contrapositorum schriftlich nieder. Sie bilden darin das zweite und dritte Buch der Dialogi, während das erste Buch auf Wunsch vieler Kreise die Einheit des Glaubens bei zo grosser Mannigfältigkeit äusserer Formen klarzumachen sucht. Anlässlich der Entstehung neuer Orden seiner Zeit wie Prämonstratenser und Cistercienser zeichnet er Bernhard von Clairvaux mit Worten höchster Anerkennung aus. Er nennt ihn nicht nur der bedeutendsten Religiosen, der durch Wunderkraft berühmt ist, sondern auch den ob seiner Religiosen,... « nostris temporibus apparuit quidam abbas in loco qui dicitur Claravallis, nomine Bernardus, vir religiosissimus, virtute miraculorum insignis ab Occidente usque in Orientem pro sui sanctitate famosissimus, quem venerabilis papa Eugenius, quondam sui monasterii monachus, in conciliis multorum episcoporum condigna reverentia plerumque honoravit » (l. c., p. 185). (J. B. V.)

Etudiant l'évolution historique de la parole *Ecclesiae primitivae forma* et son influence fructueuse sur la vie religieuse du moyen âge, G. MICCOLI, *Ecclesiae primitivae forma,* dans *Studi Medievali a cura del centro italiano di studi sull'alto medio evo,* série 3, I, 1960, p. 470-498, retrace aussi les grandes lignes de l'ecclésiologie d'Anselme de Havelberg († 1158), formulée dans les *Dialogi* (PL., 188, col. 1139-1248) et dans l'*Epistola apologetica pro ordine canonicorum regularium (ad Ecbertum abbatem Huysborgensem)* (PL., 188, col. 1119-1140). Dans la même revue *Studi Medievali,* 3e série, IV, 1963, p. 571-587, G. PENCO publia un article intitulé : *Il ricordo dell'ascetismo orientale nella tradizione monastica del medio evo europeo.* Aussi Anselme de Havelberg était d'avis, comme plusieurs de ses contemporains d'ailleurs, que saint Benoît était apparenté à *omnes Aegypti et Mesopotamiae monachos* (PL, 188, col. 1121C). (T. G.)

Hermannus Iudaeus.

Ces derniers temps plusieurs historiens se sont occupés de l'histoire des Juifs et de leurs rapports avec les Chrétiens dans l'Europe occidentale. B. BLUMENKRANZ en a consacré un livre richement documenté : *Juifs et Chrétiens dans le monde occidental. 430-1096.* (*Ecole pratique des Hautes Etudes.* VIe Section : *Sciences économiques et sociales. Etudes juives,* fasc. 2), Paris, 1960. L'auteur y cite aussi l'*Opusculum de conversione sua,* l'autobiographie de Herman, chanoine prémontré de Cappenberg et ensuite prévôt de Scheda et Westphalie (XIIe siècle). Quant à la discussion religieuse soutenue dans cet opuscule, Monsieur B. Blumenkranz n'y trouve qu'un démarquage de la *Disputatio Iudei et Christiani* de Gilbert Crispin (1046-1117), abbé de Westminster. Cette œuvre fut éditée par B. BLUMENKRANZ, *Gisleberti Crispini Disputatio Iudei et Christiani.* (*Stromata patristica et mediaevalia,* III), Utrecht, 1956. Cfr R. WERBLOWSKY, *Crispin's Disputation,* dans *The Journal of Jewish Studies,* XI, 1960, p. 69-77. Au contraire, l'authenticité de l'*Opusculum* est, sauf erreur, hors de question et l'identification de son auteur, sur lequel on possède pas mal de données, ne peut faire de doute. Voir les remarques pénétrantes de H. SILVESTRE dans la *Revue d'histoire ecclésiastique,* LVII, 1962, p. 560-561. Le sujet fut repris par B. BLUMENKRANZ dans une conférence au XIIIe Congrès des Médiévistes, qui se tenait au Thomas-Institut de l'Université de Cologne (*Judentum im Mittelalter* : 15-18 octobre 1963) : *Jüdische und christliche Konvertiten im jüdisch-christlichen Religionsgespräch des Mittelalters.* L'authenticité de l'opuscule, œuvre du converti Herman, fut soulignée par Gerlinde NIEMEYER dans l'introduction de l'édition critique : *Hermannus quondam Judaeus, Opusculum de conversione sua.* (*Monumenta Germaniae Historica. Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters,* IV), Weimar, 1963 (VII-141 pp.).

L'autobiographie, qui est d'un intérêt considérable pour la psychologie religieuse, fut étudiée et analysée par G. MISCH, *Die Bekehrungsgeschichte des Prämonstratenser-Abtes Hermann von Scheda,* dans *Geschichte der Autobiographie.* III, 2 : *Das Mittelalter im Anfang,* Frankfurt, 1959-1962, p. 505-522. On sait que c'est Rupert de Deutz que Herman de Scheda désigne comme le principal artisan de sa conversion au christianisme. Au sujet de tout ce problème on verra les remarques proposées par M. BERNARDS, *Die Welt der Laien in der Kölnischen Theologie des 12. Jahrhunderts,* dans *Die Kirche und Ihre Aemter und Stände. Festgabe Kardinal Frings,* Cologne, 1960, p. 400, n. 44. A propos de l'édition critique de l'*Opusculum,* G. NIEMEYER a retracé l'histoire de Scheda au XII[e] siècle : *Das Prämonstratenserstift Scheda im 12. Jahrhundert,* dans *Westfälische Zeitschrift,* CXII, 1962, p. 309-333. A l'occasion de l'exposition *Monumenta Judaica* au « Stadtmuseum » de Cologne (15 oct. 1963 - 15 mars 1964) une collection d'études fut publiée sous le titre : *Monumenta Judaica. 2000 Jahre Geschichte und Kultur der Juden am Rhein. (Handbuch im Auftrage der Stadt Köln herausgegeben von Konrad Schilling),* Cologne, 1963. On y trouve un article de W. P. ECKERT concernant *Das Verhältnis von Christen und Juden im Mittelalter und Humanismus. Ein Beitrag zur Geistes- und Kulturgeschichte* (pp. 131-198). Traitant des rapports entre Juifs et Chrétiens, l'auteur y considère aussi la personne et l'œuvre de Hermann de Scheda (pp. 150-151). K. HONSELMANN consacra une notice au converti *Hermann von Scheda,* au *Lexikon für Theologie und Kirche,* V, Fribourg, 1960, col. 252-253. (T. G.)

Philippus de Harvengt.

P. ZERBI, *Bernardo di Chiaravalle,* dans *Bibliotheca sanctorum,* t. III, Rome, 1963, col. 27, traite de la controverse de Bernard de Clairvaux et de Philippe de Harvengt concernant le *transitus* du frère Robert de Bonne-Espérance à l'abbaye de Clairvaux. (T. G.)

N. Pseaume.

Exponit M. ZALBA in *Periodica,* LII, 1963, pp. 419-457 : *Quid Concilium Tridentinum contulerit ad Theologiam Moralem promovendam.* In tertia periodo Concilii Tridentini de sacramento Ordinis actum est, et in specie de abusibus quae circa administrationem huius sacramenti occurrebant. Ad examen huius quaestionis specialis Commissio designata fuit ; a qua Commissione episcopus Virdunensis, Nic. Pseaume, designatus fuit ut provideret super praecipuis abusibus corrigendis in Ecclesia circa ordines. (Cfr. l. c., p. 440). (J. B. V.)

PARTICULARIA.

Anglia.

En 1958 a paru un livre de Mr. G. C. R. DAVIS, *Medieval cartularies of Great Britain. A short catalogue*. De nombreux cartulaires d'abbayes prémontrées y sont citées : ceux de Barlings (n° 19), de Bayham (n° 38), de Beauchief (n° 39), de Cockersand (n° 264-265), de Croxton (n° 291 à 293), de Dale (n° 298), de Dereham West (n° 307), de Dirford (n° 323), de Easby (n° 354), de Halsowen (n° 468-469), de Langdon (n° 527), de Langley (n° 528-529), de Leiston (n° 550), de Newhouse al Newsham (n° 690), de Ste Radegund's (Bradsole) (n° 861 à 863), de Shap (n° 889-890), de Titchfield (n° 873 à 876), de Torre (n° 978 à 980), de Welbeck (n° 10002), de Dryburgh (n° 1138), etc. (X. L. O.)

Arnikius (?).

Olim ferebatur « B. Arnikium » canonicum Averbodiensem, sancte vixisse versus an. 1200. P. VAN MIERLO, S. I., probavit chronica saeculo decimo septimo exarata plurima falsa continere. Cfr. *Anal. Praem.*, II, 1926, 60-81 ; 113-138. Ex istis Chronicis « Vita » Arnikii deducta fuit. — In *Bibliotheca Sanctorum*, Romae, T. 2 (1962), col. 436, A. D'HAENENS, tractat de eodem « B. Arnikio » ; meritoque asserit hunc Arnikium originem duxisse e phantasia Chr. Butkens, conscribentis Chronica per magnam partem conficta referentia. (J. B. V.)

Arnstein.

In der Landesbibliothek von Wiesbaden wurde am 18.12.1963 eine Ausstellung eröffnet, Schriften aus Klostern : im Mittelalter, es wurde von den Klöstern Arnstein, Rommersdorff und Schönau je vier Handschriften gezeigt. (P. A. M.)

Artosium.

L'abbatiale d'Arthous et les bâtiments viennent d'être donnés par les propriétaires au Département des Landes, qui va s'occuper de la restauration. Un premier crédit, sur le budget 1964, va permettre de refaire la toiture. (X. L. O.)

Averbodium.

Occasione libri recenter editi (anno 1960 a S. J. P. VAN DIJCK et J. H. WALKER) de habitudine liturgiae curiae papalis et Ordinem S. Francisci saeculo decimo tertio, Pl. LEFÈVRE plura notabilia pro-

ponit in *Rev. d'Hist. Eccl.*, LXVIII, 1963, pp. 857-862, sub titulo : *La signification de la liturgie franciscaine. A propos d'un livre récent.* (J. B. V.)

Pl. LEFÈVRE, *Le tombeau d'un fils de Marie de Bourgogne dans l'ancienne église prévôtale de St-Jacques-sur-Coudenberg à Bruxelles* : *Cahiers bruxellois*, VII, 1962, pp. 267-271 ; *Un reliquaire donné à l'église Ste-Gudule par Marguerite de Dixmude en 1464* : *ib.*, pp. 185-188. (J. B. V.)

L'abbaye d'Averbode possède un manuscrit, immatriculé : 44 E XIV, contenant le commentaire de Cassiodore sur les psaumes 1 à 50. Ce ms. provient de l'abbaye bénédictine de Stavelot. Dom Cappuyns, O. S. B., a examiné ce ms. Celui-ci y a trouvé un feuillet détaché, contenant une partie du chap. 9 du livre II de Fauste de Riez. Ensuite il a décollé la reliure, et y a trouvé seize colonnes consécutives d'un beau codex de Lactance. Dom Cappuyns expose et souligne les résultats de sa trouvaille dans la *Rev. Bénédictine*, LXXIV, 1964, pp. 36-43, sous le titre : *Fragments-tests de Fauste de Riez et de Lactance dans un manuscrit d'Averbode.* (J. B. V.)

In *An. Praem.*, XL, 1964, bl. 178, werd gezegd dat Th. Purnal (overleden als pastoor te Kozen in 1935) eenmaal naar het eiland van Rhé werd gevoerd. Dit is niet juist. Het was niet Th. Purnal die naar gezegd eiland werd weggevoerd, doch zijn broer Jan Purnal, later pastoor te Stevoort ; deze, Jan Purnal, stierf op 2 september 1815, toen hij bij zijn broer, Theodoor, pastoor te Kozen, op bezoek was. Over deze familie Purnal schreef Dr. GROUWELS een gedokumenteerd artikel in *Het Oude Land van Loon*, XVI, 1963, bll. 273 vv. (J. B. V.)

In *Miscellanea Trajectensia. Bijdragen tot de geschiedenis van Maastricht* (Maastricht, 1962, p. 227-261), schreef M. VAN HEYST een *Proeve ener genealogie van het Maastrichtse kooplieden- en magistratengeslacht Nootstock*. Hij vermeldt er ook Laureis Nootstock, zonder hem goed te kunnen identificeren (*art. cit.*, p. 232). L. Nootstock was premonstratenzer van Averbode en proost van Keizerbos. Vgl. T. GERITS, *Laurens Nootstock, proost van Keizerbos (1505-1521)*, in *De Maasgouw*, LXXXIII, 1964, kol. 30-32. (T. G.)

Belgium.

Finiente anno 1963, publicati fuerunt, curante A. SCHILLINGS, tom. VII et VIII, *Matricule de l'Université de Louvain* ; qui tomi complectuntur annos 1683-1734 ; 1734-1776. Percurrendo seriem nominum horum inscriptorum, duo solummodo animadvertimus, de

quibus notatur pertinuisse ad Ordinem nostrum. Scilicet : anno 1705, rectore Universitatis P. Melis, inscriptionem sumpsit : « Reverendus Dominus Simon Bravamans, Aquisgranensis, Abbatiae Averbodiensis ordinis Praemonstratensis canonicus ». (Agitur manifeste de Simone Braunman, rectore Collegii Ordinis in civitate Lovaniensi, annis 1704-1727, et abbate Averbodiensi, inde ab anno 1736). — Rectore A. Van Buggenhout, anno 1729, inscriptus fuit : « Dominus Michael Franciscus Debode ex Loenhout ordinis Praemonstratensis ». (J. B. V.)

In 1963 verscheen, te Gent, van de hand van Dr. J. PERSIJN het boek : *De wording van het tijdschrift Dietsche Warande en Belfort en zijn ontwikkeling onder de redactie van Em. Vliebergh en Jul. Persijn* (1900-1924). Meerdere Praemonstratenzers worden erin vernoemd : X. ADRIAENSEN (Arie Sanden). Prof. Persijn schreef een zeer lovende bespreking over zijn boek : *Een Wereldje* (Diets. War. en Belf., 12, 211-213). — L. BLOMME werkte tijdens de jaren 1903-1906 mee aan gezegd tijdschrift : gedichten van hem verschenen in jaarg. 1905/2, 441 ; 1906, 449. — M. COOMANS liet erin enkele gedichten verschijnen in jaarg. 1921, blz. 388 ; 422. — J. EVERS werd lid van de redactie in 1901 ; hij zetelt ook in de redactie van « De Groene Linde ». En gaf in 1902 een kroniek van merkwaardigheden van Rome, alwaar hij toen verbleef als student. — J. O'FLANDERS (Br. Ald. VINCKE, Tongerlo) wordt vermeld als Romeinse correspondent van de « Warande » toen hij in de jaren 1900, env., de bibliotheken van het Vatikaan en het Quirinaal doorzocht in verband met zijn latere uitgaven over Ierland. (G. S.)

Op initiatief van de « Dienst voor geschiedkundige en folkloristische opzoekingen van de provincie Brabant » werd een lijst gepubliceerd van de reeds verdwenen of nog bestaande wind- en matermolens in Brabant : *Molens in Brabant* (Brussel, 1961, 326 pp.). Verscheidene molens, waarvan een korte historiek medegedeeld wordt, waren eertijds eigendom van Brabantse Premonstratenzerabdijen. Te Tourinnes-la-Grosse bezat de abdij van Averbode sedert 18 februari 1645 de *Grand Moulin* (p. 310). De graanmolen op de Demer te Testelt was eigendom van dezelfde abdij (p. 192-194). De abdij van Grimbergen kocht in 1341 de *Liermolen*, die in 1762 gerestaureerd werd, en baatte sedert 1573 de *Tommenmolen* uit. Beide maalinrichtingen zijn gelegen op de Maalbeek te Grimbergen (p. 152 en 154). De abdij van Heilissem bezat de *Rotelmolen*, een graanmolen op de Velp te Bunsbeek (XVII^e^ eeuw) ; de graanmolen van Dormaal, waaraan sedert 1572 een oliemolen toegevoegd was ; de watermolen van Helen te Helen-Bos (1701-1705) ; een graanmolen en een oliemolen op de Kleine-Gete te Neerheilissem ; een oliemolen op de Kleine-Gete te Ophelilissem (opgericht in 1450 en afgebrand in 1704) ; de molen langsheen de Grote-Gete te Petit-Rosière ; de *Roosmolen* (sedert XIII^e^ eeuw) en de *Bookmolen* (sedert

XIII^e eeuw) op de Grote-Gete te Tienen (p. 177, 179-180, 265, 270-271, 272, 207 en 276). De abdij van Park had een graanmolen op de Aabeek te Heverlee (gebouwd 1534), een molen langsheen de Mene te Oorbeek en een molen op de Voer te Vossem (p. 181, 272 en 277). Te Kester bezat de abdij van Ninove de windmolen van *de Vierbergen,* die in 1741 door de abdij gebouwd werd (afgebroken in 1923) (p. 94). Uit de *Inventaris van de Wind- en Watermolens in de provincie Oostvlaanderen naar gegevens van het kadaster. I. De arrondissementen Aalst en Dendermonde* (*Kultureel jaarboek voor de provincie Oostvlaanderen,* XIV, 3, 1960, p. 1-181), blijkt dat de abdij van Ninove de *Slagmolen* (banmolen) had te Ninove en de houten korenwindmolen, *molen ter Rijst,* te Sint-Antelinks (p. 70-71 en 87). Te Veerle in het gehucht Blaardonk liet de abdij van Averbode in 1720 een graanwindmolen bouwen, die in 1798 publiek verkocht werd. Hierover handelt T. GERITS, *Aanbesteding van een windmolen te Veerle,* in *Ons heem,* XVIII, 1964, p. 122-125. In zijn artikel *De banmolens,* in *Ons heem,* XVIII, 1964, p. 81-90 vermeldt J. BEHETS o.m. de Dommelmolens van Floreffe te Neerpelt en de 17 molens (8 wind- en 9 watermolens) van Postel, die onderling bannaal waren. (T. G.)

C. DE CLERCQ publie dans *Sacris Erudiri,* XIV, 1963, pp. 361-467, une étude documentée : *Nomination et démission de Dominique de Pradt.* Né en 1759, de Pradt fut consacré évêque de Poitiers par Pie VII ; le même pape le transféra à l'archevêché de Malines. Cette translation étant mal reçue à Malines, de Pradt retourna en France en 1814. Siard Van Hout, religieux de Tongerlo et desservant de Notre-Dame à Diest, rédigea, en 1814, un libelle latin, destiné aux vicaires-généraux, pour défendre sa façon d'agir, opposée à la politique française (l. c., p. 409 s.). La même année, plusieurs prêtres signèrent une supplique adressée à Pie VII, demandant leur intégration dans leur fonction, qui leur avait été enlevée pour leur opposition à Napoléon. Parmi ces prêtres figurent les noms de Van Hout, religieux de Tongerlo, et de plusieurs religieux d'Averbode (l. c., pp. 442-445). (J. B. V.)

Met een bewonderenswaardige regelmaat verschijnen sinds enkele jaren allerlei inventarissen van het Algemeen en van de Provinciale Rijksarchieven. Kortelings verscheen van de hand van M. R. THIELEMANS, *Inventaire des Archives de l'Administration d'Arrondissement du Brabant,* Bruxelles 1964. Deze archieven bestrijken slechts een korte tijdspanne van de Franse overheersing in ons land nl. van oct. 1794 tot nov. 1795. Dze arrondissementele administratie was verdeeld in elf burelen. In het tweede bureau van de Domeinen, derde sectie : uitgewekenen en afwezigen, vinden we enkele gegevens over de praemonstratenzer abdijen, nl. lijsten van confraters en inventarissen van inboedels. Ziehier de aanbelangende nummers uit deze inventaris : 266, refuge van de abdij

van Berne te Vilvoorde ; 272, Sint-Michiel te Antwerpen ; 274, 277, praemonstratenzer college te Leuven ; 276, Park ; 281, Heilissem ; 282, 291, Grimbergen ; 284, Averbode ; 287, Dielegem (Jette) en Postel. (M. K.)

Belgium-Neerlandia.

Nous avons parlé naguère de la grande collection de *Documents inédits sur l'Erection des nouveaux Diocèses aux Pays-Bas* (1561-1564) (cfr. *An. Praem.*, XXXVII, 1961, p. 532 s. ; XXXIX, 1963, p. 181 s.). Au cours de l'année 1962, le R. P. DIERICKX, S. J., a publié le tome III du recueil (781 pp.). Les documents 466-814 y sont publiés. Une table des personnes et des lieux y est ajoutée. Dans ces documents, des abbayes de notre Ordre sont cités fréquemment, surtout l'abbaye de Tongerlo (et son prélat Van Diessen, ou Veltacker). Sont citées aussi : Berne, Floreffe (prélat Dupaix), Grimbergen (prélat de Spira), Keizerbosch, Lidlum, Mariënweerd, Middelbourg, Nieuwenrode, Parc, St-Michel d'Anvers, Tronchiennes. (J. B. V.)

Bellus Portus.

L'abbaye de Beauport est située en Bretagne, à quatre kilomètres de Paimpol, sur l'ancienne commune de Kérity. Les bâtiments subsistent en partie ; on dit qu'ils sont d'une surprenante majesté. Sous l'impulsion du maire de Paimpol, une société vient de se constituer afin de restaurer l'abbaye dans la mesure du possible. (D'après *Le Figaro* du 19 août 1964). (J. B. V.)

Berna.

Ew. VAN DEN VOSSENBERG, can. Bernensis, dissertationem conscriptam ad consequendum gradum doctoris in philosophia apud Universitatem Gregorianam, in Urbe, edi curavit : *Die letzsten Gründe der Innerweltlichkeit in Nicolai Hartmanns Philosophie*, XX-228 pp. Apud Universitatem Gregorianam, Roma. (J. B. V.)

Cfr. W. VEREIJKEN hield op de *Mariale Dagen* van 1962 een spreekbeurt over het onderwerp : *Sint Jans visie op Maria*. Deze uiteenzetting verscheen daarna in : *De Standaard van Maria*, IXL, 1963, bll. 93-101. (J. B. V.)

Bohemia.

E. L. scribit in *Sudetendeutsche Zeitung*, 13. Martii 1964, f. 6 : *Unvergängliche Kulturarbeit, Prämonstratenserklöster in Böhmen und Mähren*. Cum imagine : Bibliotheca in Monte Sion. (P. C. M.)

Brana.

Dans la *Revue du Nord*, XLV, 1963, p. 303-306, sous le titre *Le testament d'un prémontré en 1792*, R. HAUTION met en lumière quelques traits inconnus de l'ex-prémontré de l'abbaye de St-Yved de Braine, Jean-Nicolas Héduin, élu maire brainois le 13 novembre 1791. (T. G.)

Brandenburg (Prämonstratenserstift).

Brandenburger Evangelistar. Herausgegeben, Verlag L. Schwann, Düsseldorf, Licenzausgabe St. Benno Verlag, Leipzig, 1963. 80 Textseiten, 60 Bildseiten. Aus dem Inhalt : S. 28 : « für ein Prämonstratenserkonvent geschrieben ». S. 28 : « Prämonstratensische Züge in den Miniaturen des Brandenburger Evangelistar ». S. 29 : « Stellung des hl. Norbert in der Geschichte der Frömmigkeit d. 12. Jh. ». S. 74 : « Das Brandenburger Prämonstratenser Domstift », erwähnt auch Hermann Josef und Anselm von Havelberg. (P. C. M.)

Cappenbergium.

L'ancienne abbatiale prémontrée de Cappenberg en Westphalie possède une châsse, exécutée en cuivre doré et représentant l'empereur Frédéric I Barberousse. Après l'étude très poussée de H. Grundmann (cfr. *An. Praem.*, XXXVI, 1960, p. 351-352), H. FILLITZ, *Der Cappenberger Barbarossakopf*, dans *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst*, 3e série, XIV, 1963, p. 39-50, à son tour essaya de résoudre quelques problèmes encore obscurs. L'auteur y voit une manifestation de l'idéologie politique de Barberousse, prétendant à l'empire romain (Bewusster Anschliessung an das spätrömische Kaisertum). Ensuite il pose plusieurs problèmes d'ordre iconographique et artistique, n'ayant pas encore reçu une solution adéquate. La châsse de Cappenberg représente « ein völlig neuer Versuch, der in der abendländischen Kunst des Mittelalters ohne Vorbild und ohne Nachfolge steht ». (T. G.)

Choteschovium.

In libro : *Der Heimatkreis Mies*, Dinkelsbühl, 1962-1963 (in illa regione situm erat monasterium Chotesovicense) : Fr. ANDRESS, *Die Klosterherrschaft Chotieschau* : fol. 79-86 ; Fr. MUHR, *Das Gebiet der Herrschaft Chotieschau im 18. Jahrh.* : f. 86-87 ; Fr. MUHR, *Das Wappen des Klosters Chotieschau* : f. 88 ; Abt P. MOEHLER, *Die katholische Kirchen im Kreise Mies. Gestalt und Geschichte* : f. 313-333 ; N. MOEHLER, *Der Kreuzberg* : ecclesie peregrinationis apud Chotieschau : f. 333-340 ; Abt P. MOEHLER, *Weihbischof Dr. Johann Remiger.* (P. C. M.)

Clarus Fons.

Les Prémontrés de l'abbaye de Clairefontaine, village de la Thiérache (Aisne), abandonnèrent leur monastère détruit en 1670 par un incendie et s'installèrent à Villers-Cotterêts. En 1758 le prieur fit construire un luxueux hôtel abbatial aujourd'hui l'Hôtel de Ville. Ce bâtiment fut étudié par M. LEROY dans son article : *L'hôtel de ville de Villers-Cotterêts, ancienne abbaye des Prémontrés,* dans les *Mémoires de la fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie du département de l'Aisne,* VIII, 1961-1962, p. 191-195. (T. G.)

Diligemia.

Rev. M. G. GUYOT, rel., publie dans *Graafschap/Comté de Jette,* févr. 1964, un article très intéressant intitulé : *L'abbaye de Diligem-Jette. A travers sept siècles d'histoire.* (G. S.)

Ferigoletum.

Signalons deux articles de notre confrère J. ANDRÉ, consacrés à Sainte Thérèse de Lisieux : *The poursuit of love,* dans *Sicut Parvuli,* XXIII (Londres, 1961), pp. 155-165 ; XXIV, 1962, pp. 79-81 ; *Portrait de la petite Thérèse,* dans *Vie Thérésienne,* (Lisieux), janvier 1962, pp. 22-31. (J. B. V.)

Gallia.

Une exposition sur *Les Monuments en péril* rassemble actuellement au Musée des Arts décoratifs, à Paris, une série de photographies attristantes sur des monuments français en ruine ou près d'y tomber. On relève, outre d'intéressantes vues d'abbayes de chanoines réguliers, des photographies d'Arthous (Landes), de Lieu-Restauré (Oise), avec sa magnifique rosace flamboyante, et de Ste-Marie-au-Bois (Meurthe-et-Moselle). (X. L. O.)

Germania.

Fr. GOETTING u. R. LEPPLA, *Geschichte der Nassauischen Landesbibliothek zu Wiesbaden,* Wiesbaden, 1963, Festschrift : die Saecularisation der Klosterbibliotheken : fol. 60-94 ; Sayn und Rommersdorf, O. Praem. : f. 72 s. ; Arnstein, Schönau, olim O. S. B. : f. 89 s. ; et citantur in multis aliis locis Rommersdorf : 335 Titel, 42 Inkunabeln ; Sayn : 1000 Titel, 42 Inkunabeln. Die Bibliotheken Sayn und Rommersdorf in drei bis vier Schiffsladungen nach Biebrich, Wiesbaden, Arnstein : 100 Inkunabeln, Schönau : 4000 Bände. Sonstige Bestände : Rommersdorf : 1000 Bücher, Sayn : 2500, Arnstein : 3500. (P. C. M.)

Dans son livre : *L'Art romand du Saint-Empire* (Paris, Braun e. C°, 1961), le Dr. Harald BUSCH présente plusieurs photographies intéressantes pour l'histoire de l'Ordre, entre autres des vues de Jérichow, Halberstadt, Magdebourg (cloître de Notre-Dame, Cathédrale), Arnstein. (X. L. O.)

Germania occidentalis.

A. FRANZEN, *Ordensklerus und Pfarrseelsorge im 16. und 17. Jahrhundert, besonders in der Erzdiözese Köln,* dans *Die Kirche und Ihre Aemter und Stände. Festgabe seiner Eminenz dem Hochwürdigsten Herrn Joseph Kardinal Frings Erzbischof von Köln zum goldenen Priesterjubiläum am 10. August 1960 dargeboten,* éd. WORSTEN, A. FROTZ et P. LINDEN, Cologne, 1960, p. 476-513. L'auteur y retrace l'histoire des conflits entre les archevêques de Cologne et les Prémontrés de Steinfeld, Knechtsteden et Reichenstein concernant l'exemption, l'exécution du droit de collation et les examens des curés blancs. On y trouve une répétition, parfois augmentée de quelques aspects nouveaux, de la publication de Th. PAAS, *Der Kampf der Prämonstratenser um ihre Exemption in der Kölner Erzdiözese,* dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Kanonistische Abteilung,* 1928, XVII, p. 359-537 ; XX, 1931, p. 545-581 ; XXI, 1932, p. 21-140. (T. G.)

Gerusium.

Dr. A. PFIFFIG haec publici iuris reddidit : 1. *Studien zu den Agraner Mumienbinden* (Der etruskische Liber linteus), in *Denkschriften der Oesterreichische Akademie der Wissenschaften.* Phil.-hist. Klasse. Band 81, Wien 1963 ; 2. *Ist das Etruskische mit dem Hethitischen verwandt ?* in *Die Sprache,* Zeitschrift für Sprachwissenschaft, IX/1, Wien 1963 ; 3. *La genealogia della famiglia Hepni a Asciano,* in *Studi Etruschi,* XXXI, 1963 ; 4. *War die älteste Schrift der Etrusker eine Bilderschrift,* in *Kadmos,* Zeitschrift für vor- und frühgriechische Epigraphik, II, 3, Berlin 1963 ; 5. *Zur Sittengeschichte der Etrusker,* in *Gymnasium,* Zeitschrift für Kultur der Antike und humanistische Bildung, Heidelberg, LXXI, 1964, Heft 1 ; 6. *Religio Iguvina.* Philologische und religionsgeschichtliche Studien zu den Tabulae Iguvinae. Denkschriften der Oesterreich. Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse, Band 84, Wien 1964.

A. WUCHERER-HULDENFELD (Geras) haec conscripsit : 1. *Trinitätshäresien und die ihnen zugrunde liegenden Auffassungen von Einheit und Vielheit,* in *Wissenschaft und Weltbild,* XV, 1962, pp. 352-361 ; 2. *Leib und Person, ib.,* XVI, 1963, pp. 260-266 ; 3. *Wandlung der materiellen Welt in die Auferstehung. Ein Beitrag zur Erlösungslehre,* in *Werden und Handeln,* herausgegeben v.

Eckart WISSENHUETTER zum 80. Geburtstag v. V. E. Freiherr von Gebsattel, Stuttgart, 1963, pp. 235-248 ; 4. *Zur Theologie der Hoffnung*, in *Der Quell*, Zeitschr. des Bundes Neuland, XII, 1963, Heft 4, pp. 2-5 ; Heft 6, pp. 2-4. (E. J. B.)

Gödöllö.

M. A. GABRIEL, correspondant de l'Institut de France, Stillman Professeur à l'Université Harvard, donna une conférence à la Faculté et aux étudiants de *Boston College*, le 3 mars, sur *L'histoire de l'Université de Paris, d'Abélard à Saint Ignace de Loyola.*

Le professeur Gabriel vient d'être nommé vice-président de la Commission internationale pour l'Histoire des Universités près du Comité international des Etudes Historiques, dont Mr. Michel François, professeur à la Sorbonne, est le secrétaire général.

Il a donné en outre une conférence à l'occasion du 6e centenaire de l'université de Cracovie dans sa qualité de Vice-Président de la Commission internationale pour l'histoire des Universités, le 7 mai, sur l'*Iconographie universitaire.*

Il fut invité, en outre, de prendre part au Congrès Scientifique pour le 8e centenaire de la Cathédrale de Notre-Dame, et le 2 juin, dans la présence de Son Eminence le cardinal Albareda, il a parlé au Louvre sur *Les écoles cathédrales de Notre-Dame et le commencement de l'Université de Paris.* (J. B. V.)

Grimbergia.

Ter gelegenheid van de inhuldiging van een nieuwe beiaard te Grimbergen, schreef de beiaardier van de abdijkerk aldaar, cfr. J. FEYEN, een bijdrage in *Eigen Schoon en de Brabander*, XLVII, 1964, bll. 249-262, onder de titel : *De zingende klokken in Grimbergens abdijtoren.* (J. B. V.)

Honcia.

Dans la revue *Activités en Pays basque. Revue mensuelle éditée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bayonne*, mai 1963 (n° 159), p. 5-8, F. M. ETCHANDY consacra un article à *L'abbatiale de Lahonce.* De cette ancienne église des Prémontrés devenue paroissiale à la Révolution, les parties les plus intéressantes sont le portail et l'abside de la fin du XIIe ou du début du XIIIe siècle. (T. G.)

Ilbenstadium.

Am 19. Dezember 1963 ist das Klostergebäude, St. Gotfriedhaus genannt, niergebrannt. Der Schaden beläuft sich auf DM 2 Millionen. (P. A. M.)

Knechtsteden.

In monasterio Knechstedensi, in quo degunt PP. Congr. S. Spiritus, asservatur ms. conscriptum a Praemonstratensibus, durante saeculo decimo octavo. Titulus illius est : « Fundatio Knechtstedensis ». Conscriptum fuit partim a bibliothecario abbatiae, Casteels, partim a lectore S. Theologiae, H. Correns. Praemissa brevi introductione, editur textus manuscripti dicti, pluribus notis additis. Editio haec facta est curis PP. W. Gosses (†), et G. Bitter, C. S. Spir., in *Annalen des histor. Vereins für den Niederrhein,* CLXV, 1963, pp. 54-72.

Item P. G. Bitter edidit in *Heimatbuch des Selfkantkreises Geilenkirchen-Heinsberg,* pp. 75-83 : *Knechtstedener Stiftsherren aus dem Selfkantkreis.* In specie agit de Joh. von Brachelen ; Guillelm. Scherffhausen ; Abbate Leonardo Eschenbruck ; Abbate Leonardo Jansen. (J. B. V.)

Langwaden.

Eine erste Probegrabung im ehem. Prämonstratenserinnenkloster Langwaden im November 1963 brachte folgende Ergebnis : aus romanische Zeit wurde eine Kapelle entdeckt, darüber fand man Teile einer gotischen Kapelle. Ausserdem wurden Teile eines spätromanischen Kreuzgangs freigelegt, der im 17. Jahrhundert erneuert wurde. Für den Sommer 1964 sind neue, ausführlichere Grabungen geplant. (G. B.)

Ninovia.

Op Ledeberg (Pamel) verbleven van rond 1635 tot 1757 Paters Minderbroeders-Recollecten. Daaruit kwamen bezwaren voor vanwege de abdij van Ninove. Hierover vinden we gegevens in een artikel van G. Van Herreweghen, *De kapel van Ledeberg,* in *Eigen Schoon en de Brabander,* XLVI, 1963, bll. 425-449. Andere inlichtingen over Pamel en de abdij van Ninove geeft dezelfde schrijver in hetzelfde tijdschrift, XLVII, 1964, bll. 169-203, onder de titel : *Het oudste cynsboek van Pamel.* (J. B. V.)

Novum Sartum.

Non longe a Grimbergen, olim extiti parthenon Ordinis in Novo Sarto (Nieuwenrode). Abbatia Grimbergensis potissimum sub respectu bonorum temporalium monasterium adiuvit ; diu tamen subsistere non potuit. Sub abbate Grimbergensi Goswino († 1270) finem habuit. Historiam monasterii, maxime sub respectu bonorum temporalium (fontes alterius naturae desunt), exposuit J. Verbesselt, *Het Hof en Klooster te Nieuwenrode in de 12e en 13e eeuw onder Wolvertem en Meise,* in *Eigen Schoon en de Brabander,* XLVI, 1963, bll. 467-488. (J. B. V.)

Obermarchtal.

Ph. HOFMEISTER, *Ein Prozess um Patronatsrechte an ehedem mit Klöstern verbundenen Pfründen,* in *Archiv für katholisches Kirchenrecht,* CXXIX, 1960, p. 49-63. (T. G.)

Parcum.

Bij Desclee De Brouwer verscheen, in 1964, in het Frans en het Nederlands, een werk, samengesteld door verschillende schrijvers, en als titel dragend : *De Religieuzen in Gods Kerk.* Daarin zorgde onze confr. VAN LEE (bll. 93-109) voor het hoofdstuk : *Kindschap Gods en Kloosterleven.* (J. B. V.)

Plenasilva.

Un petit opuscule vient de nous mettre sur la trace d'Alexandre Colas de Port-Morant, abbé commendataire de Pleinselve, dont le *Monasticon* de N. BACKMUND ne dit rien (t. 3, p. 193). Né à Orléans, curé de Notre-Dame de Calais, enfin abbé de Pleineselve, ce digne ecclésiastique travailla jusqu'à sa mort (1675) à l'instruction de la jeunesse. Il avait fondé dans ce but, sous la protection de Louis XIV et de sa mère, une sorte de confrérie ou d'institution, dite la Famille de Saint Joseph, qui était établie au faubourg Saint-Victor lès Paris. En 1644, déjà abbé de Pleineselve, il composa un ouvrage : *L'idée de la famille de Saint Joseph,* pour expliquer les buts de son institution. — Un article lui est consacré dans la *Biographie Michaud,* t. 34, col. 113. (X. L. O.)

Postula.

In *Sacris erudiri,* XIV, 1963, pp. 5-33, B. J. VAN DER VEKEN edit alterum caput suarum inquisitionum de sensu Paschatis primis saeculis christianismi (cfr. *An. Praem.,* XXXVII, 1961, p. 361 ; XXXIX, 1963, p. 181). Inscriptionem huius alterius capitis ita sonat : *De sensu Paschatis in saeculo secundo et Epistula Apostolorum.* (J. B. V.)

Roggenburgia.

Dans le *Bulletin d'information,* n° 12, 1963, de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, aux pp. 127-135, M^me^ Auger traite de la décoration de la bibliothèque abbatiale de Roggenburg au début du 16^e^ siècle. Elle a utilisé pour ce faire le ms. 1761 de la Bibliothèque de Nancy. Ce manuscrit fait partie des documents réunis par Charles-Louis Hugo pour composer ses Annales de l'Ordre. (X. L. O.)

Schäftlarn.

Au moyen âge saint Denis fut particulièrement vénéré dans l'abbaye de Schäftlarn. R. BAUERREISS en a publié un article, intitulé : *Schäftlarn und der hl. Dionysius,* dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens und seiner Zweige,* LXXIII, 1962, p. 9-13. (T. G.)

Die Bayrische Regierung gewährte für die Renovierung einen Betrag von Dm 70.000. (P. C. M.)

Speinshart.

Am 15. Dezember 1963 weihte Bischof Dr. Graber von Regensburg eine neue Orgel, bei die die frühere wertvolle Orgel witverwendet ist. — Am 28. November 1963 brachte der Oesterreichische Rundfunk eine Sendung über Speinshart, unter dem Namen : Klein/ Wilten ; ehedem von Wilten neubesiedelt. Es sprachen Abt Stöger von Wilten und Prälat Motyka von Speinshart. (P. C. M.)

Strahovia.

In *Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken,* agit sub nr. 660 (in *Augustiniana,* XIII, 1963, p. 437 s.), A. ZUMKELLER, O. E. S. A., de *Oesterreichische Kronik,* olim probabilissime conscripta a Leopoldo Stainreuter de Vienna († circa a. 1400). Opus istud, ita Zumkeller, asservatur in Bibliotheca Strahoviensi 3, a. 1595 s., f. 131r-265r. (J. B. V.)

Tepla-Schönau.

Dr. M. FITZTHUM evulgavit in *Amberger Volkszeitung,* 11. Iunii 1964 : *Das kirchliche Leben im Egerlande.*

Abt P. MOEHLER scripsit in libro : *Dr. Joh. Remiger, der letzte deutsche Weihbischof in Prag,* München, 1964, Ackergemeinde, S. 60-68 : Begegnung in der Heimat und in der Vertreibung.

In memoriam abbatis Teplensis Dr. Gil. Helmer, nati 2. Ianuarii 1864, def. 4. Martii 1944, scripsit varios articulos abbas P. Möhler. In *Volksbote,* München, nr. 9 : 29.2.1964, fol. 8 : *Dr. Gilbert Helmer.* — In *Sudetendeutsche Zeitung,* München, nr. 10, 6. Martii 1964, f. 8 : *Ein Leben im Dienst für Volk und Kirche.* — In *Der Egerländer,* Geislingen, nr. 3, März 1964, f. 53-56 : *Abt Dr. Gilbert Helmer, zu einem zweifachen Gedenktag.* — In *Mitteilungsblatt der Ackermanngemeinde,* München, nr. 2, 1964, f. 3 : *Aufbruch der sudetendeutschen Katholiken.* — In *Christ unterwegs,* München, nr. 3, Martius 1964, f. 5/6 : *Abt Gilbert Helmer von Tepl.* (P. C. M.)

Dr. M. FITZTHUM, O. Praem., im Zeitschrift : *Junge Aktion,*

Nr. 9/10, München, 1963, S. 8-9 : *St. Wenzel, Landespatron in Böhmen.*

In libro : *Der Heimatkreis,* Mies, 1962/1963, Dinkelsbühl, 750 fol., scripserunt Abt Petrus MOEHLER, fol. 313-333 : *Die katholische Kirche,* i. a. : *Die Pfarreien des Stiftes Tepl.* — Dr. E. SCHNEIDER, fol. 390-397 : *Geschichte des deutschen Staatsgymnasiums Pilsen. Die Praemonstratenser von Tepl am Gymnasium.* — Dr. A. HERZIG, *Chrysostomus Pfrogner, Abt v. Tepl und Rektor magnificus von Prag* : fol. 405-406. — J. PERGHLER, *Abt Petrus Karl Möhler* : fol. 434-435.

In memoriam abbatis Teplensis, Dr. G. Helmer, abbatis-fundatoris de Speinshart, nati a. 1864, def. 1944, prodierunt articuli : A. Petrus MOEHLER, in *Der neue Tag, Weiden,* Nr. 3, 4. Jan. 1964 : *Gründerabt von Speinshart vor 100. Jahren geboren* ; in *Eschenbacher Volkszeitung,* 8. Jan. 1964 : *Zum hunderste Geburtstage des Gründerabtes von Speinshart.*

Prälat Gereon MOTYKA, Speinshart, scripsit in *Der neue Tag,* Weiden, die 4. Martii 1964 u. in *Eschenbacher Volkszeitung* die 4. Martii 1964 : *Vor zwanzig Jahre starb Abt Dr. Gilbert Helmer* ; Item in *Regensburger Bistumsblatt,* die 4. Martii 1964. (P. C. M.)

Tongerloa.

In het *Jaarboek van de Vrijheid en het Land van Geel,* II, 1963, verscheen van de hand van cfr. Dr. M. KOYEN : *Inventaris van het distrikt Geel en van het parochiearchief van Sint-Amands te Geel* : bll. 7-42 ; *Twee nieuwe orgels van Christiaan Penceler te Geel* : bll. 107-116 ; *Een jurisdiktiekwestie tussen de Landdeken van Geel en de Prelaat van Tongerlo* : bll. 185-195. (J. B. V.)

Procurator generalis Ordinis, G. VAN DEN BROECK in *Revue de Droit canonique,* XIII, 1963, pp. 289-303, egit de responso dando quaestioni : *Les chanoines réguliers sont-ils chanoines ?* Ipse auctor hac ratione tractata indicat : Qu'est-ce un Chanoine régulier ? sous l'aspect historique, et ensuite selon les normes du Code de Droit canonique actuel. Puis viendra la question : Qu'est-ce un Chanoine ? Nous l'envisagerons aussi sous l'aspect historique et ensuite selon l'exposé du Code de Droit canonique actuel. (J. B. V.)

Occasione anniversarii octogesimi Em. Card. Tisserant, publicata fuerunt *Mélanges Eugène Tisserant* (Ed. : Bibl. Apost. Vaticana, Città del Vaticano, 1964) (Studi e Testi, 231). In istis Miscellaneis, B. WAMBACQ publici iuris edidit : *Le mariage de Ruth* (vol. I, pp. 449-459). (J. B. V.)

Trunchinium.

Ludolf De Hert, pastoor-deken van Aalst en laatste overlevende

kloosterling van de abdij van Drongen († 1851), liet in de kapel van de Zwarte Zusters een gedenksteen in wit marmer oprichten, tot nagedachtenis van de laatste kanunniken van zijn abdij. Ook stichtte hij in die kapel een dagelijkse Mis voor de zielerust van al de overleden confraters. G. DE SMET, *De gedenksteen in de kapel van de Zwarte Zusters te Aalst,* in *Het land van Aalst,* XVI, 1964, p. 12-13. Over L. De Hert schreef G. DE SMET reeds vroeger : *De laatste Norbertijn van Drongen : Pastoor-Deken De Hert van Aalst,* in *Het land van Aalst,* X, 1958, p. 189-191. (T. G.)

Tückelhausen.

1075 Jahre Tückelhausen/früher Prämonstratenserkloster. Festvortrage zum Jubileum am 23. Juni 1963 von Dr. Hanswernfoed Muth in *Heiliges Franken,* Nr. 1, 1964, 12 Jh. Beilage zum *Würzburger Katholischen Sonntagsblatt,* 19.1.1964. (P. C. M.)

Varlar.

Dans son article *Die Klosteranlage der Prämonstratenser in Varlar,* paru dans *Dona Westfalica. Georg Schreiber zum 80. Geburtstage dargebracht von der Historischen Kommission Westfalens. (Schriften der Historischen Kommission Westfalens,* t. 4), Münster, 1963, p. 92-101, L. FROHNE étudia la situation géographique, l'archéologie et l'iconographie de l'ancienne prévôté prémontrée de Varlar en Westphalie. Lors de la sécularisation, en 1803, l'ensemble des bâtiments fut acheté par les comtes de Salm-Grumbach (plus tard de Salm-Horsmar). Entre 1803 et 1830 le cloître, présentant une construction du XVII^e^ (1639, 1687) et du XVIII^e^ siècle, subit de grandes transformations. En ce moment plusieurs parties, e.a. l'église, construite en 1679, furent démolies. L'auteur ajoute quelques reproductions, qui donnent une idée de la situation des bâtiments aux XVIII^e^-XIX^e^ siècles. (T. G.)

Windbergia.

In altera ed. *Lex. f. Theol. u. Kirche,* in vol. 7 (1962), N. BACKMUND evulgavit art. : *Norbert von Xanten* (col. 1030-1031). — Idem in vol. 8 (1963), coll. 688-694 edidit : *Praemonstratenser.* In quo haec proponuntur : I. Geschichte : aussere Geschichte ; innere Geschichte ; Die Tätigkeit ; II. Verfassung und Gliederung ; III. Andere Zweige ; IV. Statistik. (J. B. V.)

Huic Chronico conficiendo collaborationem praestiterunt : E. J. Becker (Gerusium) ; G. Bitter (Knechtsteden) ; T. Gerits (Averbodium) ; M. Koyen (Tongerloa) ; X. Lavagne d'Ortigue (Lutetiae Parisiorum) ; P. C. Möhler (abbas Teplae-Schönau) ; G. Schlechten (Brasschaat) ; J. B. Valvekens (Scherpenheuvel).

INDEX TOMI XL

ARTICULI

E. Brouette, Obituaire de Bonne-Espérance, de l'Ordre de Prémontré (VIII-IX) ... ... 90-137 ; 287-323

Tr. Gerits, O. Praem., Les actes de confraternité de 1142 et de 1153 entre Cîteaux et Prémontré 192-205

P. Lenaerts, O. Praem. (†) - Fr. Breuls, O. Praem., Compte rendu des séances des Etats du Brabant de 1648 à 1682 (VIII-IX) ... ... 60-89 ; 250-286

Fr. Palleschi, Ricerche su Adam Scot (I-II) ... 17-40 ; 206-232

Fr. Petit, O. Praem., Pourquoi saint Norbert a choisi Prémontré 5-16

F. W. Saal, Die Auswirkungen des Trienter Konzils für die Prämonstratenser, besonders in der rheinisch-westfälischen Provinz 41-59

H. Wulz, Abt Gilbert I. Scheyrle, von Roggenburg (1725-1789) 233-249

MISCELLANEA

Anton Ph. Brück, Die letzten Pröpste von Lorsch 159-160

M. Fitzthum, O. Praem., Stift Tepler Bibliothek und Archiv 160-163

M. Fitzthum, O. Praem., Speinshart 336-337

Tr. Gerits, Documents relatifs au culte marial dans l'abbaye de Séry-aux-Prés à la fin du XV^e siècle 337-341

X. Lavagne d'Ortigue, A propos de l'édition parisienne de 1518 des œuvres d'Adam Scot 335-336

Pl. Lefèvre, O. Praem., De Mandato fratrum in Quadragesima ad normam Institutionum Praemonstratensium 145-151

J. B. Valvekens, O. Praem., De Canonicis Regularibus in Helvetia 138-145

J. B. VALVEKENS, O. Praem., Abbatia Scheftlariensis. 762-1962 152-159
J. B. VALVEKENS, O. Praem., Vita communis cleri saeculis undecimo et duodecimo 324-334
J. B. VALVEKENS, O. Praem., Schola historica Avellanensis, O. Praem. 341-348
Fr. W. SAAL, Wichtige Entdeckungen in der Abteikirche von Knechtsteden 163-165

DOCUMENTA 349

RECENSIONES LIBRORUM

Et. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la réforme des Prémontrés* (Fr. Petit, O. Praem.) 350-351
G. DE JONG, *Waar Gods Voeten gingen* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 170
Getuigenis. Jaarg. 7 (1962-1963) (J. B. Valvekens, O. Praem.) 168-169
A. M. HAMELIN, O. F. M., *Un traité de morale économique au XIV^e siècle. Le Tractatus de Usuris de Maître Alexandre d'Alexandrie* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 166-167
Alfons KASPER, *Kunstwanderungen im Herzen Oberschwabens* (A. Huber, O. Praem.) 170-171
Fr. PETIT, *Proclamer la Parole* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 169-170
Fr. SAAL, *Das Dortmunder Katharinenkloster* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 351-352
Fr. J. SCHMALE, *Studien zum Schisma des Jahres 1130* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 352-354
M.-J. VAN LEE, O. Praem., *Jesus Christus, de Heiland* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 167-168
B. VANMAELE, O. Praem., *Maria, het meesterstuk van God* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 168

LIBRI RECEPTI

De Bijbel over... (J. B. Valvekens, O. Praem.) 358-359
B. GOEBEL, *Langs zeven trappen naar het Altaar* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 360
Histoire spirituelle de la France (M. Toussaint, O. Praem.) 355-357

A. HULSBOSCH, *De Schepping Gods* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 357-358
J. VAN DER PLOEG, *De Psalmen* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 358

EDITIO TEXTUS

Capitula Provincialia Provinciae Bohemiae, Moraviae, Austriae et Silesiae. Ed. : J. B. VALVEKENS, O. Praem. 225-256 ; 257-288

CHRONICON LOCORUM ET PERSONARUM

Abaelardus: 378.
Adamus Scotus: 175, 179, 363, 366, 367.
G. W. V. Addlesham: 183.
Adelbertus Scheftlariensis: 190.
X. Adriaensen: 372.
Alexander III: 172.
E. Amort: 361.
J. André: 376.
Fr. Andress: 375.
Anglia: 176, 370.
Anselmus Havelbergensis: 175, 367, 368, 375.
Arendonk: 191.
Arnikius: 370.
Arnstein: 370, 376, 377.
Arrouaisiens: 172.
Artosium: 370, 376.
Augustinus (S.): 176, 184, 361, 362, 364.
Aveyron: 179.
Averbodium: 177, 178, 179, 180, 181, 185, 192, 362, 370, 371, 372, 373, 374, 383.

N. Backmund: 184, 189.
Baden-Württemberg: 184.
Balen-Neet: 180, 191.
Barlings: 176, 370.
L. F. Barmann: 175.
R. Bauerreiss: 381.
Basilius ab Ochrida: 175.
Bavaria: 186.
D. G. Bayar: 186.
Bayham: 176, 370.
Beauchief: 176, 370.
E. J. Becker: 383.
J. Behets: 373.
Belgium: 179.
Bellelagium: 181, 184.
Bellus Portus: 374.
Bellus Reditus: 173, 184.
Berna: 183, 374.
M. Bernards: 369.
S. Bernardus: 172, 176, 367.
G. Bitter: 379, 383.
Blancalanda: 183.
B. Bligny: 184.
L. Blomme: 372.
B. Blumenkranz: 368.
Bokhoven: 183.
Bolanden: 183.
Bolsward: 195.
Bona Spes: 366.
J. Boonroy: 179.
Borodin: 184.
Borsbeek: 181.
K. Bosl: 186.
E. Boularand: 361, 362.
Brandeburgia: 184, 375.
Brasschaat: 192, 383.
S. Braunman: 371.
Fr. Bresseleers: 190.
K. Bruening: 186.
P. Bruegelmans: 183.
Brünn: 174.

Bucilium: 363.
Burgundia: 184.
H. Busch: 377.

B. Capelle: 360.
Cappenberg: 368, 375.
M. Cappuyns: 371.
Fr. Casteels: 379.
L. Ceyssens: 188, 362.
Chorin: 184.
Choteschovium: 366, 367.
Cistercienses: 365, 367.
Cistercium: 365.
Claravallis: 369.
Clarus Fons: 374.
Cockersand: 176, 370.
M. Coenegracht: 172.
A. Colas du Port-Morant: 381.
M. G. Coldenberg: 185.
S. Collon-Gevaert: 175.
H. M. Colvin: 177.
M. Coomans: 371.
Constantinopolis: 175.
Y. Congar: 188.
Corbie: 361.
M. Cordemans: 177.
H. Correns: 379.
J. Cottiaux: 174, 182.
Fr. Courtoy: 185.
R. Creytens: 362, 364.
G. Crispin: 368.
Croxton: 176.
Csut: 186.

Dale: 176, 370.
G. C. R. Davis: 176, 370.
D. De Bruyne: 361.
C. De Clercq: 173, 373.
F. M. de Fourmentreaulx: 180.
G. de Haze: 191.
L. De Hert: 382.
L. Delhommeau: 187.
L. della Faille: 179.
H. de Lubac: 365.
P. De Mahuet: 363, 364.
D. De Pradt: 373.
Dereham West: 370.
de Rocquelaure: 179.
de Romanis: 363, 364.
E. De Roover: 178.
W. De Roy: 179.
G. De Smet: 383.
W. De Spira: 374.
M. De Vos: 179.
A. D'Haenens: 370.
F. Diependael: 179.
M. Dierickx: 374.
Diligemia: 374, 376.
Dingden: 183.
Dinkelsbühl: 366.
Dirford: 370.
Dokkum: 173, 185.
Drunen: 183.
G. Drusius: 188.
Dryburgh: 175, 176, 370.
H. Dupaix: 374.
Durford: 176.
V. Dupuy: 188.

Easby: 176, 370.
W. P. Eckert: 361.
Ekeren: 190.
Engelen: 183.
H. Engelskirchen: 174.
Entre-Sambre-et-Meuse: 185.
L. Eschenbruck: 379.
Essen: 190.
F. M. Etchaudy: 378.
Eugenius IIII: 175, 367.
Eustachius Lensaeus: 363.
J. Evers: 177, 372.

Ferigoletum: 376.
J. Feyen: 378.
H. Fillitz: 375.
M. Fitzthum: 381.
Floreffia: 173, 175, 179, 180, 185, 364, 373, 374.
I. Forchielli: 190.
S. Franciscus Ass.: 176, 370.
A. Franzen: 377.
Fredericus I: 175, 375.
Frisia: 185.
L. Frohow: 383.

A. Gabriel: 186, 378.

Geel: 191, 382.
B. Gereon: 174.
A. Gergelyffy: 181.
Tr. Gerits: 178, 192.
S. Gerlacus: 173, 174.
Germania: 186, 376.
A. Gersten: 182.
Gerusium: 366, 377, 383.
E. Ghoye: 173.
G. Ghyselbrecht: 363.
Gilbertus de Hoylandia: 366.
Gödöllö: 186, 378.
Fr. Goetting: 376.
L. Goovaerts: 177, 190.
J. C. Gorman: 176.
W. Gosses: 379.
Goswinus Grimberg.: 379.
Dr. Graber: 381.
Gramzow: 184.
Gratia Dei: 174.
J. Grauwels: 177, 178, 179.
L. Gregh: 362.
S. Gregorius: 175, 176.
L. Grill: 367.
Grimberga: 180, 181, 187, 372, 374, 378, 379.
H. Grundmann: 173.
A. Gruys: 175.
D. M. Guyot: 376.

Hadrianus IV: 173.
Halberstadt: 377.
Hales Owen: 176, 370.
J. Halflants: 180.
G. Hansotte: 177.
A. Hanswerenford Muth: 383.
G. Happaers: 178.
R. Haution: 375.
Hechtel: 178.
J.-N. Hédouin: 375.
Heimbach: 179.
Helissemia: 173, 179, 372, 374.
G. Helmer: 381, 382.
O. Henry: 181.
A. Henze: 186.
Herentals: 180.
J. Herman: 189, 194.
S. Hermannus Ios.: 174, 365, 375.
Hermannus Iud.: 368, 369.
A. Herzig: 382.
E. Herzog: 186.
Heusden: 183.
H. Heijman: 183.
S. Hieronymus: 176.
S. Hildegardis a Bingen: 174.
E. Hoekx: 366.
W. Hoeveneers: 183.
Ph. Hofmeister: 380.
Holland: 182.
Honcia: 378.
K. Honselmann: 369.
Hortus S. Mariae: 173, 185.
Horward: 189.
A. Hoste: 180.
F. Houssa: 185.
Houtem S. Gerlaci: 173.
B. Hroznata: 365, 366.
C. L. Hugo: 380.
W. Hümpfner: 361.
Hungaria: 187.

S. Ignatius de Loyola: 378.
Ilbenstadium: 378.
Innocentius II: 172.
Italia: 177.

E. Jacques: 178.
L. Jansen: 379.
Jansenius Iprensis: 188.
Jerichow: 377.
Joannes de Lieshout: 176.
Joannes de Schoonhoven: 175.
Jordanus de Quedlinburg: 189.
St. Joris: 177.
S. Juliana a Monte Cornelio: 182.

H. Kanora: 186.
O. Karpa: 186.
Keizerbosch: 374.
J. Kern: 366.
A. Kinart: 179.
O. Klose: 186.
J. Knaapen: 183.
Knechtsteden: 377, 379, 385.
F. Koch: 187.
E. Kock: 365.

Korbeek-Lo: 180.
Kosen: 178.
M. Koyen: 188, 191, 192, 382, 383.

Lacus Iurensis: 173.
C. Lambot: 361.
Langdon: 177, 370.
Langley: 177, 370.
Langwaden: 379.
X. Lavagne d'Ortigue: 383.
H. Laszlo: 184.
le Braz: 363.
J. Leclercq: 172.
Ledeberg-Pamel: 188, 379.
Pl. Lefèvre: 177, 370, 371.
H. Leicher: 189.
Leiston: 177, 370.
R. Leppla: 376.
M. Leroy: 375.
Lidlum: 185, 186, 374.
Lier: 180.
Limburg: 178.
Locus Dei in Iardo: 187.
Locus Restauratus: 375.
Lorsch: 179.
Lotharius III: 175.
Louis XIV: 380.
Lovanium: 371.
Lubbeek: 180.
Lucius III: 183.

Magdeburgum: 377.
Malmédy: 177.
P. Mandonnet: 361.
Maria Pacis: 174.
Mariënweerd: 373.
Mechlinia: 179.
A. Mens: 361.
G. Miccoli: 362, 368.
Middelburgia: 173, 187, 374.
E. Mikkers: 366.
M. Miller: 181.
Mira Vallis: 173.
P. Möhler: 365, 375, 381, 382, 383.
B. Moisne: 181, 182.
Mons Dei: 188.
G. Motyka: 381, 382.
Fr. Muhr: 375.
München: 190.

Namurcum: 175, 180, 195.
B. J. Neumann: 190.
Newhouse: 370.
Nicetas: 175.
Nicomedia: 175.
G. Niemeyer: 368, 369.
Ninovia: 188, 373, 379.
Nispen: 180.
S. Norbertus: 174, 364.
K. D. Nothdurft: 364.
Novum Sartum: 374, 379.

Obermarchtal: 380.
Oderberg: 184.
Oevel: 191.
Opitter: 178.
J. Orcibal: 188.
A. Oszwald: 184.

Th. Paas: 377.
Parcum: 173, 179, 180, 188, 373, 374, 380.
Parisiae: 179, 185.
F. Pauly: 362.
H. Pawsey: 175.
R. Peeters: 188.
G. Penco: 368.
Chr. Penceler: 382.
J. Persijn: 372.
Petrus de Alliaco: 176.
Petrus de Herentals: 175, 176, 179.
L. Petry: 186.
A. Pfiffig: 377.
Chr. Pfrogner: 382.
Philippus de Harvengt: 176, 369.
Pius VII: 373.
Plaga: 189, 364.
Plenasilva: 380.
Pomerius: 177.
È. Poppe: 178.
Postula: 189, 373, 374, 380.
Praga: 190.
Prémontré: 173, 175, 176, 184, 185, 362, 363, 364, 365.
N. Pseaume: 369.
J. Purnal: 371.

J. Purnal: 371.
Th. Purnal: 178, 371.

A. Quellen: 181.

J. Rainer: 173.
A. Rais: 183.
Ramal: 181.
Reichenstein: 377.
A. Remans: 178.
J. Remiger: 381.
Retie: 191.
Roggenburg: 380.
Rohault de Fleury: 363.
Roma: 178, 372.
Rommersdorf: 189, 376.
H. R. Rosemaren: 186.
Rotzelaar: 180.

D. Sanchis: 362.
Salina Vallis: 173.
A. Sampers: 180.
S. Evodius Branensis: 364, 375.
S. Maria Maior Mussip.: 366.
S. Martinus Laudunensis: 363.
S. Michael Antverp.: 179, 181, 190.
S. Radegundis of Bradsole: 177, 370.
S. Pieters Rode: 180.
S. Salvator: 173.
St.-Truiden: 173.
S. Victor: 179.
A. Sanderus: 180.
G. W. Santo: 181.
P. S. Saucy: 181.
Sayna: 376.
G. Schaffhausen: 379.
Schäftersheim: 379.
Schäftlarn: 190, 381.
Scheda: 368, 369.
Schelle: 181.
Scherpenheuvel: 192, 383.
A. Schillings: 371.
J. A. Schmoll: 184.
E. Schneider: 382.
G. Schreiber: 382, 383.
Shap: 177, 370.
J. Sidow: 190.
H. Silvestre: 368.
J. R. W. Sinnighe: 183.
G. Slechten: 192, 383.
Speinshart: 381.
Spinnael: 188.
Springiersbach: 366.
Sroeder von Ringenberg: 174.
Stavelot: 177.
H. Stein: 363.
F. Stick: 186.
A. M. Stickler: 190.
Stivagium: 173.
A. Stöger: 381.
Strahovia: 172, 190, 374, 381.

Tepla: 365, 381, 382, 383.
Testelt: 178, 179.
Thenolium: 363.
Thessalonica: 175.
S. Theresia de Lisieux: 376.
M. R. Thielemans: 373.
Titchfield: 177, 370.
Tongerloa: 179, 180, 190, 192, 372, 373, 374, 383, 384.
Torre: 177, 370.
A. Toulorge: 366.
J. Toussaint: 366.
Trunchinium: 174, 374.
Tückelhausen: 383.

Vallis Christiani: 363.
Vallis Serena: 363.
E. Valvekens: 185.
J. B. Valvekens: 192, 383.
T. Van Bavel: 361.
O. Van Boetselaer: 183.
A. Van Bokhoven: 183.
A. Van Buggenhout: 371.
J. Van Damme: 173, 365.
T. Vandebeeck: 179.
G. Van den Broeck: 382.
F. Van den Eertwerk: 178.
G. Van den Elsen: 183.
E. Van den Vossenberg: 374.
A. Van de Perre: 177.
E. Van der Biest: 180.
M. C. A. Van der Heijden: 183.
B. Van der Veken: 380.
F. Van der Zande: 361.

L. Van Dijck: 362.
S. P. J. Van Dijck: 370.
Is. Van Harderwijk: 186.
Ch. Van Herck: 181.
G. Van Herreweghen: 188, 379.
M. Van Heyst: 371.
W. Van Hilst: 180.
S. Van Hout: 373.
P. R. Van Kessel: 183.
A. Van Lantschoot: 188.
M. Van Lee: 380.
B. Vanmaele: 178.
J. Van Mierlo: 370.
A. Van Rietzenstein: 186.
H. Van Zutphen: 185.
Varlar: 383.
J. Veltacker: 374.
J. Verbesselt: 187, 379.
M. Verheijen: 361, 362.
P. Vermeer: 183.
W. Verreijken: 374.
E. Verstappen: 179.
J. A. Versteylen: 188.
M. Th. Vicaire: 362.
Victorins: 172.
Villers-Côterets: 376.
A. Vincke: 372.
J. von Brachlen: 379.
Voortkapel: 191.

Waalwijk: 183.
J. H. Walker: 370.
B. Wambacq: 382.
Weis: 189.
Weissenau: 364.
Welbeck: 177, 370.
R. Werblansky: 368.
Westerlo: 191.
Wezemael: 180.
J. Wiggers: 188.
J. L. Wilde: 184.
Wilhelmus de Newburgh: 176.
J. Willemsen: 181.
Wiltina: 381.
A. P. Wimmer: 189.
Windbergia: 383.
E. Wissenhuetter: 378.
Wittenberg: 186.
J. Woltjes: 185, 186.
A. Wucherer-Huldenfeld: 377.
H. Wuehr: 186.
M. L. Wijffels-Simoens: 185.
L. Wijns: 179.
A. Wyss: 181, 182.

Xanten: 174, 175.

M. Zalba: 174, 175.
H. Zdik: 367.
H. Zeidler: 190.
P. Zerbi: 369.
Zsambek: 187.
A. Zumkeller: 189, 191.

Z 64 / 319 38

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a *Commissione Historica Ordinis Praemonstratensis*, cujus:

Praeses :

A. R. D. Pl. LEFÈVRE, Eth. et Hist. Sc. Dr., in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., Professor hon. in Alma Universitate Lovaniensi, Conservator hon. ad Archivas generales regni, Bruxellis (Avenue des Alliés, 13, Louvain).

Secretarius et Administrator :

R. D. J. B. VALVEKENS, S. T. Dr., et S. Scr. Lic., in Abbatia Averbodiensi, in Belgio.

Membra:

R. D. A. VAN DEN HURK, Hist. Sc. Lic., Supprior in abbatia Bernensi (Heeswijk), in Hollandia.

R. D. M. VAN LEE, S. T. Dr., Supprior et Lector in abbatia Parcensi.

R. D. M. KOYEN, Hist. Sc. Dr., archivarius et lector in abbatia Tongerloensi.

R. D. W. GRAUWEN, Phil. et Litt. Lic., in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., in abbatia Postellensi.

Socii:

Rmus D. C. NYS, S. T. Dr., Abbas Leffiensis emeritus, in Belgio.

R. D. J. C. RESCH, Our Lady of Daylesford Priory, Box 566, Paoli Pa, U. S. A.

R. D. N. BACKMUND, ex abbatia Windbergensi (Hundersdorf), Ndb., Germania.

R. D. M. FITZTHUM, S. T. Dr., Studienrat, Amberg (Opf), Germania.

R. D. A L. GABRIEL, Prof. Universitatis, Notre Dame, Indiana, U. S. A.

R. D. A. HUBER, S. T. Dr., Kloster Schönau, Strüth (11b), Kr. : Sankt Goarshauzen, Germania.

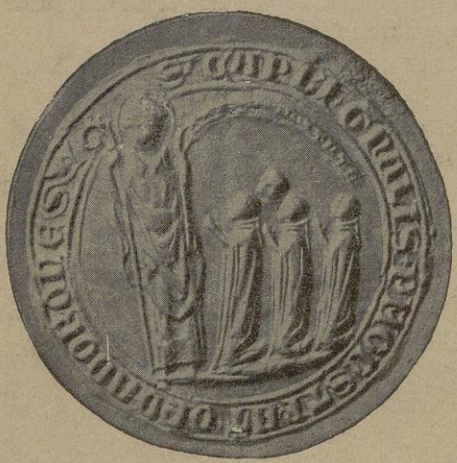
R. D. B. LUYKX, S. T. Dr., P. B. 724, Limete, Leopoldville (Congo).

R. D. Fr. PETIT, S. T. Dr., ex abbatia Montis Dei, Abbaye Mondaye, Juaye-Mondaye, in Gallia.

PRETIUM subnotationis annuae (solutis omnibus expeditionis expensis) est : pro Belgio : 250 fr.
pro regionibus exteris : 275 fr.

Pretium solvatur ope computationis postalis:
Analecta Praemonstratensia, Averbode, Comp. Post. 401110 pro Belgio.
Hoogw. H. Prelaat, Abdij van Berne te Heeswijk, Comp. Post., nr 473765 pro Hollandia.

Ea quae in his Commentariis et in Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium publicantur, etsi a Commissione editrice approbata, iis auctoribus tribuenda sunt, quorum nomina singulis articulis apponuntur.



Leuven. — Drukkerij E. Warny, Vesaliusstraat, 2

28. MAI 1970

4. AUG. 1977

11.10+5.50 f. neu gedr. PS